OPERA OMNIA DESIDERII ERASMI

OPERA OMNIA

DESIDERII ERASMI ROTERODAMI

RECOGNITA ET ADNOTATIONE CRITICA INSTRVCTA
NOTISQVE ILLVSTRATA

ORDINIS QVINTI TOMVS SECVNDVS

MCMLXXXV
NORTH-HOLLAND
AMSTERDAM - NEW YORK - OXFORD

Sous le patronage de
L'UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE
ET DE L'ACADÉMIE ROYALE NÉERLANDAISE DES SCIENCES
ET DES SCIENCES HUMAINES

Library of Congress Catalog Card Number: 71 89942

ISBN: – Tomus V, 2: 0 444 86878 X

A la demande du Comité de Rédaction M. C.L. Heesakkers a accepté d'assurer la révision de ce volume avec l'accord de MM. Ch. Béné, S. Dresden et A. Godin.

IN HOC VOLVMINE CONTINENTVR

ENARRATIONES IN PSALMOS
PARS PRIOR

PREFACE

Le quatorzième volume de la nouvelle édition des *Opera omnia* d'Erasme est le premier tome des *Enarrationes in Psalmos*, qui appartiennent au cinquième *ordo*, c'est-à-dire à l'"ordo librorum qui spectant ad pietatem" (pour la classification par *ordines*, proposée par Erasme lui-même, cf. la *General introduction* dans le tome I,1, pp. x, xvii–xviii).

Ce premier tome des *Enarrationes in Psalmos* comprend les commentaires d'Erasme des Psaumes 1 (éd. A. Godin); 2 et 3 (éd. S. Dresden); 4, 14 et 22 (éd. Ch. Béné), d'après la numérotation de la Vulgate. Les introductions et les notes de ce tome sont rédigées en français; dans le deuxième tome des *Enarrationes in Psalmos*, qui paraîtra plus tard et comprendra les commentaires des Psaumes 28, 33, 38, 83 et 85, la langue employée sera l'allemand.

En vue de la préparation de ces tomes, un comité spécial fut formé sous la présidence de M. Ch. Béné; c'est lui aussi qui a écrit l'introduction générale.

Le Comité de Rédaction a choisi comme nouveaux membres MM. F. Akkerman (Groningue), C. Augustijn (Amsterdam) et A. van Heck (Leyde). On trouve les noms des membres actuels du Comité de Rédaction et du Conseil international au verso de la page de titre.

Le Comité de Rédaction ainsi que les collaborateurs de ce tome sont très reconnaissants envers les bibliothèques qui ont mis à leur disposition des ouvrages, des photocopies et des films.

N.Z. Voorburgwal 120–126 Le Comité de Rédaction
Postbus 3645
1001 AK Amsterdam
Juin 1985

ENARRATIONES IN PSALMOS

INTRODUCTION GENERALE

Les commentaires des Psaumes représentent une partie non négligeable de l'œuvre d'Erasme. Leur importance est déjà attestée par la place qu'ils occupent dans l'ensemble de l'œuvre (près du tiers du tome V de l'édition des *Opera omnia* de Leyde).[1] Sans doute, le nombre des Psaumes auxquels Erasme a consacré une paraphrase ou un commentaire est très limité (onze psaumes, alors que le Psautier en comporte 150).[2] D'autre part, certains d'entre eux n'ont guère connu de réédition particulière depuis l'édition originale; il n'en reste pas moins que le nombre des éditions et des traductions de la plupart d'entre eux est une preuve de l'écho qu'ils ont trouvé dans le public, ce qui est vrai, en tout cas, pour ceux dont le titre et l'orientation faisaient de véritables prises de position sur des questions d'actualité.

Ajoutons que ces commentaires ne représentent pas l'ensemble des travaux d'Erasme sur les Psaumes: s'il a été amené naturellement à publier dans ses éditions des Pères de l'Eglise leurs commentaires du Psautier, il a surtout assuré, en 1522, l'édition princeps du *Commentaire sur les Psaumes* d'Arnobe le Jeune, qu'il dédicaça au Pape Adrien VI,[3] et, en 1533, la *Brève exposition des Psaumes* d'Haymon, un élève d'Alcuin et de Raban Maur.[4]

Or, rien ne semblait disposer Erasme à une telle tâche. Sans doute avait-il, durant son séjour au monastère de Steyn, récité ou chanté les Psaumes: mais lorsqu'il évoque ses souvenirs, il nous présente des moines qui les numérotent ou les chantent sans les comprendre.[5] Se sentait-il lui-même très attiré par les

[1] Exactement 384 colonnes sur le total de 1360 colonnes.
[2] Nous conservons la numérotation de la Vulgate pour les titres des commentaires des Psaumes d'Erasme, et de ses sources patristiques. Mais dans notre commentaire, tous les renvois au Psautier suivront la numérotation hébraïque (et moderne).
[3] Arnobius Afer, *Commentarius in omnes Psalmos*, Bâle, Froben, 1522.
[4] *Pia breuis ac dilucida in omnes Psalmos explanatio sanctissimi viri D. Aymonis*, Fribourg, Io. Emmeus, 1533. Cf. Ep. 2771. Il faudrait, pour être complet, citer les commentaires des psaumes inclus dans les œuvres complètes des Pères édités par Erasme, mais on ne saurait leur donner la même signification.
[5] Cf. *Enchiridion militis christiani*, Holborn, p. 34, ll. 28 29.

Psaumes avant son premier voyage en Angleterre? Rien ne permet de l'affirmer, car ses œuvres de jeunesse comme sa correspondance semblent les ignorer complètement.

C'est en 1499, auprès de John Colet, qu'Erasme découvre sa vocation: l'exemple du Doyen de Saint-Paul, qui a commenté les Epîtres de Paul, l'incite à se consacrer à la lecture, à la méditation et à l'exposition des Saintes Lettres selon une méthode à la fois savante et humble qui, se détournant de l'esprit scolastique, renouait avec l'œuvre religieuse des grands florentins, Pic et Ficin, et, par delà leur enseignement, avec celui des Pères de l'Eglise.[6]

Jusque-là, il n'a guère été question des Psaumes, mais le projet de composer des commentaires pour les Livres Saints est déjà formé. Sans doute, aux invitations pressantes de Colet de prendre à sa charge deux livres de l'Ancien Testament, Isaïe ou Moïse, afin de "réchauffer les salles de cours",[7] Erasme semble répondre par une dérobade. Il se sent incompétent, son ignorance du grec et de l'hébreu lui paraît un handicap qu'il faut combler avant d'entreprendre une exposition des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.[8] Mais il redit qu'il est décidé à se consacrer totalement aux Saintes Lettres, et "qu'il n'a qu'aversion pour tout ce qui l'en écarte ou même le retarde".[9] Une preuve de sa bonne volonté: il s'est exercé à composer quelque chose sur l'Epître de Paul aux Romains, et, d'un seul élan, il a achevé quatre volumes de commentaires. Mais, son ignorance du grec l'a amené à renoncer à terminer ce travail: aussi se consacre-t-il depuis trois ans à l'étude de cette langue. Il a même tenté d'étudier l'hébreu, mais la difficulté de la langue, et le sentiment que la vie d'un homme, le génie d'un seul esprit ne sauraient suffire à tout, l'ont fait renoncer à cette entreprise.[10]

Se consacrer à l'étude du grec, renoncer à celle de l'hébreu, n'était-ce pas déjà faire un choix? Et Erasme ne semblait-il pas se détourner définitivement des livres de l'Ancien Testament pour se consacrer à l'exposition du Nouveau Testament?

Pourtant, c'est à propos de l'étude du grec qu'Erasme fait intervenir à plusieurs reprises le livre des Psaumes dans sa correspondance. Dans une lettre à Nicolas Bensrott, écrite en 1501,[11] Erasme réclame à son ami les nouveautés en fait de textes grecs, "surtout si elles sont chrétiennes, comme les Evangiles et les Psaumes", pour lesquelles il est prêt à mettre en gage ses vêtements plutôt que de les laisser échapper. D'autre part, une lettre à Antoine de Bergen, de la même époque, montre l'intérêt qu'Erasme attache au texte grec des Psaumes.[12] Pour montrer la nécessité de la connaissance du

[6] A. Renaudet, *Erasme et l'Italie*, Genève, 1954, pp. 27–31.
[7] Ep. 108, ll. 76–79.
[8] Ep. 108, *passim* et Ep. 181, ll. 34–38.
[9] Ep. 181, ll. 24–26.
[10] Ep. 181, ll. 31–38.
[11] Ep. 160, ll. 6–8.
[12] Ep. 149, ll. 10–41.

grec pour la traduction et l'interprétation des Saintes Lettres, Erasme prend dans le texte grec des Psaumes les deux seuls exemples qu'il propose εὐπαθοῦντας et ἐνώπιον,[13] alors que des références aux Epîtres de Paul, dont le grec est la langue d'origine, auraient été plus probantes.

Erasme semble alors renoncer définitivement à toute 'exposition' des textes de l'Ancien Testament. Fort d'une connaissance désormais suffisante en grec, Erasme consacre toute son activité au Nouveau Testament. C'est pendant son deuxième séjour en Angleterre, entre 1505 et 1506, qu'il en réalise une nouvelle traduction complète,[14] puis, mettant à profit l'existence à Cambridge de quatre manuscrits grecs, Erasme se tourne alors vers l'édition princeps du texte original du Nouveau Testament.[15]

Ce travail achevé, Erasme pouvait se regarder comme en mesure d'aborder la réalisation des *Paraphrases*, commencée en 1501 par l'Epître aux Romains, puis abandonnée. De fait, c'est l'Epître aux Romains qui paraît la première en 1517, et les paraphrases des autres Epîtres de Paul, puis des Evangiles, et enfin des Actes, dont la parution s'échelonne jusqu'en 1524, montrent qu'Erasme était sincère lorsqu'il promettait à Colet de se consacrer totalement aux Saintes Lettres.[16]

Il est pourtant curieux de noter que c'est au moment où le texte grec du Nouveau Testament, et sa nouvelle traduction latine, sont prêts d'être achevés, qu'Erasme compose et publie le commentaire du Psaume 1 le 13 avril 1515.[17] Commentaire doublement inattendu, puisque les travaux d'Erasme étaient consacrés au Nouveau Testament, et que son ignorance de l'hébreu aurait dû naturellement l'écarter de l'exposition des Psaumes.

Cette première *enarratio*[18] ne paraît pas le fruit d'un dessein longuement mûri: rien, dans la lettre-dédicace adressée à Beatus Rhenanus, ne laisse entendre qu'Erasme veut composer des commentaires pour tout le Psautier, et le choix du psaume premier ne doit tromper personne. C'est un "cadeau" qu'Erasme veut adresser à son ami,[19] petit cadeau "plus qu'improvisé", précise-t-il dans la péroraison,[20] et c'est le prénom de son ami "prénom vraiment divin",[21] qui a orienté Erasme vers la lecture de quelques psaumes d'abord (il cite les Psaumes 127, 31, 40 et 118), puis vers le Psaume 1 qui proclame 'heureux' ("beatus") celui qui a su s'écarter de la voie du péché et

[13] Ep. 149. "Et peccatum meum contra me est semper" (*Ps.* 51,5) est commenté dans les lignes 26–34; "Bene patientes erunt vt annuntient" (*Ps.* 92,15) est discuté dans les lignes 35–41.
[14] Allen, introd. Ep. 373 et Ep. 384.
[15] Ep. 384, ll. 49–55; *Apologia*, Holborn, p. 166, ll. 4–5; Allen, introd. Ep. 373.
[16] Ep. 181, ll. 24 26.
[17] *Enarratio allegorica in Primum Psalmum Beatus vir*, dans: Erasmus, *Lucubrationes*, Argent., M. Schurerius, Sept. 1515, in-4°.
[18] Le choix des textes de référence (texte hébreu; version de Jérôme, Septante, Vulgate) et l'usage varié qu'en a fait Er. sont analysés dans les notes de la présente édition. Sur 'enarratio', voir *infra*, pp. 9–12.
[19] Ep. 327, ll. 8–9: "De parando tibi xeniolo coepi cogitare".
[20] *Infra*, p. 80, l. 454: "Habes, mi beate Rhenane, xeniolum plusquam extemporarium".
[21] Ep. 327, ll. 15–18.

se conformer à la loi du Seigneur. C'est donc à la faveur d'un jeu de mot sur le nom de son ami qu'Erasme a choisi le Psaume 'Beatus vir': "Mitto igitur te tibi, hoc est Beatum Beato...".[22] Erasme aime ces 'jeux', et l'on se souvient que quelques années plus tôt, Erasme adressait à son ami Morus un *Eloge de la Folie* en justifiant ainsi le sujet choisi: "J'eus l'idée de composer par jeu un éloge de la Folie [Moriae encomium]. Quelle Pallas, diras-tu, te l'a mise en tête? C'est que j'ai pensé d'abord à ton propre nom de famille 'Morus', lequel est aussi voisin du mot folie [moria] que ta personne est éloignée d'elle".[23]

L'analyse des circonstances, les noms des dédicataires des dix autres commentaires de Psaumes, qu'Erasme publiera entre 1522 et 1536, la variété des genres littéraires adoptés, confirmeront cette première impression.

Le choix des Psaumes 2, 3 et 4, publiés respectivement en 1522, 1523 et 1525, montre que le propos de réaliser un commentaire de l'ensemble du Psautier a dû, sans aucun doute, effleurer Erasme.

Projet encore vague, évidemment, puisqu'il ne s'écoulera pas moins de sept années entre la publication de l'*enarratio* du Psaume 1 (1515) et le commentaire du Psaume 2 (1522), et que c'est pendant ce laps de temps qu'Erasme a composé et publié les *Paraphrases* des Epîtres de Paul (1517-1521),[24] celles des Epîtres de Pierre et Jude, de Jacques et de Jean (1520 et 1521).[25]

Mais, en adressant au Pape Adrien VI l'*editio princeps* du *Commentaire sur les Psaumes* d'Arnobe le Jeune,[26] Erasme montre d'abord l'intérêt évident qu'il attache au Psautier. Dans la dédicace, il fait une étude délicate de la musique propre aux Psaumes, et il donne son opinion sur sa propre conception de la musique sacrée.[27] Son analyse de la latinité d'Arnobe le Jeune montre enfin qu'Erasme était tout disposé à excuser un latin moins châtié, quand il s'agissait de s'adresser à un public moins cultivé.[28]

Il est sans doute curieux de remarquer que ce n'est pas la signature d'Erasme qui figure sur le billet de présentation qui précède le commentaire du Psaume 2,[29] mais celle de Froben. En fait, il est probable que c'est Erasme lui-même qui l'a rédigé. Cela n'a rien d'exceptionnel: la correspondance offre des exemples précis de préfaces composées par Erasme au nom de son éditeur.[30]

Cette courte introduction est instructive: en deux passages, elle laisse

[22] Ep. 327, l. 46.
[23] Ep, 222, ll. 12–13.
[24] *Rom.*, Ep. 710 (1517); *Cor.*, Ep. 916 (1519); *Tim.*, Ep. 1043 (1519); *Eph.*, Ep. 1062 (1519–1520); *Hebr.*, Ep. 1181 (1521).
[25] *Petr.*, Ep. 1112 (1520); *Iac.*, Ep. 1171 (1520); *Ioh.*, Ep. 1179 (1521).
[26] Arnobius Afer, *Commentarius in omnes Psalmos*, Bâle, Froben, 1522.
[27] Ep. 1304, ll. 376–444 et le commentaire qu'en donne J.-C. Margolin dans son *Erasme et la musique*, Paris, 1965, pp. 74–79.
[28] Ep. 1304, ll. 150–201. Erasme s'appuie sur des exemples empruntés à Augustin, *Doctr. chr.* II, 13 et III, 3. Cf. C. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969, p. 356.
[29] Allen, introd. Ep. 1304, p. 100.
[30] Ep. 602 en est un exemple.

entendre qu'Erasme envisageait de commenter tout le Psautier. Les premières lignes[31] font allusion aux demandes pressantes dont il a été l'objet de la part de certains évêques, et qui l'avaient décidé "à entreprendre d'achever des commentaires sur le Psautier commencés depuis longtemps" et par ce travail,[32] il devait nous procurer quelques psaumes: mais c'est sa santé déficiente, et la malhonnêteté de certains imposteurs qui l'ont empêché de réaliser son projet. Quelques lignes plus loin,[33] il présente ce commentaire comme un 'supplément' aux commentaires d'Arnobe, "destiné à mettre à l'épreuve le jugement des lettrés, avant de mettre en chantier une œuvre plus importante [antequam altius opus ingrediatur]". Cet "altius opus" peut désigner l'ensemble du Psautier. En ajoutant: "Il est important de plaire à son public", Erasme présentait le commentaire du Psaume 2 comme un véritable 'test', destiné à sonder le public, avant de poursuivre son ouvrage.

Le nouvel intervalle de deux ans qui sépare le commentaire du Psaume 2 de la paraphrase du Psaume 3 a été consacré à la composition et à la publication des paraphrases des Evangiles.[34] Dans la lettre qui sert de préface à la paraphrase du Psaume 3, Erasme, qui vient d'adresser au pape Clément VII sa paraphrase des Actes des Apôtres, le 31 janvier 1524,[35] marque sa surprise d'être à nouveau sollicité "d'accomplir pour les Psaumes ce qu'il a fait pour le Nouveau Testament".[36]

Son correspondant, Melchior Viandalus[37] n'a rien négligé pour le contraindre à s'exécuter. Aussi Erasme a-t-il composé, pour le Psaume 3, une paraphrase, particulièrement brève,[38] mais sans illusion: "Alors que je voyais clairement qu'une telle matière ne saurait en aucune manière se prêter à la paraphrase, craignant qu'après une première lettre aussi violente et menaçante, je n'en reçoive une autre encore plus violente, j'ai donné, pour le Psaume 3, un exemple (de paraphrase) pour montrer combien il est vain de se fatiguer à appliquer aux Psaumes le genre de la paraphrase".[39]

Melchior Viandalus lui avait demandé, dans la même lettre, de "réaliser pour les Psaumes ce qu'il avait fait pour le Nouveau Testament". Il n'était pas le premier. Erasme nous apprend que c'est depuis 1520, lors d'une rencontre à Calais que John Longlond, évêque de Lincoln, "un second Colet", dit Thomas More,[40] lui a demandé le premier de tous de commenter

[31] Allen, introd. Ep. 1304: "Io. Frobenius candido lectori S.".
[32] Nous traduisons par 'travail' pour garder l'image choisie par Erasme: "foetura" désigne l'accouchement.
[33] Allen, introd. Ep. 1304.
[34] La paraphrase de l'Evangile de Mathieu avait paru avant le commentaire du Psaume 2, en 1522. Erasme publia ensuite les Evangiles de Jean (1523), de Luc (1523), de Marc (1523) et enfin celle des Actes (1524).
[35] Ep. 1414.
[36] Ep. 1427, ll. 3–7.
[37] Melchior Viandalus était professeur à Louvain et humaniste. Cf. Allen, Ep. 1237, n.l. 41.
[38] *LB* V, 233A–242B.
[39] Ep. 1427, ll. 40–44.
[40] Allen, introd. Ep. 1535, p. 1.

le livre des Psaumes: "ante complures annos primus omnium Caletii me cohortatus es ... vt in Psalmorum opus aederem commentarios".[41] Dans cette même lettre, il précise que des savants, et même des rois, lui ont fait la même demande: une lettre de Vivès, écrite en 1524, nous apprend en effet que le roi d'Angleterre Henri VIII souhaiterait vivement recevoir d'Erasme un commentaire du Psautier: il avait chargé William Mountjoy de lui transmettre ce message.[42]

Ces demandes réitérées ne devaient guère cesser par la suite. En décembre 1525, Erasmus Schets lui écrivait d'Anvers pour lui demander un commentaire des Psaumes pénitentiels: "Vtinam ex paraphrastica illa tua fonte Psalmi septem, quos penitentiales dicunt, resilerentur".[43] Déjà en janvier de la même année, il s'était fait l'interprète des Espagnols qui attendaient d'Erasme, avant qu'il ne meure, le commentaire des Psaumes de David: "nihil exclamantes nec sperantes quin te, priusquam moriaris, Dauitica carmina explanaturum";[44] de fait, ils devaient éditer, après leur parution, la paraphrase du Psaume 3 (Eguia, 1525); les commentaires des Psaumes 1 et 4 (1531). Avec l'édition de l'*Enchiridion*, puis celle de la *Precatio dominica* se réalisait ainsi "l'invasion érasmienne" de l'Espagne dont parle Bataillon.[45]

A ces demandes instantes, à celle surtout de John Longlond, Erasme répond en évoquant les commentaires des trois premiers psaumes, qu'il présente comme des essais. Pour le Psaume 4, il a fait une nouvelle tentative, en choisissant le genre du sermon (*concio*), mais il n'est pas encore satisfait: il poursuivra ses efforts, s'il est aidé de l'approbation et des prières de son correspondant.[46]

Tout pourrait laisser croire qu'Erasme va dès lors continuer l'exposition systématique du Psautier. Mais la variété des genres littéraires choisis (nous reviendrons sur ce sujet), le sentiment aussi qu'il n'a pas encore trouvé de formule satisfaisante, montrent combien le propos est fragile, et de fait, on assiste, après 1525, à une double interruption. Il lui a fallu trois nouvelles années pour répondre aux lettres insistantes du même évêque de Lincoln, auxquelles il ne peut plus se dérober.[47] Mais, surtout, Erasme semble renoncer définitivement à commenter l'ensemble du Psautier. On attendait le commentaire du Psaume 5: c'est celui du Psaume 85[48] qu'Erasme adresse à son correspondant, sans s'expliquer d'ailleurs sur ce choix. Il lui avait dédicacé en 1527 une traduction d'Athanase,[49] mais aucun des six psaumes qu'il a commentés après 1528 ne lui a été dédié.

[41] Ep. 1535, ll. 1–3.
[42] Ep. 1513, ll. 12–14, désigne le roi Henri VIII.
[43] Ep. 1651, ll. 29–30.
[44] Ep. 1541, ll. 42–44.
[45] M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, p. 304 sqq.
[46] Ep. 1535, ll. 15–16.
[47] Ep. 2017, l. 17: "Sic petenti negare non potui".
[48] Ep. 2017, ll. 17–18: "En habes Psalmum vtcumque tractatum".
[49] Ep. 1790.

On ne s'étonnera pas, dès lors, du caractère occasionnel – et disparate – des psaumes pour lesquels il composera un commentaire. C'est sur la demande expresse de Thomas Boleyn, vicomte de Rochford, adressée le 4 novembre 1529,[50] qu'il compose, avec le plus grand soin, l'*enarratio triplex* du Psaume 22.[51] C'est, selon l'opinion de P. S. Allen, pour répondre à une lettre de Johann Rinck, juriste de l'Université de Cologne, qui lui demandait de se prononcer sur la guerre contre les Turcs, qu'Erasme a composé, par la même occasion, un commentaire du Psaume 28, véritable acte de foi et de confiance en la puissance de Dieu.[52] Il lui dédiera en 1532 une "prière pour la paix de l'Eglise".[53] L'*enarratio* du Psaume 33 adressée en février 1531 à Conrad de Thuengen, évêque de Wurtzbourg, est à la fois un moyen de se rappeler à son protecteur, et un cadeau, cadeau préférable à une lettre qui n'apporte rien de solide, fleur d'odeur très agréable cueillie dans le jardin des Ecritures.[54] Le commentaire du Psaume 38, adressé à Stanislas Turzo le 13 février 1532,[55] est, lui aussi, un présent composé sur la suggestion, insistante, d'un de ses protégés, Ursinus Velius. Erasme lui avait déjà dédicacé l'*Histoire naturelle* de Pline, et Stanislas lui en avait marqué sa reconnaissance.[56]

Les commentaires des deux derniers psaumes composés par Erasme sont, eux aussi, dûs aux circonstances. Celui du Psaume 83, publié en août 1533, répond aux demandes pressantes de son ami Julius Pflug, qui devait être évêque de Naunburg. Comme il l'invite à intervenir pour rétablir la concorde dans l'Eglise, Erasme lui adresse un commentaire du Psaume 83, où précisément l'Esprit Saint recommande cette concorde.[57] La dédicace du commentaire du Psaume 14,[58] publié trois ans après le précédent, et l'année même de la mort d'Erasme, souligne le caractère personnel de ce travail. Christoph Eschenfelder, officier des douanes de l'archevêché de Trèves, et ami d'Erasme depuis 1518, lui a demandé le commentaire du Psaume 127[59] pour lui-même et pour les siens. Erasme accède au désir de son ami, qu'il félicite d'être un Christophore, et, à l'inverse de Mathieu, qui a quitté son bureau de percepteur pour suivre le Christ, d'avoir, lui, Christophe, fait entrer le Christ et l'Evangile dans son propre bureau de douanes. Mais comme il a égaré la

50 Ep. 2232.
51 Ep. 2266. *Ps.* 22 = héb. 23.
52 Ep. 2285. *Ps.* 28 = héb. 29.
53 Allen, introd. Ep. 2285.
54 Ep. 2428, ll. 20 25 et Ep. 2457, ll. 8–9. *Ps.* 33 = héb. 34.
55 Ep. 2608. *Ps.* 38 = héb. 39.
56 Allen, Ep. 2517, n.l. 35.
57 Ep. 2852, ll. 19–20: "Tractaui Psalmum 83 in quo diuinus ille Spiritus mire nobis commendat ecclesiae concordiam". *Ps.* 83 = héb. 84.
58 Ep. 3086.
59 Ep. 3003, ll. 11–13: "oraui, vt Psalmum illum ... 'Beatus vir qui timet Dominum etc., vxor tua sicut vitis etc.' ... explicare non graueris". En fait, il s'agit du Psaume 127 (Vulg.) et non du Psaume 111 (Vulg.), car la référence "vxor tua" se trouve dans le Psaume 127,3. Eschenfelder a confondu le premier verset du Psaume 111: "Beatus vir qui timet Dominum" avec celui du Psaume 127: "Beati omnes qui timent Dominum". Voir Allen, n.l. 12.

lettre, qui, précise-t-il, est ensevelie sous un monceau de papiers, il lui offre un commentaire de celui que le sort a désigné, le Psaume 14,[60] auquel il a ajouté le titre: 'Sur la pureté du Tabernacle, ou de l'Eglise du Christ'.

En composant des commentaires sur les Psaumes, Erasme continue un courant ininterrompu depuis les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise. Le genre littéraire avait été fixé par les plus anciens commentateurs: Origène, Athanase, Basile, Chrysostome, chez les Grecs; Hilaire, Ambroise, Jérôme, Augustin, chez les Latins; l'époque médiévale voit paraître les travaux de Cassiodore, Bède, Pierre Lombard et Thomas d'Aquin, ainsi que ceux des commentateurs juifs; enfin, le genre était largement pratiqué au début du XVIe siècle.

Erasme montre d'ailleurs qu'il a largement utilisé la plupart de ces commentateurs. Il a formulé sur leurs travaux des jugements nombreux et précis, et sa pratique même montre qu'il est à l'occasion tributaire de ses modèles.

Il a pour Origène la plus grande estime, lui qui n'a composé pour aucun ouvrage de la Sainte Ecriture des commentaires plus nombreux que pour le Psautier.[61] De fait, c'est la pratique origénienne qu'il suit lorsque, dans ses commentaires, il se limite aux trois sens "historique, allégorique et tropologique".[62] Il connaît les traités d'Hilaire sur les Psaumes, dont il souligne la dette envers Origène;[63] les commentaires de Jérôme, qu'il déclare "indignement contaminés par un imposteur";[64] ceux d'Augustin, qu'il juge trop diffus pour la plupart, mais dont il souligne que certains se réduisent à de simples notes; ceux d'Arnobe le Jeune, parfois plus brefs que le psaume qu'ils commentent; ceux de Cassiodore, dont il dénonce à la fois la volubilité et l'inexactitude; ceux de Bruno enfin, "plus recommandables par leur piété que par leur érudition".[65] Mais il n'hésite pas à reconnaître ses limites: Hésychius, qui lui est encore totalement inconnu; Bugenhagen, dont il n'a jamais lu l'*Interprétation sur les Psaumes*, parue en 1524.[66]

Chez la plupart des écrivains ecclésiastiques, anciens ou récents, les commentaires sur le Psautier avaient un double caractère. Ils recouvraient en général l'ensemble du Psautier; d'autre part, le commentaire avait une certaine homogénéité: le genre adopté, l'importance donnée à chaque psaume donnaient à l'ensemble une physionomie assez caractéristique de la méthode

[60] Ep. 3086, ll. 1 2 et 23. Cf. *Mt.* 9,9; *Mc.* 2,14; *Lc.* 5,27–28.
[61] Ep. 1304, ll. 298 301.
[62] Voir G. Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, II, Paris, 1972, p. 700.
[63] Ep. 1334, ll. 716–718; Ep. 2315, ll. 149–151.
[64] Ep. 2315, ll. 155 157.
[65] Ep. 2315, ll. 157–162 et 163–165. Il s'agit de Bruno de Carinthie, évêque de Wurzbourg (†1045).
[66] Ep. 2315, ll. 148-149, 151–155. Il s'agit d'Hésychius de Jérusalem. J. Bugenhagen (1485–1558), prêtre passé à la réforme, est l'auteur d'une *interpretatio* sur les Psaumes, Bâle, 1524.

suivie pour chaque commentateur. Or, on ne trouve rien de semblable chez Erasme. Le fait même qu'il ait limité ses commentaires à onze psaumes, sur les 150 du Psautier, qu'il les ait publiés à des intervalles très irréguliers entre 1515 et 1536, fait présager une certaine variété dans la présentation, dans la méthode, et même dans le but recherché par Erasme.

On peut, à s'en tenir aux titres donnés par Erasme, toucher du doigt cette disparité. Les six premiers psaumes publiés entre 1515 et 1530 font apparaître cette variété étonnante. Du Psaume 1, Erasme donne une *enarratio*; du Psaume 2, un commentaire; du Psaume 3, une *paraphrasis*; pour le Psaume 4, il compose une *concio*; pour le Psaume 85, une *expositio concionalis*, et pour le Psaume 22, une *enarratio triplex*. Le terme même d'*enarratio*, qui revient le plus souvent, car outre les Psaumes 1 et 22, il sert à caractériser les commentaires des cinq derniers psaumes composés par Erasme, est loin de couvrir un genre unique. Pour trois psaumes, les Psaumes 28, 83 et 14, le mot d'*enarratio* est accompagné d'un titre plus explicite qui fait du commentaire un véritable traité sur un problème particulier. Le Psaume 28 est intitulé 'Vtilissima consultatio de bello Turcis inferendo et obiter enarratus Psalmus XXVIII'; le Psaume 83 a pour titre complet 'De amabili ecclesiae concordia liber. Enarratio Psalmi LXXXIII'. Le Psaume 14 enfin est intitulé 'Enarratio Psalmi XIV, qui est de puritate Tabernaculi, siue ecclesiae christianae'.

Si l'on tient compte du fait que le titre de 'commentarius' donné au Psaume 2 est repris à la première ligne du commentaire par le terme d'*enarratio*,[67] on arrive à dénombrer, pour les onze psaumes commentés par Erasme: en première analyse

- une *paraphrasis*: pour le Psaume 3;
- une *concio* et une *expositio concionalis*, pour les Psaumes 4 et 85;
- cinq *enarrationes* sans autre titre, pour les Psaumes 1, 4, 22, 33 et 38;
- trois *enarrationes* accompagnées d'un titre précis, pour les Psaumes 14, 28 et 83.

Il s'agit donc bien de quatre 'genres' différents, qu'Erasme a pratiqués avec beaucoup de liberté.

Il en est un, en tout cas, auquel il a rapidement renoncé: c'est celui de la 'paraphrase'. Tout semblait pourtant l'y destiner. Le commentaire du Psaume 1 n'ouvre-t-il pas la publication des paraphrases des Epîtres de Paul et des Apôtres, qui paraîtront entre 1517 et 1521? Le commentaire du Psaume 2, publié en 1522, ne correspond-il pas à la période qui verra paraître les paraphrases des Evangiles, puis des Actes (1522 1524)? Et pourtant, Erasme ne semble pas s'être posé ce problème. C'est une *enarratio* du Psaume 1 qu'il adresse à Beatus Rhenanus en 1517; c'est un commentaire, ou *enarratio* du Psaume 2 qu'il envoie, en même temps que l'ouvrage d'Arnobe le Jeune, au

[67] *Infra*, p. 96, l. 4: "Priusquam aggrediamur enarrationem huius Psalmi".

Pape Adrien VI. C'est sur l'invitation pressante d'un ami, au moment où il vient de terminer la dernière de ses paraphrases, celle des Actes, qu'il compose, comme à contre-cœur, une paraphrase du Psaume 3. A contre-cœur, car, c'est pour prouver à son correspondant que le genre du psaume est absolument impossible à traiter sous forme de paraphrase. La raison? Erasme la donne avec précision: comment l'auteur d'une paraphrase parlera-t-il du titre, des sens divers, qui sont souvent au nombre de trois, lorsqu'il ne peut plus abandonner le rôle qu'il s'est donné d'abord?[68] Erasme s'est en effet expliqué à plusieurs reprises sur le genre de la paraphrase. Il y voit une sorte de commentaire: "commentarii genus",[69] assez librement conduit: "liberius",[70] qui n'exclut pas des interventions de l'auteur: "licet etiam de tuo addere", mais où s'exprime toujours le même personnage: "non commutatis personis".[71] Aussi, laisse-t-il entendre, à propos de la paraphrase du Psaume 3, qu'il s'agit là d'un simple 'exemple' (le mot "specimen" intervient à deux reprises), travail improvisé d'ailleurs ("extemporale"), qui montrera clairement qu'on s'y fatigue sans profit ("frustra sudaturus").[72]

On ne s'étonnera pas, dès lors, qu'Erasme ait définitivement renoncé à ce mode de commentaire. De fait, en adressant à John Longlond, évêque de Lincoln, sa *concio* sur le Psaume 4, il souligne que la nature même des Psaumes n'admet guère la paraphrase, et que la paraphrase du Psaume 3 n'était qu'une tentative.[73]

A vrai dire, Erasme avait un double motif de revenir au genre adopté d'abord: le commentaire. L'échec de la paraphrase adaptée aux Psaumes l'y invitait; les exhortations de l'évêque de Lincoln l'y poussaient: n'avait-il pas été le premier à l'encourager à composer des commentaires sur l'ensemble du Psautier, dès juillet 1520?[74]

Et pourtant ce n'est pas un 'commentaire' qu'il composera, mais une *concio*, un sermon. Erasme explique cette nouvelle présentation: il y a trop de commentaires des Psaumes, aussi faut-il retenir le lecteur par quelque nouveauté dans la méthode d'exposition: "in tanta commentariorum turba, lector esset aliqua tractationis nouitate retinendus".[75] Il s'agit donc pour lui d'un nouveau mode de présentation. Il n'est pourtant pas encore totalement satisfait, aussi continuera-t-il son effort, si son correspondant l'approuve. L'évêque de Lincoln lui dira son approbation totale, sa gratitude et son admiration.[76]

[68] Ep. 1427, ll. 51 52: "Quid paraphrastes dicet de titulo, quid de varietate sensus, qui saepe triplex est, quum non liceat personam semel susceptam non deponere?".
[69] Ep. 1274, ll. 37 39; Ep. 1255, ll. 38–39; Ep. 1333, l. 397.
[70] Ep. 1274, l. 38.
[71] Ep. 1274, ll. 34 36, 39.
[72] Ep. 1427, ll. 83, 43–44.
[73] Ep. 1535, l. 11.
[74] Ep. 1535, l. 1 et Allen, n.l. 1.
[75] Ep. 1535, ll. 14 15.
[76] Ep. 1570 (26 avril 1525).

On ne s'étonnera pas, dès lors, si trois ans plus tard, en 1528, il adresse au même destinataire sa *Concionalis interpretatio in Psalmum LXXXV*. Le titre adopté, cette fois, est plus précis, puisqu'il introduit le terme *interpretatio* qui souligne l'objet du traité.[77]

Le résultat obtenu ne semble pas avoir enchanté Erasme. L'expression "vtcunque tractatum", comme celle de "conciuncula", qu'il emploie dans une lettre adressée à un médecin de Gand, ont je ne sais quoi de désabusé, surtout si l'on songe que cette prétendue *conciuncula* est à peine plus courte que la *concio* faite sur le Psaume 4.[79] Cette impression est d'ailleurs confirmée par le jugement qu'Erasme formule dans une lettre à Christophe de Stadion, évêque d'Augsbourg, où il déclare sans ambages "qu'il avait traité le Psaume 4 d'une manière un peu moins malheureuse": "aliquanto minus infeliciter tractasse videor Psalmum quartum".[80]

Renoncera-t-il pour autant au genre de la *concio*? Les titres adoptés après 1528 pourraient le laisser croire: aucune des paraphrases des Psaumes ne comportera désormais ce terme. C'est toujours celui d'*enarratio* que l'on trouvera, soit seul, soit flanqué d'un sous-titre plus précis, pour les six dernières paraphrases.[81]

En fait, l'examen des textes fait apparaître qu'Erasme a gardé le genre de la *concio* pour tous les commentaires qui n'étaient pas sous-titrés. Ainsi, la *In Psalmum XXII enarratio triplex* (Bâle, 1530) se présente comme une authentique *expositio concionalis*. Erasme lui-même en avertit un de ses correspondants lorsqu'il écrit: "Pour le moment, je n'ai rien de nouveau à donner, sinon un sermon sur le Psaume 22" ("Nunc, nihil noui damus, praeter concionem in Psalmum XXII").[82] De fait, tout au long de cette *enarratio*, Erasme adopte le style du sermon, qu'il s'adresse à l'auditoire: "charissimi", qu'il lui adresse prières ou observations diverses "vt attente audiatis", ou qu'il lui annonce la péroraison "dimittam vos".[83]

Les mêmes remarques s'imposent pour les *enarrationes* des Psaumes 33 et 38 (publiées en 1531 et 1532): on y retrouve à la fois, quoique plus sobrement, des appels à l'auditoire "dilectissimi", "charissimi", des invitations à l'attention "vt oculos et aureis dignas accommodetis", ou à la prière "omnes iunctis precibus flagitemus".[84]

De toute évidence, Erasme a senti ce qu'avait de commode la présentation d'un commentaire en forme de sermon, qui lui permettait de donner une tournure personnelle et plus vivante au genre traditionnel de l'*enarratio*.

[77] Ep. 2017, ll. 13–15.
[78] Ep. 2017, l. 18 et Ep. 2049, ll. 24–25.
[79] *LB* V. *Ps*. 4: 241 C–292 D; *Ps*. 85: 507 A–556 E; 49 colonnes contre 51 pour le Psaume 4.
[80] Ep. 2070, ll. 13–14.
[81] Cf. *supra*, p. 9, tableau des titres des Psaumes.
[82] Ep. 2261 à Hermann Phrysius, ll. 41–42.
[83] Cf. *infra*, p. 329, l. 3; p. 329, l. 6; p. 380, l. 763.
[84] Cf. *LB* V. *Ps*. 33: 369 A, 381 B, 383 C; *Ps*. 38: 430 C, 450 F, 468 F.

Enfin, pourquoi ne pas le noter, Erasme avait un modèle de marque: Augustin lui-même, dont plus d'un commentaire a précisément la forme du sermon: c'était le cas, par exemple, de l'*enarratio* du Psaume 22.

Erasme renoncera à cette présentation lorsque les commentaires choisis seront consacrés à une question actuelle, susceptible de solliciter plus vivement l'attention des lecteurs. De plus, il s'agissait là de véritables traités. Ce sera le cas des Psaumes 28, 83 et 14, consacrés respectivement à la guerre contre les Turcs, à la concorde dans l'Eglise, et à la pureté du Tabernacle.

Mais, comme nous l'avons noté, tous ces commentaires ont, en commun, le titre d'*enarrationes*. C'était le mode d'exposition qu'il avait choisi pour les Psaumes 1 et 2, et comme il a été utilisé pour tous les commentaires, sauf le Psaume 3, qui a été un essai de paraphrase, il paraît utile d'examiner l'usage qu'en fait Erasme.

Le terme même d'*enarratio*, qui appartient au vocabulaire scolaire des lettrés romains (Quintilien l'emploie pour désigner le commentaire des poètes),[85] se retrouve chez Ambroise et Augustin, et Erasme, dans sa pratique, se montre d'abord le disciple et le continuateur des commentateurs anciens. Sa fidélité apparait dans sa conception même de l'exégèse. Il admet, avec les Pères et les commentateurs médiévaux, que le texte des Psaumes comporte, comme les livres de l'Ecriture en général, un double sens: le sens historique ("historicus, grammaticus") et le sens mystique ("sensus mysticus").[86] Le premier, qui apparaît dans une exégèse "iuxta historiam", "iuxta litteram", est le plus humble: "sensus humilior, infimus",[87] alors que l'autre, "iuxta mysterium", "iuxta sensum allegoricum", livre l'intelligence plus cachée et mystique.[88]

L'exégèse médiévale distinguait non pas deux, mais quatre sens de l'Ecriture. En fait, le second sens, ou sens mystique, peut se dilater en trois: le sens spirituel, ou allégorique, qui contemple dans l'Ecriture le mystère du Christ et de l'Eglise; le sens tropologique, ou moral, qui applique le mystère à la vie que doit mener chaque chrétien; le sens anagogique enfin, dont l'objet est la vie céleste. Erasme avait une parfaite connaissance de cette exégèse: il en donne la preuve dans la *Methodus*, où il critique ceux qui s'en tiennent à ces quatre sens: "Iam non satis est circumspicere, quomodo iuxta sensum historicum, tropologicum, allegoricum, anagogicum diuersis in rebus reluceat aeterna veritas...".[89] L'a-t-il pratiquée dans les commentaires des Psaumes?

Le commentaire de quelques psaumes montre qu'Erasme a distingué régulièrement l'allégorie et la tropologie. Le Psaume 1 est commenté "iuxta tropologiam potissimum"; du Psaume 22, il donne une "enarratio triplex",

[85] Quint. *Inst.* I, 4, 2.
[86] *Infra*, p. 194, l. 44; p. 289, l. 90; p. 330, ll. 29–30; *LB* V, 470 C. Cf. G. Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, Paris, 1972, pp. 691-713.
[87] *Infra*, p. 56, l. 689; p. 329, l. 12; p. 330, ll. 29–30; *LB* V, 418 A; *infra*, p. 289, l. 72.
[88] *Infra*, p. 57, l. 710; *LB* V, 470 C.
[89] Erasmus, *Methodus*, Holborn, p. 157, ll. 25 26.

où l'on trouve, outre le sens historique (David berger et roi), un double sens allégorique (la figure de David représente le Christ, chef de l'Eglise, puis, l'Eglise elle-même), et enfin un sens moral, car le Psaume concerne chacun des fidèles, qui doit examiner s'il se comporte vraiment comme une brebis du Seigneur.

Erasme, par contre, ne pratique pas le dernier sens: selon l'anagogie. Il reconnaît, à propos du Psaume 14: "Nec absurde faciunt, qui de caelesti vita interpretant, nam et ibi templum est et tabernaculum, in quo sine intermissione offertur sacrificium laudis et gratiarum actionis".[90] En fait, en se limitant aux trois sens 'historique, allégorique, tropologique', Erasme semble suivre la pratique d'Origène, telle qu'il l'expose dans la préface aux œuvres complètes: "Voici l'ordre qu'il [Origène] suit: il commence par exposer l'histoire limpidement et brièvement, chaque fois que le sujet l'exige; puis, il excite l'auditeur à découvrir les sens les plus cachés de l'allégorie; et aussitôt après, il traite les aspects moraux".[91]

Mais, l'exemple des Psaumes 28, 83 et 14 montre qu'Erasme ne s'est pas tenu à cette méthode traditionnelle: plutôt que des commentaires, ce sont de véritables traités qu'Erasme a composés en marge des Psaumes. Le premier lui a été suggéré par Johann Rinck, qui invitait Erasme à prendre position sur la guerre à déclarer aux Turcs, selon les conjectures de Allen.[92] Le commentaire du Psaume 28 est par lui-même assez bref (*LB* 348A–349) et l'essentiel est bien une "vtilissima consultatio de bello Turcis inferendo".

Trois ans plus tard, il adresse à Julius Pflug son *Liber de sarcienda ecclesiae concordia*, dans lequel, ajoute-t-il "Tractaui Psalmum 83 in quo diuinus ille Spiritus mire nobis commendat ecclesiae concordiam".[93] Son but était de provoquer "un rapprochement des esprits dans une commune méditation": le choix d'un psaume était particulièrement bien indiqué, car "l'Ancien Testament jouissait chez tous les Réformés d'une autorité et d'une faveur toutes particulières".[94]

Son dernier commentaire, enfin, l'*enarratio* du Psaume 14, est lui aussi un véritable traité sur "la pureté du Tabernacle, c'est-à-dire de l'Eglise chrétienne".

Mais on se tromperait à croire que seuls ces trois commentaires ont un objet particulier, comme en marge du psaume. L'étude des autres *enarrationes* montrera qu'Erasme a gardé beaucoup de liberté dans la conduite de sa méditation, et qu'il n'hésite pas à aborder les problèmes divers, théoriques ou pratiques, qui se présentaient à son esprit. Ainsi en est-il de l'*enarratio* du

[90] *Infra*, p. 297, l. 423–p. 298, l. 426.
[91] Erasme: préface des œuvres d'Origène, Bâle, 1545, t. 1, cité par H. de Lubac, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Ecriture*, I, Paris, 1959, p. 201.
[92] Allen, introd. Ep. 2285.
[93] Ep. 2852, ll. 19–20.
[94] Pierre Mesnard, *Erasme ou le christianisme critique*, Paris, 1969, p. 113.

Psaume 33, où Erasme expose sa conception personnelle de l'histoire;[95] des commentaires des Psaumes 4 et 38 qui, comme la lettre dédicace des œuvres d'Arnobe, servent à exposer, dans quelques passages, la conception érasmienne de la musique.[96]

Seule, l'analyse prévue dans les préfaces particulières à chaque Psaume fera apparaître la richesse et la diversité des commentaires qu'Erasme a composés pour chacun d'eux.

Il en sera évidemment de même pour l'étude des éditions des différents commentaires des Psaumes. Chacun des onze psaumes a fait l'objet d'éditions séparées, et il ne saurait être question, dans une introduction générale, de procéder à l'examen détaillé des éditions, particulières et collectives, de chacun de ces commentaires. Cet examen trouvera sa place naturelle dans chacune des préfaces particulières. Qu'il nous soit permis cependant de présenter quelques remarques générales sur l'accueil et la destinée de cette partie de l'œuvre d'Erasme.

Un premier point qui peut retenir l'attention est la diversité de l'accueil réservé à chacun de ces commentaires d'Erasme. Si certains d'entre eux, telle l'*enarratio* du Psaume 83, qui abordait le problème de la concorde dans l'Eglise, n'a pas connu moins de 26 éditions et traductions (nous ne comptons pas les éditions collectives de 1540 et de 1703, puisqu'elles n'ont pas pour origine particulière le succès des commentaires sur les Psaumes); d'autres, tel le commentaire du Psaume 38, n'ont connu qu'une seule édition particulière. A regarder les choses de plus près, on s'explique assez bien, semble-t-il, l'inégalité de ce succès.

Les quatre premiers psaumes ont sans doute attiré l'attention par leur nouveauté. Ils ont connu à la fois, outre leurs éditions autorisées par Erasme, des contrefaçons et des traductions diverses: ainsi, le Psaume 1 a connu quatorze éditions, le Psaume 2, neuf éditions; le Psaume 3, douze éditions; le Psaume 4, cinq éditions. Ils ont de plus été quelquefois associés dans l'édition, ainsi les Psaumes 1 et 2 à Bâle en 1524 et 1525; les Psaumes 1, 2 et 3 à Cologne en 1524; les Psaumes 1, 2, 3, 4 à Bâle, Anvers et Cologne en 1525.

De même, les commentaires de psaumes qui, dans leur titre, ou leur sous-titre, annonçaient un traité sur une question précise, ont connu le plus grand succès. Ainsi en est-il du Psaume 28, qui posait le problème de la guerre contre les Turcs, et qui a connu dix éditions particulières, dont une traduction allemande. Le Psaume 14, paru l'année même de la mort d'Erasme, et qui avait pour sous-titre "sur la pureté du Tabernacle ou de l'Eglise chrétienne" ne compte pas moins de quatorze éditions séparées, dont six traductions néerlandaises, une allemande et une tchèque.

[95] Peter H. Bietenholz, *History and biography in the works of Erasmus of Rotterdam*, Genève, 1966, pp. 13–50.
[96] J.-C. Margolin, *Erasme et la musique*, Paris, 1965, pp. 24–28 et 28–29.

Mais, c'est le Psaume 83, publié en 1533, qui a eu le plus de succès. Le sous-titre adopté par Erasme "sur la concorde de l'Eglise" en soulignait l'actualité, et l'on ne s'étonnera pas qu'il ait connu 26 éditions particulières, dont onze traductions, néerlandaises, allemandes, danoises et française.

Par contre, quatre commentaires d'Erasme, ceux des Psaumes 22, 33, 38 et 85 n'ont connu qu'une seule édition du vivant d'Erasme. A s'en tenir aux psaumes choisis, au mode de commentaire, au soin apporté au développement, aux questions abordées, cette 'indifférence' du public peut paraître inexplicable. Il semble bien qu'après le succès des quatre premiers psaumes, dû surtout à leur nouveauté, le public ait marqué une réelle indifférence devant le genre littéraire à la fois si ancien et si traditionnel, et il a fallu l'attrait de l'actualité (guerre contre les Turcs, la concorde dans l'Eglise) ou même un sujet précis (la pureté de l'Eglise) pour l'arracher à son indifférence.

Si l'on met à part les éditions du Psaume 1, qui appellent un examen particulier, c'est l'atelier de Jean Froben, et de ses successeurs, qui a exécuté les éditions originales de tous les commentaires de psaumes d'Erasme: elles formeront le texte de base de la présente édition.

La plupart des éditions originales, comme les éditions autorisées réalisées du vivant d'Erasme, ont été assurées par Jean Froben, seul ou avec ses associés (Herwagen, Episcopius): seule la première édition du commentaire du Psaume 1 (septembre 1515) sort d'un atelier différent (Schürer, Strasbourg), mais la deuxième édition du même Psaume a été assurée à Bâle par Jean Froben (juillet 1518). L'apparat critique tiendra principalement compte de ces éditions.

Par contre, on ne saurait attacher la même importance aux nombreuses éditions faites à Cologne, Anvers, Paris, Leipzig ou Strasbourg d'après les éditions originales: ce ne sont en général que des copies du texte de Froben, et, à ce titre, les variantes n'ont pas, en principe, à figurer dans l'apparat critique. On pourra cependant être amené à tenir compte de leurs leçons, en raison du faible nombre des éditions autorisées.

En ce qui concerne le Psaume 1, la date de publication de la première édition (1515, alors que les commentaires des autres psaumes s'échelonnent de 1522 à 1536) explique que Jean Froben n'ait pas assuré l'édition originale. C'est l'imprimeur Schürer, de Strasbourg, qui se chargea en septembre 1515, de l'édition du recueil de neuf *Lucubratiunculae*, le commentaire du Psaume 1 occupant la huitième place. La même année, parut chez Martens, à Louvain (octobre 1515), une édition séparée du même commentaire, mais les *Lucubrationes* eurent, chez le même éditeur strasbourgeois, trois rééditions (juin 1516; novembre 1517; janvier 1519).

C'est à partir de 1518 que Froben se chargea de l'édition des *Lucubrationes* (deux éditions, en juillet 1518 et en octobre 1519), puis de l'édition de quelques commentaires des Psaumes d'Erasme (*Exactissimae enarrationes in*

aliquot psalmos) dont on connaît une réédition en février 1525. De sorte que l'établissement du texte devra naturellement tenir compte, à la fois, des éditions de Schürer et de celles de Froben. Ce commentaire connut, lui aussi, des éditions non autorisées à Strasbourg (Morhard, 1522) et à Cologne (Ceruicornus, 1524), qui évidemment n'ont pas la même autorité.

Parmi les éditions assurées du vivant d'Erasme hors de l'atelier Froben, il faut mentionner particulièrement la paraphrase du Psaume 3, publiée dans le texte original, à la suite de la *Precatio dominica*, par Michel de Eguia, à Alcala, en 1525.[97]

Autant que les éditions du texte original, ce sont les traductions qui portent témoignage du succès divers qu'ont connu les commentaires des Psaumes d'Erasme. Là encore, on peut observer une grande diversité d'un psaume à l'autre.

Parmi les commentaires qui n'ont connu qu'une seule édition du vivant d'Erasme (Psaumes 22, 33, 38, 85), un seul, le Psaume 33, a connu une traduction danoise.

Par contre, les deux autres groupes que nous avons distingués ont davantage retenu l'attention des traducteurs. Sans doute, des quatre premiers psaumes édités (Psaumes 1, 2, 3, 4), deux n'ont connu qu'une seule traduction (le Psaume 2 une traduction danoise, et le Psaume 4 une traduction espagnole).[98] Mais le Psaume 1, outre une traduction espagnole, a connu deux traductions allemandes, et le Psaume 3, qu'Erasme regardait comme un échec, a connu trois traductions (ou rééditions) néerlandaises, et M. Higman a signalé une traduction française, parue en 1543, dont malheureusement nous ne connaissons aucun exemplaire.[99]

Notre dernier groupe, qui réunit les commentaires complétés par un titre (Psaumes 28, 83 et 14) a, de toute évidence, bénéficié de cette présentation.

Si le commentaire du Psaume 28 (*Consultatio de bello Turcico*) semble n'avoir connu qu'une seule traduction allemande, par contre le Psaume 83 (*De sarcienda ecclesiae concordia*) a sans doute été le plus traduit. Répondant à un problème d'actualité, il a suscité des traductions néerlandaises (on en connaît sept, traductions ou rééditions), allemandes (trois traductions ou rééditions). A cela il faut ajouter une traduction anglaise, une traduction danoise et une traduction française, signalée dans l'Index des ouvrages interdits de Louvain, de 1558.[100]

Enfin, le Psaume 14 (*De puritate Tabernaculi*) a, lui aussi, connu de

[97] M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, p. 174, et surtout p. XXXIII, n° 325.
[98] M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, pp. 304, 309, et surtout p. XXXI, n° 289.
[99] Voir Francis M. Higman, *Censorship and the Sorbonne*, Genève, 1979, p. 135, n° C175 et p. 145, n° D244.
[100] Voir F.H. Reusch, *Die Indices librorum prohibitorum des sechszehnten Jahrhunderts*, Tübingen, 1886, p. 55.

nombreuses traductions: on connaît six éditions ou rééditions néerlandaises, une traduction allemande, une traduction anglaise[101] et une traduction tchèque.

Il nous reste à évoquer trois éditions qui, postérieures à la mort d'Erasme, ne sauraient pourtant être totalement négligées. La première est l'édition collective des œuvres de 1540. Comme elle a été assurée par les successeurs de Froben, et qu'elle représente, pour certains psaumes, la première édition exécutée par l'atelier des successeurs de Froben après l'édition originale, on ne saurait en négliger les leçons, lorsqu'elles offriront un intérêt réel. Moins importante est sans doute l'édition des Psaumes parue chez le même éditeur en 1560.

L'ensemble de l'œuvre d'Erasme a connu une nouvelle édition collective en 1703–1706, à Leyde, dite édition Le Clerc, ou Clericus. Les Psaumes occupent, dans le tome V, les colonnes 171–556. L'importance même de cette édition, dans la tradition de l'œuvre d'Erasme, fait qu'on ne saurait la négliger totalement dans les introductions ou l'apparat critique.

Signalons enfin, pour terminer, qu'un éditeur de Leyde, Jean Maire, a publié entre 1642 et 1652, six des commentaires des Psaumes d'Erasme. Son choix s'est d'abord porté sur les Psaumes 83 (sur la concorde de l'Eglise) et 85 (qu'il numérote 86 conformément à la numérotation hébraïque), qui parurent en 1642. Puis, paraissent le commentaire du Psaume 28 (sur la guerre contre les Turcs) en 1643, du Psaume 1 'Beatus vir' (en 1644) et l'*enarratio triplex* du Psaume 22 (en 1645). Enfin, en 1652, paraît l'*enarratio* du Psaume 33 (que l'éditeur note 34 pour la raison donnée plus haut).

Le choix de Jean Maire montre une certaine évolution des goûts du public dans le sens de l'intériorité. Si les deux commentaires inspirés par l'actualité (Psaumes 28 et 83) sont parmi les premiers choisis, il faut noter qu'en rééditant le Psaume 1, mais surtout les commentaires des Psaumes 85, 22 et 33, qui n'avaient connu qu'une seule édition séparée, l'édition originale, l'éditeur Jean Maire rendait une justice tardive à des commentaires qui n'étaient en rien inférieurs à d'autres plus favorisés par leur succès.

CH. BÉNÉ

[101] Voir E. J. Devereux, *English translations of Erasmus to 1700*, Oxford, 1968, p. 14, n° C41. Pour les autres traductions mentionnées, nous avons suivi le fichier de la Bibliothèque Municipale de Rotterdam.

ENARRATIO ALLEGORICA
IN PRIMVM PSALMVM BEATVS VIR

édité par

A. GODIN

Paris



D. ERASMI. RO
TERODAMI VIRI
vndecunq; doctissimi Lucu-
brationes, quarum Index
positus est facie
sequenti.

ἀλλὰ σὺ θάρσει, ἐπεὶ θεῖον
γένος ἐστὶ βροτοῖσιν.

IN LIBERA ARGENTINA

Cum gratia, & priuilegio Im
periali ad sexennium.

Lucubrationes. Argentorati, M. Schurerius, Sept. 1515. *Ex. Universitätsbibliothek, Basel*

INTRODUCTION

Par sa date de parution (septembre 1515) et de l'aveu même de l'auteur,[1] l'*Enarratio in primum Psalmum* constitue une sorte de prélude, d'avant-première à une intense production biblico-patristique: *Nouum Testamentum*, *Paraphrases*, *Hieronymi opera*. Sans majorer l'importance de cet essai, il faut tout de même noter ceci: pour la première fois, Erasme offrait au public le commentaire suivi d'un écrit scripturaire. Pourquoi cette incursion liminaire dans l'Ancien Testament?

L'amitié pour Beatus Rhenanus et les pirouettes littéraires[2] dont elle est le prétexte n'expliquent pas tout. Il ne viendrait à personne l'idée que la *Moria* est un simple divertissement intellectuel, sous prétexte du rapprochement verbal fait par Erasme entre le titre de l'œuvre et le nom de More à qui elle est dédiée![3] La création littéraire obéit chez Erasme à une logique autrement profonde.

En publiant son *Enarratio*, Erasme poursuivait un double but. D'abord, il assurait à l'*Enchiridion*, cette œuvre majeure parue en 1503 dans les *Lucubratiunculae*, une relance commercialement payante. Au XVIe siècle, le livre des

[1] "In Psalmum B. Vir praelusi. Paulum aggrediar. Hieronymus prodibit totus renatus", Ep. 421, ll. 112–113. Erasme réfute point par point le grief de frivolité que lui avait fait Budé (Ep. 403, l. 123). Si le commentaire du Psaume 1 a de l'importance pour Erasme, c'est qu'il est une introduction à des œuvres plus conséquentes: *Annotationes* sur le Nouveau Testament, *Paraphrases* sur les Epîtres pauliniennes et publication de Jérôme.

[2] "Mitto igitur te tibi, hoc est Beatum Beato", *infra*, p. 32, l. 41. Né à Sélestat en 1485, élève à Paris de Lefèvre d'Etaples et de Clichtove, Beatus Rhenanus (Bild) était un passionné de manuscrits anciens, profanes et religieux. Il fut très lié au monde de l'imprimerie à Strasbourg puis à Bâle, chez Froben, à partir de 1511. Philologue, éditeur de textes classiques (Velleius Paterculus et Tertullien, Froben, 1520 et 1521), cet humaniste laïc fut un des amis intimes d'Erasme dont il partageait les idées et dont il écrivit deux courtes biographies (1536 et 1540). Ayant quitté Bâle en 1526, il se retira dans sa ville natale, où est conservée presqu'intacte sa magnifique bibliothèque. Il mourut en 1547. Cf. J.M. Weiss, *The technique of faint praise: Johann Sturm's 'Life of Beatus Rhenanus'*, BHR 43 (1981), pp. 289–302.

[3] Ep. 222, ll. 12–13. Par une coquetterie d'auteur dont personne n'est dupe, Erasme fait de la *Moria* comme de l'*Enarrat. in Ps.* 1 un simple passe-temps pour occuper le voyage. Cf. Ep. 222, ll. 1 5 et *infra*, p. 31, ll. 6 8.

Psaumes restait le plus lu et le plus commenté de toute la Bible.[4] Best-seller de l'édition, le petit recueil de 1503 trouvait un regain d'actualité par l'adjonction d'un morceau de choix, toujours très apprécié des lecteurs et fort recherché par les éditeurs à l'affût de copie originale leur permettant de se démarquer des firmes concurrentes. Correcteur et ami de Matthias Schürer,[5] qui imprima pour la première fois sur ses presses de Strasbourg l'*Enarrat. in Ps.* 1, Nicolas Gerbell[6] ne s'y était pas trompé en insistant sur la nouveauté de cette réédition des *Lucubratiunculae*: "Adiicitur his lucubrationibus, quae superioribus annis emanarunt, nouum quoddam opusculum".[7]

Par sa disposition typographique, la page de titre mettait également en valeur l'opuscule érasmien. Au plus fort du travail d'impression, Gerbell n'écrivait-il pas à Erasme de façon très significative et pressante: "si quid apud te est farinae eiusdem, quo magnitudo libelli foret et iustior atque vendibilior, fac quaeso liberalitatem tuam et nos experiamur et studium tuum in Christum sentiant studiosi lectores".[8] Les impératifs économiques du livre-marchandise n'échappaient donc ni au toujours besogneux rotterdamois ni à ses éditeurs.

Mais s'imposait à eux, tout autant, un second objectif: la renaissance et le service des Saintes Lettres. L'analyse et les notes de l'*Enarratio* montreront le rôle qu'Erasme assigne, dans cette tâche, à l'exégète chrétien. On trouve en effet dans cette œuvre l'énoncé des présupposés théoriques et méthodologiques, les linéaments aussi des pratiques exégétiques qu'il va développer à partir de 1516 dans les diverses préfaces au *Nouum Testamentum*, dans les *Annotationes* et dans les *Paraphrases*.

Dans la préface déjà citée, Gerbell fait écho aux préoccupations de l'auteur qui venait tout juste de l'engager, avec Oecolampade, comme correcteur de l'édition, alors en préparation à Bâle, du *Nouum Testamentum*.[9] Selon notre humaniste rhénan, tout dévoué à Erasme et partisan convaincu de Reuchlin,[10] l'*Enarrat. in Ps.* 1 "nouam quandam formulam ostendit, quo ingenio, qua eruditione tractandae sint literae sanctae ... Speramus futurum vt sacrae literae eum sint olim habiturae honorem, quem nuper secularia receperunt".[11]

[4] Cf. P.C. Spicq, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Age*, Paris, 1944, p. 397.

[5] F. Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XVe et XVIe siècles*, Strasbourg/Paris, 1955, pp. 160–170. A cause du soin méticuleux qu'il apportait à ses publications, Schürer avait excellente réputation auprès des humanistes.

[6] Notice biographique dans Allen, introd. Ep. 342.

[7] Préface à l'édition citée (*A*), *infra*, p. 28.

[8] Ep. 342, ll. 33–35.

[9] Dans l'Ep. 352, *passim*, il n'hésite pas à critiquer la manière dont Erasme et les éditeurs bâlois envisagent de présenter le *Nouum Testamentum*. Les arguments qu'il développe sont ceux d'un technicien du livre, doublé d'un helléniste quelque peu puriste. Ce perfectionnisme montre quel prix il attribuait à l'événement littéraire et religieux qui s'annonçait. Ses propos, dans la préface à l'édition de 1515 ne peuvent donc être taxés d'emphase publicitaire. Gerbell est un érasmien sincère et convaincu. Autant que la personne d'Erasme, c'est la cause de l'humanisme chrétien qu'il veut servir.

[10] Ep. 349, ll. 32–34.

[11] Préface à l'édition princeps, f° 5r°. Sur un ton très enthousiaste, l'ensemble de la préface développe les mêmes idées, selon ce triple schème: (1) Une brillante et universelle renaissance

Piécette de circonstance, l'*Enarratio*? Voire! Bien plutôt, œuvre liminale qui s'inscrit pleinement dans un grand dessein d'ensemble: la rénovation scripturaire et théologique qui désormais prendra Erasme tout entier et dont il nous propose ici, symboliquement, le *compendium*, les préliminaires et l'avant-goût.

Le succès fut à la mesure des ambitions de l'auteur et de ses éditeurs strasbourgeois.[12] De 1515 à 1540 on ne compte pas moins de quatorze éditions de l'*Enarrat. in Ps.* 1:

1. Septembre 1515, ed. princeps dans: *Erasmi Lucubrationes*, Strasbourg, Schürer.
2. Octobre 1515, 'contrefaçon'[13] dans un recueil tripartite, Louvain, Martens.
3. Juin 1516, rééd. dans: *Erasmi Lucubrationes*, Strasbourg, Schürer.
4. Novembre 1517, rééd. dans: *Erasmi Lucubrationes*, Strasbourg, Schürer.
5. Juillet 1518, première éd. dans: *Erasmi Lucubrationes*, Bâle, Froben.
6. Janvier 1519, rééd. dans: *Erasmi Lucubrationes*, Strasbourg, Schürer.
7. Octobre 1519, rééd. dans: *Erasmi Lucubrationes*, Bâle, Froben.
8. 1522, *Enarrat. primi Psalmi* (à la suite de l'*Enchir.*), Strasbourg, Morhard.
9. 1523, *Enarrat. primi Psalmi* (à la suite de l'*Enchir.*), Venise, Greg. de Gregoriis.
10. 1524, *Exactissimae enarrat. in aliquot Ps.* (1, 2, 3), Cologne, Ceruicornus.
11. s.d. (1524?), *In pr. et sec. Ps. exact. enarrat.* etc., Bâle, Froben.
12. 1524, *Exactissimae enarrat. in aliquot Psalmos*, Anvers, Mich. Hillenius.
13. Février 1525, *In prim. et sec. Ps. exact. enarrat.* etc., Bâle, Froben.
14. 1540, rééd. dans: *Erasmi Opera omnia*, t. V, Bâle, Froben.

Outre le texte de *BAS* reproduit par *LB* non sans erreurs, il existe une réédition séparée du XVIIe siècle: *Enarratio in Ps. I Beatus vir* etc., Leyde, J. Maire, 1644, in-12°. En tête figure l'*Expostulatio Iesu cum homine* (*LB* V, 1319 E). Manque la péroraison de l'*Enarratio*.

On connaît aussi trois traductions:

des bonnes-lettres vient de se produire. (2) Seule restait cachée la "sacrarum peritia literarum", cette sagesse incomparable dont les pères grecs et leurs imitateurs avaient été les κορυφαῖοι après le Christ, après les apôtres, après Paul. (3) Mais voici Erasme qui vient, à leur suite, la mettre à nouveau en pleine lumière (f° 2v° et sq.). Tel est précisément le thème que P. Mosellanus traitera en 1518 dans son *Oratio de variarum linguarum cognitione fauanda*, Leipzig, V. Schumann. Ce discours, on le sait, fut au point de départ de la controverse sur les trois langues entre Erasme et Latomus.

[12] Cf. Epp. 492, l. 119; 3002, l. 38.

[13] C. Reedijk, *Erasme, Th. Martens et le Iulius exclusus*, dans: *Scrinium Erasmianum*, t. II, Leiden, 1969, p. 365. La publication conjointe de l'*Enarrat.* de la fameuse lettre de M. Dorp (Ep. 304), de la non moins célèbre réplique d'Erasme (Ep. 337) en dit long sur le flair commercial de l'imprimeur d'Alost et sur les cohérences du projet érasmien.

1. 1520, *Ein fast nutzlich Uslegung des ersten psalmen: Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*, durch D. Erasmum von Roterdam beschriben [dédicace et traduction de Léon Jud],[14] Basel, Adam Petri, in-4°, 33 f°.
2. 1520, *Id.*, Strasbourg, Jean Knoblouch.
3. s.d. (= 1531), *Exposicion y sermon sobre dos psalmos, el uno (Beatus vir) y el otro (Cum inuocarem)* q. expuso en latin ... Erasmo ...: trasladados agora en Romance: y dirigidos, in-4°, 125 pp., s.l.[15]

Analyse de l'Enarratio

Dans la préface à Beatus Rhenanus, Erasme note que l'idée du commentaire lui est venue lors d'un séjour à Saint-Omer, la cité de Jean Vitrier.[16] Considérations rhétoriques sur la qualité des dons: ils doivent être proportionnés au donateur et au destinataire. Nul plus que Beatus ne méritait de se voir offrir ce petit présent! 'Bienheureux': ce nom admirable appartient en propre à l'homme greffé sur le Christ, au point d'en être comme transfiguré et de ne faire qu'un avec lui.

Au début du commentaire, Erasme rappelle les dispositions d'esprit de l'exégète des Psaumes. Les fruits de la sagesse divine ne sont savoureux que pour qui scrute pieusement le texte sacré et s'en approche l'âme purifiée et priante. Pour expliquer l'absence de numérotation du Psaume dans le Psautier hébreu, Erasme se contente de rapporter l'opinion du pseudo-Augustin et de Jérôme. Le premier y voit une sorte de prélude solennel à l'œuvre, le second un dédoublement du Psaume 2. Avec le même éclectisme, Erasme renvoie aux interprétations d'Hilaire pour qui les paroles du Psaume ne sont pas mises dans la bouche du Père ou du Fils, et à celles d'Augustin qui les attribue au Père parlant du Christ. Et de faire référence, pour répondre aux objections d'Hilaire, à deux principes dont il use fréquemment: dans la Bible, les comparaisons viles nous révèlent pourtant quelque chose sur la nature divine; étant donné l'identité substantielle entre le Christ et ses membres, il importe peu que tel détail s'applique davantage à ceux-ci qu'à celui-là. Erasme s'en tiendra plutôt à l'interprétation selon la tropologie: elle est la plus adéquate car elle mène à l'amendement moral. Glacées, sans pertinence, lui apparaissent les explications des Juifs ou de Tertullien.

Le Psaume traite d'un sujet capital. D'entrée de jeu, il appelle tous les hommes à la grande récompense du bonheur pour qu'ils se détournent du vice, deviennent les serviteurs zélés de l'innocence, se renouvellent par l'observation

[14] Cf. Allen, Ep. 1737, n. 1. Ce livret est le premier d'une longue série de traductions d'ouvrages d'Erasme par ce zwinglien devenu desservant au sanctuaire d'Einsiedeln. L'érasmisme de Jud et des milieux qu'il veut influencer par son travail de traducteur s'avoue dès la page de titre: "un commentaire *presque* nécessaire".

[15] Cf. M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, pp. XXXI, no. 289, 304, 309.

[16] Cf. Ep. 1211, ll. 1–245, 617–633 et André Godin, *L'Homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971 ainsi qu'*Erasme. Vies de Jean Vitrier et de John Colet*, Angers, 1982.

de la loi divine et refleurissent dans le Christ sur qui ils ont été greffés par le baptême. Il dépeint, en contraste, le sort des impies même en cette vie. Enfin, il dévoile la félicité qui attend les bons au jugement dernier et la peine des impies.

Le commentaire proprement dit s'ouvre sur un rappel des discussions philosophiques communes sur le bonheur dont les hommes poursuivent la quête incessante. L'Esprit du Christ, docteur de la sagesse véritable, proclame en tête du Psautier que le bonheur consiste à vivre selon la piété et l'innocence. La paix de l'âme, c'est d'atteindre le souverain Bien qui est Dieu, à l'image de qui elle est faite. Le chemin pour parvenir à ce bonheur intégral, c'est la piété qui l'ouvre car elle nous unit tellement à Dieu que nous ne faisons plus qu'un avec lui. L'impiété au contraire nous en éloigne au point de nous faire devenir membres du démon. Si nous avons le Christ, source de tout bien, nous ne sommes dépourvus de rien. Cet homme que le Psaume déclare bienheureux n'est autre que la partie de l'âme, désignée par les philosophes comme la raison et par Paul comme l'esprit. Par contre, la femme signifie la partie inférieure de l'âme que les uns dénomment sentiment et les autres, chair. Il suit de là que le bonheur n'est pas réservé aux hommes. Les femmes aussi y ont part.

La triple gradation du verset 1 fournit la matière d'un ample commentaire en deux parties. Une première exégèse discerne successivement le prurit de changement, la déambulation doctrinale incessante des hérétiques, oublieux de cette règle d'or de la piété, qui consiste à avoir sur Dieu des opinions dignes de lui. Mais comme une foi orthodoxe s'accompagne nécessairement d'une vie qui lui corresponde, le psalmiste a ajouté: "bienheureux celui qui ne se tient pas sur la route des pêcheurs". De nos jours, l'orthodoxie la plus stricte s'accommode trop souvent d'innombrables turpitudes. L'important n'est pas d'ignorer les morsures de la concupiscence, legs inévitable du péché originel, mais de s'écarter aussitôt de la voie dangereuse et de prendre celle des commandements. Même si leurs mœurs sont en accord avec la profession de foi chrétienne, les croyants doivent encore se garder d'un troisième piège, celui des charges et des honneurs mondains. Erasme se livre à une critique acérée du mauvais usage de l'autorité chez les ecclésiastiques.

A ceux qui trouveraient trop subtil ce type d'exégèse, Erasme propose un autre commentaire. On en vient au comble de l'impiété par une triple progression: des mauvaises fréquentations on passe à l'endurcissement dans le vice en compagnie des pécheurs. Enfin, confondant le bien et le mal, on contamine ou on raille les justes. Retour à la critique des mauvais bergers qui maintiennent le troupeau dans un état d'infantilisme spirituel. Cette contagion d'impiété est d'autant plus galopante qu'elle est le fait de princes et d'évêques mauvais et déraisonnables. Selon qu'il se greffe sur le corps mystique du Christ par le baptême ou sur celui de Satan par le péché, le chrétien mérite ou non d'être appelé bienheureux. Fin de l'exposition du premier degré de la piété.

Le second consiste à se disposer à bien agir. La preuve la plus évidente de l'amour, c'est l'observation de la loi. Par loi, il faut entendre d'abord l'Ecriture

Sainte dont une étude ardente garde du péché celui qui s'y livre. S'il aime les saintes lettres, le chrétien est ravi, transfiguré en Dieu dont il est devenu participant. Cette loi spirituelle qui bannit la crainte c'est, par dessus tout, la charité. A bon droit, le psalmiste parle de la loi du Seigneur: en comparaison, les lois des hommes ont toutes quelque chose de grossier ou de mesquin. Très pertinente également la formule "in lege" (v. 2) qu'Erasme oppose au "sub lege" de *Rom.* 6,14. La distinction grammaticale recoupe l'opposition de la lettre, sous laquelle vivent les Juifs, et de l'esprit, apanage des chrétiens. Ainsi sont fortement reliées Ecriture Sainte et vie spirituelle. "Méditer dans la loi du Seigneur", ce n'est pas rabacher jour après jour des psaumes sans en comprendre un traitre mot, ni se servir de l'Ecriture comme d'un arsenal de combat pour des discussions frivoles et interminables. Lorsqu'on s'approche des sources scripturaires, il faut avoir un intense désir de devenir meilleur, d'être transformé dans le Christ. De même, en rester à l'écorce de la lettre insipide, c'est tout le contraire de ce que propose le psalmiste. En fait, il s'agit de pénétrer jusqu'à la moëlle de l'Ecriture et de prendre l'aliment spirituel afin d'être changé intérieurement à l'image du Christ. Il n'est pas d'autres sources où puiser si l'on veut être un vrai théologien. Dans cette perspective seulement, le fait de savoir par cœur les Ecritures et d'en rapprocher les passages prend toute sa valeur. De cette rumination active qui est une prière, nul n'est exclu. Erasme ne partage pas les craintes de ceux qui interdisent les traductions en langue vernaculaire sous prétexte que la foi des simples glisserait à l'hérésie. La découverte du sens mystique, que Paul appelle la prophétie, est un don de l'Esprit. Au nom de quoi le peuple chrétien en serait-il frustré, s'il est dans des dispositions d'humilité et de douceur? Ce dont ils ont peur, ces docteurs orgueilleux, c'est d'être dépossédés de leur monopole du savoir théologique!

Voici à présent la récompense de l'homme bienheureux: "il sera comme un arbre planté le long des eaux" (v. 3). Selon l'allégorie, cet arbre est le Christ, le Fils de Dieu transplanté du ciel en terre selon la plénitude de l'Esprit divin et de la Sagesse éternelle dont les eaux sont un éclatant symbole; ou bien, d'après une autre exégèse, ces eaux sont le peuple des humains que le Christ a attiré dans sa racine et transfusé en lui-même afin d'en faire jaillir des fruits d'Eglise et des fils de Dieu. Jésus lui-même n'a pas craint de se comparer à la vigne et à l'arbre qui donne de bons fruits, car il est l'arbre rationnel, maître absolu de ses actes et de chaque instant de sa vie salvifique. Il n'est pas moins logique d'assimiler les eaux courantes au fleuve sacré au sein duquel nous renaissons dans le Christ et à travers lequel nous passons en lui afin de devenir nous-mêmes cet arbre porteur de fruits et perpétuellement vert.

Avec le troisième stique du verset 3, le commentaire se resserre sur l'évêque dans sa tâche de prédicateur et d'exemple vivant pour le peuple de Dieu. D'après Paul, le rôle spécifique des évêques est d'enseigner le peuple chrétien, non pas Platon, ni Aristote, ni les arguties scolastiques, mais la doctrine très

simple du Christ très simple. Et le commentateur d'appliquer à l'évêque idéal les caractéristiques du "beatus vir" telles qu'elles ressortent des strophes précédentes: d'une orthodoxie impeccable, imperméable à la contagion du péché, dégagé de toute magistrature ou obligations mondaines, totalement adonné aux lettres sacrées, il doit briller en tout par sa pureté.

Erasme affirme alors sa position modérée contre ceux qui négligent le bien dire, sous prétexte que les choses l'emportent sur les mots. S'il n'admet pas que l'on corrompe la doctrine du Christ par une affectation d'éloquence, il ne tolère pas davantage qu'on la pollue avec un langage bas et trivial.

Jouant sur l'ambivalence du mot 'fruit' dans l'Ecriture, certains interprètes préfèrent voir ici la récompense des œuvres plutôt que les œuvres elles-mêmes. Mais, comme Origène l'a noté avec beaucoup d'élégance, le vocable peut s'entendre et des œuvres et de leurs suites, ici-bas et dans le monde à venir. Quelle jeunesse spirituelle resplendit dans l'âme et parfois dans le corps des saints et des bons chrétiens! Telle est la puissance de transformation, de transfiguration, qui procède de l'Esprit saint.

Le psalmiste dépeint à présent le sort des impies. Même si la répétition emphatique de la formule "non sic" (v. 4) n'a pour elle que l'autorité des *Hexaples* d'Origène, elle n'est pas sans valeur car il y a un abîme entre la destinée des bons et celle des méchants. Où sont-ils en effet les riches et les puissants de ce monde? Dispersés, inconnus, comme la balle de blé ou la poussière au vent! On ne peut mieux exprimer la stérilité, le néant de ces vies vouées aux fausses valeurs. A moins d'être fixé sur cette pierre solide qu'est le Christ, l'homme est balloté par des passions contradictoires: tels ces mauvais princes qui bouleversent la chrétienté faute de viser le seul but convenable, le Christ. A propos du verset 5, généralement et d'emblée interprété selon l'anagogie, Erasme note qu'il part d'abord du sens littéral, bien attesté par le texte hébreu et la loi du parallélisme psalmique dont il rappelle au passage les trois modes principaux d'expression. Il y a une différence radicale entre les assemblées des hommes pieux qui délibèrent selon la vérité, sous le regard de Dieu, et les assemblées des impies, désapprouvées par Dieu, chicanières, menées selon une sagesse diabolique et vouées à la ruine. L'assemblée du Christ est spirituelle; elle ne peut se tenir avec des passions charnelles. Dieu se moque de ce qui se fait sans lui: Babel malgré sa tour, les pharaons malgré leurs pyramides. Tous ces projets ont abouti au néant tandis que l'assemblée apostolique, en dépit des persécutions, n'a cessé de faire grandir l'Evangile.

Entre les membres de ces deux assemblées, le combat est incessant. Mais la ligne de démarcation passe moins entre chrétiens et païens qu'entre les vrais chrétiens et ceux qui, chrétiens de nom et de rite, sont païens de fait par leur genre de vie plus apparenté à celui qu'on prête aux Turcs. La discrimination se produira au jugement dernier. En attendant, pour mériter le titre enviable de bienheureux, il faut devenir le vivant portrait du Christ, seul artisan de notre bonheur. Et cela, non seulement de bouche et par les cérémonies, mais aussi dans tous les faits et gestes de la vie.

Dans une courte péroraison, à nouveau très rhétorique, Erasme se comparant à Diomède et voyant en son ami Rhenanus un autre Glaucus, multiplie les déclarations d'humilité: dans sa faiblesse, c'est moins un don qu'il vient de faire qu'une incitation à donner. L'obligé c'est donc Erasme et non Beatus.

Le texte

Nous avons utilisé les éditions suivantes:

1. *Enarratio allegorica in primum Psalmum Beatus vir, iam pridem reuisa ab Erasmo*, dans: *D. Erasmi Roterodami viri vndecunque doctissimi Lucubrationes quarum index positus est facie sequenti ... ex recognitione authoris.* Argentor., M. Schurerius, Sept. 1515, in-4°, p. 235 sqq. (*A*)

2. *Enarratio primi Psalmi*, dans: *Enchiridion militis christiani ... autore Des. Erasmo Roterodamo. Cui accessit noua mireque vtilis praefatio. Et Basilii in Esaiam commentariolus, eodem interprete. Cum aliis quorum Catalogus pagellae sequentis Elenchus indicabit.* Basil., Io. Froben, XIV cal. Sept. 1518, in-4°, pp. 305–370. (*B*)

3. *Idem.* Basil., Io. Froben, Oct. 1519, in-8°. (*C*)

4. *Des. Erasmi Roterodami in primum et secundum Psalmum exactissimae enarrationes ..., iam denuo per autorem recognitae. His accessit in Psalmum quartum concio* .... Basileae, apud Ioannẽm Froben, Febr. 1525, in-8°, pp. 1–76. (*D*)

Le souci d'établir notre version à partir de l'*editio princeps* (*A*) s'est heurté à des impossibilités évidentes ou à des difficultés incontournables: cf. l'apparat critique à la p. 41–42, ll. 240–241; p. 50, l. 502; p. 52, ll. 560–561; p. 52, l. 573; p. 54, l. 603; p. 57, l. 708; p. 66, l. 13; p. 68, ll. 47–50; p. 70, l. 115; p. 71, l. 178; etc. Ces coquilles ou incorrections nous ont amené à préférer souvent les leçons du texte frobénien de 1518 (*B*), en essayant toutefois de maintenir, quand il se pouvait, les leçons du texte original, même s'il était le seul témoin: cf. p. 38, l. 154; p. 48, l. 465 (citation scripturaire); p. 52, l. 550 (*id.* d'après la Vulgate); p. 56, l. 671 (*id.*); p. 56, l. 702; p. 65, l. 969; etc.

Malgré quelques interventions malheureuses sur l'édition strasbourgeoise (cf. p. 32, l. 30; p. 38, l. 162; p. 50, l. 489; p. 56, l. 663), celle de Bâle (*B*) présente une autorité particulière et une importante innovation d'ordre typographique, qui atteste la supériorité technique de la firme bâloise. En effet, les quelques mots hébreux du commentaire d'Erasme sont reproduits pour la première fois dans leurs caractères originaux. Moins bien équipés, Schürer et ses émules des éditions non autorisées s'étaient contentés d'une transcription phonétique.

A quelques exceptions près (p. 37, l. 121; p. 38, l. 160; etc.; correction d'une coquille, 'vt' à la place de 'nt', p. 78, l. 426 de *B*; un ajout dans le colophon, p. 80, l. 452), *C* reproduit *B* sans y rien changer, confirmant du même coup, en quelque sorte, la valeur de l'édition frobénienne de 1518.

Il n'y a pas d'autorité particulière à accorder au texte de *D*, lequel introduit pourtant un certain nombre de variantes (p. 36, l. 100; p. 44, l. 315; p. 45, l. 362; p. 52, l. 565; p. 74, l. 288; etc.), d'ajouts ou de corrections plus ou moins réussies (p. 39, ll. 182–183; p. 45, l. 354; p. 50, l. 493; p. 54, l. 638; p. 58, l. 759; p. 66, l. 8; p. 69, l. 91; p. 73, l. 238; etc.) aux éditions précédentes. *D* pourrait être la reprise d'une édition bâloise de 1524 (cf. Allen, introd. Ep. 327).

Repérant des contacts entre *D* et *BAS* (cf. p. 39, ll. 182–183; p. 40, l. 204; etc.), on pourrait émettre l'hypothèse que les éditeurs de la firme Froben sont partis de la révision de 1525 (*D*) pour établir le texte de 1540 (*BAS*). Mais celui-ci, non sans raison, s'écarte à trois reprises de son ou de ses modèles: cf. p. 40, l. 198; p. 54, l. 635 et p. 55, l. 643.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Argent., M. Schurerius, mense Septembri 1515.
B: ed. Basil., Io. Frobenius, XIV cal. Sept. 1518.
C: ed. Basil., Io. Frobenius, mense Octobri 1519.
D: ed. Basil., Io. Frobenius, mense Februario 1525.

LB 171 ERASMVS ROTERODAMVS BEATO RHENANO SLESTADIENSI S.D.

Cum videamus, Beate optime, illiteratum etiam hominum vulgus xeniolis vltro citroque missitatis necessitudines suas vicissim alere, non putaui conuenire vt in optimarum literarum cultoribus haec ciuilitatis et officii pars cessare videatur, praesertim in nobis quos communis studiorum ardor tam arcta necessitudine copulauit vt arctiore non possit. Nuper igitur cum itineris labore delassatis equis dieculas aliquot apud diuum Audomarum cogerer subsidere, ne tempus hoc omnino periret studiis, de parando tibi xeniolo coepi cogitare, et commodum veniebat in mentem quod grauiter admonet Seneca noster, cum primis esse dispiciendum non solum vti munus dignum sit eo qui mittit, verum etiam aptum ei cui mittitur; sic enim fieri vt quae per se vilissima sunt, hoc ipso reddantur preciosissima, quod commode fuerint delecta. Quid autem magis mitti decuit ab homine theologo quam eximium aliquem flosculum ex vernantissimis diuinarum literarum areolis decerptum? Quid autem magis conueniebat mitti Beato quam ipsam vere beati formulam diuini Spiritus penicillo depictam?

Diuinum plane cognomen, vt quod hominis naturam superet. Vnde Graeci poetae numinibus hoc ceu peculiare tribuere consueuerunt, μάκαρας eos appellantes. Neque prorsus in vllum mortalem tam eximii cognominis honor competit, nisi qui sic insitus sit Christo vt iam veluti transfiguratus et vnum

1 SLESTADIENSI *A D*: SELESTADIENSI *B C*, SELATSTADIENSI *BAS*; S.D. *A–C*: S.P.D. *D*.
2 Xenolia missitant* *B C*: *om. A D*.
15 Beato beati formulam mittit* *B*: *om. A C D*.
20 Quis beatus* *B C*: *om. A D*.

9 *Seneca noster* Sen. *Benef.* II, 17, 2–3. Sur la formule et sa signification chez les Pères et dans la littérature monastique des XII[e] et XIII[e] siècles, cf. D.J. Déchanet, *Seneca noster*, dans: *Mélanges J. de Ghellinck*, t. II, Gembloux, 1951, pp. 755, 765.

17–18 *Graeci poetae* En particulier, Hom. *Il.* I, 406 et *passim*.

20–21 *insitus ... factus* D'entrée de jeu et à la suite de Paul, Erasme pose le fondement christocentrique de la béatitude. L'effort moral n'est qu'une conséquence – capitale – de la greffe spirituelle sur le Christ. Cf. *Precat. ad Iesum*, *LB* V, 1214 D–E. Sur les développements patristiques du thème, voir S.T. Bettencourt, *Doctrina ascetica Origenis* (*Studia anselmiana* XVI), Rome, 1945, pp. 74–76, 125.

cum illo factus, quemadmodum in ipsius immortalitatis, ita et in tam egregii cognominis consortium ascisci mereatur. Nihil enim magis abest a verae beatitudinis appellatione quam isti quos stultissimum vulgus beatos appellat. Sic enim illis tribuit beatitudinem vt tribuit et diuinitatem, vel turpiter errans vel turpius assentans. Toties in mysticis literis iteratur hoc beati cognomen. Nec tamen vsquam tributum offendimus opulento, nusquam monarchis, nusquam Sardanapalis. Lego *beatos qui timent Dominum*, *qui ambulant in viis eius*. Lego *beatum cui non imputauit Dominus peccatum*. Lego *beatum qui intelligit super egenum et pauperem*. Lego *beatos immaculatos in via*, *qui ambulant in lege Domini*. Tot sunt beatitudinis ordines, et tamen istorum ὥσπερ τῶν Μεγαρέων οὐδεὶς λόγος, quemadmodum habet Graecorum prouerbium.

Primus beatus ille quem Dei timor a peccando cohibet. Rursum beatus et is qui prolapsus quidem est in vitia, sed ita lachrymis commissa diluit vt ei clemens Dominus non imputet quod admisit. Neque non beatus ille qui pietatis et charitatis officiis vitae superioris errata pensat; nam hunc in die iudicii a malo liberabit Dominus. Sed beatior est quem diuinae legis intuitus ab omni vitiorum inquinamento custodierit immunem. Beatissimus autem quem hoc Psalmo describit, cui non solum contigit nullis inquinari vitiis, sed ita iugiter versatus est in praeceptis diuinis vt, cum ipse perpetua vitae floreat innocentia, tum aliis exemplo morum salutarique doctrina fructum pulcherimum afferat.

Mitto igitur te tibi, hoc est Beatum Beato. Quid enim aliud magis quadrabat? praesertim cum tu vt ingenium nactus es nullis obnoxium vitiis, ita vitam pariter et famam ab omni vitiorum labe intactam tueri studes, tamque infatigabili studio versaris in optimis literis, vt Christo tuos pulcherrimos conatus bene fortunante et ciuitatulae tuae iam tot egregiis ingeniis editis nobili non mediocre lumen ac decus addas, et spes sit fore vt toti Germaniae eum aliquando virum exhibeas, vt intelligant homines Beati vocabulum tibi non fortuito sed diuini numinis consilio contigisse. Proinde xeniolum hoc non solum te commonefaciet Erasmi tui verum etiam teipsum tibi proponet. Faxit Deus Opt. Max. vt sicut hactenus studiorum societate dulcissime coniuncti fuimus, ita posthac aeternae veraeque beatitudinis consortio simul frui promereamur. Vale, amicorum optime.

Apud diuum Audomarum. Anno M.D.XV. Idibus Aprilibus.

30 Μεγαρέων *A C D*: Μεγαρέον *B*.
32 Ordines beatorum* *B C*: *om.* *A D*; Quis beatus* *D*: *om.* *A–C*.
37 Beatissimus Psalmo primo describitur* *B C*: *om.* *A D*.
43 studes *A–C*: studeas *D*.
44 versaris *A–C*: verseris *D*.
46 spes sit fore vt *B–D*: *om.* *A*.

27 *Sardanapalis* Cf. Plut. *Alex. fort. virt.* II, 3 D; Martial. XI, 11, 6; Iuv. X, 362; Lucian. *Iup. trag.* 48.
27–29 *Ps.* 128,1; 32,2; 41,2; 119,1. Erasme met l'adjectif à l'accusatif conformément à la construction grammaticale de sa phrase.
31 *prouerbium* Cf. *Adag.* 1079, *LB* II, 437 A–439 A.

LB 171

ENARRATIO PRIMI PSALMI, IVXTA TROPOLOGIAM POTISSIMVM, AVCTORE ERASMO ROTERODAMO, SACRAE THEOLOGIAE PROFESSORE

Quemadmodum diuina sapientia plurimum dissidet ab humana sapientia, ita longe alius est sermo diuini Spiritus, alius humani pectoris. Nihil coelesti illa facundia foecundius, sed opes suas non aperit, nisi scrutanti, nisi vestiganti, nisi auido, sed ita curioso vt adoret, vt veneretur omnia. Proinde qui sacros Psalmos prophetarum volet euoluere, meminerit sese non in Orphei aut Homeri versari hymnis, qui prophanam habent religionem, sed in diuini Spiritus oraculis, in quibus arcanas sapientiae suae diuitias piis vestigatoribus voluit esse reconditas. Ad haec igitur mysteria non nisi purgatus accedat
LB 172 oportet, neque purus solum | verum etiam orationis ceu victima commendatus. Purgatissimis sit auribus oportet, qui hac coelesti musica velit delectari. Vehementer commendatus sit necesse est, qui ad has tam abstrusas aeterni numinis delitias sit admittendus.

1 PSALMI *A–D*: PSALMI BEATVS VIR *BAS*.

8 Animum adferas auidum ad sacra intelligenda* *B C*: *om. A D*.

2–3 IVXTA TROPOLOGIAM POTISSIMVM Noter, d'une édition à l'autre, les variantes dans l'intitulé: *Enarratio allegorica. Stricto sensu*, la terminologie ici retenue est plus exacte, et correspond mieux au projet érasmien. Cf. *infra*, p. 36, l. 85. D'après Erasme, les docteurs anciens distinguaient seulement deux sens scripturaires: "grammaticum siue litteralem, aut si mauis historicum; et spiritualem, quem variis appellant nominibus, nunc tropologiam, nunc allegoriam, nunc anagogen, nullo tamen discrimine", *Eccles.*, *LB* V, 1034 E. Le triple déploiement du sens spirituel en tropologie, allégorie et anagogie est le fait des "recentiores", *ibid.*, 1034 F.

5–16 *Quemadmodum ... admittendus* Sur les dispositions d'esprit et de cœur, requises pour la lecture et l'étude de l'Ecriture Sainte, cf. G. Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, t. II, Paris, 1972, p. 702. Il en va de même pour l'exercice de la théologie, qui exige une préparation morale et spirituelle: *Methodus* et *Rat. ver. theol.*, Holborn, pp. 150–151 et 178–179. Conseils inspirés d'Augustin, *Doctr. chr.* I, 10, 10 et I, 40, 44.

8 *vt adoret ... omnia* Cf. *Methodus*, Holborn, p. 151, l. 10: "exoscularis omnia, adoras omnia".

12–14 *purgatus ... Purgatissimis* Cf. *Methodus*, Holborn, p. 151, ll. 3–4: "purgatissimis animis accedere".

Psalmus hic apud Hebraeos ἀνεπίγραφος habetur, hoc est inscriptione carens, nec computatur in catalogo caeterorum, iuxta quorundam opinionem, sed velut extra ordinem adiicitur vt vnus sit magis quam primus et tanquam prooemii vice caeteris anteponitur. Existimat enim diuus Augustinus (si modo eius operis initium illi tribuendum est; nam mihi quidem ex alio quopiam LB 173 mutilo et acephalo volumini videtur assutum) hunc Psalmum sic esse le|gendum vt ipsius Dei voce pronuntietur. Proinde Prophetam non ausum vllius praenotare titulum, ne quid diuino eloquio praeponi videretur. Nec primum ausus est facere qui fortasse primus non est sed eximius. Sunt qui putent superuacaneum esse primum vocare eum, ante quem nullus sit alius. At diuus Hieronymus indicat hunc Psalmum et proximum apud Hebraeos eundem esse, quandoquidem in eo cuius initium est *Quare fremuerunt gentes*, in Actis Apostolicis quaedam citantur titulo primi Psalmi. Praeterea quemadmodum hic coepit a beatitudine, ita illic desinit in beatitudinem: *beati omnes qui confidunt in eo.* Quanquam huius aetatis Iudaei hunc, quem et secundum numerant, separant a superiore; vtrumque tamen ἀνεπίγραφον habent. De numero quidem nihil est quod laboremus.

Caeterum quod ad titulum attinet, quid de caeteris dicemus Psalmis, quorum alii Patris alii Filii loquentis personam habent, et tamen his non est veritus Propheta suos addere titulos? Nec hic quicquam video quod cogat nos Psalmum hunc diuinae voci tribuere. Nec ita magni refert Dei ipsius voce pronuntietur, an prophetae cuius organo Deus sit vsus. Diuus Hilarius putat nec ad Patris nec ad Filii personam posse referri, idque palam esse putat hoc argumento, quod additum est: *Et in lege Domini voluntas eius, et in lege eius*, etc. Quae verba nec Patri congruunt de se loquenti, nec Filio. Ac vere quidem haec Hilarius.

Caeterum nihil prohibet quo minus omnia dicantur sub persona Patris de Filio, quemadmodum interpretatur diuus Augustinus *virum* accipiens Christum, qui nec assensus sit Satanae ad peccatum sollicitanti quemadmodum *terrenus* ille Adam, nec steterit *in via peccatorum*, etiam si natus homo in eam descenderit. Nec *in cathedra pestilentiae* sederit, contempto huius mundi regno, sed innocentia viridis praedicatione sua peccatores ad pietatem traxerit, tandem morte et resurrectione et ascensione *fructum* dederit *in tempore suo*, nihil non praestaturus eorum quae promiserat, ita vt nec *folium* vllum defluat verborum illius, cuius beneficio cuncta foeliciter cessura sint piis. Contra impii, quoniam non sint innixi solidae petrae quae est *Christus*, dissipabuntur. Qui Christi exemplo fugerint peccatum, vna cum illo fruentur immortalitate. Qui Diabolum et veterem Adam secuti mundum amplexi fuerint, poenis aeternis addicentur. Nam haec ferme summa Augustinianae interpretationis.

Quanquam Hilarius nec ad Christi personam accomodari posse putat, nimirum offensus iis quae mox sequuntur: *et in lege eius meditabitur die ac nocte*, cum ipse legis sit auctor. Nec illa putat in Christum quadrare: *et erit tanquam lignum quod plantatum est.* Primum, quod absurdum videatur si arbor vlla sit

Christo foelicior. Siquidem excellere videtur id a quo sumitur comparatio, veluti si dicas de puella: est instar niuis candida, nimirum summum niuis candorem vis intelligi. Ad haec incongrue dici erit de eo qui fuerit ante aeterna tempora, *primogenitus omnis creaturae*, in quo et per quem creata sint omnia. Atqui cum Christus in Euangelio sese *vitem* vocat, num periculum est ne vitis haec vulgata magis frugerifera sit Christo? Aut cum sub persona sapientiae *terebintho* aut *palmae* sese comparat, num metuendum est ne res hae Christo videantur anteponi? Non opinor, non profecto magis quam vbi *lapis* aut *agnus* dicitur aut *leo*.

Siquidem in arcanis literis contemptissimarum etiam rerum similitudines

17 Psalmus hic inscriptione caret* *B*: *om. A C D.*
27 Primus et secundus Psalmus idem sunt* *B–D*: *om. A.*
34 De persona huius Psalmi* *D*: *om. A–C.*
36 Nihil cogit hunc Psalmum diuinae voci tribuere* *B*: *om. A C D.*
38 Hilarius* *D*: *om. A–C.*
40 etc. *D*: *om. A–C.*
43 Psalmus hic sub persona Patris ad Filium dicitur* *B C*: *om. A D.*
56 Augustiniana interpretatio vellicatur ab Hilario* *B*: *om. A C D*; Augustinus, Hilarius* *C*: *om. A B D.*
60 A quo sumitur comparatio, non est semper maius* *B*: *om. A C D.*

17 ἀνεπίγραφος Cf. Eus. *Comm. in Ps.* 136, Migne *PG* 24, 36 D; Hil. *Prol. in lib. Ps.* 21, Migne *PL* 9, 246 A.
20 *Augustinus In primum Ps. annotatio*, Migne *PL* 36, 66: "quia hic psalmus propriam vocem Dei loquentis inducit, ideo titulum non habet, ne quid diuino eloquio praeponeretur, aut primus diceretur, qui non primus, sed vnus est appellatus". Les éditeurs contemporains des *Enarr. in Ps.* 1 s'accordent avec Erasme pour mettre en doute l'attribution à Augustin de la préface ou 'annotatio' au Psaume 1 d'où sont tirées les remarques ci-dessus (cf. *CCSL* 38, p. XIV). Mais, à la différence d'Erasme (cf. *infra*, p. 46, l. 388), ils ne mettent pas en doute l'authenticité augustinienne du commentaire proprement dit.
27 *Hieronymus* *Brev. in Ps.* 1,1, Migne *PL* 26, 823 B qu'Erasme reprend, parfois au mot à mot, de la ligne 25 à la ligne 31.
28–29 *Actis apostolicis* *Act.* 13,33. Cf. *Annot. in NT*, *in loco*, *LB* VI, 486 F.
38 *Hilarius* *Tract. in Ps.* 1,1, Migne *PL* 9, 247 C–248 B. Par le nombre des citations explicites et par ses articulations, le commentaire d'Erasme parait plus dépendant d'Hilaire que d'Augustin ou de Jérôme. Hilaire a lui-même copieusement démarqué Origène. Cf. E. Goffinet, *L'utilisation d'Origène dans le Commentaire des Psaumes de saint Hilaire de Poitiers* (Studia Hellenistica 14), Louvain, 1965, pp. 37–53. Sur la foi d'une assertion de Jérôme, Erasme soutient un point de vue identique dans sa préface aux *Hilarii opera* (1523): Ep. 1334, ll. 637–649.
44 *virum* Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 68.
46 *terrenus ... Adam* Cf. 1. *Cor.* 15,47.
49 *fructum* Cf. A. Godin, *L'homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, f° 203 v°, p. 181.
52 *petrae quae est Christus* Cf. 1. *Cor.* 10,4. Le thème du 'Christus petra' est central chez Erasme. Cf. G. Chantraine, '*Mystère*' *et* '*Philosophie du Christ*' *selon Erasme*, Gembloux, 1971, p. 114 sqq.
55 *Augustinianae interpretationis* Résumé approximatif du commentaire d'Augustin (*Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 68). En effet, si Erasme résume fidèlement l'explication du verset 1, le reste est beaucoup plus lâche.
56 *Hilarius* *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 249 A–C.
63 *primogenitus omnis creaturae* *Col.* 1,15.
sint omnia Cf. *Col.* 1,16 et *Ioh.* 1,10.
64 *vitem* Cf. *Ioh.* 15,1.
66 *terebintho* Cf. *Sir.* 24,22.
palmae Cf. *Sir.* 24,18.
67 *lapis* Cf. *Act.* 4,11; *Eph.* 2,20; 1. *Petr.* 2,4, 6–8.
agnus Cf. *Is.* 53,7; *Ioh.* 1,29; *Ap. Ioh.* 5,6 et *passim.*
68 *leo* Cf. *Ap. Ioh.* 5,5.
69 *similitudines* Les humbles comparaisons scripturaires tirées de la vie animale et végétale sont une des formes de l'"accommodatio' par laquelle Dieu s'adapte à nous pour nous faire comprendre ce qu'il est. cf. *DSAM*, art. 'Humanisme et spiritualité chez Erasme', col. 1011 (J.-P. Massaut). En ce sens, l'Ecriture Sainte est comme une

adhibentur ad explicandam diuinae naturae rationem. Cur autem non competat in eum legis diuinae iugis meditatio, qui solus hominum in nullo deflexit a mandatis Dei, et vt homo seruauit legem quam ipse vt Deus condiderat? An non ipse sic loquitur in Euangelio: *Et sicut mandatum dedit mihi pater, sic facio*? Eiusdem obedientiam *vsque ad mortem* et *mortem crucis* attestatur Paulus. Cur illi veremur ascribere legis meditationem, cui tribuimus obedientiam? Iam illud *erit* non ad Christi personam aut naturam est referendum, quae nunquam esse coepit sicut nec vnquam est desitura, verum ad gloriam resurrectionis et LB 174 fidelium *adoptionem*, quae vtique coeperunt in tempo|re. Postremo cum fideles veluti membra sint et idem cum Christo, fit vt aliquoties quod membrorum est ad ipsum transferatur. Quod genus est illud: *longe a salute mea verba delictorum meorum*. Rursum, quod capitis est proprium membris communicetur, velut illud: *Ego dixi dii estis et filii excelsi omnes*. Proinde non ita magni refert haec ad Christum, in quo continentur omnes pii, an ad illius membra referantur.

Atque haec dixerim non quo sententiam Hilarii refellam, sed vt diuersam secutos interpretationem excusem. Nobis tamen tropologicam enarrationem in hoc Psalmo potissimum visum est sequi, vel quod ea melius quadret, vel quod magis conducat ad vitae correctionem, quam praecipue spectamus. Nam frigidum est quod Iudaei Psalmum hunc ad Iosiae regis personam torquent, qui solus prophanarum regum non abierit in consilium impiorum, sed secutus sit legem Dei. Frigidius etiam quod Tertullianus ad Ioseph referendum putat, qui *corpus Iesu* sepeliuit, aut ad eos qui ad spectacula gentium non concurrunt.

Iam operae precium est videre, breuissimus licet Psalmus, quam absolutum, quam ingens argumentum complectatur. Magno statim praemio nempe beatitudinis prouocat mortales vniuersos vt a vitiis desciscant, ad innocentiae studium se conferant, sed obseruatione legis diuinae renouentur et reflorescant in Christo cui iam insiti sint per baptismum. Deinde quo piorum sors fiat illustrior, impiorum longe diuersam conditionem apponit etiam in hac vita mortali. Denique in supremo illo iudicio, quae foelicitas maneat pios, quae poena impios aperit. Nunc ad ipsa Prophetae verba pro viribus exponenda accingemur.

Beatus vir – Haud potuit foeliciore auspicari omine quam beatitudinis, quam nemo non expetit mortalium, ad quam omnes ex aequo et conditi sumus et aspiramus. Siquidem huc omnium hominum studia tendunt, vt aliquid sibi parent in quo animus acquiescat. Et conatus quidem communis omnium. Verum in deligendo varius illudit error, dum maxima pars falsas bonorum vmbras et inania simulachra pro veris ac summis bonis amplectitur. Quid enim aliud quaesitum est olim a tot philosophorum populis, quid tot editis libris agebant, nisi vt peruestigarent in quo esset hominis sita beatitudo? Comprobo studium, laudo conatum quod annisi sunt, quod scrutati sunt et pudet quorundam christianorum qui opibus, qui voluptatibus immersi, qui dominandi libidine ebrii, ne quaerunt quidem de re tanta.

Verum vt horum admiror socordiam, ita illorum miseret qui quod tanto

studio quaesierunt non inuenerunt. Et ideo non inuenerunt, quia defuit vnicus ille verae sapientiae doctor, Christi Spiritus. Ingens enim olim inter philosophorum familias ardebat digladiatio, quibus in rebus posita esset hominis foelicitas; atque alii quidem in ipsa virtute, alii in vsu virtutis, alii in tribus bonorum generibus, alii in scientia, alii in indolentia, alii in voluptate constituerunt foelicitatem. Alii aliis in rebus. Nam omnes omnium opiniones hoc loco recensere perlongum fuerit, refellere longius. Cunctos tamen a vero aberrasse, vel illud sat argumenti est quod nihil inter ipsos conuenit.

Sed multo crassius errat vulgus, cui ne per somnum quidem licuit foelicitatis rationem perspicere, dum hic sordidissimis opibus, ille foedissima voluptate, alius ridendo vitae splendore, alius anxio miseroque imperio, in summa, alius aliis nugis foelicitatem metitur. Commiserandum hoc in ethnicis, quibus hanc sapientiam non imperticrat Christus, et non assequebatur ratio, non merebatur vita.

76 Erit, referendum est ad gloriam resurrectionis aut ad nos* *B C*: *om.* *A D*.
85 Tropologiam sectatur* *B D*: *om.* *A*.
86 melius *A D*: mollius *B C*.
88 Iudaeorum interpretatio et Tertulliani refellitur* *B C*: *om.* *A D*.
92 Argumentum* *B–D*: *om.* *A*.
95 et *D*: *om.* *A–C*.
100 accingemur *A–C*: accingimur *D*.
101 A beatitudine auspicatur* *B C*: *om.* *A D*.
106 In quo esset hominis beatitudo philosophi quaesierunt* *B*: *om.* *A C*, Philosophi* *D*.
107 quid *A D*: qui *B ASD*.
120 Philosophi errant* *B C*: *om.* *A D*; argumenti *A–C*: argumento *D*.
121 Vulgus crassius errat* *B C*: *om.* *A D*; somnum *A C*: somnium *B D*.

incarnation continuée. Par elle, justement, le Christ nous est plus présent, sous le voile humain des mots, qu'il ne le fut jamais à ses apôtres. Cf. Er. *Paracl.*, Holborn, p. 146, ll. 23–28.

73 *sic facio* *Ioh.* 14,31.

74 *Paulus* Cf. *Phil.* 2,8.

76 *erit* *Ps.* 1,3.

78 *adoptionem* Cf. *Eph.* 1,5.

80–81 *delictorum meorum* *Ps.* 22,2.

82 *excelsi omnes* *Ps.* 82,6.

83 *referantur* La doctrine du Corps mystique permet à Erasme de résoudre une difficulté exégétique et d'harmoniser des points de vue patristiques apparemment contradictoires. Plus loin (p. 47, ll. 420–424; p. 58, ll. 761–763), il revient sur ce thème capital qu'il avait d'emblée (*supra*, p. 31, l. 20) rattaché à la théologie baptismale de l'insertion transformante dans le Christ. Cf. *Enchir.*, Holborn, pp. 100–102; *Rat. ver. theol.*, Holborn, pp. 197, ll. 5–12; *Eccles.*, *LB* V, 1056 F.

88 *Iosiae regis* Cf. *Sir.* 49,1–4 et Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 C.

90 *Tertullianus* *De spect.* 3, Migne *PL* 1, 634 A B. L'exégèse des juifs et de Tertullien est rapportée, sans appréciation, par Jérôme, *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 B.

Noter la gradation: *frigidum* ... *frigidius*. Très fréquemment employé par Erasme, ce vocable implique un jugement péjoratif sur un écrivain, un théologien, un prédicateur, un exégète dont le style et souvent la vie restent de glace. Ep. 1211, ll. 57–58; *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 154, ll. 475–484; *Eccles.*, *LB* V, 774 F.

108 *beatitudo* L'exégèse du v. 1 débute par un rappel du *topos* philosophique: la quête du bonheur est universelle. Cf. Aristot. *Eth. Nic.* I, *passim*, 1178 b, 22; Plat. *Leg.* II, 661 B; *Epist.* VII, 327 c; *Gorg.* 507 c; Aug. *Serm.* 150, Migne *PL* 38, 809; *De beata vita*, Migne *PL* 38, 32, 960 sq. Une bonne part de la réflexion des philosophes a porté sur la nature de la béatitude. Erasme évoque plus loin, sans les nommer explicitement, les diverses écoles philosophiques, dont il loue le zèle à chercher. Pourtant, platonisme, aristotélisme, pythagorisme, stoïcisme, épicurisme et tous les autres systèmes ont échoué et n'ont pu se mettre d'accord faute d'avoir l'Esprit du Christ, le seul docteur de la vraie sagesse.

116 *foelicitas* A propos des Béatitudes évangéliques, passage parallèle dans *Paraphr. in Mt.*, *LB* VII, 174 E.

At multo magis deplorandum in horum temporum christianis, immo in principibus qui Dei vicem in terris referunt, in sacerdotibus quos Christus in sortem suam semouit peculiarius, in episcopis qui Christum ipsum nobis repraesentant, quod ii quoque non in aliis fere rebus beatitudinem constituunt quam in quibus olim idiotae gentiles. Quid enim aliud nunc destinamus, quid tumultuamur, quid digladiamur in toto terrarum orbe, nisi vt suae quisque LB 175 tyrannidis proferat pomeria, vt census augeat, vt alios suo | splendore premat, vt suauiter viuat, et quod libet idem liceat?

Audiant igitur omnes, audiamus saltem christiani, expergiscantur principes, attendant episcopi, quid nobis de vera beatitudine per os sanctissimi Prophetae pronuntiet ille Spiritus qui nihil nescit, qui nihil mentitur. Dimicant inter se philosophi, delirat vulgus, caecutiunt et christiani; et tamen omnes beatitudinem quandam somniant.

Proinde in ipsa statim fronte, doctor ille coelestis, ostenso verae beatitudinis scopo praescriptaque formula, omneis omnium errores compendio resecat, ita pronuntians in vna pietate vitaeque innocentia foelicitatem hominis esse positam. Quid enim est illud quod vere tranquillat animum nisi summum bonum? Quid autem est aliud summum bonum, immo quid aliud omnino bonum est, nisi Deus ipse? *Ad* cuius *imaginem* quoniam sculptus est hominis animus, non alia re potest expleri quam ipso. Congere quantum vis opum, vince Croesos, supera Crassos, aliquid desyderabit animus tuus. Immerge te voluptatibus, obunge delitiis, vince Sardanapalos, supera Epicurum, aliud quiddam adhuc flagitabit animus. Quantumuis profer imperii metas, vt vel vniuersum orbem subegeris, alius quaeretur orbis quem superes. In caeteris omnibus, aut non assequimur quantum volumus, quod immensae sint cupiditates, aut poenitet assecutos, adamasse quod erat fugiendum. Vnicum est margaritum, vnum bonum, in quo humanus acquiescit animus, cuius dulcedinem qui semel gustarit, degustatur enim et in hac vita, etiamsi non ad plenum, is protinus omnia ista fastidit quae miserum vulgus tantopere miratur.

Verum vt huc perueniatur, id sola pietas praestat quae nos mire Deo copulat et ita copulat vt vnum efficiamur cum illo. Contra, malos impietas segregat et ita segregat vt a summo bono alienati, Diaboli membris aggregentur. Quid enim boni desyderet is qui Christum habet, qui fons est bonorum omnium? Aut quo bono frui queat is, qui sic coniunctus est ei, qui pater est malorum omnium? Quid te maceras frustra? Quid inani labore conficeris? Alius suspirat ac dicit: O me beatum, si praedium illud lite euicero. Alius: si regionem illam armis mihi subegero. Alius: si sacerdotium illud assecutus fuero. Audis quid tibi tuus dicat affectus; magis audi quid tibi dicat Christi Spiritus: *Beatum dixerunt populum cui haec sunt.* Quaenam *haec*? Nempe praedia, famulicia, regnum, caeteraque quae mundus vt ingentia bona suspicit. Sed qui nam hoc *dixerunt*? Primum ethnici qui Deum nesciebant, nec hi omnes sed inter hos crassiores et hominis indigni vocabulo.

Sed vnde vox eadem auditur inter christianos? Vnde rerum earundem

studium acrius prope quam vnquam fuit ethnicis, etiam inter clericos, etiam inter monachos, etiam inter episcopos? Etenim dum pro hisce rebus sic armis omnibus digladiamur, sic omnem mouemus lapidem, satis declaramus quantum tribuamus vulgaribus commodis. Vnde paganismus iste in christianitate? Aut vnde nobis mundanus iste Christus, non de coelo loquens sed de terra?

Absit haec vox ab ore christiano, sed longius absit haec opinio a corde christiano, vt huiusmodi rebus constet hominis beatitudo. Si vere christiani sumus, hoc est si Christi ducimur Spiritu, cum illius Spiritu sentiamus beatum esse populum *cuius Dominus Deus eius*. Hoc cuique Deus est, in quo praecipuam beatitudinis spem reponit. Qui diuitiarum gratia nihil non et facit et patitur, huic Dominus non est Deus sed Mammona. Qui voluptati seruit, huic *venter est Deus*. Qui imperii causa miscet omnia, huic Dominus non est Deus. Sacrificat suo deo, nempe ambitioni. Proinde hic quoque *beati* pronunciantur, non hi quibus ista suppetant quae vulgus hominum miratur, sed quibus adest innocentia vitae, nec abierunt *in consilio impiorum*, ad ista per fas nefasque grassantium.

Beatus vir etc. – Sed cum virum nominat, num mulierem a foelicitatis consortio seclusit? Minime vero. Nec enim in regno coelōrum sexus conditioue expenditur. Et in Christo neque dominus neque seruus est, neque vir
LB 176 neque mulier, neque pauper neque diues, *sed noua* | *creatura*. Verum in arcanis

127 Christiani* *D*: *om. A–C*.
132 Bella principum* *B C*: *om. A D*.
142 In pietate, felicitas hominis* *B C*: *om. A D*.
143–144 Deus summum bonum* *B–D*: *om. A*.
154 gustarit *A*: degustarit *B–D*.
158 Impietas a Deo segregat* *B C*: *om. A D*.
160 Aut *A C D*: At *B*.
162 O me *A C D*: Omne *B*.
165 Ethnicorum vota stulti christiani faciunt* *B C*: *om. A D*.
174 Mundanus Christus* *B–D*: *om. A*.
178 Quid sit Deus cuique* *B C*: *om. A D*.
182 beati *D*: beatus *A–C*.
182 183 pronunciantur *D*: pronuntietur *A*, pronuntiatur *B C*.
183 hi *D*: *om. A–C*.
186 Sub viri appellatione mulier etiam continetur* *B C*: *om. A D*.

145 *Ad ... imaginem* Cf. *Gn.* 1,26 27.
146 *expleri quam ipso* A rapprocher de l'exorde du sermon sur les Rameaux de Jean Vitrier: "Vous debvés bien loer Dieu qui vous a creés sy noble creature que riens ne peult emplir vostre ceur que lui". A. Godin, *L'homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, f° 123 v°, p. 140. Dans cette page très dense d'anthropologie chrétienne, les enracinements biologiques de l'image du cœur sont exploités à fond, mais la parenté d'inspiration avec Erasme n'est pas contestable. La source commune est augustinienne: *Conf.* I, 1. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 128, ll. 15–19; *De sarc. eccles. concord.*, *LB* V, 484 F.
153 *margaritum* Cf. *Mt.* 13,46.
165 *haec sunt* *Ps.* 144,15.
172 *omnem ... lapidem* *Adag.* 330, *LB* II, 161 D sq.
178 *Deus eius* *Ps.* 144,15.
180 *Mammona* Cf. *Mt.* 6, 24.
181 *venter est Deus* Cf. *Phil.* 3,19.
187 *consortio* Cf. Ambr. *Enarr. in Ps.* 1, Migne *PL* 14, 927 C.
189 *noua creatura* *Gal.* 6,15.
189–192 *Verum ... vocant* Sur l'opposition philosophique 'raison–affects' mise en rapport avec le couple paulinien 'esprit–chair', cf. *Enchir.*, Holborn, p. 47, l. 28. L'identification de la femme avec la chair ou avec les affects remonte à Philon (*Indices*, ed. Cohn-Wendland, VII, 1) et à Origène: *Hom. in Gn.* I, 15; IV, 4; *Hom. in Ex.* II, 1; XIII, 5; *Sel. in Ex.* XXIII, 17. Voir aussi: *Enchir.*, Holborn, p. 23, ll. 16–18; p. 49, l. 23; *Eccles.*, *LB* V, 1043 F.

literis viri symbolo, potior animi pars significari solet quam philosophi rationem, Paulus spiritum appellat. Rursum mulieris vocabulo, infirmiorem mentis nostrae portionem indicant quam affectum illi, nostri carnem vocant. Nam huc pertinet quod initio conditi orbis, mulier viro parere iubetur et eum sequi ad pietatis officia, cui praeierat ad exemplum peccandi. Huc pertinet auctus Abraham ex Abram, ac diminuta Sara ex Sarai. Item illud euangelicum: *Vade voca virum tuum.*

Plane masculum ac virile facinus est, spretis, repudiatis, calcatis omnibus quaecunque vel irritant vel territant vel blandiuntur in hoc mundo, per arctam illam virtutis viam ad Christum grassari. Non est hoc, mihi crede, mollium, nec imbellium. Si te nec opum fulgor, nec voluptatum illecebrae, nec amicorum affectus, neque pudor humanus, postremo neque *gladius*, neque *fames*, *neque mors*, *neque vita*, nec angelus potest separare *a charitate Christi*, plane vir es, etiamsi mulier es.

Beatus igitur *vir*, *qui non abiit* etc. – Dissimilitudine discedimus a Deo, similitudine accedimus; affectibus ceu pedibus vel admouemur illi, vel semouemur ab illo. Hoc nimirum pacto filius ille prodigus digressus a patre abiit *in regionem longinquam*. Sic Adam subduxit se *a facie Dei*. Tum abibat a Deo cum illius praeceptum oblitus adhaesit serpenti. Quanquam iuxta graecam editionem, non tam *abiit* habetur quam ambulauit, siue ingressus est. Est enim οὐκ ἐπορεύθη.

In consilio impiorum – Tria sunt hoc loco annotanda: impius, peccator et pestilens, quorum primus ambulat, alter stat, tertius sedet in cathedra, cum iuxta communem morem in consilio sedeamus potius quam ambulemus et in via ambulemus magis quam stemus. Porro cathedra quietem habere solet, non pestilentiam. Impietas in Deum committitur, peccatur in quoscumque. Quisquis igitur impius est, idem peccator sit oportet. At non contra. Nam fieri potest vt qui parentem obseruet ebriosus sit aut prodigus, et *crimine non careat qui tamen careat impietate*, vt Hilarii verbis vtar. Is impios vocari putat, qui perperam de Deo sentiunt, veluti qui negant esse Deum, qui negant hunc mundum ab illo conditum, qui beneficum negant ac iustum. Atque hoc qui sentiunt, a naturali quoque iudicio abierunt *in consilio impiorum*, cum communis naturae sensus doceat numen esse quod ista tam mirifice condiderit, quod tam sapienter gubernet. Hi quoniam non habent in quo consistant, sed variis opinionum erroribus huc illucque circumferuntur, apte dicuntur non stare sed ambulare. Ac prima quidem pietatis pars est, de Deo sentire quae Deo sunt digna. Id autem fidei donum nobis praestat, quae ianua vocatur ad Christum. Hac iuxta Paulum stamus et stamus in solida illa *petra* quae est *Christus*, cum impii diuersis erroribus vt animi somniis circumagantur, aliquoties et inter se pugnantia dicentes. Et consilium quidem habent sed ambulatur in eo, non sedetur.

Neque vero minus quadrat impii vocabulum in istos qui in haeresim prolapsi, nullis diuinae scripturae decretis continentur, sed variis animi

somniis nunc huc feruntur nunc illuc, ac Deum non ex ipsius natura, nec ex arcanarum testimonio literarum, sed ex arbitrio suo metiuntur. In hoc nimirum consilio oberrarunt Gnostici, qui Deum fecerunt eiusdem substantiae cuius sunt animae nostrae. In hoc obambularunt Arriani, qui Patrem et Filium et Spiritum Sanctum negant ὁμοουσίους, hoc est eiusdem essentiae, sed solum Patrem volunt esse creatorem, Filium a Patre creatum non genitum, Spiritum vero sanctum creaturam esse creaturae, hoc est ab ipso creatum Filio. In hoc Valentiniani, qui negant Christo fuisse corpus humanum sed coeleste, quod e

191 Vir* *B*: *om.* *A C D*; Mulier* *B C*: *om.* *A D*.
198 vel territant *A–D*: *om.* *BAS*.
204 etc. *A–C*: *om.* *D BAS*.
205 Affectu Deum accedimus* *B C*: *om.* *A D*.
210 ἐπορεύθη *B–D*: ἐπορεύθι *A*.
214 Impius peccator* *B D*: *om.* *A*.
218 tamen careat *B–D*: tum careat *A*.
221 Abire in consilio impiorum* *B C*: *om.* *A D*.
226 Fides ianua ad Christum* *B C*: *om.* *A D*.
236 Haereses variae* *B C*: *om.* *A D*.
237 ὁμοουσίους *LB*: ὁμουσίους *A–D*.
238 creatum *A D*: creatam *BAS*.
240–241 e supernis *B–D*: a supernis *A*.

193 *iubetur* Cf. *Gn.* 3,16.
195 *ex Abram* Cf. *Gn.* 17,5.
ex Sarai Cf. *Gn.* 17,15.
196 *virum tuum* *Ioh.* 4,16.
198–199 *per arctam* ... *viam* Cf. *Mt.* 7,14.
202 *charitate Christi* Cf. *Rom.* 8,35–36.
204 *Dissimilitudine* L'antithèse d'Erasme évoque 'la région de la dissemblance', formule et thème platoniciens, puis plotiniens, dont la fortune fut immense grâce à Aug. *Conf.* VII, 10, 16. Cf. *DSAM*, art. 'Dissemblance', col. 1330–1346.
207 *longinquam* *Lc.* 15,13.
facie Dei *Gn.* 3,8.
218 *Hilarii verbis* *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 251 B. La citation d'Erasme n'est pas littérale. Hil.: "Et inter haec vitia carent impietate, qui non carent crimine".
220 *ac iustum* Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 251 B–C.
226 *digna* Les impies professent sur Dieu des opinions qui ne sont pas 'dignes de lui'. Idée habituelle chez Origène et les philosophes grecs qui pratiquent l'exégèse allégorique. L'herméneutique doit être 'digne de Dieu' (Orig. *Hom. in Ir.* 12, 1). Sur le θεοπρεπές, qui remonte à la critique de la mythologie officielle par Xénophane de Colophon, voir W. Jaeger, *The theology of the early Greek philosophers*, Oxford, 1947, pp. 45–50.
227 *stamus* Cf. *Rom.* 11,20; 1. *Cor.* 16,13.
petra quae est Christus Cf. 1. *Cor.* 10,4; *Enchir.*, Holborn, p. 56, l. 32 et *supra*, p. 35, n.l. 52.
234 *metiuntur* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 252 A: "quorum impietatis est, Deum non ex Dei ipsius professione sed ex arbitrii sui voluntate metiri".
235 *Gnostici* Du gnosticisme, mouvement complexe qu'Irénée, son grand adversaire, comparait à une "champignonnière" (*Haer.* I, 29, 1), Erasme ne mentionne que l'aspect anthropologique: l'âme pneumatique ou "moi" du gnostique n'est qu'une parcelle de la divinité, une "semence d'esprit" qui retourne automatiquement à son origine. Cf. *Catholicisme*, V, Paris, 1962, art. 'Gnosticisme', col. 72–74 (Sagnard).
236 *Arriani* Partisans d'Arius, protagoniste d'une hérésie trinitaire condamnée au concile de Nicée en 325 mais dont les remous agitèrent la chrétienté jusqu'à la fin du siècle. Soucieux de maintenir la prérogative du Père à être principe (ἀρχή) de tous les êtres, Arius, malgré toutes ses précautions, subordonnait le Verbe au Père et en faisait seulement la première et la plus parfaite des créatures de Dieu. Pour souligner la totale consubstantialité entre les deux premières personnes de la Trinité, le concile de Nicée adopta un terme non scripturaire ὁμοούσιος, 'de même essence', qui coupait court à toute échappatoire doctrinale. La réflexion des premiers ariens ne portait que très indirectement sur le Saint-Esprit.
240 *Valentiniani* Disciples de Valentin, théologien et mystique gnostique de première importance. Cf. F.M.M. Sagnard, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris, 1947. L'école de Valentin représente une des branches les plus fortes du gnosticisme dans la seconde moitié du second siècle. Dans ce système, dont les spécialistes

supernis secum attulerit, non de virgine sumpserit. In hoc, qui animam humanam illi detrahunt, qui Patre minorem faciunt, qui Spiritu Sancto superiorem.

Et quis percenseat omnes sectarum flexus et anfractus, in quibus infoelices LB 177 variis erroribus vagantur dum semel a | solida veritate deflexerunt? Quos si vrgeas disputatione, mussant, dissimulant, tergiuersantur, tentant elabendi aditum et Protei in morem semet in omnia vertunt. Foelix igitur qui semper constitit in Christo, semper adhaesit diuinae scripturae testimoniis, semper ecclesiae decretis assensus est, nec vnquam ambulauit *in* hoc *impiorum consilio*, a quo Paulus monet esse fugiendum, ne *corrumpant mores bonos colloquia praua.* Nam de Deo quod impius sit, vel audire molestum est pio vel cogitare piaculum, tantum abest vt sit assentiendum.

Neque vero sine causa veteribus illis tantopere fuit inuisum haeretici cognomen. Hinc velut e fontibus omnis vitae pestis nascitur. Ex opinionibus omnes vitae scatent actiones. Quod si semel eo ventum fuerit vt ad meam vitam arcanas accommodem literas, easque meis vitiis cogam patrocinari, per quas oportuit emendari, quae iam spes superest ad meliorem mentem redeundi? Aut quod superest pharmacum, si quo solo morbus pelli poterat, id mihi verto in venenum? Verum haud satis est non dissentire ab ecclesiae decretis, hoc est non sufficit recta fides, nisi vita fide digna accesserit. Alioqui *daemones* quoque *credunt et contremiscunt.*

Proinde quod proximum erat subiicit: *Et in via peccatorum non stetit* – Quam multi sunt hodie christiani qui malint et ceruicem porrigere quam ad haereticorum dogmata desciscere? At iidem Mammonae seruiunt, fraudant, fallunt, peierant, rapiunt. Caeno voluptatum immerguntur, ambitione praecipites in omnia facinora rapiuntur. Laudandi sunt hi quod ab impiorum declinarunt consilio, at iidem deplorandi quod *in via peccatorum* non steterint solum, verum etiam iacuerint. Stat qui commoratur, iacet qui sic vitiis illigatus est, vt Christo sit opus qui soluat paralyticum.

Annota, lector, sermonis proprietatem. *In consilio impiorum* nec ambulandum, quod impii de Deo sermones nec audiendi sunt. Statim expuendum, statim abominandum quod impietatem sapit. At *in via peccatorum* satis est ad beatitudinem non stetisse. Quandoquidem in hanc, velimus nolimus, aliquando veniendum est. In hanc nos pene detrudit instinctus naturae, ex Adae peccato relictus in nobis. Sentit et Paulus *legem* peccati *in membris* suis *repugnantem legi mentis*, sic vt exclamare cogatur: *Infoelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hoc?* Quid de nobis homuntionibus fieri credendum est?

Sed quos in hanc viam impellit naturae infirmitas, eos cito referat religio. Sollicitat animum tuum morbus auaritiae, cogita pauperem Christum. Sollicitant carnis illecebrae, cogita Christum crucifixum. Sollicitat ambitio, cogita Christum abiectum et contemptum, ac vermem potius quam hominem. Ita fiet vt non solum non corrumparis peccatorum contagio, verum etiam

naturae malum tibi vertas in lucrum bonae mentis. Tantum ne teipsum in hanc viam praecipites, tantum ne commoreris. In via mandatorum Dei currendum est, *in via peccatorum* adeo non progrediendum vt ne standum quidem. Mature recurrendum, statim referendus pes, et illidendi *ad petram* Babylonis filii, dum adhuc pusilli sunt. Annotandum et illud quod stare dicitur, qui conscius sibi non se tamen submittit Deo quem offendit, sed erectus et elatus resistit diuinae clementiae. Et vos quidem, inquit Paulus, elati estis ac non magis luxistis. Ergo orthodoxus es, non abiisti *in consilio impiorum*; integre viuis et praestas innocentem, hoc est non stetisti *in via peccatorum*. Iam et professione christianus es, et moribus.

Quid igitur adhuc super est? Nempe tertium illud ne sedeas *in cathedra pestilentiae*. Videtur admonere Propheta christianos Deo militantes, ne se

245 Haeretici quomodo disputent* *B C*: *om. A D*.
249 impiorum consilio *B–D*: impio consilio *A*.
254 nascitur. Ex *B–D*: nascitur, et *A*.
256 Arcanae literae ad nostram vitam accomodandae* *B*: *om. A C D*.
262 Vita quibusdam est fide parum digna* *B*: *om. A C D*.
267 Stare in via peccatorum* *B C*: *om. A D*.
274 Lapsus procliuus* *B C*: *om. A D*.
279 Religio deiectos erigit* *B C*: *om. A D*.
284 vertas *B–D*: vertis *A*; in lucrum bonae mentis *B–D*: in lucramentum boni *A*.
285 ne *A–C*: nec *D*.
287 Statim redeundum a peccato* *B*: *om. A C D*.

soulignent la cohérence, Erasme a retenu un seul élément, tiré des notices polémiques des hérésiologues de l'antiquité (Irénée, Tertullien, Epiphane: cf. W. Voelker, *Quellen zur Geschichte der christlichen Gnosis*, Tubingue, 1932): Jésus est le fruit commun du Plérôme ou monde supérieur. Cf. *DTC*, art. 'Valentin', col. 2503 (Bardy).

242 *detrahunt* Allusion à l'hérésie d'Apollinaire ou apollinarisme (IIIe s.), pour qui le Verbe a pris une nature humaine imparfaite, un corps animé sans âme spirituelle.

247 *Protei in morem* Cf. *Adag.* 1174, *LB* II, 473 B; *Adag.* 2301, *ASD* II, 5, pp. 241–242.

250 *colloquia praua* 1. *Cor.* 15,33.

260 *accesserit* Le couple foi/œuvres est indissociable. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 91, ll. 20–22; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 178, ll. 25–29; *Epist. c. pseudeuang.*, *ASD* IX, 1, p. 295, l. 341 sqq.

261 *contremiscunt* *Iac.* 2,19.

269 *paralyticum* Cf. *Lc.* 5,18.

273 *non stetisse* La nuance d'exégèse entre 'ambulare' et 'stetisse' était déjà perçue par Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 C et par Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 253 B, la source commune pouvant être Origène.

275 *Paulus* *Rom.* 7,24.

279 *religio* La critique des "chrétiens d'aujourd'hui" dont la conduite est contraire à leur profession de foi, est inspirée, parfois *verbatim*, de réflexions analogues chez Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 252 B.

280–282 *Sollicitat ... hominem* Le passage fait penser à la fameuse homélie de saint Bernard: "si insurgant venti tentationum, respice stellam, voca Mariam, Mariam cogita", *De laud. virg. Mar. hom.* 2, Migne *PL* 183,70 D. Voir aussi *Enchir.*, Holborn, p. 117, l. 29 sq. Dans les deux cas, pour parler de cette "memoria Christi", remède très efficace contre les morsures de la concupiscence, Erasme trouve d'identiques accents bernardins. Cf. Bern. *De diligendo Deo* IV, Migne *PL* 182, 981 B–C.

282 *vermem* Cf. *Ps.* 22,7.

285 *via mandatorum* Cf. *Ps.* 119,32.

287 *ad petram* Cf. *Ps.* 137,9. Ce verset est le point de départ d'une allégorie célèbre dans la littérature spirituelle, sur les mauvaises pensées à détruire avant qu'elles n'aient envahi le champ de la conscience. Cf. *Regula Benedicti*, Maredsous, 1948, p. 7, l. 64 sq. et *Enchir.*, Holborn, p. 113, ll. 4–6 (= can. 9). Cette vigoureuse tactique du combat spirituel a une source origénienne évidente: Orig. *Hom. in Ios.* XV, 3, *GCS* VII, 387, 3 sq. Cf. Bettencourt, *Doctrina ascetica Origenis* (*Studia anselmiana* XVI), Rome, 1945, p. 121, n. 51.

290 *Paulus* Cf. 2. *Tim.* 3,2.

implicent *negociis saecularibus*. Atque hinc integris etiam viris periculum. Videas pie sentientes de Deo. Videas abhorrentes a turpitudine, quos tamen pudet esse priuatos, pudet humiles haberi, cum hic tutissima sit innocentia. Affectant aut certe accipiunt magistratus, amplectuntur praefecturas, ambiunt quoque nonnumquam episcopi munus. Quid igitur inquiet aliquis? Tu munerum LB 178 huiusmodi publicam functionem damnas? An *non* | omnis *potestas a Deo est*? Nonne bonum est quicquid a bono proficiscitur? Cur autem cathedra pestilentiae dicitur, in qua sedit Moses, in qua Petrus, in qua hodie quoque sedent episcopi?

Non damnatur cathedra, sed sessio. Pestilentia morbus est qui secreto contagio facile serpit in omne. Habet omnis publica functio, praesertim cum dignitate coniuncta, suam pestem ni caueris. Ad quam si malis artibus fuerit penetratum, vt vulgo fere fit, bis pestilens incipit esse. Quisquis enim affectat magistratum, is et indignus est magistratu et inutilis reipublicae. Inuitus trahatur ad cathedram oportet, quem illa suo contagio non inficiat. Corrumpit integros etiam animos ambitio, et loci strepitus, ac bonas quoque mentes saecularium negociorum procellae transuersim rapiunt et ab honesto deducunt. Vnde Socrates inter ethnicos optimus censuit non esse sapientis in publicis reipublicae muneribus versari.

Accipimus et priscos illos ac vere christianos viros mirum in modum ab ecclesiasticis etiam functionibus abhorruisse. Insidiis erant illaqueandi, qui ad diaconi gradum pertraherentur. Iniectis manibus obtorto collo, compellendi erant ad episcopalis honorem muneris, qui videbantur eo digni munere. Audimus et hodie pios homines, si quando ad huiusmodi cathedras pertracti fuerint, deplorare sortem suam, odisse quod coguntur esse, desyderare tranquillum illud ac foelix ocium, in quo sibi Christoque viuebant.

Quod si ipsa cathedra suum habet contagium, etiam si quis integer accesserit, quid mirum idem accidere cum ad eam vi, pecunia, caeterisque malis artibus penetratur et penetratur a stultis, ab improbis, a male educatis, a vacuis omni virtute, infectis omni vitiorum genere? Et tamen videmus hodie passim episcopos non solum ambire cathedras ecclesiasticas, verum etiam regum et satraparum vicem in se recipere, pro ditione tyrannica, pro vectigalibus, pro praediis omnia caede ac sanguine miscere, et reuerendos in Christo patres nihil aliud per omnem vitam agere. Non istis pestilens est cathedra, qui pestilentiam ad cathedram secum attulerunt. Nisi quod conduplicatur pestis, quoties stulti hominis improbitas auctoritate muneris ornatur.

Sedit in hac cathedra Pilatus, iudex alioqui incorruptus, et tamen quia metuit Caesarem, infectus est cathedra pestilentiae. Sederunt scribae et Pharisaei legis praecepta tenentes, verum ob auaritiam et ambitionem sibi gerentes magistratum non populo. Sederat in hac cathedra Samuel complures annos et tamen alienus fuit a contagio, sed vnus, sed educatus a puero in templo Dei. Quod si quem haec offendit interpretatio, diuo Hilario non mihi succenseat. Quanquam vt fateor illius interpretamentum esse verissimum, ita

haud reticendum illud magis ad illorum quam ad nostrorum temporum rationem pertinere. Nam tum quidem vti homines ipsi, ita et negocia gentilium et christianorum erant confusa, vt difficillimum fuerit simul et christianam tueri innocentiam et publico satisfacere muneri. Quanquam hodie quoque sic corrupti sunt mores christianorum et maxime principum, vt prope difficilius sit hac tempestate integrum praefectum aut pium episcopum agere quam olim fuerit.

Sed dixerit aliquis: quorsum ista tendunt, an vt vacent omnes episcoporum sedes? Quandoquidem bono periculum est, ne pestilentia afficiatur, malus pestilentiam pestilentia duplicaturus est. Quasi vero metuendum sit ne cuiquam cathedrae suus desit sessor, cum videamus passim tam multos inter se de singulis digladiari. Volo sessorem, non occupatorem. Volo qui coactus accedat. Volo qui probatus et exploratus adeat. Volo sobrium et vigilantem ac caeteris insignem dotibus, quas Paulus commemorat. Nolo malum qui pestem adfert secum. Nolo mediocrem, ne per occasionem inficiatur. Atque hi fortasse, quos non infecit cathedra, ne sedent quidem in cathedra. Sedent ii qui sibi gerunt honorem, qui in his bonis animo conquiescunt. Non sedet autem qui sic existimat oneratum esse sese, non honoratum et loci sollicitudinem LB 179 sentit, dignitatem non sentit aut odit etiam. | Quae etiam si consequitur, tamen habet eam tanquam non habens et suspectum habet quod amplectuntur alii.

Quod si quibus non probatur haec subtilis vocum distinctio, is sic accipiat treis gradus a Propheta notatos, per quos ad extremam impietatem deueniatur. Primum abitur *in consilio impiorum*, idque fit quoties impiis daemonum instinctibus paulatim assentitur animus, aut cum improborum hominum

298 aut *B–D*: ac *A*.
299 accipiunt *A–C*: suscipiunt *D*.
305 Sessio damnatur, non cathedra* *B C*: *om.* *A D*.
308–309 Affectantes magistratum inutiles* *B C*: *om.* *A D*.
312 transuersim *A*: transuersum *B–D*.
315 Prisci ab ecclesiasticis functionibus abhorruerunt* *B*: *om.* *A C D*; Accipimus *A–C*: Accepimus *D*.
322 cathedra suum habet contagium *B C*: *om.* *A D*.
326 Pro episcopis* *B C*: *om.* *A D*.
332 alioqui *A–C*: alioquin *D*.
341 Difficile est pium pontificem agere* *B C*: *om.* *A D*.
349 Quae sunt episcopi dotes* *B C*: *om.* *A D*.
354 quos non infecit cathedra *D*: *om.* *A–C*.
360 Tres gradus impietatis* *B C*: *om.* *A D*.
362 aut *A–C*: vt *D*.

296 *saecularibus* 2. *Tim.* 2,4.
301 *a Deo est* Cf. *Rom.* 13,1.
308–309 *Quisquis ... reipublicae* Thème platonicien. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 105, ll. 17–18.
313 *Socrates* Cf. Plat. *Apol.* 31c–33a; *Gorg.* 473e–474b.
316 *abhorruisse* Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 18, l. 16.
320–321 *desyderare ... ocium* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 253B: "vt honorum dignitatibus priuatae et tranquillae vitae otia anteponat".
332 *Pilatus* Cf. *Ioh.* 19,12–13.
333–334 *et Pharisaei* Cf. *Mt.* 23,2.
337 *templo Dei* Cf. 1. *Rg.* 2,11.
Hilario *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 252C–253A.
352 *Paulus* Cf. 1. *Tim.* 3,2–3; *Tit.* 1,7–9.
358 *non habens* Cf. 1. *Cor.* 7,29–31.
360 *treis gradus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 67 et Er. *Enarrat. in Ps.* 14, *infra*, p. 300, l. 467 sqq.

conuictu et consuetudine sensim ab innocentis vitae studio labascit. Nec enim perinde inficit corpora vicina pestis aegrotantium, vt oratio flagitiosorum corrumpit familiares. Sed longius a salute seiungitur, quisquis *in via peccatorum* stare iam assueuerit, et diutius immoratus vitiis callum duxerit. Porro longissime absunt a spe beatitudinis, qui sederint etiam *in cathedra pestilentiae*, iamque victa prorsus et obruta conscientia, ex turpibus factis laudem etiam sibi quaerunt, inque summis malis perinde vt summis bonis acquiescunt, atque vndique contaminata vita, pestilentibus exemplis, pestilenti oratione, proximum quemque veluti contagio morbi inficiunt. Hi nimirum sunt quos adeo non pudet impiae vitae, vt glorientur in malitia potentes iniquitate.

Denique eo dementiae rediguntur infelices, vt non vereantur irridere diuinas literas, vt a quibus intelligant omnem vitam suam δίς διὰ πασῶν abesse; non vereantur piorum hominum simplicitatem ludibriis incessere, nec a conuitiis in Christum, nec ab impiis et haereticis sermonibus temperantes. Atque ad hunc quidem sensum probe quadrat, quod indicante Hieronymo habet hebraica veritas: וּבְמוֹשַׁב לֵצִים ubmosab lehsim, hoc est in cathedra delusorum. Iuxta quod et beatus Hieremias gloriatur se non sedisse *in consilio ludentium*. Horum illa vox est: *Ascende calue*, *ascende calue*. Et: *Si filius Dei est descendat nunc de cruce*. Item illa in libris Sapientiae: *Quos aliquando habuimus in derisum*, *et vitam illorum existimauimus insaniam*. Auertat Deus a suis cultoribus, vt quisquam in hoc barathrum deueniat, vt pro confessione criminum iactet sese, pro lachrymis quibus erant abluenda commissa, insanissimo risu fruatur. Etiamsi id quoque non raro videre cogimur. Abire igitur *in consilio impiorum*, humanae est infirmitatis. Stare *in via peccatorum*, corruptae voluntatis. Sedere in cathedra derisorum, deploratae malitiae et immedicabilis cuiusdam prauitatis.

Nec abhorret admodum ab hoc sensu, quod attigit Augustinus aut quisquis is alius fuit. *In cathedra pestilentiae* sedere, qui loci abutentes auctoritate *perniciosa doctrina* corrumpunt animos simplicium. Nam quae maior pestis accidere potest christianae religioni, quam si doctrina sua a Christo auocent, qui christianae religionis magisterium profitentur? Quid enim spei de populo, si sal ipse fuerit insipidus? An non hoc faciunt sacerdotes quidam, qui superstitiosam plebeculam ceremoniis inuoluunt, vt his freti veluti nare ducantur, nec vnquam ad veram Christi doctrinam adolescant, semper infantes, semper imbecilles in Christo? An non id faciunt, qui suo studentes emolumento, suam tuentes tyrannidem, diuinas literas suis affectibus seruire cogunt? Qui constitutionibus irretiunt et onerant populum, non quae Christum sapiant, non quae publicam spectent vtilitatem, sed meram φιλαυτίαν.

An non videmus quotidie ad huiusmodi constitutiones pios et verecundos ingemiscere, infirmos offendi, simplices decipi? Nam est et illud obiter admonendum, pestilentiam non solum referri ad corruptum sessorem qui per occasionem negociorum fit deterior, verum multo magis ad eos ad quos pestilentis episcopi seu principis serpit contagium. Omne vitium suam habet contagionem, verum impietas non alia via neque perniciosius, neque celerius,

neque latius serpit in multitudinem quam per stultos et malos principes et episcopos. Ille demum pessimus sit oportet, qui cum plurimum prodesse possit si bonus sit, summo omnium malo malus est. Tantum autem est in his (de malis loquor) ambitionis, tantum auaritiae, tantum stultitiae, tantum impietatis, vt qui magistri pietatis esse debuerant, apud hos pene sit haereticus qui
LB 180 pure studeat esse christianus. Abit igitur *in consilio impiorum*, *qui mala cogitat*. Stat *in via peccatorum*, qui mala facit. Sedet *in cathedra pestilentiae*, qui mala docet.

Neque desunt qui sic distinguant, vt primum gradum referant ad Iudaeos, secundum ad gentiles, tertium ad haereticos, quae quidem postrema interpretatio mihi videtur affectatior quam verior.

Sed illud interim mouere poterit quempiam cum, iuxta Paulum, concluserit Deus omnia peccato, nec quisquam mundus sit a crimine, nec infans modo natus, in quem alium competet haec laus, nisi in vnum Christum? Aut certe pauculos alios, quos a communi mortalium sorte recentior eximit theologia? Proinde quosdam arbitror adductos, vt hunc sermonem ad Christi personam accommodare maluerint. Verum vt ipse Christus a vitiis omnibus fuit immunis, ita praestat in se renatis ne peccent. Quatenus ex Adam sumus propagati, peccamus omnes. Quatenus in Christo renati per baptismum, non peccamus. Et ideo non peccat Christus, quia patrem refert non peccantem. Ideo peccabant olim omnes, quia parentem reddebant peccatorem Adam. Per naturam nascimur ad vitia propensi, per fidem renascimur ex Deo, et noua creatura facti nouum parentem referimus. Nam quemadmodum scripsit Ioannes: *Qui ex Deo est, non peccat*; de peccato loquor quod mortem adducit.

363 Corrumpi ab improbis* *B*: *om.* *A C D*.
366 Immorari peccatis* *B*: *om.* *A C D*.
368 Gloriari in malis* *B*: *om.* *A C D*.
373 Irrident sacra* *B*: *om.* *A C D*.
376 in Christum *A*: interim in Christo *B–D*.
378 וּבְמוֹשַׁב לֵצִים *B–D*: *om.* *A*; ubmosab lehsim *A*: ubmosab lexim *D*, *om.* *B C*; delusorum *A–C*: derisorum *D*.
379 Hieremias *B–D*: Hieronymus *A*.
380 Ascende calue, ascende calue *B–D*: Ascende o calue, ascende calue *A*.
389 Pernitiosa dicentes populo* *B C*: *om.* *A D*.
393 Notat huius seculi errores qui specie pietatis obtruduntur vulgo* *B C*: *om.* *A D*.
423 Quatenus ex Christo sumus, non peccamus* *B*: *om.* *A C D*.

372 *iniquitate* Cf. *Ps.* 52,3.
374 δὶς διὰ πασῶν Cf. *Adag.* 163, *LB* II, 94 F.
377 *Hieronymo* Cf. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 C.
379 *ludentium* *Ir.* 15,17.
380 *calue* 2. *Rg.* 2,23.
381 *de cruce* *Mt.* 27,41 et 42.
382 *insaniam* *Sir.* 5,4.
388 *Augustinus* *Enarr. in Ps.* 1, Migne *PL* 36, 68: "perniciosa doctrina, cuius sermo vt cancer serpit".
393 *insipidus* Cf. *Mc.* 9,50 (*Mt.* 5,13).
393–396 *An non … Christo* Lignes censurées par l'*Index expurgatorius*, *LB* X, 1820 B. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 76, ll. 29–35.
395 *infantes* Cf. 1. *Cor.* 3,2.
399 φιλαυτίαν Dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 87, l. 36, "l'amour de soi" et l'indocilité accompagnent l'ignorance spirituelle, faute capitale sur le chemin de la perfection. De même, Origène réprouve-t-il avec force le "Philautiae vitium": *Comm. in Rom.* X, 6, Migne *PG* 14, 1258 C.
411–412 *Abit … docet* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 B: "Aliter: beatus qui non cogitauit, non fecit, non docuit mala".
413–415 *Neque desunt … verior* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 B: "Aliter: beatus qui non est iudaeus, gentilis, haereticus".
417 *peccato* Cf. *Rom.* 11,32.
428 *non peccat* 1. *Ioh.* 5,18: "qui natus est", etc.

Alioqui qui capitale committit flagitium, is iam excidit ab adoptionis honore et exectus a Christi corpore insitus est corpori Satanae. Ergo non peccat ille beatus, sed ex quo renatus est in Christo. Ab hoc tempore illum perpendit censura prophetica.

Sed in lege Domini voluntas eius – Ostendit quid sit fugiendum, indicauit periculum, demonstrauit praecipitium, nisi statim a primo lapsu pedem referre studuerimus. Siquidem vt prima, ita et magna pietatis pars est, vitasse impietatem atque haud scio an hic homini multo acerrima conflictatio. Primus gradus est vitasse malum, secundus accingi ad bene agendum. Quandoquidem hoc praestat innocentia ne quid peccemus, hoc iubet charitas vt omnibus benefaciamus. Hoc docet longanimitas vt malos toleremus. Atque in his tribus rebus absoluitur christianae perfectionis circulus. Nihil aliud est christiana sapientia quam vera pietas. *Initium* autem *sapientiae* est *timor Domini*. Porro timor coercet quidem a peccando, verum non in hoc sita est absoluta pietas. Multum profecit quem poenae metus docuit innocentiam. Verum vt perfectus sis ac beatus, charitas accedat oportet, quae *foras* pellit *timorem*. Parum est odisse Satanam cum suis vitiis, nisi Christum amare coeperis cum suis virtutibus. At amoris certissimum est argumentum legis obseruatio. Sic enim ipse loquitur in Euangelio: *Si diligitis me, mandata mea seruate. In lege* igitur *Domini voluntas eius*. Non in opibus, non in imperiis, non in voluptatibus, non in caeteris quae miserum vulgus sine fine sectatur, *sed in lege Domini voluntas* huius beati.

Legem autem vocat vniuersam scripturam diuinam, cuius ardens studium potissimum praestat vt a peccando temperemus. Vis non amare carnis vitia? Ama literarum studia, sacrarum inquam literarum. Nam literas alienas a Christo, quis appellet literas? Hoc est vnicum ac tutissimum aduersus omnes daemonum assultus munimentum si quis in his totus et syncero versetur animo. In hac voluntas iusti, quoties spretis ac reiectis caeteris omnibus, vnicum hoc margaritum miratur ac deamat iuxta illud: *Vbi thesaurus tuus, ibi et cor tuum*. Et quod alibi legimus de eodem: *In mandatis eius volet nimis*. Sic natura conditus est hominis animus, aliquid amet necesse est, vacare non potest. Caeterum cuiusmodi sunt quae amat, eiusmodi et ipse efficitur. Si diuinas amat literas, rapitur, afficitur, transfiguratur in Deum.

Porro cum ait *voluntas*, exclusit metum et indicat adesse charitatem, quae facit vt nihil iam sit difficile, nihil molestum. In primis illis gradibus timor erat, periculum erat, certamen erat. Hic audis volentem, audis alacrem *ad currendam viam*. Non enim istorum voluntas in lege est qui, quod ait Flaccus, *odere peccare*
LB 181 *for|midine fustis*. Qui iam odit vitia, non quod horum comes sit infoelicitas, sed quod dissideant ab illo pulcherrimo honesti archetypo, cuius amore iam rapitur, *eius voluntas* est *in lege Domini*. Lex Dei spiritalis est. Porro, *vbi Spiritus Domini, ibi libertas*.

Haec est vnica lex Christi, nempe charitatis: *Hoc est*, inquit, *mandatum meum, vt diligatis inuicem, sicut dilexi vos*. Infinitae sunt Moysi leges de ritu sacrificiorum,

de cibis mundis et immundis, de lepra, de vestitu, de festis diebus ac prophanis, de ieiuniis, de votis. Innumerae sunt philosophorum et aliorum principum leges. Ego, inquit, non nisi vnam fero legem, *vt diligatis inuicem*. Hanc vnam si seruetis, nihil opus fuerit aliis legibus, haec vna si negligatur, frustra leges legibus cumulabitis.

Nec simpliciter dixit *in lege*, sed *in lege Domini*, non in legibus principum, in quibus multum est falsitatis admixtum, plurimum adulationis, quae munda-

435 Vitare malum, agere bonum et malos tolerare, sunt religionis summa* *B C*: *om. A D*.
441 Timor docet vitare malum* *B*: *om. A C D*.
444 Charitas facere bonum* *B*: *om. A C D*; pellit *A*: pellat *B–D*.
449 Voluntas beati, in lege Domini* *B C*: *om. A D*.
453 Vtilitas literarum diuinarum* *B C*: *om. A D*.
457 illud *A*: illud euangelicum *B–D*.
465 viam *A*: viam mandatorum *B–D*.
470 Vnica lex Christi* *B C*: *om. A D*.
477 In lege Domini* *B C*: *om. A D*.

430 *insitus est corpori Satanae* Toujours la théologie baptismale du Corps mystique (cf. *supra*, p. 31, n.ll. 20–21) mais, cette fois, dans son contraire antithétique: à l'inverse du *beatus*, l'impie se coupe du Corps du Christ et se greffe sur le corps de Satan. Chez Origène aussi, l'essence du combat spirituel consiste à "iungere se Domino" (*Hom. in Nu.* XX, 2, *GCS* VII, 400) ou à "coniungere se diabolo" (*Comm. in Mt.*, *GCS* XI, 172, 14 sq.). La vie spirituelle est le lieu d'un choix radical entre la déification et la 'satanisation': ni chez Origène, ni même chez son disciple Erasme, elle ne peut se réduire à un moralisme précautionneux et sans élan. Sauf à n'y voir que pure rhétorique, de tels passages autorisent à parler d'une 'mystique' érasmienne.
441 *timor Domini* *Sir.* 1,16.
444 *timorem* Cf. 1. *Ioh.* 4,18. Et Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 253 C: "perfectae vero religionis est, praescriptis velle parere. Et idcirco *beatus* ille est, cuius in Dei lege non timor est, sed voluntas".
447 *seruate* *Ioh.* 14,15.
451–456 *Legem ... animo* D'après l'*Enchir.*, Holborn, p. 30, ll. 20–31, 34, la science des Saintes Ecritures est une des deux armes essentielles dans le combat spirituel. Cf. aussi *Paracl.*, Holborn, p. 148, ll. 29–32. Et Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 D.
458 *cor tuum* *Mt.* 6,21.
nimis *Ps.* 112,1.
461 *rapitur, afficitur, transfiguratur in Deum* 'Rapi', 'affici', 'transfigurari' (ou 'transformari'): trilogie verbale qu'affectionne Erasme. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 33, l. 20; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 180, ll. 22–24. L'étude de l'Ecriture est au principe d'une transformation spirituelle, qui implique et dépasse la simple conversion des mœurs. Ailleurs (*Enchir.*, Holborn, p. 73, l. 34), 'transfigurari' vise l'action transformante de l'Eucharistie. Identique est le bouleversement qui s'opère en ceux qui s'approchent 'en esprit et en vérité' de la table de l'Ecriture et de la table eucharistique. Il s'agit d'une incorporation christique au sens paulinien le plus fort. Le résultat de l'acte de prédication: "dicas omnes transfigurari", *De sarc. eccles. concord.*, *LB* V, 477 D. La caractéristique d'une sainte mort: "dixisses hominem plane transfigurari, afflarique nouo spiritu", *Coll.* (Funus), *ASD* I, 3, p. 550, ll. 458–459. L'identité du vocabulaire souligne la cohérence des attitudes religieuses et le 'mysticisme' de la spiritualité érasmienne. Cf. *DSAM*, art. 'Humanisme et spiritualité chez Erasme', col. 1009–1010; G. Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, t. II, Paris, 1972, p. 703, qui souligne à quel point la méditation érasmienne est animée par l'amour "qui est comme le mouvement fondamental de l'esprit humain".
463 *nihil molestum* Cf. Thomas à Kempis, *Imitatio* III, c. 5, 9, 10, 19, 22: "vbi amatur, ibi non laboratur".
464 465 *ad ... viam* *Ps.* 19,6.
465 *Flaccus* Hor. *Epist.* II, 1, 154.
467 *archetypo* Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 52, ll. 28–31; p. 75, ll. 19–22; *Eccles.*, *LB* V, 772 D. Formulation platonicienne et origénienne. Voir M. Harl, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris, 1958, p. 370, n. 112.
469 *libertas* 2. *Cor.* 3,17.
470–471 *Hoc est ... dilexi vos* *Ioh.* 15,12.

nam dumtaxat habent prudentiam, quae diuitem aut splendidum fortasse facere possunt, beatum non possunt. Denique quae veluti remedia, vel pro temporum habitu, vel pro principum arbitrio subinde mutantur. Non in his *voluntas eius* qui quaerit aeterna, qui sitit coelestia. Vna *lex Domini immaculata, sapientiam praestans paruulis.* Hominum leges etiam si iustae sunt, tamen quoniam crassi vulgi moribus cohibendis adhibentur, non possunt non aliquid habere crassum ac sordidum si ad dominicam legem conferantur. Qui de terra sunt, terrena loquuntur, qui de coelo venit, huius coelestis est lex. Vt illae pro tempore sint necessariae, certe haec sola beatum reddit.

Ausim et illud addere huius beati voluntatem non esse in quodlibetis et argutiis sophisticorum theologorum, non in quaestionum labyrinthis quae pariunt contentionem, nihil vtiles ad pietatem, non in decretis aut constitutionibus pontificum hominum. Non quod eas contemnat pius, maxime si christianum et apostolicum resipiant spiritum, si ab vna illa charitatis lege profectas appareat, quae non alio spectant quam ad publicam vtilitatem. Atque hanc vtilitatem non harum rerum accessione, quas vulgus miratur, metitur, sed verae pietatis incremento. Caeterum vbi constitutiones huiusmodi praeter titulos nihil habent apostolicum, sed totae pertinent ad priuatum commodum vel parandum, vel tuendum, vel augendum, vbi nihil resipiunt praeter mundanam quandam prudentiam, quam in ethnicis etiam tyrannis cernimus, vbi meris minis ac terriculis, non spiritu lenitatis et mansuetudinis res agitur, quid aliud efficitur his sine fine multiplicandis quam vt pluribus laqueis irretiatur libertas christiana? Postremo ad id periculi tenditur ne, iuxta Graecam paroemiam, plus aequo tensus funiculus rumpatur.

Huc igitur potissimum adnitantur boni pontifices, vt illa vera charitas suscitetur in mentibus hominum, vt vigeat illa lex, non hominum sed Domini. Si flagrarit diuina charitas, quorsum opus tot minis, tot vinculis, tot constitutionibus? Sin ea friget, nec syncerum est, nec diuturnum quod metus extorquet. Quid non factum est a priscis illis tyrannis? Quae non leges in hoc excogitatae, vt oppresso populo suam communirent potentiam? Nulli horum imperium diuturnum fuit. Si tractabiles sunt quibus imperas, paucissimae leges sat erunt, reliqua ad charitatis regulam exigentur. Sin inmorigeri, nihil inutilius quam plures induci leges, quas vtcunque institutas, malorum peruersitas fere semper in magnum reipublicae malum consueuit vertere, vt est ad male agendum ingeniosa mortalitas.

Si quid noui constituendum, eiusmodi leges ferant principes christiani, non ad quas suspirent piae mentes, mussent timidi, maledicant improbi, sed in quibus Christum illum mansuetissimum et quouis potius quam ad suam spectantem commoditatem possimus agnoscere. Non est plebis de principum decretis temere iudicare, fateor. Sed vicissim principum est in condendis legibus meminisse caeteris quoque mortalibus sensum esse communem, et homines esse qui lecturi sunt, non pecudes, postremo liberos esse non seruos.
LB 182 Vt nihil horum contingat, tamen optandum | est, vt vnica lex sit quemadmo-

dum vnus est Dominus et vna fides. Ea dictabit quid in omni re sit agendum, nusquam enim cessat charitas. Alias non aspernabitur, sed in hac vna voluntas beati.

Mouet quosdam cur hoc de beato dictum sit, *et in lege Domini*, cum iusto non sit lex posita et, iuxta Paulum, qui per Christum adepti sunt *adoptionem filiorum* Dei, iam *sub lege* non sint, sed *sub gratia*? Verum aliud est *sub lege* esse, aliud in lege. Iudaei sub lege erant, qui legis praeceptis veluti cancellis quibusdam coercebantur, et ceu paedagogo seruiebant, non sponte sed metu. Christiani in lege versantur, qui sponte secundum legem viuunt, non cogente supplicio sed inuitante charitate. Sub lege sunt serui, in lege liberi. Iudaei qui triticeos portant panes, nihil habentes praeter insipidam literam, legis onere grauantur. Nos qui spiritum tenemus legis, exonerati et alacres, non ducimur sed currimus, quemadmodum alibi dicit propheta: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. Superstitio literae contrahit animum, spiritus et charitas dilatat. Qui literae seruit, ad omnia trepidat, non audet vesci cibis communibus. At spiritalis: *Omnia*, inquit, *munda mundis*. Et rursum: *Omnia mihi licent*, *sed non omnia expediunt*. Item: *Omnia factus sum omnibus*, *vt omneis lucrifacerem*.

Vide, quaeso, quanta sit amplitudo spiritus. Bona igitur profectus pars est, vehementer velle id quod cupis assequi. Atqui non satis est velle, sed accedat oportet meditatio, vt ad diuinae legis regulam mores ac vitam coneris accommodare. Nam id demum significat latinis meditari, non animo voluere,

489 Voluntas beati non in argutiis sophisticis, neque in decretis* *B C*: *om.* *A D*; quae *A D*: *om.* *B C*.
493 spectant *A C*: spectat *D*.
495 Constitutiones pontificum* *B C*: *om.* *A D*.
502 tensus funiculus *B–D*: tritus funiculus *A*.
506–507 Non diuturnum quod metus extorquet* *B C*: *om.* *A D*.
511 Multitudo legum inutilis* *B C*: *om.* *A D*.
515 quas *A–C*: quos *D*.
516 Talis sit lex instituenda* *B*: *om.* *A C D*.
520 Cogitent homines habere communem sensum et esse liberos* *B*: *om.* *A C D*.
527 Sub lege erant Iudaei* *B C*: *om.* *A D*.
529–530 In lege versantur christiani* *B C*: *om.* *A D*.
535 Superstitio literae contrahit animum, charitas dilatat* *B*: *om.* *A C D*.
542 Meditari* *B C*: *om.* *A D*.

483 *paruulis* *Ps.* 19,8.
488–523 *Ausim … cessat charitas* Long passage polémique censuré dans l'*Index expurgatorius*, *LB* X, 1820B. Ce sont les habituelles attaques d'Erasme contre les excès de la dialectique en théologie, le formalisme étouffant des multiples prescriptions morales et des lois civiles et un plaidoyer vigoureux pour la simplification et l'unification de la Loi.
502 *Graecam paroemiam* Cf. *Adag.* 467, *LB* II, 208E.
523 *charitas* Cf. 1. *Cor.* 4,8.
527 *sub gratia* Cf. *Gal.* 4,5 et *Rom.* 6,14.
531 *liberi* Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 67, ne fait qu'énoncer la même distinction qu'Erasme va développer.
Iudaei Cf. *infra*, p. 53, l. 592. Sur l'assimilation de l'orge à la Loi mosaïque et du froment aux Evangiles, qui recouvre la distinction entre 'commençants' d'une part, 'parfaits et spirituels' de l'autre, cf. Orig. *Hom. in Gn.* XII, 5, *GCS* VI, 111, 25. Symbolisme analogue dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 88, l. 16.
535 *cor meum* *Ps.* 119,32.
537 *mundis* *Tit.* 1,15.
538 *expediunt* 1. *Cor.* 6,12.
lucrifacerem 1. *Cor.* 9,22 (19).
540 *assequi* Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 46, l. 37sq. et Sen. *Epist.* V, 34.

sed exercere reque ipsa praeparari. Qui quicquid dicturus est, quicquid acturus, ad charitatis praescriptum dicit ac facit, is vere legem Domini *meditatur*, idque *die ac nocte*, hoc est in prosperis pariter atque aduersis. In prosperis ne insolescas sed magis gratias agas. In aduersis ne deiiciaris animo. Ad vtramuis enim fortunam vna lex abunde praesidio est.

Nisi mauis accipere *die ac nocte* pro eo quod est assidue, citraque intermissionem. Etenim si omnis vitae ratio ad diuinae legis scopum dirigatur, quicquid agemus, siue manducabimus, siue bibemus, siue dormiemus, legis erit meditatio. Quemadmodum et iuxta Pauli praeceptum, indesinenter orat, cuius omnis vita tendit in Christum. Non est igitur beatus, qui varius et sui dissimilis, aliquando spectat mundum, aliquando nonnihil tribuit Christo. Nec ociosam arbitror legis repetitionem, cum sit vna eademque: *in lege Domini* et *in lege eius*, vt intelligas ab vna hac petenda esse omnia quaecumque ad beate viuendum pertinent. Si quid haesitabis, ab ea quaerendum consilium. Si fortuna saeuiet, ab ea petendum auxilium; si quid voles discere, non alio confugiendum. Denique quicquid commoditatum reliqui ex rebus tam multis aucupantur, id sola sacrarum meditatio literarum affatim ac vere praestat.

Iam et illud mihi perpende, lector, num non sit ociose dictum: *in lege voluntas eius*. Siquidem eius voluntas non est in lege, qui cogit legem velle quod ipse volebat, sed qui non aliud vult quam ipsa dictat lex. Proinde obiter ferit istos quosdam illotis pedibus ac manibus theologos, qui scripturam diuinam reluctantem et inuitam violentis interpretationibus ad suam applicant voluntatem, eamque pro lydia, quod aiunt, habent regula. Nam huiuscemodi doctoribus mos, primum apud se statuere quid velint, idque ex affectu suo metientes, quid expediat. Deinde postquam decreuerint, venantur aliquem scripturae locum, quem vel obtorto, quod dici solet, collo ad suum pertrahant decretum. At aequum erat vt nostri affectus diuinae legi obseruirent, non lex affectibus. Et ab illa decretum erat petendum, non ea subornanda ad humanae cupiditatis patrocinium. Atqui hoc est omnem diuinae scripturae fidem et auctoritatem eleuare, si in alium torqueatur sensum quam oportet.

Postremo quod ait *in lege eius meditabitur*, admonet nos non leuiter attingendam diuinam legem. Nam a cura dicuntur Graecis μελέται, hoc est meditationes siue exercitamenta, quin potius attentissimo studio penitus incumbendum. Qui
LB 183 quotidie | Psalmos non intellectos remurmurant, non meditantur in lege Domini, sed aerem verberant. Qui hoc animo accedunt ad arcanas literas quo se muniant aduersus friuolas disputationes, non meditantur in lege Domini. Qui curiosis et anxiis nec vnquam finiendis quaestionibus insenescunt, non meditantur in lege Domini.

Sed qui, omissis omnibus, vacuus ad ipsos sacrarum scripturarum fontes accedit, tantum illud captans vt seipso reddatur melior, vt transformetur in Christum, vt illius imbibat spiritum, hoc vndique circumspectans, hoc vnum vbique sitiens, is demum meditatur in lege Domini. Item qui summo legis cortici insistit, non meditatur in lege Domini. Cortex insipidus est plaerumque

tum adeo non frugifer vt pestilens, etiam ac letalis, teste Paulo. Proinde multa ruminatione ad medullam penetrandum est, atque ibi demum inuenies verum animi cibum cuius esus te in Christi transfiguret imaginem. Hinc est quod alio quodam in Psalmo beatos legimus *qui scrutantur testimonia Dei*. Nec enim hoc cognominis tribuit iis qui legem Dei legunt, qui memoria tenent. Nam et Pharisaeus ille probe tenebat, cum incontanter responderet: *Diliges Dominum Deum tuum* etc. Quin hodie quoque Iudaei legem suam prope melius tenent ipsis theologis christianis et *quinque panes* illos *hordeaceos* famelici circumferunt. Verum is demum beatus, qui pio scrutinio ad arcanum illud Sacri Spiritus mysterium promeruit admitti.

Atque vt magis intelligamus mysticae scripturae foecunditatem, videmur et illud ex hoc loco admoneri. Iugi meditatione sic a pueris imbibendas esse diuinas literas, sic multo vsu multaque iteratione inculcandas, vt eas memoriter non secus ac digitos nostros teneamus. Ita collatis hinc et hinc locis, fa-

545 Die ac nocte* *B C*: *om. A D*.
550 manducabimus *A*: edemus *B–D*.
560–561 in lege voluntas eius *B–D*: fuit voluntas eius *A*.
563 Violente scripturam interpretantur theologi* *B*: *om. A C D*.
565 lydia *A–C*: lesbia *D*.
567 metientes *A–C*: metientibus *D*.
569 obseruirent *B–C*: obseruiant *A*.
573 leuiter *B–D*: leniter *A*.
576 Sine intellectu Psalmos murmurantes* *B C*: *om. A D*.
582 Quis vere meditetur in lege Domini* *B C*: *om. A D*.
591 Pharisaeus legem etiam memoria tenet* *B C*: *om. A D*.
599 Collatione scripturae intellectus constat* *B*: *om. A C D*.

545 *aduersis* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 67 et Haymon *Expl. in Ps.* 1, Migne *PL* 116, 199 A: "Die ac nocte, i.e. continue, vel in prosperitate et aduersitate".
550 *dormiemus* Cf. 1. *Cor.* 10,31 et Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 D.
551 *Pauli* Cf. 1. *Thess.* 5,17.
552 *Christum* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 254 A.
563 *illotis pedibus ac manibus* Cf. *Adag.* 855, *LB* II, 354 C–355 C. Sont habituellement visés par ce proverbe les théologiens qui font violence à l'Ecriture par leur ignorance des trois langues.
565 *lydia* Cf. *Adag.* 1937, *LB* II, 692 D et *Paracl.*, Holborn, p. 144, l. 29. A partir de 1525, le texte porte "lesbia regula" (cf. *Adag.* 493, *LB* II, 217 D), qui donne au passage un sens tout aussi satisfaisant. Dans les deux cas est dénoncé le 'subjectivisme' d'une certaine exégèse qui adapte de force l'Ecriture à son bon plaisir, au mépris de la vérité du texte.
568 *obtorto ... collo* Cf. *Adag.* 3850, *LB* II, 1155 E.
576 *Psalmos non intellectos* Critique fréquente chez Erasme (cf. *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 160, l. 531 et n.), mais plus nuancée dans *Enchir.*, Holborn, p. 34, l. 24–p. 35, l. 10, avec la métaphore origénienne sur l'Ecriture, chant magique. Cf. A. Godin, *Erasme, lecteur d'Origène*, Genève, 1982, p. 101.
577 *verberant* Cf. 1. *Cor.* 9,26.
582–583 *vt transformetur in Christum* Cf. *Methodus*, Holborn, p. 151, l. 19; *supra*, p. 49, n.l. 461 et A. Godin, *Erasme, lecteur d'Origène*, Genève, 1982, pp. 66–67.
586 *teste Paulo* Cf. 2. *Cor.* 3,6.
587 *medullam* Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 34, l. 23; p. 88, l. 16 et Hier. *Epist.* 58, 2, Migne *PL* 22, 585.
588 *imaginem* Encore une affirmation du lien entre Ecriture et vie spirituelle. De telles formules, souvent fondées sur une théologie origénienne de l'image, empêchent de réduire la spiritualité d'Erasme à un pur piétisme moralisant. Cf. *DSAM*, art. 'Humanisme et spiritualité chez Erasme', col. 1014–1015.
589 *Dei* *Ps.* 119,2.
592 *Deum tuum* *Mt.* 22,37.
593 *hordeaceos* *Ioh.* 6,9. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 88, ll. 15–17. Les thèmes développés depuis l. 581 sont en consonance avec cette magnifique conclusion du canon 5.
599 *digitos* Cf. Iuv. 7, 232.
collatis Pour expliquer l'Ecriture par l'Ecriture, en comparant les lieux parallèles selon

cile sensum verum assequemur. At nunc bonae vitae partem in sophisticis inuentiunculis, in Aristotelis voluminibus, immo in nostris somniis consumimus, ita vt vix vnquam sit ocium magnis etiam theologis ex ipsis hauriendi fontibus. Deinde si quid citandum, ad indices et canones curritur. Citra trium linguarum peritiam, diuinae literae nullo modo percipi possunt. Citra physicen ac metaphysicen Aristotelicam possunt. At nos id quod est necessarium omittimus, id quod officit etiam solum amplectimur. In fontibus versetur oportet, qui velit esse vere theologus.

Neque vero theologiam profitentium duntaxat est meditari in lege Domini, nisi his solis beati nomen tribuendum esse putamus. Omnibus qui beati velint esse meditandum est in lege Domini. Legant et idiotae legem Domini quacumque lingua, legant et Scythae, meditentur in ea pro sua virili. Scrutentur pro suo quisque captu, de hac inter se confabulentur, de hac colloquantur. Qualis vir, talis oratio, immo tales reddimur, qualis est nostra cottidiana confabulatio. Si christiani sumus, de Christo sit nostra confabulatio. Si nihil nisi de mundo loquimur, mundani simus oportet.

At nunc sunt qui summopere cauendum putant, ne quid vulgus attingat de literis sacris in popularem versis linguam, clamant eos nihil intelligere, prolabi in haereses. Quasi vera ea sit doctrina Christi, vt non nisi a paucis theologis possit intelligi. Immo vt ipso Christo nihil fuit communius, ita doctrina illius nihil popularius. Legat arator, erit quo pascatur, legat eruditissimus, erit quod discat. Postremo non tam ingenio quam pietate percipiuntur. Spiritus eas docet, non Aristoteles, gratia, non ratio, afflatus, non syllogismus. Si mystici sensus cognitio diuini Spiritus munere contingit quod Paulus prophetiae donum appellat, cur plebem christianam vniuersam ab huius muneris consortio secludimus? An non potest Christi Spiritus impertire semetipsum cui velit? Immo in quem potius solet descendere quam in humilem et mansuetum? Non in falsa scientiae persuasione turgidum ac ferocem, non in fidentem sophisticis captiunculis, non in Aristotelicis ratiunculis inflatum. Christus ipse gratias agit patri, quod coelestis sapientiae mysterium absconderit a sapientibus et reuelarit paruulis.

LB 184 Habet, mihi crede, diuinus ille Spiritus suum fastidi|um, habet suas delitias. Nec adduci possum, vt credam eum dignari quenquam communione sui, qui tot prophanis disciplinis, qui tot Aristotelicis syllogismis, qui tot gentilium philosophorum decretis, immo qui harum rerum non cognitione, sed falsissima scientiae persuasione fretus, irreuerenter ac confidenter ad arcanarum literarum adyta accesserit. Verum, enimuero vereor ne isti qui velint populum nihil attingere, non tam periculo commoueantur illorum quam sui respectu, videlicet vt ab istis solum velut ab oraculis petantur omnia. Quid hac de re scriptum est? Hoc scriptum est. Quem habet sensum quod scriptum est? Sic intellige, sic senti, sic loquere. Atqui istuc est bubalum esse non hominem.

Fortassis mouet et hoc nonnullos, quod animaduertunt diuinam scripturam parum quadrare ad vitam suam, malunt eam antiquari aut certe nesciri, ne

quid hinc iaciatur in os. Et ad humanas traditiunculas populum auocant, quas ipsi ad suam commoditatem probe commenti sunt. Quid igitur fiet? Audiat populus pios doctores, hoc est episcopos, quoties dabitur. Vbi non dabitur, legendo, confabulando, qua possunt, meditentur in lege Domini. Rursum episcopi tales sese ipsos reddant iugi diuinae legis meditatione, vt ex diuinis literis habeant quod respondeant interroganti.

Et erit tanquam lignum Hucusque recensuit meritum beati viri, nunc ostendit praemium. Prius ostendit apparatum, nunc ostendit fructum. Vitauit consilium impiorum, non stetit in via peccatorum, etiam si in specie amoenissima, spreuit cathedram pestilentiae, infatigabili cura exercuit sese in lege diuina, nec eam verbotenus modo tenuit, verum ipsa vitae innocentia expressit. Quod itaque praemium? *Et erit*, inquit, *veluti lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.*

Lignum arborem appellat, ex schemate quod synecdochen appellant rhetores, quomodo et ferrum pro gladio dicunt. Id si ad Christi personam referatur, hunc habebit sensum: Filius Dei assumet corpus humanum, et e coelo translatus plantabitur in terra, iuxta *decursus aquarum*, non in sitientibus harenis, sed iuxta plenitudinem diuini Spiritus et aeternae sapientiae. Nam aquas accipi pro Spiritu, testatur et euangelicus sermo: *Flumina de ventre eius fluent aquae viuae. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.* Et

600–601 Theologi sophisticis nugis consumuntur* *B C*: *om. A D.*
603 indices *B–D*: iudices *A.*
603–604 Peritia tria linguarum necessaria* *B C*: *om. A D.*
605 metaphysicen *B–D*: metaphysicam *A.*
610 Omnes legem Christi legant* *B C*: *om. A D.*
623–624 Donum prophetiae* *B C*: *om. A D.*
625 impertire *A D*: impartire *B C.*
626 In humilem descendit Christi Spiritus* *B*: *om. A C D.*
631 In theologos* *B C*: *om. A D.*
635 fretus *BAS*: freti *A–D.*
636–637 Quales sunt qui vulgo interdicunt lectionem sacrorum* *B*: *om. A C D.*
638 solum *A–C*: solis *D.*
643 hinc *BAS*: huic *A–D.*
656 lignum pro arbore* *B C*: *om. A D*; appellant *A*: vocant *B–D.*
661 Decursus aquarum* *B C*: *om. A D.*

un principe traditionnel d'exégèse, il faut connaitre par cœur l'Ecriture, comme c'était le cas, par exemple, pour Origène (*LB* VIII, 438 B) et Vitrier (Ep. 1211, l. 44). Sur la "collatio locorum Scripturarum", cf. *Methodus*, Holborn, p. 159, ll. 14–18; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 292, l. 3; Orig. *Sel. in* Ps. 1, Migne *PG* 12, 1080; Er. *Enarrat. in Ps.* 38, *LB* V, 468 E. Selon Erasme, non seulement Origène (cf. *LB* VIII, 440 A), mais aussi Augustin (*Doctr. chr.* II, 9; III, 26, Migne *PL* 34, 42, 79) en ont fait la pierre de touche de l'interprétation scripturaire.
606 *fontibus* Erasme résume ici les indications développées dans les diverses préfaces au *Nouum Testamentum*, v.g. *Methodus*, Holborn, p. 151, ll. 25–160, l. 10, en montrant que son discours sur la méthode biblique est recommandé par l'Ecriture elle-même. En l'occurrence, le commentaire spirituel devient surtout prétexte à justifier un programme d'études scripturaires.
620 *arator* La formule et tout le développement depuis l. 608 sont à rapprocher de *Paracl.*, Holborn, p. 142, ll. 10–23.
622 *syllogismus* Intuition et formulation identiques dans *Paracl.*, Holborn, p. 144, l. 35 sq.
623 *Paulus* Cf. 1. *Cor.* 12,10.
630 *paruulis* Cf. *Mt.* 11,25.
635 *irreuerenter* Cf. *Adag.* 985 (*LB* II, 354 C): "irreuerenter atque imparate"; *Enchir.*, Holborn, p. 32, l. 14.
656 *synecdochen* Cf. Quint. *Inst.* VIII, 6, 18.
662 *in eum* *Ioh.* 7,38.

iuxta alium Psalmum: *Fluminis impetus laetificat ciuitatem Dei.* Non potest esse arbor frugifera, neque perpetuo virore laeta, nisi cuius radicem huiusmodi aquarum decursus irriget ac foecundet.

Sunt qui *decursus aquarum* ad populum referant, quod legimus alibi: *aquae multae, populi multi,* vel quod semper prolabantur in pronum, hoc est in vitia, vel quod assidue deuoluantur in mortem. Hos igitur populos ad peccata procliues, in suam radicem traxit Christus ac traiecit in se, vt erumperent in fructus ecclesiarum fidelium, idque suo tempore, nempe *cum* morte sua, deuictis potestatibus et principatibus, *tradiderit regnum Patri,* ac per resurrectionem et ascensionem, iam illustrata gloria Christi, iam misso coelesti Spiritu, qui illos nouis dotibus armaret aduersus mundanam tum sapientiam, tum potentiam. Hic erat fructus illius admirandae arboris, vt tot hominum milia reuocata ab hoc mundo, per Christum efficerentur filii Dei.

Nec vllum huius folium defluxit, propterea quod *coelum et terra transibunt, verba autem* eius *non transibunt, donec omnia fiant.* Et secundum Esaiam: *Verbum Domini manet in aeternum.* Verba regum saepe defluunt et *omnis homo mendax,* siue quod non perstent in sententia, siue quod aliquoties praestare non queant quod promiserunt. At diuina mens nunquam mutatur, et cum sit solus omnipotens, nihil tam arduum quod non facile praestet vbi voluerit.

Nec id solum, verumetiam *omnia quaecumque* dixerit aut fecerit, *prosperabuntur,* siue quemadmodum legit Hilarius, *bene dirigentur.* Nam Graece est κατευοδωθήσεται quasi dicas prospero itinere succedent. Nihil non effecit Christus eorum quae promiserat. Mortuus est, resurrexit, ascendit, misit paracletum. LB 185 Haec foeliciter successerunt, neque dubitandum quin caetera quoque sit praestiturus, quae pollicitus est de supremo iudicio, de praemiis piorum, de poenis impiorum.

Ac iuxta communem quidem sensum fortassis humilius videri possit Christum arbori comparari, cum vulgo stupidos homines ac vix homines truncos et caudices appellemus. Verum in mysticis literis, magna huius symboli dignitas. In paradiso collocatur omne lignum specie pulchrum et vsui accomodum, stat *in medio paradisi lignum vitae, arbor scientiae boni et mali.* Huius radix irrigatur felici illo flumine, quod in quatuor amnes dissectum irrigat faciem vniuersae terrae. Multae sunt arbores aspectu iucundae, foetu salutares et vtiles, sed vna est vitae, sita non post *decursus aquarum* veluti caeterae, sed *secus decursus,* hoc est iuxta fontem et caput omnium fluminum coelestis sapientiae.

Et quodnam hoc lignum paradisi? Solomon interpretatur aeternam sapientiam, quae est ipse Christus: *Lignum,* inquit, *est vitae omnibus amplectentibus eam.* Ab hac arbore virorem ac fructum habent caeterae quoque omnes. Vidit hanc arborem mysteriorum conscius Ioannes in Apocalypsi: *Et ostendit mihi flumen aquae viuae splendidum, tanquam crystallum, egrediens de throno Dei et agni, et in medio plateae eius, et ex vtraque parte fluminis arborem vitae, quae fecit fructus duodecies, singulis mensibus reddens fructum suum, et folia arboris illius sunt ad sanitatem gentium.*

Iuxta literam, qui potest vna arbor in vtraque parte fluminis stare, nisi forte tanta vt radice vtramque marginem complectatur? Verum arbor vna, vnum significat Christum. Vnicus est Filius, vnica est sapientia. Multiplex est huius mundi sapientia, diuina simplicissima est. Arbor autem vocatus est Christus iuxta mysterium assumpti corporis humani, cui plantari fuit, ex virgine nasci, irrigari, impleri diuina gratia, fructum ferre, gloria resurrectionis, ad immortalitatis spem colligere fidelium multitudinem.

Quin et alias diuina sapientia comparatur arbori, nunc cedro in Libano, nunc terebintho porrigenti ramos suos, nunc palmae exaltatae in Cades. E terra nascitur omnis arbos, e minimo semine ad maximam molem assurgit, amat irriguum et quod accepit in radice, reddit in fructu. Multam ex se praebet commoditatem mortalibus: trunco licet inniti; aspectus amoenitas pascit oculos; frondes et rami late passi temperant aestum, et vmbram ministrant fessis; fructus alit et saginat.

Horum singula pulchre quadrant in Christum. Quin et in Euangelio ipse se *vitem* vocat et *patrem* agricolam, discipulos *palmites*. Rursum vbi Iudaei calumniarentur eum *in* nomine *Beelzebub eiicere daemonia*, semetipsum arborem vocat: Aut facite, inquiens, arborem bonam et *fructus* eius *bonos*, aut facite arborem malam et *fructus* eius *malos*. De fructu enim arbor cognoscitur. Fatebantur optimum esse fructum eiicere daemonia, et tamen illud Beelzebub tribuebant, cuius fructus pessimi sint oportet, cum ipse sit pessimus.

Iterum crucem baiulans, innocentiam suam sub arboris typo demonstrat: *Si in viridi*, inquit, *ligno hoc faciunt*, *in arido quid fiet*? Lignum aridum, quoniam iam

663 esse *A D*: *om. B C.*
669 Arbor crux Christi* *B C*: *om. A D.*
671 tradiderit *A*: tradiderat *B–D.*
676 Folium non defluit verba Christi certa* *B C*: *om. A D.*
687 praestiturus *A*: praestaturus *B–D.*
690 Christus arbori comparatur, non absurde* *B C*: *om. A D.*
691 appellemus *B–D*: appellamus *A*; in *B–D*: *om. A.*
693 Arbor vitae* *B C*: *om. A D.*
702 ostendit *A*: ostendit, inquiens *B–D.*
707 complectatur *B–D*: complectetur *A.*
708 Arbor sapientia Christi vna* *B C*: *om. A D.*
728 Lignum aridum* *B C*: *om. A D.*

663 *Dei* *Ps.* 46,5.
666 *Sunt qui* Cf. *Glossa ordinaria*, Migne *PL* 113, 845 B et peut-être Haymon *Expl. in Ps.*, Migne *PL* 116, 199 C.
667 *multi* Cf. *Ap. Ioh.* 17,15; *Ps.* 144,7; *Is.* 2,3; 28,2; etc.
671 *regnum Patri* Cf. 1. *Cor.* 15,24.
677 *fiant* *Lc.* 21,33 (32).
678 *in aeternum* *Is.* 40,8.
mendax *Ps.* 116,11.
683 *Hilarius* *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 258 A.
684 688 *Nihil non ... impiorum* Rapprochement possible de ce passage avec l'homélie de Vitrier sur la Pentecôte: A. Godin, *L'homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, pp. 181 182.
693 *mali* *Gn.* 2,9.
694 *amnes* Cf. *Gn.* 2,10.
700 *amplectentibus eam* *Prv.* 3,18.
705 *gentium* *Ap. Ioh.* 22,1–2.
710 *iuxta mysterium* Autre façon, traditionnelle, de désigner le sens spirituel de l'Ecriture, envisagé selon l'allégorie, qui est une des trois dilatations du sens spirituel et considère, en lui-même, le mystère du Christ et de son Corps mystique.
713 *cedro* Cf. *Sir.* 24,17.
714 *terebintho* Cf. *Sir.* 24,22.
Cades Cf. *Sir.* 24,18.
721 *vitem ... patrem ... palmites* Cf. *Ioh.* 15,1, 5.
722 *daemonia* *Lc.* 11,18.
724 *malos* Cf. *Mt.* 7,17.
cognoscitur Cf. *Mt.* 7,20.
728 *quid fiet* *Lc.* 23,31.

vitiis computruit, a diuinae gratiae succo destitutum, nec vmbra gratum, nec aspectu iucundum, nec fructu commodum est, incendio destinatur. At Christus lignum fuit non syluestre, nec quouis loco temere natum, sed plantatum a Patre, a quo, iuxta vocem euangelicam, quicquid plantatum non fuerit eradicabitur, *et in ignem mittetur*, et plantatum in paradiso, iuxta fontem vnde deriuantur omnia dona coelestia.

Nec ociose dictum est: dedit fructum, cum alias arbores legamus fructum facere, non dare: *Non potest arbor bona fructus malos facere.* Item Esaias: *Expectaui vt faceret vuas et fecit labruscas.* Haec autem dedit, non solum produxit. Aliis sui foetus decidunt. Aliis decutiuntur aut decerpuntur. In Christo spontaneum et dispensationis fuit, non casus neque necessitatis, quicquid actum est. Rationalis arbor est, dedit quibus voluit, quomodo voluit, et *in tempore suo*, id est in tempore quod ipse sibi praescripserat. *In tempore suo* docuit regnum, suo tempore et sua sponte teneri, iudicari, occidi voluit. Suo arbitratu resurrexit, descendit ad inferos, ascendit in coelum, misit Spiritum Sanctum, in quo coaluerunt per vniuersum terrarum orbem tot fidelium ecclesiae.

Verum excutiendum est, quo pacto quadret illud in personam Christi, quod
LB 186 dicitur meditatus in lege Domini die ac no|cte, deinde veluti praemium honestorum laborum accepisse iuxta similitudinem arboris frugiferae. Nisi forte sic accipimus Christum meditatum in lege Domini, quemadmodum legimus eundem apud Lucam profecisse *aetate*, *gratia* et *sapientia* coram Deo et coram hominibus. Et si meditatur in lege qui diligenter obseruat legem, nemini potius tribuendum est hoc laudis quam Christo, qui solus hominum nusquam deflexit a lege Domini.

Ergo cum talis sit arbor, non solum fructus non gignit acerbos aut noxios, sed ipse qui genuit porrexit omnibus fructus suos salutiferos, e quibus adeo nihil periit, vt nec folium vllum defluat, id est ne verbum quidem irritum fuerit aut futurum sit, quod ab illo sit profectum. Horum foliorum semper virentium vmbra spem nostram alit, his animum iam aestu seculi laborantem refocillamus. Certe futurum vt omnia caetera quoque quae fecerit, foeliciter eueniant iis qui in illo permanserint.

Illud adiiciendum, iuxta sensum allegoricum, *decursus aquarum* non absurde posse intelligi sacrum illum amnem, quo renascimur in Christo. Per hunc enim in illum transferimur vt simus et ipsi lignum frugiferum perpetuoque virens.

Nunc ad tropologiam redeamus. Poterat crassis aliquibus in mentem venire, qui sibi omnibus huius vitae voluptatibus interdixerit, qui honores aspernatus sit, qui renunciarit omnibus affectibus, qui naturam ipsam religione vicerit, qui cum paucis sentiens vni diuinae legis meditationi dediderit sese, eum et insuauem quandam agere vitam, et veluti superuacaneum hominis idolum potiusquam hominem, nec sibi nec aliis esse vsui. Sic enim audimus et hodie loquentes quosdam in eos qui christianam vitam meditantur. Somnium hominis, quid agit? quid sapit? quid potest? cui prodest?

Sed audi foelicitatem huius contempti, audi praemium quod mundus suis non potest largiri. Cum caeteri qui terrenis fluxisque rebus addixerunt animum, et vitiis suis computrescunt et miseris illis suis curis extabescunt, iamque non solum inutiles sed etiam pestilentes aeterno parantur incendio, interim beatus hic meus, velut arbor iuxta profluentem in irriguo posita loco, laeto quodam bene sibi consciae mentis, famae illibatae virore, perpetuo florebit, ac foelicibus gratiae caelestis incrementis, indies in maius ac melius augescet, *donec* occurrerit *in virum perfectum*, *in mensuram plenitudinis Christi.*

Neque vero crediderim temere dictum lignum potius quam arborem, vt intelligas hic laudari non temporarias instabilium animorum herbas, quae simulatque tentationum ingruerit rigor, confestim emoriuntur, non *arundinem vento agitatam*, non fruticem quouis flexilem et humi repentem, sed solidum ac firmum piae vitae propositum, quod tam alte actis nitatur radicibus, vt ne mortis quidem pauor hominem possit a mentis erectae statu dimouere. Qua de causa et in Hebraicis mansionibus palmeta martyribus tribuuntur, quod haec arbor et perpetuo vireat, et omnium sola imposito onere, sursum nitatur et fructum ferat longe suauissimum.

Lignum autem non quodlibet neque fortuito natum, sed *plantatum*. Et vnde plantatum? nisi a Patre *agricola*, qui *nisi traxerit*, nemini licet ad Christum

735 Fructum dedit* *B C*: *om. A D.*
741 In tempore suo* *B C*: *om. A D.*
751 legem *B–D*: *om. A.*
759 Certe *A C*: Certi *D.*
761 Baptismus decursus aquarum* *B C*: *om. A D.*
764 Tropologice* *B C*: *om. A D.*
765 interdixerit *B–D*: interdixit *A.*
766 aspernatus sit *B–D*: aspernatus est *A.*
766 vere christianus est arbor ista* *B*: *om. A C D.*
769 nec aliis *A–C*: ne *D.*
777 famae *A–C*: famaeque *D.*
780 lignum* *B C*: *om. A D.*

733 *mittetur* Cf. *Mt.* 3,10 (*Ioh.* 15,6).
734 *coelestia* Cf. *Gn.* 2,8–10.
736 *facere* *Mt.* 7,18.
737 *labruscas* *Is.* 5,2.
produxit Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 256 B.
740 *Rationalis* Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 256 A–B. Dans ses développements sur le symbolisme de l'arbre, Erasme suit pas à pas le commentaire d'Hilaire qui dépend incontestablement d'Origène. Cf. Orig. *Fragm. in Ps.* 1, Migne *PG* XII, 1090 A: *rationalis* est transposé du grec λογικός. Dans la mesure où ils participent au Λόγος, les λογικοί sont en mesure de donner du fruit en leur temps. Cf. Goffinet, *L'utilisation d'Origène dans le Commentaire des Psaumes de saint Hilaire de Poitiers*, Louvain, 1965, pp. 44–47, 51.
751 *hominibus* Cf. *Lc.* 2,52.
761–763 Encore une formulation sans équivoque de la spiritualité baptismale d'Erasme. Par le baptême, le chrétien renait dans le Christ et s'incorpore à lui au point de devenir, comme lui et en lui, arbre verdoyant et productif de fruits. S'en tenant ici à l'allégorie, Erasme ne souligne pas la mise en œuvre par l'homme du don procuré au baptême. Le vécu chrétien se déduit de la tropologie, second déploiement du sens spirituel entre l'allégorie et l'anagogie. Il est rarement question, chez Erasme, de ce dernier sens.
779 *Christi* Cf. *Eph.* 4,13.
783 *agitatam* *Lc.* 7,24.
790 *agricola* Cf. *Ioh.* 15,1.

peruenire. Ab eo, inquam, plantatum, qui Christum ipsum plantauerat, in quo nos iuxta Paulum *sumus complantati*. Quanquam vt indicauit Hieronymus, pro שָׁתוּל, sathul, quod Septuaginta verterunt πεφυτευμένον, id est plantatum, Aquila vertit transplantatum. Quod ipsum belle quadrat, vel in Christum a caelo in terram demissum, vel in nos in nouitatem vitae per Christum traductos.

Transplantatum a gentilitate ad fidem, a Iudaismo ad euangelium, a litera ad spiritum, a seruitute legis ad libertatem gratiae, a mundo ad regnum caelorum, a vitiis ad innocentiam, ab Aegypto in terram lacte et melle manantem, a tumultu ad pacem, a seculi negociis ad studium pietatis traductum. Quod male plantatum erat in Adam, foeliciter transplantatum est in Christo, quod erat infrugiferum natura, coepit esse frugiferum per gratiam. Redduntur enim meliores arbores in aliud translatae solum, cultuque discunt mitescere et syluestre exuunt ingenium.

An non Paulus lignum fuit foeliciter transplantatum, e persecutore factus apostolus? An non lignum bene transplantatum Cyprianus, ex mago martyr? IB 187 An non Matthaeus lignum transplantatum, ex | telone apostolus? An non Ambrosius, ex gentili iudice sanctissimus episcopus? An non Augustinus, ex inflato rhetore doctor ecclesiae? An non Franciscus, ex auaro negociatore paupertatis professor? Cumque his innumerabiles alii an non foelicissime transplantati sunt in Christo?

Secus decursus aquarum – Transplantatum, inquam, non in ambitionis et arrogantiae scopulis, non in fluidis ac sine fine sitientibus harenis auaritiae, non in libidinis coeno, non in desidiae paludibus, sed iuxta aquas, atque eas quidem non pigras, sed decurrentes ac viuas, quae in conuallibus ac locis humilioribus manare solitae, omnia laeta quadam vbertate reddunt luxuriantia. Nihil gignit haec humus, quod non arcano quodam alatur ac vegetetur succo. Caeterum arboribus pomiferis plurimo opus est humore. Vnde grammaticis quoque visum est poma a potu dicta, quod magnam vim humoris combibant.

Atque hunc quidem humorem attractum vndique radix per occultissimos meatus, in vniuersam transfundit arborem, donec erumpant frondes. Deinde fructuum spes flores, postremo foetus illi gratissimi, pariter ac saluberrimi. Quod vides truncum solidum, et nullis etiam ventorum turbinibus expugnabilem, quod ramos late porrectos, quod amabili frondium virore comantem arborem, quod fragrantissimis picturatam floribus, quod suauissimo prouentu fructuum onustam, tot opes, sola radix occulto irrigata succo subministrat. Nihil est hominis mente occultius. Et tamen ex hoc ceu fonte, scatent omnes illae dotes, quas in piis videmus hominibus. Verum ea radix diu plurimo diuinae gratiae succo irrigetur oportet.

Proinde qui literas profitentur Hebraicas, negant esse *decursus*, sed פַּלְגֵי, *palge*, quod pelagus interpretantur, quae vox propemodum valeat quasi dicas gurgitem et immensam aquarum profunditatem. Nam nostrae quidem arbores, non raro fit vt immodica humoris copia suffocentur. At rationalis arbor,

quam hic describit propheta, quo copiosius expletur ac proluitur a caelesti illo fluuio, qui *laetificat ciuitatem Dei*, hoc laetior ac magis frugifera redditur.

In Christum totus hic fluuius inundauit, ideoque et floruit foelicissime, et copiosissimum attulit fructum. Largiter hinc hauserat Paulus apostolus, et idcirco plus fructus produxit vnus, quam aliquot apostoli caeteri. Sunt mensurae donorum Spiritus. Est et modus fructuum. Omnes hinc hauriant oportet, qui cupiant viuae arbores esse in Christo, qui virentes, qui floridae, qui frugiferae. Non ex Platonicis aut Aristotelicis literis, non e rhetorum aut poetarum libris hauritur hic succus, ex illo fonte trahatur oportet, quem vidit Ioannes scatentem de throno *Dei et Agni*.

Iam video quosdam esse, qui lignum interpretentur crucem Christi, flumen baptismum, quod per sacrosanctam illius mortem et mystici lauacri munus, viuat ac vegetetur, totque caelestibus dotibus floreat Ecclesia. Quapropter et eleganter in crucis laudem mysticam, hymnum canit chorus ecclesiasticus: *Crux fidelis inter omnes arbor vna nobilis. Nulla talem sylua profert fronde, flore,*

793 plantatum* *B C*: *om.* *A D*; שָׁתוּל, sathul *D*: sathul *A–C*.
796 traductos *A–D*: perductos *BAS*.
803 Translatae arbores mitescunt* *B*: *om.* *A C D*.
805 Arbores translate sunt, peccatores a malo conuersi* *B C*: *om.* *A D*.
807 telone *A*: telona *B–D*.
810 an non *B–D*: *om.* *A*.
816 manare *A–C*: manere *D*.
818 Arboribus pomiferis opus est humore* *B*: *om.* *A C D*.
826 onustam *A*: onustam tantam pompam *B–D*.
827 Mens hominis occultissima* *B C*: *om.* *A D*.
830–831 פַּלְגֵי, palge *B–D*: palge *A*.
833 Rationalis arbor* *B C*: *om.* *A D*.
836 Christus* *B C*: *om.* *A D*.
837 Paulus* *B C*: *om.* *A D*.
841 Philosophica doctrina* *B C*: *om.* *A D*.
844 Crux* *B C*: *om.* *A D*.
845 Baptismus* *B C*: *om.* *A D*.
848 Fructus crucis* *B C*: *om.* *A D*.

791 *peruenire* Cf. *Ioh.* 6,44.
792 *complantati* *Rom.* 6,5.
Hieronymus *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 823 D.
795 *nouitatem vitae* Cf. *Rom.* 6,4.
797–802 *Transplantatum ... per gratiam* Ces formules antithétiques soulignent de manière éloquente l'aspect dynamique de la conversion, le caractère itinérant de la condition chrétienne en son incessant passage de la lettre à l'esprit.
800 *manantem* Cf. *Dt.* 6,3 et *passim*.
806 *apostolus* Cf. 1. *Tim.* 1,13 (*Act.* 9,15; 1. *Cor.* 15,9; *Gal.* 1,13–16).
martyr La tradition qui voit en Cyprien un mage converti, remonte à Grégoire de Nazianze, *Or.* 24, 8, Migne *PG* 35, 1177 C. D'après Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IV, Paris, 1696, p. 47, c'est le résultat d'une confusion entre Cyprien de Carthage et "un autre saint de mesme nom qui a souffert en Orient".
807 *ex telone* Cf. *Mt.* 9,9.
808 *episcopus* Cf. Paulinus *Vita s. Ambrosii* 6–7, Migne *PL* 14, 29 A–B.
Augustinus Cf. *Conf.* I, 17, 27–18, 28.
809 *Franciscus* Antithèse rhétorique très approximative: avant sa conversion, c'est plutôt la prodigalité qui caractérisait l'existence de François d'Assise, fils d'un riche négociant d'Assise, Pierre Bernardone.
818 *grammaticis* Cf. Jean de Gênes, *Catholicon*, Lyon, 1489, *s.v.* pomarium. Autre étymologie fantaisiste: "poma ab opimo i.e. fertilitate dicta", Papias, *Vocabularium*, Venise, 1485, *s.v.*
835 *ciuitatem Dei* *Ps.* 46,5.
843 *Dei et Agni* Cf. *Ap. Ioh.* 22,1.
844 *quosdam* P.ex., Cassiod. *Expos. in Ps.*, Migne *PL* 70, 30 C; Bruno Herbipolensis *Expos. in Ps.* 1, Migne *PL* 142, 50 B.

germine. Tot in vniuerso terrarum orbe christianas ecclesias, tot martyrum agmina, tot monachorum examina, tot virginum choros, tot confessorum turmas, tot sacramenta, tot charismata, nobis haec arbor peperit. Verum si Christum ipsum in cruce mortuum arborem accipis, et aquas decurrentes baptismum, nimirum non aquae foecunditatem largiuntur arbori, sed arbor aquis.

Quod fructum suum dabit in tempore suo – Neque enim fieri poterat vt infrugifera foret arbor ab eo plantata *agricola*, sic posita, sic irrigata. Vera pietas nunquam est ociosa. Erumpit aliquando et bonum suum aliis quoque communicat, vel dum sancta praedicatione Christum inserit animis fidelium et infidelium, vel dum bono odore vitae, illectat ad studium pietatis. Hunc fructum parturiebat Paulus scribens ad Romanos: *vt aliquem fructum habeam et in vobis, quemadmodum in caeteris gentibus.* Et de vitae exemplo meminit idem: *Bonus,* inquiens, *odor sumus Deo in omni loco.* Hunc fructum esuriebat Iesus, cum ait apostolis: *Ego* alium *cibum habeo manducare, quem vos nescitis.* Hunc ardebat amatrix illa mystica in epithalamio cum inquit: *Ascendam in palmam et apprehendam fructus eius.*

Dat igitur haec arbor fructum, non solum gignit. Siquidem vera charitas totam sese effundit in vsus alienos, aliorum inseruit commodis non suis. LB 188 Auarus sibi fructificat, sibi pa|rit ambitiosus, sibi quaerit libidinosus, sibi malus omnis fructum adfert, si quid tamen adfert. Huic arbori gignere dare est. Neque vero quemlibet dabit fructum. Sunt enim et arbores malae, quarum fructus gustatus mortem adfert, cuiusmodi sorborum genera quaedam. Sunt rursus qui per inanem gloriam aliena sibi vendicant. Verum haec arbor suum dabit fructum, id est verum ac genuinum, qui succum illum radicis altorem odore, saporeque referat. Si carnalis est arbor, carnales adducit fructus, sin spiritalis, spirituales foetus aedit.

Vis audire diuersarum arborum, diuersos item fructus? *Fructus,* inquit, *Spiritus* sunt: *gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.* Nunc contra malae arboris fructus accipe: *Manifesta autem sunt opera carnis quae sunt fornicatio, immundicia, impudicitia, luxuria, idolorum cultus, veneficia, inimicitiae, contentiones, aemulationes, irae, rixae, dissensiones, sectae, inuidiae, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia.* Audis nimium foecundam arborem, sed fructu mortifero. De fructu cognoscitur arbor, bona sit an mala. Vt radix est mentis, ita sunt fructus operum. Si peruersis opinionibus, si malis cupiditatibus fuerit corrupta mens, huiusmodi loquitur, huiusmodi facit, cuiusmodi modo commemorauit Paulus.

Cor tuum radix est arboris huius. E *corde* prodeunt *cogitationes malae, furta, homicidia, blasphemiae.* Quicquid loquitur, quicquid agit impius, pestilens est, contagiosum est, venenum est. Difficillimum est cum malis habere commercium, vt non fias deterior. Contra piorum incessus, vultus, oratio, facta, fructum habent salutarem, vt quisquis cum his egerit consuetudinem, melior in dies euadat, nisi plane sit deploratus. *Dabit* ergo *fructum,* sed hoc habet cum malis arboribus commune.

At *suum dabit*, hoc est peculiarem, et *dabit in tempore suo*, non quod sibi quisque praescripsit, sed quod Deo visum fuerit. Quidam maturius, quidam serius dederunt fructum suum. Sunt quorum religio iam in ipsis infantiae crepundiis eluxit. Sunt quorum pietatem non nisi mors illustrauit, quorum de numero est Paulus ille eremita. Prius est ardere, deinde lucere vel inflammare. Prius est succulentum esse, deinde germinare. Tu modo cura vt irrigua, vt plurimo succo vegeta sit arbor tua. Noli de fructu sollicitus esse. Ipse erumpet suo tempore, cum Deo videbitur. Idem fructum eliciet suo calore, qui radicem aluit suo succo.

Atque hactenus quae dicta sunt, tametsi belle quadrant et in omnes pios, qui ad Christi exemplum abstinent ab omnibus inquinamentis huius mundi, qui toto pectore meditantur *in lege Domini*, vt cognoscant illius voluntatem, vt faciant non ea quae dictat animi cupiditas, sed quae iubet diuina lex, ac deinde secretis diuinae gratiae muneribus irrigati, virent innocentia, germinant affectu charitatis, florent expectatione bonorum operum, fructum adferunt in gloriam Dei, in proximorum salutem, ipsi quoque iam deuicto Sathana, iam diuites et exuberantes in Christo bonorum operum fructibus perfruuntur, bonae conscientiae gaudio iugiter foelices, tamen aptius in ecclesiasticum doctorem, hoc est episcopum competere mihi videntur.

Nam iuxta Paulum praecipuum ac peculiare munus episcoporum est docere plebem christianam, nec docere Platonem aut Aristotelem, aut scolasticas quaestionum argutias, sed Christi doctrinam, simplicissimi simplicissimam. Quo magis admirandum est nonnullos huius tempestatis episcopos, hanc pulcherrimam omnium functionem in quosdam reiicere, quos ipsi quoque

857 Pietas nusquam cessat* *B C*: *om. A D.*
858 communicat *A D*: communicet *B C.*
860 Paulus* *B C*: *om. A D.*
862 Christus* *B C*: *om. A D.*
866 Charitas* *B C*: *om. A D.*
872–873 Fructum suum dabit* *B C*: *om. A D.*
876 Bona arbor* *B C*: *om. A D.*
878 Mala arbor* *B C*: *om. A D.*
882 nimium *B–D*: nimiam *A.*
886 Cor, radix* *B C*: *om. A D.*
887 Impii* *B C*: *om. A D.*
888 Impii* *B C*: *om. A D.*
889 Pii* *B C*: *om. A D.*
894 Quidam maturius, quidam serius fructum proferunt* *B*: *om. A C D.*
912 Episcoporum munus praecipuum* *B C*: *om. A D.*
915 Fratres. Episcopi notati* *B C*: *om. A D.*

849 *germine* Strophe-refrain de l'hymne 'Pange lingua' que l'on chante à l'office liturgique du Vendredi-saint, durant l'adoration solennelle de la croix.
856 *agricola* Cf. *Ioh.* 15,1.
859 *odore vitae* Cf. 2. *Cor.* 2,15–16.
861 *gentibus* *Rom.* 1,13.
862 *omni loco* 2. *Cor.* 2,15 (14).
863 *nescitis* *Ioh.* 4,32.
865 *fructus eius* *Ct.* 7,8.
878 *castitas* *Gal.* 5,22–23.
881 *his similia* *Gal.* 5,19–21.
883 *an mala* Cf. *Mt.* 7,20.
887 *blasphemiae* *Mt.* 15,19.
897 *eremita* Cf. Hier. *Vita Pauli eremitae* 14–15, Migne *PL* 23, 27 A–B.
912 *Paulum* Cf. *Tit.* 1,9 (1. *Tim.* 3,3). Sur la primauté de la prédication dans la fonction épiscopale, Erasme s'explique longuement dans l'*Eccles.*, *LB* V, 801 C sq., 831 D. Dans le bouillonnement des analyses et des projets sur l'évêque idéal, que le concile de Trente reprendra partiellement, Erasme occupe une place importante. Cf. M. Piton, *L'idéal épiscopal selon les prédicateurs français de la fin du XVe et du début du XVIe siècle*, RHE 61 (1966), pp. 77–118, 393–423.

despectui ac ludibrio habent, et contumeliae causa fratres appellant. Nec hoc contenti, quod huic erat proximum, sacramentorum administrationem conducticiis quibusdam ac, pene dixerim, facticiis episcopis delegant, causarum cognitionem et pecuniarum rationes, rem omnium sordidissimam et vel infimis committendam, sibi seruant perinde quasi nihil aliud sit magno episcopo dignum.

Videamus igitur quibus coloribus Christi doctorem depingat hic Propheta. *Beatus*, inquit, ille meus et perfectus, quem erudiendo populo destinauit Deus, primum nullis pestiferis opinionibus sit infectus oportet. Nam id est non abire *in consilio impiorum*. Qui bene docebit, qui male senserit? Deinde procul esse oportet ab omni vitiorum contagio, et vsqueadeo vacare culpa, vt ab omni specie quoque mala sit alienus, hoc est adeo integrum esse vt et famam pudeat LB 189 in hunc | quicquam mali criminis confingere. Etenim quo tandem ore insectabitur aliorum vitia, ipse vitiis obnoxius? Aut qui persuadebit aliis pietatem esse sectandam si conspexerint illius vitam cum pietate pugnare?

Ad haec, sit a mundi huius magistratibus et secularium negotiorum functionibus liber et expeditus. Siquidem vt *in* malitiosam *animam non* introit diuina *sapientia*, ita nec in occupatam. Nec purum modo requirit domicilium Spiritus ille caelestis, verum etiam omnibus sordidis curis vacuum. Quid deinde superest? Vt purus ab opinionibus vulgi stultis, purus a dogmatis haereticis, purus ab omni labe mentis ac morum, purus ab omni ambitione secularium honorum, solutus omni sollicitudine negotiorum carnalium, noctes ac dies totus versetur *in lege Domini*, hoc est in literis diuinis, hanc penitus imbibat, hanc ediscat, nec ediscat solum, sed meditetur, hoc est in habitum animi, in affectus, in mores ac vitam traiiciat. Ab hac diu discat, quod postea doceat.

Quid deinde futurum est? Id si fecerit meus doctor, inquit, *erit tanquam lignum plantatum* iuxta *decursus aquarum*, quod *fructum* doctrinae salutaris *dabit in tempore suo*. Lignum erit nullis fortunae ludibriis cessurum, lignum viuum, lignum multo gratiae caelestis succo irriguum, semper adhaerens sacro illi diuinarum literarum flumini, quod olim ingressus Ezechiel, miratur non posse *transuadari*. Immensae profunditatis est, cuius fundum nullum attingere potest hominis ingenium. Satis est tibi quod inde tantum hauris quantum licet.

Et quorsum tandem euadet hoc admirabile lignum? Primum ipso innocentis vitae virore, testabitur sese arborem esse viuam. Deinde paulatim tacitis in Christo adolescens incrementis, explicat ramos charitatis, erumpit in gemmas, et iam nunc prae se fert quale fructum sit editurus. Mox editis floribus certiorem de se spem praebet. Sub haec totus caelestium verborum frondibus conuestitur.

Postremo fructum edit. Nec enim foliorum virore inanem modo fructus spem praebet intuentibus, quemadmodum ficus illa, cui in Euangelio maledixit Iesus. Allexerat esurientem frondibus suis, at fructum non dedit. Huiusmodi ficus sunt doctores quidam, qui verba pietatis habent, qui titulum, qui cultum

pietatis habent, a fructu verae pietatis alieni. *Super cathedram Moysi sederunt*, quae dicunt *facite*, quae faciunt ea *nolite facere*. Oratione docent pietatem, moribus dedocent pietatem. Si professionis titulum audias, si vestitum inspicias, si loquentem auscultes, nouum quendam pietatis fructum expectes. Sin vitam ipsam excutias, deprehendis tibi verba data et, iuxta Graecorum prouerbium, *expectato thesauro, carbones offendis*.

His arboribus potissimum indignatur Christus, qui speciem pietatis ostentant a pietatis operibus alieni, qui docent non furandum et tamen furantur, qui docent non adulterandum, et tamen adulterantur, qui execrantur idolum, et tamen ipsi sacrilegium committunt. Ficus illa fructum suauissimum, Christoque longe gratissimum procul intuenti pollicebatur, propius intuentem frustrata est. Non maledixit rubo, vnde nemo fructum expectat, non maledixit, salici, quae nullum promittit fructum, vt ipso genere sterilis. Ficui maledixit, quae et ipso nomine et foliorum luxuria fructus spem facit et fructus omnium gratissimi.

Episcopi nomen audio, ficum audio. Ornatum episcopalem video, nimirum folia conspicor, ad fructum accurro. Quid reperio? longe aliud quam quod titulus et insignia promiserant. Aleatorem reperio, scortatorem reperio, potorem reperio, populi praedonem reperio, bellatorem et satrapam reperio. Quam credis excandescere Christum vbi sic deluditur? Hos Paulus appellat *parietes dealbatos* et Christus sepulchra dealbata, foris nitidos, intus vitiis corruptos. Folia sunt igitur quaecumque ad ceremonias et speciem pietatis attinent.

923 Doctor christianae doctrinae qualis* *B C*: *om. A D.*
926 Nullis pestiferis opinionibus sit infectus* *B*: *om. A C D.*
932 Sit liber a functionibus secularium negociorum* *B*: *om. A C D.*
936 Vacat stultis vulgi opinionibus* *B*: *om. A C D.*
941 Literas diuinas imbibat, ediscat* *B*: *om. A C D.*
948 transuadari *B D*: transuadare *A*.
950 Lignum* *B*: *om. A C D.*
951 Viret* *B*: *om. A C D.*
952 increscit* *B*: *om. A C D.*
953 Edit flores* *B*: *om. A C D.*
954 Frondet* *B*: *om. A C D.*
956 Fructum edit* *B*: *om. A C D.*
957 Ficus euangelica* *B C*: *om. A D.*
959 Doctores flagitiosi* *B C*: *om. A D.*
966 Quos maxime Christus oderit* *B C*: *om. A D.*
969 Ficus illa fructum *A*: Ficus illa de qua modo diximus *B–D*.
975 Episcopus titulotenus tantum* *B C*: *om. A D.*
980 Parietes dealbati* *B C*: *om. A D*; Sepulchra dealbata* *B C*: *om. A D.*
981 Folia, ceremoniae* *B C*: *om. A D.*

934 *diuina sapientia* Cf. *Sap.* 1,4.
941 *traiiciat* Réminiscence de saint Bernard, *In adv. Dom.* 5, 2, Migne *PL* 183, 51 B, encore reprise dans *Methodus*, Holborn, p. 151, ll. 19–21; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 180, ll. 22–24; *Paraphr. in Lc.* 10,42, *LB* VII, 379 C. Noter l'intensité de cette assimilation scripturaire, qui n'a d'égale que la transformation opérée par l'Eucharistie. Le thème est patristique et au premier chef origénien: Orig. *Hom. in Lv.* V, 5, *GCS* VI, 343, 21. Cf. H. Crouzel, *Origène et la 'connaissance mystique'*, Bruges, 1961, pp. 400 409.
948 *transuadari* Cf. *Ez.* 47,5.
958 *Iesus* Cf. *Mt.* 21,19.
961 *nolite facere* Cf. *Mt.* 23,2–4.
964 *prouerbium* Cf. *Adag.* 830, *LB* II, 346 E.
980 *dealbatos* *Act.* 23,3.
981 *corruptos* Cf. *Mt.* 23,27.

Quod si mauis folia doctrinam pietatis interpretari, fortasse nonnullos reperies episcopos, quibus nec frondes sint vllae, sed velut arbores aridae veterum tantum episcoporum titulos tanquam anathemata quaepiam sustinent. Si de venatu, si de re equestri, si de militia, si de censu sermo, mira facundia. Si de Christo, videntur subito in alium translati mundum.

Sed ad nostram arborem redeamus, quae fructum dat, hoc est, non sibi discit diuinas literas, sed aliis quoque libenter communicat et dat, non effundit. Dispensat verbum diuinum. Nouit quando, quibus et quomodo loquendum. LB 190 Alius | eget consolatione, alius exhortatione, alius obiurgatione, alius admonitione, alius doctrina, vt cuique viderit expedire, ita dispensat verbi diuini munus. Nam id demum est dare.

Dat autem et *suum fructum* et *in suo tempore*. Quid est suum fructum? Quid habemus, quod non acceperimus? Et quomodo nostrum est, quod alterius beneficio contigit? Verum hic nostrum vocat, non quod nobis sit ascribendum, sed quod alienum non sit. Nam virtutes ita Deo ferimus acceptas, vt nihilominus nostrae sint. Non dat *fructum suum*, qui verba recitat populo, quae ipse nec amat, nec sequitur, Aliena sunt quae docent huiusmodi, quae ritu canalis in ortum transfundunt frugiferum, ipsi steriles. Non e radice tua prodiit iste fructus. Ficus mihi porrigis, non in tua natas arbore, sed aliunde decerptas. Qui penitus hoc amat quod docet, qui vultu, qui moribus exprimit quod praecipit, is denique *suum* dat *fructum*. Qui flammam quam animo concepit, in alios oratione transfundit, *suum* dat *fructum*.

Fortassis hic locus nonnihil pertinet ad sacerdotes quosdam, vel parum attentos, vel parum eruditos, qui sacros Psalmos sedulo recitant non intellectos. Hi nimirum folia duntaxat ostentant, fructu vacant. An non idem hoc palam testatus est Paulus scribens Corinthiis? *Nam si orem*, inquit, *lingua, spiritus quidem meus orat, mens autem mea sine fructu est*. Qui recitat verba sacra, eaque fidelibus aut etiam infidelibus interpretatur, vel ad doctrinam, vel ad exhortationem, vel ad consolationem, is *fructum suum* dat.

Non dedit *fructum suum* vitis illa, de qua per Prophetam quaestus est Deus: *Expectaui vt faceret vuas, et facit labruscas*. Proprius hominis fructus est, bene mereri de omnibus, quippe qui non sibi natus sit, sed patriae, sed amicis. Cum hominem audio, hoc est animal placidum, cum christianum audio, ex vitis foliis expecto beneficentiam, expecto pietatis officium. At cum video quadruplatorem, bellatorem, calumniatorem, fraudatorem, labruscas offendi pro vuis.

Nec ociosa sunt huius arboris folia, quae Ioannes in Apocalypsi scripsit deputata *ad sanitatem* gentibus. Praebent vmbram gratissimam ei qui dixit: *Sub vmbra illius quem desyderabam sedi, et fructus eius dulcis gutturi meo*. Fructus ipsos conuestiunt atque communiunt, et ab aestus simul atque hymbrium iniuria defendunt.

Vnde stultissime crassuli quidam loquendi curam in totum negligunt. Quid mihi cum verbis, inquiunt, si de re constat? Primum qui percipies sententiam, nisi cognita sermonis proprietate? Deinde si lingua discenda est, non paulo

procliuius est vnam aut duas linguas eleganter perdiscere, quam tot species soloecissandi? Vnica est lingua emendata, paucis annis perdisci potest. At corrupti sermonis mille sunt discrimina.

Postremo permultum refert quibus verbis bonam efferas sententiam. Aliud verbum alio splendidius, aliud alio significantius, aliud alio ardentius, aliud alio iucundius. Neque minus est momenti in schematis verborum et sententiarum. Hinc fieri videmus vt eaedem res, quas veteres cum summa verborum maiestate ac decore explicarunt, sic vt mire afficiant auditorum animos, Scoticis explicatae verbis frigeant, iaceant, sordeant, vt prorsus neges easdem esse.

Cuius rei si quis forte requiret exemplum, commodum occurrit illud. Petrus sedit in Antiochia et Romae, Paulus conuertit Graeciam. Nonne plurimum gratiae simul et dignitatis addidit huic sententiae, qui schematibus ad hunc modum picturauit: Antiochus et Remus concedunt tibi, Petre, regni solium; tyrannidem tu, Paule, Alexandrinam inuasisti Graeciam?

At quanto iam putidiora redduntur ista, quoties barbaris, sordidis, facticiis, immo prodigiosis verbis non explicantur, sed inuoluuntur. Neque vero haec dixerim quod rhetoricis flosculis velim lasciuire doctorem ecclesiasticum. Non postulo vt adsint delitiae. At rursum non fero sordes. Nolim Christi doctrinam eloquentiae lenocinio corrumpi. At contra nolim eandem verborum et figurarum sordibus pollui.

990 Dat fructum, hoc est dispensat verbum diuinum* *B C*: *om. A D*.
996 Nostrum* *B C*: *om. A D*.
4 Quis suum det fructum* *B*: *om. A C D*.
5 Sacerdotes Psalmorum non intellectorum murmuratores* *B C*: *om. A D*.
8 Nam *D*: Non *A–C*.
9 Verborum sacrorum interpres* *B*: *om. A C D*.
12 vitis *B–D*: vt vitis *A*.
13 Proprius fructus hominis* *B*: *om. A C D*.
15 Homo* *B C*: *om. A D*; Christianus* *B C*: *om. A D*.
18 Foliorum vtilitas* *B C*: *om. A D*.
23 Contra indoctos quosdam qui rem Latinam negligendam putant* *B C*: *om. A D*.
27 Linguae* *B C*: *om. A D*.
33 Scotica verba* *B C*: *om. A D*; sic vt mire afficiant *B D*: ac mire afficiunt *A*; Scoticis *A–C*: recentiorum *D*.
35 Exemplum* *B C*: *om. A D*.
36 conuertit *B–D*: *om. A*.
40 In osores eloquentiae* *B C*: *om. A D*.
42 Doctor ecclesiasticus* *B*: *om. A C D*.

991 *consolatione ... exhortatione* Cf. 1. *Cor.* 14,3.
995 *acceperimus* Cf. 1. *Cor.* 4,7.
2 *quod docet* L'arbre qui "donne son fruit": l'orateur ou le prédicateur dont l'éloquence est à la mesure de l'amour qu'ils portent au sujet traité, tels Cicéron, cf. *Ciceron.*, *ASD* I, 2, p. 651; Augustin, cf. Ep. 2157, l. 294; Origène, cf. *Vita Origenis*, *LB* VIII, 438 C; Vitrier, cf. Ep. 1211, l. 70; Irénée, cf. *Enarrat. in Ps.* 38, *LB* V, 432 D.
9 *fructu est* 1. *Cor.* 14,14.
11 *ad consolationem* Cf. 1. *Cor.* 14,3.
13 *labruscas* *Is.* 5,2.
19 *ad sanitatem* *Ap. Ioh.* 22,2.
20 *gutturi meo* *Ct.* 2,3.
24 *verbis ... de re* C'est le fond du débat sur l'utilité d'étudier les trois langues. Cf. *Apolog. c. Iac. Latomi dialog.*, *LB* IX, 79–106 et A. Godin, *Fonction d'Origène dans la pratique exégétique d'Erasme: les Annotations sur l'Epître aux Romains*, dans: *Histoire de l'exégèse au XVIe siècle*, Genève, 1978, pp. 17–44.
31 *schematis* Cf. *Methodus*, Holborn, p. 155, l. 11; Aug. *Doctr. chr.* IV, 7 et 20.
44–45 *Nolim ... pollui* Position modérée qu'Erasme affirme avoir lui-même tenue dans sa nouvelle traduction latine du Nouveau Testament, en visant une sorte de juste milieu du discours: aucune affectation d'éloquence, ni d'élégance cicéronienne, mais une traduction faite sur des critères de correction grammaticale, de clarté et de fidélité. Cf. préface aux *Annot. in NT*, *LB* VI, f° *** 4 r°.

Dabit igitur vna cum optimis foliis fructum optimum, vt dicere possit cum Propheta: *Dedit mihi Dominus linguam eruditam, vt sciam sustentare eum qui lapsus est verbo.* Et iuxta Hieremiam dicet: *Dedit Dominus verba sua in ore meo vt euellam et destruam et disperdam et dissipem et aedificem et plantem.*

Dabit autem *in tempore suo.* Sunt qui ante legitimum tempus suscipiant IB 191 docendi munus, et erudire conantur alios quod ipsi non dum didicerunt. Atqui solet arborem breui emorituram arguere foetus praeproperus. Proinde nostra arbor, vbi diu conbiberit diuinae gratiae liquorem, vbi secretis tandem auctibus adoleuerit ac diutinis incrementis confirmata constiterit, vbi vocatus fuerit *tanquam Aaron*, vbi modis omnibus ad pulcherrimum munus fuerit instructus, tum demum alios docendi, monendi, castigandique partes suscipiet. Nec ingeret sese veluti faciunt quidam, qui doctores praestare conantur, cum nondum fuerint discipuli et in alios arrogant imperium, priusquam ipsi parere nouerint, lucere volunt antequam ferueant, inflammare alios cum ipsi frigeant.

Et folium eius non defluet – Arborum plaerisque folia decidunt sub brumam, cum tamen ipsae non prorsus emoriantur. Aliis folia nunquam decidunt, veluti palmae et spino arbori, item et lauro. Nonnullis perpetuae sunt frondes, perpetui item fructus, veluti arbori medicae. Haeç autem arbor, iuxta prophetiam Ioannis, duodecies, hoc est singulis mensibus, *fructum suum* reddit, neque solum non nudatur frondibus, verum ne folium quidem defluit.

Aut enim per hyppalagen folium positum est pro foliis, aut ἐμφατικῶς dictum est, perinde quasi dicas ne folium quidem, vt respondeat ad illud euangelicum: vestri autem ne pilus quidem capitis *peribit.* Non conuenit vt christianus doctor vllum verbum effutiat vel stultum, vel falsum, vel inutile. Nunquam taceat, semper tinniat cum Aaron, sed omnis oratio doceat pietatem et Christum sonet non mundum.

At qui tandem sunt isti, quibus folia subinde decidunt? Qui nonnunquam libere loquuntur et Christum audent profiteri, mox metuentes ne principem offendant, ne loco moueantur, verba Christi vel supprimunt, vel in gratiam hominum adulterant. Nisi mauis ad vniuersos referre, ii qui Christum non toto sequuntur pectore, sed se ipsos Deo mundoque velut ex aequo partiuntur, ac nunc velut aspirante diuini numinis fauonio frondescunt, nunc e diuerso distrahentibus huius mundi curis aut saeuiente fortunae procella, languescunt ac velut emoriuntur.

Verum qui fortiter, repudiatis omnibus, totum animum Christo consecrarit, is palmae in morem nullis iniuriis offendi poterit. Saeuiant calumniatorum aquilones, ingruat hyems malorum, nunquam tamen bonae mentis virorem intermittit, et adeo non emoritur, vt nec folium amittat.

Sunt qui fructum arboris hoc loco praemium quam opera malint interpretari. Nam vtroque in sensu fructus vocabulum vsurpant diuinae literae. Christus ipsa facta fructus vocat, cum ait: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* At Paulus cum scribit *Quem* igitur *fructum tunc* habebatis *in* iis, *in quibus nunc erubescitis*? Vtique fructum praemium appellat.

Quanquam aliquoties eadem facta simul et opera sunt et praemia. Sic enim Paulus ad Romanos scribens de his qui, spreto Deo, traditi sint *in reprobum sensum*, vt foedissimis libidinibus masculus exardesceret in masculum, foemina in foeminam, *et mercedem*, inquit, *quam oportuit in semetipsis recipientes*. Mercedem appellat turpia facta, sed quibus rursum sua debeatur merces. Haec cogniti, sed contempti Dei praemia sunt. Et eorundem praemium erit ignis aeternus, quemadmodum eleganter annotauit Origenes.

Neque secus euenit in piis factis atque in turpibus. Quaedam opera tam caelestia sunt, vt aliorum operum praemium iure dici possint. Quanquam haud sum nescius hoc a quibusdam non ad huius vitae foelicitatem, sed ad futura praemia referri, vt hic meditemur in lege, a vitiis temperantes, in resurrectione perpetuo virore vestiamur, cum profligatis omnibus huius vitae malis, iugi foelicitate fruemur cum eo in quem insiti sumus per baptismum et per piae vitae studium.

Verum quemadmodum illa Prophetae verba, *quae oculus non vidit*, *nec auris audiuit*, *nec in cor hominis ascenderunt*, *quae praeparasti Deus diligentibus te*, non solum ad immortalitatis gloriam referuntur, verum etiam ad huius vitae foelicitatem, quam homines pii, velut arram interim ac pignus accipiunt immortalitatis secuturae, ita hic quoque locus ad sanctorum floridam ac tranquillam vitam pertinere potest. Habet hic quoque suum virorem innocentia, habet florem, habet fructum.

Sanctorum enim velut *aquilae iuuentus renouabitur*, et florent vt *lilium* in conspectu Domini. Et *iustus vt palma florebit*. Praestat hoc integritas et innocentis animi puritas, tranquillitasque et, quemadmodum ait ille, iuge

47–50 eruditam, vt sciam ... et plantem. Dabit *B–D*: eruditam, vt euellam et plantem, dissipem. Dabit *A*.
51 Docendi munus, ante legitimum tempus non suscipiendum* *B C*: *om.* *A D*; erudire *A*: docere *B–D*.
63 Arborum varia natura* *B C*: *om.* *A D*.
73 Quibus folia subinde decidunt* *B*: *om.* *A C D*.
76 Nisi mauis *B D*: Etsi mauis *A*; christiani dimidiati* *B C*: *om.* *A D*.
87 Fructus* *B C*: *om.* *A D*.
91 de his *D*: *om.* *A–C*; sint *A*: essent *B D*.
97 Praemia quorundam operum, opera* *B*: *om.* *A C D*.
111 Sanctorum vita* *B C*: *om.* *A D*.
113 Innocentis animi puritas quid praestet* *B*: *om.* *A C D*.

48 *verbo* *Is.* 50,4.
49 *et plantem* *Ir.* 1,9–10.
50 *Sunt qui* Jusqu'à l. 60 (cf. *faciunt quidam*) mise en garde très nette qu'on retrouve, en termes analogues, chez Jean Vitrier: A. Godin, *L'homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, f° 254 v° 255 r°, p. 207.
55 *tanquam Aaron* Cf. *Hebr.* 5,4.
65 *Ioannis* Cf. *Ap. Ioh.* 22,2.
69 *peribit* Cf. *Lc.* 21,18.
71 *cum Aaron* Cf. *Ex.* 4,14,16 (7,2).
83 *hyems malorum* Cf. Orig. *Tract. in Ct.* IV, *GCS* VIII, 224, 9.
85 *Sunt qui* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 256 C; Cassiod. *Expos. in Ps.*, Migne *PL* 70, 31 B; Ps. Rabanus Maurus *Allegoriae in sacr. script.*, Migne *PL* 112, 937 C.
87 *cognoscetis eos* *Mt.* 7,20.
88 *erubescitis* *Rom.* 6,21.
91 *Paulus* *Rom.* 1,27 (28).
96 *Origenes* *Comm. in Rom.* I, 19, Migne *PG* 14, 868 B sq.
105 *diligentibus te* *Is.* 64,4 (1. *Cor.* 2,9).
107 *velut arram* Cf. Hier. *Epist.* 51, 7.
111 *renouabitur* Cf. *Ps.* 103,5.
lilium Cf. *Is.* 35,1.
112 *florebit* *Ps.* 92,13.

LB 192 conui|uium, vt corpus etiam ipsum, prope modum expers senii, continuo nitore vernet, quasi iam nunc meditans esse quod mox futurum est, nempe spirituale, caeleste, et ab omni carie, corruptione, senioque alienum.

Quemadmodum enim diuinus Spiritus, nostrum inhabitans spiritum, in eum redundat et, vt est potentior, eum in sese veluti transformat, ita noster spiritus immutatus redundat in corpus. Domicilium vtique suum, idque quoad licet in sese transformat. Hinc illa virginum senecta virens, quam in nonnullis videmus, et quam diuus Hieronymus admiratur in Paulo Concordiensi, iuuenili quadam florulentia semper vernans. Hinc illa in vultu quoque relucens innoxiae mentis alacritas. Maximam et morborum et senii partem vitiis debemus potius quam naturae. Et ne quis admiretur haec, videmus in defunctis etiam sanctis huiusmodi corporis habitum durare. Magnam audisti beati foelicitatem, sed audi etiam quem cumulum adiiciat.

Et omnia quaecunque faciet prosperabuntur – Haec certe verba palam est ad huius vitae statum pertinere, vel reclamante Hieronymo, qui putat ad neminem sanctorum accommodari posse in hac vita. Quid enim illic faciemus, in quo prosperitate sit opus? Atque vt obiter de allegoria nonnihil attingam, quam infoeliciter cessit nobis Euae primae parentis voluptas, quam infoeliciter Adae parentis obsequium! Quam non prospere cecidit quicquid promisit serpens ille!

At e regione, omnia Christi nobis foelicissime cesserunt: foelix natiuitas, foelices labores, foelix doctrina, foelix mors, foelix resurrectio, foelix ascensio, foelix diuini Spiritus missio, foelix ecclesiarum coniunctio, foelices martyrum victimae! Foelix erit piis et iudicium illud extremum mundi.

Iam ad eundem modum qui in Christo sunt, quid his sinistri potest accidere? Quicquid agunt, ducem habent Deum et eundem fortunatorem: *Fui*, inquit, *tecum in omnibus vbicunque ambulasti. Et cum ipso sum*, inquit, *in tribulatione.* Quid ni prospere cedat, quod Dei geritur auspiciis? Atque vt magis etiam intelligas, quanta sit huius beati securitas, mala quoque ipsa prosperante Deo, vertuntur huic in cumulum foelicitatis.

Quicquid agit impius, impium est, etiam si rem alioqui piam egerit. Sinistris enim auspiciis geritur. Quicquid acciderit impio, seu laetum, seu triste, id omne cedit in alimoniam impietatis. Contra quicquid piis obtigerit, vertitur in occasionem pietatis. Ausim dicere, etiamsi quando contigerit prolabi in culpam, quandoquidem hoc quoque Deus nonnunquam occulto consilio sinit euenire suis, videlicet vt correcti ament feruidius, caueant circumspectius, aliis ignoscant facilius, succurant officiosius.

Quid multis? Adeo non peccat charitas iuxta Paulum, vt etiam peccans non peccet. Quid igitur mirum si caetera prosperentur omnia, cum id quoque prospere cedat, quod vnum infoelicem reddere potuit christianum? Si quid prosperum acciderit viro bono, agit gratias, exercet benignitatem. Si quid aduersum, exercet patientiam, erigitur ad futurae vitae contemplationem. Cum impius interim et secunda fortuna fiat insolentior, fiat ad foedas voluptates

propensior, et aduersa fractus, ad desperationem abiiciat sese, vsque adeo *diligentibus Deum*, *omnia cooperantur in bonum*.

Quid autem non foelix homini pie viuenti, cum ipsa quoque mors, qua nihil accidere potest tristius, huic sit et prosperrima, et prae caeteris exoptata? *Prosperabuntur* autem, siue, vt legit Hilarius, *bene dirigentur*. A quo? A quo, nisi ab eo qui cum sit ipse summe bonus, maxima quoque mala in summum bonum vertit suis. Nec vsquam adest praesentior, magisque dexter, quam in afflictionibus et huius mundi procellis, cum atrocissime saeuit persecutor, tum ille copiosissime coelestem indulget vnctionem.

Non sic impii non sic Hactenus proposuit absolutam beati viri formam, ad quam enitamur. Nunc quo plenius nos doceat, depingit longe diuersum impii simulachrum. Probi doctoris est, non solum docere quae recta sunt, verum etiam dedocere quae praua. Nec tantum ostendere quid sit imitandum, verum etiam a quo sit fugiendum, veluti si quis boni principis exemplar vbi depinxerit, huic tyranni opponat imaginem, quo geminum animo calcar subiiciat, dum hinc inflammatur honesti specie, illinc a diuersa figura resilit. Fit interim saepius, vt acrius etiam inflammemur, apte proposita turpitudinis
LB 193 imagine, quam ipso honesto, vt quosdam vehementius ex timulat ignominiae metus, quam gloriae cupiditas.

Non sic impii, non sic – Ea conduplicatio nec apud Septuaginta, nec apud Hebraeos habetur, sed duntaxat: *non sic impii*. Hieronymus in vno duntaxat volumine sic testatur reperisse, idque in Caesariensi bibliotheca, in Hexaplis Origenis. Verum non absurde videtur additum a nescio quo, dum ἐμφατικώτερον longe diuersissimam pii et impii conditionem conatur exprimere.

Quid enim simile tali arbori, qualem modo depinxit, ad puluisculum vento iactatum? Vbi nunc sunt isti qui regum suspiciunt foelicitatem, et aliquid

115 meditans *B–D*: meditaris *A*.
121 Concordiensi *D*: Constantiensi *A–C*.
134 Omnia Christi felicissime nobis cesserunt* *B*: *om.* *A C D*.
140 Piis etiam mala vertuntur in cumulum felicitatis* *B*: *om.* *A C D*.
151 Charitas etiam peccans, non peccat* *B C*: *om.* *A D*.
154 Pius* *B C*: *om.* *A D*.
156 Impius* *B C*: *om.* *A D*.
159 Mors pio prospera* *B C*: *om.* *A D*.
168 Probi doctoris officium* *B C*: *om.* *A D*.
178 sic *B–D*: se *A*; Hexaplis *B C*: exaplois *A*, Hexaplois *D*.
182 suspiciunt *A D*: respiciunt *B C*.

121 *Paulo Concordiensi* Hier. *Epist.* 10, Migne *PL* 22, 343–344. Paul de Concordia, compatriote et ami de saint Jérôme, qui lui fit présent de sa *Vita Pauli*, était un centenaire qui n'avait rien perdu, selon Jérôme, de sa vigueur physique et intellectuelle. Cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme*, Louvain, 1922, t. I, pp. 20–21, 43–45, 48; t. II, p. 16.
128 *Hieronymo* *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 824 C.
140 *ambulasti* 2. *Rg.* 7,9.
in tribulatione *Ps.* 91,15.
151 *iuxta Paulum* Cf. 1. *Cor.* 13,7; *Rom.* 5,8; 8,35–39.
158 *in bonum* *Rom.* 8,28.
161 *Hilarius* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 258 A.
177 *Hieronymus* *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 824 D.
182 *Vbi nunc sunt* Lieu commun de la littérature ascétique: cf. *De contemptu mundi*, *ASD* V, 1, p. 51, l. 313 sqq. Et aussi: Et. Gilson, *De la Bible à François Villon; tables pour l'histoire du thème littéraire ubi sunt?*, dans: *Les idées et les lettres*, Paris, 1955, pp. 9–38.

homine maius imaginantur? Vbi sunt qui diuites huius saeculi rebus ac voluptatibus affluentes, admirantur? Vbi sunt qui magistratibus et cum strepitu viuentibus, inuident? Ipsi sese semideos esse putant, vulgus vt numina quaedam veneratur. Alius applaudit, adgratulatur vt foelicibus, alius inuidet. Valeat popularis existimatio.

Audi quid de istis sentiat qui vere iudicat. Vniuersam istorum foelicitatem pulueri vilissimo comparat. Qui exciderunt a Christo, et vitae praesidium, non in solidis et aeternis rebus collocarunt, sed confidunt in rebus nihili, iuxta scripturae testimonium, et in commoditatibus falsis, fluxis, caducis ac momentaneis foelicitatem posuerunt, ii nimirum longissime absunt ab huius arboris imagine, sed aridi pulueris in morem. Quippe nullo diuini Spiritus imbuti succo, et non tantum ipsi steriles et infoecundi, verum etiam aliis molesti ac pestilentes, negocium facessunt iis, qui pietatis ambulant viam, illis velut in oculos obuii, obstrepunt, obturbant, occlamant. Quid puluere vilius? Quid conculcatius? Quid vicinius nihilo? Et tamen quasi parum fuerit dixisse puluerem, addit:

Quem proiicit ventus – Fimi quoque quo nihil est proiectius, tamen nonnullus inuenitur vsus. Conducit stercorandis agris. At pulueris per aerem volitantis, quod precium aut quae vtilitas? Et hoc quoque loco videntur interpretes nonnihil addidisse verborum de suo. Quod aliquoties et alibi faciunt, velut in eo psalmo: *Deus, Deus meus respice in me; vt quid me dereliquisti?* Haec verba, *respice in me*, quae apud Hebraeos non habentur, de suo adiecerunt.

Quanquam hoc ad sententiam non ita multum habet momenti. Illud propius ad rem pertinet, quod hebraicam dictionem, כַּמּוֹץ, kamozs, quam Septuaginta et χνοῦν, hoc est puluerem, interpretati sunt, quidam autumant apud illos magis sonare quisquilias, seu siliquas, quam puluerem, hoc est nescio quid contemptissimum, quod dissilit ex paleis aut siliquis excussis, et raptatur per aerem. Etiam si vtraque lectio probe quadrat.

Etenim si puluerem legis, respondet ad illud Dei comminantis impiis: *Comminuam eos vt puluerem ante faciem venti, vt lutum platearum delebo eos.* Sin mauis siliquas, aut simile quippiam, magis quadrat ad arboris frugiferae similitudinem. Quid enim inanius siliqua? Aut quid sterilius? Aut quid proiectius?

Et haec, quanquam vt dixi, ad futuram impiorum poenam pertinere possunt, tamen nos ad hanc vitam referre malumus. Vbi deest studium vitae immortalis, vbi rerum fluxarum cupiditatibus ἄγεται καὶ φέρεται animus, nec est fixus in solida petra Christo, is non modo frigidissimis huius vitae curis contabescit, verum etiam a diuersis affectibus, modo huc, modo illuc distrahitur.

Siquidem venti et in horas mutantur, et ipsi inter sese non raro pugnantes. Quod autem hisce ventis est siliqua, hoc est, affectibus mundani hominis animus impius, cum nunc hoc appetit, nunc illud, nunc amat, nunc odit, nunc fauet, nunc inuidet, nunc timet, nunc sperat, nunc exultat, nunc discruciatur, immo cum ipse secum totus fluctuat atque aestuat, cum aliud suadet libido,

aliud auaricia, alio vocat odium, alio pertrahit ambitio, aliud imperat amor, aliud dictat pudor, postremo cum vtcunque rerum humanarum est aestus, ita subito fit alius, nullo tempore sibi constans, neque tranquillus, quaeso quid aliud est quam siliqua ventorum arbitrio iactata?

An non videntur ad hanc imaginem pertinere stulti quidam principes, qui tantis rerum commutationibus orbem concutiunt? Nunc armis conflictantur, nunc affinitatibus conglutinantur. Aliquando bellum, mox foedera, nec ea diu duratura, nunc paciscuntur, quod mox rescindant, nullis certis consiliis, quae nulli possunt esse, nisi qui scopum sibi proposuerit Christum. Sed aliunde alio se voluunt, et nusquam consistunt, nec fugiunt malum, sed mutant.

Pius animus ad vnum illud attentus est, vno hoc metitur omnia, in hoc |
LB 194 fixus est. Quod si rerum humanarum necessitas nonnihil perturbat animos piorum, habent cauernas suas, quo sese receptent, habent illius *petrae* foramina, in quibus conquiescant. Impiis nihil est in quo consistant, sed toti haerent, quod aiunt, in aqua. Perspeximus vitae statum, longe diuersum piorum et impiorum, nunc exitum item admodum disparem contemplemur.

Ideo, inquit, *non resurgunt impii in iudicio*, *neque peccatores in consilio iustorum* – Non me praeterit alios hunc locum ad extremum illud mundi iudicium referre. Verum ea sententia paulisper dilata, quid nobis iuxta sensum humiliorem videatur, indicabimus, mox ad illa sublimiora venturi.

Hunc paulo ante bonae arboris *fructum* appellarat, vt diu meditatus *in lege Domini*, vir pius postea versaretur in publica functione, et quod priuatim apud se collegisset, id in publicam expromeret vtilitatem. Atque hoc ipsum cum

185 semidei* *B C*: *om.* *A D*.
187 Popularis existimatio* *B*: *om.* *A C D*.
188 iudicat *B D*: dicat *A*.
196 Puluis* *B C*: *om.* *A D*.
199 Fimus* *B C*: *om.* *A D*.
206 כָּמוֹץ *B–D*: *om.* *A*; kamozs *A D*: *om.* *B C*.
207 et *B D*: id *A*; γνοῦν *B–D*: νοῦν *A*.
208 Quisquiliae* *B C*: *om.* *A D*.
208–210 hoc est ... per aerem *B–D*: *om.* *A*.
222–223 Animus mundani hominis* *B C*: *om.* *A D*.
230 Principes stulti* *B C*: *om.* *A D*.
235 et nusquam consistunt *B–D*: vt nusquam consistant *A*.
236 Animus pii hominis* *B C*: *om.* *A D*.
238 piorum *D*: impiorum *A–C*.
248 Impii procul absint a publicis functionibus* *B*: *om.* *A C D*; Atque *A*: Atqui *B–D*.

189 *pulueri* Cf. *Ps.* 1,4; 35,5; *Is.* 5,24.
190 *rebus nihili* Cf. *Is.* 59,4.
203 *dereliquisti* *Ps.* 22,1.
207 *quidam autumant* Y aurait-il quelque allusion à une interprétation de Jérôme, jugée erronée par Baptista Pius (1460–1540), l'humaniste italien disciple de Beroaldus? Cf. Er. *Vita Hier.*, Ferguson, pp. 189–190, ll. 1526–1529.
212 *delebo eos* *Ps.* 18,43.
217 ἄγεται καὶ φέρεται *Adag.* 2632, *ASD* II, 6, pp. 442–443.
218 *petra Christo* Cf. 1. *Cor.* 10,1.
234 *scopum* Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 63, ll. 8–11 (can. 4).
238–239 *petrae foramina* Cf. *Ct.* 2,14.
240 *quod aiunt* Cf. *Adag.* 3270 (Haeret in vado), *LB* II, 1019 BD.
244 *sensum humiliorem* A la différence des commentateurs patristiques dont il s'est inspiré, Erasme assure d'abord le sens littéral ou 'historique' ainsi que la tropologie qui en est 'toute proche' (cf. *Eccles.*, *LB* V, 1035 A), mais développe peu l'anagogie. C'est, chez lui, une tendance exégétique caractéristique.

maxime ambiant, non contingit impiis. Quis enim locus impiis in publici muneris functione, qui et vitiis omnibus sint obnoxii, nec sapientiam didicerint ex lege Domini? Atque haec duo potissimum requiruntur in magistratu, vt ipse vacet crimine, qui aliorum punit crimina, vt sapiat quo possit dispicere, quid expediat in commune.

Non *surgunt* igitur, nam sic hebraica veritas potius habet quam *resurgunt*: est enim יָקֻמוּ, iakumu, *in iudicio*. Surgebant enim in consiliis dicturi. Proinde perinde dictum est: *non surgunt in iudicio*, quasi dicas: non est illis locus in iudicio.

Neque peccatores in consilio iustorum, vt intelligas eandem sententiam commutatis tum verbis repetitam. Nam si quis obseruarit, comperiet in diuinae scripturae sententiis hanc varietatem, vt aliquando nouatis verbis idem sensus accinatur, aliquoties affinis, nonnunquam contrarius. Quas schematum formas videmus adhuc et in gentilium poetarum bucolicis carminibus extare.

Eiusdem repetitae sententiae hoc sit exemplum: *Os iusti meditabitur sapientiam, et lingua eius loquetur iudicium.* Item: *Pedes eius descendunt in morte, et ad inferos gressus eius penetrant.* Affinis redditae, hoc: *Conserua, fili mi, praecepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuae.* Contrariae, cuius generis meminit et Quintilianus, sit hoc: *Astutus omnia agit cum consilio, qui autem fatuus est, aperit stultitiam.*

Si parabolas Solomonis, si Ecclesiastici et Ecclesiastae sententias euolueris, si Psalmos, si Cantica et omnem Veteris ac Noui Testamenti scripturam, in qua suo more Spiritus Sanctus poeticis numeris modulatur, reperies his tribus formis variari ferme omnia. Sed nullum genus frequentius quam illud quo sensus idem aliis verbis accinitur. Vnde fortassis non magnopere refert in his quae ad eundem pertinent sensum, anxia diligentia, vocum discrimina quaerere.

Quos vocauit *impios*, mox vocat *peccatores*. Quod modo dixit *in iudicio*, nunc appellat *in consilio iustorum*. Nam et grauissima iudicia consilium habebant, velut apud Graecos amphictyonum et areopagitarum. In his igitur publicis functionibus, quae virum desyderant integrum et incorruptum, nec integrum modo, verum etiam sapientem et diu meditatum *in lege Domini*, quae sola veram *sapientiam* praestat *paruulis*, *non surgunt impii*, *nec in consilio iustorum*.

Vis planius discere, quod hic negat impiis, alibi tributum esse iustis? *In medio*, inquit, *ecclesiae aperuit os eius*. Et rursum: *In medio populi exaltabitur*. Et iterum de Moyse: *Glorificauit illum in conspectu regum, et iussit illi coram populo suo.* Aliaque huius generis innumera. Ex quibus palam est, hoc honoris integris et cordatis viris deberi, vt publicis et honoratis consessibus intersint, a quibus impii et stulti procul arcendi sunt, qui nec consulere possint ob stultitiam, nec velint ob animum affectibus corruptum.

Quod si quando ingrediatur impius in consilium iustorum, non tamen surgit, quippe non audiendus. Legimus enim in gentilium historiis, cum vir quispiam improbus sententiam in concione dixisset, grauem et reipublicae salutarem, magistratum iussisse vt eadem sententia ab alio quodam viro probo pronunciaretur. Vsque adeo putabant illi in consiliis non audiendum

virum malum, vt etiam si quid optime dixerit, sit ob auctoris turpitudinem reiiciendum.

An non idem stomachatur diuinus ille Spiritus in alio quodam Psalmo? *Peccatori autem dixit Deus: quare tu enarras iustitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* Pura tractanda sunt a puris, sacra a sacris. Quam indecorum, LB 195 vt vitiorum oblitus coeno, do|ctrinam euangelicam populo praedicet? Christus in Euangelio ne laudes quidem suas, easque veras, a daemone vult audire. *Obmutesce*, inquit, spiritus.

Illud paucis annotandum, hanc vocem ideo vtrolibet posse referri, vel ad ea quae praecesserunt, vel ad ea quae consequuntur. Quare *non surgunt impii in iudicio*, in quo sedent pii? Quoniam hi sunt arbores frugiferae, illi puluis inutilis, siue quisquiliae. Iam enim pendet a superioribus. Aut quare *non surgunt in iudicio*, cum illi surgant?

Quoniam iustorum viam nouit Dominus, *et impiorum* viam disperdet – Deo nosse est approbare piorum consilia, quoniam ex lege Dei sumpta sunt. Deus agnoscit et approbat, et ob id non pereunt, quia veritate nixa sunt et foeliciter cedunt nimirum auspice Deo. At impiorum consilia, quoniam vel a stultitia, vel a prauis affectibus proficiscuntur, nec approbantur a Deo, nec foeliciter cedunt, immo disperduntur nimirum improbante Deo.

Habent enim et impii sua consilia, in quae beatus noster non dignatur ingredi. Habent pii sua consilia, in quibus non audiuntur impii. Nihil enim inter hos conuenit. Pii spectant Christum, hi mundum. Pii coelum, impii terram. Pii perpendunt quid Christi lex dictet; impii quid dictet ambitio, quid auaricia, quid gula. Iam vero quibus omnes vitae rationes sic ἐκ διαμέτρου

249 ambiant *B–D*: ambiunt *A*.
255 יָקֻמוּ *B D*: *om.* *A*; iakumu *D*: iakumin *A*, *om.* *B C*; Surgebant *A–C*: assurgebant *D*; enim *A*: enim olim *B–D*.
256 Non surgunt in iudicio* *B C*: *om.* *A D*.
258 Eadem sententia commutatis verbis repetitur in sacra scriptura* *B*: *om.* *A C D*.
263 Repetita* *B C*: *om.* *A D*.
265 Affinis* *B C*: *om.* *A D*.
266 Contraria* *B C*: *om.* *A D*.
275 Concilium* *B C*: *om.* *A D*.
284 Cordati viri intersint publicis consessibus* *B*: *om.* *A C D*.
288 Non surgit* *B C*: *om.* *A D*; gentilium *A–C*: humanis *D*.
292 Vir malus ne in consilio quidem etiam bono audiendus* *B C*: *om.* *A D*.
305 Nosse Dei, piorum consilia* *B C*: *om.* *A D*.
308 Impiorum consilia* *B C*: *om.* *A D*.

264 *iudicium* *Ps.* 37,30.
265 *penetrant* *Prv.* 5,5.
266 *matris tuae* *Prv.* 6,20.
Quintilianus *Inst.* V, 10, 73.
267 *stultitiam* *Prv.* 13,16.
273 *quaerere* Remarque pertinente: l'exégèse allégorique devient excessive, voire tarabiscotée, si l'on oublie les lois grammaticales du genre littéraire des poèmes de la Bible.
276 *amphictyonum et areopagitarum* Députés des amphictyonies, assemblées regroupant plusieurs cités; membres du conseil et de la cour criminelle qui siégeaient sur une colline d'Athènes, l'Aréopage, à l'ouest de l'Acropole. Cf. *RE* I, 2, 1904 et II, 1, 627.
279 *paruulis* Cf. *Ps.* 19,8.
281 *os eius* *Sir.* 15,5. Vulgate: "aperiet". Erasme cite de mémoire, d'après la Liturgie: Introït du Commun des Docteurs.
exaltabitur *Sir.* 24,3.
282 *populo suo* *Sir.* 45,3.
288 *gentilium historiis* Je n'ai pas réussi à préciser de quelles histoires il s'agit.
296 *os tuum* *Ps.* 50,16.
299 *spiritus* Cf. *Mc.* 1,26.

quod dici solet, inter se pugnant, qui conuenire poterit in dicendis sententiis, aut ferendis suffragiis? Simplex est quod rectum est, in quo facile consentiunt boni. At multiplex est, a recto deflectentium error.

Hinc est illa in malorum consiliis tam insana digladiatio, tanta suffragiorum pugna. Ac saepe fit, vt quod ingenti molimine tanquam perpetuo duraturum constituerint, prius dissipetur quam fuerit inceptum. Hominum consilia lubrica sunt, solum autem consilium Domini manet in aeternum. Vt habent impii suum consilium, ita habent et suam sapientiam, sed animalem, quam Iacobus *diabolicam* appellat. At quid de hac comminatur Deus per Prophetam? *Perdam*, inquit, *sapientiam sapientium*, *et prudentium prudentiam reprobabo.* Quanto tumultu hoc agebatur olim a Romanis, vt illud imperium esset aeternum? Quantum curarum, quantum laborum, quantum sanguinis in eam rem impenderunt? Atqui videmus hodie sic esse sublatum, vt vix quisquam possit romanum hominem ostendere.

Derisit Deus consilium impiorum. An non idem conspicimus in consiliis principum accidere? Quam magnifico apparatu res aliquoties peragitur? Confident tot eximii proceres, tot legum professores, meris ceremoniis negotium agitur. Sexcentis tabulis confirmantur acta. Dicas foedus iam aeternum fore. At non raro fit, vt ex ipso foedere mox ingens bellum exoriatur. Quid in causa? Nempe quia consilio stultorum et impiorum transacta res. Subscripsit episcopus, subscripsit imperator, subscripsere proceres, at non subscripsit Deus.

Illud abominandum, ne vnquam in pontificum quoque consiliis constituatur aliquid, quod mundum sapiat et a Christi consilio sit alienum. Spiritale consilium est in quo non conuenit duci carnis affectibus, pessimus consiliarius est affectus carnalis, et ad impiorum consilium pertinet. Quae Spiritus suasit, ea demum aeterna sunt. Intellexit hoc sapiens ille Pauli praeceptor Gamaliel: *Sinite*, inquit, *illos. Quoniam si est ex hominibus consilium hoc*, *aut opus*, *dissoluetur. Si vero ex Deo est*, *non poteritis dissoluere.*

Dissolutum fuit consilium Theodae, dissolutum consilium Iudae. At apostolorum consilium, quot pontifices, quot reges, quot praefecti conati sunt opprimere carceribus, suppliciis, morte, immo exquisitissimis mortis generibus? Adeo nihil profecerunt vt auxerit etiam Euangelii gloriam illorum immanitas. Nihil aeternum esse potest, nisi quod approbauerit is qui finem non habet. Qui turrim Babel extruxerant, rem aeternam moliebantur. Verum confusis linguis dissipauit Deus consilium impiorum. Quot reges admirandis pyramidibus erectis, idem conati sunt? Et horum consilium irrisit Deus.

Soli pii quod volunt assequuntur, quippe qui ea via ad id contendunt, quam nouit Dominus. In hac praecedit suos, auctor et idem fortunator eorum quae geruntur. Impii quoniam ea via nituntur ad id quod destinarint quam ignorat Dominus, frustrantur optatis, irritante et improbante Deo quod agitur. *Durum est* enim *aduersus stimulum calcitrare*, quemadmodum audiuit Paulus, cum adhuc in consilio peccatorum saeuiret in christianos.

LB 196 Huic interpretationi | proximus est ille sensus. Imaginemur, vt sunt, duo consilia, quasique duos populos multum inter se dissidentes, piorum et impiorum, quorum alter ab Iacob oriundus, alter ab Esau, quem Deus odit, cuius etiam posteritas nihil a parente degenerat. Nam odio plusquam hostili persequitur probos, hoc est vere christianos, sed prosternit ac retundit illos Deus, pusilli gregis sui certissimus defensor, et ita conterit, vt nunquam resurgant, neque praeualeant aduersus electos, quantumuis oppugnent, quantumuis iugulent, quantumuis lanient.

Quod dixi, non tantum ad ethnicos pertinet et christianos, verum multo magis ad istos nomine duntaxat christianos, cum re sint ethnici, et hos qui vere sunt christiani. Alioqui si nos christiani non minus sitimus aurum quam Turcae, si pro hoc vno sudamus, peieramus, fraudamus, calumniamur, belligeramur, occidimus, si non minore insania mundanam ditionem nobis vel paramus, vel tuemur quam illi, si non minus immo magis addicti sumus foedis voluptatibus quam illi, si quicquid est carnalium affectuum magis regnat inter nos quam inter illos, quid quaeso superest, quod christianos distinguat a Turcis, praeter solum titulum, et pauculas quasdam ceremoniolas? Et mitius odium est Turcis in nomen christianorum, quam malis christianis in vere christianos.

Huiusmodi si quem senserint, contrarium operibus suis, in hunc conspirant, hunc opprimunt, hunc amoliuntur, ac si quaeant, funditus perdunt. Sed caro non potest extinguere Spiritum Dei. Sicut impii sunt quisquiliae, velut in nihilum redacti, vt qui desciuerint ab eo qui dicit: *Ego sum qui sum*, ita consilium illorum perit. Arbor succisa foelicius etiam repullulascit ac fruticatur. Virtus oppressa clarius emicat. At impius ceu *puluis* vento dissipatus,

318 Error multiplex, rectum simplex* *B C*: *om. A D*.
322–323 Sapientia impiorum* *B C*: *om. A D*.
330 Consilia principum vana et stulta* *B C*: *om. A D*.
338 Affectus carnis non sit in pontificum consiliis* *B C*: *om. A D*.
355–356 Impiorum viam ignorat Deus* *B C*: *om. A D*.
364 Impii ethnici* *B C*: *om. A D*.
368 Et male christiani qui re sunt ethnici* *B*: *om. A C D*.
376 Malis christianis in vere christianos odium durissimum* *B*: *om. A C D*.
383 Impius tamquam puluis quem proiicit ventus* *B*: *om. A C D*.

316 *quod dici solet* Cf. *Adag.* 945, *LB* II, 380 E.
324 *Iacobus* *Iac.* 3,15.
325 *reprobabo* 1. *Cor.* 1,19 (*Is.* 29,14).
330 *Derisit* Cf. *Ps.* 2,4; 59,9.
339 *mundum sapiat* Cf. *Phil.* 3,19.
344 *dissoluere* *Act.* 5,38–39.
345 *Theodae* Cf. *Act.* 5,36.
Iudae Cf. *Lc.* 22,3–4.
350 *Babel* Cf. *Gn.* 11,9. Sur l'interprétation du mythe dans le *De pronunt.*, cf. J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris, 1981, p. 79 sq.
357 *Paulus* *Act.* 9,5 (26,14).
361 *Esau* Dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 49, ll. 1–21, Jacob et Esaü sont respectivement les figures de l'esprit et de la chair, en lutte constante dans le chrétien. Ici, la perspective est plus universelle ou sociale, mais l'idée de combat impitoyable non moins marquée. Cf. Orig. *Hom. in Gn.* XII, 3, *GCS* VI, 109, 3 sq.
odit Cf. *Rom.* 9,13.
364 *pusilli gregis* Cf. *Lc.* 13,32.
369–370 *aurum quam Turcae* Ep. 858, l. 105. Cf. Verg. *Aen.* III, 57.
381 *qui sum* *Ex.* 3,14.

totus ac citra restituendi spem perit, qui et hoc quod tantis sudoribus congessit, vel morte cogitur relinquere, et in futuro seculo a foelicium animarum coetu secluditur.

Resurgunt enim et illi, cum scriptum sit: *Omnes quidem resurgemus*. At non resurgunt ad vitam, nec inter agnos, hoc est in iudicio iustorum, sed inter haedos. Quandoquidem opinor hunc genitiuum ad vtranque partem esse referendum. Tunc *stabunt iusti in magna constantia*. Contra impii suam agnoscent insaniam, nec hiscere poterunt aduersus manifestam Dei iustitiam et irrita sua consilia seris lachrymis deplorabunt. Neque tamen cognoscentur a Domino, qui hic noluerunt cognoscere.

Foelices illi quos Deus dignatur agnoscere. Abraham fidelem agnoscit: *Nunc cognoui quod timeas Dominum*. Adam peccatorem non nouit, sed velut de ignoto quaerit: *Adam vbi es?* Et in euangelio Lucae, peccatores dicentes: *Domine, Domine, aperi nobis*, audiunt: *Nescio vos vnde sitis*. Ac rursum instantes: *Manducauimus coram te et bibimus et in plateis nostris docuisti*, audient: *Nescio vos vnde sitis. Discedite a me operarii omnes iniquitatis. Ibi erit fletus et stridor dentium, cum videritis Abraham, Isaac et Iacob, et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras*. Sic audiunt et fatuae virgines apud Matthaeum: *Nescio vos*. Ad eundem modum Paulus: *Qui autem ignorat, ignorabitur*. Et vias quae a dextris sunt, nouit Dominus, quae a sinistris sunt, non nouit. Quare non nouit? Quia non nouit peruersa, qui suapte natura rectus est. Idem est Deo videre et nosse. Adam non videbat praesentem, et Nathanaelem viderat antequam esset *sub ficu*.

Quod si cui libebit iuxta superiorem piorum et peccatorum distinctionem scrupulosius excutere, *impii non surgunt in iudicio*. Nam, iuxta Christi vocem, *qui non crediderit, iam iudicatus est*, vt cuius *peccata manifesta sunt praecedentia ad iudicium*, quemadmodum scripsit Paulus. Summam ac deploratam malitiam vocat impietatem. Quid opus iudicare eos, de quibus ipsa iam vita palam flagitiosa pronunciauit? At peccatores surgunt quidem in consilio, sed non *in consilio iustorum*, et iudicabuntur quidem, sed inter impios. Ergo nec pii iudicabuntur, quorum certissima salus, nec impii, quorum certa damnatio.

At de rebus ambiguis solet in consiliis, ac iudiciis agitari. In impios iam praecessit iudicium, in piis superuacaneum est iudicium. Proinde de solis peccatoribus fiet cognitio. Et quos appellat peccatores? Nempe istos, qui ex bono maloque commixti sunt. Qui fidem et professionem habent piorum, vitam impiorum, quemadmodum facit hodie christianorum vulgus. Confitetur
LB 197 Christum, decantat, laudat, celebrat. At omnis vitae ratio lon|ge a Christi praeceptis dissidet. Si roges num credant Euangelio, bona verba inquiunt, credo maxime. Cur igitur non viuis iuxta euangelium? iam mussant. Si roges an credant nos resurrecturos? affirmant se toto animo credere, et tamen ita viuunt quasi post hanc vitam nullam expectent aliam. Vident quid sit optimum, at affectibus corrupti, ad pessima deflectunt.

Hos, quoniam ancipites sunt, et velut ex ethnico et christiano conflati, in consilium venturos scribit, non vt salui fiant cum piis, sed vt impiis

aggregentur, et de quibus ante dubitari poterat ad vtram factionem pertinerent, consilio palam fiat illos non ex titulo, neque ceremoniis, sed ex pietatis officiis aestimandos. Audio cognomen christiani, video baptizatum, audio confitentem, video orantem, video sacrificantem. At facta video parum cum his congruentia. Non audeo gentilem pronunciare, nec possum tamen christianum.

Et forte de his non vult a nobis pronunciari Dominus. Seruentur suo iudicio, seruentur suo iudici. Quis enim si videat prophetantem, si euangelizantem, si miracula aedentem, si daemonia eiicientem, ausit impium iudicare? At istos LB 198 quoque reiicit iudex in Euangelio, et *ignem aeternum* abire iubet. Hoc | est igitur iudicium, quemadmodum ait ipse Christus apud Ioannem, *quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* Viderunt lucem Christi per fidem, at tenebras magis amplexi sunt, et Christum vtcunque diligunt peccatores, sed illa magis diligunt, ob quorum cupiditatem a Christi praeceptis desciscunt. Cupio neminem laedere, sed dulcis est honor. Nolim fraudare, sed vincit lucrum. Cupio compati cum Christo vt conregnem, sed auocant voluptates. Nolim bello conflictari, sed non patet alia ad dilatandum imperium via. Huiusmodi mortales omnes surgunt quidem in consilio, sed non in consilio sanctorum.

Annotandum et illud: Non dixit perituros impios, sed *viam impiorum.* Ipsi supererunt ad poenam, sed frustrabuntur optatis, non assequentur quod tanto tumultu moliebantur, immo omnia in diuersum cedent. Ergo si beatissimum illud beati cognomen velimus assequi, demus operam vt non solum professio-

388 389 nec inter ... haedos *B–D*: nec inter agnos, sed inter haedos, hoc est in iudicio iustorum *A*.
395 Peccatorem non nouit Deus* *B C*: *om. A D*.
407 Impii non surgunt in iudicio* *B C*: *om. A D*.
416 Peccatores iudicat* *B C*: *om. A D*.
419 Haec vita nostrae tempestatis* *B*: *om. A C D*.
431 gentilem *A–C*: paganum *D*.
434 Iudicium Domino reseruandum* *B C*: *om. A D*.
439 Mundi probitas* *B C*: *om. A D*.
448 cedent *B–D*: cedunt *A*.

387 *resurgemus* 1. *Cor.* 15,51.
388 389 *inter haedos* Cf. *Mt.* 25,33.
390 *constantia* *Sap.* 5,1.
394 *agnoscere* Les deux exemples bibliques (Adam, Abraham) sont également ceux d'Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 261 A.
395 *Dominum* *Gn.* 22,12.
396 *vbi es* *Gn.* 3,9.
397 *vnde sitis* *Lc.*13,25–26.
401 *foras* *Lc.* 13,26–29.
Nescio vos *Mt.* 25,12.
402 *ignorabitur* 1. *Cor.* 14,38.
404 *suapte natura* Déplacement d'accent par rapport aux modèles patristiques. Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 261 A.
405 *sub ficu* Cf. *Ioh.* 1,48.
408 *iudicatus est* *Ioh.* 3,18.
409 *Paulus* 1. *Tim.* 5,24.
434 *seruentur suo iudici* Cf. *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, LB IX, 580 D et Ch. Béné, *Jean Wier et les procès de sorcellerie*, dans: *Acta conventus neo-latini Amstelodamensis*, München, 1979, p. 62.
436 *ignem aeternum* Cf. *Mt.* 25,41.
438 *lucem* *Ioh.* 3,19.
442 *compati* Cf. *Rom.* 8,17.
445 *consilio sanctorum* Les développements sur l'eschatologie réalisée et sur les demi-chrétiens qui louchent du côté du monde, ont un tour bien érasmien, mais sont déjà amorcés chez Hil. *Tract. in Ps.*, Migne *PL* 9, 259 D.

ne, non ceremoniis tantum, sed vita factisque Christum vnicum beatitudinis auctorem exprimamus, cui laus et gloria sine fine. Amen.

Finis commentarii in Psalmum *Beatus vir*, etc.

PERORATIO

Habes, mi Beate Rhenane, xeniolum plusquam extemporarium, nec quale tu promerebaris, sed quale mihi tum pro temporis ratione parare licuit. Sed heus tu! Caue putes me passurum vt gratis hoc auferas. In aliis sane pulchrum sit non meminisse beneficii quod dederis. Hic ius est quod dederis, vel cum foenore reposcere, et pulchrum est quod acceperis, multa cumulatum vsura reponere. Praesertim, cum plus habeat qui accipit, nec minus tamen relinquatur ei qui dat. Prorsus igitur expecto, vt quod apud Homerum Glaucus fuit Diomedi, id Erasmo sit Beatus. Quo beatior es, hoc tibi procliuius est ingentia depromere. Nos tenues qualiacumque largimur, non tam vt donemus, quam vt ad donandum prouocemus. Bene vale, et enitere vt in dies magis ac magis esse pergas quod diceris.

452 Finis ... etc. *A D*: Commentarii in Psalmum Beatus vir finis *B*, Commentarii in Psalmum Beatus vir finis, autore Erasmo Rot. *C*.

451 *exprimamus* La béatitude chrétienne consiste à imiter le Christ dans le détail de la vie quotidienne, et non pas seulement par les mots et le culte. Le choix du verbe n'est sans doute pas étranger à une théologie de l'image, principalement origénienne.

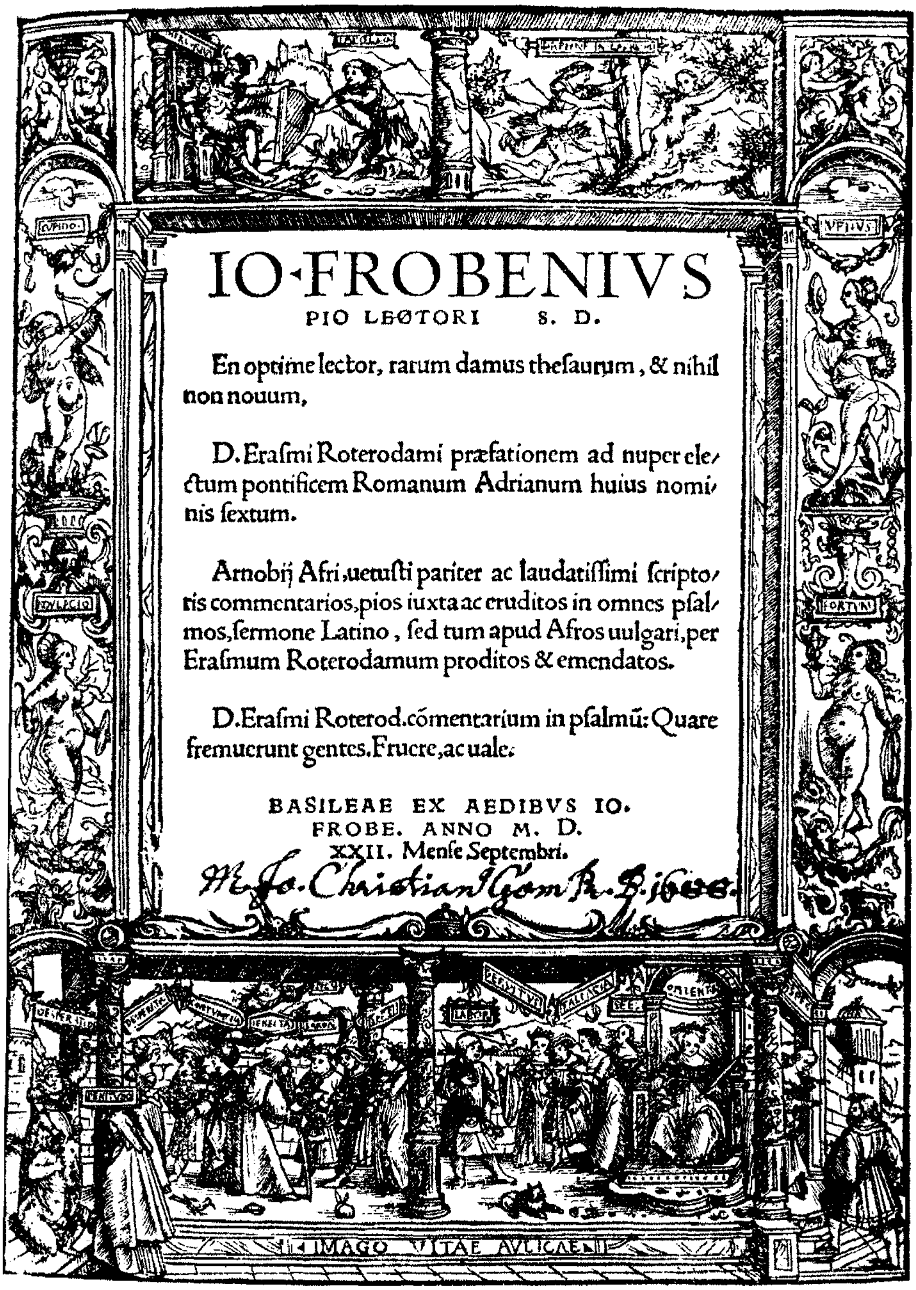
460 *Homerum Il.* VI, 230–236. Cf. *Adag.* 101, *LB* II, 68 B. Noter le chiasme.

COMMENTARIVS IN PSALMVM II
QVARE FREMVERVNT GENTES

édité par

S. DRESDEN

Leyde



IO·FROBENIVS

PIO LECTORI S. D.

En optime lector, rarum damus theſaurum, & nihil non nouum,

D. Eraſmi Roterodami præfationem ad nuper electum pontificem Romanum Adrianum huius nominis ſextum.

Arnobij Afri, uetuſti pariter ac laudatiſſimi ſcriptoris commentarios, pios iuxta ac eruditos in omnes pſalmos, ſermone Latino, ſed tum apud Afros uulgari, per Eraſmum Roterodamum proditos & emendatos.

D. Eraſmi Roterod. cõmentarium in pſalmũ: Quare fremuerunt gentes. Fruere, ac uale.

BASILEAE EX AEDIBVS IO. FROBE. ANNO M. D. XXII. Menſe Septembri.

Arnobius Afer, Commentarii in omnes Psalmos. Basileae, Io. Frobenius, mense Septembri 1522.

Ex. Gemeentebibliotheek Rotterdam

INTRODUCTION*

Après l'Introduction générale que M. Béné a publiée en tête de ce volume il me sera permis d'être relativement bref et de m'en tenir à quelques remarques qui concernent plus particulièrement les Psaumes 2 et 3. On se demandera tout d'abord quelles sont les raisons qui poussent Erasme à interrompre, après la paraphrase du Psaume 1 (qui date d'avril 1515), le travail entrepris: la paraphrase du Psaume 2 est postérieure de sept années. La réponse me paraît évidente: s'il n'est pas impossible qu'Erasme ait eu, dès 1515, l'intention de faire des commentaires sur le Psautier dans sa totalité, il est absolument sûr qu'entre 1515 et 1522 il s'était chargé de nombre de travaux aussi sinon plus importants qui ont dû lui prendre tout le temps disponible. Disponibilité très relative d'ailleurs, puisque bientôt Erasme se verra mêlé à l'affaire Reuchlin et sera obligé de répondre aux critiques sévères que son édition du Nouveau Testament a causées. Ajoutons encore – je ne donne que quelques exemples – la Réforme naissante et les efforts de Luther pour attirer Erasme, et nous aurons à rendre compte non de l'interruption des paraphrases mais de la reprise!

C'est d'autant plus intéressant que la préface de la paraphrase du Psaume 2 présente un certain nombre de raisons qui sont de nature à détourner Erasme définitivement de l'entreprise. On peut y voir, certes, une tactique bien connue et des excuses qui font appel au lecteur bénévole. Mais en même temps on sera enclin à y trouver quelque chose de plus sérieux: en 1522 Erasme publie l'édition princeps du commentaire sur les Psaumes d'Arnobe dédié au Pape Adrien VI, et ce n'est pas un hasard si sur la dernière feuille de l'exemplaire envoyé au Pape se trouve la préface en question. Grâce à ses éditions des Pères de l'Eglise Erasme a été amené à s'occuper de leurs commentaires sur les Psaumes, de sorte que sans rien publier lui-même sur ce sujet il ne s'en est pas moins imbibé.

* Comme d'habitude le Secrétariat du Conseil m'a été d'une utilité inappréciable. Je tiens à l'en remercier!

Restent les raisons alléguées pour l'empêcher de reprendre ce travail. A vrai dire ce n'est pas Erasme mais Froben qui parle ou qui fait semblant de parler. Mais on n'ignore pas qu'Erasme prête parfois sa plume à l'éditeur de tel ouvrage et, sans qu'il existe une preuve exacte, l'on sera porté à croire qu'il en est ainsi dans ce cas-ci.[1] La force et l'importance des arguments mentionnés resteront d'ailleurs les mêmes. Ceux-ci sont d'ordre différent, et il sera utile de les considérer d'un peu plus près. Si, d'un côté, la "sycophantarum improbitas" (p. 95, l. 5) contient une allusion qui est trop vague pourqu'on puisse l'identifier avec certitude, il faut admettre, de l'autre, que cette plainte de la part d'Erasme est traditionnelle et que, dans les années qui nous occupent, il avait bien des motifs pour la formuler. Mieux vaut donc ne pas s'y arrêter trop, je me contente de signaler seulement un aspect inattendu. La paraphrase du Psaume 3 est dédiée à Melchior Viandalus, un des amis d'Erasme.[2] Il convient par conséquent de regarder la comparaison militaire (p. 163, l. 4sqq.) qui a été élaborée avec un plaisir si manifeste comme une sorte de jeu plus ou moins ironique. En priant Erasme de continuer son travail sur les Psaumes Viandalus l'aurait vraiment attaqué de toutes parts. Là encore il s'agit sans aucun doute d'une *captatio beneuolentiae* qui consiste à faire semblant de refuser la responsabilité pour un écrit commencé sur les instances du dédicataire. Il n'est pas exclu qu'Erasme ait pensé – très élégammant, bien sûr – à une espèce d'embûche qui a été dressée pour le forcer à continuer les paraphrases. Il y a plus: Viandalus a enseigné (en 1525) dans le collège trilingue de Tournai et il n'est pas douteux que dès avant cette date l'enseignement universitaire qu'il croit nécessaire ne différera pas sensiblement de ce qu'Erasme lui-même propose et défend depuis des années. C'est pourquoi, je présume, mention est faite dans la même lettre-dédicace de l'enseignement traditionaliste qui règne en théologie et en philosophie. Il s'ensuit qu'on fait tort au libre développement des études et des *bonae literae*, et qu'il n'est plus guère permis d'écrire en toute liberté. Voilà les véritables difficultés et les vrais adversaires auxquels Erasme se heurte.

Il y en a d'autres et de nature plus personnelle sinon physique. Que la santé d'Erasme soit loin d'être excellente, personne n'en doutera. Mais il se plaint avec une si grande régularité (tout en assumant un travail colossal et presque surhumain) que, parfois, on ne peut se défendre d'une certaine suspicion. Il y aurait là des problèmes très délicats à préciser, mais quoi qu'il en soit il est sûr qu'en 1522 l'"aduersa valetudo" n'est pas plus ou moins fictive. On n'aura qu'à se rappeler ce qu'il écrit à John Fisher pour en être convaincu: "Manet languor, successit febricula, corpusculum alui profluuio indies magis ac magis attenuatur. Videtur esse phtisis quedam senilis".[3] Et comme s'il avait tenu, une

[1] Cf. Ep. 1304 où Allen ne donne aucune précision.
[2] Cf. Allen, Ep. 1237, n.l. 41.
[3] Ep. 1311, ll. 9–12.

fois de plus, à combiner adversaires et santé, Erasme passera tout de suite à une "quorundam stolidorum in me conspiratio" en mentionnant le nom de Stunica. On sera donc à même de conclure que ni la situation physique d'Erasme ni les circonstances générales ne sont pour lui faciliter le travail qu'il va entamer.

Il faudra admettre, cependant, que les encouragements ne manquent pas non plus. La *Stultitia*, l'édition du Nouveau Testament et de nombreux textes théologiques procurent une renommée européenne qui constitue comme un fond toujours présent pour n'importe quel ouvrage de la main d'Erasme: il est sûr d'avoir des admirateurs dévoués dans le monde entier, et leur présence est (en face des adversaires) une base solide pour tout ce qu'il a l'intention de publier. En ce qui concerne plus précisément les paraphrases il ne sera pas nécessaire de trouver un grand nombre de personnes qui s'y intéressent dès le premier spécimen et qui excitent Erasme à continuer dans cette voie-là. Viandalus serait responsable de la paraphrase du Psaume 3; le premier mot de la dédicace du Psaume 2 n'est pas pour rien "praesulum". A qui faut-il penser? Un nom s'impose avec toute l'évidence requise: John Longlond, évêque de Lincoln, à qui en 1525 la paraphrase du Psaume 4 sera dédiée. A cette occasion Erasme lui écrit: "Ante complures annos primus omnium Caletii me cohortatus es ... vt in Psalmorum opus aederem commentarios".[4] Ces quelques mots qui sont d'une date postérieure, il est vrai, permettent de préciser à quel moment (après 1515, date de la première paraphrase) Erasme sera poussé à poursuivre un travail suspendu. L'entretien avec l'évêque de Lincoln a eu lieu à Calais, l'année est par conséquent 1520.[5] Ce n'est pas tout: après avoir reçu la dédicace du Psaume 4 Longlond ne manquera pas d'exprimer ses vifs remerciements: "Quod autem dignatus sis hunc laborem meo nomini dicare, memor petitionis meae olim Caletii ...". Mais ce qui a été ajouté est peut-être plus significatif encore puisqu'il y est question de plusieurs lettres exhortatives écrites depuis 1520 ("pluribus litteris meis id idem efflagitantibus").[6] Ce petit fait aurait suffi à lui seul pour expliquer le mot 'praesul' de la préface, mais malheureusement le pluriel a été employé. J'avoue ne pas disposer d'un autre exemple qui soit aussi frappant. Il est, certes, possible d'énumérer les dédicataires des paraphrases qui auront été sans doute des instigateurs, il n'est pas douteux, en plus, que William Mountjoy agit auprès d'Erasme en intermédiaire de Henri VIII, mais toutes ces démarches sont postérieures de quelques années à 1522 et ne signifient donc rien pour la publication de la seconde et de la troisième paraphrase. Je renoncerai donc à chercher des noms possibles ou probables pour les "praesules", et je le fais d'autant plus volontiers que l'utilité m'en paraît douteuse: la personnalité de tel ou tel *praesul*

[4] Ep. 1535, ll. 1–3.
[5] Pour les rencontres à Calais cf. Ep. 1118.
[6] Ep. 1570, ll. 7–10.

ne réussira pas probablement à faire mieux comprendre un travail proprement érasmien.[7]

Ce travail n'est pas facile à définir car l'auteur lui-même le désigne sous des noms différents. Il se sert de termes comme *enarratio*, *paraphrasis*, *commentarius*, *concio* etc., et à première vue on se dirait qu'il les emploie plus ou moins indifféremment. Il n'en est rien pourtant: en suivant un certain nombre de prédécesseurs Erasme fait à plusieurs reprises et dans plusieurs ouvrages des distinctions assez nettes.[8] Mais, autant que je sache, celles-ci n'ont jamais été étudiées d'une manière approfondie et systématique. Quand on se borne aux paraphrases des premiers psaumes, il se peut fort bien, comme on l'a dit, que "les titres donnés à chaque commentaire reflètent ... ses fluctuations et ses hésitations".[9] Je n'ai aucune raison pour en douter, j'y vois pourtant le danger de considérer les divers genres comme des entités fixées tandis que j'accepterais pour ma part là aussi un certain flottement. Il existe sans aucun doute des différences pertinentes entre les divers genres, on en a assez parlé pour que je puisse les passer sous silence. Mais si la paraphrase du Psaume 3 est en effet intitulée *paraphrasis*, il n'en est pas moins vrai qu'on y rencontre des éléments qui sont caractéristiques de la *concio* (si l'on ne veut pas tout simplement la regarder comme telle). Et dans la paraphrase du Psaume 2, qui est un *commentarius*, on ne sera pas étonné de lire qu'Erasme s'adresse aux "fratres charissimi" (p. 114, l. 561) ou ne voit pas d'inconvénient à interpeller directement les Juifs (p. 129, l. 28). Procédés rhétoriques bien connus, dira-t-on, et je serai d'accord, mais en même temps on sera obligé d'en accepter les conséquences: les procédés passent d'un genre à l'autre de sorte que les démarcations seront de plus en plus vagues.

Les paraphrases présentent d'autres particularités que je regrette de devoir signaler rapidement. Mais je tiens à faire remarquer en passant la façon dont Erasme suit les règles de la rhétorique ancienne et médiévale. Il en reprend tacitement les prescriptions et les applique comme si c'étaient des obligations données une fois pour toutes. Ainsi explique-t-il les psaumes mot par mot, verset par verset.[10] Il insistera sur la fonction du titre, comme au Moyen Age les *Accessus ad auctores* l'ont toujours fait,[11] il ne manquera pas d'appeler l'attention du lecteur sur hypallages, synecdoches, métonymies, sur l'emphase, l'amplification, la *color*, sur l'antithèse *durus/mollis* etc. etc.[12] Tout en exposant

[7] Je m'abstiens également d'une interprétation de l'*altius opus*, puisque M. Béné a traité le problème (cf. Introd. générale, p. 5).

[8] Cf. Introd. générale, p. 9; André Godin, *Erasme, lecteur d'Origène*, Genève, 1982, p. 397 sq.; S. Dresden, '*Paraphrase*' *et* '*Commentaire*' *d'après Erasme et Alberto Pio*, communication dans: *Società, politica e cultura a Carpi ai tempi di Alberto Pio*, I, Padova, 1981, p. 207 sq.

[9] Godin, *op. cit.*, p. 399.

[10] Les citations fréquentes des Psaumes 2 et 3 sont en italique dans le texte mais la référence ne sera plus donnée.

[11] Cf. *Accessus ad auctores* ..., éd. crit. par R.B.C. Huygens, Leiden, 1970.

[12] Sur tous ces sujets on trouvera bien des informations dans Heinrich Lausberg, *Handbuch der*

de la sorte l'influence persistante de la rhétorique profane, si l'on peut dire, je ne perds pas de vue que les paraphrases constituent tout d'abord sinon exclusivement des livres de piété. On s'en rendra facilement compte pendant la lecture, mais il faudra ici même en préciser le principe. Celui-ci consiste une fois de plus dans une tradition connue de l'herméneutique médiévale: les quatre sens de l'Ecriture. Le sujet est trop célèbre pour en parler longuement. Que les opinions aient varié au cours des siècles, qu'il s'agisse de deux catégories, de trois ou de quatre, je n'ai pas à le résumer, parce que ce travail délicat et difficile a été réalisé avec toute la rigueur nécessaire.[13] Je me contenterai donc de mentionner quelques aspects qui concernent le *sensus mysticus* tel qu'Erasme le présente dans ces paraphrases.

Commençons par citer à propos de la p. 99, l. 107 sq. un assez long passage de Jérôme qui est à plusieurs points de vue extrêmement significatif: "Psalterium ... est quasi magna domus, quae vnam quidem habet exteriorem clauem in porta, in diuersis vero intrinsecus cubiculis proprias claues habet. Licet amplior vna clauis sit grandis portae Spiritus Sanctus, tamen vnumquodque cubiculum habet proprias clauiculas suas ... Sic singuli psalmi quasi singulae cellulae sunt, habentes proprie claues suas".[14] Je me hasarde à dire que ces mots n'étaient pas absents de la pensée d'Erasme au moment où il écrit les lignes en question (la modification de "cellulae" en "stellulae" me servirait de preuve convaincante). Mais quoi qu'il en soit, je n'irai certainement pas trop loin en soutenant que les idées érasmiennes s'accordent parfaitement avec la comparaison de Jérôme. Les mêmes termes se rencontrent chez les deux et chez bien d'autres auteurs sans doute. Sans donner une liste exhaustive je signale "clauis" qui abonde dans les paraphrases et "aperire". Ces mots ne sont pas pour nous étonner, puisqu'il s'agit d'affirmer à la fois la profondeur absconse de la maison qu'est l'Ecriture et la possibilité d'y pénétrer que fournissent les clefs. Si l'on ne veut pas s'arrêter à la surface et au *sensus humilior*, comme le font les Juifs d'après Erasme et tant d'autres avant lui, il faudra disposer d'une méthode qui permette de saisir le sens caché mais véritable du texte. Cette méthode, qui aboutit parfois à une allégorisation pernicieuse, est connue depuis les premiers Pères de l'Eglise ou, si l'on veut, dès certaines epîtres pauliniennes. Erasme n'introduit guère de nouveautés, il est sans doute du côté de ceux qui soulignent l'importance du *sensus historicus* qui est à la base de l'allégorisme. Mais, d'autre part, il est convaincu que l'exégèse mystique qui s'impose pour les psaumes mystiques est la seule qui vaille. On y parviendra "aspirante spiritu Iesu Christi". C'est dire que le but herméneutique à atteindre – la pure et vraie compréhension du texte biblique –

literarischen Rhetorik, 2 vol., München, 1960; James J. Murphy, *Rhetoric in the Middle Ages*, Berkeley etc., 1974; Hennig Brinkmann, *Mittelalterliche Hermeneutik*, Darmstadt, 1980.

[13] Cf. Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, 4 vol., Paris, 1959–1964; Georges Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, t. II, Paris, 1972, p. 691 sq.

[14] Dans: *Tractatus in librum Psalmorum*, *CCSL* 78, pars II, p. 3.

ne sera approché que par les chrétiens qui sont sûrs d'avance de ce qu'ils découvriront. Je ne m'occuperai pas de la circularité curieuse de ce raisonnement (qui se retrouve d'ailleurs dans de tout autres théories herméneutiques modernes), mais je fais remarquer expressément qu'il s'agit en effet d'une découverte : le texte porte en soi un trésor qui sera vraiment vu à la lumière de la foi. C'est pourquoi tous ceux qui aspirent à comprendre le texte ne le liront pas des yeux seulement : le *sensus mysticus* ne se présente pas aux sens physiques, il fait appel aux "oculi interni" qui sont en même temps les "oculi mentis" ou "fidei" (p. 105, l. 292 ; p. 151, l. 725 ; p. 107, l. 355) et qu'on peut comparer aux "aures animae nostrae" (p. 170, l. 215). Cette spiritualisation des sens qui est de date ancienne est très caractéristique de l'exégèse et de la religion érasmiennes. C'est elle seule qui fera don à l'âme chrétienne de cette *voluptas* qui est comme un avant-goût terrestre de la béatitude éternelle. C'est elle également qui permettra de lire le texte de l'Ancien Testament comme il doit être lu : partout on aura affaire à des préfigurations, à des types, à des *adumbrationes*, qui parlent de tel ou tel sujet mais qui annoncent en réalité ce que dira le Nouveau Testament et dont la vérité divine sera finalement révélée grâce aux paroles de Jésus Christ.[15]

Il ne sera ni possible ni nécessaire d'étudier ici la religion érasmienne, bien que les paraphrases en soient tout imprégnées. Mais il suffira sans doute de signaler brièvement quelques éléments qui pour une raison ou une autre valent la peine d'être marqués. Je passe donc sous silence la problématique de *corpus/membrum/ecclesia*, de l'immutabilité de Dieu, de Jésus-Messie, de la charité et des bonnes œuvres, pour noter seulement qu'Erasme maintient partout la plus stricte orthodoxie. Je ne crois pas, en effet, qu'il soit possible de trouver dans ces pages une seule opinion qui contredise la doctrine officielle de Rome. Les causes de cette prudence seront multiples : on pensera aux difficultés qu'il a connues, aux dangers que présente la nouvelle doctrine de la Réforme, et enfin au genre même de la paraphrase qui renferme aussi des caractéristiques d'homélie. Il n'en reste pas moins intéressant au premier abord constater dans ces paraphrases rien qui choque ou qui surprenne, rien qui témoigne de l'audace qu'on attribue souvent à l'humaniste qu'Erasme aurait été. On s'abstiendra de combattre l'opposition humanisme/tradition qui est aussi usuelle que fausse et démodée. Reste pourtant un petit fait curieux : on a certainement raison de faire remarquer la nouveauté du genre tel qu'Erasme le pratique,[16] et lui-même ne s'est pas fait faute de la signaler. Le lecteur se trouve

[15] Cf. R.P.C. Hanson, *Allegory and event*, London, 1959, p. 9sq. ; Erich Auerbach, *Gesammelte Aufsätze zur romanischen Philologie*, Bern/München, 1967, p. 55 sq.

[16] Je ne m'arrêterai pas au problème épineux de l'antisémitisme érasmien. Cf. C. Augustijn, *Erasmus und die Juden*, NAK 60 (1980) 1, p. 22 sq. ; Simon Markish, *Erasme et les Juifs*, Lausanne, 1979 avec le compte-rendu dans BHR 43 (1981), p. 197sq. ; Heiko A. Oberman, *Wurzeln des Antisemitismus*, Berlin, 1981. Je tiens à signaler qu'Erasme continue une longue tradition chrétienne. Il se réfère nommément à Augustin (p. 119, l. 721 sqq.) dont il parait résumer et condenser plusieurs passages. Les collaborateurs du Thesaurus Linguae Augustinianae à

donc devant une certaine nouveauté combinée avec des vérités religieuses connues et c'est là, si je ne me trompe, ce qui fait le charme et le succès des paraphrases.

Quoiqu'il soit impossible de séparer, dans l'œuvre érasmienne, la religion de ce qu'on est convenu d'appeler son humanisme, les paraphrases en donnent quelques beaux exemples. La lettre-préface à Viandalus fournit un excellent spécimen d'écriture humaniste, la relation *liberi/libri* est traditionnelle dans ces milieux, l'insistance sur les *bonae literae* et l'appel aux *bene nata ingenia* surtout se retrouvent un peu partout dans la philosophie et dans la littérature de l'époque. Et pourtant il faudra faire des distinctions et se demander si les idées d'Erasme réapparaissent de la même manière et sous la même lumière chez d'autres humanistes. Sans entrer dans aucun détail on se permettra de croire qu'une réponse affirmative sera extrêmement improbable: il s'agit de trop grands esprits pour qu'ils n'introduisent pas, tout en semblant avancer la même chose, un accent et une couleur personnels. Le résultat sera sans aucun doute que les éléments qui avaient l'air d'être identiques diffèrent essentiellement. Quant à la religion humaniste ou l'humanisme religieux d'Erasme je m'en tiens à un seul exemple qui puisse illustrer cet état de choses. Dans ces paraphrases il sépare nettement (et en suivant Augustin) religion et philosophie, et il opte sans aucune hésitation pour la religion. Certes, le genre même le pousse dans cette direction, mais il est très certain qu'un trait de caractère fondamental n'y est pas étranger. Erasme est profondément religieux et la religion se trouve à un niveau qui rend toute comparaison avec tout le reste impossible. C'est qu'elle occupe une place qui n'est pas seulement unique mais absolue au sens strict du mot. Les humanistes italiens et en particulier des philosophes platonisants comme Ficin et Pic de la Mirandole se sont, eux aussi, occupés de la relation philosophie/religion, mais on n'aura aucune difficulté à s'apercevoir de différences radicales. Qu'il soit difficile de désavouer les influences italiennes sur la pensée d'Erasme, que certaines notions se ressemblent, je n'en disconviens pas. Mais en examinant le point d'aboutissement de l'un et des autres, on en viendra sans la moindre hésitation à constater surtout sinon exclusivement la divergence qui se manifeste. Voilà pourquoi un terme comme humanisme religieux n'explique pas grand-chose. Lorsqu'on veut caractériser la teneur religieuse des paraphrases érasmiennes, il est trop général pour qu'on puisse utilement s'en servir.

La même chose se produit au moment où l'on voudrait préciser le sens précis de l'humanisme qu'Erasme aurait représenté. Ici encore je me contente d'un seul exemple: s'il est vrai que les paraphrases qui nous occupent en présentent quelques aspects, il serait impardonnable de ne pas attirer l'attention sur une remarque pertinente qui contredit tout ce qu'on a l'habitude

Eindhoven ont eu l'obligeance de me signaler plusieurs exemples et en particulier *Epist.* 55 ad Ianuarium. Cf. Jésus Alvarez, *El antisemitismo de san Agustín*, Augustinus 26 (1981), p. 5 sq.

d'entendre par humanisme. Comme on avait fait autrefois une séparation beaucoup trop nette entre Moyen Age et temps nouveaux et qu'on a cru à une victoire définitive de la pensée nouvelle qu'auraient répandue les humanistes et Erasme en particulier, on ne s'est pas gêné de recueillir de toute part les témoignages d'optimisme et de joie qui en devraient être le résultat inévitable chez les auteurs. Une sélection fallacieuse a été faite, et les paraphrases le prouvent à leur manière. Non seulement elles soulignent la valeur d'une tout autre attitude, mais elles réagissent aussi contre l'esprit de l'époque qui est loin d'être 'humaniste'. On n'aura qu'à lire les plaintes amères (et fondées!) qu'Erasme profère dans la lettre à Viandalus à propos de l'enseignement et des "exulceratissima tempora" en général. Et pourtant c'est la période même de l'humanisme!

Mais si l'on veut remonter jusqu'au principe même du quasi-humanisme érasmien, il faut regarder ailleurs. Admettons un instant avec Burckhardt et tant d'autres après lui que l'humanisme se caractérise par un intérêt commun qui se porte sur le monde humain et sur tout ce qui est humain. Il n'est pas douteux, dès lors, qu'Erasme en prend le contre-pied. Depuis le *Contemptus mundi* déjà et jusqu'à la fin de sa vie il rejettera le monde terrestre pour s'orienter autant que possible vers la cité divine. Il n'est pas exagéré de dire que ce désir de Dieu qu'on pourrait qualifier de monastique est comme la note fondamentale de la pensée d'Erasme. Et à leur tour les paraphrases la font entendre: le *mundus* est en opposition avec la *lux euangelica* et ne cesse de persécuter les *veros Dei cultores*, dans le monde règnent la *cupiditas*, les vices et les injustices. Tant que nous "versamur in hoc corpusculo non possumus non ingemiscere", de sorte que la véritable et l'unique consolation qui soit disponible nous viendra *ex Filio*. D'un bout à l'autre les deux paraphrases exposent cette idée-là qui en constitue le fond et le but. Erasme se sert, bien sûr, de moyens divers, il s'interesse par exemple aux problèmes rhétoriques et n'est pas étranger à certaines idées humanistes, mais le bon entendeur saura à quoi s'en tenir et ne visera que ce but toujours présent: le salut éternel.

C'est en ce sens aussi qu'il faut comprendre le 'moralisme' d'Erasme. Personne ne doutera de la prépondérance qu'a pour lui la tropologie lorsque l'exégèse du texte biblique est en cause, mais il est permis d'ajouter que les vérités morales concernant les *reges* et les *iudices* par exemple ne se limitent qu'à la description de certaines situations historiques précises. Elles sont valables "hodie quoque" et, puisqu'il est toujours question de 'types' qui agissent, on ne s'étonnera pas de lire une phrase comme "sunt et semper erunt Absalones". Il s'agit donc ici encore de vérités éternelles qui font ressortir le dessein divin imposant à tout être humain une certaine manière de vivre. Celle-ci se résume pour Erasme en deux mots que je n'hésite pas à considérer comme des mots-clefs de sa pensée: *puritas* et *pax*. Ni l'un ni l'autre n'a de sens exclusivement moral. La *puritas* se manifestera évidemment tout d'abord dans telle ou telle vie humaine, mais c'est qu'elle fait partie intégrante d'une pureté générale qu'il

est nécessaire de déterminer. Disons en premier lieu ce qu'elle n'est pas. Tout ce qui est cérémonie creuse, tout ce qui est rite extérieur, manque par là-même de pureté et sera rejeté. Les deux paraphrases en donnent maint exemple et considèrent cette religiosité défectueuse et même perfide comme une manifestation de judaïsme contre lequel Erasme se dresse violemment et à plusieurs reprises. Le judaïsme se rencontre naturellement chez les Juifs qui sont damnés pour avoir crucifié le Seigneur et pour leur refus tenace de reconnaître la révélation chrétienne de l'Evangile. Mais il n'est pas absent non plus de quelques milieux chrétiens: tous ceux qui s'adonnent à la loi et s'arrêtent à la surface sans en percer le secret et la vérité profonde s'avèrent des judaïsants qui souillent leur conscience. Tandis qu'ils ne se rendent pas compte de la faute commise, il est certain que la pureté risque de disparaître. Celle-ci consiste, en effet, à spiritualiser les prescriptions nombreuses et à parvenir à une intériorisation parfaite. Le monde s'en moquera et ne se fera pas faute de la persécuter, mais le croyant se dira que toutes les époques connaissent leurs pharisiens et jouira sur terre déjà d'une *pax* inébranlable.

On trouvera dans les paraphrases des Psaumes 2 et 3 plusieurs passages qui y font allusion. A première vue il s'agit de remarques psychologiques, dirait-on, qui tendent à montrer les inconvénients des émotions et à raffermir la tranquillité de l'âme. Sans en dénier l'importance j'y vois plutôt l'influence continuelle d'un idéal monastique. La tranquillité (p. 143, l. 476) et les *perturbationes* ont beau être des sujets de la morale antique, elles n'en appartiennent pas moins au lexique et à la mentalité des monastères. La paix de l'âme ne va pas sans la pureté de la vie chrétienne et ne sera possible que pour un *animus compositus*. Cet idéal existe depuis des siècles dans la vie chrétienne, et à son tour Erasme exhorte le lecteur des paraphrases à le réaliser.

La paraphrase du Psaume 2 est connue dans un autographe qui se trouve à la Bibliothèque Royale de Copenhague. Les f° 16r°–45r° de la Thottske Saml. 73 Fol. contiennent le texte en question.[17] Celui-ci est assez difficile à lire: le papier est abîmé en plusieurs endroits et les lignes du bas de la page ne présentent souvent qu'une série de petits traits plus ou moins verticaux qui sont à peu près indéchiffrables. Avec l'aide que j'ai reçue de personnes compétentes je me suis efforcé de restituer ces passages autant que possible.[18] Le résultat d'une lecture attentive confirme complètement les suppositions faites par M. Reedijk. Le manuscrit précède sans aucun doute l'*editio princeps*, il en est en effet une première version bien moins longue que le texte imprimé. Les corrections faites dans le manuscrit et les ajouts sont à leur place dans la première édition,

[17] C. Reedijk, *Three Erasmus autographs in the Royal Library at Copenhagen*, dans: *Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amsterdam, 1966, p. 327 sq. On y trouvera tous les détails voulus.

[18] Je remercie vivement MM. C.M. Bruehl, P.F.J. Obbema et E.R. Smits de leurs conseils.

tandis que les mots biffés du manuscrit en sont absents. Ces derniers sont dans bien des cas difficiles à lire. Je n'ai, toutefois, pas renoncé à noter dans l'apparat critique les mots biffés et j'ai indiqué ceux que je n'ai pas réussis à déchiffrer.

Il existe un apographe de la paraphrase du Psaume 3 dans la Stadslibrije de Gouda (MS 1324). Allen a étudié 'The Gouda Manuscripts' et leur attribue une très grande autorité. Il se demande même s'ils ne pourraient pas être antérieurs aux textes imprimés.[19]

L'examen de cet apographe confirme cette hypothèse de Allen: il apparait en effet que l'auteur du MS de Gouda reproduit un manuscrit autographe d'Erasme (que nous ne possédons pas) et non le texte de la première édition. En effet, certaines transcriptions inexactes (par exemple "siba" au lieu de "sela") ne peuvent se comprendre que par une faute de lecture sur un manuscrit.

D'autre part, il y a modification de l'ordre des mots entre l'apographe de Gouda et la première édition. Or, un examen du manuscrit autographe d'Erasme du Psaume 2 fait apparaître le même phénomène: Erasme, dans le manuscrit de Copenhague adopte souvent un ordre des mots différent de l'ordre latin, et c'est au moment de l'impression que l'ordre "latin" a été rétabli: il y a, de ce point de vue, concordance entre l'ordre des mots de l'autographe du Psaume 2 et du MS de Gouda du Psaume 3.

On a donc tout lieu de penser que l'auteur de l'apographe de Gouda reproduisait un manuscrit autographe d'Erasme, malheureusement perdu, ce qui confère à cet apographe une très grande autorité.

On trouvera ci-dessous une liste des éditions. On verra, d'après le Conspectus siglorum, quelles sont les éditions que j'ai consultées.

Psaume 2

1. MS Copenhague Thottske Saml., 73 fol. (*MS*)
2. dans: Arnobius Afer, *Commentarii in omnes Psalmos*, Basil., Froben, 1522. (*A*)
3. dans: Arnobius Afer, *Commentarii in omnes Psalmos*, Vbiorum Agrippinam, Ceruicornus, 1522.
4. dans: Arnobius Afer, *Commentarii in omnes Psalmos*, Argent., I. Knoblouch, 1522.
5. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, Colon., 1524.
6. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, [Antv.], 1524.
7. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, Basil., Froben, 1525. (*B*)
8. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, Basil., Froben, s.d.

[19] Cf. l'Appendice IX du premier volume de l'*Opus epistolarum* et Ep. 1427.

9. dans: *In primum et secundum Psalmum exactissimae enarrationes*, Basil., Froben, 1525.

Psaume 3

1. MS Gouda Stadslibrije. (*MS*)
2. dans: *Exomologesis*, Basil., J. Froben, 1524. (*A*)
3. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, Basil., Froben, 1525. (*B*)
4. dans: *Exactissimae enarrationes in aliquot Psalmos*, Basil., Froben, s.d.
5. dans: *Exomologesis*, s.l., s.d. [Vander Haeghen 163.]

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Basil., Io. Frobenius, 1522.
B: ed. Basil., Io. Frobenius, 1525.
MS: MS Bibl. Reg. Havn., Thottske Saml., 73 Fol.

IO. FROBENIVS CANDIDO LECTORI S.

Praesulum quorundam efflagitatione permotus Des. Erasmus Roterodamus aggressus fuerat olim coeptos in Psalterium commentarios absoluere atque hac foetura nobis aliquot Psalmos erat daturus. Sed partim aduersa valetudo partim sycophantarum quorundam improbitas obstitit, quo minus praestaret quod animo conceperat. Hoc tamen quod erat paratum ne intercideret, Arnobianis commentariis velut auctarium quoddam adiecimus. Visum erat et illi hoc ceu specimine exhibito studiosorum explorare iudicium antequam altius opus ingrediatur. Est aliquid suo placere theatro. Fruere lector et nostrae faue industriae.

1–10 Io. Frobenius ... industriae *A*: *om.* *B* *MS*.

1 *Frobenius* Cf. Introd., p. 84.

2 *Praesulum* Cf. Introd. générale de ce volume, p. 5 et Ep. 1513, ll. 12–14; Ep. 1541, ll. 34–45.

4 *aduersa valetudo* Cf. Introd., p. 84.

5 *sycophantarum* Cf. Introd. générale de ce volume, p. 5.

7 *Arnobianis commentariis* Cf. Introd., p. 83.

LB 197

D. ERASMI ROTERODAMI COMMENTARIVS IN PSALMVM QVARE FREMVERVNT GENTES

Priusquam aggrediamur enarrationem huius Psalmi, quemadmodum non arbitror abs re fore, ita non debet esse molestum studioso lectori si pauca praefabimur. Primum de ordine eius, mox de titulo, deinde de argumento. Apud Hebraeos Psalmi ordinem quidem suum habent quem Esdras illis tribuisse traditur, qui eandem operam praestiterit in hymnis Hebraeorum mysticis quam Aristarchus praestitit in rhapsodiis Homericarum cantionum. Caeterum quum ordo constet apud Hebraeos et Septuaginta, quid in digerendo sequutus sit Esdras non satis liquet. Quum illud res ipsa loquatur, illum nec autorum dignitatem aetatisue rationem nec historiae aut argumentorum tempora sequutum fuisse, nec in certos numeros nec in volumina digessisse Psalmos, quum ex apostolorum citatione constet, vnicum esse volumen Psalmorum siue, vt Hebraei vocant, hymnorum. Ferunt autem, id quod nec improbabile est, ne rursus ordo semel ab Esdra traditus confunderetur ab interpretibus Septuaginta, singulis Psalmis suum esse praefixum numerum. Dices mihi, amice lector, si isthaec ita se habent quid igitur scrupuli est? aut quur ista moues? Iam accipe. Quum extra controuersiam sit Psalmum *Beatus vir* apud Hebraeos Graecos et Latinos ordine primum tenere locum, tamen huic quem nunc exponendum suscepimus tituli principatum tribuunt. Sic enim a beato Paulo citatur in Actis Apostolicis capite decimotertio: *Et nos vobis annunciamus*
LB 198 *eam quae ad patres nostros repromissio facta est: quoniam hanc Deus adimpleuit filiis* vestris *resuscitans Iesum, sicut et in Psalmo* primo *scriptum est.* Quanquam hic in nostris codicibus mutata erat scriptura et primus mutatus erat in sequundum, sed reclamantibus vno ore cunctis qui commentarios aediderunt in Psalmos. Impiae cuiusdam temeritatis est hac ratione mederi velle si quid aut non intelligitur nobis aut offendit in diuinis literis. Itaque veteres orthodoxi qui sibi non permittebant tantundem iuris in eos libros quorum oportet autoritatem omnibus inuiolabilem esse variis modis conantur tueri scripturam vt Apostoli citatio non pugnet cum ipsa re. Ac diuus Hilarius multa praefatus de septuaginta senioribus quibus Moses viua voce tradiderit mysteria quaedam legis huc videtur rem deducere vt accipiamus a septuaginta qui mysteriorum

illorum non ignari fuerint huic Psalmo primi titulum esse tributum, qui Psalmos omnes apud Hebraeos etiam tum temporis indigestos confusosque redegerint in ordinem certisque numeris digesserint. Paulus autem quoniam *Hebraeus ex Hebraeis* illic agebat cum Hebraeis in ipsorum synagoga quo maior esset citantis autoritas, maluit Hebraeorum ordinem sequi quam Septuaginta. Quod tametsi Paulo pro re praesenti tum licuit nobis tamen non arbitratur esse fas ab autoritate Septuaginta recedere qui Psalmum hunc sequundum esse voluerunt, non primum. Non est consilium anxie disputare in re non magni momenti, sane quod ad religionem nostram ac pietatem attinet. Sed vt paucis agam cum tanti praesulis pace, largiamur tantum esse tribuendum autoritati
IB 199 Septuaginta quantum censet Hilarius, | quam non veritus est alicubi negligere diuus Hieronymus et a qua multis in locis hodie dissentit publicus vsus ecclesiae catholicae. Quin probabile est etiam Hilarii tempore Psalmos apud Hebraeos nullo neque numero neque ordine digestos fuisse quum huius rei nusquam meminerit Hieronymus ne tum quidem quum translationem Septuaginta ad Hebraicam veritatem emendaret. Nimirum aut restituisset

4 aggrediamur *A MS*: aggrediar *B*.
6 Ordo psalmorum* *A*: *om. B MS*.
7 suum *A B*: *om. MS*.
9 cantionum *A B*: ceterum nullo neque numero digeruntur *post* cantionum *scr. et del. MS*.
12 rationem *B*: *om. A MS*.
13–15 nec ... hymnorum *A B*: *om. MS*.
15 Ferunt *A B*: *ex* Tradunt *corr. MS*.
16–17 *alt.* ab ... Septuaginta *A B*: *in marg. MS*.
18 amice *A B*: *om. MS*.
18–19 aut ... moues *A B*: *om. MS*.
21–22 a ... Paulo *A B*: *in marg. MS*.
34 tributum *A B*: quasi ordine primus non sit *post* tributum *scr. et del. MS*.
35 etiam ... temporis *A B*: *in marg. MS*.
37 Hebraeis *A B*: Hebraeis ipse *MS*.
42 sane *A B*: *om. MS*.
46 Quin *A*: qui *B MS*.
49 Nimirum *A MS*: Quod si fuisset nimirum *B*.

2 COMMENTARIVS Cf. pour le sens de ce terme ainsi que pour celui de 'enarratio' (l. 4) et de 'exponere' (l. 21) Introd., p. 86.
7 *Esdras* C'est lui qui, après le retour de Babylone, aurait corrigé et restauré le texte de l'Ancien Testament. Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, pp. 9–10: "Non est autem ignorandum, indiscretum apud Hebraeos numerum esse psalmorum, sed sine ordinis adnotatione esse conscriptos ... Esdras enim, vt antiquae traditiones ferunt, incompositos eos et pro auctorum ac temporum diuersitate dispersos in volumen vnum collegit et rettulit. Sed septuaginta seniores, secundum Moysi traditionem ad custodiam legis doctrinae in synagoga manentes, postea quam illis a rege Ptolemaeo transferendae ex hebraeo in graecum sermonem totius legis cura mandata est, spiritali et coelesti scientia virtutes psalmorum intellegentes in numerum eos atque ordinem redegerunt ...". Cf. *op. cit.*, p. 38 sq.
9 *Aristarchus* Célèbre grammarien et critique alexandrin qui est devenu le type du critique sévère et méticuleux. C'est à lui que remontent l'ordre des livres homériques et le texte établi. Le parallèle, fait entre la philologie homérique et celle du texte biblique, n'a rien de surprenant et continuera à se manifester jusqu'au XIXe siècle. Cf. Jean Daniélou, *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, II, Paris, 1961, p. 73 sq. et Frank M. Turner, *The Greek heritage in Victorian Britain*, New Haven/London, 1981, p. 135 sq.
13 *volumina* Cf. le texte d'Hil., *supra*, n.l. 7.
17 *singulis ... numerum* Pour le numérotage dans les milieux rabbiniques cf. H.L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, II, München, 1924, p. 725.
22 *Paulo* *Act.* 13,32–33. Cf. Cassiod. *Expos. in Ps.*, *CCSL* 97, p. 39.
31 *Hilarius* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 4.
37 *Hebraeus* *Phil.* 3,5.

ordinem iuxta veritatem Hebraicam aut questus fuisset apud Hebraeos nullum esse ordinem. At demus interim apud Hebraeos aut nullum aut vagum et incertum fuisse ordinem, quomodo Paulo dicitur primus qui numerum non habet? Id fiat non minus absurde quam si quis ex aceruo leguminum primi vocabulo designaret quod esset vnum inter ea quae neque numero neque ordine distinguerentur. Quod si Septuaginta interpretes ex recondita cognitione legis ordinem ac numerum addiderunt Psalmis, qui consentaneum est, hoc latuisse Paulum in lege doctissimum? Et si non latuit, quur non hoc potius sequitur quod ex abstrusa legis scientia profectum esset, praesertim quum illic autoribus ac testibus synagogae primoribus loqueretur Hebraeorum populo? Proinde citius illorum sententiae subscripserim qui suspicantur hunc Psalmum ei qui praecessit non proximum esse sed continuum, hoc est non alterum ordine sed eundem. Id hac ratiocinatione colligunt, si primus dici non potest quem praecedit alius, aut falsus est titulus aut idem sit oportet cum eo qui praecedit. Sed titulus quem apud Lucam illi tribuit autoritas apostoli Pauli mendax esse non potest. Reliquum est igitur vt hic idem sit cum superiore. Atque huic coniecturae non admodum reclamat argumentum vtriusque Psalmi, si quidem in priore describitur *Beatus* ille qui semotus *a consiliis impiorum*, sola iusticia fretus, Domino bene fortunante quicquid egerit, ad solidam ac perennem felicitatem perducitur, quum ex aduerso consilia impiorum dissipentur non ob aliud nisi quod Dominus *nouit viam iustorum*, improborum consilia non nouit et ideo pereunt quia nixa praesidiis humanis numinis fauore destituuntur. Porro quum nihil valeant humana molimina aduersus decretum Dei, tamen impii suis opibus, ingeniis, viribus, consiliis, scelerataque concordia coniurati, non verentur pertinaciter pugnare cum Deo. Hoc admirans Propheta exclamat: *Quare fremuerunt gentes*? Nonnullis et illud coniecturam probabilem praebuit quod prioris Psalmi principium concordat cum alterius fine: *Beatus vir* auspicatus est a beatitudine; rursus proximum hac clausula finit: *Beati omnes qui confidunt in eum*. Est hoc poematis genus etiam hodie non ignotum iis qui vulgo rhetoricam profitentur, quo recinitur in fine sententia vnde sumpseras exordium. Sed argutius est quod adfert diuus Aurelius Augustinus, seu quisquis fuit, quod prior Psalmus extraordinarius est atque extra numerum aliorum, id illius autoritati dignitatique tributum esse. Quum enim in hoc sermo tribuatur Deo Patri, non decuit vllius hominis nomen praeponi, si quid videretur anteponi diuinae autoritati. Ac ne numero quidem conueniebat insigniri, ne si primus dictus fuisset ordine duntaxat numeroque, non personae et argumenti autoritate caeteris potior videretur. Veluti quod vehementer eximium est ac procul eminet ita praefertur vt ne numeretur quidem cum caeteris. Atqui haec ratio probabilior esset, si constaret primum Psalmum sub persona Patris dici non Prophetae, tum si hoc esset huic Psalmo proprium ac peculiare neque commune cum aliis aliquot. Similis argutiae est quod adfert Hieronymus aut si quis fuit alius, superuacaneum esse ac vitio pleonasmi Psalmum eum dici primum quem alius nullus praecedit: res

enim ipsa loquitur eum esse primum. Sed mirum est hoc pleonasmo nos nunquam offendi in caeteris voluminibus ac voluminum capitulis. Nam et primum librum primum inscribimus et primo capiti suum numerum addimus. Deinde vt superfluum sit dicere primum eum quem alius non praecessit, certe multo durius est eum vocare primum quem alius praecessit. Proinde ne cuiusquam opinioni praeiudicem meo iudicio, mihi videtur illorum sententia proxime ad veri imaginem accedere qui dicunt primum Psalmum non tam esse Psalmum vnum quam praefationem in totum volumen Psalmorum. LB 200 Quemadmodum eruditi solent in frontispicio libri carmen aliquod praefige|re quo lectori commendent opus sequuturum, quo libentius et attentius hauriat quod in volumine continetur. Nec admodum abhorret a vero si quis hoc prooemii tribuat Esdrae qui non solum collegit Psalmos diuersorum sed ipse etiam aliquot condidisse creditur ac titulos addidit aliquot nondum satis intellecto consilio.

Atqui hactenus quidem de numero; nunc de titulo paucis agamus. Psalmi plerique variis titulorum formis insigniuntur qui ceu stellulae additae praelucent ingressuris adytum sensus mystici ac veluti clauis officio funguntur et primum limen ad atrium nobis aperiunt quo deinde pergamus ire ad ipsa penetralia. Nonnunquam autem harmoniae genus indicat inscriptio, veluti quum inscribitur Psalmus aut canticum siue canticum psalmi aut contra psalmus cantici siue denique diapsalma qui titulus in medio psalmi additus

51 apud Hebraeos *A B*: apud Hebraeos apud *MS*.
53 fiat *A B*: *om. MS*.
59 Hebraeorum *A B*: *in marg. MS*.
70–71 improborum *A B*: improbrorum *MS*.
71 nouit *A B*: nouerit *MS*; numinis *A B*: *ex* diuino *corr. MS*.
76 praebuit *A B*: *ex* facer- *corr. MS*.
79–80 quo … exordium *A B*: *om. MS*.
81 prior *A B*: *ex* hic *corr. in marg. MS*.
87 procul *A B*: *ex* longe *corr. MS*.
88 constaret *A B*: hunc *post* constaret *scr. et del. MS*.
88–90 Atqui … aliquot *A B*: *in marg. MS*.
94 ac voluminum *A B*: ac voluminum ac voluminum *MS*.
94–95 Nam … addimus *A B*: *om. MS*.
105–106 ac … consilio *A B*: *om. MS*.
107 Titulus Psalmi huius* *A*: *om. B*, Titulus *MS*.

50 *veritatem Hebraicam* L'expression est usuelle chez Hier.
62 *eundem* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 871 C.
67–72 *Beatus … destituuntur* Résumé du Psaume 1 avec quelques emprunts précis.
79 *rhetoricam* Cf. Introd., pp. 86 87.
81 *Augustinus* Je trouve ce qu'Er. dit en se référant nommément à Augustin chez Hier. *Comm. in Ps.*, *CCSL* 72, pp. 178–179: "Quidam dicunt hunc Psalmum quasi praefationem esse Spiritus Sancti, et ideo titulum non habere. Alii, in eo quod primus sit ordinis sui, habere principium et πλεονασμοῦ esse vitium eum primum dicere, ante quem nullus sit. Aliter: apud Hebraeos et primus et secundus vnus est Psalmus quod in Apostolorum quoque Actibus conprobatur".
101 *eruditi* On connaît la mode qui se manifeste un peu partout des épîtres dédicatoires et des poèmes élogieux.
109 *sensus mystici* Pour le sens du terme, de *clauis* et de *stellulae* dans la ligne qui précède, cf. Introd., p. 87.
111 *harmoniae genus* Er. fait allusion sans doute à des remarques de Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, pp. 15, 17.
113 *diapsalma* Mot qui désigne un arrêt ou une pause et qui se trouve presque exclusivement dans les psaumes. Ce serait une preuve pour l'idée que ceux-ci sont des cantiques. Cf. Blaise *s.v.* diapsalma.

admonet mutatum carminis ac modulationis genus, quibus de rebus tempestiuius alio dicetur loco. Nonnunquam argumenti dignitatem indicat titulus, veluti quoties praefigitur εἰς τέλος, id est *in finem*, pro quo Hieronymus iuxta veritatem Hebraicam vertit *victori*. Quoniam enim finis gratia caetera sunt omnia et vltra finem progredi non licet, excitatur inscriptione lector vt animum purum ac purgatum ad insignem quandam perfectamque rerum sublimium cognitionem praeparet. Interdum tempus indicat vt sunt qui titulum habent *pro torcularibus* aut *quarta sabbati*. Aliquoties historiam, basim allegoriae, vt pro victoria Idithum. Nonnunquam addita personarum vocabula non autorem indicant sed rei gestae commonefaciunt, veluti quum inscribitur Absoloni aut Sauli aut Solomoni. Nonnunquam titulus multa simul indicat, qualis est titulus Psalmi quinquagesimiprimi *In finem. Intellectus Dauid, quum venit* ad eum *Doeg Idumeus et nunciauit* Saul et dixit ei: *Venit Dauid in domum Abimelech*. Ad haec sunt psalmi complures ἀνεπίγραφοι, hoc est nullo titulo praenotati qui vel autorem indicet vel tempus vel argumentum siue historiam vel prophetiae carminisue genus. De quibus hanc regulam tradit Hilarius: vt quotquot occurrerint Psalmi non praeferentes titulo nomen autoris, ad eum conferamus cuius nomen erat in titulo qui proxime praecessit, vsque ad eum qui sequens nouum autorem habebit praefixum. Hoc an verum ac perpetuum sit nescio, praesertim cum additum nomen aliquoties non autorem indicet sed argumentum, vt paulo ante docuimus. Certe in hoc Psalmo locum non habebit, quum nullus praecedat Psalmus cui sit additus titulus, quemadmodum docent veteres interpretes et adstipulatur Hebraica veritas. Tametsi hodie in vulgatis codicibus haec habetur inscriptio: Δαβὶδ προφήτου καὶ βασιλέως μέλος id est Dauid prophetae et regis melos, quum Augustinus affirmet hunc solum non habere titulum. Quae quidem oratio multum abest a vero si habet; et si caret non caret solus. Caeterum huic qui nunc in manibus est tametsi nullus praefixus est titulus, tamen autor illi suus vindicabitur ex autoritate Lucae qui in Actis Apostolorum scribit hunc in modum: *Domine, tu es qui fecisti coelum et terram* et *mare et omnia quae in* illis *sunt. Qui per os patris nostri Dauid* sancti *pueri tui dixisti: Quare fremuerunt gentes.* Neque enim arbitror conuenire vt hic conemur elabi, quemadmodum Nicolaus Lyranus excusat Hieronymum qui primum Psalmum asserit Dauid in epistola quadam ad Paulinum, quum credatur Esdrae quasi primum Psalmum posuerit pro volumine Psalmorum cuius autor est ex parte Dauid. Sed mea sententia firmior est autoritas Lucae quam vt haec tergiuersatio sit admittenda. Quin illud magis admiror quur Lyranus scripserit Augustinum in hoc errore fuisse vt diceret omnes Psalmos conscriptos ab ipso Dauid. Certe in commentariis qui feruntur Augustini titulo referuntur haec verba quae palam refellunt, quod affirmat Lyranus. Non omnes, inquit, Psalmi a Dauid aediti sunt. Ipse enim Dauid ex omni populo quatuor principes Spiritu Sancto mundatos elegit quorum nomina sunt Asap, Eman, Ethan et Idithum, vt in quemcunque diuinus Spiritus intrasset, hymnum Deo caneret. Dauid ergo solos nouem

Psalmos ore cecinit. Reliqui autem ab illis quatuor principibus iuxta titulorum inscriptionem sunt dicti. Hactenus Augustini verba recensuimus. Quod si quis responderit hic Augustino Psalmos aeditos dici non compositos sed palam LB 201 decantatos, rursum in dubium | vocamur an hic titulus *ipsi Dauid* indicet autorem an recitatorem, praesertim quum autoris nomen fuerit asscribendum casu paterno τοῦ Δαβὶδ. Si recitatorem arguit titulus plures inscribuntur *Dauid*, etiam apud Hebraeos, quam nouem. Sin interdum autorem interdum recitatorem, vestigandum est huius rei discrimen. Hilarius subindicat et Augustinus libro *De ciuitate Dei* decimoseptimo capite decimoquarto declarat quibusdam hanc fuisse opinionem vt quoties praefigeretur nomen paterno casu velut τοῦ Δαβὶδ id est ipsius Dauid intelligeretur autor; quoties τῳ Δαβὶδ id est ipsi Dauid, non designari autorem sed Psalmum aliquid habere quod ad Dauid pertineat. Hanc opinionem refellit Psalmus centesimusnonus cui cum titulus sit ipsi Dauid, tamen ipse CHRISTVS in Euangelio prophetiam huius Psalmi tribuit Dauid, Matthaei capite vigesimosecundo: *Quomodo ergo*, inquit, *Dauid in*

116–117 pro ... victori *A B*: *in marg. MS.*
120 sunt *A B*: *om. MS.*
121 aut ... sabbati *A B*: *in marg. MS.*
124 Solomoni *A B*: *in marg. MS.*
133–134 praesertim ... docuimus *A B*: *in marg. MS.*
134 hoc *A B*: locum *post* hoc *scr. et del. MS.*
136 titulus *A B*: *om. MS.*
140 141 qui ... manibus est *A B*: *om. MS.*
141 nullus *A B*: huic similis, nullius ceteris [?] *post* nullus *scr. et del. MS.*
146 Psalmum *A B*: hoc argumento *post* Psalmum *scr. et del. MS.*
157 ore *A B*: ore proprio *MS.*
164–181 Hilarius ... operis *A B*: *add. in f° 19 r° MS.*

116–117 *in finem ... victori* Cf. *Psalmi iuxta Hebraicum translati*, dans: *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem*, I, Stuttgart, 1983, p. 772 sq. pour les Psaumes 4, 5, 6 etc.
119 *purgatum* Cf. Introd., pp. 90–91.
121 *pro torcularibus* Dans le *Ps.* 8 entre autres. Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 12 à ce sujet.
quarta sabbati Cf. par exemple le *Ps.* 94.
122 *allegoriae* Cf. Introd., pp. 87–88.
Idithum Cf. *Ps.* 39 entre autres. Il s'agit d'un personnage qu'on rencontre dans 1. *Chr.* 16 et 25. Avec Asaph (*ibid.*) il est un des célèbres musiciens du temps de David et de Salomon.
124 *Absoloni* Cf. pour Absalon *Ps.* 3, pour Saül *Ps.* 57 et 59, pour Salomon *Ps.* 72.
126 *Doeg Idumeus* Cf. *Ps.* 52. On rencontre le nom dans 1. *Sm.* 21 et 22.
130 *Hilarius* Cf. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 4.
139 *Augustinus* Cf. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4 sq.
143 144 *Domine ... gentes* *Act.* 4,24–25.
146 *Lyranus* Savant exégète médiéval qui insiste surtout sur le sens littéral du texte biblique, remonte aux sources rabbiniques et reproduit parfois textuellement les exégèses de Rashi. Grande influence sur la Réforme. Il excuse Jérôme dans *Postilla super biblia*, *cum additionibus*, Norimbergiae, 1481, p. 325.
146–147 *epistola quadam* Je n'ai pas réussi à trouver ce qu'Er. avce ici dans une lettre de Hier. à Paulin. Dans Hier. *Epist.* 53 il est, toutefois, question de David.
149 *Lucae* Cf. *Act.* 4,24–25.
153 *Lyranus* Cf. *Postilla*, p. 326, col. 2.
155 *Asap* Il s'agit, comme pour les autres noms cités, de musiciens célèbres.
164 *Hilarius* Cf. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 3 sq.
Augustinus *Civ.* XVII, 14: "Erat autem Dauid vir in canticis eruditus, qui harmoniam musicam non vulgari voluptate, sed fideli voluntate dilexerit, eaque Deo suo, qui verus est Deus, mystica rei magnae figuratione seruierit ... In quibus nonnulli volunt eos solos factos esse a Dauid qui eius nomine inscripti sunt. Sunt item qui putant non ab eo factos, nisi qui praenotantur: *Ipsius Dauid*: qui vero habent in titulis: *Ipsi Dauid*, ab aliis factos personae ipsius fuisse coaptatos".
169 *Psalmus centesimusnonus* Aug. *Civ.* XVII, 14 cite le même psaume.
171 *Matthaei* *Mt.* 22,43–44.

Spiritu loquens *vocat eum Dominum dicens: Dixit Dominus Domino meo: sede a dextris meis*. Quanquam hoc loco non asseuerat Augustinus quod interpretatur Lyranus. *Denique*, inquit, *omnis fere eius prophetia in Psalmis est*. Quum enim ante dixisset Dauid musicae rei peritissimum, mystica spiritualique melodia delectatum, subiicit *omnem eius prophetiam fere in Psalmis esse*, hoc est in hymnis musicis, quum caeteri prophetae oratione prosa vaticinia sua prodiderint. Ac paulo post: *Mihi*, inquit, *credibilius videntur existimare qui omnes illos centum et quinquaginta Psalmos eius operi tribuunt*. Primum recitat alienam opinionem et non continuo conuincitur esse autor singularum operis partium qui autor est operis. Sed haec quoque tempestiuius alio loco discutientur. Si quidem in praesentia tantum in hoc attigimus haec omnia, vt doceremus hunc Psalmum apud veteres prorsus caruisse titulo cuius tamen autor certus profertur ex Actis Apostolorum. In libris Gallicanis titulus habetur *In finem psalmus Dauid*. Qui addiderunt *in finem* ex ipsa re sumpserunt vt argumenti dignitatem explicarent. De quo nunc pauca dicemus.

In plerisque Psalmis duplex est argumentum: historicum quod ceu basis quaedam substernitur et allegoricum siue anagogicum quod sub inuolucris illis rerum gestarum recondit, vel aperit potius, historiam euangelicam aut doctrinam verae pietatis aut imaginem felicitatis aeternae. Nam nullus est fere scripturae locus qui non possit ad tropologiam accommodari. Atque quo dilucidius fiat quod loquimur vnicum exemplum docendi gratia proferam in medium. Titulus Psalmi centesimi quadragesimitertii est *ipsi Dauid aduersus Goliath*. Dubitandum non est quin is Psalmus decantatus sit in laudem Dei cuius praesidio Dauid adolescens, pastor, inermis et contemptus, funda percussit immanem ac superbum Goliath cuius et caput ipsius gladio praecidit. Sed hic sensus historicus nihil officit allegoriae, quin potius efficit vt lumen mysticae cognitionis, veluti speculo quodam exceptum, iucundius et euidentius sese exhibeat oculis animi nostri. Quisquis enim meminit historiae quomodo Dauid non alia re fretus quam auxilio coelesti confecerit allophylum hostem viribus et armis suis iactantem sese, et insperata victoria depulerit probrum a populo suo, nonne clarius atque etiam maiore cum animi voluptate contemplabitur CHRISTVM Dauid nostrum non huiusmodi praesidiis sed noua ratione deiicientem superbum illum huius mundi principem, vna cum populo suo incircunciso? Atque hoc nouo facinore animos addidit genti suae cui dicit in Euangelio: *Confidite, ego vici mundum*. Hoc sanctissimum spectaculum vbi curiosis oculis satis erimus contemplati, tum ad nos ipsos reuersi discimus ad eam imaginem nobis esse pugnandum cum huius mundi cupiditatibus quae rebellant in membris nostris aduersus legem Dei. Videndum est igitur an hic quoque substratus sit aliquis sensus historicus cui innitatur allegoria. Nam totum Psalmum vaticinari de CHRISTO Pauli apostoli Lucaeque autoritate confirmatum est ex Actis Apostolorum. Sic enim loquitur illic Paulus capite decimotertio: *Et nos vobis annunciamus eam quae ad patres nostros repromissio facta est: quoniam hanc Deus adimpleuit filiis* vestris *resuscitans IESVM. Sicut in Psalmo*

primo *scriptum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Rursum eiusdem operis capite quarto sic orat ecclesia christianorum: *Domine qui fecisti coelum et terram* IB 202 *et omnia quae in eis sunt*|, *qui Spiritu Sancto per os patris nostri Dauid pueri tui dixisti: Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terrae et principes conuenerunt in vnum aduersus Dominum et aduersus CHRISTVM eius. Conuenerunt enim vere in ciuitate ista aduersus sanctum puerum tuum IESVM, quem vnxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel facere quae manus tua et consilium tuum decreuerunt fieri.* Declarat idem Paulus in epistola quae inscribitur ad Hebraeos, ex hoc Psalmo sumens testimonium quo conuincat CHRISTVM angelis esse maiorem. *Cui enim*, inquit, *angelorum dixit* vnquam: *Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Constat igitur hunc Psalmum vaticinari de CHRISTO quemadmodum et alios complures qui variis locis citantur ab apostolis ceu vaticinium euangelicae historiae. Sed euidentius hoc ipsum declarat CHRISTVS in Euangelio Lucae de Psalmis omnibus: *Haec*, inquit, *sunt quae loquutus sum ad vos quum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est* adimpleri *omnia quae scripta sunt in lege Mosi et prophetis et Psalmis de me.* Caeterum an hic Psalmus iuxta sensum historicum quadret etiam in alium praeter CHRISTVM, id ex titulo Psalmi non potest liquere. Rabbi Solomon quum fateatur a vetustis Hebraeorum magistris exponi solitum de rege Messya, tamen accommodat ad historiam quae refertur libro Regum secundo, capite quinto. Quum enim Dauid rex suscepisset regnum totius gentis Israeliticae vltro deferentibus vniuersis tribubus et rursum vnctus esset iamque destinasset regiam suam ex Ebron transferre in montem Sion qui tum a Iebusaeis habitabatur, conspiratum est vndique ab allophylis finitimis vt eum regno depellerent veriti ne si

172 Dominum *A B*: suum *post* Dominum *scr. et del. MS.*
173 asseuerat *A B*: *ex* dicit *corr. MS.*
176 fere *A B*: *ex* pene *corr. MS.*
179 recitat *A MS*: Augustinus recitat *B.*
184 Dauid *A B*: Dauid. In Romanis Psalmus Dauid *MS.*
187 Argumentum huius Psalmi* *A*: *om. B*, Argumentum *MS.*
189–190 aut … pietatis *A B*: *om. MS.*
191 quo *A B*: quod *MS.*
211 Pauli *A B*: *ex* Petri *corr. MS.*
212 Paulus *A B*: Petrus *MS.*
222–225 Declarat … te *A B*: *om. MS.*
231 praeter *A*: praeter quam *B*, praeter quam in *MS.*
238 ab *A B*: ab *ante* ab *scr. et del. MS.*

173 *Augustinus* Aug. *Civ.* XVII, 14: "omnis fere prophetia eius in Psalmis est".
178–179 *Mihi … tribuunt* Aug. *Civ.* XVII, 14.
184 *libris Gallicanis* Nom sous lequel on désigne la révision des psaumes de la main de Jérôme, réalisée d'après la version hexaplaire des Septante. Cf. *ODCC s.v.* Gallican Psalter.
187 *historicum* Cf. Introd., p. 87.
196 *Goliath* Cf. 1. *Rg.* 17,4 sq.
198 *mysticae* Cf. pour ce terme, pour *oculis* (l. 199) et *voluptate* (l. 202) Introd., p. 88.
205 *incircunciso* Cf. 1. *Sm.* 17,36 sq.
206 *Confidite … mundum* *Ioh.* 16,33.
208 *huius mundi* Cf. Introd., p. 90.
213–215 *Et … genui te* *Act.* 13,32 33.
216–222 *Domine … fieri* *Act.* 4,24–28.
224–225 *Cui … genui te* *Hebr.* 1,5.
227 *apostolis* Cf. *Act.* 13,33 et 1. *Cor.* 14,26.
228–230 *Haec … de me* *Lc.* 24,44.
232 *Rabbi Solomon* Er. cite Nicolas de Lyre, *Postilla*, p. 326. Il s'agit de Salomo ben Isaac (= Rashi) du XI[e] siècle, l'exégète par excellence qui est encore le commentateur de l'Ancien Testament.
234 *Regum* 2. *Sm.* 5, chapitre qui est ici résumé.

potestas eius nimium creuisset aliquando sese verteret in ipsorum exitium. Ego vt non in totum damno videre quid adferant Hebraeorum interpretes praesertim antiqui, ita non arbitror illis esse multum tribuendum, quum animaduertam horum commentarios fere fumis ac *fabulis anilibus* esse refertos ne quid interim dicam de studio falsandi nostra odioque Christi. Proinde non sumam in hoc operam quomodo singulae partes huius Psalmi congruant historiae sed quemadmodum quadret in nostrum Dauid, hoc est Iesum Christum, excutiemus, de quo sine controuersia scriptus est.

Complectitur autem vnicus hic Psalmus non vnamquampiam Euangelicae historiae partem sed vniuersum redempti mortalium generis argumentum: quomodo Filius Dei corpus humanum assumpserit ac coelesti gratia plenissime delibutus euangelicae doctrinae fulgore simul et vmbras Mosaicae legis discusserit et seruitutem ceremoniarum sustulerit et gentium impias religiones subuerterit et arrogans philosophorum supercilium deiecerit, atque haec omnia peregerit non vllis huius mundi praesidiis sed noua quadam et inaudita ratione diuini consilii cui frustra rebellant hominum ingenia. Quum enim totus mundus totis viribus aduersus euangelium coniuratus insurgeret, ille cuncta Pharisaeorum, pontificum, regum ac principum molimina vertit in ornamentum ac fidem suae victoriae, coelesti consilio deludens humanam astutiam, inuicta mansuetudine superans impiorum ferociam, moriendo mortis tyrannidem abolens. Dum se demittit ad inferos aperuit regna coelorum ac per summam humilitatem emergens ad summam peruectus est gloriam simulque nobis omnibus viam monstrauit qua possimus *huius mundi principem* vincere si nostris diffisi viribus toti pendeamus a CHRISTO quemadmodum ille totus pependit a Patre. Et si principes ac pontifices qui caeteris autoritate praeminent, metuant offendere regem omnium IESVM CHRISTVM nec huius leges ausint negligere semper memores aeterni iudicii cuius sententiam nemo nec humilis nec praepotens poterit effugere. Atque haec quidem in summa de argumento.

Nunc adspirante Christo singulos versus excutiamus si prius tria verba fecerimus de Psalmi claue. Frequenter vsu venit quum in aliis mysticae scripturae locis tum praecipue in Psalmis vt de persona loquentis ambigatur. Et tamen non raro fit vt ex persona cognita pendeat sensus mysticus. Diuus Hieronymus putat quatuor primos versus, nam ille singulos quod gemini sint ob antiphoniam partitur in binos, pronunciari sub persona vel angeli vel prophetae qui miretur quam ob rem humana temeritas consurrexerit aduersus
LB 203 Filium Dei. Quintum demum tri|buendum personae Patris: *Disrumpamus vincula* etc. Diuersum sentit Hilarius primos etiam tribuens Deo Patri. Atque in hanc sententiam adductus est autoritate Lucae qui quum descripserit ecclesiam his verbis alloquentem Deum: *Qui per os patris nostri Dauid sancti pueri tui dixisti*, videtur sermonem hunc accommodare Patri. Addit et aliud argumentum quod quintus versus diapsalmate distinguatur a quatuor primis, quae res videtur indicium mutatae personae. Sed huic rationi diffidere videtur ipse: subiicit

enim in Hebraeorum libris non annotari diapsalma, quod si maxime asscriberetur non protinus indicaret mutatam personam, quum aliquoties significet harmoniae genus nouatum. Caeterum in Actis non agebatur de persona loquentis in vaticinio, quum quicquid quacunque sub persona dixerunt vates hoc per eorum os Deus loqui dicatur. Deinde si personae Patris hic sermo tribuatur, dure congruet quod sequitur: *Aduersus Dominum et aduersus Christum eius*, perinde quasi de alio quopiam non de se loquatur. Hac igitur in parte sic ab Hilario dissentio vt tamen non in totum assentiar Hieronymo. Quorsum enim attinet hic comminisci personam angeli, quum totus sermo adamussim quadret in personam prophetae Dauid qui Spiritu coelesti afflatus hoc iam tum cernebat internis oculis quod tot seculis post gestum est in Christo. Porro sermonis abruptum initium, congruens afflato numine, et tropus ipse facit ad emphasim indignitatis. Quid enim insanius quam principes, reges ac populos coniuratos illi moliri exitium qui venerat seruandis omnibus? Et venerat missus a Deo Patre cuius consiliis frustra reluctatur humana temeritas. Venerat tot ante prophetarum oraculis promissus vtrique populo Iudaeorum ac gentium sed praecipue Iudaeorum, tot figuris adumbratus tot seculis

242 esse *A MS*: *om. B.*
243 odioque *A B*: odio *MS.*
250 Mosaicae *A B*: *in marg. MS.*
251 sustulerit *A B*: *vocem illeg. ante* sustulerit *scr. et del. MS.*
253 et inaudita *A B*: *in marg. MS.*
255 viribus *A B*: *in marg. MS.*
260 peruectus est *A B*: *in marg. MS.*
263–266 Et ... effugere *A B*: *om. MS.*
269 Clauis psalmi* *A MS*: *om. B.*
272–273 quod ... antiphoniam *A B*: *in marg. MS.*
277 descripserit *A B*: *ex* scripserit *corr. MS.*
279 videtur ... Patri *A B*: *om. MS.*
286–288 Deinde ... loquatur *A B*: *in marg. MS.*
291 iam tum *A B*: *in marg. MS.*
292 Exordium Propheticum* *A*: *om. B MS.*
297–298 vtrique ... Iudaeorum *A B*: *in marg. MS.*

242 *fabulis anilibus* Expression usuelle pour désigner les superstitions. Cf. 1. *Tim.* 4,7.
250 *vmbras* Cf. Introd., p. 88.
252 *philosophorum* L'opposition est partout dans l'œuvre d'Er. Elle est d'ailleurs traditionnelle et remonte probablement à *Col.* 2,8.
261 *huius mundi principem* *Ioh.* 12,31; 14,30; 16,11.
269 *claue* Cf. Introd., p. 87.
270 *persona* Le problème a été traité par Hier. entre autres. Cf. pour les lignes qui suivent par exemple Hier. *Comm. in Ps.*, *CCSL* 72, p. 181: "Quattuor praecedentes versus vel propheta vel angeli sunt locuti, mirantes quare humana temeritas aduersum Dei Filium consurrexerit. A quinto autem versiculo Dominus ipse respondet ...".
276 *Hilarius* Cf. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 42 sq.
278 *Qui ... dixisti* *Act.* 4,26.
279 *argumentum* Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 42.
280 *diapsalmate* Cf. *supra*, p. 99, n.l. 113. Je dois la remarque suivante à l'obligeance de M. C.S.M. Rademaker: Er. fait remarquer que le *diapsalma* se trouve entre les quatre premiers versets et le cinquième. C'est curieux parce que officiellement il est entre le deuxième et le troisième, tandis qu'il existe des manuscrits qui le placent entre le cinquième et le sixième. Tout ceci prouve une grande confusion qui ne nuit en rien d'ailleurs à l'interprétation donnée par Er.
285 286 *quum ... dicatur* Cf. par exemple *Act.* 3,18: "Deus autem, quae praenuntiauit per os omnium prophetarum ...".
292 *internis oculis* Cf. Introd., p. 88.
298 *praecipue Iudaeorum* Cf. *Ioh.* 4,22: "Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus, quia salus ex Iudaeis est" et *Rom.* 9,4: "... qui sunt Israelitae, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa ...".
adumbratus Cf. Introd., p. 88.

exoptatus. Quid enim aliud sibi volunt illae piorum hominum voces: *Veni Domine, et noli tardare: relaxa facinora plebis tuae Israel?* Promissus erat lenis ac mansuetus, beneficus in omnes, seruator omnium qui gratis tolleret in se peccata totius mundi, qui sublato duro legis Mosaicae iugo per fidem et gratiam euangelicam inuitaret omnium nationum homines siue reges siue humiles siue doctos siue indoctos siue seruos siue liberos ad dignitatem filiorum Dei, ad felicitatem immortalis vitae. Denique promissus est non iudex, non vindex, sed redemptor sed assertor, sed seruator. Quid tetrius peccato? Hoc gratis sustulit. Quid pulchrius, quid amabilius innocentia? Et hanc de suo largitus est. Quid honorificentius quam adoptari in consortium filiorum Dei? Ab hoc honore nullus excluditur. Quid grauius importabili iugo legis Mosaicae? Et hoc nobis detraxit. Quid dulcius libertate? Hanc contulit. Quid magis expetendum quam coelestis immortalitas? Huius ille certissimus sponsor est. Talis erat ille promissus qualem merito totius mundi nationes debuerant amplecti. Nec alius venit quam fuerat promissus. Opulentia parere solet inuidiam, ille nullas opes nec habuit nec ambiit. Multis odium conciliat potentia, ille se professus est alienum a regnis huius mundi. Mediocribus etiam beneficiis paratur hominum beneuolentia, ille gratis ac prompte semet effudit iuuandis omnibus. Pauit esurientes, sanauit aegrotos, restituit mancos ac debiles; caecis oculos, surdis aures, mutis linguam reddidit, salutifera doctrina blande ac placide monstrabat omnibus aeternae felicitatis viam. Optimo proinde iure Propheta demiratur aduersus talem tantum tam beneficum tam amabilem cooriri gentes, moliri populos, insurgere reges, armari principes. In vnius perniciem coniurant omnes qui vnus ad omnium salutem venerat. In eum omnes omnia sua consilia conferunt qui se totum impendit omnibus. Vnde tumultus iste? Vnde conspiratio tam insana? Nimirum quia nihil habebat Christus commune cum mundo. Et idcirco mundus illum auersatus est velut auocantem ab his quae filii huius seculi pertinaciter adamabant. An non statim ad Christum natum impius hic ac superbus mundus inhorruit? Simul atque cognitum est magorum indicio natum esse Messyam, tenuis adhuc rumor erat, tamen quid audis narrantem Matthaeum? *Turbatus est rex Herodes et omnis Hierosolyma cum illo.* Conuocantur scribae, exquiritur locus natalis dictus Messyae, exquiritur a magis tempus quo illis visa fuisset stella cuius indicio fuerant exciti, fraudulento consilio rex agit cum magis vt prodant
I.B 204 infantem. | Mox saeuitur in aetatem innoxiam. Postea vero quam coepit aeditis miraculis inclarescere coelestique doctrina Pharisaicae doctrinae tenebras offundere ac diuinae naturae veluti scintillulas aliquod proferre, quoties in illum fremit populus nunc ad lapides accurrens nunc in montis abrupta ducens vt illinc praecipitem daret? Quoties illum adorti sunt Pharisaei, Sadducaei, Herodiani captiosis quaestiunculis conantes illum illaqueare? Quoties inierant scribae et Pharisaei clancularium concilium vt Iesu manus iniicerent? Et iniecissent ni metuissent turbam. Mittuntur a Pharisaeis satellites qui illum in templo docentem violarent. Subinde variis studiis inter se fremit populus aliis

dicentibus: bonus est, aliis contra negantibus, his affirmantibus eum esse vnumquempiam e prophetis qui reuixisset illis suspicantibus eum esse Messyam. Tandem et Herodes tetrarcha eius filius qui pueros occiderat Bethlehemiticos, ex his quae rumore cognouerat infensus Iesu, captabat occasionem occidendi eum. Ast vbi liuor et odium Pharisaeorum semper in maius gliscens certum propositum conceperat occidendi Iesum, quoties concurritur in concilium a scribis, a Pharisaeis et senioribus populi? Adhibetur pontificum autoritas, Annae et Caiphae, in cuius sacris aedibus impium hoc negocium peragebatur. Praesidis autoritas cogitur seruire Iudaeorum vesaniae. Ad huius praetorium non solum scribae et Pharisaei sed vniuersus etiam populus conuenit. Hos tumultus omnium ordinum, has conspirationes, haec concilia quum nobis luculentissime describat euangelica narratio, nonne merito demiratur propheticus animus ista praeuidens futura quae nos facta legimus et credimus, hoc est fidei cernimus oculis, dicens: *Quare fremuerunt gentes*? Quam particulam quidam proprie referunt ad cohortem Pilati praesidis quam legimus conuenisse in atrium praesidis vt illuderent damnato Iesu.

Proximam particulam *Et populi meditati sunt inania* referunt ad populum Iudaicum ex variis nationibus conflatum quae tum religionis causa Hierosolymam confluxerant. Praesidis milites vt alieni ab omni religione et ipso vitae genere violenti crassique fremunt incondito motu, nullo non ludibrii genere debacchantes in Dominum omnis gloriae fontem. Iudaei meditantur inania dum peruerso studio legis frustra persequuntur eum quem lex ipsa promiserat ac designarat. *Expedit*, inquit, *vt vnus moriatur pro populo.* Vitant

299 Veni* *A*: *om.* *B MS*.
306 sed assertor *A B*: *om. MS*.
309 hoc *A B*: *om. MS*.
312 nationes *A B*: *om. MS*.
319 ac *A B*: mons- *post* ac *scr. et del. MS*; monstrabat *A B*: monstrauit *MS*.
325 commune *A B*: *om. MS*.
327 natum *A B*: natus *MS*.
333 Mox *A B*: *ex voce illeg. corr. MS*; Postea *A B*: *ex* Mox *corr. MS*.
339 clancularium *A B*: cancularium *MS*.
344 Tandem *A B*: et h- *post* Tandem *scr. et del. MS*; tetrarcha *A B*: *om. MS*.
346 Ast *A B*: *ex* Et quum *corr. MS*.
348 a Pharisaeis *A B*: Pharisaeis *MS*.
350–351 vesaniae *A B*: amentie *ante* vesaniae *scr. et del. MS*.
355 Gentes* *A*: *om.* *B MS*; dicens *A B*: *om. MS*.
358 Populi* *A*: *om.* *B MS*.
361–362 nullo … gloriae *A B*: *in marg. MS*.
362 fontem *A B*: *om. MS*.
363 peruerso *A B*: *in marg. MS*.
364–368 Expedit … poterant *A B*: *om. MS*.

299–300 *Veni … Israel* Verset de la liturgie du quatrième dimanche de l'Avent.
305 *filiorum Dei* Cf. 1. *Ioh.* 3,1–2.
306 *redemptor* Le mot se rencontre dans le texte biblique, tandis que *assertor* ne s'y trouve pas et *seruator* dans un tout autre sens.
309 *importabili iugo* Cf. *Mt.* 23,4: "Alligant enim onera grauia et importabilia, et imponunt in humeros hominum …".
317 *Pauit* Suivent des allusions aux miracles de Jésus mentionnés dans les Evangiles.
324–325 *nihil … mundo* Cf. *Ioh.* 8,23; 17,14–16. Introd., p. 90.
328 *magorum* Suit un résumé de divers passages des Evangiles.
329–330 *Turbatus … illo* *Mt.* 2,3.
336 *fremit* Allusion évidente au 'titre' du Psaume.
355 *fidei … oculis* Cf. Introd., p. 88.
362 *Iudaei* Cf. Introd., p. 91.
364 *Expedit … populo* *Ioh.* 18,14 et 11,50.

diem festum et incidunt in diem festum. Sic et Paulus dum studio legis saeuit in discipulos Domini meditabatur inania. Et hodie meditantur inania Iudaei qui circumcisiones, sabbatismos, lotiones, delectum ciborum mordicus tenentes, contemnunt euangelicam doctrinam per quam salutem assequi poterant. Et ne populi furor parum valeret aduersus innocentem, affuerunt velut auctores huic tumultui reges terrae nimirum Herodes ac Pilatus. Sic enim interpretatur ecclesia apud Lucam in Actis Apostolicis. Nam hic Herodes erat tetrarcha Galileae quemadmodum testatur Matthaeus capite 14 atque eundem in commentariis diuus Hieronymus regem appellat. Quin et Marcus capite sexto tribuit illi regis cognomen. Pilatus autem rex non erat sed praeses Iudaeae, sed in hoc erat Caesar cuius vices gerebat in ea prouincia. Caesarem autem populus Iudaeorum impiis illis conuiciis apud praesidis praetorium sibi regem adsciuerant vociferantes: *Non habemus regem nisi Caesarem*. Quidam volunt esse hypallagen numeri vt reges dicti sint quorum alter dumtaxat erat rex. Sed mollior erat tropus vt omneis qui publica potestate funguntur reges appellentur praesertim cum addatur reges terrae. Imo sermoni prophetico maxime conueniebat numerus multitudinis qui semper sese latius porrigit. Non enim solum spectat ad illos per quos tum Christus fuit damnatus verum etiam ad eos qui ante aduentum Christi persequuti sunt illum in suis prophetis quique post persequuti sunt eundem in ipsius apostolis et hodie nonnunquam persequuntur in his qui pure docuerint euangelicam veritatem.

Et principes conuenerunt in vnum, videlicet scribae et Pharisaei cum senioribus populi. Hi sectis inter se discordes quin et odiis priuatis dissidentes (nunquam enim inter auaros, superbos et inuidos concordia est) aduersus Iesum concordes congregantur in domum Caiaphae. Quin et ipsi reges Herodes et Pilatus
LB 205 ante | discordes in Domini necem consentiunt et ex eo tempore coit inter eos amicicia. Haec sunt impiorum foedera qui nunquam concordes sunt nisi ad laedendum innoxios. Subnotat et illud Hilarius quod Herodes ac Pilatus reges terrae dicti sunt qui iure terrenae potestatis insurrexerint in eum qui praedicabat regnum coelorum. Caeterum pontifices, scribae, Pharisaei et seniores tantum principes appellantur, non autem principes terrae aut principes sacerdotum, quod et ius terrenae ditionis perdidissent regno translato in Herodem ac Caesarem nec iam mererentur dici principes sacerdotum aut populi qui consiliis impiis coniurassent in autorem omnis sacerdotii Dominum Iesum. Atque haec quidem, vt fateor argute dici, ita mihi non displicet simplicior interpretatio vt vtraque pars versuum ad idem pertineat: *Quare fremuerunt gentes* ad populum Israeliticum et huic accinatur clausula veluti echo referens et inculcans quod dictum est *Et populi meditati sunt inania*. Rursus *astiterunt reges terrae* pertineat ad Herodem ac Pilatum atque huic rursus accinatur illa particula *et principes conuenerunt in vnum*. Hoc ne cui plane videar adferre ex somnio capitis mei, primum hoc factum docet Augustinus in versibus qui sequuntur: *Qui habitat in coelis irridebit eos et Dominus subsannabit illos. Repetita*, inquit, *sententia est. Nam pro eo quod est: qui habitat in coelis*

subsequenter positum est: Dominus, et pro eo quod est: irridebit, subsequenter positum est: subsannabit. Deinde constat hoc sermonis genus in propheticis literis esse frequentissimum vt sensum quem prior versiculi pars expressit, posterior aut recinat aliis verbis eundem aut consimili sententia referat aut contraria respondeat. Primi generis exemplum erit: *Os iusti meditabitur sapientiam*; huic accinitur *Et lingua eius loquetur iudicium.* Secundi: *Iustus vt palma florebit*; cui simile est quod succinitur: Et *sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Tertii: *Esurientes impleuit bonis*; id infigitur contraria sententia: *Et diuites dimisit inanes.* Neque hic sermonis color in mysticis hymnis frequentissimus solum pro nobis facit verum etiam autoritas ipsius Lucae apud quem ecclesia sic interpretatur hunc locum: *Conuenerunt enim vere in ciuitate ista aduersus sanctum tuum filium Iesum quem vnxisti Herodes et Pontius Pilatus et* populus *Israel*, pro eo quod bis erat dictum: *Reges terrae et principes* simplicem sensum reddunt de Herode et Pilato. Item quod repetitum erat *Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania* nihil aliud interpretantur quam populum Israeliticum in quo continentur et pontifices, Pharisaei, scribae et seniores. Atrox vero coniuratio sit oportet quae

370 nimirum *A B*: *om. MS.*
370–371 Sic ... Apostolicis *A B*: *om. MS.*
371–376 Nam ... impiis *A B*: Nam Herodes Galileae rex erat et in Pilato Caesar erat qui Iudaeorum populus impiis illis *MS.*
377 adsciuerant vociferantes *A*: adsciuerat vociferans *B*, asciuerant *MS*; regem *A B*: inquiunt regem *MS.*
377–385 Quidam ... veritatem *A B*: *om. MS.*
380 sermoni *B*: sermone *A.*
389 Herodes et Pilatus *A B*: *om. MS.*
390 eos *A B*: illos *MS.*
392 Hilarii argutia* *A*: *om. B MS*; quod *B*: quo *A MS.*
400 interpretatio *A B*: vt si arguti versus non ad [?] *post* interpretatio *scr. et del. MS.*
405–409 primum ... subsannabit *A B*: Primum admonet huius rei commentarium Arnobii [cuiusdam *in marg.*] in Psalmos quod nos euulgandum curauimus. Opus est stilo simplici ac incondito, sed sententiis sanis et ad rem appositis mire ferendum *MS.*
405 hoc *A*: id *B.*
411 *prius* aut *A B*: *vocem illeg. ante* aut *scr. et del. MS*; *alt.* aut *A B*: quo [?] *ante* aut *scr. et del. MS.*
412 erit *A B*: *ex* est *corr. MS.*
416 color *A B*: habet *ante* color *scr. et del. MS.*
419 pro eo *A B*: pro eo *ante* pro eo *scr. et del. MS.*
423 Aduersus Dominum* *A*: *om. B MS.*

365 *Paulus* Cf. *Act.* 7,59 et 9,1.
371 *Actis* *Act.* 4,27.
372 *Matthaeus* *Mt.* 14,1.
373 *Hieronymus* Cf. Hier. *Comm. in Mt.*, *CCSL* 77, pp. 116–119.
Marcus *Mc.* 6,14 par exemple.
374 *praeses* Inutile d'insister, ici ou ailleurs, sur l'exactitude historique de ce qui est mentionné.
377 *Non ... Caesarem* *Ioh.* 19,15.
378 *hypallagen* Cf. Introd., p. 86.
385 *pure* Cf. Introd., p. 90.
386 *Et ... vnum* *Ps.* 2,2. Cf. *Mc.* 14,53: "... et conuenerunt omnes sacerdotes, et scribae, et seniores".
388 *auaros ... inuidos* L'énumération fait penser à 2. *Tim.* 3,2: "erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti" etc. Mais le ton est bien particulièrement d'Er. moralisateur.
389 *Caiaphae* Cf. *Mt.* 26,57.
392 *Hilarius* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, CSEL 22, p. 42.
400 *Quare* Suivent des emprunts au *Ps.* 2.
405 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4.
412 *Os ... sapientiam* *Ps.* 37,30.
413 *Iustus ... florebit* *Ps.* 92,13.
415 *Esurientes ... inanes* *Lc.* 1,53. Cf. *Ps.* 107,9.
416 *sermonis color* Cf. Introd., p. 86.
418–419 *Conuenerunt ... Israel* *Act.* 4,27.
420 *Reges ... principes* *Ps.* 2,2. Cf. *Act.* 4,25.

tanto tumultu tantoque consensu principum ac populorum peragitur, omnia sua consilia, totas opes et vires, et quicquid autoritate quicquid potentia quicquid ingenio fraudeue possunt in vnum conferentium. Id si fieret aduersus potentem hostem reipublicae nihil est mirum aut indignum. Nunc audi dementiam et indignitatem huius conspirationis. Concurrunt gentes, machinantur populi, instant reges, congregantur principes. Aduersus quem? O rem impiam! *Aduersus Dominum et aduersus Christum* Domini. Cuncti reges quamlibet potentes aut opulenti, cuncti principes quantumuis pollent viribus, vniuersum mortalium genus quamlibet numerosum, quid aliud sunt quam ephemera animalcula si conferantur ad Deum qui semper est, et initio carens et fine, qui nutu suo condidit ac moderatur omnia quae in coelis et quae in terris, qui potest et nutu perdere, si libeat, vniuersa. Tam imbecilles igitur conspirare aduersus omnipotentem dementia est. Sed ingratum etiam et impium est conspirare aduersus eum cuius bonitati debent hoc ipsum quod sunt, quod viuunt, quod sapiunt, quod viribus aut ingenio possunt. An non erat istud ingratitudinis extremae, etiamsi nihil nouae beneficentiae addidisset? Nunc vbi videret genus humanum vniuersum teneri miserrima simul ac turpissima tyrannide Diaboli, versari in altissimis ignorantiae tenebris, seruire idolis, seruire turpitudini, ruere praeceps in aeternum exitium, misertus nostri, misit vnicum Filium suum, non armatum, non formidabilem, sed vnctum gratia, sed mansuetudine bonitateque amabilem, cuius morte nos reconciliaret sibi, cuius doctrina discuteret tenebras nostras, cuius ductu nobis aperiret viam ad vitam LB 206 immortalem. Et aduersus talem conspirat principum | ac populorum caecitas vel potius impietas? Vides, lector, et hic obseruatur quod admonuimus: *Aduersus Dominum* ad Patris refertur personam, *aduersus Christum eius* pertinet ad Filium. Pater *erat in Filio*, quemadmodum scribit apostolus Paulus, *mundum reconcilians sibi*. Quisquis igitur repugnat Filio repugnat et Patri, quisquis agnoscit Patrem et Filium debet agnoscere. Sed Diabolus erat in mundi principibus ac populis frustra belligerans aduersus consilium Dei. Non illi nouum est rebellare Deo suo contra quem statim vt conditus est mouit seditionem. Quod tum per se gerebat in coelis hoc post per sua membra gerebat in terris. Reges terrae sunt nec aliud quam terrena sapiunt. Oderunt coelestia. Quod Graeci dicunt Christum, Latini vnctum, Hebraei Messyam vocant, quo nomine Iudaei peculiariter designabant eximium illum prophetam prophetarum oraculis promissum ad salutem omnium gentium. Vnctio vero non solum erat regum apud Hebraeos verum etiam sacerdotum, quemadmodum nunc est omnium christianorum quos Petrus *sacerdotium et regale genus* appellat propterea quod per Messyam nostrum adoptati sumus in ius et consortium filiorum Dei. In Christum vero et triphariam competit vncti vocabulum. Primum sacerdotii nomine. Siquidem is erat vnicus ille sacerdos *secundum ordinem Melchisedech* qui sacrosancti corporis sui victima Deum Patrem ex offenso propicium nobis reddidit qui sanctissimi sanguinis sui lauacro purgauit omnia peccata credentium in ipsum. Deinde regni nomine: *Data est mihi*, inquit, *omnis potestas in coelo*

et in terra. Nimirum hic erat ille promissus sanctus sanctorum qui antiquauit omnem Iudaeorum vnctionem quibus iam nec sacerdotium est vllum nec regnum. Tertio congruit in eum vncti vocabulum ob plenitudinem gratiae diuinae quae in illo habitauit *corporaliter*, vt inquit Paulus apostolus. De quo testificatur et Ioannes euangelista: cuius *gloriam vidimus*, *plenum* gratia et veritate. *De* cuius *plenitudine accepimus omnes*. Hic est enim vnctus ille de quo Spiritus loquitur in Psalmo: *Diffusa est gratia in labiis tuis propterea* quod *vnxit te Deus*, *Deus tuus*, *oleo* laeticiae *prae participibus tuis*. Olim venturus est *iudex viuorum et mortuorum* in maiestate Patris cum agminibus angelorum formidabilis non impiis modo verum etiam iustis. Nimirum *in illo die tremendo quando coeli* mouebuntur et *vix iustus seruabitur*, quemadmodum scribit Petrus apostolus, tantum aberit vt peccator possit subsistere. Sed interim venit vnctus, blandus, affabilis, placabilis, beneficus, comis, mansuetus, seruator non vltor, reconciliator non iudex, expositus omnibus ad benemerendum citra personarum exceptionem nisi quod humiles magis amplecti videbatur. Hoc olim de illo vaticinatus fuerat Esaias ex quo Christus apud Lucam pronunciat de se proditum oraculum: *Spiritus*, inquit, *Domini super me*, eo *quod vnxit me*,

425 *prius* et *A B*: ac *MS*.
427 est *A MS*: sit *B*.
430 Domini *A B*: *om. MS*.
438 possunt *A MS*: pollent *B*.
443–444 non armatum ... amabilem *A B*: *in marg. MS*.
445 ductu *A B*: interuentu *ante* ductu *scr. et del. MS*.
454 post *A B*: tum *MS*.
461 per *A B*: *om. MS*; Messyam *A B*: vnctum *ante* Messyam *scr. et del. MS*.
462 et *A B*: *om. MS*.
465 sanctissimi *A B*: sanctissimis *MS*.
467–469 Nimirum ... regnum *A B*: *om. MS*.
477 quemadmodum ... apostolus *A B*: *om. MS*.
479 placabilis *A B*: *in marg. MS*.

430 *Aduersus* ... *Christum* *Ps.* 2,2; cf. *Act.* 4,26.
441 *idolis* Cf. 1. *Cor.* 5,10 sq.
444 *reconciliaret* Cf. 2. *Cor.* 5,18: "Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliauit sibi per Christum ...".
449–450 *Pater* ... *sibi* 2. *Cor.* 5,19.
459 *regum* Cf. 1. *Sm.* 16,13 et les chapitres qui précèdent.
460 *sacerdotium* ... *genus* Cf. 1. *Petr.* 2,9: "Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis".
461 *adoptati* ... *filiorum Dei* Cf. *Rom.* 8,15; *Gal.* 4,5; *Eph.* 1,5.
463 *sacerdos* ... *Melchisedech* *Ps.* 110,4 et *Hebr.* 6,20 par exemple. Melchisedech, roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, était considéré comme le 'typus' du Christ (cf. *Hebr.* 7).
466–467 *Data* ... *terra* *Mt.* 28,18.
467 *sanctus sanctorum* Cf. *Dn.* 9,24: "et impleatur visio et prophetes et vnguatur sanctus sanctorum".
470 *corporaliter* Cf. *Col.* 2,9: "quia in ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter".
471–472 *gloriam* ... *omnes* *Ioh.* 1,14: "Et vidimus gloriam eius" et 1,16: "Et de plenitudine eius nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia".
473–474 *Diffusa* ... *tuis* *Ps.* 45,3 et 8.
474–475 *iudex* ... *mortuorum* *Act.* 10,42.
475 *maiestate* ... *angelorum* Cf. *Lc.* 9,26.
476–477 *in* ... *mouebuntur* On pourra évidemment remonter jusqu'à *Zph.* 1,15: "Dies irae dies illa" et *Ioel* 3,16: "mouebuntur caeli et terra". Mais il est bien plus probable qu'Er. cite le *Responsorium* chanté après la messe des morts: "libera me, Domine, de morte aeterna in die illa tremenda; quando coeli mouendi sunt et terra ...". Cf. F.J.E. Raby, *A history of Christian-Latin poetry*, Oxford, 1953, p. 445 sq.
477 *vix* ... *seruabitur* 1. *Petr.* 4,18: "Et si iustus vix saluabitur, impius et peccator ibi parebunt?".
483–486 *Spiritus* ... *retributionis* *Lc.* 4,18–21; cf. *Is.* 61,1–2.

euangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, praedicare captiuis remissionem et caecis visum, dimittere confractos in remissionem, praedicare annum Domini acceptum et diem retributionis. Quis huiusmodi Christum non amet? quis aduenientem non excipiat, non amplectatur, non exosculetur? Et tamen hunc talem auersatus est mundus: caeci fugere lucem, serui redemptorem, aegroti medicum, mortui vitam. Quin et illud adnotandum quod Propheta Patrem designans absolute dixit *Dominum* vt omnium Dominum declararet, quum regibus addidisset terram, Filium autem non simpliciter appellauit Christum sed *Christum eius* nimirum dignitatem illius notans qui solus peculiariter esset vnctus a Deo. Habet et hic mundus christos suos, reges ac sacerdotes quorum nonnulli cutem habent vnctam sed mentem inunctam. Vngunt homines caput, vngunt scapulas, vngunt thoracem ac pectus vel ad vmbilicum vsque, frustra homo vngit hominis corpus nisi Spiritus coelestis vnxerit animum. Et ideo saepe videmus principes semel atque iterum vnctos nihilo secius ob crudelitatem, ambitionem, auariciam intolerabiles esse populo. Habet Deus vnctos suos quos non vult laedi ab iis quos vnxit mundus. Sic enim loquitur in cantico Asaph: *Non dimisit quemquam calumniari eos sed increpauit pro eis reges. Nolite tangere christos meos et in prophetis nolite malignari.* Quisquis habet animum illustratum lumine fidei, ea credens quae non videt, ea sperans quae non LB 207 apparent, propheta est et vnctus | est. Docet hoc Ioannes apostolus in epistola sua: *Vos*, inquit, *vnctionem habetis a sancto, et nostis omnia.* Verum haec vnctio sicut nobis gratuito datur ex benignitate Dei ita frequenter nostro vitio perit. Ideo subdit: *Et vos vnctionem, quam accepistis ab eo, maneat in vobis.* Et Paulus Corinthiis scribens docet hanc vnctionem neque simili genere neque pari mensura contingere omnibus sed aliis alias dotes distribui iuxta *mensuram fidei.* Sed Iesus peculiari quadam ratione dicitur vnctus Domini et apud nos Christi nomen solus obtinet, quod hunc non guttis aliquot gratiae Deus imbuerit sed affatim in hunc effuderit quicquid in vniuersos vnquam collatum fuit aut conferri potuit. Christus enim humanae naturae vocabulum est. Non enim vnctus dicitur nisi quatenus homo. Simili discrimine nos quoque dicimur filii Dei, sed quoniam ille singulari ratione fuit Filius Dei idcirco paterna vox proprie de hoc testata est: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Aderat eodem tempore columbae species insidens illius sacro vertici, declarans omnibus hunc esse verum illum Messyam quem Deus omni plenitudine gratiarum vnxisset, *de* cuius *plenitudine nos omnes* acciperemus. Exhauriri non potest in quo *inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter.* An non igitur optimo iure demiratur oculus ille propheticus tanto molimine coniuratisque consiliis reges et populos tendere aduersus Deum omnipotentem, aduersus quem nec vis est vlla nec consilium, et aduersus Christum eius? Cui quisquis aduersatur, aduersatur et Deo Patri. Sed hunc mundi tumultum cooriturum aduersus Christum Veteris Testamenti literae non vno in loco praedicunt oraculis et adumbrant figuris. Audiamus ipsum Christum sub persona Hieremiae et per os eiusdem loquentem Patri: *Tu autem, Domine, demonstrasti*

mihi et non *cognoui*. Tu *ostendisti mihi studia eorum et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam et non cognoui quia super me cogitauerunt consilia. Mittamus lignum in panem eius* et ne *memoretur nomen eius amplius*. Audis studia, audis consilia, concordantium suffragiorum vocabulum. Audis mortis genus: *mittamus lignum in panem eius*, corpus illius suffigamus in crucem. Quin et apostolis caesis denunciatum est ne praedicarent nomen illius. Ad hoc pertinet illud: *Et ne memoretur nomen eius amplius*. Porro cum illa legimus quae sunt in libro Sapientiae capite secundo, nonne videmur audire Phariseos, scribas, Annam, Caipham, philosophos, breuiter omnes qui diligunt hunc mundum conspirantes aduersus Christum? *Circumueniamus*, inquiunt, *iustum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinae nostrae. Promittit se scientiam Dei habere, Filium Dei se nominat. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. Grauis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est vita illius, et* mutatae *sunt viae eius. Tanquam nugaces aestimati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab immundiciis, et praefert nouissima iustorum* etiam, *gloriatur patrem se habere Deum*. Ac mox: *Morte turpissima condemnemus eum*. Hanc mundi conspirationem in Dominum IESVM iam olim praeludebat aenigmate fatidico coniuratio fratrum aduersus Ioseph, quemadmodum refertur Genesis capite trigesimosexto: *Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitauerunt illum occidere et*

488–489 aegroti medicum, mortui vitam *A B*: mortui vitam, aegroti medicum *MS*.
489 Christus eius* *MS*: *om. A B*.
492 nimirum ... Deo *A B*: *om. MS*.
493 nonnulli *A B*: *ex* plerique *corr. in marg. MS*.
499 laedi *A B*: laeso- *ante* laedi *scr. et del. MS*.
499 500 in cantico Asaph *A B*: *ex* in Psalmo *corr. in marg. MS*.
507 docet *A B*: *ex* docens *corr. MS*.
509 Sed *A MS*: Caeterum *B*; Iesus *A B*: *ex* Christus *corr. MS*; vnctus *A B*: *ex* Christ- *corr. MS*.
514 vox *A B*: *om. MS*.
515 testata *A B*: testatus *MS*.
516 sacro *A B*: *in marg. MS*.
525 oraculis *A B*: *in marg. MS*; et *A B*: et [?] *ante* et *scr. et del. MS*.
530 suffragiorum *A B*: studiorum *MS*.
536 circumueniamus *A B*: *ex* opprimamus *corr. MS*; iustum *A B*: *ex* pauperem *corr. MS*.
540 est *A B*: est aliis *MS*; mutatae *A B*: immutatae *MS*.

491 *Christum eius* *Ps*. 2,2.
493 *mundus* Cf. Introd., p. 90.
500 *Asaph* Nom d'un musicien. Le passage cité est entièrement dans 1. *Chr*. 16,21–22, et avec quelques variantes dans *Ps*. 105,14–15 où le nom d'Asaph manque.
504 *Vos ... omnia* 1. *Ioh*. 2,20.
506 *Et ... vobis* 1. *Ioh*. 2,27.
Paulus Cf. 1. *Cor*. 12,1–11.
510 *guttis* La grâce a été souvent comparée à la rosée. Cf. *De contemptu mundi*, *ASD* V, 1, p. 77, n.l. 990.
515 *Hic ... complacui* *Mt*. 3,17.
516 *columbae* Cf. *Lc*. 3,22: "et descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba in ipsum", *Mt*. 3,16 et *Ioh*. 1,32 sq.
518 *de ... acciperemus* *Ioh*. 1,16.
519 *inhabitat ... corporaliter* *Col*. 2,9.
523 *aduersatur* Cf. *Ioh*. 5,23: "qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum"; 1. *Ioh*. 2,23: "omnis qui negat Filium nec Patrem habet".
525 *adumbrant figuris* Cf. Introd., p. 88.
526–529 *Tu ... amplius* *Ir*. 11,18–19.
535 *philosophos* Cf. *infra*, p. 139, n.l. 337.
536 542 *Circumueniamus ... Deum* *Sap*. 2,12–16.
543 *Morte ... eum* *Sap*. 2,20.
546–548 *Qui ... deuorauit eum* *Gn*. 37,18. Il ne s'agit donc pas du chapitre 36.

mutuo loquebantur: Ecce somniator venit: venite occidamus eum et mittamus in cisternam veterem dicemusque: fera pessima deuorauit eum. Accusant eum fratres de crimine pessimo et Pharisaei CHRISTO impingunt blasphemiam quodque foedus haberet cum *Beelzebub principe daemoniorum.* Dissident in consiliis fratres Ioseph, sed in malicia conueniunt. Et ex Pharisaeis quidam *dicebant non in die festo, ne forte* fiat *tumultus in populo,* et tradamus hunc Pilato ne videatur a nobis interfectus. Quin et ipse Dominus IESVS hanc in se conspirationem pulchre depinxit parabola euangelica in qua coloni quum seruos alios post alios missos tractassent inclementer, quosdam etiam occidissent, tandem et aduersus filium conspirant dicentes: *Hic est haeres, venite, occidamus eum,* et *nostra* erit *haereditas.* Rursus in alia parabola coniurati mittunt illi legationem obuiam dicentes: *Nolumus hunc regnare super nos.* Sed horum omnium conatus nihil aliud quam
LB 208 illustrauit | sapientiam ac bonitatem consilii diuini, et ipsos declarauit dignos exitio qui pertinacibus animis coniurati fuerint aduersus totius salutis autorem. Nos autem, fratres charissimi, si vere *CHRISTI membra* sumus, ne misceamur impio consilio sed piis studiis amplectamur CHRISTVM Domini. Iudaeorum autem obstinatam caecitatem execrantes vel miserantes dicamus cum propheta Dauid: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terrae, et principes conuenerunt in vnum aduersus Dominum et aduersus CHRISTVM eius.* Sed cum CHRISTI discipulis fortiter dicamus: *Disrumpamus vincula eorum, proiiciamus a nobis iugum ipsorum.*

Hic postremus versiculus sub cuius persona dicatur, non satis conuenit inter autores. Tertullianus, sacrarum scripturarum sine controuersia peritissimus, sic subinde citat hunc versiculum vt eis accommodet qui crediderunt ex Iudaeis ac gentibus, qui gaudentes euangelica libertate, legis onus conabantur excutere. Subscribit huic Arnobius: *Gentes,* inquit, *fremunt aduersus CHRISTVM* quia *idolis finem imposuit. Populi, id est Iudaei, meditantur inania, distinctiones ciborum et sabbatorum ferias attendentes. Vtrorumque vincula disrumpenda.* Et ab horum sententia minimum abest Hilarius haec verba tribuens apostolorum personae qui vincula gentium disruperunt quae peccatorum suorum fasciis constringebantur, dum eos qui per fidem in Christum et euangelii gratiam aqua tinctos liberant semel ab omnibus vitae superioris delictis; Iudaeorum iugum abiiciunt, dum Mosaicae legis ceremonias, circuncisionem, sabbata, neomenias, baptismata, ciborum dilectus, victimas caeteraque quae, vt in Actis ait Petrus, nec ipsi portare potuerunt nec patres eorum, docent iam esse spernenda quippe quae velut vmbras oportebat ad coruscantem euangelii lucem euanescere. Nec ab his in re multum dissentit Hieronymus qui putat hunc sermonem esse Domini IESV cohortantis populos gentium vt omnes qui sibi ex Iudaeis credituri essent legalia vincula dissoluant et graue onus legis abiiciant, sed sequantur eum cuius *iugum suaue* est *et onus leue.* Solus Augustinus meminit diuersae sententiae sed sic vt ipse videatur eius autor. Nam existimat hunc versiculum aptius referri ad personam eorum quos paulo ante Propheta dixit tumultuantes ac meditantes inania. Quorum animis haec impia vox digna sit:

Disrùmpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum vt intelligamus hos esse *qui* dicunt *Deo: Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.* In quorum typum Geraseni rogant Christum vt excederet finibus ipsorum quique dicunt in parabola: *Nolumus hunc regnare super nos.* Detrectat mundus iugum euangelicum malens ferre durissimum iugum diaboli quam submitti *suaui iugo* Dei et Christi eius. Hanc interpretationem solam sequitur Cassiodorus quam tamen Augustinus sic anteponit aliis vt diuersas non improbet. Mihi magis arridet quod solum video placuisse vetustis interpretibus. Quoniam autem ex historia Veteris Testamenti satis liquet Hebraeos gentem fuisse rebellem ac *durae ceruicis*, data est illis lex grauis ac rigida vt qui tanquam filii non poterant obtemperare praeceptis Dei tanquam mala mancipia legis duricie veluti compedibus ac iugo coercerentur a maleficio et ad officium pertraherentur. Inde circuncisio, delectus ciborum, obseruatio nouiluniorum, baptismatum, ieiuniorum, votorum, victimarum, ne quo se possent vertere quin occurreret legis praescriptum, ceu cancelli non sinentes illos suo viuere arbitratu. Proinde

549–550 quodque ... daemoniorum *A B*: *om. MS*.
554 quum *A B*: quum ex *MS*.
557–558 Rursus ... nos *A B*: *om. MS*.
560 totius *A B*: *in marg. MS*.
563 obstinatam *A B*: *in marg. MS*; vel miserantes *A*: vel miserantes potius *B*, *om. MS*.
565 Disrumpamus* *MS*: *om. A B*.
568 Hic *A B*: *ex* Hic Hic *corr. MS*; postremus *A B*: *ex* igitur *corr. MS*.
571 conabantur *A B*: conantur *MS*.
572–574 Subscribit ... disrumpenda *A B*: *om. MS*.
583 multum *A B*: *in marg. MS*.
585 essent *A B*: essent et *MS*; sed *A MS*: ac *B*.
592 excederet *A MS*: excedat *B*.
592–593 quique ... nos *A B*: *om. MS*.
602 nouiluniorum *A MS*: interluniorum *B*.

550 *Beelzebub* *Mt.* 12,24.
551–552 *dicebant ... populo* *Mt.* 26,5; cf. *Mc.* 14,2.
554 *parabola* *Lc.* 20,9 sqq.
556 *Hic ... eum* *Lc.* 20,14; *Mt.* 21,38.
558 *Nolumus ... nos* *Lc.* 19,14.
561 *fratres charissimi* Cf. Introd., p. 86.
membra 1. *Cor.* 6,15 entre autres.
564–566 *Quare ... eius* *Ps.* 2,1–3.
569 *Tertullianus* Cf. Tert. *Adv. Marcion.* III, 22, 3, *CCSL* 1, p. 538.
572 *Arnobius* Cf. *Comm. in Ps.*, Migne *PL* 53, 329 BC, où l'on trouve "qui" au lieu de *quia*.
575 *Hilarius* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, pp. 41 42.
578 *iugum* Le *Iudaeorum iugum* est évidemment la même chose que le "iugum seruitutis" (*Gal.* 5,1) dont il sera question un peu plus loin (l. 605 sqq.). Cf. Introd., p. 91.
579 *neomenias* Cf. par exemple *Is.* 1,13: "Ne offeratis vltra sacrificium frustra; incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum, et festiuitates alias, non feram; iniqui sunt coetus vestri".
580 *Petrus* *Act.* 15,10: "Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere iugum super ceruices discipulorum quod neque patres nostri, neque nos portare possumus?".
583 *Hieronymus* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 874 C.
586 *iugum ... leue* *Mt.* 11,30.
Augustinus Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4.
590 *Disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
591 *qui ... nolumus* *Iob* 21,14.
592 *Geraseni* Cf. *Lc.* 8,37. Il s'agit d'une région palestinienne au-delà du Jourdain où Jésus guérit un démoniaque (*Lc.* 8,26 sq.).
593 *Nolumus ... nos* *Lc.* 19,14.
595 *Cassiodorus* Cf. Cassiod. *Expos. in Ps.*, *CCSL* 97, p. 42: "In iumentorum insipientium digna sibi comparatione manserunt, qui non proiciunt iugum, nisi prius eius vincula diruperint, in totum vanissima voluntate decepti. Nam cum *iugum* Domini Saluatoris *sit suaue et onus leue*, dominationem eius grauissimam putauerunt. Ita quod eos continere ac regere poterat, hoc infeliciter abicere festinabant".
598 *rebellem* Cf. par exemple *Dt.* 9,24.
598 599 *durae ceruicis* *Ex.* 32,9 entre autres.

Paulus hanc legem legem *seruitutis* appellat. Et huc nonnulli scriptores orthodoxi referunt illud quod legimus apud Ezechielem capite vigesimo: *et ego dedi eis praecepta non bona, et iudicia in quibus non viuent.* Seruile iugum ac durum appellat, non bonum. Dixerit aliquis, quum Deus sciret populum non obseruaturum legem, quur illum tot praescriptionibus, tot obseruationibus onerauit? Nimirum vt, quemadmodum Paulus docet, per legem agnoscerent morbum suum et inciperent desiderare medicum posteaquam agnoscerent suum peccatum. Porro qui legerit Acta Apostolorum et Paulinas epistolas facile cognoscet quanto studio Iudaei qui fuerant amplexi professionem euangelicam conati sint hoc onere grauare non eos solum quos in Iudaismo deprehenderat LB 209 Christus verum etiam gentes ab obligatione | Mosaicae legis immunes. Hoc agebant passim pseudapostoli qui Christum miscebant cum lege, quasi solus ille parum sufficeret ad dandam omnibus salutem. Hi Romanos primum in Iudaismum pertraxerant; hi Galatas eodem retraxerant; hi caeteris qui crediderant in Christum libertatis autorem hoc seruile iugum studebant imponere, iubentes eos circuncidi vt in carne illorum gloriarentur dicentes: *ne gustaueris, ne tetigeris, ne contrectaueris.* Aduersus hos totis viribus vbique pugnat acerrimus euangelicae libertatis assertor Paulus qui nec Petro veritus sit in faciem resistere, quod videret illius exemplo periclitari quosdam ex gentibus ad Christum conuersos. Quid multis? Tam pertinax erat studium quorundam Iudaeorum conantium gentibus imponere iugum legis Mosaicae vt eam ob rem coierit consilium frequens vtriusque populi cui praeter caeteros praefuit Petrus et Iacobus. Erant autem Pharisaicae sectae qui hoc potissimum pertendebant, quod haec factio superstitiosius etiam legis tenax fuisse legatur. Sic enim legis in Apostolorum Actis capite 15: *Surrexerunt autem quidam de haeresi Pharisaeorum, qui crediderunt, dicentes: Quia oportet circuncidi eos,* praecipue *quoque seruare legem Moysi.* Hi nimirum de quibus paulo ante dixerat: *Et quidam descendentes de Iudaea, docebant fratres: quia nisi circuncidamini secundum morem Moysi, non potestis saluari. Facta ergo seditione non minima Paulo et Barnabae aduersus illos statuerunt vt ascenderent Paulus et Barnabas et quidam ex aliis ad apostolos et presbyteros in Hierusalem super hac quaestione.* Ibi Petrus in hunc modum concionatus est: *Viri fratres, vos scitis* quod *ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum audire gentes verbum euangelii et credere. Et qui nouit corda Deus, testimonium perhibuit, dans illis Spiritum Sanctum, sicut et nobis, et nihil discreuit inter nos et illos, fide purificans corda eorum. Nunc* autem *quid tentatis Deum, imponere iugum super ceruices discipulorum quod neque nos neque patres nostri portare potuimus? Sed per gratiam Domini* nostri *Iesu Christi credimus saluari, quemadmodum et illi.* Quum audis Petri vocem: *Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere iugum* etcaetera, nonne satis expressisse videtur taedium Mosaicae seruitutis quo laborare videntur et illi qui dicunt in Psalmo: *Disrumpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum*? Nec dissimili sermone succinit Iacobus: *Propter quod ego iudico non inquietari eos qui ex gentibus conuertuntur ad Deum.* Caeterum quemadmodum praedictum erat, vti docet Paulus apostolus, fore vt reiectis ob increduli-

tatem Iudaeis gentes reciperentur ad euangelii gratiam, ita praedictum erat futurum vt carnales ceremoniae legis verterentur in cultum pietatis spiritualem, vt circuncisio corporis verteretur in *circuncisionem cordis*. Sic enim loquitur apud Hieremiam Dominus: *Nouate vobis nouale, et nolite serere super spinas.* Circuncidamini *Domino, et auferte praeputia cordium vestrorum, viri Iuda et habitatores Hierusalem.* Quod hic per Prophetam nouale vocat, in Euangelio dixit *vinum nouum* non committendum *vtribus veteribus*. Vtrique concinit Paulus negans esse Iudaeum qui pelliculam corporis habeat amputatam, sed qui mentem habeat repurgatam a crassis cupiditatibus *quae militant aduersus* Spiritum. Quin apud Esaiam Deus iam tum fastidit vetera ieiunia, veteres victimas, vetera sabbata, veteres solennitates. Quare fastidiebat? Quia erant carnalia et Pater tales amat adoratores qui in spiritu adorant ipsum. *Spiritus est Deus* et spirituali cultu delectatur. Poscebat hunc ordinem imbecillitas humana vt prius esset quod carnale est, sed ita vt per carnem proficeremus ad spiritum. Alioqui quid dicit Dominus in Genesi: *Non permanebit Spiritus meus in homine in aeternum*? Quamobrem non manebit? *Quia caro est*, inquit. Non auersatur Deus carnis substantiam quam condidit qui nihil condidit quod bonum non sit, sed

609 tot *A B*: *om. MS.*
610 Nimirum *A B*: *ex* Vt vel *corr. MS.*
620–621 iubentes ... contrectaueris *A B*: *in marg. MS.*
620 dicentes *A MS*: ac dicentes *B*.
626 coierit *A B*: *ex* conste- *corr. MS*; cui *A B*: *ex* in quo *corr. MS.*
628 legis *A B*: legis legis *MS.*
631 nimirum *A MS*: nimirum sunt *B*.
635 in hunc *A B*: hunc in *MS.*
636 vos scitis *A B*: *om. MS.*
639 autem *A B*: ergo *MS.*
657 Deus *A B*: *om. MS*; iam tum *A B*: *in marg. MS.*
662 homine *A MS*: hominibus istis *B*.
663 est *A MS*: sunt *B*.
663–669 Non ... euangelica *A B*: *in marg. MS.*

605 *Paulus* Cf. *Gal.* 5,1 et plusieurs autres endroits.
606 607 *et ego ... viuent* *Ez.* 20,25.
610 *Paulus* *Rom.* 3,20: "per legem enim cognitio peccati".
612 *Acta* Cf. par exemple *Act.* 19,13 sq.
Paulinas epistolas Cf. 2. *Cor.* 11,13.
619 *libertatis* Cf. *Gal.* 4,31: "non sumus ancillae filii, sed liberae: qua libertate Christus nos liberauit".
seruile Cf. *Gal.* 5,1: "nolite iterum iugo seruitutis contineri".
620–621 *ne gustaueris ... contrectaueris* *Col.* 2,21.
623 *resistere* Cf. *Act.* 15,7 sq. et *Gal.* 2,11 sq.
626 *consilium* Cf. *Act.* 15,1 sq.
629–631 *Surrexerunt ... Moysi* *Act.* 15,5.
631–635 *Et quidam ... quaestione* *Act.* 15,1–2.
636–641 *Viri ... et illi* *Act.* 15,7–11.
644 *Disrumpamus ... eorum* *Ps.* 2,3.
645–646 *Propter ... Deum* *Act.* 15,19.
647 *Paulus* Cf. *Rom.* 2,12 sq.
649–650 *spiritualem* Cf. entre autres 1. *Cor.* 2,13 sq. et Introd., p. 91.
650 *circuncisionem* *Rom.* 2,29. Cf. *Act.* 7,51 et *Eph.* 2,11.
651–653 *Nouate ... Hierusalem* *Ir.* 4,3–4.
654 *vinum nouum* *Mt.* 9,17.
Paulus *Rom.* 8,14 sq.
656–657 *quae ... Spiritum* Cf. 1. *Petr.* 2,11: "obsecro vos tanquam aduenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quae militant aduersus animam".
657 *Esaiam* Cf. *Is.* 58,1 sq. Il est curieux de remarquer qu'Er. en paraphrasant ces versets ajoute les mots *vetera* et *veteres*.
659–660 *Spiritus ... delectatur* Cf. *Ioh.* 4,24: "spiritus est Deus et eos qui odorant eum in spiritu et veritate oportet adorare".
662–663 *Non ... aeternum* *Gn.* 6,3.
663 *Quia caro est* *Gn.* 6,3.
664 *bonum* Cf. *Gn.* 1,31 et 1. *Tim.* 4,4: "Quia omnis creatura Dei bona est, et nihil reiiciendum quod cum gratiarum actione percipitur".

odit crassos et carnales affectus. Habuerunt aetates seculi publicam quandam, vt ita dicam, infantiam suam. Huius *paedagogus* erat *lex* Mosaica. Habet et nostrum quisque suam quandam infantiam *in Christo*. Habet et ecclesia suas quasdam ceremonias quibus fouet aetatem imbecillem donec robur colligat augescens in fide et charitate euangelica. Tolerat Deus ad tempus carnales si paulatim extenuentur in spiritum, at non tolerat in aeternum. Portentum est LB 210 infantia perpetua. Tempestiuam pueriliam exosculamur blandeque foue|mus in liberis nostris velut ostentum abominaturi puerum annorum triginta. Quam diu ratio non exerit vim suam in nobis, haud ita multum differimus a brutis. Et quam diu tales sumus, meremur vt bruta animantia tractari. Fune ducuntur boues, iugo premuntur tauri, freno reguntur equi mulique, capistro ducuntur asini, nare trahuntur bubali. Sed quoniam haec non mutant naturam suam et seruituti nata sunt, perpetuo iugo premuntur. At hominibus tantisper adhibetur iugum donec explicet se vis rationis, donec emicet ignis charitatis euangelicae. Christus tametsi per prophetas suos praedixerat ad euangelii lucem euanituras vmbras legis Mosaicae, ad euangelii libertatem et gratiam relaxandum esse iugum carnalium obseruatiuncularum, tamen vt omnes ad se pelliceret, obseruauit quidem ipse quod lex praescripserat. Sed tamen interim praeludit nonnunquam abrogandae legi, dum semel atque iterum sanat hominem in sabbato, dum discipulis patrocinatur aduersus Pharisaeos calumniantes quod spicas vellerent in sabbato, dum palam testificatur Filium *hominis Dominum* esse etiam *sabbati*, dum iubet eos ire ac discere quid sit: *Misericordiam volo et non sacrificium*, dum hactenus damnat superstitiosam obseruationem earum rerum quae ad tempus erant institutae vt figuram haberent rerum spiritualium, quod harum praetextu negligerent ea quae suapte natura semperque pia sunt. Ad hanc libertatem gestiebant et apostoli dum freti suo praeceptore in vellendis spicis negligunt sabbatum; dum non ieiunant in quo ipso Christi patrocinio defensi sunt; dum audent peccatorum et publicanorum interesse conuiuiis; dum negligunt Pharisaicas et Christo quoque damnatas constitutiunculas de lauandis vrceis et aeramentis, de lotione manuum ante cibum, de lotione corporis totius si quando redissent a foro. Nimirum tametsi rudes adhuc ac plane Iudaismum sapientes, vnde et Christus eos *paruulos* vocat, hoc est νήπιους, tamen vt sodales sponsi veluti gestiebant ad vtcunque gustatam euangelii libertatem. Et hinc totus ille fremitus Pharisaeorum, inde concursus in scelerata consilia Annae et Caiphae. Sed discipuli Iesu nondum audent palam exserere vocem euangelicam: *Disrumpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum*. Nondum enim venerat Spiritus ille igneus qui discuteret frigidas ac superstitiosas obseruatiunculas sabbatorum, neomeniarum, baptismatum, ieiuniorum, ciborum et contactuum. Plus audent ebrii musto coelesti. Iam Petrus doctus nihil esse commune quod Deus sanctificasset nec esse respectum personarum apud Deum sed omnes ex aequo aestimari fide euangelica, non veretur congredi cum Cornelio, non veretur totum onus legis depellere ab ceruicibus gentium, non veretur denique vesci quibuslibet cibis:

Paulum monitorem patienter audit et obtemperat. Quid aliud vociferatur eximius ille Iesus Christi praeco Paulus in omnibus concionibus suis, in omnibus epistolis suis, quam *disrumpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum*? Et tamen non desinunt tumultuari synagogae proceres. Quoties hinc seditio mota est Paulo? Quoties in periculo fuit ne discerperetur a Iudaeis, nisi iudices ethnici Iudaeis aequiores subduxissent hominem? Adeo nulla pestis nocentior religioni quam ceremoniarum superstitio, quum haec se potissimum religionis specie commendet. Quid multis? Tam pertinax erat conspiratio synagogae aduersus Christum Domini vt, nisi pertinacissime clamasset Paulus *Disrumpamus vincula eorum et prociiciamus a nobis iugum ipsorum* in vinculis, in mediis vitae discriminibus, imo nisi mortuus etiam clamaret, adhuc circuncideremur, adhuc insuaui iugo legis Mosaicae premeremur. Graecia quoniam mordicus adhaesit doctrinae Pauli sui, semper purior fuit a Iudaismo. Caeterum Augustinus tot annis post aetatem Pauli queritur conditionem Iudaeorum fuisse potiorem conditione christianorum et tantum in Africa fuisse

671 puericiam *A B*: *in marg. MS.*
672 ostentum *A B*: *in marg. MS.*
675–676 capistro ... asini *A B*: *om. MS.*
682 ipse *A B*: *om. MS.*
686–687 dum ... sacrificium *A B*: *in marg. MS.*
697 sodales *A B*: filii spo- *ante* sodales *scr. et del. MS.*
712 hinc *A B*: *om. MS.*
717 ipsorum *A B*: *tres voces illeg. post* ipsorum *scr. et del. MS.*
722 fuisse *A MS*: in quibusdam fuisse *B*.

665 *aetates* L'idée du développement organique de l'humanité, d'après laquelle les âges de celle-ci sont comparés à ceux de l'homme, est connu de longue date et répandue dans certains milieux humanistes (chez Er. aussi bien que chez Vasari).
666 *paedagogus* Cf. *Gal.* 3,24: "Itaque lex paedagogus noster fuit in Christo, vt ex fide iustificemur".
673 *brutis* On trouve les mêmes idées un peu partout dans la théologie médiévale.
676 *nare ... bubali* Cf. *De contemptu mundi*, *ASD* V, 1, p. 84, l. 204.
677 *hominibus* Ce qu'Er. dit ici est fort bien résumé dans Er. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 31, ll. 20–21: "Arbores fortasse nascuntur, licet aut steriles aut agresti foetu; equi nascuntur, licet inutiles; at homines, mihi crede, non nascuntur sed finguntur".
678 *ignis* Allusion peut-être à *Mt.* 3,11: "ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni".
684 *sabbato* Cf. *Lc.* 6,7.
685 *spicas vellerent* Cf. *Mt.* 12,1 sq.
685 686 *Filium ... sabbati* *Mt.* 12,8: "Dominu enim est Filius hominis etiam sabbati".
686 *iubet* Cf. *Mt.* 9,13.
688 *figuram* Cf. Introd., p. 88.
690 *apostoli* Cf. *Lc.* 6,1 sq.
691 *ieiunant* Cf. *Mt.* 9,14.
693 *conuiuiis* Cf. *Lc.* 5,30.
694–695 *constitutiunculas ... a foro* Cf. *Mc.* 7,2–4.
696 *paruulos* Cf. *Mt.* 11,25 (= *Lc.* 10,21). On voit comment, après p. 118, l. 666, les enfants sont considérés ici comme la plus haute catégorie.
698 *fremitus* Cf. *Lc.* 5,30 et *Act.* 4,5 sq.
700–701 *Disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
703 *ebrii* Cf. *Act.* 2,13: "Alii autem irridentes dicebant: Quia musto pleni sunt isti".
706 *Cornelio* Cf. *Act.* 10,1 sq.
708 *monitorem* Cf. *Act.* 15,1 sq.
710–711 *Disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
712 *seditio* Cf. *Act.*, *passim.*
713 *iudices ... aequiores* Cf. *Act.* 23,11 sq. et 24,1.
717 *disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
719 *Graecia* Dans le Nouveau Testament les Grecs ont été souvent et pour des raisons diverses opposés aux Juifs.
721–722 *Augustinus ... christianorum* Cf. Aug. *Epist.* 55, 35, Migne *PL* 33, 221: "ipsam tamen religionem ... seruilibus oneribus premunt, vt tolerabilior sit conditio Iudaeorum ...".
722–724 *in Africa ... ducerentur* Cf. Aug. *Serm.* 196, Migne *PL* 38, 1021: "Duo genera

Iudaicae superstitionis vt temulentia, vt adulterium caeteraque vicia pro ludo ducerentur ab his qui crimen inexpiabile putabant intra sabbatum nudo pede contigisse terram, propterea quod Africa vt linguae commercio sic etiam gentis cognatione iuncta fuerit Hebraeis. Roget aliquis quae res commouebat Pharisaeos vt tantopere pro frigidis et inamoenis obseruatiunculis digladiarentur
LB 211 aduersus euangelicam libertatem? Hoc abunde docet | historia euangelica: ambitio, auaritia, liuor instigabat illos. Populus rudis miratur ea quae videt nec vlla re facilius ducitur, imo deluditur, quam falsa specie religionis. Regnum quoddam obtinebant Pharisaei, praescribebant populo, addebant onus oneri quo magis illum haberent obnoxium, erant in precio, habebantur semidei atque interim seruiebant *ventri suo*, consulebant rei familiari. Quemadmodum autem tyrannis expedit vt quam minimum sapiat, quam minimum generosi spiritus habeat populus, ita illis expediebat vt populus iugiter in hac infantia perseueraret ne quando iugum excuteret. Eximium est, euangelicum est, sed difficile est imperare liberis; tyrannicum est ac facile imperare asinis ac stupidis! Itaque pro suo regno dimicabant pontifices ac Pharisaei: suis commodis priuatis populi malo seruiebant. Et vtinam aliquando finis esset huius tumultus aduersus Christum! Nulli seculo defuerunt nec vlli defuturi sunt sui Pharisaei, suus Caiphas, suus Herodes, suus Pilatus, suus populus Pharisaeorum ac principum furori subseruientes. Quisquis fremit aduersus sermonem euangelicum tumultuatur aduersus Christum; quisquis conspirat aduersus praecones euangelicae doctrinae conspirat aduersus apostolos Christi. Nec alia res sic instigat mundum aduersus sermonem euangelicum nisi quae res incitauit Pharisaeos aduersus Christum. Qui de mundo sunt amant ea quae sunt huius mundi: *amant primos accubitus* in conuiuiis, amant ambulare in stolis et phylacteriis conspicui, amant salutari *rabbi in foro*, amant ocium, amant ex alieno viuere. Diligunt opes, diligunt voluptates carnis, diligunt tyrannidem. Et ideo non ferunt sermonem euangelicum quia contrarius est cupiditatibus ac factis ipsorum. Hinc illi insani tumultus primum exorientes a fucatissimis Pharisaeis, mox adiunctis et aliis sectis, adiunctis pontificibus et senioribus, inualescentes. Tandem et e populo plerisque pertractis in rabiem et prophana praesidis potestate alieno furori seruire coacta veluti omnibus copiis ad certam victoriam et exitium Christi deuotis animis properant. Non enim adeo caecus est mundus quin intelligat ad opprimendam veritatem magnis opus esse viribus. Quid interim humilis ille Christus? Defertur, capitur, ligatur, caeditur, damnatur, crucifigitur, moritur, sepulitur. Insultant Pharisaei: *Descendat nunc de cruce. Vah qui* destruit *templum Dei, alios saluos fecit, seipsum non potest saluum facere.* Haec nimirum est vox mundi victoriam suam iactantis aduersus sermonem euangelicum. Quid interea *pusillus* ille *grex*? Fugitat, latitat, mussitat et tamen apud se non desinit vel gemitu dicere: *Disrumpamus vincula eorum, proiiciamus a nobis iugum ipsorum.* Iugum ethnicorum, vt dicere coeperam, sunt fasciae peccatorum quibus astrictus erat ille paralyticus cui dixit Iesus: R*emittuntur tibi peccata tua*. Iugum

Pharisaeorum sunt fasciculi constitutionum humanarum quas illi iuxta testimonium euangelicum colligunt et *imponunt* humeris alienis onus importabile, quum ipsi *digito nolunt* tangere. Hos tantos laqueos, haec vincula, hoc iugum, quomodo poterunt effugere simplices et imbecilles Christi discipuli aduersus mundum tanto consensu frementem? An despondebit animum an excusso *suaui* Christi *iugo* ceruicem praebebit inamoeno iugo mundi? Nequaquam! Sed vnde solatium, vnde praesidium? Audiat Dominum suum: *Nolite*, inquit, *timere pusillus grex*. Ac rursus: *Confidite*, *quia ego vici mundum*. Habes solatium, nunc audi praesidium: *Qui habitat in coelis irridebit eos et Dominus subsannabit* illos. Tantum abest vt terrae principes victoriam auferant aduersus Christum, vt pro sperato triumpho risum et sannas sint reportaturi ex insano tumultu. Sed quid interim faciet *pusillus* ille *grex*? Num tumultu pugnabit cum tumultuante mundo? Num fraudem fraude, dolum dolo, vim vi propellet? Non arbitror. Quid igitur? Piis precibus implorabit opem sui principis qui est in coelis dicetque cum ecclesia apostolica sublatis in altum et oculis et manibus et animis: *Et nunc*, *Domine*, *respice in minas* illorum *et da seruis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum*. Paulus alligatus vinculis magistratuum non desinit tamen gloriari: *sed verbum*, inquiens, Domini *non est alligatum*. Non sunt exacerbandi mundi proceres quoad fieri potest, sed non est omnino tacendum Dei verbum.

737 *alt.* est *A B*: *om. MS*.
741 suus Pilatus *A B*: et Pilatus *MS*.
742 De prophetis* *MS*: *om. A B*.
748–749 amant ocium ... viuere *A B*: *om. MS*.
751 cupiditatibus *A B*: *ex* operibus *corr. MS*; ac factis *A B*: *in marg. MS*.
768 nolunt *A MS*: nolint *B*.
770 despondebit *A MS*: despondebunt *B*.
771 praebebit *A MS*: praebebunt *B*.
774 Qui habitat* *MS*: *om. A B*.
776 sint reportaturi *A B*: sit reportaturus *MS*; ex *A B*: *ex* exsan- *corr. MS*.
782–783 Paulus ... alligatum *A B*: *om. MS*.
784 quoad *A MS*: quantum *B*.

hominum hic sunt: christiani et Iudaei. Non fiant illa quae odit Deus: per lusum iniquitas, per iocum improbitas".
724–725 *ab his ... terram* Cf. Aug. *Epist.* 55, 35, Migne *PL* 33, 221: "... vt grauius corripiatur qui per octauas suas terram nudo pede tetigerit, quam qui mentem vinolentia sepelierit".
725–726 *Africa ... Hebraeis* Cf. Aug. *Questiones in Heptateuchum*, Migne *PL* 34, 797: "... et quoniam istae linguae non multum inter se differunt". Pour les références concernant ll. 721–726 je tiens à remercier les collaborateurs du Thesaurus Linguae Augustinianae à Eindhoven.
728 *historia euangelica* Cf. par exemple *Mt.* 23,13 sq.
732 *onus* Cf. *Mt.* 23,4.
733 *seruiebant ... suo* Cf. *Rom.* 16,18. Cf. *Phil.* 3,19. Le reproche n'y est pas fait aux pharisiens seuls.
746 *mundo* Cf. Introd., p. 90.
748 *amant ... foro* *Mt.* 23,5–7: "Omnia vera opera sua faciunt vt videantur ab hominibus: dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias. Amant autem primos recubitus in coenis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi".
759–760 *Descendat ... facere* *Mc.* 15,29–31.
762 *pusillus ... grex* *Lc.* 12,32.
763 *Disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
765 *Remittuntur ... tua* *Mt.* 9,2.
766–767 *testimonium euangelicum* *Mt.* 23,4: "Alligant enim onera grauia, et importabilia, et imponunt in humeros hominum: digito autem suo nolunt ea mouere".
771 *suaui ... iugo* *Mt.* 11,30.
772–773 *Nolite ... grex* *Lc.* 12,32.
773 *Confidite ... mundum* *Ioh.* 16,33.
774–775 *Qui ... illos* *Ps.* 2,4.
777 *pusillus ... grex* *Lc.* 12,32.
781–782 *Et nunc ... tuum* *Act.* 4,29.
783 *sed ... alligatum* 2. *Tim.* 2,9.

LB 212 Erunt in quos sit extergendus puluis pedum, sed rur sus erunt qui cum gaudio excipiant sermonem euangelicum et ferent *fructum*, alius trigecuplum, alius sexagecuplum, alius *centuplum*.

Sed priusquam altius ingrediar huius enarrationis pelagus, praestiterit aliquos scrupulos prius discutere. Primum de personis loquentis mox de figura formaque sermonis. Nam si quae praecedunt *Disrumpamus vincula* etcaetera dicuntur sub persona discipulorum Christi, quaeret aliquis, cuius persona dicuntur haec: *Qui habitat in coelis irridebit eos* etcaetera? Hilarius videtur tribuere sermonem hunc personae prophetae qui consoletur Christi discipulos, addens animum aduersus inania mundi machinamenta. Sed rursus existit altera dubitatio an totus hic versus qui constat duobus membris pertineat ad vnam personam, an altera pars pertineat ad Patrem altera ad Filium. Hilarius subindicat hic quoque seruatam personarum discretionem quemadmodum in eo qui praecessit: *Aduersus Dominum et aduersus Christum eius*. Quemadmodum enim contumelia communis est Patri ac Filio ita vindicta communis est vtrique, quo quidem ex argumento colligunt eandem Patris ac Filii naturam. Vis et operatio communis est vtrique: *sicut Pater suscitat mortuos et viuificat, sic et Filius quos vult viuificat*. Ita communis est honor: *Nec enim Pater iudicat quenquam, sed omne iudicium dedit Filio, vt omnes honorificent Filium sicut* honorificauit *Patrem*. Communis et contumelia: *Qui non honorificat Filium non honorificat Patrem qui misit illum*. Et ideo qui *conueniunt aduersus Dominum* conueniunt et *aduersus Christum eius*. Similiter et hic quos irridet alter, alter subsannat. At interim existit dubitatio vtra pars vtri personae sit accommodanda. Hilarii quidem sermo subobscurus est quo locum hunc exponit. Tamen is videtur priorem partem tribuere Deo Patri, posteriorem Filio. Visum est enim Patrem hac metonymia signare *Qui habitat in coelis*. Non quod Filius non esset in coelis quantum etiam dicatur in coelis fuisse quum mortali corpore vestitus versaretur in terris, sed quod eo tempore, ad quod refertur haec prophetia, Filius Dei descenderat in terras assumpta natura humana, quum haec dispensatio corporis assumpti non competat in personam Patris. Ac proinde nec missus vnquam dicitur sed mittens, quum Filius ac Spiritus Sanctus mitti legantur. Ad haec studiosi rerum Hebraicarum docent hanc particulas *qui habitat in coelis* esse vnum e sacris cognominibus Dei. Irridet igitur Pater, subsannat Filius, sed eadem est irrisio, eadem subsannatio. Diuus Augustinus, vt ante diximus, non arbitratur esse notatam discretionem personarum sed eandem sententiam esse repetitam verbis dumtaxat immutatis, quod ante docuimus esse solenne in mysticis literis. Porro quum vtraque sententia sit probabilis, ego tamen (si quid habet momenti calculus meus) malim hac in parte Augustini iudicio subscribere. Atque hactenus de personis.

Nunc de schemate sermonis quod polliciti sumus praestabimus. Frequenter in diuinis literis affectus humani tribuuntur Deo: furor, ira, poenitentia, gaudium, dolor, misericordia, quum nihil horum cadat in naturam diuinam quae prorsus est immutabilis. Sed ex rerum mutatione quae nobis accidit iuxta

consuetudinem mysticae scripturae affectuum vocabula Deo tribuuntur, vt irasci dicatur quoties afflicti malis scelerum nostrorum poenas damus; furere, quoties durius affligimur; misereri, quoties praeter meritum nostrum rebus laetioribus fruimur aut quoties mitioribus malis admonemur vt resipiscamus; poenitere, quum ita viuimus vt illius beneficio prorsus videamur indigni quotiesque sua munera quibus abutimur aufert a nobis. In nobis igitur sunt affectionum huiusmodi vel causae vel effectus, quum Deus semper sit tranquillus et immotus. Ergo quum ille sit immunis ab omnibus animorum affectionibus, multo minus in illum competunt affectiones corporis. Mens est Deus, sed simplicissima; corpus nullo modo dici potest nisi corpus dixeris rem quae suapte natura subsistat. Sed nobis irridet qui rictum oris diducit. Id physici putant accidere motis spiritibus circa reticulum diaphragmatis, quod dirimit cor ab inferioribus, nasci dicunt e splene. Proficiscitur autem fere e gaudio, nonnunquam ex amarulentia qui risus dicitur Sardonius. Subsannat

786 sermonem euangelicum *A B*: *in marg. MS*.
789 De personis huius loci* *A*: *om. B MS*.
792 etcaetera *A*: *om. B MS*; Hilarius *A MS*: Et Hilarius *B*.
793 prophetae *A B*: patris [*sed del.*] prophetae *MS*.
794 addens *A B*: addens addens *MS*; inania *A B*: inanes *MS*.
795 qui ... membris *A B*: *in marg. MS*.
811 quantum *A MS*: qui tum *B*.
815–817 Ad ... Dei *A B*: *om. MS*.
818 vt ante diximus *A B*: *om. MS*.
820 in *A B*: *om. MS*.
821 literis. Porro *A B*: literis. Scribit nam hunc in modum. Repetita sententia est. Nam pro eo quod est Qui habitat in coelis, subsequenter positum est Dominus, et pro eo quod est irridebit, subsequenter positum est subsannabit. Porro *MS*.
824 De tropis huius loci* *A*: *om. B MS*.
827 Sed *A B*: hec *post* Sed *scr. et del. MS*.
833 quotiesque ... a nobis *A B*: *om. MS*.
836 competunt *B*: competant *A MS*.
838 Sed nobis irridet *A MS*: Caeterum nobis ridet *B*.
839–840 quod ... inferioribus *A B*: *om. MS*.
840 dicunt *A B*: *ex* putant *corr. MS*.

786–787 *fructum ... centuplum* Cf. *Mc.* 4,8; *Lc.* 8,8.
792 *Qui ... eos* *Ps.* 2,4.
Hilarius Cf. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 45.
798 *Aduersus ... eius* *Ps.* 2,2.
800 *eandem ... naturam* Cf. pour les idées médiévales à ce sujet Robert Javelet, *Image et ressemblance*, Index *s.v.* Père et *s.v.* Fils.
801–802 *sicut ... viuificat* *Ioh.* 5,21.
802–803 *Nec ... Patrem* *Ioh.* 5,22–23.
804–805 *Qui ... illum* *Ioh.* 5,23.
810 *metonymia* Cf. Introd., p. 86.
815 *mittens* Les exemples en sont nombreux.
818 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4.
825 *affectus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4: "Iram autem et furorem Domini Dei non perturbationem mentis oportet intellegi, sed vim qua iustissime vindicat, subiecta sibi ad ministerium vniuersa creatura". Et *ibid.*: "Ira ergo Dei est motus qui fit in anima quae legem Dei nouit, cum eandem legem videt a peccatore praeteriri".
827 *immutabilis* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, pp. 46–47: "Ipse est, qui, quod est, non aliunde est: in sese est, secum est, a se est, suus sibi est et ipse sibi omnia est, carens omni demutatione nouitatis, qui nihil aliud, quod in se posset incidere, per id, quod ipse sibi totum totus est, reliquit".
836 *Mens* Cf. *Ioh.* 4,24: "spiritus est Deus".
837 *simplicissima* Sur l'extrême importance de cette 'simplicité' dans les idées médiévales cf. Javelet, *Image et ressemblance*, Index *s.v.* simplicité (d'essence).
839 *physici* On pourra penser à Aristote, Pline, Hippocrate et à plusieurs autres savants. M. C.S.M. Rademaker me fait remarquer qu'on trouve un grand résumé des diverses opinions dans G.J. Vossius, *Theologia gentilis* (*Opera omnia*, V, Amsterdam, 1700, caput XLVI). Cf. *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 140, l. 300.
841 *risus ... Sardonius* *Adag.* 2401, *ASD* II, 5, p. 289 sqq.

autem qui corrugato naso deridet. Nam nasum irrisioni dicauit antiquitas. LB 213 Haec adeo non | conueniunt in Deum vt probis etiam viris habeantur indecora. Verum quo magis intelligatur scriptura sacra suum sermonem ad nostros affectus attemperat. Irridere dicitur impios Deus quoties illorum conatus in diuersum recidunt et molientes perniciem aliis suis ipsorum consiliis illaqueantur. Est autem haec peculiaris ars, vt ita dicam, diuinae sapientiae ita temperare conatus malorum, vt illorum impietatem vertat in suam gloriam et exitium quod aliis intentant vertat in autorum perniciem et in bonorum felicitatem. Sic passus est Pharaonem aliquandiu saeuire in populum suum quo liberantis illustrior esset gloria et omnibus palam fieret impium regem cum impio satellitio iusta Dei vindicta perisse. Eludit igitur quodammodo qui sciens ac videns patitur impietatem eousque ferocire donec semetipsam inuoluat exitio digno. Nimirum hoc est quod legimus in cantico Virginis Matris: *Dispersit superbos mente cordis* ipsorum. Rursus in alio Psalmo: *Ecce* parturit iniusticiam, *concepit dolorem et peperit iniquitatem*. Audis molitiones conspirantium, nunc audi quomodo illos irrideat is qui habitat in coelis: *Lacum aperuit et effodit eum et incidit in* laqueum quem *fecit. Conuertetur dolor eius in caput* ipsius *et in verticem* eius *iniquitas* ipsius *descendet*. Similem vocem subsannantis audis Psalmo quinquagesimo sexto: *Filii hominum dentes eorum arma et sagittae et lingua eorum gladius acutus*. Audis fremitus ac minas coniuratorum. Sed vt intelligas eum qui habitat in coelis superiorem esse consiliis ac viribus humanis: *Exaltare*, inquit, *super coelos, Deus, et super omnem terram gloria tua*. Nunc vide quemadmodum irrideat illorum impios conatus diuina sapientia: *Laqueum parauerunt pedibus meis et incuruauerunt animam meam. Foderunt ante faciem meam foueam et inciderunt in eam*. Item Psalmo tricesimo sexto: *Obseruabit peccator iustum et stridebit super eum dentibus suis. Dominus autem deridebit eum, quoniam prospicit quod* venient *dies eius*. In eandem sententiam concionatur aeterna sapientia in Prouerbiis Hebraeorum. Coniurant et illic impii dicentes: *Insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra insontem frustra, deglutiamus eum sicut infernus viuentem, et integrum quasi descendentem in lacum*. Sed quid illis respondet spreta sapientia? *Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo quum vobis id quod timebatis aduenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et angustia, tunc inuocabunt me et non exaudiam: mane consurgent et non inuenient me*. Simile quiddam inuenire licet et in prophanorum poetarum literis: apud Homerum Iupiter exitiabili somnio misso spem facit Agamennoni capiendae Troiae, quum Graecis omnibus cladem et exitium pararet. Vnde et ἀγκυλομῆτιν eum appellat poeta, hoc est: obliqui consilii. Sic et apud Prophetam mittitur spiritus domini mendax qui fallat eos qui nolebant audire spiritum veracem. Deridetur et in Euangelio diues ille qui dilatatis horreis decreuerat suauiter ac sibi viuere. Quid enim audit velut a Deo subsannante? *Stulte, hac nocte* reposcunt *abs te animam tuam* et haec *quae* congregasti *cuius erunt*? Paulus item scribens Timotheo meminit spirituum impostorum per quos in exitium pertrahuntur qui pertinaciter conspirant aduersus spiritum veracem

euangelii. Sic enim et idem docet Paulus: *Deus stultam* facit *sapientiam huius mundi* et *sapientes comprehendit in astutia* sua, tradens illos *in reprobum sensum vt ea faciant quae non conueniunt*, quoniam excaecati superbia maluerunt seruire creaturae quam agnoscere Creatorem vt ipsi sibi dignam erroris mercedem accersant. Iam si quis ad hoc vaticinium conferat historiam euangelicam is facile perspiciet quoties, quot modis, Dominus e coelis deriserit ac subsannarit impiorum hominum consilia. Primus omnium exitium puero machinatur Herodes, consulit scribas, expiscatur a magis tempus stellae, hortatur vt vestigent puerum, velut ipse quoque adoraturus si repertus esset. Quid hisce rebus profecit vulpina prudentia? Consulendo scribas confirmat vaticinii veritatem: sciebant ex prophetia nasciturum in Bethlehem atque illic natus est. Confirmatur et magorum narratio qui stellae ductu peruenerant Hierosolymam. Rumor latius spargitur sollicitudine principis. Magorum pietas accenditur regis simulatione: adorant pii quem quaerebant, impius rex

842 Nam … antiquitas *A B*: *om. MS.*
845 Deus quoties *A B*: quoties quoties *MS.*
847 *alt.* ita *A B*: *ex* vt *corr. MS.*
853 sciens … videns *A B*: *in marg. MS.*
855 ipsorum *A B*: *ex* su- *corr. MS.*
855 856 iniusticiam *B MS*: iusticiam *A*.
866–867 Item … eius *A B*: *om. MS.*
876 Iupiter *A B*: Iuppiter emicat. [?] *MS.*
878 poeta *A B*: *om. MS.*
880–882 Deridetur … erunt *A B*: *om. MS.*
888 creaturae *A B*: *in marg. MS*; quam *A B*: quam creatorem [*sed del.* creatorem] quam *MS.*
890 deriserit *A B*: irriserit *MS.*

842 *naso* Cf. Hier. *Comm. in Ps.*, *CCSL* 72, p. 182: "Subsannatio proprie rugata fronte et contracto naso exprimitur. Absit itaque hoc nos de Deo corporaliter aestimare…"; Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4: "Nihil horum tamen sapere oportet carnaliter, quasi aut buccis Deus irrideat, aut naso subsannet; sed ea vis accipienda est, quam dat sanctis suis, vt futura cernentes, id est nomen Christi et dominationem peruagaturam in posteros et vniuersas gentes obtenturam, illos inania meditatos esse intellegant. Haec enim vis qua ista praescita sunt, irrisio Dei est et subsannatio". Cassiod. *Expos. in Ps.*, *CCSL* 97, pp. 42 43: "Ceterum Dominus nec splene ridet, nec vultu subsannat, sed virtute sua spiritaliter peragit quaecumque disponit. Haec figura graece dicitur metonymia, latine transnominatio quoties intellectum rei diuersis modis, verbis alienis ac translatitiis indicamus".
antiquitas Cf. Martial. I, 3, 3: "Maiores nusquam rhonchi: iuuenesque senesque / et pueri nasum rhinocerotis habent". 'Habere nasum' est une expression employée pour désigner l'esprit critique et railleur. Cf. aussi Otto 1199.
850 *Pharaonem* Cf. *Ex.* 5,5 sq. et 14,17 sq.
855 *Dispersit … cordis* *Lc.* 1,51.
855–856 *Ecce … iniquitatem* *Ps.* 7,15.
857–859 *Lacum … descendet* *Ps.* 7,16–17.
860–861 *Filii … acutus* *Ps.* 57,5.
862–863 *Exaltare … tua* *Ps.* 57,6.
864–866 *Laqueum … in eam* *Ps.* 57,7 sq.
866–867 *Obseruabit … eius* *Ps.* 37,12.
869–871 *Insidiemur … lacum* *Prv.* 1,11–12.
871–875 *Ego … inuenient me* *Prv.* 1,26 28.
876 *Homerum* Le songe dont il est question se trouve dans Hom. *Il.* II, 1–15. Le mot ἀγκυλομήτης se dit toutefois de Chronos (cf. *Il.* II, 205 et IV, 59).
879 *Prophetam* Cf. 1. *Rg.* 22,20–23 (= 2. *Chr.* 18,19–22).
880 *diues* *Lc.* 12,16–21.
882 *Stulte … erunt?* *Lc.* 12,20.
883 *Timotheo* 1. *Tim.* 4,1 sq.
885–889 *Deus … accersant* Il s'agit de cinq versets combinés: 1. *Cor.* 1,20: "Nonne stultum fecit Deus sapientiam huius mundi?", 1. *Cor.* 3,19: "Comprehendam sapientes in astutia eorum", *Rom.* 1,28: "tradidit illos Deus in reprobum sensum, vt faciant ea quae non conueniunt", *Rom.* 1,25: "qui commutauerunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et seruierunt creaturae potius quam Creatori" et *Rom.* 1,27: "… et mercedem quam oportuit erroris sui in semet ipsis recipientes".
892 *Herodes* Suit un long résumé de plusieurs passages des Evangiles.

LB 214 eluditur, magis angelo | monitore per aliam viam reuersis in regionem suam. Iam impotens ira vulpinam pellem exuit et arripit leoninam, palam furens saeuit in aetatem etiam hosti miserabilem. Crudeli edicto iubet occidi quicquid natum esset masculorum intra fines Bethlehemiticos vsque ad bimatum. Dilatat locum ne possit falli verbis prophetiae quae forte Bethlehem dixerant non viculum ipsum sed quicquid circumiacentis territorii ad viculum pertineret. Dilatat aetatem nec vlli parcitur ne qua posset vnus elabi. Atque his quoque rebus declarat se credere prophetiae, declarat se credere magis iam Christum esse natum. Atque hic rursus eluditur impia prudentia: primitiae martyrum Christo consecrantur, Christus qui solus petebatur solus elabitur; Herodis immanitas exitio digna cunctis mortalibus declaratur, Aegyptus tum superstitioso daemonum cultui dedita seruatoris sui cunabulis consecratur. Deluditur et ille salutis humanae sempiternus hostis qui per Herodem exitium Christo moliebatur. Adoritur enim variis tentationum insidiis vt si rationem diuini consilii certo potuisset elicere salutem orbis impediret. Sed reuincitur a Christo et reuincitur suo gladio. Tentabat ille fallere diuinae scripturae verbis, eiusdem scripturae verbis retunditur. Denique ita discedit vt prorsus inuincibilem videret quem tentabat nec tamen liquido cognosceret esse Deum quem vt hominem videbat esurientem. Huius satellites quoties clamant per hominum miserorum ora? Scimus quod sis Filius Dei, *venisti* ante tempus *perdere nos*. Sed non accipit testimonium ab impuris spiritibus qui caecorum et muliercularum testimonium non aspernabatur. Hic erat ille serpens, callidissimum animal totius terrae, qui semel imposuerat veteri Adam per seductam mulierem, sed idem per nouum Adam suis artibus deluditur nec prius sentit se victum quam quum ipse sibi certam victoriam polliceretur. Quis enim expectaret per ignominiosum lignum crucis iter esse ad immortalem gloriam? Quis crederet supplicio parari regnum, morte vitam redimi? Hic erat astutus ille veterator qui per organa sua, Pharisaeos et scribas, toties insidias struxit IESV, captiosis interrogatiunculis venantes vnde illum caperent. Nec aliud interim efficiunt nisi quod et suam amentiam et liuorem traducerent etiam apud imperitam multitudinem et CHRISTI gloriam illustrarent et autoritatem confirmarent. Calumniantur illius miracula velut ea patraret praesidio Beelzebub. Ea calumnia vertitur in gloriam Dei, dum argumentis irrefutabilibus CHRISTVS docet illa non posse fieri nisi virtute Dei. Quo magis student illi detrahere apud populum hoc magis excitant illius admirationem, humanam ac fraudulentam sapientiam vbique superante diuina sapientia. Non nunquam et clam illi obmurmurant. Et hic deluduntur dum IESVS respondet ad tacitas illorum cogitationes et alias ita responsum temperans vt tecte percutiat illorum conscientiam. Iam dum e lapidantium manibus elabitur, dum praecipitandus per medios cuneos euadit, nonne bis deluditur hominum conspiratio? Nam nec datur illis saeuiendi potestas in quem volunt, et nobis declaratur illum sponte mortem pro nobis oppetisse qui suo non illorum tempore mori voluerit. Ac ne singula persequens taedio sim lectori, quam male cessit Iudaeis, quam bene

nobis illud consilium quod illis visum est vehementer callidum vt IESVS specie legitimi iudicii periret, quo sic ab omnibus scelerosus ac maleficus haberetur. Hic nihil agitur nisi frequenti consilio Pharisaeorum, scribarum, seniorum et pontificum. Attrahitur et populus ne quem latere posset illa sacrosancta victima quae pro totius mundi salute erat immolanda. Astutia suadebat illis ne occideretur *in die festo*, sed impotens illorum furor subseruit diuino consilio cui decretum erat ab aeterno vt verum illud phase die Paschae mactaretur. Pecunia redimitur opera discipuli ad prodendum Dominum suum, atque hic dum nummos ad pedes abiicit dum de se ipso supplicium sumit, nonne graue testimonium etiam apud ipsos reddidit innocentiae CHRISTI? Imo dum ipsi praepostera religione decernunt et in hoc conuocato consilio nummos eos non esse deferendos in corbonam sed his agrum redemerunt in sepulturam pauperum et peregrinorum, vt nomen etiam ipsum testaretur innoxium caput precio venditum, nonne ipsi et suae maliciae et CHRISTI I.B 215 innocentiae testes esse voluerunt? Dum per sub|ornatos falsos testes accusatur apud impium sacerdotem Caipham, dum in tali quoque iudicio reiiciuntur illorum testimonia, nonne illorum malicia seruatoris eximiam illustrat innocentiam in quem ne fingi quicquam potuit probabiliter? Dum ex officio suo vaticinatur Caiphas, dum ex adiurato confessionem extorquet, dum scindit vestimenta sua coram omnibus, nonne suo testimonio confirmat consilium redemptionis? Nonne nostrae fidei consuluit qui certius iam nouimus eum esse Filium Dei venturum aliquando cum angelis suis ad *iudicandum viuos et mortuos*? Nonne didicimus *scissis vestibus* abolendum sacerdotium Mosaicum? Nec aliter illis cecidit illud consilium quod, vt a se depellerent inuidiam mortis quem sciebant innocentem, deducunt ad praetorium Pilati. Si quidem dum ethnicus ille qui neque legem nouerat neque viderat CHRISTVM aedentem miracula neque docentem audierat, tot modis obnititur illorum vesaniae vt innoxium eriperet, dum negat se inuenire in homine vllum crimen

909 Aegyptus *B*: Aegypti *A MS*.
916 quem tentaiat *A B*: *om. MS*.
928 et liuorem *A MS*: ac liuorem *B*.
932 student illi *A B*: illi student illi *MS*.
937 e *B MS*: *om. A*.
945 quem *A B*: *in marg. MS*.
949 Pecunia *A B*: *in marg. MS*.
952–956 Imo … voluerunt *A B*: *in marg. MS*.
956 Dum per *A B*: hos per *MS*.
959 ex *A B*: *ex* pro *corr. MS*.
960 *prius* dum *A B*: *del., deinde rest. MS*; ex *A B*: scindit *ante* ex *scr. et del. MS*.

918 *venisti … nos* *Lc.* 4,34: "sine, quid nobis, et tibi Iesu Nazarene? venisti perdere nos? Scio te quis sis, Sanctus Dei".
920–921 *serpens … terrae* Cf. *Gn.* 3,1: "Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terrae".
921 *mulierem* Cf. *Gn.* 3,1 sq.
922 *nouum Adam* Cf. 1. *Cor.* 15,45: "Factus est primus homo Adam in animam viuentem, nouissimus Adam in spiritum viuificantem".
925 *veterator* Terme qui sert ici à désigner le diable.
930 *Beelzebub* Cf. *Lc.* 11,14 sq.
937 *Iam … elabitur* Cf. *Ioh.* 10,31–39.
937–938 *dum praecipitandus … euadit* Cf. *Lc.* 4,29–30.
947 *in die festo* *Mt.* 26,5.
964 *iudicandum … mortuos* Cf. 1. *Petr.* 4,5: "qui paratus est iudicare viuos et mortuos".
scissis vestibus Cf. *Mt.* 27,35.

morte dignum, dum religione diei festi et Barrabae seditiosi homicidae collatione studet opitulari CHRISTO tot beneficiis noto, dum flagellatum producit quo vel supplicio satiatus illorum liuor mitesceret, dum ab vxore quoque submonetur ne se contaminet sanguine innoxii, dum omnibus tentatis tandem manus abluens testatur sese immunem a sanguine CHRISTI, nonne haec omnia Iudaeorum consilio procurata miris argumentis confirmant innocentiam CHRISTI etiam apud gentes? Ac dum Iudaei tot rebus implacabiles velut in rabiem acti non caelant amplius amentiam suam sed clamant *Crucifige, crucifige. Sanguis eius super nos et super filios nostros*, et *Non habemus regem nisi Caesarem*, nonne palam faciunt omnibus sese esse dignos exitio, quod postea legimus in gentem eam ingruisse? Pilatus damnando IESVM absoluit, immunitatem praefatus antequam damnationis sententiam pronunciaret non ex animo suo sed ex illorum vesania. Qui deprecatur iudicii vindictam nimirum innocentem pronunciat eum qui damnatur, et qui se pronunciat immunem grauat eos quorum inuidia opprimitur innoxius. Quod nec euangelista tacuit: *Sciebat enim*, inquit, *quod per inuidiam tradidissent eum*. Iudaei sese damnant apud tribunal et in suum caput accersunt vindictam diuinam. Quid multis? Ducitur et ad Herodem vt illinc quoque referret innocentiae suae testimonium. Contemptum eum remisit Herodes non damnatum, et contemptum ob silentium non ob crimen qui tamen multis nominibus accusaretur. Legimus enim a discipulis admonitum IESVM caueret quod Herodes captaret occasionem occidendi illum. Intellexit et impius rex et inimicus hominis innocentiam. Fama duntaxat cognitum quaerebat occidere, conspectum dimittit. Ex quo colligimus integritatem animi in ipso Domini vultu reluxisse. Iam chlamys coccinea, corona spinea, arundo sceptri vice data, colaphi, alapae, sputa, verbera, conuicia, scommata, ludibria et si quid aliud Pilati cohors ante supplicium legitimum ex suo ingenio debacchata est in IESVM, dubium non est quin instigatoribus Iudaeis sit peractum. An non hic quoque peruersitas illorum subseruiit vaticiniis prophetarum quae haec ita futura praedixerant, et insignem CHRISTI nostri mansuetudinem orbi commendauit? Similiter quod genus mortis probrosissimum illis potissimum placuit, quod inter facinorosos crucifixus est extra ciuitatem, quod in monte, quod perfossi pedes ac manus, quod aceto potatus, quod in cruce pendens, amarulentissimis conuiciis impetitus est, haec praeterquam quod ita procurata sunt a Iudaeis quasi solicitis ne qua pars vaticiniorum de CHRISTO videretur praetermissa, quo magis declarant insanum et immedicabile odium Iudaeorum in CHRISTVM hoc magis illum commendant et amabilem reddunt affectibus nostris. Quis magis potuit resurrectionis fidem astruere quam isti dum tanta solicitudine publicam custodiam petunt a praeside, dum hoc non contenti sepulchrum obsignant, ne clam videri posset sublatus a discipulis? Postremo vbi vident tot consiliis nihil actum, vbi vident omnia in diuersum cedere qui mentem discipuli pecunia corruperant, nunc mendacem linguam custodum mercantur magna, vt ait euangelista, summa vt dicerent ipsis *dormientibus* venisse

discipulos ac furtim sustulisse corpus IESV. Quid stolidius? Iam custodes LB 216 passim narrauerant quomodo expauissent ad fulgorem angeli, quid | audissent illum loquentem cum mulieribus, quomodo vidissent sublatum saxum quod hactenus fuerat obsignatum et maius erat quam vt a paucis tolli posset. Nunc dormientes vident adrepentes discipulos et suffurantes corpus IESV. Quis haec orbi fuerat persuasurus ni Pharisaeorum impia diligentia tot argumentis procurasset fidei nostrae certitudinem? Nonne in his omnibus machinamentis *qui habitat in coelis* irrisit impios tumultuantes in terris *et Dominus* subsannauit illos? Ille quem tot ignominiis ornarunt in gloria est Dei Patris, quem funditus extinctum putabant salutem attulit omnibus gentibus, quem mortuum existimabant reuixit victurus in aeternum, quem infra omnes homines deiecerant ac vermem reddiderant ac proiectamentum plebis in toto orbe Deus et homo colitur et adoratur. Crux illa prius ignominiosa gloria est principum ac fidelium omnium. Ad nomen Iesu quod illi moliebantur funditus abolere flectitur *omne genu* seque submittit omnis celsitudo coeli ac terrae. Quid ais, infelix Iudaee, vides vt omnia tua consilia Deus verterit in diuersum? Vides vt in tuum caput iniquitas tua descenderit? Vides te *in foueam* incidisse quam foderas? Vides *templum* funditus *dirutum* sic vt nec reliquiarum quicquam appareat, religionem penitus extinctam, sacerdotium, legem, principatum, vrbes, gentem, locum, breuiter nihil superesse praeter paucos vagos et exules veteris insaniae calamitatisque testes, et hos ipsos non alia re incolumes quam Pauli commendatione (quem crudelissime persequebantur) et christianorum

970 seditiosi homicidae *A B*: *in marg. MS*.
972 illorum *A B*: *om. MS*.
975 miris argumentis *A B*: *in marg. MS*.
980 IESVM *A B*: *om. MS*.
981 damnationis *A B*: *om. MS*.
982–985 Qui ... eum *A B*: *om. MS*.
988 Herodes *A B*: *om. MS*.
989 qui *A MS*: quum *B*.
990 991 Legimus ... illum *A B*: *om. MS*.
992–993 Fama ... reluxisse *A B*: *om. MS*.
2 amarulentissimis *A B*: *ex* atrocissimis *corr. MS*.
6 affectibus *A B*: reddunt *post* affectibus *scr. et del. MS*.
11 mendacem *A B*: *om. MS*.
12 *alt.* vt *A MS*: quo *B*.
15 sublatum *A B*: ab sublatum *MS*.
20 impios ... terris *A B*: illos *MS*.
22–23 existimabant *A B*: *om. MS*.
23–24 ac vermem *A MS*: quem vermem *B*.
27 omne *A B*: *om. MS*; seque submittit *A B*: *in marg. MS*.
34 Pauli ... et *A B*: *om. MS*.

978 *Crucifige ... nostros* Combinaison de *Lc.* 23,21 et *Mt.* 27,25.
978–979 *Non ... Caesarem* *Ioh.* 19,15.
985 *Sciebat ... eum* *Mt.* 27,18.
998 *prophetarum* Cf. Charles Guignebert, *Jésus*, Paris, 1969², pp. 497–498: "Il n'est pas contestable que plusieurs traits assez frappants du récit de la Passion procèdent de prophéties à accomplir et ne répondent à aucune réalité ... De ce point de vue, l'influence du Psaume 22 paraît spécialement intéressante". Il va sans dire qu'Er. est d'un tout autre avis.
12 *euangelista* Cf. *Mt.* 28,13; *Mc.* 16,1 sq.; *Lc.* 23,50 sq.
20–21 *qui ... illos* *Ps.* 2,4.
26–27 *Ad nomen ... terrae* Cf. *Rom.* 14,11 et *Phil.* 2,10.
28 *Iudaee* Cf. Introd., p. 86.
29 30 *in foueam ... foderas* Cf. *Ps.* 7,16: "et incidit in foueam quam fecit".
30 *templum* Cf. *Nah.* 2,6: "et templum ad solum dirutum".
31 *extinctam* Cf. *Hos.* 3,4: "Quia dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim".
34 *Pauli commendatione* Cf. *Rom.* 3,1 sq.

(quos insanissime oderunt) clementia. Habes, Iudaee infelix, sanguinem innoxium accersitum in caput tuum ac filiorum tuorum, fruere. Habes regem Caesarem Christo praelatum, fruere. Ac ne sic quidem resipiscis et agnoscis caecitatem tuam: adhuc spiras odium in regem Iudaeorum quem nos adoramus? Quid tu, Satana, horum malorum autor et instigator? Nonne vides omnia tua consilia delusa coelitus? Deuoraueras praedam sed coactus es reuomere. Parabas exitium humano generi et maturasti salutem. Conabaris stabilire tyrannidem tuam et perdidisti regnum. Agnoscisne lignum illud quod per tuos misisti in panem illius? Agnoscisne triumphale signum ad quod pauitant tuae cateruae? Agnoscisne nomen illud Iesu ad quod exiliunt fugiuntque daemones? An non merito versis in diuersum rerum vicibus victor ille tibi victo insultat? *Vbi est mors stimulus tuus? Vbi est mors victoria tua?* Ac dum victus etiam ac prostratus in victorem recalcitras, dum iam olim Pharisaeos ac reges gentium instinctu tuo furere compellis in martyres, quid vinculis, carceribus, lapidibus, flagris, eculeis, vngulis, ignibus, quid tot horrendis tormentorum generibus, quid tot mortibus profecisti? Confirmasti fidem Christi, constabilisti simul ac dilatasti regnum Christi, tibi tuisque membris gehennae cruciatus conduplicasti. Partim debemus tuae pertinaci vesaniae quod in toto terrarum orbe gloriosum est nomen Domini Iesu Christi. Et quotidie tuos inuidos conatus irridet qui *in coelis* est; quotidie machinationes tuas subsannat *Dominus* qui nouit omnes insidias ac tumultus tuos suis vertere in bonum et in cumulum felicitatis aeternae.

Sed prophetiae tenorem persequamur. Sequitur enim: *Tunc loquetur ad eos in ira sua et in furore suo conturbabit eos.* Hic primum oportet meminisse, quod superius dictum est nobis, diuinam naturam nullis perturbationibus esse mutabilem, sed per synecdochen huiusmodi vocabulis significari non ipsum animi motum sed quod ex animi commotione nasci solet in nobis aut contra. Nobis enim quoties efferuescit sanguis circa praecordia commouemur ad vindictam. Proinde solenne est diuinis eloquiis iustam Dei vltionem qua punit incorrigibiles iram appellare, seueriorem aut extremam vindictam furorem. Rursum quum nostra bonitate quis abutitur, tangimur dolore quia poenitet beneficii male collocati. Deus igitur poenitere dicitur non quod aliquid praeter spem eueniat aut imprudenti qui praescius est omnium antequam fiant, sed praecessit aliquid quod nobis adferret poenitudinem. Non in Veteris tantum Testamenti libris vltio peccatoribus inflicta dicitur ira Dei, verum etiam in Nouo. Sic enim loquitur Ioannes Baptista in Euangelio: *Progenies viperarum,*
LB 217 *quis vobis demonstrauit fugere a ventura ira?* Et Paulus ad Ro|manos: *Reuelatur enim ira Dei de coelo.* Idem *diem irae* vocat extremum illud tempus quo quisque praemium feret pro suis factis, quum interim sit misericordiae tempus. Porro quod Latinus interpres vertit furorem non est Graecis μανία qua correpti, mente capti dicuntur (etiam si iuxta philosophorum placita ira nihil aliud est quam breuis insania), sed θυμὸς, quae vox Graecis aliquando simpliciter significat animum aliquando impetum animi vehementer concitati. Latini

malunt animos dicere quam animum quoties hunc impetum intelligi volunt. Vnde Satyricus: *Animos a crimine sumunt.* In Hebraeis vocibus aiunt esse minimum discriminis, vt appareat et hic esse repetitam eandem sententiam *in ira et in furore*, quemadmodum superius in *irridebit et subsannabit*. Nec interim est oscitanter praetereunda huius vocis emphasis. *Tunc* significat enim diuersarum rerum consequentiam ad ea quae praecesserunt, indicat et tarditatem et certi notique temporis habet significationem. Posteaquam igitur *fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania*, posteaquam *reges terrae* conglomerati et *principes* conuenientes *in vnum*, nihil non machinati sunt *aduersus Dominum et aduersus CHRISTVM eius*, posteaquam omnis illorum conatus in diuersum cessit vt eorum astutia merito videri possit elusa consilio diuino, diuque et illi per caecitatem animi sui debacchati sunt aduersus redemptorem et Deus omnium rerum praescius e coelis subsannauit illorum impia molimina, tandem loquetur etiam illis. Quomodo loquetur et quando loquetur? *Loquetur* illis *in ira sua et in furore suo*. Loquetur in *illo die tremendo* quando iuxta Christi vaticinium *virtutes coelorum mouebuntur*. Tunc horribili voce *loquetur in ira sua*: Ite *maledicti in ignem aeternum qui praeparatus est Diabolo et angelis eius*. Interim loquitur nobis in misericordia sua, tolerat, inuitat ad resipiscentiam, nihil non facit vt alliciat nos ad se. Augustinus admonet hoc loco iram Dei intelligi posse caecitatem mentis quae consequitur eos qui diu multisque modis ad poenitentiam prouocati bonitate Dei sunt abusi et inde facti sunt sceleratiores vnde debebant emendari. Hanc iram videmus ac dolemus adhuc in Iudaicae gentis reliquiis, quum videant in Christo completum quicquid de Messya praedixerant ipsorum

35 quos ... oderunt *A B*: *om. MS*; Iudaee infelix *A B*: *om. MS*.
42 perdidisti regnum *A B*: regnum perdidisti *MS*.
45 daemones *A MS*: daemones tuae maliciae satellites *B*.
47 iam *A B*: *om. MS*.
54 est *A B*: *om. MS*.
57 Tunc loquetur* *MS*: *om. A B*.
65 Rursum *A B*: Contra *MS*.
72 quisque *A B*: vnusquisque *MS*.
75 si *A B*: *om. MS*.
81 interim *A B*: enim *MS*.
82 Tunc quid valeat* *A*: *om. B MS*.
86 sunt *A B*: *om. MS*.
87 omnis *BAS*: omnes *A B MS*.
88 eorum *A B*: *ex* illorum *corr. MS*.

46 *Vbi ... tua?* 1. *Cor.* 15,55.
54–55 *irridet ... Dominus* *Ps.* 2,4.
57–58 *Tunc ... eos* *Ps.* 2,5.
70–71 *Progenies ... ira?* *Mt.* 3,7.
71–72 *Reuelatur ... coelo* *Rom.* 1,18.
72 *diem irae* *Rom.* 2,5.
76 *breuis insania* Cf. Otto 874.
79 *Satyricus* Iuv. VI, 284–285: "Nihil est audacius illis / deprensis: iram atque animos a crimine sumunt".
aiunt Cf. par exemple Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4 et Hier. *Comm. in Ps.*, *CCSL* 72, p. 182.
84–87 *fremuerunt ... eius* *Ps.* 2,1–3.
91–92 *Loquetur ... suo* *Ps.* 2,5.
92 *in illo die* Cf. *supra*, p. 111, n.ll. 476–477.
92–93 *virtutes ... mouebuntur* Cf. *Mt.* 24,29: "Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellae cadent de coelo, et virtutes caelorum commouebuntur".
93–94 *Ite ... eius* *Mt.* 25,41.
96 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 4: "Per hunc enim motum iustarum animarum multa vindicantur. Quamquam possit ira Dei recte intellegi etiam ipsa mentis obscuratio, quae consequitur eos qui legem Dei transgrediuntur".
100 *Messya* Cf. par exemple *Rom.* 16,26 et *Eph.* 3,5.

prophetae, quum ex euangelica historia discere liceat non alium esse Christum quam quem nunc totus mundus colit. Quum sentiant sese irrisos non solum a Deo sed etiam ab omnibus mundi nationibus, tamen adhuc maledicunt Christo in synagogis suis et Messyam nescio quem alium expectant, quem non videbunt nisi in die irae, nec audient nisi quum *in furore suo conturbabit* omnes impios. Et quum interim ex ipsis malis sentiant manifestam iram Dei in se, tanta tamen est animi caecitas vt nec tam insignis vexatio det intellectum auditui. Nimirum haec est ira de qua loquitur Paulus scribens Romanis: *Quia caecitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium* intrarit. Haec est ira quae tandem venit *super illos in finem*, vt idem ait. Nec in Iudaeos solum sed in gentes etiam quae pertinaciter restiterunt euangelio Dei, quemadmodum scribit Paulus ad Ephesios: *Alienati*, inquit, *a* via *Dei per ignorantiam quae est in illis propter caecitatem cordis ipsorum qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiae* et *in operationem immunditiae omnis in auariciam.* Et aliquanto post: *Propter haec enim venit ira Dei in filios diffidentiae.* Haec interpretatio nihil quidem habet quod abhorreat ab orthodoxo sensu, mihi tamen magis probatur vt iram hanc ac furorem Domini accipiamus afflictionem et obiurgationem qua Deus pertrahit nos ad resipiscentiam. Sic enim ille subinde mutat vocem suam nobis loquens olim per prophetas nunc per Filium suum Iesum. Aliquando rerum successu prouocat ad amorem eius qui gratis tam multa confert immerentibus, nonnunquam immissis calamitatibus compellere conatur ad poenitentiam. Interim promissis blande inuitat, interim poenam minitans terrorem incutit vt emendemur, quemadmodum pater nunc blanditur filio ac donat aliquid adhortans ad officium, nunc minatur abdicationem, nonnunquam et flagris castigat vt sese recipiat ad frugem meliorem, et quemadmodum medicus nunc secat vritque nunc lenibus vnctionibus ac malagmatis mitigat vulneris dolorem. Vis audire Dominum veluti filio promissa mercedula blandientem? LB 218 *Hono|ra*, inquit, *patrem tuum et matrem*, *sicut praecepit tibi Dominus Deus tuus*, *vt longo viuas tempore et bene sit tibi in terra quam Dominus Deus tuus daturus est tibi.* Libet audire seueram illam obiurgatricem ac minacem Domini vocem? Sic loquitur apud Esaiam: *Veh genti peccatrici*, *populo graui iniquitate*, *semini nequam*, *filiis sceleratis! Dereliquerunt Dominum*, *blasphemauerunt sanctum Israel*, *abalienati sunt retrorsum. Super quo percutiam vos vltra*, *addentes praeuaricationem.* Caeteraque permulta quae sequuntur in hanc sententiam. Quorsum autem pertinet haec tam acris tamque prolixa obiurgatio? Non alio quam amarum pharmacum datum aegrotanti. Sed audi rursus apud eundem hanc irae furorisque vocem commutatam in vocem clementiae: *Lauamini*, *mundi estote; auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite agere* peruersa, *discite benefacere; quaerite iudicium*, *subuenite oppresso*, *iudicate pupillo*, *defendite viduam et venite*, *et arguite me*, *dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra sicut coccinum*, *quasi nix dealbabuntur; et fuerint rubra* sicut *vermiculus*, *velut* lilia *alba erunt. Si volueritis et audieritis me*, *bona terrae comedetis.* Sed vae illis qui ad vtranque Domini vocem pertinaciter surdi sunt, nam istos manet quod sequitur eodem in loco: *Quod si*

nolueritis et me ad iracundiam prouocaueritis, gladius deuorabit vos, quia os Domini loquutum est. Quid hoc sibi vult *si me ad iracundiam prouocaueritis*? An non et ea quae praecesserunt tam multa videntur hominis vehementer irati? Sed quoniam ostendimus iram Domini vindictam intelligi, duplicem vindictam accipimus: alteram misericordem qua corrigit, alteram vltricem qua perdit. Qui priorem vindictam obstinate contemnunt hos tandem manet posterior. Quod ne nobis eueniat clamat Spiritus Sanctus in Psalmo: *Hodie si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra. Hodie* est quam diu sumus in hac vita. Audiamus igitur *hodie vocem eius* vt emendemur, ne post volentes nolentes audiamus *vocem eius* et pereamus in aeternum. Verum huiusmodi vel sexcenta loca suppeditant nobis Veteris Testamenti volumina in quibus subinde Dominus commutat genus orationis suae, si cui vacabit perquirere. Nos sat habemus vnum aut alterum indicasse. Quin et in Noui Testamenti libris, tametsi praedicatur lex gratiae et annunciatur tempus misericordiae, tamen animaduertes vtranque Dei vocem in Filio loquentem nobis. An non terrifica vox est: *Ligatis manibus et pedibus mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium.* Item: *Diuidet eum* et *ponet partem cum hypocritis.* Rursus: *Vae vobis Pharisaei, vae vobis scribae, vae vobis* diuites, an non iracunda vox est? Sed haec ira surdastros expergefacit ad poenitentiam. Audi nunc vocem diuersam: *Venite ad me qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite iugum meum super vos et inuenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suaue est et onus meum leue.* Austera vox est: *Vos ex Diabolo patre estis et* opera *patris vestri* facitis. Sed huic diuersa est: *Pater* ignosce *illis* quia nesciunt *quid faciunt.* Sic loquutus est et Paulo spiranti caedes ac minas aduersus discipulos Domini: *Saule Saule, quid me persequeris? Durum est tibi* aduersus *stimulum calcitrare.* Deiectus est in terram, exoculatus est, subito fulgore conturbatus est. Nimirum hoc est quod ait: *Et in furore suo conturbabit eos.* Haec salutaris erat iracundia, quo pharmaco statim

105 nisi quum *A MS*: nisi quum ille *B*.
107 tamen *A B*: *om. MS*; insignis *A B*: *om. MS*.
110 vt ... ait *A B*: *om. MS*.
113 tradiderunt *B*: *om. A MS*; et *A B*: *om. MS*.
131 semini *BAS*: semen *A B MS*.
141 et fuerint *A B*: et si fuerint *MS*.
144 nolueritis *A B*: gladius *post* nolueritis *scr. et del. MS*.
146 hominis *A B*: *om. MS*.
147 ostendimus *A B*: *om. MS*.
148 misericordem *A B*: *in marg. MS*.
151–153 Hodie ... aeternum *A B*: *om. MS*.
158 nobis *A B*: *om. MS*.
165 Diabolo patre *A B*: patre Diabolo *MS*.
168–170 Deiectus ... eos *A B*: *in marg. MS*.

108–109 *Quia ... intrarit* *Rom.* 11,25.
110 *super ... finem* 1. *Thess.* 2,16.
112–114 *Alienati ... auariciam* *Eph.* 4,18–19.
114–115 *Propter ... diffidentiae* *Eph.* 5,6.
128–129 *Honora ... est tibi* *Dt.* 5,16.
131–133 *Veh ... praeuaricationem* *Is.* 1,4–5.
137–142 *Lauamini ... comedetis* *Is.* 1,16 et 19.
143–145 *Quod ... est* *Ir.* 1,20.
150–151 *Hodie ... vestra* *Ps.* 95,8.
159–160 *Ligatis ... dentium* *Mt.* 22,13.
160 *Diuidet ... hypocritis* *Mt.* 24,51.
160–161 *Vae ... diuites* *Mt.* 23,13. Cf. *Lc.* 6,24 sq.
162–164 *Venite ... leue* *Mt.* 11,28–30.
165 *Vos ... facitis* *Ioh.* 8,44.
166 *Pater ... faciunt* *Lc.* 23,34.
167–168 *Saule ... calcitrare* *Act.* 9,4.
169–170 *Et ... eos* *Ps.* 2,5.

sanatus Paulus respondet: *Domine, quid me vis facere?* Sic corpus aegroti conturbat medicus pharmaco violento vt abeat morbus et succedat sanitas. Quod egit Deus per prophetas, quod per Filium suum, hoc egit et per discipulos suos et quotidie agit per bonos doctores et episcopos. Quoties Paulus mutat vocem suam in epistolis? Nunc materna charitate blandiens, obsecrans et consolans, nunc autoritate apostolica minitans inobedientibus. Sed siue blandiuntur siue obiurgant ac minitantur ecclesiae proceres, non oportet alio spectare quam ad aedificationem. Sermo mutatur sed idem est animus, mutatur remedii genus sed eodem tenditur. Mauult Paulus semper vti laetis ac blandis, sed tamen aliquando coactus contristat animos suorum. Nec huius rei poenitet mitissimum apostolum tametsi poenituerat. Dolebat huc adigi vt filios suos charissimos moerore afficeret. Sed gaudet vbi videt illis bene vertisse pharmacum. Sic enim scribit Corinthiis in epistola posteriore: Quod *et* LB 219 *si contristaui vos in epistola, non me poenitet: etsi poeniteret, videns quod epistola illa (etsi ad horam) vos contristauit, nunc gaudeo: non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad poenitentiam. Contristati enim estis sequundum Deum vt in nullo detrimentum patiamini ex nobis. Quae enim sequundum Deum tristitia est poenitentiam in salutem stabilem operatur. Seculi autem tristitia mortem operatur.* Loquitur autem Deus bifariam nobis: per scripturas suas et rebus ipsis. Frequenter itaque versandum est nobis in euoluendis sacris voluminibus vt audiamus quid ibi nobis loquatur Dominus dandaque est opera ne surdis loquatur. Porro literarum imperitis tamen frequenter loquitur et hic oportet cordis aures habere patefactas ne spernamus vocem Domini. Si quid laetae rei acciderit ne imitemur illum de quo scribit psalmographus alio loco: *Incrassatus est dilectus et recalcitrauit: impinguatus, dilatatus dereliquit Deum factorem suum et recessit a Deo salutari suo.* Sed si senserimus nos obnoxios peccatis, gratias agemus clementiae Dei quae nos malis dignos beneficiis etiam inuitat ad resipiscendum. Sin nullius mali erimus nobis conscii, studebimus aliquid accessionis adiungere pristinae erga Deum pietati. Si morbus aut alia calamitas inciderit, gratias agemus diuinae bonitati quae nos oblitos nostri reuocat ad emendationem vitae, hic flagellans filios suos ne pereant in aeternum. Quemadmodum scribit Paulus ad Corinthios: *Dum iudicamur, a Domino corripimur vt non cum hoc mundo damnemur.* Quod si quid afflictionis nobis immerentibus accidit, tamen agemus gratias Deo cuius bonitas suppeditat nobis materiam augendae confirmandaeque pietatis. Quemadmodum docet Iacobus apostolus: *Omne gaudium existimate fratres mei, quum in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio fidei vestrae patientiam operatur. Patientia autem perfectum opus habeat vt sitis perfecti et integri in nullo deficientes.* Rogemus Dominum vt hac ira paterna semper flagellet nos, vt hoc furore conturbet nos, vt toti inhorrescamus ad agnitionem peccatorum nostrorum et contristemur sequundum Deum in salutem. Concutiamur terrore supremi iudicii ac gehennae, ne nobis sic loquatur Dominus in ira sua quemadmodum locutus est Herodi quem horrenda morte *percussit angelus Domini*; quemadmodum loquutus est Hierosolymis totique nationi gentis

Israeliticae in quam sic saeuitum est a victoribus Romanis vt nec aetati nec sexui parcitum sit nec *lapis* relictus sit *super lapidem*, quia pertinaciter noluerunt cognoscere tempus visitationis suae. Nec satis habuerunt semel crucifixisse Dominum gloriae, nisi post resurrectionem quoque pertinacissimis odiis eundem in discipulis suis fuissent persequuti. Itaque relicta est eis sua domus deserta, nec ciuitatem habent nec templum nec regnum nec sacerdotium nec populum; imo quod est omnium infelicissimum nec oculos habent vt videant voluntatem Domini nec aures habent vt audiant quid loquatur Dominus nec cor habent vt resipiscant et intelligant et conuertantur ad regem suum quem Caesari quondam posthabuerunt. Quin et aliis multis gentium principibus loquutus est *in ira sua* Dominus: Neroni, Diocletiano, Maximino, Iuliano, qui manifesta Dei vindicta perierunt in caecitate cordis sui subitoque, dum sese erigunt in coelum ac Deo bellum inferunt, praecipites dati sunt in Tartara.

Posteaquam igitur Propheta coelesti afflatus Spiritu docuit vniuersos illos regum ac populorum tumultus fuisse inanes, illusos et irrisos, nec vllam esse tantam potentiam neque *coelestium* neque *terrestrium* nec *infernorum* quae Dei vindictam possit effugere si loquatur *in ira sua* et si *in furore suo* conturbet hostes suos, nunc ostendit quod fuerit illud aeternae sapientiae decretum quod homines frustra conati sunt oppugnare. Iudaei mordicus tuebantur legem suam, Pharisaei defendebant regnum suum, pontifices depugnabant pro autoritate sacerdotii sui, philosophi supercilium suum nolebant deponere, reges omni vi depugnabant pro ditionis aut legum suarum autoritate, populus a superstitione cui iam assueuerat, a vitiis iam in naturam versis, non poterat auelli. Alius aliud spectabat sed tamen aduersum Christum Domini idem erat animus: Iudaeus in religione dissidebat ab ethnico sed concordabat in odio christianorum; reges inter se bellis dissidebant sed in extinguendis Christi

181 mitissimum apostolum *A B*: *om. MS.*
191 dandaque est opera *A B*: dabimusque operam *MS.*
192 tamen *A MS*: tamen rebus ipsis *B.*
218 discipulis suis *A B*: suis discipulis *MS.*
224 Dominus *A B*: *om. MS.*
227 Ego autem constitutus sum rex* *A MS*: *om. B.*
233 defendebant *A B*: *ex* tueb- *corr. MS.*
235 aut *A B*: ac *MS.*

171 *Domine ... facere* *Act.* 9,6.
183 *Corinthiis* 2. *Cor.* 7,8–10.
194–196 *Incrassatus ... suo* *Dt.* 32,15.
202–203 *Dum ... damnemur* 1. *Cor.* 11,32.
205–208 *Omne ... deficientes* *Iac.* 1,2.
212 *percussit* *Act.* 12,23.
215 *nec lapis ... lapidem* *Mt.* 24,2 et 15 sq.
219 *ciuitatem* Cf. Aug. *Civ.* IV, 34.
220 *oculos* Cf. *Mc.* 8,18: "oculos habentes non videtis? et aures habentes non auditis?"; cf. *Mc.* 4,12.
222 *regem* Cf. *Ioh.* 19,15: "Non habemus Regem, nisi Caesarem".
224 *in ira sua* *Ps.* 2,5.
Neroni Empereur romain de 54 à 68 A.D. connu pour ses cruautés.
Diocletiano Empereur romain de 284 à 305 A.D. qui persécute les chrétiens.
Maximino Empereur romain de 235 à 238 A.D.
Iuliano Empereur romain de 361 à 363 A.D., appelé l'Apostat, parce que, élevé dans la religion chrétienne, il fait des efforts pour rétablir le paganisme.
226 *Tartara* Le fond des enfers dans la mythologie grecque.
229 *coelestium ... infernorum* Cf. *Phil.* 2,10: "omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum".
230 *in furore suo* *Ps.* 2,5.

LB 220 discipulis vnanimes erant; populus oderat prin|cipes suos vt tyrannos et publicae libertatis oppressores sed saeuientibus in christianos fauebat; philosophorum sectis nihil inter ipsos conueniebat sed omnes aduersus euangelicam philosophiam coniurauerant. Sed inter hos tantos tumultus manet immobile decretum aeterni regis: *Ego*, inquit, *ordinaui* siue *vnxi regem meum super Sion montem sanctum meum*. Sic enim habet Hebraica veritas si quidem Hieronymo credimus, iuxta quam lectionem haec verba tribuuntur Patri qui quum prius irrisisset et subsannasset eos nunc incipit loqui et proferre potestatem atque autoritatem suam cui par est omnem humanam autoritatem cedere. Tumultuaria militum manus creabat Caesarem, Caesar instituit reges ac praefectos. Et frequenter stultus populus asciscit sibi stultos et impios reges: quemadmodum olim populus Israeliticus a Deo flagitauit Saulem fastidito Samuele, quemadmodum in apologis ranae deposcunt a Ioue regem ciconiam contempta trabe. Sed *qui habitat in coelis* vnum regem constituut immortalem, aeternum, inuincibilem, immutabilem, summe sapientem, summe potentem, cui vni necesse est vt sese submittat omnis creatura *quae in coelis et quae in terris*. Is est Dominus Iesus quem frustra oppugnat mundus, cui a Patre data est *omnis potestas in coelo et in terra*. Iuxta translationem Septuaginta versus hic accommodatur Filio: *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum eius*. Porro quum in Hebraeis verbis nihil sit ambiguum, non video quid vitarint Septuaginta praeter duram ac subitam personae mutationem. Quum enim praecessisset *Tunc loquetur ad eos in ira sua et in furore suo conturbabit eos*, subdure cohaeret *Ego autem ordinaui regem meum* etcaetera, quum prior versiculus dicatur a Propheta de Patre, proximus ab ipso Patre pronuncietur. Rursus qui sequitur *Annunciabo Dei praeceptum* attribuitur Filio. Proinde quo mollior esset sermonis contextus, incolumi sententia prophetiae, mutauerunt personam Patris in personam Filii. Neque raro tale quippiam sibi permittunt Septuaginta, velut in huius Psalmi versiculo *Ne forte irascatur Dominus et pereatis de via iusta* duas voces adiecerunt de suo: *Dominus* et *iusta*. Iuxta sensum humiliorem haec satis quadrant in Dauid qui depulsis Iebuseis regiam suam constituit in Sion quae est arx Hierosolymarum. Sed nobis iam valeat insipidus ille et aqueus sensus occidentis literae, magis libet bibere de vino nouo regis nostri. Quid enim nobis rei est cum Dauid qui temporarium ac breui periturum regnum tenuit in Palestina orbis angulo? Aut quid magni habebat secundum historicum sensum monticulus ille Sion qui olim ab idololatris incolebatur ac tum etiam quum esset regnum Dauid? Occidebat prophetas atque ipsum denique prophetarum Dominum occiderunt. Sed dum occidunt, illius illustrant gloriam et in hoc incurrunt quod maxime vitant. Hoc enim exprobrat eis rex noster in prophetia: Quid frustra molimini, populi tumultuantes inanibus consiliis? Quid frustra conamini, reges terrae? Ego solus *constitutus sum rex* non ab hominibus sed a Deo cuius voluntati nemo potest resistere, vt teneam imperium cuius nullus erit finis *super Sion montem sanctum* ipsius. Sion Hebraeis speculam sonat. Hic nimirum est ille mons toties decantatus in mysticis literis,

mons euangelicae doctrinae vnde despicimus quicquid hic mundus habet sublime et vnde vicini coelo Spiritum coelestem meremur accipere. In eo ferunt extructum fuisse templum Mosi, in eo regiam Dauid, in eo domum ecclesiae typum in qua concorditer congregati discipuli pro terrenis facti sunt ignei. In hoc condita est ciuitas illa euangelica quae non potest abscondi et aduersus cuius fundamenta nihil valent inferorum portae. Est enim munita non excubiis humanis aut praesidiis huius mundi, sed murum habet bonorum operum *antemurale* fidei. Regem habet Christum et protectorem Deum, quemadmodum scripsit Esaias: *Vrbs fortitudinis nostrae Sion; saluator ponetur in ea murus et antemurale.* Vis autem audire cuiusmodi populus inhabitat hanc ciuitatem? Nouus est populus, pacis et veritatis euangelicae cultor: *Aperite*, inquit, *portas et* ingredietur *gens iusta custodiens veritatem. Vetus error abiit: seruabis pacem quia in te* sperabimus. Hanc et in alio Psalmo demiratur spiritus propheticus: *Gloriosa dicta sunt de te, ciuitas Dei*! Et: *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula*
LB 221 *Iacob.* Et rursum: | *Fundamenta eius in montibus sanctis.* Rursus alibi: *Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commouebitur in aeternum qui habitat in Hierusalem.*

240 vnanimes *A B*: pare *ante* vnanimes *scr. et del. MS.*
243 Sed *A MS*: Caeterum *B.*
245 quidem *A B*: *in marg. MS.*
249 creabat *A B*: creat *MS.*
252 Samuele *A B*: Samuele, et *MS.*
253 contempta trabe *A B*: *om. MS.*
259–268 Porro … iusta *A B*: *om. MS.*
271 occidentis *A B*: *in marg. MS.*
271–278 Quid … prophetia *A B*: *om. MS.*
273 sensum *B*: *om. A.*
278 tumultuantes … consiliis *A B*: *om. MS.*
288 portae *A B*: Habet enim murum piorum operum *post* portae *scr. et del. MS.*
289 mundi *A B*: mundi nefandi [?] *MS.*
296–297 Et … Iacob *A B*: *om. MS.*
298 Sion, non *A B*: *om. MS.*

244–245 *Ego … sanctum meum* *Ps.* 2,6.
245 *Hieronymo* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 826.
252 *Samuele* Cf. 1. *Sm.* 8,1 sq.
ranae Cf. Phaedr. I, 2: "Ranae regem petie runt".
253 *qui … coelis* *Ps.* 2,4.
255 *cui … terris* Cf. *Mt.* 28,18; *Phil.* 2,10; *Ap. Ioh.* 5,13.
quae in coelis … terris *Col.* 1,20.
256–257 *omnis … terra* *Mt.* 28,18.
258 *Ego … eius* *Ps.* 2,6.
260 *duram* Cf. Introd., p. 86.
261 *Tunc … conturbabit eos* *Ps.* 2,5.
264 *mollior* Cf. Introd., p. 86.
267 *Ne … iusta* *Ps.* 2,12.
268 *sensum humiliorem* Cf. Introd., p. 87.
269 *Dauid* Cf. 2. *Sm.* 5,6 sq.
Iebuseis Cf. 2. *Sm.* 5,7 sq.
270 *arx* Cf. 2. *Sm.* 5,6 sq.
271 *occidentis literae* Cf. 2. *Cor.* 3,6: "littera enim occidit, spiritus autem viuificat".
vino Cf. *Ioh.* 2,9 et 4,46.
279 *constitutus … rex* *Ps.* 2,6.
281 *super … sanctum* *Ps.* 2,6.
282 *speculam* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 826 B: "*Super Sion*, id est, super Ecclesiam. Sion specula vitae interpretatur"; Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 5: "Sion autem, si speculationem, vt quidam interpretantur, significat, nihil magis quam ecclesiam debemus accipere, vbi quotidie intentio erigitur speculandae claritatis Dei" et Cassiod. *Expos. in Ps.*, *CCSL* 97, pp. 43–44: "Sion enim hebraea lingua dicitur specula, quae competenter aptatur Ecclesiae … quia speculatio eius in illa contemplatiua virtute defigitur".
285 *templum* Cf. 2. *Sm.* 5,7.
286 *typum* Cf. Introd., p. 88.
concorditer congregati Cf. *Act.* 1,14; 2,1.
ignei Allusion à la Pentecôte, cf. *Act.* 2,3.
287–288 *aduersus … portae* Cf. *Mt.* 16,18.
291–292 *Vrbs … antemurale* *Is.* 26,1.
293–294 *Aperite … veritatem* *Is.* 26,2–3.
295–296 *Gloriosa … Dei* *Ps.* 87,3.
296–297 *Diligit … Iacob* *Ps.* 87,2.
297 *Fundamenta … sanctis* *Ps.* 87,1.
297–298 *Qui … Hierusalem* *Ps.* 125,1.

Quin et aliis plerisque mysticae scripturae locis mentio fit honorifica montis huius et huius ciuitatis Hierusalem. Quod quoties fit nos aut ecclesiam catholicam intelligere debemus aut ciuitatem coelestem cuius ecclesia veluti pars est ac rudimentum. Quisquis erectus ad amorem rerum coelestium velut e sublimi despicit quicquid hic mundus ostentat veluti magnificum ac sublime, is habitat montem Sion ac vere ciuis est ecclesiae. Hierusalem Hebraeis sonat visionem pacis. Huius ciuitatis ciues, et si nondum assequi possunt pacem perfectam, tamen iam sublatis oculis in illam coelestem patriam procul vident pacem illam aeternam et ad eam ardentibus votis suspirant, expectantes illud tempus quando *Deus absterget omnem lachrymam ab oculis* piorum et iam non erit amplius neque *luctus* neque *clamor* sed non vllus *dolor*. Moses procul a cacumine montis salutabat terram promissionis. Isti subinde salutant matrem suam Hierusalem dicentes: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Sed vt videas hanc patriam, in specula sis oportet: non cernitur ab iis qui colunt humilia, versantes in sordidis huius mundi curis, habentes oculos grauatos crapula mundanae felicitatis ac stultae prudentiae. Habet mundus suos montes sed execrabiles Domino. Est mons superbiae in quo primus posuerat sedem suam qui dixit in corde suo: *Similis ero altissimo.* Sunt montes Gelboe quos deuouet Dauid imprecans eis vt nec rore nec pluuia coelesti reddantur foecundi. Sunt *montes* quos *tangit* Dominus *et fumigant.* Et apud Hieremiam Deus minatur monti pestifero *qui* corrumpit *vniuersam terram.* Sed hic est mons cui benedixit Dominus de quo cecinit Esaias: *Erit in nouissimis praeparatus mons Domini in vertice montium, et eleuabitur super* omnes *colles; et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent: Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Iacob.* Angusta erat ciuitas Hierosolyma: non capiebat nisi Iudaeos nec eos omnes. At haec domus Domini tam est capax vt vniuersas totius orbis nationes vna complectatur. Sunt varii montes in circuitu sed vnus est mons; sunt variae domus sed vna domus Domini. Multae sunt ecclesiae sed sicut vnus est rex ita vna ecclesia catholica gremio suo complectens vniuersas. Totius *ecclesiae caput Christus est qui est super omnia Deus benedictus in secula.* Regem habet inuisibilem; quia mons est inuisibilis, non potest ostendi digitis: hic est mons Sion, sicut nec Christus ostendi digito potest: hic est Christus. Vbicunque fides est euangelica ibi mons est Sion. Sed operaeprecium est audire quomodo Filius regnet in monte sancto Patris. Praecipua regis autoritas in aedictis est ac legibus; nostri regis gladius est doctrina Patris *praedicans*, inquit, *praeceptum eius*, siue iuxta Hebraicam veritatem *Annunciabo Dei praeceptum.* Terrae principes leges iniquas et impias ferunt nonnunquam: Pharisaei docent traditiunculas hominum suo compendio seruientes, philosophi docent humanas inuentiunculas in quibus ipsis magnopere dissentiunt inter sese. Rex Sion nihil humile, nihil vafrum, nihil falsum docet, sed e sublimi praedicat praeceptum Domini Dei. Sunt praecepta philosophorum, sunt praecepta Mosi, sunt praecepta Pharisaeorum, sunt regum permulta, sed vnicum est praeceptum Domini quod peculiariter

annunciat rex noster Sion. Quod nam est illud? Mutuae charitatis: *Hoc est praeceptum, vt diligatis inuicem.* Iam ne satisfactum est praecepto si diligamus inuicem? Nondum, sed adiicitur: *sicut dilexi vos.* Ille pure, ille gratis, ille vsque ad mortem dilexit nos. Quicquid docet lex ac prophetae, charitas euangelica summatim complectitur; quisquis toto pectore diligit Deum, is eidem et fidit et de promissis illius bene sperat et obseruat ne quid committat quod illum offendat. Merito igitur Paulus e tribus heroicis virtutibus primas tribuit charitati, quod haec fidem etiam et spem complectatur: *Charitas omnia credit, omnia sperat.* Sed nihil, inquies, audio de operibus. Non est ociosa charitas, imo nihil *agit perperam* sed nunquam cessat in officio. Hoc est igitur vnicum illud et peculiare praeceptum Dei Patris quod Filius ita suum appellat vt tamen
LB 222 autoritas deferatur Patri cum quo habet omnia communia. Testa|tur hoc et in Euangelio: *Doctrina mea non est mea, sed eius qui misit me* videlicet Patris. Poterat Christus orbem sibi subigere viribus et armis. Impetrasset a Patre multas legiones angelorum, nisi maluisset seruare quam vlcisci. Sed ita visum est doctrina coelesti subiicere Patri mundi celsitudines omnes. Notauit et hoc Esaias in loco quem paulo ante retuli: *Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Iacob; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis eius, quia de Sion*

299–304 Quin ... ecclesiae *A B*: *om. MS.*
303 veluti *A*: tanquam *B*.
311 Domine *A B*: *om. MS.*
314 stultae *A B*: *om. MS.*
317 quos *A B*: *ex* quibus *corr. MS.*
319 Hieremiam *A B*: *ex* Hirony- *corr. MS.*
327 vna *A B*: vna est *MS.*
328 Totius *A B*: Super [?] *ante* Totius *scr. et del. in marg. MS.*
329–332 Regem ... Sion *A B*: *om. MS.*
332 Filius *A B*: *om. MS.*
334–335 Hebraicam veritatem *A B*: veritatem Hebraicam *MS.*
336 Pharisaei *A B*: *ex* Iudaei *corr. MS.*
338 vafrum *A B*: vanum *MS.*
339–353 Sunt ... communia *A B*: *om. MS* [*In marg. signum additamenti, quod exstabat in folio nunc amisso, notat MS*].
357 doctrina *B MS*: doctrinae *A*.

301 *ciuitatem coelestem* Cf. *Ap. Ioh.* 3,12.
305 *visionem pacis* Cf. Aug. *Civ.* XIX, 11.
306 *patriam* Terme et idée sont traditionnelles dans la théologie et la mystique médiévales.
308 *Deus ... oculis* *Ap. Ioh.* 21,4.
308–309 *iam ... luctus* *Ap. Ioh.* 7,17 et 21,4.
309 *Moses* *Dt.* 3,27 et 34,1 sq.
311–312 *Quam ... Domini* *Ps.* 84,2–3.
314 *mundi* Cf. Introd., p. 90.
314–315 *stultae prudentiae* Cf. 1. *Cor.* 1,19.
316–317 *Similis ... altissimo* *Is.* 14,14.
317 *Dauid* Cf. 2. *Sm.* 1,21.
318–319 *montes ... fumigant* Cf. *Ps.* 104,32: "Qui tangit montes, et fumigant".
319–320 *qui ... terram* Cf. *Ir.* 51,25: "Ecce ego ad te, mons pestifer, ait Dominus, qui corrumpis vniuersam terram".
321–323 *Erit ... Iacob* *Is.* 2,2–3.
323 *Angusta* Er. insiste une fois de plus sur l'universalisme de l'Eglise chrétienne.
328–329 *Totius ... secula* Cf. *Eph.* 5,23 et *Rom.* 9,5.
330–331 *nec Christus ... Christus* Cf. *Mt.* 24,23.
333 *gladius* Cf. *Eph.* 6,17.
334 *praedicans ... praeceptum* *Ps.* 2,6.
337 *philosophi* Cf. ce qu'Aug. *Civ.* II, 7 et XIX, 4 leur reproche et surtout *Col.* 2,2 sq.
342–344 *Hoc ... dilexi vos* *Ioh.* 15,12.
348 *Paulus* Cf. 1. *Cor.* 13,13: "Nunc autem manent, fides, spes, charitas, tria haec; maior autem his est charitas".
349–350 *Charitas ... sperat* 1. *Cor.* 13,7: "omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet".
351 *nihil ... perperam* 1. *Cor.* 13,4: "Charitas patiens est, benigna est. Charitas non aemulatur, non agit perperam, non inflatur".
354 *Doctrina ... me* *Ioh.* 7,16.
356 *legiones* Cf. *Mt.* 26,53: "An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones angelorum?".
358–360 *Venite ... Hierusalem* *Is.* 2,3.

exibit lex et verbum Domini de Hierusalem. Audis gladium pertingentem vsque ad compages *medullarum* et *vsque ad diuisionem spiritus.* Et hoc indicat sequens Prophetae sermo: *Et iudicabit gentes et arguet populos multos.* Quomodo iudicabit? Prodita veritate. Quomodo arguet? Reuicta falsitate. Luce euangelica proditae sunt tenebrae mundi. Nunc audi quid sequatur veritate cognita: pro contentione quae superstitionis et arrogantiae comes esse solet succedet studium pacis quae peculiaris est nota christianorum: *Et conflabunt*, inquit, *gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces. Non leuabit gens contra gentem gladium* neque *exercebuntur vltra ad praelium.* Quam ob rem? Quia cognita maiestate noui regis omne mundi supercilium sese submittet fietque quod paulo post scribit idem Propheta: *Oculi sublimes hominis humiliati sunt et incuruabitur altitudo virorum; exaltabitur autem Dominus solus in die illa.* Et rursus aliquanto post: *Et incuruabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et eleuabitur Dominus solus in die illa et idola penitus conterentur.* Aequum est vt euanescant idola, hoc est simulacra, vanaeque rerum vmbrae, postea quam illuxit veritas. Aequum est vt consilescat omnis tumor humanae philosophiae, postea quam coelestem doctrinam annunciare coepit ille de quo solus testificatus est Pater: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi* complacitum est, *ipsum audite.* Par est vt cristam ponat arrogantia mortalium, postea quam auscultare coepit illi qui dicit in Euangelio: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde: et inuenietis requiem animabus vestris.* Sunt qui interpretentur hoc ipsum esse praeceptum Patris vt Filius mundo declaret se vere esse Filium Dei, vt per Filium glorificetur Pater. Quorum sententiam equidem non reiicio. Vide autem vt oraculum euangelicae narrationi concinit. Illic legis: *Hic est Filius meus dilectus*, hic: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu; ego hodie genui te.* Si tanta fuit autoritas Mosi, Heliae, Helisei, Esaiae aliorumque veterum prophetarum qui nihil aliud erant quam serui et praecones, quantam oportet esse autoritatem Filii, praesertim eius qui non vulgari more sit Filius per adoptionem, quemadmodum alii complures, sed singulari et incommunicabili ratione: qui natura Filius Dei dicitur solus est et vnicus. Quod autem dixit, *hodie*, non ad temporis statum refertur sed ad aeternitatem quae nec initium nouit nec fluxum nec finem. Nobis quae fuerunt iam esse desierunt, quemadmodum quae futura sunt nondum sunt. Et hoc ipsum quod praesens est semper est in fluxu. Naturae diuinae semper est hodie, semper est praesens neque quicquam est in fluxu. Ita Dei Filius semper hodie nascitur a Patre, quemadmodum semper est a Patre. Et in hanc quidem sententiam interpretatur locum hunc diuus Augustinus, quanquam non negans interim hoc intelligi posse de natiuitate, qua factus homo natus est ex Virgine, quo die sic esse coepit quod non erat vt non desineret esse quod semper fuerat. Hilario diuersa placet sententia quae docet Christum mystica quadam ratione saepius a Patre nasci, vt nihil interim accedat diuinae naturae sed tantum humanae, aut in hoc dicatur nasci quod esse declaratur. Nobis enim quodammodo gignitur, quum hoc illum intelligimus esse quod prius ignorabamus. Et Pater quodammodo gignit, quum palam agnoscit Filium. Porro quod hic in

prophetia Pater dicit Filio bis in Euangelio legimus. Semel quum baptizatum in Iordane, primum indicio columbae, mox propria voce commendauit eum omnibus dicens: *Hic est Filius meus dilectus*. Marcus et Lucas sic referunt: *Tu es Filius meus dilectus*. Caeterum quod hic additur, *ego hodie genui te*, euangelista habet *in te mihi complacui*. Et videtur euangelicus sermo mire concinere prophetiae, nam mea quidem sententia in Psalmo recinitur eadem sententia *Filius meus es tu*. Hoc infigitur repetitione *ego hodie genui te*. Itidem Pater: *Tu es* I.B 223 *Filius meus* | charissimus. Hoc inculcat iterans: *In te mihi complacui*. Deinde quod additur in Euangelio, *ipsum audite*, respondet illi quod est in Psalmo *praedicans praeceptum eius: Filius meus* est et charissimus atque vnicus est, non est quod alium expectetis. Ex me est et ex me loquetur, *ipsum* igitur *audite* et me audieritis. Eadem voce glorificauit Filium in monte, cum se transfigurasset Iesus coram tribus discipulis. Cuius et Petrus meminit in epistola posteriore: *Speculatores facti illius magnitudinis. Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad eum huiuscemodi a magnifica gloria: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite. Et hanc vocem nos audiuimus de coelo allatam, quum essemus cum ipso in monte sancto*. Rursus quum Iesus oraret Patrem vt nomen suum glorificaret per Filium, *venit vox* Patris *de coelo* dicens: *Et clarificaui et*

370 incuruabitur *B MS*: incuruat *A*.
374 hoc ... vmbrae *A B*: *om. MS*.
380 382 Sunt ... reiicio *A B*: *om. MS*.
384 Hodie genui te* *A MS*: *om. B*.
386 praecones *A B*: praecones Dei *MS*.
389 refertur *A B*: refertur refertur *MS*.
399 nihil interim *A B*: interim nihil *MS*.
401–402 Et ... Filium *A B*: *in marg. MS*.
407 complacui *A B*: complacui. Ast ipsum audite *MS*.
409 Tu es *A B*: *ex* hic est *corr. MS*.

360–361 *gladium ... spiritus* Cf. *Hebr.* 4,12: "Viuus est enim sermo Dei, et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens vsque ad diuisionem animae ac spiritus, compagum quoque ac medullarum et discretor cogitationum et intentionum cordis".
362 *Et ... multos* *Is.* 2,4.
363 *Luce* Cf. *Mt.* 4,16.
366–368 *Et conflabunt ... praelium* *Is.* 2,4.
370 371 *Oculi ... illa* *Is.* 2,11.
371–373 *Et incuruabitur ... conterentur* *Is.* 2,17 18.
377 *Hic ... audite* *Mt.* 17,5.
379–380 *Discite ... vestris* *Mt.* 11,29.
389 *hodie* *Ps.* 2,7. Cf. *Hebr.* 13,8: "Iesus Christus heri et hodie, ipse et in saecula".
395 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 5: "Quamquam etiam possit ille dies in prophetia dictus videri, quo Iesus Christus secundum hominem natus est, tamen *hodie* quia praesentiam significat atque in aeternitate nec praeteritum quidquam est, quasi esse desierit, nec futurum, quasi nondum sit, sed praesens tantum, quia quidquid aeternum est, semper est, diuinitus accipitur secundum id dictum *Ego hodie genui te*, quo sempiternam generationem virtutis et sapientiae Dei, qui est vnigenitus Filius, fides sincerissima et catholica praedicat".
398 *Hilario* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, pp. 57-58: "Non noua quaerit [Christus], non aliena desiderat; esse talis, qualis fuerat, postulat et precatur id se, quod ante erat, esse, gigni scilicet ad id, quod suum fuit. Non erat autem idipsum tunc totus, quod vt fieret precabatur; fieri autem totus non aliud, quam quod fuerat, postulabat ... Sed nascens ad id, quod ante tempora fuit, id tamen in tempore nascitur esse, quod non erat".
404 *columbae* Cf. *Mt.* 3,13 sq.
405 *Hic ... dilectus* *Mt.* 3,17.
Marcus *Mc.* 1,11.
Lucas *Lc.* 3,22.
406 *euangelista* *Mc.* 1,11; *Lc.* 3,22.
409 *Filius ... tu* *Ps.* 2,7.
411–412 *praedicans ... meus* *Ps.* 2,6.
414 *transfigurasset* Cf. *Mt.* 17,1 sq.; *Mc.* 9,2 sq. et *Lc.* 9,28 sq.
415 *Petrus* 2. *Petr.* 1,16–18.
420–421 *venit ... clarificabo* *Ioh.* 12,28.

iterum clarificabo. Et haec vox erat maiestatis plena. Nam qui audierant partim dicebant: *tonitruum factum* est, alii: *angelus* Domini *loquutus est ei.* Quemadmodum Filius morte sua glorificauit Patrem, ita Pater vicissim resurrectione glorificauit Filium, non quod illi quicquam accesserit nouae gloriae sed quod gloriam quam semper habuit apud Patrem habere coepit et apud homines. Ad eum igitur diem quem fecit Dominus, in quo resuscitauit Filium suum ex mortuis, referuntur haec prophetae verba *Ego hodie genui te.* Non legitur haec vox iterum audita: *Tu es Filius meus* charissimus, sed ipsa re loquutus est hic Pater. Glorificauit enim iterum sicut promiserat Filium suum, postea quam *lapidem quem reprobauerunt aedificantes* collocauit *in* capite *anguli*, virtute diuina resuscitans eum vt esset *primogenitus ex mortuis.* Subindicat enim apostolus Paulus illum quodammodo renatum, quum appellat *primogenitum ex mortuis.* Primogenitus erat omnis creaturae, quum per illum conderet vniuersa, sed declaratus princeps et autor resurrectionis factus est *primogenitus ex mortuis*, et rursus audit a Patre: *Ego hodie genui te.* Genuit enim illum immortalitati qui mortalis erat natus ex Virgine. Et ne cui videatur haec interpretatio coactior magisque niti commentis hominum quam scripturae canonicae, Paulus in Actis Apostolicis Iudaeis praedicans Christum hunc Psalmi praesentis versiculum ad resurrectionis diem accommodat: *Cumque*, inquit, consumasset *omnia quae de ipso scripta erant*, *deponentes eum de ligno*, *posuerunt eum in monumento. Deus vero suscitauit eum a mortuis tertia die: qui visus est per dies multos* iis, *qui simul ascenderant cum eo de Galilaea in Hierusalem: qui vsque nunc sunt testes eius ad plebem. Et nos vobis annunciamus eam quae ad patres nostros repromissio* data *est*, *quoniam hanc Deus adimpleuit filiis* vestris *resuscitans Iesum sicut in Psalmo* primo *scriptum est: Filius meus es tu*, *ego hodie genui te. Quod autem suscitauit eum a mortuis*, *non amplius reuersurum in corruptionem*, *ita dixit: Dabo vobis sancta Dauid fidelia.* Quid est igitur *Filius meus es tu*? Declaraui mundo te esse Filium meum. Quid est *hodie genui te*? Hodie te consecraui immortalitati. Hodie te feci *primogenitum ex mortuis.* Hodie tibi dedi omnem *potestatem in coelo et in terra.* Hodie feci vt mundus intelligat te *sedere* mihi *a dextris*, participem monarchiae totius mundi. Hodie te clarificaui claritate quam semper apud me possedisti. Atque vt omnes intelligant te esse verum et vnicum Filium meum, haeredem te feci et consortem regni mei, principem regni euangelici.

Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae. Tradit Pater omne ius ecclesiastici regni Filio. Superest vt ille pergat euangelicae doctrinae praesidio totius orbis nationes subigere ditioni paternae. Subigit autem non in hoc vt perdantur sed vt salui fiant. Subiguntur non in tyrannicam seruitutem sed *in libertatem filiorum Dei.* Non ambit Christus regnum huius mundi, qui iuxta naturam etiam humanam factus est *Rex regum et Dominus dominantium.* Sed euangelicum regnum ambiit a Patre vt totum mundum assereret a tyrannide peccati et dicto audientem redderet Patri coelesti qui non vult mortem peccatoris sed *vt conuertatur et viuat.* Si quaeris vbi Filius poposcerit hoc a Patre, audi ipsum Patri loquentem in Euangelio

Ioannis: *Pater venit hora, clarifica Filium tuum vt Filius tuus clarificet te: sicut dedisti illi potestatem omnis carnis, vt* omni *quod dedisti ei det vitam aeternam.* Et ne quis
LB 224 putaret illum nihil a Patre petere | praeter gentem Hebraeorum vnde tum discipulos collegerat adiecit: *Non pro* his *rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum* illorum *in me, vt omnes vnum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, vt et ipsi in nobis vnum sint: vt credat mundus quia tu me misisti.* Quos autem terminos praescripsit praedicationi suorum discipulorum? Ite, inquit, *in* orbem *vniuersum* et *praedicate Euangelium omni creaturae.* Quid exigent aut quales leges praescribent pacis? Quisquis *crediderit et baptizatus fuerit saluus erit.* Sic vindicatur regnum euangelicum *vt omnes vnum sint in nobis, sicut tu in me et ego in te.* Praedicaui tuum praeceptum nec vsquam deflexi a voluntate tua. Qui in me credent, obtemperabunt doctrinae meae ac per me meosque prouocati submittent se voluntati tuae. Itaque tandem tradam tibi regnum tranquillum et omnis expers rebellionis, quemadmodum in coelis nemo repugnat voluntati tuae. Caeterum quod dixit *Dabo tibi gentes haereditatem tuam*, Augustinus in eo quod sequitur, *et possessionem tuam terminos terrae*, putat eandem sententiam repetitam, licet euidentius expressam. Sed Hilarius dissentit argutans pluribus verbis aliud esse quod terminat, aliud quod terminatur. Extremas autem terrae partes ambiri diuersis elementis quae terram terminent superne aere, inferne profundissimis aquis quas appellat abyssos, et his esse suos incolas non mortuos sed viuos. Atque huc deflectit illud Pauli: *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur coelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur*, quia Dominus Iesus in gloria est Dei Patris. Praesertim quum simili forma scripserit autor

424 non *A B*: sed *MS.*
434 mortuis *A B*: hodie *ante* mortuis *scr. et del. MS.*
437 canonicae *A B*: *ex* diuinae *corr. MS.*
443 data *A B*: facta *MS.*
450 participem *A B*: meis *ante* participem *scr. et del. MS.*
452 te feci *A B*: *om. MS.*
454 Postula a me etc.* *A*: *om. B MS.*
456 ditioni paternae *A B*: pater- [*sed del.*] ditioni paternae *MS.*
466 467 vnde ... collegerat *A B*: *in marg. MS.*
475 per me *A B*: me per me *MS.*
478 tuam *A B*: et possessionem tuam t- *post* tuam *scr. et del. MS.*
482 quae *B*: qui *A MS.*

422 *tonitruum ... ei* *Ioh.* 12,29.
427 *Ego ... te* *Ps.* 2,7.
430 *lapidem ... anguli* *Mt.* 21,42.
431 *primogenitus ex mortuis* *Col.* 1,18.
437 *Paulus* *Act.* 13,29–34.
449 *potestatem ... terra* *Mt.* 28,18.
450 *sedere ... dextris* *Mc.* 16,19. *clarificaui* Cf. *Ioh.* 12,28.
451 *claritate ... possedisti* Cf. *Ioh.* 17,5.
452 *haeredem* Cf. *Hebr.* 1,2.
454 455 *Postula ... terrae* *Ps.* 2,8.
457 *non ... perdantur* Cf. *Ioh.* 18,9. *salui fiant* Cf. 1. *Tim.* 1,15.
458 *in libertatem ... Dei* *Rom.* 8,21.
459 *regnum* Cf. *Ioh.* 18,36.
459–460 Rex ... *dominantium* 1. *Tim.* 6,15.
462 *non vult ... viuat* Cf. *Ez.* 18,23.
464–465 *Pater ... aeternam* *Ioh.* 17,1–2.
467–469 *Non ... misisti* *Ioh.* 17,20–21.
470–471 *in orbem ... creaturae* *Mc.* 16,15.
472 *crediderit ... erit* *Mc.* 16,16.
474 *nec ... tua* Cf. *Ioh.* 5,30.
476 *tranquillum* Cf. Introd., p. 91.
478 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 5.
480 *Hilarius* Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 61. La cosmologie esquissée ici, qui est en même temps une anthropologie et une sotériologie, est évidemment d'origine paulinienne.
484 *Pauli* *Phil.* 2,10–11.

Apocalypsis quod nullus *neque in coelo neque* super terram *neque* infra *terram* repertus sit qui dignus esset *aperire librum* obsignatum. In hanc ferme sententiam Hilarius. Mihi magis arridet vt intelligamus, iuxta sententiam Augustini, regnum euangelicum porrigi quaqua versum vsque ad extremas orbis nationes. Iuxta illud: *In omnem terram exiuit sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum*. Suspicor tamen Hilarium hoc suxisse ex commentariis Origenis qui nonnihil attingit alicubi de liberandis iis qui damnati sunt apud inferos deque daemoniis redimendis. Caeterum, praeterquam quod coactum est terminos interpretari, quod foris ambit rem, quanquam ita loquimur nonnunquam vt quum dicimus terrae terminum esse oceanum aut aeris terminum esse globum lunae, nec verum est superne terram tegi aere, inferne abysso, quum vndique terrae inhaereant aquae et vndique terram ambiat aer. Et si danda sit certa sedes inferis, probabilius sit eos in intimis terrae versari, quod centrum vocant, quam in abyssis aquarum. Porro regium nomen, quod apud homines amplissimae potestatis habet significationem, et terminos terrae, quibus ditionem latissime porrectam significat vt latius porrigi non possit, opponit imbecillitati corporis humani quae scandalo fuit Iudaeis et angustiae gentis Iudaicae, vltra cuius fines illi nolebant regnum euangelicum proferri. Vtrunque nomen congruit in Christum et regis et sacerdotis. Siquidem Melchisedech qui typum gessit Christi rex iusticiae interpretatur et rex Salem, hoc est rex pacis, fuisse describitur. Negat quidem Christus regnum suum esse de hoc mundo, non quod non esset Dominus omnium sed quod tum pro tempore studuerit exhibere suis discipulis imaginem euangelici principatus. Satellitium inerme secum circunferebat, adeo nullas habebat arces vt ne diuersorium quidem haberet proprium vbi caput suum reclinaret, beneficiis subigebat populum, gladio sermonis euangelici iugulabat impias cupiditates vt interfecto homine improbo renasceretur homo nouus ac Deo dignus. Vicit tolerantia, vicit moriendo. Caeterum post resurrectionem regalia loquitur: *Data est mihi omnis potestas in coelo et in terra*. Nec tamen in Euangelio regis nomen abnuit, tametsi apud Pilatum regni genus distinxit. Nam interrogatus an rex esset respondit: *Tu* dixisti, fugitans responsionis arrogantiam, non inficians tamen veritatem. Quin et ipse in cruce pendens regia tum audit tum loquitur. Ait latro: *Memento mei* dum *veneris in regnum tuum*. Cui respondet Iesus: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso*. Talis describitur et vatum aenigmatis: *Ecce*, inquit Zacharias, *rex tuus veniet tibi iustus et saluator*. Sed ne tyrannicum ac superbum regnum
LB 225 imagineris, adiecit: *Iustus et saluator, ipse pauper et ascendens super asinam et* | *super pullum filium asinae*. Mox ostendit mansuetudine, non violentia, regnum euangelicum latissime propagandum: *Loquetur*, inquit, *pacem gentibus et potestas eius a mari vsque ad mare et a fluminibus vsque ad fines terrae*. Itidem Esaias: *Paruulus natus est nobis et filius datus est nobis et factus est principatus super humerum eius et vocabitur nomen eius: admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri seculi, princeps pacis*. Habes regnum et regni genus longe diuersum a regno mundano. Nunc audi ditionis amplitudinem: *Multiplicabitur eius imperium et pacis non erit finis*.

Terrae principes sanguine propagant imperium suum et, dum vicissim alius alium protrudit ac repellit, bellorum nullus est finis. Nunc accipe magis regalia: *Super solium Dauid et super regnum eius sedebit vt confirmet illud et corroboret in iudicio et iusticia.* Vbi iudicium audis et iusticiam excluditur tyrannis. Nunc audi regnum aeternum: *Amodo et vsque in sempiternum.* Ille *sacerdos* erat *in aeternum sequundum ordinem Melchisedech*, semel immolata victima post quam non esset opus alia. Rex item est in aeternum quia immortalis est, vt successorem non admittat. *Sedet in throno* Deus in seculum seculi, moderans vniuersa *nutu* suo. Sed nondum vndique pacatum est illius regnum in terris: tolerat et trahit adhuc ecclesiae sagena permixtos bonos ac malos pisces, tolerat seges euangelica zizaniam admixtam tritico. Et Paulus clamat multos esse antichristos. Tolerat membra imbecillia. Adhuc in nobis cupiditates carnis rebellionem mouent aduersus spiritum. Verum vbi *subiecerit sibi omnia* et *tradiderit regnum Deo et Patri*, tunc perfecta pax habebit omnia.

Atque hactenus prophetiae sermo satis quadrat in Christum nostrum qui quum esset summus ac Dominus omnium tamen demisit sese, quo suis apostolis et apostolorum successoribus ostenderet mansuetudinis ac lenitatis viam, quod oporteat ecclesiastici regni proceres ab omni specie mundanae tyrannidis procul abesse. Verum in his quae sequuntur, quoniam saeuitiam et

488–489 In … Hilarius *A B*: *om. MS.*
491 terram *A B*: *om. MS.*
494 daemoniis *A*: daemonibus *B MS.*
498 aquae *A B*: *in marg. MS.*
530 sanguine *A B*: sanguinem *MS.*
532 illud *A B*: in iu- *post* illud *scr. et del. MS.*
538 et *A B*: ac *MS.*
539–540 seges euangelica *B*: *om. A MS.*
540–541 Et … antichristos *A B*: *in marg. MS.*
544 Reges eos* *A MS*: *om. B.*

487 *Apocalypsis* Cf. *Ap. Ioh.* 5,3.
491–492 *In omnem … eorum* *Rom.* 10,18.
492 *Origenis* Orig. s'est plusieurs fois prononcé à ce sujet. Cf. par exemple *De principiis* (éd. Darmstadt, 1976), Index *s.v.* Dämonen et *s.v.* Strafe.
496 *terminum* Ce qui suit se trouve en partie chez Orig., mais ces conceptions cosmologiques sont traditionnelles.
505 *Melchisedech* Cf. *Hebr.* 5,6 sq. et en particulier 7,1. Cf. M. de Jonge and A.S. van der Woude, *11 Q Melchizedek and the New Testament*, New Testament Studies 12 (1965–1966), p. 321 sq., et H.L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, III, München, 1924, p. 692 sq.
507 *regnum … mundo* *Ioh.* 18,36.
511 *vbi … reclinaret* Cf. *Mt.* 8,20.
512 *gladio* Cf. *Eph.* 6,17.
513 *nouus* Cf. *Eph.* 4,24: "et induite nouum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis".
514–515 *Data … terra* *Mt.* 28,18.
516 *Pilatum* Cf. *Mt.* 27,11.
518–519 *Memento … tuum* *Lc.* 23,42.
519–520 *Amen … paradiso* *Lc.* 23,43.
520–521 *Ecce … saluator* *Zch.* 9,9.
522–523 *Iustus … asinae* *Zch.* 9,9.
524–525 *Loquetur … terrae* *Zch.* 9,10.
525–528 *Paruulus … pacis* *Is.* 9,6.
529 *Multiplicabitur … finis* *Is.* 9,7.
532–533 *Super … iusticia* *Is.* 9,7.
534 *Amodo … sempiternum* *Is.* 9,7.
534–535 *sacerdos … Melchisedech* *Hebr.* 5,6.
539 *sagena* Cf. *Mt.* 13,47.
540 *zizaniam* Cf. *Mt.* 13,25.
540–541 *antichristos* Paul dit en réalité qu'il existe beaucoup de faux apôtres. Cf. 2. *Cor.* 11,13: "Nam eiusmodi pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi". Mais le mot 'antichristus' ne se trouve pas chez lui. Il est certain qu'Er. cite 1. *Ioh.* 2,18: "et nunc antichristi multi facti sunt".
541 *membra imbecillia* Cf. 1. *Cor.* 11,30.
542 *subiecerit* 1. *Cor.* 15,28.
543 *tradiderit* 1. *Cor.* 15,24.

austeritatem quandam sonare videntur, magnopere sese torquent interpretes quomodo competant in Christum illum nostrum, pacis mansuetudinis et humilitatis magistrum simul et exemplar. Postquam enim illi tradiderat *gentes haereditatem et possessionem terminos terrae*, subiicit *Reges eos in virga ferrea. Tanquam vas figuli confringes eos.* Multis hoc ipsum verbum *reges* prima specie videtur durius ac violentius, nam a regis nomine olim liberarum ciuitatum aures abhorrebant. Sed formidabilius etiam sonat quod sequitur: *in virga ferrea.* Virga minax vocabulum est quod exasperat etiam additum *ferrea.* Iam his quoque videtur immitius quod sequitur: *Tanquam vas figuli confringes eos.* Quid enim crudelius quam in hoc accipere postulatam gentium possessionem vt eas funditus et irrecuperabiliter perdas? Nam *fictile vas* semel *contritum* restitui non potest. Haec species crudelitatis quoniam multum abhorret a mansuetissimis moribus et mitissima doctrina Christi, breuiter ab eius regno qui dicit: *Tollite iugum meum super vos et inuenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suaue est et onus meum leue*, variis rationibus veteres conati sunt sese ex hac difficultate extricare. Quod si locum hunc iuxta sensum historicum accipias, recte verbis asperis significatur impietas Iudaicae gentis, qua pertinacissime rebellarunt Christo, miserabili excidio punita. Quia non cognouerunt tempus blandae visitationis, irruit tandem in eos seuera vindicta Dei qua gentem rebellem non solum flagellauit acerbissime verum propemodum vsque ad internicionem deleuit. Alii referunt ad extremi iudicii diem cuius terrore nunc interim reuocat illos a pertinacia peccandi. Quod si perstiterint tumultuari et conspirare aduersus Dominum qui nunc blande inuitat ad resipiscentiam, futurum est vt aeternae vindictae virgam ferream sentiant et aeterno conterantur exitio. Hunc vtrunque sensum attingit Hieronymus et tertium insuper duobus indicans verbis, LB 226 quem solum sequitur Augusti|nus. Nec abhorret Hilarius qui multis modis mitigare nititur sermonis acerbitatem. Primum quod regere non sit tyrannicum sed recta ratione et ad legum regulam moderantis, quod et alias tribuitur Christo: *Exiet dux qui regat populum meum Israel.* Sed mitius etiam sonat Graeca vox qua sunt vsi Septuaginta interpretes. Est enim ποιμανεῖς, hoc est pasces siue pastorum more reges. Idem pollere dicunt vocem Hebraicam sermonis eius non imperiti. Christus enim *pastor* est *bonus* qui tanto affectu curat pascitque gregem suum vt animam etiam suam impenderit nobis ouibus pascuae suae. Iam virga non semper instrumentum est supplicii sed insigne regni, quod regis sit officium populi mores ad legum disciplinam dirigere ne deflectant ab honesto, sicut alibi legis in Psalmo: *Virga aequitatis virga regni tui.* Hoc igitur hic virgam dicit quod Graeci dicunt sceptrum. Porro quod addidit *ferrea* non sonat tyrannicum imperium et austerum, sed solidam perpetuam incorruptam et nulli cessuram autoritatem. Qui ad regulam humanarum legum vitam instituunt saepenumero deflectunt a recto. Caeterum quisquis temperat vitam suam ad regulam euangelicae doctrinae nunquam aberrabit a pietate. Haec virga leuis est obedientibus, rigida contumacibus: ferream sentiet qui impegerit, non qui obsequitur. Quemadmodum Christus est solidus

ille lapis, tutum refugium iis qui institerint, caeterum conteritur quisquis in illum impegerit aut in quem ille deciderit. Non mirum igitur si Christus solus Rex omnium habet virgam, quum Paulus huius seruus ac dispensator virgam habeat qua comminatur Corinthiis ni resipiscant: *Quid vultis?*, inquit, *in virga veniam ad vos an in charitate et spiritu mansuetudinis?* Quid est quod comminatur Apostolus? Num se satellitio cinctum venturum in ecclesiam cum virga praetoria? Nequaquam, sed vt pater amantissimus lenitate conabatur suos filios emendare. Caeterum erga contumaces minatur sese exerturum autoritatem apostolicam, hoc est acriorem ac publicam obiurgationem, aut si res ita postulet excommunicationem. Virgam expediuit quum Satanae traderet eum qui *patris vxorem* habuerat pro sua, et hanc minatur Corinthiis quum ait: *An experimentum quaeritis* habitantis *in me* Christi? Vsus est hac virga Paulus in Actis Apostolicis aduersus Elimam magum qui resistebat euangelico sermoni quum ait: *O plene omni dolo et omni fallacia, fili Diaboli, inimice omnis iusticiae, non desinis subuertere vias Domini rectas? Et nunc ecce manus Domini super te et eris caecus non videns solem vsque ad tempus.* Prompsit et Petrus virgam suam quum dicit Ananiae: *Anania, quur tentauit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui Sancto et fraudare de precio agri?* Ad quam vocem *Ananias cecidit et expirauit.* Atque idem accidit vxori consciae fraudis huius, quanquam huius supplicii Petrus alioqui

554 a *A B*: et *MS*.
556 ferrea *A MS*: epitheton ferrea *B*.
563 variis ... extricare *A B*: *om. MS*.
567 qua *A*: quae *B MS*.
572 exitio. Hunc *A MS*: exitio. Quod illis apud Esaiam comminatur: Quoniam subito dum non speratur veniet contritio eius, et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione perualida et non inuenietur de fragmentis eius testa, in qua portetur igniculus de incendio. Sed euidentius apud Esaiam xix, Sic conteram populum istum et ciuitatem istam, sicut conteritur vas figuli, quod non potest vltra instaurari. Hunc *B*.
584 deflectant *A MS*: deflectens *B*.
587 incorruptam *A B*: *in marg. MS*.
595 habeat *A B*: habet *MS*.

551–552 *gentes ... terrae* *Ps.* 2,8.
552–553 *Reges ... eos* *Ps.* 2,9.
553 *Multis* Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 63 dit de même: "Multis aut male opinantibus aut virtutem et proprietatem dictorum diuinorum ignorantibus aduersa haec esse bonitati Dei videntur ...". Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 826 C parle de "in dura disciplina Romanorum".
554–555 *nam ... abhorrebant* On pourrait penser à Cic. *Rep.* II, 30, 53.
559 *fictile vas* Cf. *Ir.* 19,11.
561–563 *Tollite ... leue* *Mt.* 11,29–30.
572 (app. crit.) *Quoniam ... incendio* *Is.* 30,13–14.
(ibid.) *Sic ... instaurari* "Esaiam" est une erreur; il s'agit de *Ir.* 19,11.
573 *Hieronymus* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 826 C.
574 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. inPs.*, *CCSL* 38, pp. 5–6.
Hilarius Cf. Hil. *Tract. in Ps.*, *CSEL* 22, p. 63 sq. Ce qui suit lui est emprunté.
577 *Exiet ... Israel* *Mt.* 2,6.
580 *pastor est bonus* *Ioh.* 10,11.
584 *Virga aequitatis* *Hebr.* 1,8. *Ps.* 45,7 donne "virga directionis" (Vulgate), ou bien "sceptrum aequitatis" (*Psalt. iuxta Hebraeos*).
592 *lapis* Cf. *Is.* 28,16 et *Eph.* 2,20.
594 *dispensator* Cf. 1. *Cor.* 4,1.
595–596 *Quid ... mansuetudinis* 1. *Cor.* 4,21.
601 *excommunicationem* Cf. 1. *Cor.* 5.
Satanae traderet 1. *Cor.* 5,5.
602 *qui ... sua* 1. *Cor.* 5,1.
602–603 *An ... Christi?* 2. *Cor.* 13,3.
605–607 *plene ... tempus* *Act.* 13,10–11.
608–609 *Anania ... agri* *Act.* 5,3.
609 *Ananias ... expirauit* *Act.* 5,5.
610 *vxori* *Act.* 5,10.

mitissimus denunciator erat, non autor. Habent igitur et apostolorum successores virgam non qua vlciscantur priuatas iniurias sed qua corrigunt et obiurgant rebelles et obsistentes euangelico profectui. Sed hanc raro proferunt, nec alias quam quum tentatis omnibus cogit necessitas ad extrema remedia descendere. Quatuor aut quinque Paulus tradidit Satanae: vnum qui rem habuerat cum vxore patris, magno cum probro totius ecclesiae, quod eam palam haberet domi vxoris loco, hunc ad tempus tradidit *Satanae*, hoc est vitari iussit vt pudore correctus resipisceret. Sed mox virgae seueritatem temperat *spiritu lenitatis* commendans eundem vt correctum reciperent in visceribus charitatis et consolarentur eum ne grauiore moerore pudefactus absorberetur. Tradidit Hermogenem et Phygellum, sed pertinaciter aduersatos euangelio, vt discerent non blasphemare. Atque hi vere dicere poterant: *An experimentum quaeritis habitantis in me Christi?* Sanabant aegrotos, excitabant mortuos, nihil non tolerabant pro euangelio Christi, tot hominum milia lenitate sua pertraxerant ad euangelicam professionem, et tamen virgam non habent nisi correptionis et, si pertinacia peccantis coegerit experiri extrema, excommunicationis quae nihil aliud quam vitari iubebat inemendabilem vt si pudore non corrigeretur certe ne plures inficeret suo contagio. Quam non referunt horum exemplum quidam qui non virgam tantum apostolicam sed carceres habent, cathenas LB 227 habent, confiscationes bonorum, habent et brachium seculare, deni|que bombardas habent et armatum satellitium, imo et venena habent aliisque mille terroribus armati sunt quibus priuatam iniuriam vlciscantur verius quam euangelii. Nec interim docent quenquam nec blande monent nec omnino quenquam ad Christum pertrahunt, quum tam multos perdant seuicia malisque moribus suis. Orandus est igitur Christus *pastorum princeps* vt hoc quoque regat *in virga ferrea*, vt autoritatem suam ad exemplum apostolorum potius quam tyrannorum temperent.

Sequitur: *Tanquam vas figuli* conteres *eos*. Nihil vilius luteo vasculo, nihil fragilius. Et tamen qui pii sunt Domini *thesaurum* possident *in vasis fictilibus*, et haec licet lutea domus, si caste viuimus, templum est Spiritus Sancti. Sed nihil intolerabilius si luteum vasculum erigat sese contra Deum figulum. Nec enim tam lutum est in potestate figuli, fingentis, refingentis et comminuentis arbitratu suo, quam homo est in manu Dei. Ac luteum vas dum vuida est argilla, si frangi contigerit, est reparabile. At si posteaquam semel sole aut igni obduruit conteratur, periit irreparabiliter. Quam diu sumus in hac vita, argilla sumus humida; frangimur sed refingi possumus si dignetur figulus admouere manum. Aegre tamen restituuntur qui longa peccandi consuetudine obduruerunt, et tamen nulli desperandum. Quod *apud homines est impossibile* possibile est *apud Deum*. Si semel coniiciat in gehennam, nulla reparandi spes; sin hic conterat vas inutile per poenitentiam, si hic deiecerit per humilitatem animi, tunc fiet illud quod legimus in alio Psalmo: *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies*. Quod si vasi contrito ac dissipato accesserit humor lachrymarum, remollescet lutum nostrum et Deus pro sua clementia dignabitur refingere

poenitentem ac pro vase putri restituere vas honorificum et aptum in vsus Domini. Felices qui conteruntur ab hoc figulo, felices qui occiduntur ab hoc rege, felices qui percutiuntur huius gladio, felices qui castigantur huius virga! Occidit in nobis *veterem hominem* vt viuat nouus; percutit *gladio Spiritus*, qui *est* sermo *Dei*, vt omnes impias cupiditates amputet ab animo consecrato Spiritui coelesti. Percutit virga ac prosternit vt erigat. Sic percussus est Saulus: concidit persecutor ecclesiae et surrexit praeco salutis aeternae. Conteritur in nobis quicquid de peccatore limo primi parentis contractum aut inolitum est. Conterit veteris hominis lutulenta negocia, conterit terrenas cupiditates vt posthac excocti charitatis igni ducamur agamurque Spiritu Dei.

Atque hactenus quidem magnitudine potestatis et supplicii imminentis acerbitate terruit illos qui consiliis impiis conspirant ac tumultuantur *aduersus Dominum et Christum eius*. Nunc clemens rex viam indicat qua possint effugere poenam et consequi felicitatem: *Et nunc*, inquit, *reges*, *intelligite; erudimini*, *qui iudicatis terram*. Quod hactenus tumultuatum est aduersus *Dominum et Christum eius*, tametsi crimen atrox est, tamen habet aliquem excusationis praetextum: Moses erat obscurus nec omnibus praedicatus; philosophi *euanuerunt in cogitationibus suis*; principes terrae terrena sapiebant; inuoluerat Deus omnia peccatis et erroribus vt omnium misereretur. Sed nunc prodita per Christum et huius apostolos euangelica veritate nolite rebellare Spiritui Sancto, posthac error erit inexcusabilis. Credite *et intelligite*. Nisi enim credideritis non intelligetis. Sola fides praestabit salutem et semel abolebit quicquid hactenus peccatum est. Primum occurret dubitatio qui sint isti reges quos alloquitur rex Sion siue Deus Pater. Si spectes sententiam historiae propiorem, *reges* illos ac *principes*

611 erat *A B*: *ex* est *corr.* MS.
620 et consolarentur eum *A B*: *in marg. MS.*
631 imo ... habent *A B*: *om. MS.*
641 contra *A B*: aduersus *MS.*
647 tamen *A B*: refing- *post* tamen *scr. et del. MS.*
657 hominem *A B*: hominem hominem *MS.*
664 Et nunc reges intelligite* *A MS*: *om. B.*
668–675 Quod ... est *A B*: *om. MS.*
677 historiae propiorem *A B*: humiliorem *MS.*

615–617 *vnum ... Satanae* Cf. 1. *Cor.* 5,4.
619 *spiritu lenitatis* *Gal.* 6,1.
620 *consolarentur ... absorberetur* Cf. 2. *Cor.* 2,7: "... et consolemini ne forte abundantiori tristitia absorbeatur ...".
621 *Hermogenem et Phygellum* Cf. 2. *Tim.* 1,15.
622–623 *An ... Christi?* 2. *Cor.* 13,3.
626 *excommunicationis* Cf. *supra*, p. 147, n.l. 601.
635 *pastorum princeps* 1. *Petr.* 5,4.
636 *in ... ferrea* *Ps.* 2,9.
638 *Tanquam ... eos* *Ps.* 2,9.
conteres Cf. *Psalt. iuxta Hebraeos.*
639 *thesaurum ... fictilibus* 2. *Cor.* 4,7.
640 *lutea domus* Cf. *Iob* 4,19.
templum ... Sancti Cf. 1. *Cor.* 6,19.
640–641 *Sed ... figulum* Cf. *Is.* 45,9 sq.
644 *argilla* Paraphrase de *Is.* 45,9 sq. et *Ir.* 18,6 sq.
648–649 *apud homines ... Deum* *Mt.* 19,26.
651–652 *Cor ... despicies* *Ps.* 51,19.
657 *veterem hominem* Cf. *Eph.* 4,22 sq.
657–658 *gladio ... Dei* *Eph.* 6,17. Er. a remplacé "verbum" par *sermo*. On se rappelle les difficultés qu'il a connues en faisant la même chose pour *Ioh.* 1,1.
659 *Saulus* Cf. *Act.* 9,1 sq.
661 *limo* Cf. *Gn.* 2,7 et *Tob.* 8,8.
665–666 *aduersus ... eius* *Ps.* 2,2.
667–668 *Et nunc ... terram* *Ps.* 2,10.
670–671 *euanuerunt ... suis* *Rom.* 1,21.
674 *Nisi ... intelligetis* Cf. *Is.* 7,9 d'après les Septante.
Sola On connaît le succès de la formule employée par Luther. Il est plus que probable qu'Er. s'en sert sans se douter de rien.

alloquitur qui paulo ante per ignorantiam excaecati fremebant et coniurabant *aduersus Dominum et Christum eius*, qui variis suppliciorum generibus excarnificabant praedicatores euangelicae pacis. Hos reuocat ad sanam mentem vt tandem ex praedicatione euangelii cognoscant et intelligant Christum solum esse datum a Deo Patre, in cuius nomine salutem assequi possint vniuersae nationes cuique oporteat flecti *omne genu*. Hactenus erant tempora caliginis, at nunc prodita veritatis euangelicae luce *intelligite*, et a simulacrorum cultu ad verae pietatis studium vosmetipsos conuertite. Adorandus est quem vos persequimini, salutem offert cuius doctrinam abolere conamini, Deus est quem vt hominem incessitis. Rursus iuxta tropologiam dubitari potest vtrum ad
LB 228 prophanos | principes pertineat an ad apostolorum successores, hoc est episcopos. Ad vtrosque pertinere subnotat diuus Hieronymus. Augustinus magis accommodat ad ecclesiasticos, sed ita tamen vt quod dicit possit ad vtrunque genus hominum accommodari. Nos itaque de vtrisque interpretabimur, si prius illum scrupulum discusserimus, quum ante *fremuerint gentes, et populi meditati sint inania. Astiterint reges terrae et principes* conuenerint *in vnum* nunc gentium ac populorum nulla fit mentio. Equidem opinor ideo regum tantum ac iudicum fieri mentionem, quod illis emendatis facile populus sequatur quae sunt optima, et tamen caeterorum quoque meminit generali clausula quum subiungit: *Beati omnes qui confidunt in eo.* Regum igitur est intelligere. Solet enim fere magnae fortunae comes esse stulticia. Et tamen operaeprecium est vt multum sapiant qui tot hominum milibus sapiunt; vt plurimum animo cernant qui tot vrbibus prospiciunt. Et magno orbis periculo desipiunt monarchae quemadmodum magno orbis bono cordati sunt. Neque vero satis est nasci vt principem praestes: magno studio discenda est ars gubernandi populum neque segnius interim postulanda a Domino. Proinde Deus offensus vitiis hominum ceu grauem quandam pestem minitatur principem stultum. Sic enim loquitur per Esaiam: *Et dabo pueros principes eorum, et effoeminati dominabuntur eis et* corruet *populus, vir ad virum, et vnusquisque ad proximum suum.* Rursus apud eundem iam propitius factus vt ingens quoddam bonum promittit: *Ecce in iusticia regnabit rex et principes in iudicio praeerunt.* Ac mox: *Non vocabitur vltra is qui insipiens est princeps neque fraudulentus appellabitur maior.* Intellexit hoc cordatissimus ille puer Salomon qui quum patri Dauid successisset in regnum, iussus a Domino petere quicquid vellet, nec opes petiit nec gloriam nec mortem inimicorum, sed *cor docile* vt tantam multitudinem sapienter posset moderari. Et tamen Iudaeae regnum quod tenebat Salomon angustum erat prae his regnis quae nunc obtinentur a nonnullis monarchis. Nec aliud orat in libro cui titulus Sapientia: *Da mihi*, inquit, Domine, *sedium tuarum assistricem sapientiam. Mitte illam de coelis sanctis tuis et a sede magnitudinis tuae vt mecum sit et mecum laboret, vt sciam quid acceptum sit apud te.* Prior huius versiculi pars pertinet ad iudicium, hoc est ad eam prudentiae partem qua diiudicamus quid sit optimum factu, altera pars ad sedatos affectus. *Reges intelligite* vt dispiciatis quid expediat reipublicae; *erudimini* iudices, nam Graecis

est παιδεύθητε quod frequenter non ad eruditionem sed ad castigationem morum pertinet. Ductum est enim Graecis a pueris quos seueritate disciplinae coercemus. Qui stultus est et iudicio carens pessima pro optimis eligit. Itidem qui perturbatur ira, odio, amore, ambitione, libidine, superbia, liuore, quoniam mentis oculum habet perturbatum, non potest dispicere quid expediat. His igitur perturbationibus vacare est philosophum esse. Nam hoc sensit Plato qui pronunciauit reipublicae felicitatem in hoc esse sitam si qui reges essent iidem essent philosophi. Nam quomodo recte imperabit aliis qui ipse seruit caecis affectibus? Quomodo recte consulet populo qui stultas cupiditates habet in consilio? Augustinus putat in hoc quoque versu repetitam sententiam verbis licet diuersis, vt quos prius dixerat reges mox appellet iudices et quos prius iusserat intelligere nunc iubeat erudiri. Atque vtinam hoc toties infixisset psalmographus vt aliquando inhaereret mentibus nostri temporis principum qui perpetuis tumultibus subinde miscent res mortalium! Quod si quemadmodum Phaeton magno orbis exitio tractauit currum solis, ita stultis et indomitis affectibus monarcha summam calamitatem inuehit rebus mortalium, quanto magis oportet eos qui *dispensatores* sunt *mysteriorum Dei* abundare intellectu legis diuinae et animum habere purgatum ab omnibus malis cupiditatibus! Quomodo possunt dici *reges terrae* si terrenis cupiditatibus seruiunt? Infra nos sit oportet cuius reges dici merebimur. Ergo spirituales qui *quae sursum sunt* sapiunt; *quae sursum sunt* quaerunt quorum animus et *conuersatio est in coelis*; qui terrena calcant amore coelestium merito *iudices terrae* dicuntur. Ita Paulus

681 Christum *A B*: esse *post* Christum *scr. et del. MS.*
694–695 regum ... iudicum *A B*: monarcharum *MS.*
702–710 magno ... maior *A B*: *in marg. MS.*
702 ars *A B*: *ex* sap- *corr. MS.*
722 Graecis *A B*: *om. MS.*
731–734 vt ... mortalium *A B*: *om. MS.*
742 iudices *A B*: *ex* reges *corr. MS.*

682–683 *vniuersae nationes* Toujours le même accent sur l'universalisme de la religion chrétienne.
683 *flecti ... genu* *Rom.* 14,11; *Phil.* 2,10.
684 *veritatis euangelicae* Cf. par exemple *Gal.* 2,5.
689 *Hieronymus* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 875 C.
Augustinus Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 6: "Spiritales enim significat qui iudicant terram; inferius enim nobis est, quidquid iudicamus; quidquid autem infra spiritalem hominem est, merito terra nominatur, quia terrena labe sauciatum est".
692–693 *fremuerint ... vnum* *Ps.* 2,1.
697 *Beati ... eo* *Ps.* 2,13.
698 *Solet ... stulticia* Cf. Otto 707.
705–707 *Et dabo ... suum* *Is.* 3,4–5.
708 *Ecce ... praeerunt* *Is.* 32,1.
709–710 *Non ... maior* *Is.* 32,5.
710 *Salomon* Cf. 2. *Chr.* 3,5 sq.
715–717 *Da mihi ... apud te* *Sap.* 9,4 et 9,10.
719–720 *Reges intelligite* *Ps.* 2,10.
724 *perturbatur* Cf. Introd., p. 91.
725 *mentis oculum* Cf. Introd., p. 88.
726 *Plato* Cf. *Rep.* 484 a sq.
728–729 *Nam ... affectibus* Cf. Sen. *Epist.* 113, 30 et Otto 852.
730 *Augustinus* Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 6: "hoc idem repetitum est".
735 *Phaeton* Dans la mythologie grecque le fils du Soleil qui a obtenu de son père la permission de conduire le char du soleil et faillit embraser l'univers.
737 *dispensatores* 1. *Cor.* 4,1.
738 *purgatum* Cf. Introd., pp. 90–91.
739 *reges terrae* *Ps.* 2,2.
740–741 *quae ... sapiunt* *Col.* 3,1 sq.
741 *conuersatio ... coelis* *Phil.* 3,20.
742 *iudices terrae* *Ps.* 148,11.
Paulus 1. *Cor.* 6,2.

scribens Corinthiis: *An nescitis quoniam sancti de hoc mundo iudicabunt? Et si in vobis* LB 229 iudicatur *mundus, indigni estis qui de | minimis iudicetis*? Habes quomodo quos Christus selegit e mundo iudices fiant mundi, quoniam ipsa vita docent esse spernendum quicquid magnifica specie blanditur in hoc mundo.

Ac ne vertant in superbiam quod appellauit eos reges et iudices terrae, subiecit: *Seruite Domino in timore et exultate cum tremore.* Praestat hoc ingens autoritas regibus vt neminem metuant sed metuantur ab omnibus et hinc saepenumero putant sibi licere quod libet. Id ne fiat ostendit quem debeant et ipsi timere: sunt reges populi sed communem habent regem in coelis. Non vocantur in ius ab hominibus sed tamen sistendi sunt cum aliis ad tribunal aeterni iudicis. Dominantur plebi sed communem habent Dominum in excelsis cuius autoritatem ac vindictam nunquam effugient. Reges ergo, nolite freti potestate vestra spernere coelestem Dominum sed *seruite* ei *in timore.* In sacris literis seruire plerunque colere est. Coluistis idola, coluistis mundum, nunc colite Dominum. Colitur autem obseruandis illius praeceptis, et hoc *in timore*, vt circumspecti semper caueant ne qua in re offendant Dominum omnium. Sunt principes qui colunt Dominum audiendis sacris aut dicendis statis precibus quas dicunt horarias. Non dico quod hac in parte laudandi non sint, sed si interim expilant pauperes iniquis exactionibus, si ob pecuniam committunt magistratus improbis et indignis, si quae debentur vsibus egentium conuerrunt in fiscum suum, si opprimunt insontes et fauent violentis, si obliti iurisiurandi sua tyrannide premunt libertatem reipublicae, si ob ambitionem iram aut alias cupiditates suas bellorum tumultibus inuoluunt mundum, non seruiunt Domino *in timore.* Etenim si vere illum timerent, si sibi persuasum haberent se de singulis horum rationem reddituros apud tribunal aeterni et ineuitabilis iudicis, si hoc grauiores daturos poenas quo maiorem potestatem gesserint in terris, si cum impiis audituros et illam vocem: Ite *maledicti in ignem aeternum*, non tanta securitate facerent quod animo collibitum est. Iam ne quod dictum est *Seruite Domino in timore* videretur ad miseriam pertinere, subditum est: *Et exultate.* Non est infelix seruitus seruire Domino nec ea res dehonestat dignitatem vestram, sed ornat. Olim seruiebatis *ligno et lapidi*, metuebatis Iouem et Neptunum aut homines vita defunctos aut noxios daemones, nunc seruitis regi seculorum Deo et eum metuitis offendere *qui* offensus solus *potest et animam et corpus in gehennam* mittere. De tali seruitute, de tali Domino exultate, ad cuius praeceptum si moderati fueritis potestatem vestram, ille pro fideliter administrato regno terreno referet vobis immortalitatem in regno coelesti. Sed rursum ne hoc ipsum vergeret *in effusionem temeritatis*, oportune adiecit: *Cum tremore.* Ingens est praemium sed difficilis est regia functio, quod multa sint quae illos ad licentiam impellant: ipsa magnitudo potestatis, nam fere fit vt cui licet quod vult plus velit quam licet; ad haec familiarium assentatio, cui pesti potissimum obnoxia est magnatum conditio; postremo in tam variis negociorum agminibus vel ignorantia vel oscitantia. Plurimum itaque metuant Dominum oportet qui neminem timent hominum et vbique cauti circunspecti-

que vigilent, qui non dormitant nisi magno reipublicae malo. Proinde repetit et inculcat quod iam semel atque iterum dixit: *Apprehendite disciplinam.* Quo quidem loco Graecis est non καταλαμβάνετε sed δράξασθε, quod est proprie veluti cursu fugientem assequi. Hoc celeriter, hoc rebus omnibus omissis agendum vt accipiant disciplinam, nisi malunt deponere regnum. Imo hoc diu meditandum iis qui regno destinati sunt. Non vacat illis bonam aetatis partem perdere alea, poculis, scortis, venationibus, peregrinationibus, pompis aliisque nugis. Quicquid temporis datur hoc totum breue est regibus ac magnatibus apprehendendae disciplinae. Sera autem et nimio constans est sapientia principum quae rerum vsu colligitur. Male agetur cum genere mortalium, si principes gerendis diu bellis tandem senes intelligent bellum esse rem omnibus modis pestiferam etiam victori; si tum denique discent non esse quibuslibet credendos magistratus, vbi viderint rempublicam labefactatam illorum culpa; si tandem discent facere edicta, vbi senserint edicta temere prodita cessisse in perniciem reipublicae; si crebro decepti discent non esse fidendum | (I.B 230) adulatoribus. Atque item de caeteris regum aut praesulum officiis. Vnde igitur mature licebit apprehendere disciplinam? Celerius e libris hauriuntur decreta disciplinae regiae quam experimentis, citius e spectatis et integris consiliariis discitur quam periclitandis rebus. Diuus Thomas episcopus Cantuariensis, quum esset ad eum honorem autoritate regis admotus, ipse vero hactenus magis in aulicis negociis quam in sacris literis fuisset detritus, intelligens quantum oneris suscepisset in humeros, tanta celeritate properauit apprehendere disciplinam vt, quum in ea gente solenne sit vt archiepiscopus ille totius regni primas proceres aulicos accipiat conuiuio, magnatibus suas mensas affatim instrueret

743 nescitis quoniam *A MS*: nescitis, inquit, quod *B*.
747 Seruite Domino in timore* *A MS*: *om. B*.
752 sed *A B*: sed *post* sed *scr. et del. MS*.
755 coelestem *A B*: *in marg. MS*.
757 illius *A MS*: ipsius *B*.
759 principes *A B*: *om. MS*.
763 fauent *A B*: iniust- *post* fauent *scr. et del. MS*.
764–765 si ... mundum *A B*: *in marg. MS*.
768 quo *A B*: *ex* hoc *corr. MS*.
777–778 ad ... coelesti *A B*: *in marg. MS*.
786 magno *A B*: complorand- *post* magno *scr. et del. MS*.
799 tandem *A B*: *om. MS*.
801 aut praesulum *A B*: *in marg. MS*.
809 suas *A B*: ins- *post* suas *scr. et del. MS*.

745 *selegit* Cf. *Ioh.* 15,19: "sed ego elegi vos de mundo".
747 *superbiam* Cf. Aug. (qui n'est pas nommément cité ici) *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 6: "Sed rursus ne idipsum pergeret in effusionem temeritatis, additum est *cum tremore*, vt ad cautionem valeret circumspectamque sanctificationis custodiam".
748 *Seruite ... tremore* *Ps.* 2,11.
750 *licere quod libet* Cf. Otto 949.
756 *idola* Cf. *Dt.* 4,28.
760 *precibus ... horarias* Les prières des heures canoniales.
769–770 *maledicti ... aeternum* *Mt.* 25,41.
773 *ligno et lapidi* *Dt.* 4,28.
775–776 *qui ... mittere* *Mt.* 10,28.
779–780 *ne ... tremore* Emprunté à Aug. (cf. *supra*, n.l. 747). Cf. aussi Cassiod. *Expos. in Ps.*, *CCSL* 97, p. 48: "Et iterum, ne haec exsultatio negligens redderetur, addidit *cum tremore*".
782 *licet quod ... licet* Cf. Otto 949.
787 *Apprehendite disciplinam* *Ps.* 2,12. Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 36, 827 A.
804 *Thomas* Il s'agit de Thomas Becket et ce qui est signalé ici se trouve dans la biographie de Herbert of Bosham, confident de Becket. Cf. David Knowles, *Thomas Becket*, Stanford, 1971, p. 56sq.

iis rebus quibus animo obsequerentur suo, ne parcus aut sordidus videretur. Caeterum ipse ad suam mensam neminem admisit praeter eruditos aliquot. Toto conuiuio lector sonabat ad aurem aut, si quid incidisset, de sensu scripturae disputabatur. Adeo nullum tempus patiebatur sibi intercidere quod non daretur apprehendendae disciplinae. Vtinam hos versiculos episcopi nostrorum temporum omnes frequenter psallant! Psallant autem non solum *spiritu* verum etiam *mente*. Id sane referret populi cuius curam gerunt sed peculiariter etiam ipsorum, quod enim sequitur: Ne forte *irascatur Dominus et pereatis de via iusta*. Periclitatur plebeius qui inciderit in iram regis, sed grauius periclitatur rex qui inciderit in iram Domini. Rursus iram iustam, vltionem appellat. Incidit autem quisquis aberrat ab illius disciplina: Est via Domini recta et sunt viae peruersorum *a sinistris* quas ignorat Dominus. Apud nos non semper perit quisquis deflexit a recta via, saepe nihil aliud quam dispendium facit, nonnunquam error saluti fuit. Caeterum quicunque deflexit a via Domini recta periit, etiam si non periit. *Qui manet* in Christo non aberrabit: ipse est enim via quae ducit ad vitam, in hoc manet quisquis ad illius doctrinam et exemplum instituit vitam. Diuus Hieronymus in commentariis admonet apud Hebraeos sermonem esse ancipitem, quod quum Septuaginta verterunt δράξασθε παιδείας dicat verti potuisse *adorate* vel *osculamini filium* siue vt ipse vertit iuxta veritatem Hebraicam *adorate pure*, quoniam veteres osculo adorabant. Septuaginta locis aliquot pro *adorate* verterunt καταφιλήσατε. *Bar* autem praesertim apud Syros *filium* sonat, apud Hebraeos *pure* et vt nonnulli sentiunt *triticum*. Verum in his barbari sermonis labyrinthis non est animus magnopere distorqueri. Iudaei qui promissum Filium tot seculis expectarunt maluerunt occidere quam adorare et ideo volentes suam constituere iusticiam per opera legalia perierunt a *via iusta* quae est Christus Iesus. Et adorabant quidem Deum, sed non pure: immolabant victimas, lauabant corpus et calices, sed animus intus scatebat omni spurcicie malarum cupiditatum, irae, liuoris, auariciae, superbiae. Hinc est quod apud Esaiam magno stomacho auersatur illorum dies festos, victimas et sabbata. Vult enim adorari pure, hoc est puritate spiritus. Spiritus purissimus est et puro spiritu vult coli potius quam victimis. Non enim pure adorant Filium qui suis operibus ascribunt salutem, quum per euangelium, fidem et gratiam salus aeterna detur omnibus. Denique non adorat pure qui Patrem honorat cuius Filium afficit contumelia: Qui Filium non habet *nec Patrem habet*.

At ne lentitudo vindictae diuinae pariat illis securitatem, addit: *Quum exarserit in breui ira eius*. Dum differt vltionem quodammodo dissimulat iram suam Dominus, lenitate sua nos inuitans ad poenitentiam, patienter expectans si forte resipiscat peccator et viuat. Sed illud nobis incertum an subito exardescet illius ira. Quod enim dixit *in breui* Septuaginta verterunt ἐν τάχει; id repentinum quiddam atque inexpectatum significat. Nam siue intelligas de die illo supremo, *veniet* et ille veluti nocturnus *fur* et obrepet inexpectatus; siue de die mortis cuiusque, frequenter et ille opprimit inopinantes atque inter-

oscitantes. Nemo tam iuuenis est aut validus, nemo tam potens, vt possit sibi crastinum polliceri. Summos etiam orbis monarchas mors inopinata tollit e medio. Sic pridem in medio rerum successu periit Philippus Maximiliani Caesaris filius. Sic Leonem decimum, quum omnia Romae perstreperent triumphis et gratulationibus, subito mors exemit rebus humanis. Quo transtu-
LB 231 lerit incertum, et in terris quidem a nemi|ne poterat reprehendi sed ipse nouit quam bonam causam habuerit apud tribunal Christi. Iugiter itaque vigilandum ne quando excidamus *a via iusta*. Semper habeamus bonam conscientiam apud Deum vt quandocunque venerit dies mortis possimus de illius bonitate confidere. Tunc enim infelices erunt qui hic fidunt opibus suis, potentiae suae, fortunae, diuitiis, benefactis suis. Sed *beati omnes qui confidunt in* Domino. Caeterum in morte qui poterunt confidere in Domino qui tota vita confisi sunt mundo? Haec fiducia tametsi potissimum nascitur ex agnita clementia Dei, tamen non cohaeret cum animo peruerso sibique male conscio. *Maledictus* est *qui confidit in homine*, stultus est *qui confidit in diuitiis*. Sic enim audit diues ille in

813 patiebatur sibi *A B*: sibi patiebatur *MS*; intercidere *B MS*: interdicere *A*.
823 nonnunquam ... fuit *A B*: *om. MS*.
828 dicat *A B*: *om. MS*; vel osculamini *A B*: *om. MS*.
829–833 quoniam ... distorqueri *A B*: *om. MS*.
841–842 Non ... omnibus *A B*: *om. MS*.
844 nec *A MS*: is nec *B*.
845 Cum exarserit in breui* *A MS*: *om. B*.
849 id *B*: *om. A MS*.
853 nemo tam potens *A B*: *in marg. MS*.
854–858 Summos ... nouit *A B*: *in marg. MS*.
856 filius *A B*: nepos *MS*.
857–858 Quo ... incertum *A B*: *om. MS*.
858 quidem *A B*: *om. MS*.
859 quam ... Christi *A B*: *illeg. in marg. MS*.
864 Caeterum *A B*: Sed *MS*.

815–816 *Psallant ... mente* 1. *Cor.* 14,15.
817–818 *irascatur ... iusta* *Ps.* 2,12.
820–821 *Est ... recta* Cf. *Hos.* 14,10: "Quia rectae viae Domini, et iusti ambulabunt in eis".
821 *viae ... Dominus* Cf. *Prv.* 4,27: "Vias enim quae a dextris sunt nouit Dominus: peruersae vero sunt quae a sinistris sunt".
824 *Qui ... Christo* Cf. 1. *Ioh.* 3,6: "Omnis qui in eo manet, non peccat".
824–825 *ipse ... via* Cf. *Ioh.* 14,6: "Ego sum via, et veritas, et vita".
826 *Hieronymus* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 827 A.
829 *adorate pure* Cf. *Psalt. iuxta Hebraeos*. *osculo* Cf. à ce sujet Nicolaus Lyranus *Postilla*, pp. 327 et 328, col. 2.
830 *Bar* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 827 A: "Pro eo quod in Graeco dicitur δράξασθε παιδίας, in Hebraeo legitur NESCU BAR, quod interpretari potest, *adorate filium*. Apertissima itaque de Christo prophetia, et ordo praecepti, adorate Filium".
835 *via iusta* *Ps.* 2,12.
836 *pure* Cf. Introd., pp. 90 91.
838 *Esaiam* Cf. par exemple *Is.* 1,13; 43,23 sq.; 65,3 sq.
840 *Spiritus ... coli* Cf. Cato *Dist.* 1, 1: "idem deus est animus pura mente colendus".
844 *nec ... habet* 1. *Ioh.* 2,23: "Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet".
845–846 *Quum ... eius* *Ps.* 2,13.
846 *breui* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 827 AB et Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 7.
851 *veniet ... fur* Cf. 1. *Thess.* 5,2: "scitis quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet". Cf. 2. *Petr.* 3,10.
854–855 *Summos ... medio* Cf. *Sir.* 10,12.
855 *Philippus* Il s'agit de Philippe le Beau, fils de Maximilian de Habsbourg, mort prématurément en 1506. Er. lui dédia le *Panegyr. ad Philipp.* (cf. *ASD* IV, 1, p. 3 sq.).
56 *Leonem* Après avoir reçu la nouvelle de la prise de Milan le pape Léon X se rend à Rome où un cortège de cardinaux l'attend avec des rameaux d'olivier. Le soir même le pape se trouve mal et meurt le lendemain (1er décembre 1521).
859 *vigilandum* Cf. *Mt.* 24,42.
860 *via iusta* *Ps.* 2,12.
863 *beati ... Domino* *Ps.* 2,13.
866–867 *Maledictus ... homine* *Ir.* 17,5.
867 *qui ... diuitiis* *Prv.* 11,28.

Euangelio: *Stulte, hac nocte repetunt abs te animam tuam*, et haec *quae parasti cuius erunt*? Iudaicum est fidere suis operibus. Tametsi duplicia sunt opera: Iudaismi et charitatis. Illis periculose fiditur, nisi haec accesserint. Rursus et horum inanis est fiducia, nisi diffisi meritis nostris sacram, quod aiunt, ancoram iecerimus in immensa bonitate Dei. Notauit emphasim sermonis diuus Augustinus. Quum enim terrorem incussisset malis, dicens *Cum exarserit in breui ira eius*, non adiecit securos fore bonos sed beatos. Non enim hi solum liberabuntur a periculo verumetiam aeternam beatitudinem consequentur, si desierint rebellare Christo Domini, si conturbati metu aeterni supplicii agnouerint hunc esse regem coeli et terrae et inferorum, caput et pastorem totius ecclesiae extra quam nulla est speranda salus, ad huius praeceptum esse viuendum, hunc esse Dei Filium, Deum et hominem, cuius potestati nemo possit resistere, cuius vindictam nemo quamlibet potens possit effugere si contempserit illius praecepta. Si coluerint hunc reuerenter et circunspecte; si in hoc glorientur, sed interim *cum tremore*; si totis studiis huius doctrinam arripuerint et in ea perseuerauerint, simul atque repente venerit ille *dies Domini magnus et terribilis*, tum apparebit illorum infelicitas quos hic mundus felicissimos iudicauit, et beati declarabuntur omnes qui non posuerunt fiduciam suam in huius mundi praesidiis, non in operibus suis, sed in bonitate Domini Iesu Christi.

Iam tempus est vt ad proximum Psalmum transeamus idque faciemus aspirante Spiritu Iesu Christi si prius ostenderimus mysticum huius Psalmi sensum latius et ad varias personas variaque tempora proferri posse, sic vt hodie quoque ad vnumquemque nostrum pertineat. Primum sensus historicus tametsi friget quoties ad allegoriam acceditur, tamen frequenter et plurimum adfert lucis et gratiae non parum addit sensui mystico. Huius rei si quis volet experimentum capere legat Arnobii commentarium in Psalmum Dauid deplorantis peccatum suum, cuius initium *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*. Nec tamen est necesse vt omnes vaticinii partes ad amussim quadrent vel historico sensui vel allegorico, quod saepe quaedam admisceantur in hoc vt cohaereat narrationis series. Rursus alia, quae quoniam iuxta
LB 232 sensum historicum absurda sunt, cogunt nos ad allegoriam confugere. Proximus gradus est vt vaticinium proprie accommodetur Christo demonstreturque iam olim de illo fuisse praedictum prophetarum oraculis quod aperte et sine inuolucris euangelica narrat historia. Atque hic sensus praesertim in Psalmis fere perpetuus est, in hoc sane etiam irrefragabilis scripturae autoritate commonstratus quemadmodum ostendimus. Huius tractatio mea quidem sententia difficillima est. Nam hoc recte peruestigato non magni negocii est sensum eundem a capite ad membra et ab aetate qua Christus versatus est in terris ad praecedentia aut sequentia tempora deriuare. Quod enim a Pharisaeis, regibus et populo suo passus est Christus, hoc et ab impiis ante passi fuerant pii et post Christum passi sunt apostoli. Imo quemadmodum ab orbe condito semper mundus persequutus est veros Dei cultores, ita vsque ad finem

seculorum futurum est. Caeteraque quodammodo et facta sunt semper et fuerunt, quae de irrisione diuina, de ira et furore, de reuocatione ad cultum Filii Dei, de terrore supremi iudicii, scribuntur in hoc Psalmo. Veritas euangelica Christus est, autor rerum fluxarum mundus est. Denique in suis membris patitur aut refocillatur Christus. Superest extremus gradus, quum scripturae sensus priuatim ad vnumquenque nostrum refertur totumque quod in reliquis sensibus per varias personas gestum est in vno geritur homine, veluti quoties ira libido ambitio auaricia mentem nostram sollicitant ad ea quae aduersantur euangelicae doctrinae, tum quodammodo fremunt *gentes, populi* meditantur *inania*. Quod si ratio quoque cesserit cupiditatum tumultibus, tunc assistunt *reges terrae et principes* conueniunt *in vnum aduersus Dominum et aduersus Christum eius*. Sed interim animus resipiscens memorque pristinae libertatis ac pertesus durae seruitutis qua seruit peccatis clamat: *Disrumpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum*. Et hunc conatum nostrum adiuuat e coelis Dominus sic irridens ac subsannans nos vt tantisper sinat nos obsequi cupiditatibus nostris, donec ipsi docti malis intelligamus ex quibus rebus nobis pollicebamur mirificam felicitatem, ex his summam calamitatem euenisse. Mox loquitur nobis *in ira* ob oculos ingerens terrorem aeterni supplicii et conturbat nos horrore vitae in qua versati sumus. Deinde sic afflictis et conturbatis ostendit vnde salutem sperare oporteat, proponit nobis Filium suum qui dicit omnibus: *Venite ad me omnes qui laboratis*. Monet vt huius legibus obtemperent animi cupiditates, ad huius praeceptum sese componat humana ratio atque huic vni regi cunctorum ita seruiamus vt simul exultemus de illius immensa erga nos bonitate et semper in metu simus, nimirum diffidentes factis ac viribus nostris, non iudicantes nosmetipsos, sed omnem

877 *alt.* et *A B*: ac *MS*.
886 non ... suis *A B*: *om. MS*; bonitate *A B*: disciplina *MS*.
888–937 Iam ... confugiunt *A B*: *om. MS*.

868–869 *Stulte ... erunt* *Lc.* 12,20.
869 *Iudaicum* Cf. Introd., p. 91.
871 *sacram ... ancoram* L'expression est normale en latin classique. Cf. *Adag.* 24, *LB* II, 35 E.
873 *Augustinus* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 7: "*beati* dixit, vbi est bonorum omnium summa et cumulus".
873–874 *Cum ... eius* *Ps.* 2,13.
877 *caput* Cf. *Eph.* 5,23.
pastorem Cf. 1. *Petr.* 5,4.
878 *extra ... salus* Cf. Cypr. *Epist.* 73, 21.
882 *cum tremore* *Ps.* 2,11.
883–884 *dies ... terribilis* Cf. *Ioel* 2,11.
889 *aspirante ... Christi* Cf. Introd., p. 87.
891 *hodie quoque* Cf. Introd., p. 90.
894 *Arnobii* Cf. Arnob. *Comm. in Ps.*, Migne *PL* 53, 396 A sq.
895–896 *Miserere ... tuam* *Ps.* 51,6.
896 *ad amussim* Cf. Otto 102.
897 *sensui* Cf. Introd., pp. 87–88, pour les lignes qui suivent.
909 *apostoli* Cf. *Act.*, *passim*.
919–920 *gentes ... inania* *Ps.* 2,1.
921 *reges ... principes* *Ps.* 2,2.
921–922 *in vnum ... eius* *Ps.* 2,2.
923–924 *Disrumpamus ... ipsorum* *Ps.* 2,3.
928–929 *aeterni supplicii* Cf. *Mt.* 25,46.
931 *Venite ... laboratis* *Mt.* 11,28.

spem ac fiduciam habentes in illius inaestimabili benignitate per quam salutem aeternam assequuntur qui toto pectore ad illum confugiunt cui laus et gratiarum actio, cum Patre et Spiritu Sancto in omne aeuum, Amen.

COMMENTARII ERASMI ROTERODAMI IN PSALMVM QVARE FREMVERVNT GENTES FINIS

937–938 cui ... Sancto *A B*: cui est gloria *MS*.
939–940 Commentarii ... Finis *A B*: Finis Commentarii in Psalmum Quare fremuerunt gentes per Erasmum Roterodamum *MS*.

939 *Commentarii* Cf. Introd., p. 86.

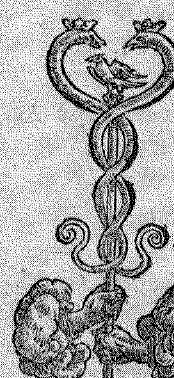
PARAPHRASIS IN TERTIVM PSALMVM DOMINE QVID MVLTIPLICATI

édité par

S. DRESDEN

Leyde

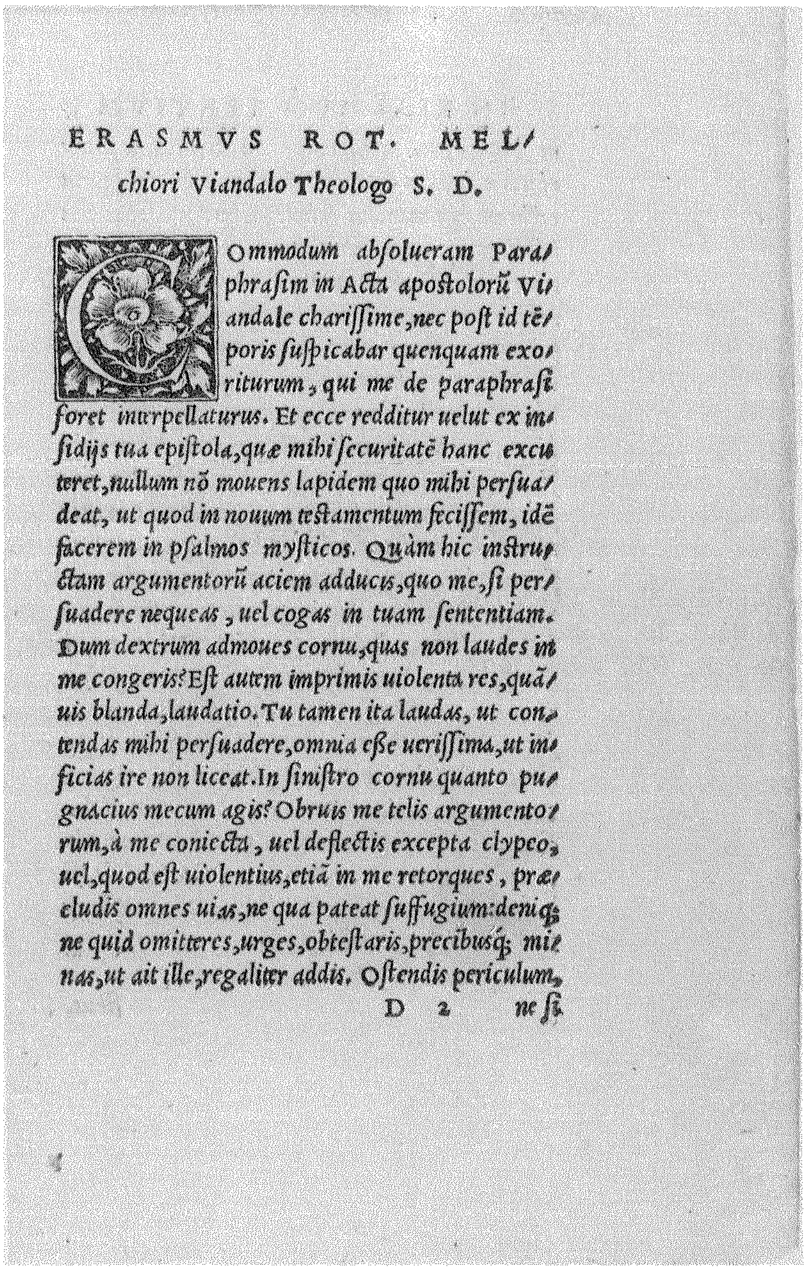
EXOMOLOGESIS SIVE MO-
dus confitendi, per Erasmum Roterodamum,
opus nunc primum & natum & ex-
cusum, cum alijs lectu dignis,
quorum catalogum repe-
ries in proxima
pagella.



Basileæ apud Ioannem Frob. Anno
M. D. XXIIII.

Cum priuilegio Cæsareo.

Exomologesis. Basileae, Io. Frobenius, 1524. *Ex. Gemeentebibliotheek Rotterdam*



ERASMVS ROT. MEL-
chiori Viandalo Theologo S. D.

Commodum absolueram Para-
phrasim in Acta apostolorū Vi-
andale charissime, nec post id tē-
poris suspicabar quenquam exo-
riturum, qui me de paraphrasi
foret interpellaturus. Et ecce redditur uelut ex in-
sidijs tua epistola, quæ mihi securitatē hanc excu-
teret, nullum nō mouens lapidem quo mihi persua-
deat, ut quod in nouum testamentum fecissem, idē
facerem in psalmos mysticos. Quàm hic instru-
ctam argumentorū aciem adducis, quo me, si per-
suadere nequeas, uel cogas in tuam sententiam.
Dum dextrum admoues cornu, quas non laudes in
me congeris? Est autem imprimis uiolenta res, quā-
uis blanda, laudatio. Tu tamen ita laudas, ut con-
tendas mihi persuadere, omnia esse uerissima, ut in-
ficias ire non liceat. In sinistro cornu quanto pu-
gnacius mecum agis? Obruis me telis argumento-
rum, à me coniecta, uel deflectis excepta clypeo,
uel, quod est uiolentius, etiā in me retorques, præ-
cludis omnes uias, ne qua pateat suffugium: deniq;
ne quid omitteres, urges, obtestaris, precibusq; mi-
nas, ut ait ille, regaliter addis. Ostendis periculum,

D 2 ne si

Exomologesis, f° D 2 r°: Paraphrasis in tertium Psalmum. Basileae, Io. Frobenius, 1524.

Ex. Gemeentebibliotheek Rotterdam

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Basil., Io. Frobenius, 1524.
B: ed. Basil., Io. Frobenius, 1525.
MS: MS 1324, Bibl. vrbis Goudae.

LB 233 ERASMVS ROTERODAMVS MELCHIORI VIANDALO THEOLOGO S.D.

Commodum absolueram Paraphrasim in Acta Apostolorum, Viandale charissime, nec post id temporis suspicabar quenquam exoriturum qui me de paraphrasi foret interpellaturus. Et ecce redditur velut ex insidiis tua epistola quae mihi securitatem hanc excuteret, nullum non mouens lapidem quo mihi persuadeat vt quod in Nouum Testamentum fecissem, idem facerem in Psalmos mysticos. Quam hic instructam argumentorum aciem adducis quo me, si persuadere nequeas, vel cogas in tuam sententiam! Dum dextrum admoues cornu, quas non laudes in me congeris! Est autem imprimis violenta res quamuis blanda laudatio. Tu tamen ita laudas vt contendas mihi persuadere omnia esse verissima vt inficias ire non liceat. In sinistro cornu quanto pugnacius mecum agis! Obruis me telis argumentorum, a me coniecta vel deflectis excepta clypeo vel, quod est violentius, etiam in me retorques. Praecludis omnes vias ne qua pateat suffugium. Denique ne quid omitteres, vrges, obtestaris *precibusque minas*, vt ait ille, *regaliter addis*. Ostendis periculum ne si quod petis recusaro, pereat mihi omnis superioris industriae gratia, imo ne pro captata gloria referam ignominiam. Nimirum huc tendebat illa laudis ex paraphrasibus apud omne genus hominum partae mirabilis amplificatio, quo magis terreret periculum amittendae tam egregiae possessionis; perinde quasi tyrannus dicat patri: Respice liberos tuos quam habeas elegantes, quam

1 Praefatio in paraphrasin psalmi Domine quid multiplicati sunt* *MS*: *om.* *A B*.
4 velut *A B*: velud *MS*.
5 Adagium* *MS*: *om.* *A B*.
11 In sinistro *A B*: In sinistro autem *MS*.

1 *Viandalo* Cf. Introd., p. 84.
2 *Paraphrasim* Cf. Allen, introd. Ep. 1414.
4 *paraphrasi* Cf. Introd., p. 86.
epistola Cette lettre a disparu, Allen, Ep. 1427, n.l. 4.
5 *nullum ... lapidem* Cf. *Adag*. 330, *LB* II, 161 C–162 A.
7 *aciem* En employant cette image militaire Er. veut montrer qu'il a été forcé d'écrire cette paraphrase (cf. les lignes qui suivent). C'est évidemment une forme de la 'captatio beneuolentiae'.
15 *precibusque ... addis* Ov. *Met*. II, 397.
20 *tyrannus* Er. ne pense pas nécessairement à tel ou tel tyran. Cf. toutefois 2. *Mcc*. 7,1 sq.
liberos Cf. Introd., p. 89.

pios, quam ingenuis artibus expolitos, quam magnificae spei natos. Hos interimam omnes ni mihi parueris. Ac ne mihi sit integrum negare quod flagitor, nisi velim impie difficilis videri, facis totam ciuitatem christianam pedibus meis aduolutam hoc magno consensu postulare. Itaque futurum denuncias vt, ni paruero, iure videar omnibus ineptus deprecator, superbus excusator, callidus tergiuersator. Vbi nunc est illa δείνωσις Demosthenica? Vbi Periclis fulgura ac tonitrua? Frigere iacereque videantur omnia si cum huius dictionis vehementia conferas!

Atqui isthuc, mi Melchior, non est suadere sed cogere. Quis autem crediturus erat Melchiorem in dialecticis ac philosophicis argutiis pene detritum tantum tenere rhetorices? Ego vere, mi Viandale, si hoc aetatis, si hac valetudine, si his exulceratissimis temporibus quibus nihil possis tuto scribere, rudem ac missionem flagitarem, non dicam a paraphrasibus sed in totum ab omni scribendi munere, nullis aequis videri possim id vel impudenter poscere vel imprudenter sumere. At tamen quum plane videam hoc argumentum prorsus esse intractabile paraphrastae, tamen ne post hanc tam vehementem tamque minacem epistolam succedat altera violentior, in tertio Psalmo specimen dedi quam frustra sit hic sudaturus quisquis tentauerit. Etenim quum in hoc Psalmo tam breui tot statim occurrant scrupuli de inuerso historiae ordine (nam multi argumentum habent iuxta temporum rationem, prius historia Absalonis Dauid patrem impetentis bello), de interiecto Sela, deinde an totus hic Psalmus accommodari possit personae Dauid, quod Hieronymus non negat, docens competere personae Dauid Christi et per hunc *omnium sanctorum*, Augustinus reclamat: quid paraphrastes dicet de titulo, quid de LB 234 varietate sensus qui saepe triplex est, quum | non liceat personam semel susceptam deponere? Et tamen in vno Psalmo conatus gustum exhibebo vt intelligas mihi morem gerendi vobis voluntatem non defuisse.

Quod abs te postulabam vt aliquid opellae sumeres in demonstrandis corruptelis istius dialectices ac philosophiae quae nunc in scholis moleste simul ac dispendiose traditur pueris, et aliquam docendi rationem indicares hac commodiorem, ideo feci quod videam multa bene nata ingenia ab vtilissimis disciplinis abhorrere ob traditionis sordes et ineptiam. Quin in plerisque gymnasiis iam desierunt eiusmodi disciplinae praelegi, vna cum ipsa theologia. Atque interim frigent etiam linguae ac bonae literae, tantum rixosis altercationibus et amarulentis libellis aetas teritur. Huic tanto malo nemo te melius poterat succurrere qui tot annos in ista palaestra versatus sis, nec mediocri cum laude. Inibis gratiam vtrinque! Nam hi qui praeter illas disciplinas vtcunque traditas nihil didicerunt mallent aliter praelegi in scholis quam prorsus intermori. Et iuuentus auida melioris literaturae fatebitur se tibi debere qui viam commonstraris commodiorem.

Optimo Mecoenati tuo cum candidissimo sodalitio plurimam ex me salutem renunciabis, quo nomine tibi non mediocriter gratulor. Quoniam autem Colloquiorum meministi, subit animo mirari quam omnibus in rebus domine-

tur *fortuna*. Quid hoc argumento nugacius? Et tamen vix credas in quot exemplariorum milia propagatum nondum expleat empturientium auiditatem. Hoc anno rursus prodit aliqua coronide dilatatum. Sic in amicorum gratiam ineptio, quanquam sunt graues theologi qui praedicent in illis nugis res agi serias. Spongiam meam nunquam ita mihi praedicabis quin oderim, indignans his qui miserum huc perpulerunt. Adeo laeua sunt quorundam iudicia. Periit ille, nondum, vt opinor, perlecta Spongia mea. Nunc ad Psalmum accingar.

DOMINE, QVID MVLTIPLICATI SVNT QVI TRIBVLANT ME?

Domine Deus, qui *nutu* potes quicquid vis et cuius voluntati nemo potest

21 artibus expolitos *A B*: expolitos artibus *MS*.
22 omnes *A MS*: *om. B*; Ac *A B*: Et *MS*.
26 δείνωσις *A B*: dinosis *MS*.
27 videantur omnia *A B*: omnia videantur *MS*.
29 isthuc *A B*: istud *MS*.
31 mi Viandale *A B*: *om. MS*.
33 Adagium* *MS*: *om. A B*.
35 At tamen quum *A*: Caeterum tametsi *B*, At qum *MS*.
40 argumentum habent *A B*: habent argumentum *MS*.
41 Absalonis *A B*: Absolonis *MS*; Sela *A B*: Siba *MS*.
42 accommodari possit *A B*: possit accommodari *MS*; Hieronymus *A B*: Hieronimus *MS*.
50 ac *A B*: et *MS*.
52 Quin *A B*: Quin et *MS*.
55 amarulentis libellis *A B*: libellis amarulentis *MS*.
59 auida melioris literaturae *A B*: melioris literaturae auida *MS*.
61 Optimo *A B*: Bene vale. Optimo *MS*; candidissimo *A B*: candidissimo et humanissimo *MS*.
61–62 salutem renunciabis *A B*: nunciabis salutem *MS*.
62 quo ... gratulor *A B*: *om. MS*; autem *A B*: autem in literis tuis *MS*.
63 Colloquiorum *A B*: Colloquiorum familiarium *MS*.
66 coronide dilatatum *A B*: dilatatum coronide *MS*.
68 praedicabis *A B*: laudabis *MS*; oderim *A MS*: osurus sim *B*.
69 his *A B*: iis *MS*; miserum *A B*: miserum illum *MS*.
70 mea *A B*: mea. Rursus vale. *MS*.

26 δείνωσις *Demosthenica* Il s'agit du plus illustre orateur des Athéniens dans Quint. *Inst.* VI, 2, 24: "Haec est illa, quae δείνωσις vocatur, rebus indignis, asperis, inuidiosis addens vim oratio; qua virtute praeter alias plurimum Demosthenes valuit".
27 *Periclis* Le style de Périclès, célèbre orateur et homme d'État à Athènes, est décrit dans Quint. *Inst.* XII, 10, 24: "Quid Periclea? similemne credimus Lysiacae gracilitati, quem fulminibus et caelesti fragori comparant comici, dum illi conuiciantur?". Cf. aussi Plut. dans le premier chapitre de la *Vie de Périclès*.
30–31 *in dialecticis ... detritum* Cf. Ep. 1237, l. 42.
32 *exulceratissimis temporibus* Cf. Introd., p. 90.
33 *rudem* Cf. *Adag.* 824, *LB* II, 343 B–E.
39 *scrupuli* Er. en fera l'énumération dans les lignes qui suivent et qui sont comme une sorte de table des matières dont la plupart d'ailleurs, ne seront pas traitées.
42 *Hieronymus* Cf. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 876 C.
43 *omnium* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, *CCSL* 38, p. 12: "Haec est oratio omnium sanctorum, odor suauitatis qui adscendit in conspectu Domini".
45 *triplex* Cf. Introd., p. 87.
51 *bene nata ingenia* Cf. Introd., p. 89.
54 *bonae literae* Cf. Introd., p. 89.
61 *Mecoenati* Dans Ep. 1427, n.l. 70 Allen donne le nom de Peter Coutrellus sans en être sûr.
63 *Colloquiorum* Cf. Allen, introd. Epp. 1262 et 1476.
64 *fortuna* Cf. Otto 700.
68 *Spongiam* Cf. Allen, introd. Epp. 1378 et 1389 et *ASD* IX, 1, p. 93 sqq.
70 *ille* Il s'agit de Ulrich von Hutten.
71 *Domine ... me* *Ps.* 3,2.
72 *nutu* Cf. 2. *Mcc.* 8,18: "nos autem in omnipotente Domino, qui potest et venientes aduersum nos, et vniuersum mundum vno nutu delere, confidimus".

resistere, cuius consilium inscrutabile est etiam angelis, qui nos ex omnibus gentibus delegisti vt essemus populus peculiariter tuus, quum *Dominus* sis *omnium*, per quem condita sunt omnia, qui populum hunc iuxta mundum humilem ac pusillum vnigeniti Filii tui sanguine tibi vindicasti, quem a mundo semotum e tuis vnius praesidiis pendere voluisti, audi, quaeso, quaerimonias tuorum. Vna vox, idem clamor est omnium, quia communis est omnium calamitas, propterea quod cum affligitur *vnum membrum* simul affligantur *omnia membra*. Non enim habemus in cuius sinum effundamus animi nostri curas nisi te Deum vnicum, in quo salutis nostrae praesidia collocata sunt omnia; non habemus alium cuius auribus oppioremus, non habemus alium ad cuius opem confugiamus. Quur ita tibi visum est, vt hunc populum tibi charum tot hostes conglomerati affligunt vnum, tot potentes imbecillem, tot armati inermem? Sic nimirum et olim Cain, in quo tum erant agmina gentium impiarum, coortus est in fratrem suum Abel, in quo tum erat omnis ecclesia tuo fidentium praesidio. Statim inualuit deterior et oppressit innocentem non reluctantem. Sic impii reges afflixerunt seruos tuos prophetas. Sic tota manus sacerdotum, Pharisaeorum, scribarum, seniorum, Herodis, Pilati denique et promiscuae LB 235 multitudinis, velut coniurata aduersus vnicum Filium | tuum Iesum, oppressit illum. Et quod in hoc exhibitum est prius fuerat adumbratum in Dauid famulo tuo tibi charo, in quem atrocissimam seditionem mouit Absalon. Dauid rex erat Israeliticae gentis, Christus rex Iudaeorum, hoc est omnium profitentium nomen tuum. Absalon formae gloria ferox et caesariei luxuria superbus sceleratis consiliis molitus est exitium Dauid, quo sibi regnum eius vindicaret. Ita populus Iudaicus, cuius typum gerebat Absalon, sibi placens ob gloriam legis a Deo traditae, ob progenitorem Abraham, ob prophetas, ob magnifica Dei promissa, ob templum Domini et victimas, ob sacerdotum, ob scribarum et Pharisaeorum autoritatem, ob ceremonias mirificam religionis speciem prae se ferentes, totis viribus coortus est aduersus regem Iudaeorum. Nec defuit huic suus Achitophel, qui quum prius fuisset ab intimis consiliis Dauid mox defecit ad Absalonem, ostendens illi viam qua solo Dauid extincto populum vniuersum pelliceret ad sese. Iudas enim e discipulo factus est proditor Domini sui. Non habet decorem hunc corporis Dauid, non habet caesariem, non habet blandiloquentiam insidiosam. Mulierum sunt ista vel ornamenta vel praesidia. Vigorem spiritus habet Dauid noster qui delectat animos masculos, qui salutaria quaerunt potius quam in speciem blanda ac fortia magis quam speciosa. Dauid consulens incolumitati populi potius quam suae pedes egreditur ciuitatem; Absalon instructus curribus et equitum copiis admouet minacem exercitum. Christus vero non semel subduxit sese furori Iudaeorum nunc lapidationem nunc praecipitationem machinantium. Gestiunt ac ferociunt qui sequuntur Absalonem, lugent ac flent qui comitantur Dauid fugitiuum. Sic pugnat et hodie mundus aduersus Christum et huic adhaerentes, sic ferocit aduersus euangelii professores. Regnat Absalon in Hierusalem atque in regia aliena tyrannidem exercet. Dauid cum suis fugitat ac latitat.

Agnoscimus in his, Pater coelestis, imaginem eorum quae tua voluntate gesta sunt in Filio tuo Iesu atque huius discipulis. In mundo erat Filius tuus et mundus per illum factus est, quemadmodum Hierosolymam condiderat Dauid, et mundus eum non cognouit sed eiectus est vt demigraret ad deserta gentium. Quin et in hoc respondet figura rei gestae quod Dauid fugiens transiit torrentem Cedron quem ante mortem transiit et Dauid noster Iesus. Atque interim imminente supremo periculo Dauid consulit periclitantibus ne veniant in commune periculum. Sic Filius tuus: *Si me quaeritis, sinite hos abire.* Dauid iubet reportari arcam in ciuitatem Hierosolymam et ex oraculo Domini rem vult geri, non humanis praesidiis, dicens: *Si dixerit* Dominus *mihi: non places, praesto sum, faciat quod bonum est coram* ipso. *Ego vadam quo* vado. Filius tuus verus rex noster: *Fiat*, inquit, *voluntas tua*, *non mea*. Et: *Filius hominis vadit sicut scriptum est de eo.* Dauid *nudis pedibus* et *operto capite* ascendit montem oliuarum vt illic oraret; Christus nudis pedibus ascendit in locum Golgotha, conscendit cacumen crucis atque illic deprecatus est Patrem pro salute totius populi. Semei reliquiae Saul spirans adhuc vetus odium in Dauid acerba conuicia iaculatur in eum, quae quidem in magnis malis acerbissima calamitatis pars. Audit Dauid eiectus, fugitiuus, latitans ac destitutus: *Egredere*, *egredere*

77–78 quaerimonias tuorum *A B*: tuorum quaerimonias *MS*.
80 Adagium* *MS*: *om.* *A B*.
93 2. Rg. 17* *MS*: *om.* *A B*.
95 Dauid *A B*: patri suo Dauid *MS*.
98 *tert.* ob *A B*: *om.* *MS*.
100 regem *A B*: Chrisrum regem *MS*.
101 2. Rg. 16 et 17* *MS*: *om.* *A B*.
103 proditor *A B*: *in marg.* *MS*.
107 ac *A B*: et *MS*.
112 flent *A B*: merent *MS*.
117 tuus *A B*: *in marg.* *MS*.
118 illum *A B MS*: eum *BAS*.
121 Dauid noster Iesus *A B*: Iesus Dauid noster *MS*.
123 Si *A B*: si (inquit) *MS*.
124 2. Rg. 15* *MS*: *om.* *A B*; arcam *A B*: arcam Dei *MS*.
125 Dominus mihi *A B*: mihi Dominus *MS*.
126 ipso *A B*: se *MS*.
127 non mea *A B*: *om.* *MS*.
128 eo *A B*: illo *MS*.
133 2. Rg. 16* *MS*: *om.* *A B*; latitans *A B*: *om.* *MS*.

73 *inscrutabile* Cf. *Is.* 45,15: "Vere tu es Deus absconditus"; *Iob* 5,9; *Rom.* 11,33.
74 *populus* … *tuus* Cf. *Dt.* 7,6 et 2. *Cor.* 6,16: "Et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus".
74–75 *Dominus* … *omnium* *Rom.* 10,12.
75 *per* … *omnia* Cf. *Col.* 1,16: "quoniam in ipso condita sunt vniuersa in caelis et in terra".
79 *vnum* 1. *Cor.* 12,26: "Et si quid patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra".
85 *Cain* Cf. *Gn.* 4,8.
87 *impii* Cf. par exemple 2. *Chr.* 18.
91 *adumbratum* Cf. Introd., p. 88.
92 *Absalon* Cf. 2. *Sm.* 17.
101 *Achitophel* Cf. 2. *Sm.* 16,20 sq. Il conseille d'aller aux concubines de David. Suit un résumé de ce qui se passe.
103 *Iudas* Cf. par exemple *Mt.* 10,4.
108–109 *Dauid* … *ciuitatem* Cf. 2. *Sm.* 15,16 sq.
109–110 *Absalon* … *exercitum* 2. *Sm.* 15,1 sq.
110–111 *Christus* … *machinantium* Cf. *Ioh.* 10,31–39; *Lc.* 4,29–30.
117–118 *In mundo* … *factus est* Cf. *Ioh.* 1,10.
119 *et mundus* … *cognouit* *Ioh.* 1,10.
121 *Cedron* Cf. 2. *Sm.* 15,23 et *Ioh.* 18,1.
123 *Si* … *abire* *Ioh.* 18,8.
124 *arcam* Cf. 2. *Sm.* 15,25.
125–126 *Si dixerit* … *ipso* 2. *Sm.* 15,26.
126 *Ego* … *vado* Cf. 2. *Sm.* 15,20.
127 *Fiat* … *mea* Combinaison de *Mt.* 6,10 et *Lc.* 22,42.
127–128 *Filius* … *eo* *Mt.* 26,24.
128–129 *Dauid* … *oraret* 2. *Sm.* 15,30.
129 *Christus* … *Golgotha* Cf. *Mt.* 27,33.
131–132 *Semei* … *in eum* Cf. 2. *Sm.* 16,5 sq.
133–135 *Egredere* … *mala tua* 2. *Sm.* 16,7–8.

vir sanguinum et vir Belial. Reddidit tibi Dominus vniuersum sanguinem domus Saul, quoniam inuasisti regnum pro eo, et ecce premunt te mala tua. Nec contentus maledictis lapides quoque coniiciebat in Dauid et in famulos eius. Audiuit et Dauid noster, verus ac sempiternus populi tui rex: *Samaritanus es et daemonium habes*, et: *in nomine Beelzebub eiicis daemonia.* Audierunt illius amici: *In peccatis natus es totus et tu doces nos.* Item: Tu *ex illis es: nam et Galilaeus es.* Haec verba magis formidanda quam vlli lapides tum coniiciebantur in discipulos Iesu. Quin idem in cruce pendens audiebat a militibus, scribis et Pharisaeis conuicia vel ipsa cruce acerbiora: *Vah qui destruis templum*; *si Filius Dei* est, descendat nunc. Probra Semei toleranter tulit Dauid nec passus est *Abisai filium Seruiae* parare vltionem. Rex noster cohibuit Petrum molientem vindictam et tanquam surdus non audiens obmutuit ad opprobria exprobrantium, atque interim deprecatus est Patrem vt illis ignosceret, quemadmodum et Dauid defleuit LB 236 interitum Absalonis dicens: *Fili* | *mi Absalon, quis mihi tribuat vt ego moriar pro te*? Quod optauit Dauid pro salute vnius, hoc Christus praestitit pro toto populo Iudaico. Ac Paulus imitator Christi cupit *anathema* fieri pro Iudaeis qui ipsum pertinacibus odiis persequebantur. Postremo respondent rerum exitus. Dauid Dei praesidio restitutus in regnum hymnum canit liberatori suo dicens: *Propterea confitebor tibi, Domine*, in gentibus *et nomini tuo* cantabo; *magnificans salutes regis* sui *et faciens misericordiam christo suo Dauid et semini eius in* sempiternum. Noster item Dauid, per mortem suam deuictis hostibus omnibus et in vniuersum orbem terrarum parato regno, dicit: *Data est mihi omnis potestas in coelo et in terra.* Achitophel reuersus in aedeis suas laqueo suspendit seipsum. Iudas Iscariotes reuersus in domum infelicis conscientiae simili fato periit. Porro quum videmus populum Iudaicum pertinaciter affixum ceremoniis legis Mosaicae sic vt nec coelo potiatur, alienus a Christo, nec terra, profligatus vndique et oppressus, nonne videmus Absalonem suis capillis inuolutum, pendentem ab arbore? Exitio fuit in quo gloriabatur! Agnoscimus, Domine, nihil hic geri casu fortuitoue sed omnia tuo sempiterno consilio temperari: quod designatum erat in rege Dauid vidimus expressum in rege nostrae Hierosolymae quae est ecclesia, et quod in capite gestum est agnoscimus et in corpore fieri. Sunt et semper erunt Absalones titulis, autoritate, dignitate, specie religionis sibi placentes ac feroces. Non desunt Achitopheles et Semei Saulis posteritas, non desunt Annae et Caiaphae, non scribae et Pharisaei, non primores populi, non ingratum vulgus et multitudo ad principum auram mobilis, non Herodes ac Pilati, non cohors impia quae Christum tuum persequatur et affligat in membris ipsius. Sic tuae sapientiae visum est explorare tuorum erga te fiduciam, sic nos docere ne cuius ope nitamur praeterquam tua. Sed interim vndique vallati malis quamdiu versamur in hoc corpusculo non possumus non ingemiscere, non suspirare, non deplorare praesentem sortem, sed apud te duntaxat in quo vno spem omnem nostram fiximus. Aliis aliae res in aduersis adferunt vel auxilium vel solatium: opes, forma, vires, genus, claritudo, dignitas, potentia, versutia, copiae militares,

equi, currus, classes, bombardae, foedera regum, conspiratio principum, sapientia huius mundi, spes vindictae, deliciae, voluptates, quae molestiam vtcunque leniunt. Quidam etiam ad magicos et sortilegos confugiunt. Nos autem ex Filio tuo Domino nostro didicimus in nihilo horum collocare spem nostram ne tuo destituamur auxilio, qui totam victoriae gloriam tibi vis acceptam ferri. Tibi vni gratias agere didicimus si quid acciderit boni, apud te nostras depromere quaerimonias si quid inciderit triste.

Vnius ferocis hostis impetum sustinere difficile est. Nunc vides quam multi circunuallent vnum ac pusillum gregem tuum. Quot exercitibus, quot machinis hunc oppugnat hic violentus mundus nec cessant vnquam impii spiritus igneis iaculis et sublimi impetentes animas nostras et praeter haec omnia circunferimus hostem domesticum, carnem nostram assidue rebellantem spiritui. Hi nimirum hostes tam multi semper in procinctu stantes non sinunt tuum

134 Dominus *A B*: Deus Dominus *MS*.
137 Ioh. 8* *MS*: *om.* *A B*.
138 Ioh. 9* *MS*: *om.* *A B*.
139 Tu *A B*: Et tu *MS*.
140 coniiciebantur in discipulos Iesu *A B*: in discipulos Iesu iaciebantur *MS*.
141 scribis et Pharisaeis *A B*: Pharisaeis et scribis *MS*.
142 Mt. 27* *MS*: *om.* *A B*; templum *A B*: templum Dei *MS*.
143 nunc *A B*: nunc de cruce *MS*; filium Seruiae *A B*: sororis suae filium *MS*.
144 molientem vindictam *A B*: vindictam molientem *MS*.
145 non audiens *A B*: *om.* *MS*; atque interim *A B*: interimque *MS*.
147 2. Rg. 18* *MS*: *om.* *A B*; Absalonis *A B*: Absalonis impii *MS*.
149 Rom. 9* *MS*: *om.* *A B*; Ac *A B*: Et *MS*.
151 Ps. 17* *MS*: *om.* *A B*; hymnum canit *A B*: canit hymnum *MS*.
155 vltimo Mt.* *MS*: *om.* *A B*.
156 2. Rg. 17* *MS*: *om.* *A B*; aedeis *A B*: aedes *MS*.
157 Iudas Iscariotes *A B*: Iudas proditor *MS*; fato periit *A B*: periit fato *MS*.
158 populum Iudaicum *A B*: Iudaicum populum *MS*.
160 2. Rg. 18* *MS*: *om.* *A B*; suis capillis *A B*: capillis suis *MS*.
163 designatum erat *A B*: erat designatum *MS*; in rege *A B*: in Christo rege *MS*.
164–165 et in corpore fieri *A B*: fieri et in corpore *MS*.
174 praesentem sortem *A B*: sortem praesentem *MS*.
179 magicos et *A B*: magos ac *MS*.
180 horum *A B*: *om.* *MS*.
181 totam victoriae *A B*: totam auxilii victoriaeque *MS*.
184 Multi insurgunt aduersum me* *A MS*: *om.* *B*.

136 *lapides* 2. *Sm.* 16,13.
137–138 *Samaritanus ... habes* *Ioh.* 8,48.
138 *in nomine ... daemonia* Cf. *Lc.* 11,18.
138–139 *In peccatis ... nos* *Ioh.* 9,34.
139 *Tu ex ... es* *Mc.* 14,70. Cf. *Mt.* 26,73.
142–143 *Vah ... nunc* *Mt.* 27,40.
143 144 *nec passus ... vltionem* 2. *Sm.* 16,9–10.
144 *Rex ... vindictam* Cf. *Ioh.* 18,10–11.
145 *obmutuit* Cf. *Mt.* 26,63; 27,12.
146 *deprecatus ... ignosceret* Cf. *Lc.* 23,34.
147 148 *Fili ... pro te* 2. *Sm.* 18,33.
149 *imitator* Cf. par exemple 1. *Cor.* 4,16: "Rogo ergo vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi".
anathema Cf. *Rom.* 9,3.
152–154 *Propterea ... sempiternum* *Ps.* 18,50–51.
155 156 *Data ... terra* *Mt.* 28,18.
156 *Achitophel* Cf. 2. *Sm.* 17,23.
157 *Iudas* Cf. *Mt.* 27,5.
domum Comme le mot *conscientiae* a été ajouté, il s'agit d'une spiritualisation de *aedeis* qui précède (l. 156).
160 *Absalonem* Cf. 2. *Sm.* 18,9 sq.
161 *gloriabatur* Cf. 2. *Sm.* 14,26.
164 *capite* Cf. *Col.* 1,18: "Et ipse est caput corporis Ecclesiae".
165 *semper ... Absalones* Cf. Introd., p. 90.
173 *ingemiscere* Cf. *Rom.* 8,22.
185 *pusillum gregem* Cf. *Lc.* 12,32.
machinis On ne manquera pas de constater l'image d'une ville assiégée. Cf. 1. *Mcc.* 6,51.
187 *iaculis* Cf. 1. *Mcc.* 6,51.
188 *carnem* Cf. *Gal.* 5,17: "Caro enim concupiscit aduersus spiritum: spiritus autem aduersus carnem".

populum esse securum: obambulant enim caulas tuas multi lupi graues multique leones rugientes quaerentes quod deuorent. Sed tum insurgunt maxime formidabiles, quoties totis viribus cooriuntur in nos: illi sublimes et excelsi, nos humiles; illi armati, nos inermes; illi victores, nos abiecti. Eiicimur in exilium, rapimur in carceres, exuimur bonis, affligimur, caedimur, infamamur, damnamur, occidimur. Et si desunt homines qui saeuiant in populum tuum, non desunt hostes hoc periculosiores quod inuisibiles. Hinc adoritur nos spiritus libidinis, hinc iracundiae, hinc ambitionis, hinc luxus, hinc auaritiae. Neque raro quo citius fallat nos hostis callidus, vertit *sese in angelum lucis*. Quis autem enumerare possit quam multi quot arietibus impetant nos, quot artibus insidientur nobis, quanta ferocia sublimes in nos irruant conglomerati velut obruturi populum tuum, Domine.

In malis autem quamlibet grauibus praecipuum leuamen est spes finiendae calamitatis et afflictionis in laetitiam commutandae, quemadmodum qui graui tempestate iactantur spe successurae serenitatis sustinent animum. Et hoc
LB 237 extremum solatium nobis hostes conantur eripere. Multi enim insul|tant animae nostrae dicentes quod non sit illi spes in Deo. Vnde autem populo tuo speranda salus, si tu seruare vel nolis vel non possis? Tolerabile conuicium est quod ingeritur auribus corporis, hoc acerbissimum conuicium ingerunt animae nostrae. Interitus corporis ferri poterat, animae iacturam quis ferat? Sed ante nos audiuit simile Filius tuus vnigenitus aduersum quem constituerunt verbum iniquum, dicentes: *Nunquid qui dormit* adiiciat *vt resurgat*? Audiuit et in cruce pendens: Sperauit *in Deo: liberet* eum *nunc si vult eum*. Leue probrum erat: *Samaritanus es et daemonium habes*. Nihil autem crudelius quam ad extremam redacto calamitatem insultare ac desperationem salutis ingerere. Obtura, Domine, aures animae nostrae ne talem vocem admittat: *non est* tibi *salus in Deo*. Et tamen hanc amarissimam vocem multi nobis ingerunt. Dicunt enim nobis huius mundi cultores: *perierunt* quicunque *dormierunt in Christo*. Clamant irrisores sacramentorum ecclesiae: non abluit aquula sordes animi, nec verbis purgantur quae facto commissa sunt. Clamant haeretici: non est spes relapsis post baptismum. Alicunde clamant philosophi nullum esse Deum. Rursus aliunde Deo nullam esse curam rerum humanarum, et nunc comedamus *et bibamus*, *cras enim moriemur*. Aliunde clamant Sadducaei non superesse animas ab obitu corporis sed totum hominem perire morte. Hi quid aliud nobis obganniunt quam nos frustra salutis spem posuisse in te Deo nostro? Quum enim hic *mortificemur propter te tota die*, facti velut oues mactationi destinatae, si vltra vitam hanc non porrigitur spes nostra, nonne vere *miserabiliores sumus omnibus hominibus*? Nonne vere perimus irreparabiliter, quum ab inimicis occidimur? Tales voces audiuit pius ille Thobias ab amicis et vxore sua. Audiuit et sanctus Iob ab vxore sua: *Benedic Deo*, *et morere*. Neque vero desunt intus in nobis qui cominus animae nostrae tales voces ingerant, spem adimentes ac desperationem incutientes, et has amarissimas voces pro nobis audiuit Filius tuus Iesus quum erat in cruce: *Deus* meus, *Deus meus*, quur *me*

deseruisti? *Longe a salute mea verba delictorum meorum.* Habent peccata sermones suos, sed diuersos. Quum pelliciunt animam nostram, blandissime loquuntur illi. Quam erat blanda vox ambitionis quae dicebat: non *moriemini*, sed *eritis* similes diis *scientes bonum* ac *malum*. Sic loquitur impudicitia. Quid dulcius? Sic luxus. Quid suauius? Sic regnandi insania. Quid splendidius? Sic auaricia. Quid felicius? Verum postquam hausit dulce venenum, mutata lingua, quam amara verba loquuntur animae: *Maior est iniquitas* tua *quam vt veniam* merearis. Deus iustus est: nihil expecta praeter supplicium! Haec verba quum sint acerbissima si proferantur ab vno crimine, quis ferat quoties tot adulteria, tot

191 Insurgunt* *A*: *om.* *B MS*.
193 humiles *A B*: humiles et contempti *MS*.
196 hostes *A B*: hostes alii *MS*; adoritur nos *A B*: nos adoritur *MS*.
197 hinc iracundiae *A B*: iracundiae hinc superbiae *MS*.
198 2. Cor. 11* *MS*: *om.* *A B*.
202 Multi dicunt animo meo* *A*: Multi dicunt animae meae: non est salus illi in Deo eius* *MS*, *om.* *B*.
205 nobis hostes *A B*: hostes nobis *MS*.
208 auribus corporis *A B*: corporis auribus *MS*.
209 iacturam quis ferat *A B*: quis ferat iacturam *MS*.
211 Ps. 40* *MS*: *om.* *A B*; adiiciat *A B*: adiiciet *MS*.
212 Ps. 21* *MS*: *om.* *A B*; *alt.* eum *A B*: *om.* *MS*.
213 Ioh. 8* *MS*: *om.* *A B*.
214 salutis ingerere *A B*: ingerere salutis *MS*.
215 tibi salus *A B*: salus tibi *MS*.
216 Deo *A B*: Deo tuo *MS*; hanc amarissimam vocem *A B*: vocem hanc amarissimam *MS*.
219 haeresis nouatianorum* *MS*: *om.* *A B*.
221 Is. 22 et 1. Cor. 15* *MS*: *om.* *A B*; et nunc *A B*: ideo *MS*.
224 salutis spem *A B*: spem salutis *MS*.
225 Ps. 43* *MS*: *om.* *A B*.
227 Nonne vere *A B*: Nonne tunc vere *MS*.
228 capite 3us* *MS*: *om.* *A B*.
229 capite 2us* *MS*: *om.* *A B*.
230 ingerant *A B*: suggerant *MS*.
231 amarissimas voces *A B*: voces amarissimas *MS*.
232 Ps. 21* *MS*: *om.* *A B*; Filius tuus Iesus *A B*: Iesus Filius tuus *MS*; cruce *A MS*: cruce dicens *B*.
236 Gn. 3* *MS*: *om.* *A B*; similes diis *A B*: sicut dii *MS*.

190 *lupi* Cf. *Mt.* 10,16.
191 *leones* Cf. 1. *Petr.* 5,8: "quia aduersarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quaerens quem deuoret".
198 *vertit ... lucis* 2. *Cor.* 11,14.
211 *Nunquid ... resurgat* *Ps.* 41,9.
212 *Sperauit ... vult eum* *Mt.* 27,43; cf. *Ps.* 22,9.
213 *Samaritanus ... habes* *Ioh.* 8,48.
215–216 *non ... Deo* *Ps.* 3,3.
217 *perierunt ... Christo* 1. *Cor.* 15,18.
218 *abluit* Cf. *Is.* 4,4: "Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion".
aquula Le mot veut évidemment exprimer l'opinion des moqueurs. Un des aspects du baptême est l'ablution des péchés.
219 *relapsis* Il s'agit d'un des graves problèmes du IIIe siècle qui concernent la discipline de la pénitence et du baptême. Cyprien joue un rôle important, l'hérétique en question est Novatien qui est d'avis qu'aucune réconciliation ne doit être accordée aux "lapsi". Cf. Er. *Explan. symboli*, *ASD* V, 1, pp. 287–288, n.l. 410.
220 *philosophi* Er. pense sans doute à Lucien. Dans Ep. 1670, ll. 30–31 il se plaint de Luther: "me facit Lucianum atheon, quod nullum credam esse Deum".
221 *Deo ... humanarum* Opinion qu'au XVIe siècle on prête généralement aux épicuriens.
221–222 *et bibamus ... moriemur* 1. *Cor.* 15,32.
222 *Sadducaei* L'idée se trouve déjà dans Ios. *Bell.* II, 8, 14. Cf. entre autres *Mt.* 22,23 et en général H. L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, IV, 1, München, 1924, p. 339 sq.
225 *mortificemur ... destinatae* *Ps.* 44,22.
226–227 *miserabiliores ... hominibus* 1. *Cor.* 15,19.
228 *Thobias* Cf. *Tob.* 2,8.
229 *Benedic ... morere* *Iob* 2,9.
232–233 *Deus ... meorum* *Ps.* 22,3. Cf. *Mt.* 27,46.
235–236 *non moriemini ... malum* *Gn.* 3,4.
239 *Maior ... merearis* *Gn.* 4,13.
240 *iustus* Cf. par exemple *Is.* 45,21; *Ir.* 12,1.

rapinae, tot homicidia, tot furta, simul reclamant animae nostrae: *non est* tibi *salus in Deo* tuo? O duras voces et amaras! Quod si hic nihil aliud contemplemur quam magnitudinem ac multitudinem criminum quae commissimus, quam vires nostras, quam merita nostra, quam diuinam iusticiam, quid superest nisi desperatio? Sed aliud loquitur animae nostrae tua *misericordia* quae vincit ac superat *iudicium*. Iusticia tua sinit ad extremum desperationis venire, sed immensa tua misericordia facit simul cum tentatione prouentum vt possimus sustinere: *In omnibus* enim tribulationes *patimur*, *sed non angustiamur: aporiamur*, *sed non destituimur: persecutionem patimur*, *sed non derelinquimur:* humiliamur sed non confundimur: *deiicimur sed non perimus. Quasi morientes et ecce viuimus vt castigati et non mortificati.*

Quantumuis nobis desperationem suadet multitudo affligentium nos paucos, ferocia insurgentium in nos humiles, amarulentia nobis ceu victis ac deploratae spei insultantium, tamen tu, Domine, solus manum auxiliatricem porrigis aduersus turbam affligentium. Porro perire non potest quem tu tuendum susceperis. *Tu* solus *gloria* nostra es aduersus superbiam conculcantium nos. Tu es qui erigis *caput* nostrum in spem victoriae aduersus illos qui LB 238 nobis sublimes veluti victores victis insultabant. *Si* tu *Deus pro nobis*, | *quis contra nos? Quis nos separabit a charitate* Filii tui Iesu? Num *tribulatio*, num *angustia*, num *fames*, num *nuditas*, num *periculum*, num *persequutio*, num *gladius*? Certi sumus quod *neque mors neque vita*, *neque angeli neque principatus neque virtutes*, *neque instantia neque futura*, *neque fortitudo*, *neque altitudo neque profundum*, *neque creatura alia poterit nos separare a charitate* tua, Deus, *quae est in Christo Iesu Domino nostro*. Quicunque enim syncero corde profitentur Filium tuum per illum liberantur ab omni tentationum procella. Quod in illo praestitisti, idem praestas in membris illius. Quum aduersus illum fremerent *gentes et populi* meditarentur *inania*, quum adstitissent *reges terrae et principes* conuenissent *in vnum*, quum vniuersi saeuirent in vnum ab omnibus destitutum, tu clypeo virtutis tuae protegebas illum. Quum omnes superbi ludibriis incesserent illum, caedentes arundine, impingentes colaphos et alapas, conspuentes faciem eius, ludibrii causa coronantes eum spinis et sceptri vice tradentes arundinem, induentes chlamydem coccineam et amarulenta scommata iaculantes in eum, denique inter maleficos pendentem conuuiciis incessentes; quum modis omnibus factus esset *vermis et non homo*, *opprobrium hominum et abiectio plebis*, tu solus aduersus omnem ignominiam mundi fuisti illius gloria, etiam in ipsa morte multis modis glorificans Filium tuum. Denique quum iam sepulti quoque nomen studerent abolere, tu exaltasti caput illius et dedisti illi nomen quod excellit omne nomen *vt in nomine Iesus omne genu flectatur coelestium*, *terrestrium et* inferorum. Afflictio capitis institutio nostra est; euectio capitis spes et gloria membrorum est. Ex nobis imbecilles, per te sumus inuicti; ex nobis nihil habentes de quo *gloriemur*, *gloriamur in* te et in Domino nostro *Iesu Christo*; ex nobis humiles et abiecti, per illum sublimes sumus despicientes omnem Satanae potentiam. Scimus enim quod tu sic percutis vt sanes, sic deiicis vt erigas, sic occidis vt viuifices, sic

obscuras vt glorifices. Libenter igitur et nos gloriabimur in afflictionibus, in deiectionibus, in ignominiis nostris, vt in te sit nostra consolatio, sit nostra sublimitas, sit nostra gloria. Posthac igitur populus tuus non audiet voces insultantium ac dicentium: *non est* tibi *salus in Deo* tuo, sed quoties ingruerit tempestas malorum, magna cum fiducia voce nostra clamabimus ad te et tu exaudies nos *de monte sancto tuo*.

Habet synagoga voces suas quibus obstrepit auribus tuis: *Ieiuno bis in sabbato* et *decimas omnium* bonorum *do* pauperibus, et: *non sum sicut caeteri* homines. Alia vox est ecclesiae qua confitetur Domino *quoniam bonus*, *quoniam in seculum misericordia eius*. Valida vox est fidei quae nihil non impetrat a clementia tua, Domine. Promisit Filius tuus: *capillus* capitis vestri *non peribit*; promisit idem: quicquid *petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*. Promisisti et tu, Deus: *clamabit ad me et exaudiam eum*. Credimus promissis tuis et fidei voce clamamus: Tu qui fallere non potes exaudias nos *de monte sancto* tuo. Synagoga clamat in

244 ac [et *MS*] multitudinem *A B MS*: *om.* *BAS*.
249 2. Cor. 4* *A B MS*; non *A B MS*: *om.* *BAS*.
251 2. Cor. 6* *MS*: *om.* *A B*.
253 Tu autem Domine* *A B*: Tu autem Domine susceptor meus es* *MS*.
255 tamen tu *A B*: tu tamen *MS*.
257 tuendum susceperis *A B*: susceperis tuendum *MS*.
259 Rom. 8* *MS*: *om.* *A B*.
260 num angustia, num *A B*: num angustia num angustia [*sed alt.* angustia *del.*] *MS*.
262–263 angeli neque ... neque creatura *A B*: angeli etc. neque creatura *MS*.
266 praestas *A B*: praestas et *MS*.
271–272 coronantes eum spinis *A B*: spinis eum coronantes *MS*.
274 Ps. 21* *MS*: *om.* *A B*.
277 Et exaltans caput eius* *B*: *om.* *A MS*.
278 exaltasti *B MS*: exultasti *A*.
279 Phil. 2* *MS*: *om.* *A B*.
286–287 sit nostra sublimitas, sit nostra gloria *A B*: nostra sublimitas, nostra gloria *MS*.
288 quoties *A B*: qum *MS*.
290 exaudies nos *A B*: nos exaudies *MS*.
291 Lc. 18* *MS*: *om.* *A B*; Voce mea ad Dominum clamaui* *B*: *om.* *A MS*.
292 et decimas omnium bonorum do *A B*: Decimas do omnium bonorum meorum *MS*.
296 Ioh. 16* *MS*: *om.* *A B*.
297 Ps. 90* *MS*: *om.* *A B*.
298 exaudias *A B*: exaudies *MS*.

246–247 *misericordia ... iudicium* Cf. *Iac.* 2,13: "Iudicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam: superexaltat autem misericordia iudicium".
249–251 *In omnibus ... perimus* 2. *Cor.* 4,8; pour *humiliamur sed non confundimur*, cf. *Annot. in NT*, *ad loc.*, LB VI, 764 CD.
251–252 *Quasi ... mortificati* 2. *Cor.* 6,9.
257–258 *Tu solus ... nostrum* Cf. *Ps.* 3,4.
259–260 *Si ... contra nos?* *Rom.* 8,31.
260–264 *Quis ... nostro* *Rom.* 8,35, 38–39.
267–268 *gentes ... in vnum* *Ps.* 2,1–2.
270 *ludibriis* Suit un nombre de termes empruntés au récit de la Passion.
274–275 *vermis ... plebis* *Ps.* 22,7.
278 *nomen ... omne nomen* Cf. *Eph.* 1,21.
279 *vt ... inferorum* *Phil.* 2,10.
281 *gloriemur* Cf. *Eph.* 2,9: "non ex operibus, vt ne quis glorietur".
282 *gloriamur ... Christo* Cf. *Phil.* 3,3.
283 *Satanae* Cf. *Act.* 26,18 sq.
288 *non est ... Deo* *Ps.* 3,3.
291–292 *Ieiuno ... do* *Lc.* 18,12.
292 *non ... homines* *Lc.* 18,11.
293–294 *quoniam ... eius* *Ps.* 106,1; cf. 1. *Chr.* 16,34.
295 *capillus ... peribit* *Lc.* 21,18.
296 *petieritis ... vobis* *Ioh.* 16,23.
297 *clamabit ... eum* *Ps.* 91,15.
298 *exaudias ... tuo* *Ps.* 3,5.

templo manufacto ac postulat exaudiri de propitiatorio. Nos vero, qui scimus tuam maiestatem non circumscribi loco, ex omnibus mundi regionibus clamamus ad te, certi quod e tua sublimitate a qua nunquam recedis exaudias nos pro tua bona voluntate, etiam si videaris non exaudire nos. Scis enim quid expediat nobis. Non tibi praescribimus auxilii modum, non tempus aut locum, tantum hoc confidimus tuam opem non defuturam populo in te confidenti.

Clamauit ad te voce sua pendens in cruce Filius tuus et *exauditus est pro sua reuerentia*. Commendauit exclamans *magna voce in manus tuas spiritum* suum, et tu resuscitasti eum tertio die, quoniam ille tuo praesidio fretus ac securus volens obdormiit in morte ac somnum cepit in sepulchro ac mox experrectus est reuiuiscendo, frustra Iudaeis sepulchrum obsidentibus propterea quod tu nunquam illum destitueris nec deserueris animam illius apud inferos vt mors illi dominaretur. Impii triumphum agebant quod innocentem adegissent ad LB 239 certam | mortem dicentes: *non adiiciet vt resurgat*. Sed tibi dormiebat, tibi quiescebat excitaturo quandocunque volebas. Adoramus et exosculamur in capite nostro mysticam rerum imaginem, sperantes idem effecturam tuam bonitatem in membris quod praestitit in capite. Qui morimur in fide Iesu Christi, quoniam cum certa spe vitae melioris morimur, obdormiscimus potius quam morimur. Et interim corpus ad cantum angeli reuicturum quiescit potius quam mortuum est in sepulchro. Iam liberum ab omni molestia dolorum ac laborum quibus affligebatur suo vero tempore reuiuiscet. Quin et animae placida quiete fruuntur donec receperint corporis quaeque sui contubernium. Hac fiducia securi tum viuimus tum morimur, scientes quod *siue viuimus siue morimur* tibi viuimus ac morimur, quoniam et viuentes et morientes tui sumus. Non perit autem quicquid tuum est. Porro tui sunt quicunque per fidem euangelicam insiti sunt in corpus vnigeniti tui. Non est enim damnatio his *qui sunt in Christo Iesu*. Etenim qui hic illius similitudinem exprimunt per poenitentiam *mortui peccatis*, per baptismum et abstinentiam malorum operum sepulti cum illo qui felix sabbatum egit in monumento, resurgentes cum illo in vitae nouitatem sic vt iam non viuant concupiscentiae sed iusticiae, quemadmodum Iesus Christus *semel mortuus est pro peccatis nostris* ac viuit immortalem vitam, tibi largitori iusticiae, olim reuiuiscent et ipsi in beatam immortalitatem. In his omnibus tua misericordia recipit ac protegit nos. Affligimur in hoc mundo ac velut occidimur, sed te liberante respiramus; per poenitentiam mortificamur *carne*, sed tuo *Spiritu* viuificamur; obdormiscit hoc corpusculum in morte, sed per te resuscitatur in resurrectione.

Perfecta victoria praecessit in capite nostro. Vicit mundum, vicit principem huius mundi, vicit mortem, vicit peccatum, vicit persequentium rabiem. Quoniam autem nobis haec omnia vicit, nos quoque magnanimos et intrepidos aduersus haec omnia reddit nostra erga Iesum Filium tuum fiducia, gaudentesque cum illo canimus epinicion: *Non timebo milia populi circundantis me*. Vidimus vnigenitum tuum destitutum ac desperatum ab omnibus, etiam intimis amicis, te protegente triumphantem de omnibus hostibus suis. Vidimus omnes tuos

sanctos extrema passos in hoc mundo neque quenquam tamen destitutum ope tua. Nos ipsi tot malis vallati vsque ad desperationem salutis experti sumus tuum auxilium tum adesse maxime quum in nobis minimum est praesidii. Quare posthac tua freti bonitate, tua virtute animosi, non timemus multa milia populorum circunuallantium nos. Fortior est tua virtus ad protegendum quam omnium inimicorum copia ad opprimendum. Plus nobis cauet tua sapientia ad salutem quam hostium fraudulentia molitur ad perniciem. Plus valet tua bonitas tot modis nobis perspecta et explorata ad praestandam animo nostro fiduciam quam inimicorum omnium saeuitia ad terrendum. Semper itaque gratias agimus tibi, benignissime Deus, siue quum affligimur aduersitate, quo fiduciam erga te nostram reddas spectatiorem, siue quum eripimur ac superamus ad consolationem aliorum et gloriam tui nominis.

299 ac postulat exaudiri *A B*: et exaudiri postulat *MS*.
304 tantum hoc *A B*: hoc tantum *MS*.
305 Hebr. 5* *MS*: *om.* *A B*.
306 magna voce *A B*: voce magna *MS*; in manus tuas spiritum suum *A B*: spiritum suum in manus tuas *MS*.
307 Ego dormiui* *A B*: Ego dormiui et soporatus sum* *MS*; tertio die *A B*: die tertio *MS*.
308 ac somnum *A B*: et somnum *MS*; cepit *MS*: coepit *A B*; ac mox *A B*: sed mox *MS*.
310 Ps. 40* *MS*: *om.* *A B*; illum destitueris *A B*: destitueris illum *MS*; illius *A B*: eius *MS*.
314 tuam *A B*: *om.* *MS*.
316 certa spe *A B*: spe certa *MS*.
316–317 obdormiscimus ... morimur *A B*: *om.* *MS*.
321 Rom. 14* *MS*: *om.* *A B*.
324 Rom. 8* *MS*: *om.* *A B*.
326 mortui peccatis *A B*: peccatis mortui *MS*.
329 Iesus *A B*: *om.* *MS*.
329–330 immortalem vitam *A B*: vitam immortalem *MS*.
330 largitori iusticiae *A B*: iusticiae largitori *MS*.
332 ac *A B*: et *MS*.
334 Non timebo milia populi* *A B*: Non timebo milia populi circundantis me* *MS*.
341–342 tuos sanctos *A B*: sanctos tuos *MS*.
343 ipsi *A B*: *om.* *MS*; desperationem salutis *A B*: salutis desperationem *MS*.
345 timemus *A B*: timebimus *MS*.
348–349 tua bonitas *A B*: bonitas tua *MS*.
353 consolationem aliorum *A B*: aliorum consolationem *MS*; gloriam tui nominis *A B*: tui nominis gloriam *MS*.

299 *manufacto* Cf. *Act.* 17,24. Le mot a sans doute un sens péjoratif et veut exprimer le contraste avec ce qui suit. Autre exemple de spiritualisation érasmienne.
propitiatorio Cf. *Ex.* 25,22 et *Nu.* 7,89.
302 *tua ... voluntate* Cf. *Ps.* 51,20.
305–306 *exauditus ... reuerentia* *Hebr.* 5,7.
306 *magna ... spiritum* *Lc.* 23,46.
307 *resuscitasti* Plusieurs termes empruntés au récit de la Résurrection.
310 *nec ... inferos* Cf. *Ps.* 16,10.
310–311 *mors ... dominaretur* Cf. *Rom.* 6,9.
312 *non ... resurgat* *Is.* 24,20.
316 *obdormiscimus* Cf. entre autres 2. *Thess.* 4,13.
317 *cantum angeli* Cf. 2. *Thess.* 4,16.
321–322 *siue viuimus ... tui sumus* *Rom.* 14,8.
324–325 *Non est ... Iesu* Cf. *Rom.* 8,1.
325 *similitudinem* Ce qui suit est une paraphrase de *Rom.* 6,1 sq.
326 *baptismum* Cf. *Col.* 2,12: "consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitauit illum a mortuis".
329 *semel ... nostris* 1. *Petr.* 3,18.
333 *mortificamur ... viuificamur* Cf. 1. *Petr.* 3,18: "mortificatus quidem carne, viuificatus autem spiritu".
335 *Vicit mundum* *Ioh.* 16,33: "Ego vici mundum".
335–336 *principem ... mundi* *Ioh.* 12,31.
336 *mortem* Cf. 1. *Cor.* 15,54 sq.
peccatum 1. *Ioh.* 1,7.
339 *epinicion* Chant de triomphe.
Non ... me *Ps.* 3,7.
341 *triumphantem* Cf. *Col.* 2,15.
345–346 *non ... nos* Cf. *Ps.* 3,7.

Caeterum, quoniam quamdiu versamur in hoc mortali corpore subinde expectandus est hostium insultus, donec prorsus absorpta morte tuto possimus dicere: *Vbi est mors victoria tua? vbi est mors stimulus tuus?*, ne relinquito nos viribus nostris, sed quoties vndique cingent nos agmina malorum praesens exitium intentantium, tu Domine Deus noster, exurge in auxilium pusilli gregis tui vt serues illum, et intelligant inimici nobis esse Deum cui curae sumus et cuius potestati nullus potest resistere.

Agnoscimus multitudinem, potentiam ac saeuiciam hostium nostrorum sed tamen aduersus hos tu nobis fiduciam praebuisti incolumitatis, quia Deus noster es in quo salutis spem collocauimus. Iam enim per Filium tuum vnicum Iesum reddidisti nobis omnes aduersantes vincibiles, siquidem ille tolerantia vicit Iudaeorum maliciam. Ille tentatus a Satana superauit illum. Ille vicit LB 240 mundum a | quo semper habitus est odio. Ille absorptus a morte ac redditus fregit vires mortis. Ille descendens ad inferos contriuit tyrannidem principum huius mundi. Quoniam autem nobis vicit, iussit nos quantumlibet imbecilles in sua victoria confidere: *Confidite*, inquiens, quia *ego vici mundum*. Per Filium itaque *tu*, Deus, *percussisti* maxillam aduersantium populo tuo ac *dentes peccatorum contriuisti* vt impetere possint, deuorare ac deglutire non possint. Quoties Iudaeorum peruersitas, principum crudelitas, philosophorum supercilium, rhetorum eloquentia, haereticorum pertinacia late diducto rictu parabat absorbere pusillum gregem tuum, dicens: *Deglutiamus eum sicut infernus viuentem, et integrum quasi descendentem in lacum*, sed tua sapientia sic pro nobis percussit maxillas illorum vt quo magis illi saeuirent hoc magis inualesceret sermo euangelicus. *Circumit* et hodie noster ille *aduersarius tanquam leo rugiens*, *quaerens quem deuoret*, sed tu, Domine, contriuisti dentes illius. Acuunt et hodie dentes suos in nos Iudaei, sed contritos sic vt maledicere possint, mordere non possint. Acuunt et haeretici, sed in vanum, te cuncta vertente in profectum ecclesiae tuae. Aperit Tartarus os suum vt absorbeat inuocantes nomen Iesu, sed frustra quoniam ille dixit nec portas inferorum praeualituras aduersus fiduciam euangelicam. Solida petra est Christus et petra est quisquis in Christo est. Hanc contriti dentes commolere non possunt. Quemadmodum autem malae bestiae dentibus potissimum occidunt veluti leones et vrsi, nonnullae et laetale venenum ferunt in dentibus, ita reperiuntur et homines quorum *dentes* sunt illis *arma et sagittae*, *et* quorum *lingua gladius acutus* et *sub* quorum *labiis* latet *venenum aspidis insanabile*. Haec nimirum est illa *generatio*, non ex Deo profecta sed ex Diabolo, *quae* iuxta testimonium Solominis *pro dentibus habet gladios et commandit molaribus suis vt comedat inopes de terra et pauperes ex hominibus*. Sed tu, Domine, per Christum praestitisti quod olim tuo nomine promiserat prophetia: *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum*, *malas leonum confringet Dominus*. Rursus alibi: *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*. Quondam impium concilium frendebat dentibus in Stephanum famulum tuum, sed contritis. *Non* enim poterat *resistere sapientiae et Spiritui qui loquebatur*. Iidem caesis apostolis denunciauerunt ne praedicarent nomen Iesu. Nimirum

hoc erat stringere dentes in apostolos, sed audiunt: An *magis* obediendum sit *hominibus quam Deo*, vos *iudicate*. Qui falsis criminibus impetunt innoxios, qui conuiciis incessunt pios, qui ad impietatem sollicitant simplices, dentes suos acuunt in illos. Sic et olim Satanas, dicens Christo: *Haec omnia tibi dabo si* procidens *adoraueris me*, dentes venenatos acuit in illum. Sed ille comminuit dentes illius, dicens: *Scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis et illi soli seruies*. Accusantes illum apud Annam et Caiapham, similiter et apud Pilatum, variis criminibus strinxerunt dentes suos in eum. Quum aduersus illum vociferarentur: *Tolle*, *tolle*, *crucifige*, crucifige, dentes habebant pro iaculis quibus illum occidere potuerunt, vincere non potuerunt. Quum aduersus pendentem

354 Saluum me fac Deus meus* *B*: *om*. *A MS*.
356 1. Cor. 15* *MS*: *om*. *A B*.
357 cingent nos *A B*: nos cingent *MS*.
359 et *A B*: vt *MS*; nobis esse *A B*: esse nobis *MS*.
361 Quoniam tu percussisti omnes* *A B*: Quoniam tu percussisti omnes aduersantes mihi* *MS*.
363 spem *A B*: spem omnem *MS*; Filium tuum vnicum *A B*: vnicum Filium tuum *MS*.
365 tentatus a Satana *A B*: a Satana tentatus *MS*; Ille vicit *A B*: Vicit ille *MS*.
367 vires mortis *A B*: mortis vires *MS*.
369 Ioh. 16* *MS*: *om*. *A B*; quia *A B*: *om*. *MS*.
370 Deus *A B*: Domine Deus *MS*; ac *A B*: et *MS*.
371 Dentes peccatorum contriuisti* *MS*: *om*. *A B*; impetere *A B*: impetere quidem *MS*.
374 Prv. 1* *MS*: *om*. *A B*.
377 1. Petr. 5* *MS*: *om*. *A B*.
379 possint *A B*: queant *MS*.
379–380 non possint *A B*: nequeant *MS*.
382 Mt. 16* *MS*: *om*. *A B*.
385 et vrsi *A B*: vrsi lupi *MS*.
386 Ps. 56* *MS*: *om*. *A B*.
388 aspidis *A B*: *om*. *MS*.
389 Ioh. 8* *MS*: *om*. *A B*; testimonium Solomonis *A B*: Solomonis testimonium *MS*.
390 Prv. 30* *MS*: *om*. *A B*.
392 Ps. 58* *MS*: *om*. *A B*; conteret *B MS*: conterit *A*.
393 Act. 6* *MS*: *om*. *A B*.
397 Act. 5* *MS*: *om*. *A B*.
400 Mt. 4* *MS*: *om*. *A B*.
401 ille *A B*: ipse *MS*.
402 Dt. 6* *MS*: *om*. *A B*.
405 crucifige, crucifige *A B*: crucifige eum *MS*.
406 pendentem *A B*: pendentem in cruce *MS*.

355 *absorpta morte* 1. *Cor*. 15,54: "Absorpta est mors in victoria".
356 *Vbi* … *tuus* 1. *Cor*. 15,55.
358 359 *pusilli gregis* Cf. *Lc*. 12,32.
365 *Satana* Cf. *Mt*. 4,1 sq.
365–366 *vicit mundum* Cf. *Ioh*. 16,33.
366 *a quo* … *odio* Cf. *Ioh*. 15,18,25.
369 *Confidite* … *mundum* *Ioh*. 16,33.
370–371 *tu* … *contriuisti* Cf. *Ps*. 3,8.
374 *pusillum gregem* Cf. *Lc*. 12,32.
374 375 *Deglutiamus* … *lacum* *Prv*. 1,12.
376 *maxillas* Cf. par exemple 1. *Rg*. 22,24.
377 378 *Circumit* … *deuoret* 1. *Petr*. 5,8.
379 *mordere* Cf. le contraste avec *Mch*. 3,5.
381 *Tartarus* … *absorbeat* Cf. Offertoire de la Messe des Morts, liturgie romaine: "ne absorbeat eas Tartarus".
382 *portas* … *praeualituras* Cf. *Mt*. 16,18.
383 *petra est Christus* Cf. 1. *Cor*. 10,4. Pour l'exégèse d'Er. cf. *Annot. in NT*, *ad Mt*. 16,18, *LB* VI, 88 C–F.
384 *contriti dentes* Cf. *Ps*. 3,8.
386–387 *dentes* … *acutus* *Ps*. 57,5.
387 388 *sub* … *insanabile* Cf. *Dt*. 32,33; *Ps*. 14,3; *Ps*. 140,4; *Rom*. 3,13.
388–390 *generatio* … *hominibus* *Prv*. 30,14.
392 *Deus* … *Dominus* *Ps*. 58,7.
393 *Super* … *draconem* *Ps*. 91,13.
394 *frendebat* Cf. *Ps*. 35,16.
Stephanum Cf. *Act*. 6,15 sq.
395 *Non* … *loquebatur* *Act*. 6,10.
396 *caesis* … *Iesu* Cf. *Act*. 5,40: "Et conuocantes Apostolos, caesis denuntiauerunt ne omnino loquerentur in nomine Iesu".
397–398 *magis* … *iudicate* *Act*. 5,29 et 4,19.
400–401 *Haec* … *me* *Mt*. 4,9.
402 *Scriptum* … *seruies* *Mt*. 4,10 et *Dt*. 6,13.
405 *Tolle* … *crucifige* *Ioh*. 19,15.

clamarent: Dixit se Filium Dei, descendat nunc *de cruce*, veneno tinctis dentibus commordebant illum, sed Domini patientia contriti sunt dentes illorum. Quur igitur metuamus illos qui simili modo dentes suos contritos stringunt in ecclesiam tuam, dicentes: *Non est salus ipsi in Deo eius?* Imo *Domini est salus* extra quem pereunt etiam qui salui videntur et in quo salui sunt etiam qui videntur interire. Si dicerent: non est vlla spes salutis ex vobis, non ex naturae viribus, non ex lege Mosaica, non ex humana philosophia, non ex meritis hominum, fateremur ac desponderemus animum. Nunc autem quoniam dicunt: non est salus in Deo, magna fiducia respondemus illis: *Domini est salus.* Quur vos minitamini exitium qui nec perdere potestis quenquam nec seruare? Solus Deus potest occiso corpore *mittere* animam *in gehennam*; solus potest etiam ab LB 241 ipsis inferis revocare animam. Quur | aliis minantur exitium qui sibi non possunt esse saluti? Hanc potestatem sibi vindicabat Pilatus: An *nescis*, inquit, quod *habeo potestatem* occidendi *te* et rursum *potestatem* seruandi te? Quid aliud poterat Pilatus quam occidere corpus? Nec hoc poterat nisi tuo permissu, citra cuius voluntatem ne passerculus quidem cadit in terram. Non est spes salutis in homine, *maledictus* enim *qui confidit in homine.* Non est spes salutis in diis gentium, non in principibus terrae, non in angelis, non in sanctis. Tu, Domine, solus potes quod per os Prophetae tui praedicas: *Videte quod ego* sum *solus*, *et non* est *alius deus praeter me. Ego occidam et ego viuere faciam: percutiam et ego sanabo, et non est qui de manu mea possit eruere.* Qui sibi seruatores esse volunt pereunt in aeternum; qui in alio spem salutis collocant quam in te alium deum sibi fingunt, quum non sit nisi vnus Deus et idem verae *salutis autor.* Est enim falsa salus quae pertrahit in extremum exitium: abnegata veritate, quam nos docuit Filius tuus, seruasse vitam corporis, nihilo secius paulo post interituri, vera pernicies est. Caeterum quos tu seruandos susceperis hos nulla creatura potest perdere. Iam hoc tui muneris est, Domine Deus, quod tibi fidimus, quod non aliunde pendemus quam ex tua voluntate, quod ex animo dicimus: *Domini est* LB 242 *salus*. Tu, quemadmodum | coepisti, *benedic populo tuo.* Maledicant nobis hostes, modo tu benedicas. Nihil moramur humanas benedictiones quae seducunt corda simplicium, quum *laudatur peccator in desideriis animae suae et iniquus benedicitur.* Talibus benedictionibus tu maledicis. Semper erunt qui conducant Balaam vt maledicat populo tuo, sed Filius tuus pronunciauit eos fore beatos quibus maledixerint homines propter ipsum. Dauid patienter tulit maledicta Semei, nos etiam maledicentibus benedicimus, male precantibus bene precamur, pro deuouentibus nos oramus, Filii tui et exemplum et doctrinam sequentes vt tua benedictio semper foueat populum tuum. Da vt semper simus populus tuus et confidimus non defuturam benedictionem tuam. Nos interim vicissim benedicimus nomini sancto tuo quod est benedictum in omnia secula, donec audierimus illam extremam tuam benedictionem ex ore benedicti Filii tui Iesu: *Venite benedicti Patris mei*, *possidete regnum* quod *vobis paratum* est *ab* origine *mundi.*

Habes specimen, mi Viandale, sed extemporale. Si displicebit, nihil me

fefellerit: hoc expectabam. Sed tamen interim velis nolis probabis obsequium meum. Bene vale cum his qui synceriter amant Dominum Iesum.

Basileae quinto Cal. Mart. An. a Christo nato M.D.XXIIII.

408 Domini *A B*: Domini Iesu *MS*.
410 Domini est salus* *A B MS*.
411 etiam qui *A B*: qui etiam *MS*.
414 fateremur ac *A B*: fateremur ita esse et *MS*.
415 magna *A B*: tota *MS*.
417 potest etiam *A B*: etiam potest *MS*.
418 animam *A B*: *om. MS*.
419 Ioh. 19* *MS*: *om. A B*; potestatem sibi *A B*: sibi potestatem *MS*; vindicabat *A B*: vsurpabat *MS*.
420 quod *A B*: quia *MS*; habeo potestatem *A B*: potestatem habeo *MS*.
422–423 Non ... *alt.* homine *A B*: *om. MS*.
424 non in sanctis *A B*: aut sanctis *MS*.
425 Dt. 32* *MS*: *om. A B*.
428 deum sibi *A B*: sibi deum *MS*.
429 enim *A B*: autem *MS*.
432 Caeterum *A B*: At *MS*.
433 tibi *A B*: tibi soli *MS*.
437 Ps. 9* *MS*: *om. A B*.
439 Nu. 22* *MS*: *om. A B*.
440 Mt. 5* *MS*: *om. A B*.
441 2. Rg. 16* *MS*: *om. A B*.
442 *prius* et *A B*: *om. MS*.
443 tua benedictio *A B*: benedictio tua *MS*.
445 vicissim benedicimus *A B*: benedicimus vicissim *MS*; omnia *A B*: *om. MS*.
446 tuam benedictionem *A B*: benedictionem tuam *MS*.
447 Mt. 25* *MS*: *om. A B*.
450 Adagium* *MS*: *om. A B*.
450–451 probabis obsequium meum *A B*: obsequium meum probabis *MS*.
451 his *A B*: omnibus *MS*; amant Dominum Iesum *A B*: diligunt Dominum Iesum Christum *MS*.
452 Basileae ... M.D.XXIIII *A*: Basileae ... M.D.XXIIII IN PSALMVM TERTIVM PARAPH. Erasmi Rot. finis *B*, Basileae quinto calendas martias. Ano 1524 *MS*.

407 *Dixit ... cruce* Cf. *Mt.* 27,40,43.
410 *Non ... eius? Ps.* 3,3.
Domini est salus *Ps.* 3,9.
417 *mittere ... gehennam* *Lc.* 12,5: "timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam".
419–420 *nescis ... seruandi te* Cf. *Ioh.* 19,10: "nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?".
421–422 *citra ... terram* Cf. *Mt.* 10,29.
423 *maledictus ... homine* *Ir.* 17,5.
425 427 *Videte ... eruere* *Dt.* 32,39.
429 *salutis autor* *Hebr.* 2,10.
434 435 *Domini est salus* *Ps.* 3,9.
435 *benedic ... tuo* *Dt.* 26,15.
435 436 *Maledicant ... benedicas* Cf. *Ps.* 109,28.
437–438 *laudatur ... benedicitur* *Ps.* 10,3.
438 *benedictionibus tu maledicis* Cf. *Ml.* 2,2: "maledicam benedictionibus vestris".
439 *Balaam* Cf. *Nm.* 22,6.
439–440 *beatos ... ipsum* Cf. *Mt.* 5,11: "Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum aduersum vos mentientes, propter me".
440–441 *maledicta Semei* 2. *Sm.* 16,5 sq.
447–448 *Venite ... mundi* *Mt.* 25,34.
450 *velis nolis* Cf. Otto 1853; cf. *Adag.* 245 (Nolens volens), *LB* II, 130 E.

IN PSALMVM QVARTVM CONCIO

édité par

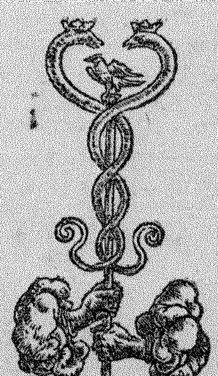
Ch. BENE

Grenoble

D· ERASMI

ROTERODAMI IN PRIMVM ET secundum psalmum exactissimæ enarrationes, in tertiū paraphrasis, iam denuo per autorem recognitæ.

His accessit in psalmum quartum concio, opus modo recens, & natum & excusum.



Basileæ apud Ioannem Frob. Anno M. D. XXV.

In Psalmum quartum concio. Basileae, Io. Frobenius, 1525. *Ex. Gemeentebibliotheek Rotterdam*

INTRODUCTION

Le commentaire du Psaume 4, présenté sous forme de sermon, s'inscrit dans un projet primitif d'offrir au public les commentaires de l'ensemble des Psaumes.

Dans sa lettre dédicace à John Longlond (Ep. 1535), Erasme s'explique sur le genre adopté: après une première *enarratio* (Psaume 1), qu'il regarde comme un simple essai, un commentaire du Psaume 2, et une paraphrase du Psaume 3, il va essayer la forme du sermon, tout en avouant d'ailleurs qu'il n'a pas trouvé encore la forme définitive: il a cherché seulement à retenir le lecteur "par quelque nouveauté dans le mode d'exposition" (Ep. 1535, l. 15).

La dédicace à John Longlond explique sans doute le genre choisi. Erasme avait peut être rencontré le prélat dès 1499, lorsqu'il était à Magdalen College, à Oxford. Erasme affirme explicitement que depuis longtemps John Longlond l'a exhorté à composer des commentaires du Psautier: en fait, depuis 1520, à Calais. Et depuis lors, le prélat ne cesse, par des lettres répétées, de réitérer la même demande (Ep. 1535, ll. 1–4).

Ce n'est pas un hasard, lui-même avait basé ses cours de carême sur les psaumes de la pénitence, et ses seuls ouvrages publiés sont des *Sermons*: la bibliothèque de la Cathédrale de Lincoln possède deux volumes des *Sermones* d'Augustin qui lui ont appartenu: intérêt réel pour les Psaumes, goût pour le genre du sermon (et particulièrement pour ceux d'Augustin), on retrouvera ce double trait dans la *In Psalmum quartum concio*. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard également si le deuxième commentaire que lui offrira Erasme sera précisément une "expositio concionalis"; celle du Psaume 85 en 1528 (Ep. 2017).

Ce goût pour le sermon, l'admiration d'Erasme pour Longlond transparaissent dans le portrait qu'en trace Thomas More en 1520, qu'il comparait à un "nouveau Colet, tant par la qualité de ses sermons, que par la pureté de sa vie". On sait ce qu'a été l'influence de John Colet, sur Erasme tant au point de vue spirituel qu'à celui de son œuvre exégétique, et la comparaison de Thomas More met encore plus l'accent sur les liens qui unissaient Erasme et John Longlond.

Liens profonds, puisque, non content de se montrer particulièrement libéral envers lui, Longlond ne cessa de l'encourager dans ses travaux, lui écrivant même deux fois par an (Allen, introd. Ep. 1535).

C'est encore à John Longlond qu'Erasme dédiera sa traduction d'Athanase en 1527.

Analyse

Le commentaire débute comme un véritable sermon: Erasme interpelle l'auditoire "fratres in Domino charissimi". Il invite son auditoire à l'attention, et grâce à cet effort, l'Esprit Saint, qui a inspiré le Psaume, éclairera aussi les fidèles. On retrouvera tout au long du commentaire cette interpellation: "optimi fratres" (p. 224, l. 994), et l'invocation finale, aux trois personnes de la Sainte Trinité est, elle aussi, dans la tradition du sermon.

Le commentaire proprement dit a l'intérêt de présenter pour la première fois la triple exégèse qu'Erasme pratiquera ensuite pour d'autres psaumes. On sait en effet que l'exégèse médiévale distinguait quatre sens de l'écriture: le sens historique (ou grammatical), et un sens allégorique qui se dilatait en trois sens: le sens allégorique proprement dit, ou sens mystique; le sens tropologique (ou moral) et le sens anagogique (ou eschatologique).

Poursuivant en cela l'enseignement d'Origène, Erasme expose très brièvement le sens historique; il expose ensuite les sens cachés de l'allégorie; il traite enfin les aspects moraux (tropologie), renonçant à peu près totalement au sens anagogique (sens mystique, mais appliqué à la vie céleste).

Dans le commentaire du Psaume 1, il avait présicé qu'il s'était surtout attaché au sens moral "iuxta tropologiam potissimum". Avec le commentaire du Psaume 4, nous trouvons pour la première fois:

(i) une allusion (très brève) au sens *historique*: "les interprètes ne sont pas d'accord: Jérôme pense qu'on peut appliquer le Psaume à David; d'autres sont d'un avis opposé; et même quand il s'agit de David, ils ne sont pas d'accord sur la période". Il laissera donc cette question, qui n'a pas un grand intérêt sur le plan de la piété (*infra*, p. 194, l. 44–50).

(ii) Une étude du sens *allégorique*. Erasme étudiera deux sens simultanément:
– tout d'abord, dans quelle mesure le Psaume peut s'appliquer au *Christ*,
– ensuite, dans quelle mesure il concerne les membres du Christ, c'est-à-dire l'*Eglise*.

En ce qui concerne le Christ, à l'opinion d'Augustin, qui reconnaît les propos du Christ après la résurrection, il préfère celle d'Arnobe qui y voit les propos du Christ, mais sur la croix. Cette deuxième partie est fort longue, puisqu'elle représente 18 colonnes de l'édition Leclerc (*infra*, p. 194, l. 54–p. 223, l. 993).

(iii) Erasme aborde alors le sens *moral* qu'il développera plus longuement encore, puisque ce commentaire représente cette fois 30 colonnes de la même édition (*infra*, p. 224, l. 994–p. 274, l. 617).

La forme même du sermon, quoi qu'écrive Erasme, n'est pas une telle nouveauté. Cette habitude d'interpeller le ou les lecteurs "charissimi" par exemple, est fréquente aussi dans les paraphrases sur les Psaumes d'Augustin, et la formule finale, c'est à noter, se retrouve habituellement dans le *Breuiarium in Psalmos* de Jérôme.

De fait, s'il est exact qu'Erasme connaissait certainement, pour son commentaire, l'*Expositio in Psalterium* de Cassiodore (Migne *PL* 70), et les *Commentarii in Psalmos* d'Arnobe le Jeune (Migne *PL* 53) (et il l'indique nettement à la p. 194, l. 55 puisqu'il préfère l'interprétation d'Arnobe à celle d'Augustin), la lecture de la *In Psalmum quartum concio* montre qu'Erasme s'est largement appuyé sur le *Breuiarium in Psalmos* du Pseudo-Jérôme (Migne *PL* 26), et surtout sur l'*Enarratio in Psalmum* 4 de saint Augustin.

De Jérôme, Erasme a retenu l'interprétation générale du Psaume: comme lui, il rejette l'application à David; comme lui aussi, il adopte la double exégèse allégorique, en l'appliquant au Christ, puis "ad iustos".

Souvent, Erasme se réfère à Jérôme pour retrouver la "veritas Hebraica", pour assurer une traduction ("in finem" / "victori"); pour critiquer l'addition d'un mot ("oleo"). Mais il garde une grande indépendance. Souvent, il commente les deux interprétations: celle de Jérôme et celle d'Augustin, parfois même, il choisit résolument une exégèse qui est bien loin de l'original (par ex. "A fructu" p. 267, l. 412, où il garde l'exégèse d'Arnobe pour l'appliquer au "pain" et au "calice de vin").

Beaucoup plus nombreux sont les emprunts à l'*Enarratio in Psalmum* 4 de saint Augustin. En général, Erasme suit son interprétation (p. 199, ll. 189–190; p. 220, l. 901 sqq.; p. 223, ll. 970–971; p. 243, ll. 610–611; p. 256, ll. 55–58; p. 257, ll. 85–86; p. 260, ll. 153–154; p. 264, ll. 302–304, 324–325; etc.), mais il lui arrive de s'en écarter (p. 258, ll. 93–96).

C'était le cas, dès les premières lignes, lorsqu'Erasme préfère l'interprétation d'Arnobe ("in cruce") à celle d'Augustin ("post resurrectionem"). De même, Erasme conteste l'interprétation augustinienne du "signatum est": à l'image du dernier "frappé au signe du roi", il préfère celle du phare "qui indique, la nuit, le port aux matelots". Ailleurs, à propos de l'interprétation du verset 8, il pense que les affirmations d'Augustin sont "plus spécieuses que fondées". Mêmes réserves à propos du verset 5, où Erasme pense qu'Augustin a confondu κατανύγητε et κατανοίγητε (p. 258, ll. 94–95).

Mais les renvois à l'*Enarratio in Psalmum* 4 ne représentent pas l'ensemble des emprunts. Outre le fait qu'Erasme avait lu également ce passage des *Confessiones* qui offre un commentaire du Psaume 4, plusieurs passages montrent qu'il utilise d'autres traités. Ainsi, l'adoption à Rome des dieux étrangers (p. 200, l. 245 sqq. et *Cité de Dieu*); l'intérêt spirituel des difficultés d'interprétation des livres saints (p. 267, l. 396 et *Doctr. chr.* II, 6–8); le cas des erreurs dans l'interprétation de la Bible (p. 246, l. 723 et *Doctr. chr.* III, 27–38). Enfin l'opposition traditionnelle chez Augustin entre "vti" et "frui" (p. 250, ll. 828–829; p. 261, ll. 199–200 et *Doctr. chr.* I, 22 23).

Il n'est pas sans intérêt de souligner ses principaux ouvrages de références, et en particulier les sources de ses exemples et citations.

La Bible tient évidemment la première place: Erasme, en cela, fidèle à l'*Enchiridion*, pense que c'est encore la lecture de la Bible qui permet le mieux d'éclairer le sens de certains passages. On retrouve ses préférences; les Epîtres de Paul (Romains, Corinthiens surtout); les citations du Psautier, presque aussi nombreuses. Mais on se sera pas surpris de rencontrer également de larges emprunts aux Prophètes (et spécialement à Isaïe): emprunts presque aussi nombreux que ceux qu'il a faits aux évangiles. Cela s'explique par le fait qu'Erasme y trouvait quelques-unes de ses idées les plus chères, de celles qu'il avait exposées dès 1504; la critique du pharisaïsme, la recherche d'une piété plus spirituelle.

Mais cette critique du pharisaïsme a surtout pour objet de dénoncer le comportement des chrétiens, trop attachés, eux aussi, à la lettre, aux cérémonies "confessions, absolutions, aspersions, onctions" dont on abuse; aux pratiques et dévotions qui sont devenues pure superstition (invocations aux saints, p. 229, l. 175 sqq.). Il reprend sa critique des pèlerinages, à Jérusalem, à Compostelle, où se rendent ceux qui veulent faire pénitence. Il ne songe pas à condamner ces pratiques, mais elles ne représentent pas le "sacrificium iusticiae" dont parle le psalmiste (p. 262, l. 237). On retrouve enfin les critiques d'Erasme contre l'ambition religieuse. Parmi les œuvres de mensonge, il cite la recherche "de la mitre, de la houlette, du capuchon, du chapeau; objets qui rendent considérable auprès des faibles, et cela un temps seulement". "Seuls sont saints, ceux que Dieu a rendus saints: tout le reste est mensonge" (p. 255, ll. 5–8).

Si la Bible tient incontestablement la première place, Erasme ne néglige pas le temoignage des philosophes, des historiens et des poètes de l'Antiquité.

Souvent, ils n'ont qu'une valeur d'*exempla*. Ainsi, la multiplicité des cultes païens, où des bêtes sauvages recevaient même le culte dû à Dieu (p. 198, ll. 161–162); l'horreur des sacrifices humains (p. 206, l. 420); l'athéisme de certains philosophes, comme Aristote (p. 211, ll. 587–589).

Mais Erasme aime aussi à retrouver chez certains, à l'instar d'un Augustin ou d'un Jérôme, ces "parcelles de vérité" que la Providence a fait naître chez tous les hommes de bonne volonté (p. 241, ll. 555–556). Il présente ainsi les philosophes qui ont cru à un Dieu unique, tout puissant, qui récompense les justes et punit les méchants (p. 205, ll. 380–384); qui ont eu la force de traiter durement leur corps; qui n'ont pas reculé devant la mort (p. 225, ll. 44–45).

On notera, pour le commentaire du Psaume 4, comme pour la plupart des écrits d'Erasme, son habitude de saisir toutes les occasions qui s'offrent à lui pour exposer ses idées les plus chères: toute la vie d'Erasme, toute son œuvre, n'ont été qu'un inlassable effort pour éduquer son public, et il n'hésite à reprendre continuellement les mêmes thèmes.

Ainsi, cette conception de la musique, qu'il avait développée dans la préface

aux œuvres d'Arnobe (Ep. 1304) sera reprise ici: à la musique profane, Erasme oppose celle du chrétien; la mélodie qui sera agréable au Christ, c'est le corps, devenu instrument, si, grâce à l'Esprit, il sait accepter afflictions et mortifications (p. 224, ll. 25–31). Ailleurs, il dénoncera avec vigueur les danses, les chœurs, les gesticulations, les jeux, les plaisanteries: car tout cela n'est que vanité (p. 248, l. 795).

On en finirait pas d'évoquer les échos des autres ouvrages d'Erasme: les *Adagia*, bien sûr (p. 212, ll. 641–643; p. 228, ll. 128–129; p. 248, ll. 787–788; p. 250, l. 840; p. 252, l. 915; p. 264, l. 318), mais aussi l'*Enchiridion* (p. 229, ll. 175–176; p. 240, l. 527; p. 246, ll. 709–710; p. 269, l. 475, etc.) et même le *De pauore et tristitia Christi* (p. 243, ll. 619–620).

En plus d'un passage enfin, Erasme dévoile sa personnalité profonde. Ainsi, sa prudence, quand il s'agit de dénoncer les pratiques qu'il juge superstitieuses ("non damno", p. 262, l. 242; p. 273, l. 603); son humour aussi, lorsque, jouant le jeu du prédicateur, il remarque que certains fidèles ont "sommeillé" pendant le sermon (p. 224, l. 1).

Ces notations de toute sorte, par leur variété, par leur richesse, ne sont pas un des aspects les moins attachants des écrits d'Erasme.

Histoire du texte

Le commentaire du Psaume 4 a connu quatre éditions du vivant d'Erasme:

1. *In Psalmum quartum concio per Erasmum Rot. opus modo recens et natum et excussum.* Basileae apud Ioannem Frob. Anno M.D.XXV (in-4°). (*A*)

2. *In Psalmum quartum concio per Erasmum Rot. opus modo recens et natum et excussum.* Antuerpiae apud Michaelem Hillenium Anno M.D.XXV (in-8°). (*B*)

3 et 4. Les deux autres éditions (Cologne, 1526; Anvers, 1536) signalées par Vander Haeghen, n'ont pu être localisées. Il est d'ailleurs possible que celle d'Anvers ne soit qu'une édition-fantôme, résultat d'une confusion avec celle de l'*Enarratio Psalmi XIV*, Anvers, 1536.

La *In quartum Psalmum concio* a fait l'objet d'une seule traduction. C'est en 1531 qu'un anonyme espagnol a traduit les commentaires et sermons des Psaumes 1 et 4, de préférence à ceux des Psaumes 2 et 3 "à cause de leur plus riche substance morale": *Exposicion y sermon sobre dos Psalmos el uno Beatus vir y el otro Cum Inuocarem*, s.l., 26 juin 1531 (BNM). Peut-être est-elle d'Alf. Fernandez, archidiacre del Alcor, à qui Erasme avait spécialement recommandé la traduction des "Commentarioli in Quattuor Psalmos" (Ep. 1969, l. 29): cet admirateur d'Erasme avait déjà traduit en 1525 l'*Enchiridion militis christiani.* Cette traduction est un aspect de la ferveur avec laquelle l'Espagne accueillait

ses Paraphrases du NT et réclamait une paraphrase semblable du Psautier (M. Bataillon, *Erasme et l'Espagne*, Paris, 1937, p. 304).

Notre texte

Nous reproduisons l'édition *A*, sauf les erreurs manifestes, relativement peu nombreuses. Sur ces sept erreurs, deux ont été corrigées par l'édition *B* ('imminentem', p. 243, l. 621, corrigé 'imminente' en *B*; la référence marginale '3. Cor. 7', p. 263, l. 284, corrigée '2. Cor. 7' en *B*); la plupart des autres ('Corinthos' p. 242, l. 598; 'sanctum', p. 256, l. 19; 'hic', p. 263, l. 269; 'acclamantium', p. 274, l. 621) ont été corrigées par l'édition collective de 1540.

L'édition *B* reproduit très fidèlement l'édition *A*: elle en reproduit aussi les erreurs (sauf les deux corrections indiquées à la p. 243, l. 621 et p. 263, l. 284). Une seule omission, une référence marginale à la p. 224, l. 32).

L'édition collective de 1540 (*BAS*) n'est pas sans intérêt. Sans doute, elle a l'inconvénient d'introduire de très nombreuses erreurs ou omissions nouvelles (quarante!) et de reproduire certaines erreurs de *A*, mais pour être juste il faut noter les corrections, peu nombreuses (quatre), qu'elle apporte à l'original.

Par contre, l'édition de Leyde (*LB*) est de beaucoup la plus défectueuse. Elle reproduit aveuglément l'édition de 1540, avec toutes ses erreurs, même les plus lourdes. Elle en ajoute de nouvelles (onze) dont certaines rendent le texte inintelligible: confusion de personnes, dans les verbes (p. 226, l. 57); confusion de mots: 'consilii'/'concilii' (p. 234, l. 310); 'magicas' devient 'medicas' (p. 229, l. 168); seul aspect positif: quelques références marginales ont été précisées.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Basil., Io. Frobenius, 1525.

B: ed. Antv., M. Hillenius, 1525.

BAS: ed. Basil., H. Frobenius et N. Episcopius, 1540 (in tomo V *Omnium operum* Erasmi).

LB: ed. Lugd. Bat., Petrus van der Aa, 1706 (in tomo V *Operum omnium* Erasmi).

LB 241 R.P. IOANNI EPISCOPO LINCOLNIENSI IN ANGLIA ERASMVS ROT. S.D.

Ante complures annos primus omnium Caletii me cohortatus es, integerrime praesul, vt in Psalmorum opus aederem commentarios, nec vero desinis frequentibus epistolis eandem occinere cantilenam. Exorti sunt deinde, quum eruditi quidam, tum etiam principes qui idem flagitarent. Quibus dum video excusationem meam, licet mea sententia iustissimam, non probari, subinde conatus sum introspicere sacratissimum hoc diuini Spiritus adytum; verum id tentantem, aut alio auocarunt occupationes, aut religio quaedam ac veneratio maiestatis ab ingressu deterruit. In primum Psalmum olim ceu praelusi, in secundum iustum addidi commentarium, in tertium tentaui paraphrasim. Nunc in quartum mitto concionem, nullum non mouens lapidem, si qua forte succedat. Nec adhuc vsquam mihi satisfacio. Paraphrasim vix recipit huius

1 John Longlond (1473–1547) était évêque de Lincoln depuis 1521. Erasme lui dédia en outre son *Enarrat. in Ps.* 85 et une traduction d'Athanase. Cf. Allen, introd. Ep. 1535.

2 Louis Vivès (Ep. 1513) et Erasmus Schets (Epp. 1541, 1651) se sont faits les échos d'autres sollicitations. Mais c'est à Calais, en juin 1520, qu'Erasme avait reçu de l'évêque de Lincoln l'invitation à entreprendre un commentaire des Psaumes. Cf. Allen, introd. Ep. 1118 et Ep. 1570, l. 8: "memor petitionis meae Caletii".

4 *frequentibus epistolis* John Longlond confirme cette insistance. Cf. Ep. 1570, ll. 9–10: "postea vero pluribus litteris meis id idem efflagitantibus".

4–5 *quum eruditi ... principes* Ainsi Henri VIII. Cf. Ep. 1513, ll. 12–14: "quidam praesules". Cf. Allen, introd. Ep. 1304; "amici Hispanici", Ep. 1541, pour ne rien dire de ses amis d'Angleterre.

9–12 *In primum ... succedat* Sur les différents modes de commentaires des Psaumes adoptés par Erasme (enarratio, commentarius, paraphrasis, concio) cf. notre Introd. générale.

9 *In primum ... praelusi* Le Psaume 1 'Beatus vir' fut offert par Erasme à Beatus Rhenanus en Avril 1515. Sur Beatus Rhenanus (1485–1547), ami d'Erasme originaire de Sélestat, cf. Allen, introd. Ep. 327.

9–10 *in secundum ... commentarium* Ce commentaire fait suite aux œuvres d'Arnobe le Jeune, édition offerte au Pape Adrien VI en août 1522. Cf. Ep. 1304.

10 *in tertium ... paraphrasim* La paraphrase du Psaume 3 fut adressée en février 1524 à Melchior Viandalus. Professeur et humaniste, il enseigna au Collège du Château, à Louvain, et en 1525 au Collège Trilingue de Tournai. Cf. Allen, Ep. 1237, n.l. 41.

12 *Paraphrasim vix recipit* Sur le point de vue d'Erasme sur la paraphrase, utilisée pour les livres du Nouveau Testament, mais abandonnée pour les Psaumes, cf. Ep. 1255, ll. 34–39.

operis natura, et tamen in tanta commentariorum turba, lector esset aliqua tractationis nouitate retinendus. Pergam, si tu gustum huius conatus probaris, et si conantem tuis apud Deum precibus iuueris. Bene vale. Basileae nonis Ianuariis An. M.D.XXV.

15. *si conantem ... iuueris* John Longlond, dans sa réponse, donne suite à ce double vœu d'Erasme. Cf. Ep. 1535, ll. 13–25.

LB 241

IN PSALMVM QVARTVM CONCIO

Quo plus habet difficultatis Psalmi praesentis explanatio, fratres in Domino charissimi, hoc intentius oportet animum aduertere, ne simul et vobis pereat fructus tam desiderabilis, et mihi sumatur inanis in docendo opera. Contemnitis paululum laboris in amouendo nucis amaro cortice, duroque putamine, quo fruamini nucleo. Multo magis hic contemnetis paululum in attendendo studii, quo saluberrimo simul et iucundissimo cibo reficiantur animi vestri, quem vobis praebebit hic Psalmus. Adesse dignabitur vtrisque nostrum Spiritus ille, quo fuit afflatus qui Psalmum hunc aedidit, si modo nos promptam animi voluntatem praestiterimus.

LB 242 In titulo vos non diu torquebimus, nam et hic | varius fertur. A Septuaginta videtur additus hic titulus: *In finem in hymnis Psalmus Dauid.* Diuus Hieronymus Hebraeorum autoritatem sequutus, hunc praefixit: *Victori, siue ad victoriam in canticis Psalmus Dauid.* Sunt codices qui, incerto autore, habent hunc titulum: *In*

2 Exordium ab attentione* *A B.*
8–9 Docilitas* *A B.*
14–15 Tituli mysterium* *A B.*

1 CONCIO Ainsi que nous l'avons noté, après avoir essayé le commentaire et la paraphrase, Erasme adopte le genre de la 'concio' ou sermon, d'où l'adresse, ll. 2–3: *fratres in Domino charissimi.*

5–6 *in amouendo … nucleo* Erasme avait déjà utilisé une image analogue ("rupta siliqua, medullam erueris") dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 34, l. 23, mais pour marquer la nécessité d'aller au sens spirituel de l'Ecriture. Ici, l'image marque seulement la nécessité de l'effort. Rabelais reprendra une image analogue dans la préface du *Gargantua*: "rompre l'os et sugcer la sustantificque mouelle".

9 *qui Psalmum hunc aedidit* La plupart des Psaumes, dont le Psaume 4, sont explicitement attribués à David. Quelques autres le sont à d'autres auteurs. Enfin 49 (35 d'après la Vulgate) sont anonymes.

12 *In finem in hymnis Psalmus Dauid* C'est la traduction érasmienne du texte des Septante: Εἰς τὸ τέλος ἐν ψαλμοῖς, ᾠδὴ τῷ Δαυίδ. La Vulgate offre: "in finem, in carminibus, psalmus Dauid".

13 *Hebraeorum autoritatem sequutus* Erasme reprend les termes mêmes de Jérôme dans sa lettre à Sophronius: "Nos autem Hebraeorum auctoritatem secuti", Migne *PL* 28, 1123 A.

13–14 *Victori … Dauid* Le texte exact de Jérôme est: "Victori in psalmis canticum Dauid", cf. Migne *PL* 28, 1130. Mais dans le commentaire sur Daniel, le même mot est rendu par "pro victoria", cf. Migne *PL* 25, 492. Erasme a associé les deux traductions.

finem Psalmus cantici Dauid. Quum auditis *in finem*, expectate sensum aliquem sanctiorem et abstrusum, qui nobis Christi mysterium aperiat. Nam is est legis totius finis, hoc est perfectio. Quum auditis *victoris* aut *victoriae* nomen, expectate mysterium mortis Christi, qua deuicit et oppressit Satanae tyrannidem, et cuius praesidio nos quoque victores euadimus, quoties oppugnamur a Satana. Quum auditis *Psalmum cantici*, cogitate spiritualis LB 243 musicae genus, quo | vehementer delectatur rex noster Dauid, videlicet Dominus Iesus, dum quod ore profitemur, factis et vita praestamus. Psalmus enim organo canitur, vt tradunt, canticum vocis modulatio est. Deus autem magis glorificatur pia vita christianorum, quam laudibus aut hymnis illorum. Perfecta erit melodia, si vtrunque iungatur alteri. Si bona vita praecedit canticum laudis, rectissimus ordo est, et Domini referens exemplum, qui coepit facere et docere. Si contra, canticum erit Psalmi, proxime laudis musica.

Caeterum vbi canticum auditur, nec auditur psalterium, non delectatur hac musica Deus, sed obturans aures dicit: *Quare tu enarras iustitias meas?* Apud Hebraeos religiosa erat musica, sacrisque peragendis adhibebatur, atque huius praecipuum studium apparet fuisse regi Dauid, qui non solum cantores instituit, qui variis organorum generibus canerent Domino, verum etiam ipse non putauit indignum regia maiestate saltare, simul et canere ante arcam Domini. Atque haec quidem apud illos per figuram agebantur. Nobis danda est opera vt in ea musica certemus, quae delectat aures Dei. Socrates comperit summam esse musicam philosophiam. Nos intelligamus Deo gratissimam esse musicam, quum nulla in parte vita nostra dissonat a praeceptis ipsius, quum oratio nostra cum vita concordat, cum suauissimum fraternae concordiae concentum, nulla dissidiorum aut opinionum turbat dissonantia, quum lyra querula deplorat admissum, quum cymbalis benesonantibus gratias agimus, quum tuba libere personat sermonem euangelicum. Haec est musica qua pellitur spiritus malus, quo Saul agitabatur, hac conciliatur spiritus Dei bonus, quemadmodum in libris Regum de Heliseo legimus.

Hactenus de titulo, nunc ad Psalmum. De cuius historico sensu nihil attingam, vel quia ne de hoc quidem conuenit inter scriptores, vel quia non magnopere facit ad fructum pietatis, quem in praesentia quaerimus. Hieronymus arbitratur, iuxta sensum historicum, non posse applicari ad Dauid. Alii diuersum sentiunt. Et inter quos conuenit ad Dauid iuxta literam pertinere, inter hos non conuenit de argumento historiae. Nos omissis his quae plus habent contentionis quam fructus, tantum bifariam Psalmum hunc vobis exponemus. Primum, quomodo competat in Christum huius Psalmi prophetia. Deinde, quomodo pertineat ad omnia Christi membra, hoc est Christi corpus, quod est ecclesia.

Diuus Augustinus putat hunc sermonem esse Christi post resurrectionem. Arnobius mauult eiusdem esse, sed pendentis in cruce, quae sententia mihi videtur vero propior. Illic enim sacerdos secundum ordinem Melchisedech, seipsum holocaustum offerens Deo Patri, pro nobis intercessit, et exauditus est

pro sui reuerentia. In hoc igitur sensu, quadruplex personarum discrimen oportet intueri, Christi et huic adhaerentium, Patris et impiorum qui nondum agnouerunt Christum.

Auscultemus igitur diligenter, qui Christi morte sumus redempti, quid pontifex noster pro nobis orauerit, quo magis adnitamur, ne frustra pro nobis orauerit. Susceperat in se pontifex noster grauissimam sarcinam, videlicet totius humani generis mala, quo nos ab omnibus malis liberaret. Versus itaque ad amicos suos qui crediderant quidem, sed eorum animos mors ipsius

44 Transitio* *A B*.

63 orauerit *A B*: orauit *BAS LB*.

15 *in finem* Il s'agit là d'une traduction fautive, qui est un calque de la traduction des Septante: Εἰς τὸ τέλος. D'après les traducteurs modernes, le sens est: au maitre de chœur.

16–17 *is est legis totius finis, hoc est perfectio* Erasme suit ici Augustin, *Enarr. in Ps.* 4: "hic enim finis perfectionem significat", Migne *PL* 36, 78.

17 *victoris* Jérôme, adoptant la traduction d'Aquila, rend τῷ νικοποιῷ par "victori". Il s'agit là d'une traduction fautive. Cf. *supra*, n.l. 15.

20 *Psalmum cantici* 'Psalmus' désigne un chant destiné à être accompagné par des instruments ou un simple poème lyrique; 'canticum' désigne un simple chant. En fait, l'expression 'psalmus cantici' (ou 'canticum psalmi') reproduit un doublet provenant de variantes de divers manuscrits. Erasme, en commentant *Col.* 3,16, établit une hiérarchie entre 'psalmus', 'hymnus' et 'canticum', cf. *Mod. orandi Deum*, *ASD* V, 1, pp. 121–122.

20–21 *spiritualis musicae genus* Erasme a consacré de nombreux textes à la musique. Il critique, avec les termes sévères des Pères, certains aspects de la musique profane, cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 36, l. 7; *Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 718 A–C; *Epist. Pauli ad Cor.* 1,14, *LB* VI, 731 C–F. Son opinion sur la musique spirituelle apparait dans les commentaires sur les Psaumes, cf. aussi *Enarrat. in Ps.* 38, *LB* V, 417 C–E et surtout la préface au commentaire sur les Psaumes d'Arnobe le Jeune; cf. Ep. 1304, ll. 376–444. Sur cette question, cf. J. C. Margolin, *Erasme et la musique*, Paris, 1965.

29 *Quare tu enarras iustitias meas?* Cf. *Ps.* 50,16.

31–32 *cantores instituit* Cf. 2. *Chr.* 15,16 et 19–24.

33–34 *saltare, simul et canere ante arcam Domini* Cf. 2. *Sm.* 6,16 et 1. *Chr.* 15,29.

35–36 *Socrates comperit summam esse musicam philosophiam* Cf. Plat. *Phaed.* 61 a: ὡς φιλοσοφίας μὲν οὔσης μεγίστης μουσικῆς. Erasme s'est aussi largement inspiré de la doctrine de Platon sur la musique, surtout *Leg.* VIII, 800 a sqq. et *Rep.* III. Sur Platon et la musique, cf. P.-M. Schuhl, dans: Revue internationale de philosophie 9 (1955), pp. 276–287, et E. Moutsopoulos, *La musique dans l'œuvre de Platon*, Paris, 1959.

40 *cymbalis benesonantibus* Cf. *Ps.* 150,5.

42 *spiritus malus, quo Saul agitabatur* Cf. 1. *Sm.* 16,23.

42–43 *spiritus Dei … legimus* Cf. 2. *Rg.* 3,15: "Adducite mihi psaltem".

44 *De cuius historico sensu* Sur les sens de l'Ecriture, cf. notre Introd. générale et surtout H. de Lubac, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Ecriture*, Paris, 1964. En renonçant à l'examen du sens historique, Erasme suit Augustin, cf. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 78.

47–48 *Hieronymus … Dauid* Cf. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 828 B. Erasme a inséré cet ouvrage dans les œuvres de Jérôme, t. 8, mais il est considéré aujourd'hui comme inauthentique.

50 *bifariam* En appliquant les paroles du Psaume au Christ et aux croyants, c'est-à-dire à l'Eglise, Erasme suit Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 828 B, et le commentaire d'Augustin, cf. Migne *PL* 36, 78.

54 *sermonem … resurrectionem* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 78: "verba Dominici hominis post resurrectionem".

55 *Arnobius … cruce* Cf. Arnob. *Commentarius in Psalmos*: "Deus iustitiae exaudiuit in cruce positum Filium suum", Migne *PL* 53, 330 D.

56 *sacerdos secundum ordinem Melchisedech* Cette expression, tirée du *Ps.* 110,4, est fréquemment utilisée par Paul dans son Epitre aux Hébreux: cf. 5,6; 6,20; et surtout 7,17 où l'on retrouve l'expression complète.

63–64 *Susceperat … mala* Erasme emploiera plus bas, p. 196, ll. 91–92, l'expression *hircus emissarius*.

deiecerat, gratulatur sibi quod a Patre sit exauditus, qui Filii sui mortem acceptam habere dignaretur, pro totius humani generis salute. Hoc erat quod semper sitiuerat, pro hoc crebro Patrem interpellarat. *Cum inuocarem*, inquit, *exaudiuit me Deus*, et autor et iudex iusticiae meae, qui nouit me solum esse immunem ab omnibus peccatis, et ideo sic visum est illius bonitati, per vnius innocentis mortem, mihi credentibus conferre iusticiam. A Iudaeis quidem ac Pilato condemnatus sum, inter maleficos pendeo, probris impetor vndique, sed homines iudicant secundum faciem. Deus qui intuetur corda, solus nouit iusticiam meam, et ideo non restiti qui me persequuntur, sed Deo commisi causam animae meae.

Haec ad amicos suos. Hinc versus ad Patrem addit: *In tribulatione dilatasti*
LB 244 *mihi*. Gratias agit Patri cae|lesti quod in tantis afflictionibus vndique prementibus, et corpus et animam, solus indulserit solatium. Nulla erat in Domino pars corporis, non plena cruciatus, manus et pedes claui pertuderant, perfossum erat latus ferro, caput afflixerant spinae et arundo, faciem alapae sputaque contaminarant, carnem vniuersam flagra vulnerarant, omnes artus, distentis neruis, grauissimo dolore tenebantur, oculi videbant subsannantes Pharisaeos, et mouentes capita sua, aures audiebant: *Vah qui destruis templum Dei. Alios saluos fecit, seipsum non potest saluum facere*. Haec erant ipsa cruce tristiora. Torquebat cor sanguine destitutum sitis morte durior, et porrectum est acetum ac vinum myrrhatum, ne palatum et lingua carerent suo cruciatu. Sanctissimam illius animam multa discruciabant peccata totius mundi, pro quibus vnus dabat poenas. Quid autem grauius impiae conscientiae carnificina? Hanc totam in se transtulerat. Exulcerabat multorum incredulitas, pro quibus haec frustra patiebantur. Susceperat enim infirmitates nostras, et dolores nostros ipse portauit iuxta Esaiae vaticinium. Hic erat hircus emissarius, in cuius caput Pater imposuerat peccata non solum populi Israelitici, sed omnium regionum ac seculorum. Itaque vere circumdederunt illum totum dolores mortis, et vndique graui premebatur anxietate, sed in tanta afflictione qua maior nulla esse potuit, Pater coelestis non destituit Filium suum, sed imploranti subsidium impartiit solatium bonae spei. Mala constringebant vndiquaque, vndique pungebant, vndique vulnerabant, et vrgebat extremum malorum desperatio.

Sed in hac, inquit, *tanta anxietate tu*, *Domine*, *dilatasti mihi*. Dedisti tolerantiam, confirmasti spem bonam, vt animus esset capax afflictionum, quamlibet multarum, quamlibet grauium. Lata spes praebita est, videlicet non solum ipsum reuicturum ad immortalitatem, non solum Israelitas qui credidissent in ipsum fore saluos, verum etiam per omnes mundi plagas, quicumque profiterentur nomen crucifixi, salutem aeternam assequuturos. Hanc fiduciam illi praebet Pater, quum loquitur in Psalmo secundo: *Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem*, *et possessionem tuam terminos terrae*. Inuocauit, postulauit quod erat promissum, et confirmata est latissima spes, quae solatium attulit in tantis malis vndique circumuallantibus agnum immaculatum. Erat tum abiectissimus

omnium virorum, non habens speciem neque decorem, vermis erat et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis, et tamen nullus exaudisset inuocantem praeter patrem, nec ille quemquam inuocauit nisi solum patrem, et ille exaudiuit inuocantem, qui solus potest omnibus praesidiis humanis destitutos, primum confirmare bona spe in afflictionibus, deinde temporarias afflictiones vertere in gaudium sempiternum.

Nimirum hoc est quod dicit Psalmus 21: *Timeat eum omne semen Israel, quoniam non spreuit, neque despexit deprecationem pauperis. Nec auertit faciem suam a me, et cum clamarem ad eum exaudiuit me.* Hic erat ille pro nobis factus pauper anxius qui coram Domino pro omnibus effudit precem suam Psal. 102: *Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.* Vultis videre nostra causa constrictum angustiis Dominum? *Ego*, inquit, *sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis.* Vultis videre dilatatum? *Quum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me.* Constrictus erat in forma serui flagris caesus, et cruci affixus, dilatatus gloria resurrectionis. Contrahamur et nos cum ipso per afflictionem carnis, vt dilatemur per illum viuificatione spiritus.

Sequitur: *Miserere mei, Deus, et exaudi orationem meam.* Moueri poterat hoc loco quaestio, quomodo haec precatio *miserere mei* competat in personam Christi, qui nihil habebat miserandum; deinde qui consistat, vt qui modo egisset gratias, sibique gratulatus esset quod exauditus esset, quod dilatata spe exhilaratus esset, rursus miserabiliter ploret *miserere mei, et exaudi orationem meam.* Sed mirum videri non debet, si clamat *miserere mei*, qui pro tot miseris orabat, qui miserias omnium nostrum in se receperat. Ille exauditus gratias
LB 245 agit, | ac mox iterum clamat, vt nos doceat, nunquam esse cessandum ab orando. Semper agendae gratiae Deo pro his quae dedit, semper imploranda

69 Cum inuocarem* *A B.*
96 impartiit *A B BAS*: impertiit *LB.*
98 In tribulatione dilatasti mihi* *A B.*

69 *autor et iudex iusticiae meae* Erasme interprète de façon fautive cet hébraïsme dont le sens est: Dieu, toi qui es juste. Le substantif *iusticiae* équivaut à un adjectif.
73 *qui intuetur corda* Cf. 1. *Sm.* 16,7: "Deus autem intuetur cor". Voir aussi *Act.* 1,24; *Rom.* 8,27; *Ap. Ioh.* 2,23.
78 82 *Nulla erat in Domino pars corporis ... tenebantur* Tous ces détails sont empruntés aux différents récits de la passion. Cf. *Mt.* 27,29–39; *Mc.* 15; *Lc.* 23.
83–84 *Vah qui destruis templum Dei* *Mt.* 27,40; *Mc.* 15,29.
84 *Alios saluos ... facere* *Mt.* 27,42; *Mc.* 15,31.
86 *acetum ac vinum myrrhatum* *Mc.* 15,23,36.
90–91 *Susceperat ... vaticinium* Cf. *Is.* 53,4: "Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portauit".
91–92 *hircus emissarius* Cf. *Lv.* 16,15–16; 20–22.
93–94 *circumdederunt ... mortis* *Ps.* 18,5 et 116,3: "circumdederunt me dolores mortis".
105 106 *Postula a me ... terminos terrae* *Ps.* 2,8.
108 *agnum immaculatum* Expression empruntée à 1. *Petr.* 1,19.
109 *non habens speciem neque decorem* Cf. *Is.* 53,2: "Non est species ei, neque decor".
109 110 *vermis erat ... plebis* D'après *Ps.* 22,7.
115–117 *Timeat eum ... exaudiuit me* *Ps.* 22,25.
118 119 *Domine ... veniat* *Ps.* 102,2.
121 122 *Quum exaltatus ... traham ad me* D'après *Ioh.* 12,32.
125 *Misere ... orationem meam* *Ps.* 4,2.

est illius misericordia, vt quod dedit tueatur, quod largitus est augeat, vt quod promisit in hac vita praestet ac perficiat in futuro seculo.

Haec quum orasset, non expectato responso, sermonem suum vertit ad impios nondum illustratos luce fidei, quod genus erant Iudaei, qui condemnarant ignorantes Dei iusticiam Iesum, dum suam iusticiam tuentur. Cuiusmodi erant gentes, quae muta saxa pro diis colebant, atque his immolabant victimas, in quibus nihil erat praesidii. Hos omnes misericors Dominus cupit resipiscere, et amplecti paratam Dei misericordiam, quam ipsis exorarat clamans: *miserere mei.* Qui crediderint, iam facti sunt filii Dei, per fidem et baptismum insiti Christo, proinde qui nondum crediderant, eos appellat filios hominum, qui referentes terrenum Adam, nihil sapiunt nisi terrena, cor habentes defixum in rebus humilibus ac sordidis, nec erigentes animos in coelum vbi vera felicitas est, fiduciam ponentes non in Deo, sed in simulacris, sed in vmbris rerum. Charitas immensa Domini cupiebat omnes homines saluos fieri et ad agnitionem veritatis venire, et ideo magno affectu clamat ad hos: O filii Adae, quur non properatis vt efficiamini filii Dei, quamdiu cor habebitis depressum ac degrauatum amore rerum humilium quum gratis offerantur bona coelestia? Quur ostensa veritate, tamen vltro *diligitis vanitatem*? Exhibetur vobis lux illa coelestis, et vos Iudaei adhuc mordicus tenetis vmbras ac figuras legis? patefacta est cognitio veri Dei, veraeque religionis, et vos gentes adhuc quaeritis inania deorum simulacra? Tot seculis Deus tolerauit ignorantiam vestram, nunc posteaquam lux venit in mundum, quur vltro diligitis noctem ignorantiae, et non potius amplectimini solem exorientem, qui discutiet vana rerum simulacra? Quis vsque adeo demens est, vt quum profert se dies, omnia gratissima luce perfundens, fugiat in speluncam atram, veluti noctem in die quaeritans? Quis lumen si detur videre, requirit pristinae caecitatis tenebras? Quam profunda caecitas erat, hominem colere pro Deo. Sed crassioris est caecitatis boues, simias, crocodilos, serpentes, dracones, pro numinibus venerari. Proximae caecitatis est lunam, solem, ac stellas, corpora in vsum hominum a Deo condita, pro diis adorare. Verum omnium crassissimus morbus est, cepas, lignum, lapides, aes, imagines hominum arte confictas adorare, in quibus nec sensus est vllus nec vita. Atque haec nox tot annorum milibus totum orbem occuparat.

Quid hoc est aliud quam *quaerere mendacium*? Vanitatis erat, credere soli aut lunae inesse numen aliquod, quum ex illis potius agnoscendus esset verus Deus, eorum corporum conditor. Erroris erat haec adorare, priusquam euangelica tuba per vniuersum orbem personauerat, non esse adorandum nisi vnum Deum Patrem, Filium, et Spiritum Sanctum. Sed deploratae cuiusdam infelicitatis est animi morti deuoti, post auditam euangelii tubam, adhuc incendere thura ligno, et lapidi dicere serua me. Mendacium erat miserabile, credere mortuos homines verti in deos, verum miserabilior est caecitas mendacium, vbi non est, quaerere, hoc est mentiri sibi ipsi, et fingere praestigium quo volens fallatur. Est huius vitae vanitas iuxta Ecclesiasten,

quam homo non potest effugere. Est vanitas iuxta Paulum, cui omnis creatura subiecta est non volens, caeterum, eam adeo non diligit, vt ingemiscat ac parturiat, expectans reuelationem filiorum Dei. Perniciosa vanitas est, quam quis diligit. Item mendacium est quoddam humanae naturae concretum, de quo legitur: *omnis homo mendax*. Sed perniciosum mendacium est quod quaeritur, quod accersitur, quod adamatur.

Equidem arbitror totum hunc versiculum, qui tribus articulis constat, quorum primus notat graues corde, secundus diligentes vanitatem, tertius quaerentes mendacium, ad vtrumque populum, Iudaeorum videlicet et gentium pertinere. Quum Christus venisset, qui erat veritas, tamen erant in
LB 246 vtroque qui diligerent vanitatem et quaererent | mendacium, quemadmodum sunt hodie quoque. Corpus habere graue, commune est omnium mortalium. *Corpus quod corrumpitur aggrauat animam, ac terrenum domicilium deprimit sensum multa cogitantem.* Hoc onere grauatus Paulus etiam ipse clamat: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Idem, Corinthiis scribens, ingemiscit grauatus terrestri domicilio, superindui cupiens domicilio coelesti. Quanquam et hanc sarcinam nobis detrahet resurrectio, quum pro terreno ac animali corpore, quod veluti semen terrae creditum est, nascetur spirituale.

Sed interim miserum est habere cor graue. Habebant autem Iudaei, qui literae affixi, non poterant erigere cor ad sensum spiritualem, qui in Christo nihil perspicere poterant nisi quod carnalibus cernebant oculis. Tale cor ex parte habebant et discipuli Domini, priusquam Spiritus ille coelestis eximeret illis hoc terrenum, et insereret cor subuolans ad coelestia. Graue cor habebant et Graeci philosophi, qui totam aciem dirigebant in res conditas, de substantiis a materia separatis, vix ceu per nebulam aliquid perspicere valuerunt. Multo minus de simplicissima Dei natura, et si quid de hac somniarunt aliqui,

138 condemnarant *A B*: condemnarunt *BAS LB*.

139 *muta saxa pro diis colebant* Cf. 1. *Cor.* 12,2: "ad simulacra muta"; *Hab.* 2,18.
142 *Qui crediderint … filii Dei* D'après *Ioh.* 1,12.
144 *terrenum Adam* Paul emploie le même qualificatif en 1. *Cor.* 15,47.
144–145 *nihil sapiunt nisi terrena* Cf. *Col.* 3,2: "quae sursum sunt sapite, non quae super terram".
147–148 *omnes homines … venire* D'après Paul, 1. *Tim.* 2,4.
154 *inania deorum simulacra* Expression composée d'après *Is.* 41,29.
155–156 *lux venit in mundum* D'après *Ioh.* 3,19.
158–159 *fugiat in speluncam atram* Souvenir évident de Plat. *Rep.* VII, 514–517.
170 *euangelica tuba … personauerat* D'après *Iudic.* 7,18.
176 *Est huius … Ecclesiasten* *Eccl.* 1,2.
177–179 *cui omnis creatura … filiorum Dei* D'après Paul, *Rom.* 8,22 et 8,19.
181 *omnis homo mendax* *Ps.* 116,11.
189–190 *Corpus quod corrumpitur … multa cogitantem* Cf. *Sap.* 9,15. Cette citation se trouve dans Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82.
190–191 *Infelix ego homo … mortis huius?* *Rom.* 7,24.
191–192 *Idem, Corinthiis scribens … domicilio coelesti* 2. *Cor.* 5,2.
195–197 *Habebant autem Iudaei … cernebant oculis* Cf. 2. *Cor.* 3,6; *Rom.* 7,6; 1. *Cor.* 1,22.
198 *et discipuli Domini* Erasme fait sans doute allusion à *Mt.* 16,23 où Pierre rejette la pensée des supplices de Jésus.
199–204 *Graue cor … non coluerunt vt Deum* Cf. *Rom.* 1,20–21.

nimirum ex rebus mirabiliter conditis coniectantes opificem, tamen ab hac luce degrauati Deum vtcumque cognitum, non coluerunt vt Deum qui quum sit mens aeterna pura mente colitur, sed turpiter viuentes gloriam Dei verterunt in simulacrum hominis, nimirum hoc est quod scribit Paulus Romanis: *Euanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Qui ebrii sunt*, inquit alibi, *nocte ebrii sunt*, posteaquam per Christum emicuit lux euangelii, iam nox processerat, dies appropinquabat, itaque decebat abiicere facta tenebrarum et induere arma lucis.

Nec tamen desunt qui ex vespertina crapula iamdudum exorto sole, tamen oculos habent grauatos, in clara luce caecutientes. At leuior est corporis crapula, quae somno decoquitur. Infelix est cordis crapula, quae non perinde facile discuti potest. Ab hac igitur deterret discipulos suos Dominus apud Lucam euangelistam: *videte ne grauentur corda vestra crapula, et ebrietate, et curis huius vitae, subitusque vobis ingruat dies ille*. Haec crapula multis annorum milibus degrauarat corda mortalium, non gentium tantum sed et Iudaeorum, qui subinde relapsi sunt ad cultum simulacrorum.

Porro quod hic dicitur vanitas, Graecis est ματαιότης, quae vox magis significat superuacaneum, quodque frustra fit, alioqui Latinis vanum dicitur, quod est inane, verique vacuum. Et vanus dicitur qui falsa iactat. Simulacra vero vanitates appellari, multis scripturae locis declarari potest. Quod enim est in libro Regum 3, *prouocantes Dominum Deum Israel in vanitatibus suis*, Graecis est ἐν ματαίοις αὐτῶν. Rursus apud Hieremiam, *me ad iracundiam concitauerunt in scuptilibus suis, et in vanitatibus alienis*, graece est ἐν ματαίοις. Rursum in Actis Apostolicis cap. 14 Barnabas et Paulus cultum falsorum deorum vanitatis nomine signant, *annunciantes*, inquit, *vobis ab his vanis conuerti*, Graecis est, ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων. Non solum igitur impium erat quod faciebant gentes, verum etiam superuacaneum. Quid enim tam frustraneum esse potest, quam si quis occlamet statuae, quae non audit, si quis incendat thymiama saxo, quod olfactu caret, quam offerre donaria simulacro quod non videt, inferre cibos aeri, quod non sapit, praesidium poscere a lapide, qui sibi non potest esse praesidio, nec erigere se si quis deiiciat loco, nec tueri se si quis comminuat.

Iam mihi cogita quam profunda sit animi crapula, quum videas caedi materiam, effigiari truncum in imaginem quamcunque voluerit artifex, quum videas ex eiusdem ligni reliquiis coqui cibos, et quod reliquum est, vbi manibus humanis fuerit affixum in templo, habere pro deo. Videlicet haec est illa crapula, quam describit Esaias cap. 29: *Obstupescite et admiramini, fluctuate et vacillate, inebriamini et non a vino, mouemini et non ab ebrietate*. Apud eundem
LB 247 prophetam cap. 44 eleganter depingitur haec temulentia va|nitatis. Has tenebras adeo dilexerunt gentes, vt earum amore multis annis Christi praecones omni malorum genere persequuti sint, et adeo veterem errorem non reliquerunt, vt nouas etiam superstitiones vltro sibi commenti sint, an non hoc est quaerere mendacium? Parum erat colere patrios deos, quicquid erat apud

peregrinas nationes falsorum numinum inuexerunt in suam ciuitatem. Aderat Deus verus, et ab hoc auersi, quaesiere sibi falsos deos. Similiter et Iudaei, dilexerunt vanitatem, et quaesierunt mendacium.

Superuacanea res est litera, si desit spiritus. Inanis res est vmbra, si non teneas corpus. Inutilis est imago, si desit veritas, et tamen Iudaei adhuc mordicus tenent sabbatismos, circuncisionem, delectum ciborum, victimas, et alias hoc genus legis figuras, quas Christus per illas designatus, posteaquam aduenit, fecit superuacaneas. Adhuc pendent a prophetarum promissis, quum is exhibitus sit, quem illi promiserant, verum Messiam abnegant, et alium quendam imaginarium expectant, quum non sit alius. An non hoc est quaerere mendacium? Ac nos quidem hoc debemus euangelio quod ab insanis maiorum nostrorum religionibus liberati sumus, quod Deum verum agnoscimus, ac profitemur, vtinam liberi simus et ab animorum simulacris, et a diis spiritualibus. Etenim quod quisque Deo praefert, hoc sibi deum facit. Adhuc simulacris immolant, qui ventri, qui libidini, qui auaritiae seruiunt, quam Paulus appellat cultum simulacrorum. Ad Iudaeorum gentem adhuc cogitur clamare Christus, quod clamabat in cruce: *Filii hominum, vsquequo graui corde? vtquid diligitis vanitatem* vmbrarum legis, quum per euangelium exhibita sit veritas, quur quaeritis mendacem Messiam, quum verus Messias, iuxta prophetarum oracula, vobis tam euidenter sit exhibitus? Illud offendiculum fuit Iudaeis, quod venit humilis, quod damnatus est, quod subactus in crucem, quod mortuus, quod sepultus. At illi magnificum quendam regem expectabant.

226 Rursum *A B*: Rursus *BAS LB*.
237 et *A B*: *om. BAS LB*.
252 designatus *A B*: designatas *BAS LB*.

207 *Euanuerunt ... cor eorum* *Rom.* 1,21.
207 208 *Qui ebrii sunt ... nocte ebrii sunt* 1. *Thess.* 5,7.
209–210 *abiicere facta tenebrarum et induere arma lucis* D'après *Rom.* 13,12.
215–216 *videte ne grauentur ... ingruat dies ille* D'après *Lc.* 21,34.
219–222 *vanitas ... vanum ... vanus ... vanitates* Il existe chez Erasme un goût de la précision qui le conduit à des études de vocabulaire. Les exemples abondent.
223 *prouocantes Dominum ... vanitatibus suis* 1. *Sm.* 16,13.
224–225 *me ad iracundiam ... in vanitatibus alienis* *Ir.* 8,19.
227 *annunciantes ... vobis ab his vanis conuerti* *Act.* 14,14.
229–234 *Quid enim ... comminuat* Erasme se souvient ici du Psaume 115,4–7.
239–240 *Obstupescite ... ab ebrietate* *Is.* 29,9.
240–241 *Apud eundem ... vanitatis* *Is.* 44,9–20.
245–246 *quicquid erat ... suam ciuitatem* Augustin donne quelques exemples dans *Civ.* (III, 12).
249 *Superuacanea est ... spiritus* Cette opposition de la lettre et de l'esprit, fondamentale chez Paul, 2. *Cor.* 3,6; *Rom.* 2,29, a été largement reprise en particulier dans l'*Enchiridion*, cf. en particulier *Enchir.*, Holborn, pp. 34–35.
256–257 *Ac nos quidem ... liberati sumus* Erasme fait allusion à toutes les formes superstitieuses ou 'charnelles' de la piété de son temps: culte des reliques, pèlerinages, dont il a dénoncé l'abus dans les *Colloquia* ou la *Moria*, cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 470 sqq.; *Moria*, *ASD* IV, 3, pp. 137–138.
260–261 *quam Paulus appellat cultum simulacrorum* Ou plutôt: "simulacrorum seruitus", *Col.* 3,5.
262–263 *Filii hominum ... vanitatem* *Ps.* 4,3.
265–266 *offendiculum fuit Iudaeis* Expression érasmienne, inspirée de Paul: "Iudaeis scandalum", 1. *Cor.* 1,23; et surtout *Rom.* 9,32: "offenderunt in lapidem offensionis".

Verum ita deiectum, ita iuxta mundum redactum in nihilum, *Dominus exaltauit ac dedit illi nomen, quod est supra omne nomen.*

Hoc quoniam incredibile videbatur, adiecit: *et scitote.* Si creditis intelligitis, si non creditis, tamen non potestis ignorare, quod Deus mirificauit sanctum suum. Vidistis obscurari solem, vidistis contremiscere terram, vidistis aperiri monumenta, vidistis dissilire saxa, vidistis scindi velum templi. Adeo potens fuit illius infirmitas, adeo gloriosa fuit illius ignominia. Vos quidem reiecistis hunc lapidem, sed Deus hunc extulit, et iussit esse lapidem angularem. Hoc est quod dicit Psalmus: *et scitote quoniam mirificauit Dominus sanctum suum.* Siquidem et alibi dicit: *a Domino factum est hoc, et est mirabile in oculis nostris.* Quis crederet per mortem vnius, vitam parari omnibus? Quis crederet per crucis ignominiam, opprimi tyrannidem Satanae? Quis crederet omnium Pharisaeorum, scribarum, pontificum, populi, principum conatus in diuersum vertendos esse? Quem illi coniurati, summa vi contendebant exitio tradere, per hunc Deus salutem contulit vniuerso mortalium generi. Cuius nomen illi putabant prorsus abolitum ex hominum memoria, huius gloriam Deus illustrauit supra gloriam angelorum et hominum. *Ad huius nomen aperiunt caput, inclinant ceruices, flectunt genua,* summi orbis monarchae. Hoc nomen adorant angelicae turmae. Ad huius nominis inuocationem reuiuiscunt mortui, contremiscunt daemones, torquentur ac fugiunt noxii spiritus.

Quod Latinus interpres dixit *mirificauit*, graece est ἐθαυμάστωσεν hoc est, admirandum ac suspiciendum reddidit. Hic mundus si quem vult aliis suspiciendum reddere, vestit illum auro, gemmis ornat ac torquibus, imponit equo magnifico, addit titulos, statuas, satellitium, tubas, consessus. Si quem velit referre in numerum diuorum, praestigiis, ac fictis fabulis imponit rudi populo. At longe diuersa ratione Deus rex coeli ac terrae suspiciendum reddidit sanctum suum. Habet et hic mundus sanctos suos, | LB 248 habet et pharisaicus ordo sanctos suos, sed Deus habet vnicum sanctum suum vnigenitum suum, quem nulla peccati labes affecit, quem sanctificauit ac misit in mundum, vt per illum sanctificarentur omnes, qui profiterentur gloriosum nomen eius. Quod autem dicit scitote, potest vel confirmantis esse vel exprobrantis. Sic apostoli excutientes puluerem de pedibus in eos, qui non receperant Euangelium. Verumtamen, inquiunt, scitote peruenisse ad vos regnum Dei. Ita Dominus ad Iudaeos incredulos, vos quidem me omni genere probrorum affecistis, verum illud scitote, quod vobis omnia in diuersum molientibus, Pater glorificauit Filium suum. Si gloriae meae splendorem agnoscitis, est vnde seruemini; si non agnoscitis, est vnde vramini. Vestram maliciam Deus vertet in gloriam Filii sui, et velitis nolitis, intelligetis, non esse consilium hominum quod valeat aduersus consilium Dei; non esse potentiam hominum, quae quicquam possit aduersus potentiam Dei. Quod vult efficit, et nouo consilio vobis inscrutabili perficit quod decreuit. Habetis prophetas, quibus noluistis credere, nunc ipsa res discruciat oculos vestros, et lapis in quo seruari poteratis, versus est vobis *in lapidem offensionis*, et *in petram scandali.* Vos

reiecistis sanctum Domini, sed interim non solum quinque ciuitates Aegypti, verum etiam vniuersae per orbem nationes adorant nomen crucifixi. Crux illa quae gentibus ridicula quaedam res ac stulta videbatur, quae Iudaeis erat scandalo, nunc superat omnium regum insignia.

Sequitur; *Dominus exaudiet me cum clamauero ad eum.* Et hoc Christo peculiare, gloriam omnem ad Patrem autorem referre, quo magis nos, si quid est laudis in factis nostris, non vindicemus nobis gloriam, sed Deo laudem omnem transcribamus. Vos quidem, inquit, obsignabitis, et obsidebitis monumentum ne resurgam, sed quemadmodum Ionas clamauit de ventre ceti, et redditus est praeter omnium expectationem viuus, ita me quoque clamantem ab inferis exaudiet Dominus, ac tertio die suscitabit ad vitam. Semper enim Pater audit Filium, et quicquid vult Filius, idem vult Pater. Non implorabo Mosi, aut aliud humanum auxilium, solus Deus suscitat mortuos. Et si fuerit anima mea in profundo tartari, tamen illinc intendet clamorem suum, vt perueniat ad aures Patris. Prophetas autem Baal, qui clamant, ne reuiuiscat impostor ille, ne fiant posteriora peiora prioribus, serua nobis templum hoc, serua victimas, serua sacerdotium, ac dignitatem hanc, Deus non exaudiet; satis est quod audiuit vos Pilatus clamantes: *tolle hunc, tolle hunc, crucifige, crucifige, et veniat sanguis eius super nos, et super filios nostros.* Et, *non habemus regem nisi Caesarem.* Hae voces ideo sunt exauditae, quo vel sic sciretis, quod Dominus sanctificauit sanctum suum, quem vos studuistis afficere ignominia. Solus enim ille vere

268–269 Et scitote quoniam mirificauit Dominus* *A B*.
284 supra *A B*: super *BAS LB*.
303 glorificauit *A B*: glorificat *BAS LB*.
315 Dominus exaudiet me etc.* *A B*; cum *A B*: dum *BAS LB*.
328 audiuit *A B*: audit *BAS LB*.

268–269 *Dominus ... nomen* D'après *Phil.* 2,9.
272–273 *Vidistis obscurari ... velum templi* Cf. *Mt.* 27,45,51,52; *Mc.* 15,33,38.
274–275 *Vos ... angularem* Cf. 1. *Petr.* 2,7: "lapis quem reprobauerunt aedificantes"; *ibid.* 2,6: "lapidem summum angularem", expression elle-même empruntée à *Is.* 28,16. Voir aussi *Mt.* 21,42; *Mc.* 12,10.
277 *a Domino ... oculis nostris* *Ps.* 118,23, cité par *Mt.* 21,42 et *Mc.* 12,11.
284–285 *Ad huius nomen ... flectunt genua* D'après *Phil.* 2,9,10.
287 *noxii spiritus* La Bible offre plutôt l'expression "spiritus nequam" (*Act.* 19,12) ou "spiritus immundi" (*Act.* 5,16; *Lc.* 6,18).
299 300 *Sic apostoli ... Euangelium* Cf. *Mt.* 10,14; *Mc.* 6,11; *Lc.* 9,5: "Et quicumque non receperit vos, ... excutite puluerem de pedibus vestris".
300 301 *scitote peruenisse ad vos regnum Dei* *Mt.* 12,28; *Lc.* 17,21.
309 310 *et lapis ... scandali* *Is.* 8,14; *Rom.* 9,33; 1. *Petr.* 2,8.
311 *quinque ciuitates Aegypti* Cf. *Is.* 19,18: "In die illa erunt quinque ciuitates in terra Aegypti, loquentes lingua Chanaan ...".
312 *nomen crucifixi* Expression empruntée à Paul, 1. *Cor.* 1,23.
312–314 *Crux illa ... scandalo* Cf. 1. *Cor.* 1,23: "Iudaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam".
318–319 *Vos quidem ... resurgam* Cf. *Mt.* 27,64–66.
319 *Ionas ... ceti* *Ion.* 2,3–10.
325 326 *ne fiant posteriora peiora prioribus* D'après *Mt.* 12,45; *Lc.* 11,26. Mais le mouvement et l'idée se retrouvent chez *Mt.* 27,63–64: "seductor ille dixit: Post tres dies resurgam ... et erit nouissimus error peior priore".
328 *tolle hunc ... crucifige* D'après *Lc.* 23,18 et *Ioh.* 19,15.
328 329 *et veniat ... filios nostros* D'après *Mt.* 27,25.
329 *non habemus regem nisi Caesarem* *Ioh.* 19,15.

gloriosus est, quem glorificat Deus. Ac gentes quidem ad quas prophetarum ac legis promissa non peruenerunt, euangelio credentes amplectuntur Dominum, a Patre sanctificatum ac glorificatum, et in cruce illius gloriantes absque legis onere, iusticiam et sanctimoniam consequuntur. Soli Iudaei quibus erat promissus Christus indignantur, nec ferunt hanc salutem gentibus omnibus esse communicatam, maluntque carere salute, quam eam habere cum incircuncisis communem, non intelligentes Deum non delectari circumcisione corporis, sed cordis, et omnes habere pro filiis Abrahae, qui fidem imitantur Abrahae.

Huiusmodi Iudaeorum inuidiam Dominus increpat dicens: *Irascimini et nolite peccare, quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus compungimini.* Quid, inquit, irasceris, inuide Iudaee? An tibi aliquid decedit de promissis, quod Dei benignitas totum orbem complectitur? Isthaec ira paene grauius peccatum est, quam quod me suffixisti cruci, et te ipsum perdis dum inuides proximo, abnegas Patrem, dum non credis illius Filio. Si placet irasci, sic irascere vt non pecces. Irascere peccatis tuis, et amplectere misericordiam. Quid tibi frustra blandiris veluti iusto, et incirconcisos abominaris velut immundos? Nullum
LB 249 repperi a peccatis immunem. Quid tibi iactas opera | tua? Quid exprobras gentibus vitam impiam et impuram? Ex fide salus est, non ex operibus. Si vis salubriter irasci, imitare gentium iram, his Deus coepit esse propicius posteaquam ipsi sibi coeperunt irasci per vitae prioris poenitentiam. Praeter alia vitia quibus mades, Iudaee, etiam iusticiae tuae sunt inquinatissimae. Impura sunt ieiunia tua, prophanae victimae, impii sabbatismi.

Non ista iam quaerit Dominus, animi puritatem requirit, quae nascitur ex fide syncera et charitate non ficta. Age poenitentiam, irascere peccatis tuis, ac desine peccatis tuis addere peccatum omnium grauissimum, incredulitatem obstinatam. Quae dicitis ore, etiam dicite in cordibus vestris, ne semper de vobis queri cogatur Deus: *populus hic me labiis honorat, cor autem eorum longe est a me.* Item in Psalmis de vobis querela texitur: *Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei, cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento eius.* Ore canitis prophetas, et eum quem prophetae denunciant auersamini. Mordicus tenetis legem Mosi, et me quem unum tota lex annunciat contemnitis. Adoratis Patrem Deum, et blasphemias iacitis in eius Filium; ore gloriamini de circuncisione carnis, et mentem habetis incircuncisam. Dicitis vos seruare sabbatum Domini, dum quiescitis corpore. Ista sunt hominum sabbata, sabbatum Domini est animum habere tranquillum ab omni tumultu vitiorum, hoc sabbatum assidue violatis. Crebris lotionibus vtentes, iactatis mundiciam vestram, quum intus corda vestra plena sint omni spurcicie. Ore tenetis literam legis, et spiritum legis abnegatis. Clamatis templum Domini, templum Domini, et ecclesiam quae verum Domini templum est execramini. Quousque mihi sic mentiemini? Iudaei vocamini, hoc est confitentes, et nulli pertinacius obstrepunt euangelicae veritati. Quamdiu discrepabit os a corde? Tandem aliquando sit syncera et integra vestra professio. Intelligite legem

spiritualiter, iam incipietis in cordibus dicere, quod ore loquimini; iam incipietis vobis ipsis irasci, agnoscentes caecitatem vestram. Nolite desperare salutem, quod crucifixistis Filium Dei, fuit error admixtus vestro sceleri. Deus non vult mortem peccatorum, sed vt conuertantur et viuant.

Quanquam haec non incongruenter et ad gentes possunt accommodari. Apud hos philosophi multa praedicabant de Deo optimo maximoque, quem describebant sacrum, immensum, omnipotentem, omnia moderantem, omnia scientem, infusum per omnia, et tamen a nullo comprehensum, nec tamen hunc vt Deum glorificauerunt, sed res conditas maluerunt colere, quam omnium conditorem. Multa disserebant de summo bono, de habitu vsuque virtutis, de honesto per se expetendo, et tamen vita non respondebat orationi. Quin et poetae multa tradiderunt de praemiis eorum, qui hic innocenter pieque vixissent, de cruciatibus aeternis impiorum, de piis euectis ad immortalitatem, et tamen sic vixerunt, quasi nihil horum crederent quae loquebantur. Et his igitur recte dicitur: quae dicitis, dicite in cordibus vestris, dicite ex animo, et agnita veritate, pudeat impietatis; agnita vera iusticia, poeniteat iniusticiae. Apud Deum nullum est discrimen inter Graecum et Scytham; nec submouet a salute quamlibet enormis criminum magnitudo. Agnoscite vestrum malum, fidite promissis euangelii, et accipite gratis oblatam salutem. Grauis est in Deum contumelia, daemones et saxa ipsi praetulisse. Grandis est impietas, seruatorem adegisse in crucem. Verum omnium malorum obliuionem pollicetur si modo resipiscatis.

Nec requirit vt hanc culpam multis holocaustis expietis. Imolata est victima pro peccatis omnium, tantum agnoscite vestrum peccatum: Desinite iactare vestram iusticiam, et accipite Dei gratiam, hoc fiet si *in cubilibus vestris compungimini*. Quid adhuc obambulas in plateis ac foris, Pharisaee, lurida facie, prolixis precibus, magnificis stolis, latis phylacteriis, sanctimoniam venditans populo? Relinque publicum, vbi captatur aura popularis, intra cubile tuum,

341 Irascimini et nolite peccare* *A B*.
393 accipite *A B*: accipietis *BAS LB*.
399 in cubilibus* *A B*.

347–348 *Quid tibi ... immundos?* Cf. *Is.* 52,1.
350 *Ex fide ... operibus* Cf. *Gal.* 2,16: "vt iustificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis".
354 *Impura sunt ... sabbatismi* Cf. *Is.* 58,6 ("ieiunium"); *Ir.* 6,20; *Is.* 1,11 ("victimae"); 1. *Mcc.* 1,41 ("sabbata").
355–356 *quae nascitur ... non ficta* D'après Paul, 2. *Cor.* 6,6 ("charitate non ficta") et 1. *Tim.* 1,5: "Charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta".
359–360 *populus hic ... longe est a me* Cf. *Mt.* 15,8; *Mc.* 7,6. Parole tirée d'*Is.* 29,13.
360–362 *Et dilexerunt ... testamento eius* *Ps.* 78,36–37.
365 *et mentem ... incircuncisam* Cf. *Act.* 7,51: "incircumcisis cordibus et auribus ...".
369 *quum intus ... spurcicie* Cf. *Mt.* 23,27: "intus vero plena sunt ... omni spurcitia".
369–370 *Ore tenetis ... abnegatis* Expressions empruntées à Paul: "litteram legis", 2. *Cor.* 3,6; "spiritus legis", *Rom.* 2,29.
370–371 *templum Domini, templum Domini* Répétition empruntée à *Ir.* 7,4 et qu'Erasme a souvent reprise telle quelle, ainsi *Enchir.*, Holborn, p. 217, ll. 16–17; ou en la transposant par exemple *Enarrat. in Ps.* 14, *infra*, p. 314, ll. 908–909, *misericordiam* répété trois fois.
380–384 *Apud hos philosophi ... conditorem* C'est en particulier le cas des stoïciens.

inspice legis interiorem sensum, videbis nihil a prophetis de Christo praedic-
LB 250 tum, quod a me non | sit expletum. Mox excute conscientiam tuam, et agnita malicia tua commoueare poenitentia. Ista breuis animi perturbatio pariet tibi perhennem animi tranquillitatem. Male nunc acquiescis in lege non intellecta, ac tibi falso iustus videris earum rerum obseruatione, quae non praestant veram iusticiam.

Neque enim sanguis hircorum aut vitulorum emundat conscientiam a peccatis. Istae victimae tantum vmbram habebant verae purificationis. Sequitur itaque: *Sacrificate sacrificium iusticiae, et sperate in Domino.* Tempus est vt cessent vmbrae, posteaquam venit corpus, posthac aliis victimis placandus est Deus. Nec alias hostias iam Deus requirit a vobis, quam a gentibus. Arbitror autem hunc sermonem ad vtrunque populum pertinere, tam gentium quam Iudaeorum. Neuter enim immolabat sacrificia iusticiae. Porro sacrificium iusticiae potest bifariam accipi, vel quod iuste fiat ac legitime, vel quod iustum reddat sacrificantem. Ac gentium quidem sacrificia adeo non iustificabant, vt impios potius ac impuros redderent, nimirum plena non modo superstitionis, verum etiam impietatis. Quid enim magis impium quam mactare proprios liberos, quod fecisse legitur Agamemnon, quodque ex publica consuetudine fiebat apud Afros ac Scythas. Iam quid iniustius, quam honorem soli Deo debitum, tribuere daemonibus, hominibus, bestiis, cepis, ac mutis statuis? At Iudaei quidem Deo victimas immolabant, et tamen nec illa iusticiae sacrificia dici poterant, primum quod per illa non conferretur iusticia, sed tantum vmbram habebant eius hostiae, per quam gratis daretur omnibus credentibus et secundum fidem suam viuentibus, vera iusticia, quod apertissime docet Paulus scribens Hebraeis. Item ad Romanos nono: *Nam quoniam impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deum Filium suum mittens,* et caetera.

Et tamen Iudaeorum vulgus, sibi iusticiae laudem vindicabat, iniustum interim faciens Deum, qui Filium suum pro omnibus imolari voluit, haudquaquam facturus nisi verum esset, quod ait Paulus: *Omnes peccauerunt, et egent gloria Dei.* Deinde multis modis impurum et illegitimum erat Iudaeorum sacrificium. Lex enim reiicit hostiam, quae vitium aut maculam habeat, aut quae clauda sit, aut mutila, aut morbo scabieue infecta, aut furto raptoue parta. Ad haec damnatur sacrificium, quod fermentum haberet, aut salem non haberet. At Iudaeorum sacrificia, odio liuoreque proximi erant fermentata, erant mutila et insulsa, quod carnem haberent absque spiritu. Vt enim nihil sapit absque sale, ita caro legis insipida est absque spiritu, et iam imperfectum sit oportet, cui deest melior pars sui. Erant auari, fraudantes ac spoliantes proximum, deuorantes domos viduarum, itaque ex rapto sacrificabant abominale sacrificium, quemadmodum clamat Salomo 21: *Hostiae impiorum abominabiles, quae offeruntur ex scelere.* Rursum Ecclesiasticus: *Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.* Hoc sacrificiorum genus apud Malachiam detestatur Deus, *offertis*, inquiens, *super altare meum panem pollutum. Si offeratis caecum ad immolandum, nonne malum est? Si offeratis*

claudum et languidum, nonne malum est? Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra, dicit Dominus exercituum. Consimiliter huiusmodi polluta sacrificia apud Esaiam Dominus auersans, indignatur ac dicit: *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? Plenus sum. Ne offeratis vltra sacrificium frustra. Manus enim vestrae sanguine plenae sunt.* Hortatur itaque Dominus e cruce vtrunque populum, vt nouent sacrificiorum genus, ac pro impuris offerant pura, pro carnalibus spiritualia. Nouum autem hoc sacrificii genus quale sit describit idem Esaias: *Lauamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere peruerse, discite benefacere, quaerite iudicium, subuenite oppressis, iudicate pupillo, defendite viduam.* Quid est lauamini? Agnoscite victimam vnicam agni immaculati, cuius sanguis preciosus per fidem vere emundat conscientias hominum. Nimirum hoc est quod
LB 251 docet Petrus: *Deponen|tes omnem maliciam, et omnem dolum, et simulationes et inuidias et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes rationabiles, et sine dolo, lac concupiscite, vt in eo crescatis in salutem.* Itidem et Paulus Cor. 1 cap. 5: *Expurgate vetus fermentum, vt sitis noua conspersio, sicut estis azymi: et enim pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento maliciae et nequiciae, sed in azymis synceritatis et veritatis.* Tale sacrificium erat Abelis ad quod respexit Dominus, quum sacrificium Cain esset ingratum Deo, videlicet acidum fermento liuoris et odii. Tale erat sacrificium Iudaeorum, qui verebantur ingredi praetorium praesidis, ne parum pure celebrarent suum phase, et tamen non verebantur effundere sanguinem innocentis; nec erat illis religio in crucem agere proximum, a quo tantum acceperant beneficiorum, etiam secundum carnem, vt illis condonemus quod mysterium consilii diuini nondum intelligebant.

411 Sacrificate sacrificium iusticiae et sperate in Domino* *A B*.

409–410 *Neque enim ... a peccatis* Cf. *Hebr.* 9,12 et surtout 10,4: "Impossibile enim est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata".

419–421 *Quid enim magis impium ... ac Scythas* Cf. Homère, Euripide et les reproches de Lucrèce, *De rerum natura* I, 101.

424–425 *sed tantum vmbram ... hostiae* Cette image est empruntée à Paul, *Hebr.* 10,1, comme Erasme l'indique lui-même.

427–428 *Nam quoniam ... mittens* *Rom.* 8,3.

431–432 *Omnes peccauerunt, et egent gloria Dei* *Rom.* 3,23.

433–435 *Lex enim ... raptoue parta* Cf. *Dt.* 15,21; *Lv.* 22,20–25.

435–436 *Ad haec damnatur ... non haberet* Cf. *Ex.* 34,25; *Mc.* 9,48.

440 *deuorantes domos viduarum* Cf. *Lc.* 20,47.

441–442 *Hostiae impiorum ... ex scelere* *Prv.* 21,27.

442–443 *Qui offert ... patris sui* *Sir.* 34,24.

444–447 *offertis ... Dominus exercituum* D'après *Ml.* 1,7,8,10, *passim*.

449–450 *Quo mihi ... plenae sunt* D'après *Is.* 1,11, 13, 15, *passim*.

453–455 *Lauamini ... defendite viduam* *Is.* 1,16–17.

456–457 *Agnoscite victimam ... conscientias hominum* Cf. 1. *Petr.* 1,19: "sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi".

458–460 *Deponentes omnem maliciam ... in salutem* 1. *Petr.* 2,1–2.

460–463 *Expurgate ... et veritatis* 1. *Cor.* 5,7–8.

463–465 *Tale sacrificium ... liuoris et odii* Cf. *Gn.* 4,1–5.

465–467 *qui verebantur ingredi ... innocentis* Cf. *Ioh.* 18,28: "Et ipsi non introierunt in praetorium, vt non contaminarentur, sed vt manducarent Pascha".

Itaque Dominus olim per prophetas nunc per se ipsum exposcit aliud sacrificii genus, quod Deo nos commendet. Id non peragitur in templo Hierosolymis, aut in phanis gentium prophanis, aut in locis execrabilibus, sed in animis per fidem purificatis, vniuerso terrarum orbe, quemadmodum gloriatur apud Malachiam: *Ab ortu solis vsque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.* Videlicet hi sunt *vituli labiorum*, quibus apud Osee delectatur Dominus. Hos offerimus quum agnoscimus iniusticiam nostram, ac diuinae clementiae gratias agimus, qui per Filii sui mortem condonauit nobis omnia peccata. Nam haec est hominis iusticia, vt confiteatur iniusticiam suam, et glorificat iusticiam Dei, qui quod pollicitus est praestitit. Contra Pharisaeus qui suam iactat iusticiam, non offert sacrificium iusticiae, sibi vindicans quod non habet, et Deum fraudans sua gloria. Hoc sensit propheta Dauid quum ait: *Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meae, et exultabit lingua mea iusticiam tuam. Domine labia mea aperies, et os meum annunciabit laudem tuam.* Non est speciosa laus in ore peccatoris, nec potest quisquam vere canere laudes Dei, nisi ipse prius aperiat os quo homo detestetur peccatum suum, et imploret Dei misericordiam. Aperit autem per fidem euangelicam, non per holocausta, quibus fidebant Iudaei. Sic enim sequitur: *Quoniam si voluisses sacrificium dedissem vtique, holocaustis non delectaberis.* Mox explicat quodnam sacrificii genus requirat Deus. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum non despicies.*

Vt autem non est remissio peccatorum extra ecclesiam, ita non est sacrificium Deo gratum nisi intra templum hoc quod e viuis lapidibus construxit Dominus, ipse fundamentum eius et lapis angularis. Eoque subtexit: *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, vt aedificentur muri tui Hierusalem.* Absque tua bonitate non surget hoc aedificium, nec templum hoc absque tua clementia conseruabitur, quum apud homines omnia repereris contaminata, collapsa dissipataque. *Tunc acceptum habebis sacrificium iusticiae, oblationes et holocausta, tunc imponent super altare tuum vitulos.* Haec in nostra Sion, quae per vniuersum orbem diffusa est, quotidie immolantur, peccatorum confessio, gratiarum actio, piorum votorum suffitus Deo gratissimus. Nec enim Deus oblectatur laniena pecudum, aut nidore carnium incensarum, aut fumo thuris. Nullum animal magis brutum est, aut nocentius, quam homo impius. Mactetur haec pecus, vt nascatur digna Deo victima. Nimirum ad hanc victimam cohortatur Colossenses Paulus apostolus: *Mortificate membra vestra, quae sunt super terram.* Habes aures surdas ad verba Dei, patulas ad scurriles fabulas, amputa; habes oculos impudicos, erue; habes supercilium arrogans, abiice; habes linguam mendacem ac petulantem, mutam autem ad confitendum tuam iniusticiam ac Dei iusticiam, praecide; habes ceruicem erectam aduersus Dei voluntatem, reseca; habes gulam semper prurientem,
LB 252 excute; habes ventrem intemperantem, reiice; habes cor | plenum spurciciis, execa; habes epar inuidum, euelle; habes pudenda incastigata, interfice rebelle membrum; habes manus rapaces, pedes instabiles, abscide; denique totum

veterem hominem vndique contaminatum, occide, vt nascatur homo nouus, qui renouatur in agnitionem Dei, secundum imaginem eius qui creauit eum. Non est laedendum corpus, quod Deus iussit honorari, sed amputandi sunt carnis affectus, qui militant aduersus Deum. Haec membra sunt animi terrestris, quae non tacuit Paulus: *Fornicationem*, inquiens, *immundiciam*, *libidinem*, *concupiscentiam malam et auaritiam*, *quae est simulacrorum seruitus*, *indignationem*, *maliciam*, *blasphemiam*, *turpiloquium*, *mendacium*.

Quae sunt autem noui hominis membra, ostendit idem Apostolus *viscera misericordiae*, *benignitatem*, *humilitatem*, *modestiam*, *patientiam*, lenitatem, ignoscentiam, clementiam. Quis autem iugulabit hanc brutam pecudem, vt surgat victima rationalis? Quis alius quam qui solus, iuxta Prophetam, occidit et viuificat, percutit et sanat. Occidit impium, vt viuat pius; percutit rebellem, vt surgat obediens. Iugulat autem gladio spiritus, quod est verbum Dei. Agite, fratres charissimi, praebeamus nos isti gladio iugulandos, semper enim est in vobis quod iuguletur, semper quod viuificetur. Praebebimus autem, si toto pectore credamus euangelio, si vere fidem habeamus illius promissis, et sic agnum purum et immaculatum offeremus Domino. Talibus agnis delectatur, qui reconciliari voluit per Filium suum immaculatum. Occidatur in nobis noxia bestia, quo simus et ipsi agni agno immolandi. Quid est esse agnum? Nocere nemini, prodesse omnibus. Tales agnos, nos nemo potest facere, nisi agnus ipse vnicus pro nobis immolatus. Id quum erit factum, superest vt totum hoc quod ab illo accepimus, ipsi consecremus, ac iuxta Pauli doctrinam, exhibeamus nos totos *hostiam viuentem*, *sanctam*, *placentem Deo*, *rationabile obsequium nostrum*, ac iuxta Petri monita, offeramus *spirituales hostias*, *acceptabiles Deo per Iesum Christum*.

536 Rom. 12* A *B*.

475–476 *Ab ortu solis ... oblatio munda* *Ml.* 1,11.
477 *vituli labiorum* *Hos.* 14,3: "et reddemus vitulos labiorum nostrorum".
481 *Contra Pharisaeus ... iactat iustitiam* Cf. *Lc.* 18,11.
483–485 *Libera ... tuam* *Ps.* 51,16–17.
489–490 *Quoniam ... non delectaberis* *Ps.* 51,18.
490–491 *Sacrificium Deo ... non despicies* *Ps.* 51,19.
493–494 *quod e viuis ... lapis angularis* D'après Pierre, 1. *Petr.* 2,5 et 6: "Et ipsi tanquam lapides viui ... Ecce pono in Sion lapidem suum angularem".
495–496 *Benigne fac ... Hierusalem* *Ps.* 51,20.
498–499 *Tunc acceptum ... vitulos* *Ps.* 51,21.
501–503 *Nec enim Deus ... fumo thuris* D'après *Ir.* 6,20 et *Ps.* 51,18.
505–506 *Mortificate ... terram* *Col.* 3,5.
506–513 *Habes ... abscide* Erasme développe les conseils symboliques de *Mt.* 5,29–30.
515 *secundum imaginem ... eum* Cf. *Gn.* 1,26,27.
516 *quod Deus iussit honorari* Cf. 1. *Cor.* 6,19.
518–520 *Fornicationem ... mendacium* Erasme interprète librement *Gal.* 5,19–21. Il s'écarte de manière sensible de la Vulgate et s'en explique dans les annotations de l'Epitre aux Galates (*LB* VI, 824, n. 20).
521–523 *viscera ... clementiam* D'après *Gal.* 5,22 mais surtout *Col.* 3,12.
524–525 *qui solus ... sanat* Cf. *Iob* 5,18: "quia ipse vulnerat, et medetur; percutit, et manus eius sanabunt".
526 *Iugulat autem ... verbum Dei* D'après *Eph.* 6,17.
536–537 *exhibeamus nos ... rationabile obsequium* D'après *Rom.* 12,1.
537–538 *offeramus ... per Iesum Christum* 1. *Petr.* 2,5.

Quid post haec faciendum? *Et sperate*, inquit, *in Domino*, siue, vt habet Hebraica veritas, *fidite in Domino*. Minimum enim discriminis est inter spem et fiduciam. Qui diffidunt operibus ac meritis, et viribus suis, sed toti pendent a gratia Dei, sperant in Domino. Philosophi spem habent in humana sapientia, diuites in opulentia, principes in curribus et equis: at ouicula Christi tota pendet a cura pastoris. Atque hic quoque sermo pertinet ad vtrunque populum, quem hortatur, vt abiectis his in quibus hactenus collocarant inanem spem, fiduciam omnem transferant in Dominum, qui non destituit sperantes in se, qui non fallit in promissis, de cuius manu nemo potest eripere, quod semel tuendum recepit. Ille quod coepit in electis suis, haud dubie perficiet. Ergo qui vere agnus est Deo deditus, quicquid habet boni, non sibi vindicat, sed autori Dominoque suo transscribit omnia, gratias agens etiam in afflictionibus; nec vitam expetit, nec mortem horret, confidens se protectori Deo, cui se consecrauit, non posse perire; siue viuat, siue moriatur, semper illud Pauli versans in animo: *siue viuimus, siue morimur, Domini sumus*. Porro sobrie pie iusteque viuere in Christo Iesu, est sacrificare sacrificium iusticiae, quemadmodum ante docuimus ex Esaia. Nemo potest id facere, nisi speret in Domino. Sumamus exemplum e rebus infimis. Oenopola lucri causa vitiat vinum mille modis, et venenum magno vendit proximo suo pro vino. Ac redarguenti conscentiae dicit: cogor hoc facere, alioqui non possum alere familiam, non erit vnde placem creditores. Quid huic respondendum est? O bone, tantum *sacrifica sacrificium iusticiae*, et *spera in Domino*; quod deest censui, supple frugalitate: *magnum enim vectigal parsimonia est*. Ne quo modo fraudes proximum tuum, imo potius subleua, quum res exigit, quod reliquum est permitte Domino. Non deseret te, nisi tu desieris ipsi fidere. Quod de oenopola dictum est, potest ad omne genus opificum ac negociatorum accommodari, in quorum LB 253 singulis dictu mirum, quantum sit fraudis et iniustitiae, quan|tum non esset si vere sperarent in Domino. Est aliquis in consilio principis, videt et dolet multos innocentes opprimi, multa statui contra fas piumque, cuperet obsistere, sed deterret alia cogitatio. Si quid liberius tentes aduersus animum principis, submoueberis ab officio. An non ista est cogitatio diffidentis Deo? Tu tantum *sacrifica sacrificium iusticiae, et spera in Domino*. Illi sacrifica vnde speras praemium, quod si non rependitur in hac vita, tanto copiosius rependetur in futura. Itidem in omni vitae genere, multa vndique cooriuntur, quae depellant a iusticia, sed *qui confidit in Domino, sicut mons Sion, non commouebitur*, et qui consisterit in solida petra, quae est Christus Iesus, nulla tempestate deiici poterit. Quum Esaias damnasset victimas impuras et ingratas Domino, et ostendisset sacrificia iusticiae subiicit: *Et venite, et arguite me, dicit Dominus*. Non recusat argui perfidiae, nisi praestiterit quod promisit. Quid vero promisit? Si quis quid hic ipsius causa neglexerit, vel commodi, vel incommodi, promisit centuplum in hoc seculo et vitam aeternam in futuro. His promissis qui certo credit, nulla occasione depelletur a sacrificio iusticiae.

Quoniam autem perpauci sunt qui vere credunt, ideo sequitur: *Multi dicunt*

quis ostendit nobis bona? Perpusillus est grex confidentium Domino, si conferatur ad multitudinem diffidentium, et tamen huic pusillo gregi speranti in Domino, dictum est; *nolite timere, vestrum est enim regnum coelorum.* Timere diffidere est. Timuit Petrus, et coepit mergi. Iudaei non credebant promissis Dei, nisi signo visibili exhibito oculis. Graeci, qui sapientiae humanae studio tenebantur, non credebant, nisi quod humanis rationibus probaretur. Eoque mundum esse conditum non credidit Aristoteles, et an anima superesset corpori, imo quid omnino esset anima, dubitauit. Gedeon non fisus est angeli promissis, nisi posteaquam ignis emicans e petra consumeret carnes et azymos panes, subitoque ex oculis euanuisset, qui ignem elicuerat. Ac ne sic quidem ausus est cum Madianitis committere, nisi gemino velleris signo confirmatus. Iudaei postulabant a Domino signum aliquod ostendi coelitus. Thomas non credidit apostolis nisi suis oculis vidisset, suis digitis contrectasset, quae illi referebant. Atqui vera fides nihil moratur rationes humanas, quae fidei robur labefactant magis. Confidit futurum, quicquid promittit scriptura diuina: non argutans ac disputans an implicet, vt aiunt, contradictionem quod promissum est, tantum dicit: omnipotens est qui promisit, et verax est, nec se ipsum potest abnegare.

Multi dicunt, etiam inter eos qui christianae fidei titulo gloriantur, *quis ostendit nobis bona?* Videre volunt, sentire volunt quod audiunt, nec quicquam credunt, nisi quod cernunt oculis, quod tenent manibus. An non audimus has voces inter christianos? Quid hic habeam scio, quid post habiturus sim nescio. Agricola iacto in terram semine, expectat sperans prouentum et credit terrae, et nos diffidimus promittenti Deo, nisi protinus exhibeat quod promittit? Apud Esaiam clamat Dominus: *qui crediderit*, ne *festinet*. Et iuxta Paulum: *Spes*

581 Multi dicunt* *A B*.
590 Iudic. 6* *A B*.
605 28* *A B*.

540 *fidite in Domino* Erasme cite la version "ad Hebraicam veritatem", mais souligne que la différence entre les deux interprétations est négligeable.
553 *siue viuimus ... sumus* *Rom.* 14,8.
554–555 *quemadmodum ... ex Esaia* Cf. *Is.* 1,16–17, et *supra*, p. 207, ll. 453 455.
561 *magnum enim vectigal parsimonia est* Cic. *Parad.* VI, 49.
573 *qui confidit ... commouebitur* D'après *Ps.* 125,1.
576 *Et venite ... Dominus* *Is.* 1,18. Isaïe a condamné le culte extérieur et indiqué ce qu'est un "sacrifice de justice" dans les versets 10 à 17.
578–579 *promisit ... in futuro* Cf. *Mt.* 19,29: "centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit".
582–584 *Perpusillus ... nolite timere* Cf. *Lc.* 12,32: "Nolite timere, pusillus grex ...".
584 *vestrum ... coelorum* Erasme modifie l'expression de Luc en adoptant une formule plus simple, tirée de *Mt.* 19,14.
585 *Timuit Petrus, et coepit mergi* D'après *Mt.* 14,30.
585–586 *Iudaei ... oculis* Allusion possible à *Mt.* 27,42: "si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei".
585–587 *Iudaei ... probaretur* Cf. 1. *Cor.* 1,22.
587–589 *Eoque mundum ... dubitauit* C'est la doctrine de Démocrite, reprise par Aristote, puis par les épicuriens et Lucrèce.
589–591 *Gedeon ... elicuerat* *Iudic.* 6,17, 21, 22.
591–592 *Ac ne sic quidem ... confirmatus* *Iudic.* 6,36–40.
592–593 *Iudaei ... coelitus* Cf. *Mt.* 12,38–39.
593 594 *Thomas ... referebant* D'après *Ioh.* 20,27 29.
605 *Apud Esaiam ... festinet* *Is.* 28,16: "Qui crediderit, non festinet".
605 606 *Spes ... non est spes* *Rom.* 8,24.

quae videtur, non est spes. Nam *fides est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium.* Dominus in Euangelio beatos pronunciat *qui non viderunt et crediderunt.* Et Psalmus secundus dicit: *beatos omnes qui confidunt in Domino.* Atque his congruens Apostolus: *spe,* inquit, *salui facti sumus,* sed quoniam *quod non videmus, speramus, per patientiam expectamus.* Similiter Ioannes apostolus in epistola prima: *Charissimi,* inquit, *nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus, scimus quod quum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum, sicuti est. Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se ipsum, sanctificat se sicut et ille sanctus est.* Quid est *sanctificare se ipsum*? Quid aliud quam sacrificare sacrificium iusticiae, ita interim similes reddimur illi, qui se pro nobis sacrificauit. Qui per fidem facti sunt filii Dei, sic referunt parentis imaginem, videlicet innocentia vitae, nec ante tempus exigunt plenitudinem promissorum, contenti arrabone. LB 254 Vi|dent interim oculis fidei, licet *per speculum et aenigmate,* donec veniat quod perfectum est. Carnis oculi non vident, nisi quod propius admotum est. Fides etiam illa videt, quae procul absunt, quae reposita sunt, et nondum apparent. Proinde Ioannes apostolus: *Omnis,* inquit, *qui peccat, non videt Deum, nec cognouit eum.* Quare non videt? quia caret luce fidei, versans in tenebris peccatorum. Absque fide, nulla est salus. Siquidem haec est vita aeterna, vt cognoscamus Patrem esse solum verum Deum, et quem misit Iesum Christum. At quomodo cognoscemus illum, ni viderimus oculis fidei? Nobis sit interim satis, sic videre, sic contrectare promissa. Habet enim fides non solum oculos suos, sed habet et manus. Contemplatione cernimus, sensu mentis arcano quodammodo contrectamus. Hic est arrabo, Spiritus qui diffusus est in corda filiorum. Caetera signa non faciunt certam spem. Vidit Pharao horrenda prodigia nec credidit. Viderunt Iudaei Christum quotidie tot aedentem miracula, ac nihilo secius diffidebant. Verum vbi qui propter iusticiam expilatur, coniicitur in vincula, caeditur, affligitur, occiditur, tamen in mediis malis sentit animum futurae felicitatis spe exultantem, certissimum habet signum, quod ipsa sibi suppeditat fides. Fides autem est donum Dei, quae profligatis peccatorum tenebris, illustrat mentem nostram.

De hoc dono Christus gratias agens Patri, et suo et ecclesiae suae nomine dicit: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Qui diffidunt euangelii promissis, quorum maxima turba est, dicunt: *Quis ostendit nobis bona,* pro malis quae patimur? Multae sunt afflictiones iustorum, eas videmus, sentimus, palpamus. Sed vbi bona quae promittuntur? Videmus interire corpus, redigi in cinerem. Resurrectionem promissam audimus, non videmus. Itaque Comici lenonis sententiam, si non verbis, certe factis efferunt: *Nos spem precio non emimus.* Si homo diffidat homini, mirum non est. *Omnis* enim *homo mendax,* qui si quid etiam optima fide promisit, saepenumero non potest praestare, quod recepit. Et tamen homo fidit homini, si in contractu intercesserit stipulatio, si fideiussio, si arrabo, si testes, si syngrapha, si pignus, si foedus. Haec omnia cum multo copiosius praestiterit Deus, nobisque multo certius cauerit, tamen tam certo promissori diffidimus. Credimus homini, qui iam semel atque iterum

bona fide fecit, quod pollicitus est; et non credimus Deo, qui nihil non praestitit, quod ante tot annorum milia pollicitus est per prophetas? Solum hoc quod superest de iudicio, deque resurrectione, non credimus. Habemus syngrapham scripturam diuinam. In ea sunt sexcenta capita, in quibus pollicitatoris fides ad vnguem exhibita est, quur de caeteris dubitamus? Habemus tot milia testium, cum ex Veteri, tum ex Nouo Testamento, et in aliis pactis credimus quatuor aut ad summum septem testibus, hic non credimus tot milibus? Dicit tibi Christus: quicquid dederis huic egeno, mihi imputa, et reddam hic centuplum, mox vitam aeternam. Respondes, si dedero, quis mihi reddet? vnde viuet vxor et liberi? Aditur foenerator, postulatur pecunia reddenda in annum tertium, accipis syngrapham, et non dicis: quis mihi reddet vnde alam familiam? Qui cautissimus est, accipit pignus, antequam numerat. Verum quam multos nos nouimus quibus imposuerunt pignora. Soli Deo, qui Filium vnicum dedit nobis pignus, qui addidit arrabonem Spiritus, qui praestitit omnia, quae per prophetas promiserat, alioqui incredibilia: qui praesens tot miraculis astruxit fidem promissis, qui tot milia testium produxit, qui tam diris cruciatibus, tanta perpetiendae mortis alacritate praebuere testimonium Christo, non possumus credere semper clamantes: *quis ostendit nobis bona?*

Facessant a nobis, fratres, haec verba diffidentium, sed cum capite nostro potius agamus gratias Deo dicentes: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Multi sunt vocati, sed pauci electi. In eos quos eligere dignatus est, LB 255 effudit lumen vultus sui. Felices quibus hoc lumen affulserit. Ad|miranda res est sol, at hunc Deus iubet oriri malis pariter ac bonis: caeterum lumen vultus sui non ostendit, nisi quos peculiariter elegit. Sol huius mundi vultum habet, quem vbi protulit videtur ab omnibus promiscue. At Deus vultum habet non

606 Rom. 8* *A B*.
618 1. Cor. 12* *A B*.
637 Signatum est super nos lumen vultus tui Domine* *A B*.
639 videmus *A B*: vidimus *BAS LB*.

606–607 *Nam ... apparentium* Cf. *Hebr.* 11,1.
607–608 *Dominus ... crediderunt* Cf. *Ioh.* 20,29.
608 *beatos ... Domino* *Ps.* 2,13.
609–610 *spe ... expectamus* Cf. *Rom.* 8,24.
611–614 *Charissimi ... sanctus est* 1. *Ioh.* 3,2–3; mais *sanctificat se ipsum* (l. 613) est une addition d'Erasme.
618 *licet per speculum et aenigmate* 1. *Cor.* 13,12.
621–622 *omnis ... cognouit eum* 1. *Ioh.* 3,6.
629–630 *Vidit Pharao ... credidit* *Ex.* 7 12.
641–643 *Itaque Comici ... emimus* Erasme a beaucoup apprécié Térence, et cela dès son séjour à Deventer: ne sait-on pas qu'il le savait sur le bout du doigt (Allen *Op. ep.*, I, p. 55, l. 84)? La citation présente est tirée de Ter. *Ad.* 219. Cf. *Adag.* 1305, *LB* II, 524 D.
643 *Omnis enim homo mendax* *Ps.* 116,11.
654–655 *et in aliis pactis credimus ... septem testibus* *Dt.* 17,6, comme Paul 1. *Tim.* 5,19, ne parlent que de deux ou trois témoins.
656–657 *quicquid dederis ... vitam aeternam* Erasme interprète *Mt.* 19,29, mais lui donne un tour plus vif en adoptant le style direct.
669–670 *Signatum est ... Domine* *Ps.* 4,7.
670 *Multi sunt vocati, sed pauci electi* Erasme cite librement *Mt.* 20,16; 22,14: "Multi enim sunt vocati, pauci vero electi".
672 *at hunc Deus ... ac bonis* D'après *Mt.* 5,45.
673 *nisi quos ... elegit* Cette idée d'élection se retrouve dans *Dt.* 7,6 et dans les Epitres de Paul, cf. *Eph.* 1,4.

omnibus aequalem, videbunt hunc qui in eum compunxerunt, et exanimabuntur. Videbunt hunc iusti, et stabunt in magna constantia. Talis erit olim iudex viuorum et mortuorum, et nunc per fidem illucescit cordibus electorum, auertens vultum ab his qui diligunt hunc mundum. Videte autem quot modis illuxerit animis nostris, ne quid liceat praetexere nostris peccatis. Addidit homini condito lumen ingenii, quo perspiceret quid esset fugiendum, quid expetendum. Id quum esset per inobedientiam obscuratum, reliquit tamen scintillam, veluti seminarium quoddam reuocandae lucis. Illuxit nobis in hac mundi fabrica mirifice condita. Illuxit per legem et prophetas; illuxit per Filium in terras missum, qui lux erat mundi; illuxit per sacros libros, illuxit per miracula, illuxit per apostolos et martyres, illucescit etiam hodie per donum fidei et afflatum Spiritus sui.

Vultus Dei fauor est Dei, quem Paulus gratiam vocat. Hoc lumen non solum aperuit nobis, verum etiam signauit. Quod autem Latinus vertit signauit, non est ἐσφραγίσθη, quod suspicari videtur diuus Augustinus, qui hic annotat, tanquam denarius signatur regis imagine, sed ἐσημειώθη, quemadmodum nauigantibus in vasto pelago, cynosura signum est cursus; aut quemadmodum lumen procul ostensum e turri, designat quem portum debeant petere, qui nocte obscura nauigant. Idque opponitur incredulorum murmuri, *quis ostendit nobis bona?* Fides ostendit immortalitatis portum, resurrectio praestat. Nautae non raro falluntur suo signo. Hoc signum lucis, quod per fidem et per sacras literas nobis extulit Deus, neminem potest fallere. Annotauit enim hoc Hieronymus, aliique literarum Hebraicarum periti, vocem eius linguae sonare quasi dicas: leua signum, siue vexillum. Nam et in bellis extollitur signum, quod in tumultu sequantur milites. Atque his signis non raro falluntur, et in exitium pelliciuntur et milites et nautae. Signum autem quod suis extulit Deus, citra vllum errorem omnes perducit ad salutem. Huius signi typum habebat columna ignea, quae Israeliticis per deserta tendentibus, ad terram promissam dux erat nocturnae profectionis, quum interdiu praecederet columna nubis. Habet et nostrum signum lucem in tenebris opinionum et aduersitatum, habet nubem refrigerantem ab amore rerum, iuxta mundum prosperarum. Iisdem datum est signum serpentis aenei, quod procero stipite sublatum est, quo fieret omnibus conspicuum. Qui vertebant oculos ad signum erectum, sanabantur a morsu serpentum, qui non vertebant, peribant. Praestat hoc donum Dei, vt eo vertamus oculos, quemadmodum docet praeceptor noster Iesus: *Nemo venit ad me, nisi Pater meus attraxerit eum.* Datum est et tribus magis signum, quo perducerentur ad cunabula Iesu. Hoc signum non apparuit scribis, nec Herodi. Quare non apparuit? Quia non habebant oculos illuminatos per lucem fidei. Quare non apparuit? Quia signum erat sublatum in altum, et illi oculos habebant defixos in terram. Metuebat Herodes ne depelleretur a regno terreno; metuebant pontifices et Pharisaei, ne periret ipsorum quaestus et regnum. O deiectos oculos! Quomodo tales viderent signum e coelis ostensum? Ideo Simeon ille senex, cui iam caligabant oculi corporis, sed vigebat acies fidei, de

signo hoc vaticinatus est: *Hic positus in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur.* Quinam erant illi multi? Maxima pars Iudaeorum qui dicebant, *quis ostendit nobis bona?* quosque offendebant miracula Christi. *Lux venit in mundum, et homines dilexerunt magis tenebras quam lucem.* Quoniam autem Iudaei noluerunt videre signum erectum, factum est *lumen ad reuelationem gentium*, ac, iuxta Zachariae vaticinium, *Visitauit nos, qui procul* LB 256 *eramus,* | *oriens ex alto.* Deus lux est, huius Filius Dominus Iesus, lumen est a lumine profectum; veritas lumen est aeternum, numquam occidens in sese.

Verum vt hoc lumen videamus, opus est alio lumine, quod auferat tenebras animi nostri peccatis occaecati, ne nobis vsu veniat quod vsu venit Iudaeis, qui videntes non videbant, quia quod videbant non credebant, quemadmodum habet Psalmus 35: *Quoniam apud te est fons vitae, et in lumine tuo videbimus lumen.* Nisi prius aspexerit nos Deus, fieri non potest vt ipsum videamus. Quum ille pro sua misericordia vultum flectit ad nos, tum illuminantur et excitantur oculi nostrae mentis, vt vicissim intendantur in illum. Vnde frequenter in mysticis literis orant sancti Deum, vt faciem suam deflectat ad ipsos. Ita Psalmus 83: *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.* Rursum Psal. 88: *Domine, in lumine vultus ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt.* Item Psalmus 31: *Intellectum tibi dabo, et instruam in via hac qua ambulabis, firmabo super te oculos meos.* Rursum Psalmus 43: *Non enim in gladio suo possiderunt terram, et brachium eorum*

718 Lc. 2* *A B.*

676–677 *Talis erit ... mortuorum* Cf. *Act.* 10,42; 1. *Petr.* 4,5 et surtout *Ap. Ioh.* 20,11–12.

679–682 *Addidit homini ... reuocandae lucis* A l'opposé de Luther, Erasme a toujours défendu l'idée que tous les hommes disposent d'une lumière naturelle qui explique la valeur morale des plus grandes âmes de l'antiquité.

684 *qui lux erat mundi* Cf. *Ioh.* 8,12: "Ego sum lux mundi".

687 *Vultus Dei fauor est Dei, quem Paulus gratiam vocat* Erasme en effet traduit le grec χάρις par 'gratia', "siue fauor" dans les annotations de la première Epître aux Corinthiens (*LB* VI, 735 D, note 8).

688–693 *Quod autem ... nauigant* Erasme note ici l'interprétation d'Augustin, qui rapproche "signatum est" de la marque gravée sur le denier, et qui rappelle que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Mais il la combat, notant que l'original porte ἐσημειώθη, et non ἐσφραγίσθη. Cette lumière du visage de Dieu nous apparait comme un phare pour des matelots.

696–698 *Annotauit ... vexillum* Erasme fonde sa préférence sur la 'veritas Hebraica', confirmée par Jérôme, où ἐσημειώθη est rendu par "leua" ("signum", ou "vexillum"). Le *Breuiarium in Psalmos*, attribué à Jérôme, ignore cette interprétation.

701–703 *Huius signi ... columna nubis* Cf. *Ex.* 13,22; *Dt.* 1,33.

705–708 *Iisdem datum est ... peribant* Cf. *Nu.* 21,9.

709–710 *Nemo venit ... attraxerit eum* *Ioh.* 14,6.

710–711 *Datum est ... nec Herodi* *Mt.* 2,1–12.

716–719 *Ideo Simeon ille senex ... contradicetur* Cf. *Lc.* 2,34.

721 *Lux venit ... quam lucem* *Ioh.* 3,19.

722–723 *lumen ad reuelationem gentium* *Lc.* 2,32.

723–724 *Visitauit nos ... oriens ex alto* *Lc.* 1,78.

724–725 *lumen est a lumine profectum* Cf. *Ioh.* 1,7–9.

728 *videntes non videbant* Cf. *Mt.* 13,13; *Mc.* 4,12.

729 *Quoniam apud te ... videbimus lumen* *Ps.* 36,10.

734 *Protector noster ... Christi tui* *Ps.* 84,10.

735 *Domine ... exultabunt* *Ps.* 89,16–17. Erasme cite librement en abrégeant.

736 *Intellectum ... oculos meos* *Ps.* 32,8.

737–738 *Non enim ... vultus tui* *Ps.* 44,4.

non saluauit eos, sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui. Nox adfert trepidationem, lux discutit nocturnos metus et addit fiduciam, vnde Psalmo 26: *Domine illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* Gratulatur et Psalmo 117: *Deus Dominus et illuxit nobis.* Orat Psalmo 66: *Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos et misereatur nostri.* Quemadmodum autem sol nubilus et obductus contristat omnia, serenus exhilarat vniuersa, ita Deus duas habet facies, nubilam ac serenam, quarum alteram orant sancti vt auertat, alteram deprecantur ne auertat. Sic enim clamat Propheta Psalmo 12: *Vsquequo, Domine, obliuisceris me in finem, vsquequo auertis faciem tuam a me?* Item Psalmo 29: *Auertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Item Psalmo 43: *Quare faciem tuam auertisti, obliuisceris inopiae nostrae et tribulationis nostrae.* Iterum Psalmo 118, sic orat Propheta: *Faciem tuam illumina super seruum tuum, et doce me iustificationes tuas.* Clamat et Psalmo 79: *Ostende faciem tuam et salui erimus.* Idem orat aliis locis pluribus quam vt hinc sint referendi. Quin et ipse Dominus hoc pollicetur Paralip. II, capite 3: *Pius enim et clemens est Dominus Deus vester, et non auertet faciem tuam a vobis, si reuersi fueritis ad eum.*

Habet etiam alteram, vt dixi, faciem, quam infirmitas humana ferre non possit; haec est facies iusticiae et vindictae, de qua meminit Psalmus 67: *Sic pereant peccatores a facie Dei, et iusti epulentur, et exultent in conspectu Dei.* Nimirum hic est aspectus misericordiae, qui nobis facit spem veniae, ac mox sequitur de impiis: *Et turbabuntur a facie eius.* Hanc faciem Hieremias appellat faciem irae et furoris; *et conticuerunt*, inquit, *arua pacis, a facie irae furoris Domini.* Horret hanc Dei faciem et psalmographus: *Ante faciem frigoris eius quis sustinebit?* Rursum alibi: *Auerte faciem tuam a peccatis meis.* Nec populus Israheliticus poterat intendere in hanc faciem, ac ne vocem quidem eius ferre. Itaque quum venisset tempus euangelicae gratiae, Deus sumpsit aliam faciem, quam et ferre possimus et amare. Sumpsit humanam speciem, vt seruaret omnes, ne periret quisquam. Gratis condonauit omnium omnia peccata, per fiduciam in Filium suum Iesum. Sed vt ad rem. Deus iuxta naturam incorpoream nullam habet faciem, quam huc aut illuc deflectat, quaeque nunc hilaris sit ac placida, nunc torua ac turbida, sed ex aequo perspicit omnia, tum bona, tum mala, non solum praesentia, verum etiam praeterita ac futura; tamen iuxta tropum scripturae diuinae, respicere dicitur cum fauet, auertere faciem quum subducit suam misericordiam, quod vbi sit, nos grauis ac terrificus inuadit horror. Facit hoc nonnunquam offensus peccatis nostris, nonnunquam etiam a piis ad tempus auertit faciem suam, vt agnoscant quam nihil possint ex sese, nisi perpetuo Dei fauore fulciantur. Auerterat faciem suam a Petro, quum
LB 257 abiuraret Dominum suum, sed iterum flexit ad illum | faciem suam Iesus, quum coepit amare flere. Ergo quum esset inter mortales omnes summa desperatio salutis, gentes teneret adeo crassa Dei ignorantia, vt saxa muta pro diis colerent; item apud Iudaeos literae legis affixos corrupta essent omnia, pariterque nox erroris ac vitiorum occupasset vniuersos, Deus misertus nostri, extulit signum clementiae suae, ostendit omnibus vexillum euangelii, suspendit

Filium suum, qui est imago Dei inuisibilis, in sublimi cruce, in quem quisquis per fidem intenderet oculos pectoris, liberaretur ab omni virulentia peccatorum. Per hoc signum discussit gentium ignorantiam, dispulit Mosaicae legis vmbras, et euangelicae lucis gratiam effudit in orbem vniuersum. Dominus in monte crucifixus est, pependit in sublimi, quo signum esset omnibus conspicuum. Hoc est quod ipse dicit in Euangelio: *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me.* Hoc erat quod ardenter sitiebat, clamans: *venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Iudaei gratiae lucem studebant abscondere et in angulum protrudere, iactitantes non esse salutem nisi circuncisis. At Deus signum suum voluit esse illustre, et conspicuum vniuerso terrarum orbi, quemadmodum ad Titum scribit Paulus: *Apparuit gratia Dei et seruatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos.* Quod Latinus interpres vertit: *apparuit*, Apostolus Graece dixit ἐπεφάνη, hoc est *illuxit*, siue *illustris facta est.* Ac mox commemoratis tenebris quae totum mundum occuparant, ostendit exortum lucis: *Eramus*, inquit, *aliquando et nos insipientes et increduli, seruientes desideriis et voluptatibus variis, in malicia et inuidia agentes, odibiles, odientes inuicem.*

Auditis noctem et desperationem salutis. Nunc attendite sublatum signum bonae spei. *Cum autem benignitas et humanitas apparuit seruatoris nostri Dei, non ex operibus iusticiae quae fecimus nos, sed secundum misericordiam suam saluos nos fecit, per lauacrum regenerationis et renouationis Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per*

759 25* *A B.*
760 147* *A B.*
789 iactitantes *A B*: iactantes *BAS LB.*

740 *Domine illuminatio ... timebo* *Ps.* 27,1.
741 *Deus Dominus ... illuxit nobis* *Ps.* 118,27.
741–742 *Deus misereatur ... misereatur nostri* *Ps.* 67,2.
746 *Vsquequo ... faciem tuam a me?* *Ps.* 13,1.
747 *Auertisti ... conturbatus* *Ps.* 30,8.
748 *Quare faciem ... tribulationis nostrae* *Ps.* 44,24.
749–750 *Faciem tuam ... iustificationes tuas* *Ps.* 119,135.
750 *Ostende ... salui erimus* *Ps.* 80,4.
752–753 *Pius enim ... ad eum* 2. *Chr.* 30,9. Erreur de référence chez Erasme.
755–756 *Sic pereant ... in conspectu Dei* *Ps.* 68,3,4.
758 *Et turbabuntur a facie eius* *Ps.* 68,5.
759 *et conticuerunt ... furoris Domini* *Ir.* 25,37.
760 *Ante faciem ... sustinebit?* *Ps.* 147,17.
761 *Auerte faciem ... peccatis meis* *Ps.* 51,11.
762 *ac ne vocem ... ferre* Cf. *Ex.* 20,18–19.
764–765 *vt seruaret omnes, ne periret quisquam* Cf. *Ioh.* 17,6–15.
774 776 *Auerterat ... flere* *Mt.* 26,69–75.
777 778 *vt saxa muta pro diis colerent* Cf. 1. *Cor.* 12,1: "ad simulacra muta".
778 *apud Iudaeos literae legis affixos* Erasme revient souvent sur cette critique paulinienne de la piété juive; cf. 2. *Cor.* 3,6; *Rom.* 7,14.
781–782 *in quem quisquis ... oculos pectoris* Erasme transpose ici le geste demandé au peuple hébreu, qui devait regarder le serpent d'airain pour recouvrer la santé (*Nu.* 21,4–9).
786–787 *Cum exaltatus ... traham ad me* *Ioh.* 12,32.
787–788 *venite ad me ... reficiam vos* *Mt.* 11,28.
789 790 *non esse salutem ... circuncisis* Comme Paul (*Rom.* 2,17–29), Erasme dénonce la confiance excessive des Juifs vis-à-vis des rites.
791–792 *Apparuit gratia Dei ... erudiens nos* *Tit.* 2,11.
792–793 *Quod Latinus ... facta est* Erasme reprend ici la traduction qu'il propose dans son Nouveau Testament, *illuxit* au lieu de *apparuit*. Il s'en explique dans ses annotations, *LB* VI, 970 D, en s'appuyant aussi sur l'autorité de Jérôme et d'Ambroise.
795–796 *Eramus ... odientes inuicem* *Tit.* 3,3.
798–802 *Cum autem ... aeternae* *Tit.* 3,4 7.

Iesum Christum seruatorem nostrum, vt iustificati gratia ipsius, haeredes simus secundum spem vitae aeternae. Et hic rursus *apparuit*, graece est ἐπεφάνη, quemadmodum modo subnotabamus, caeterum, quod interpres vertit *benignitas*, Paulus dixit χρηστότης, quae opponitur austeritati, et quod Latinus dixit *humanitas*, Graece est φιλανθρωπία, quae vox sonat fauorem ac beneuolentiam erga genus humanum. Quid hoc signo amabilius? Quid hac facie Dei desiderabilius? At ne quisquam diffidat huic signo, subiicit Apostolus: *Fidelis sermo.*

Quoniam autem, vt dixi, Dominus Iesus, pro sua in nos charitate, incredibili amore sitiebat humani generis salutem, iuxta quod ipse loquitur in Euangelio; *Ignem veni vt mitterem in terram, et* quam *volo vt accendatur*, gratias agit Patri, quod morte sua multis esset paraturus vitam aeternam. *Dedisti*, inquit, *laeticiam in corde meo.* Videbat Dominus etiam quae ventura essent, et iam datum putat quod impetratum est: *dedisti laeticiam in corde meo.* Pater tradidit in mortem Filium suum, et pro omnibus tradidit illum? Idem dedit laeticiam in cor Filii, quoniam autor et fons est totius salutis. Quidni laeticiam in corde senserit optimus ille pastor, pro salute generis humani, quum vnicam ouem pastor homo repertam cum gaudio imponat humeris, ac reportet ad caulas; quum mulier de reperta drachma sic gaudeat; quum super uno peccatore recepto, tantum sit gaudium angelis Dei? Quo maior est charitas, hoc vberior est laeticia; quo charius redimitur quod perierat, hoc tenerius amamus quod receptum est. Si Paulus apostolus tantum gaudium persensit in corde ob pauculos conuersos ad euangelium, vt velut ebrius laeticia, saepe gestiat ac glorietur, sicut ad Philippenses: *Fratres*, inquit, *mei charissimi, et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, charissimi.* Similiter ad Thessalonicenses: *Quae est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriae? Nonne vos, ante Dominum Iesum Christum estis in aduentu eius? Vos enim estis gloria nostra, et*
LB 258 *gaudium.* Per hanc gloriam, | ceu per rem sacram, iurat alicubi. Hanc gloriam, hoc gaudium, omnes illius spirant epistolae, quum interim ob euangelium tot malis affligeretur, vinculis, carceribus, flagris, bestiis, lapidationibus, naufragiis, fame, siti, nuditate, periculis undequaque intentatis, insidiis fratrum, opprobriis, laboribus, curis. Ergo si Pauli cor sensit ex paucorum salute tantam laeticiam, quantum existimamus illud fuisse gaudium, quod in corde persensit Dominus quod habebat totum igni charitatis accensum? Sic apud Lucam, priusquam venisset tempus peragendi sacrificii, legitur exultasse in Spiritu, gratulans de salute credentium: *In ipsa*, inquit, *hora, exultauit in Spiritu Sancto et dixit: Confiteor tibi Domine, Pater coeli et terrae, quod abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et reuelasti ea paruulis. Etiam Pater, quoniam sic placuit ante te, omnia mihi tradita sunt a Patre meo.* Quod euangelista vocat spiritum, psalmographus appellat cor, nec, vt arbitror, caret emphasi quod dictum est, *dedisti in corde meo*, corpus enim totum deditum erat cruciatibus.

At tamen hanc cordis laetitiam, nec ipsa mors potuit auferre. Huius gaudii communicationem pollicitus est apud Ioannem. *Iterum autem videbo vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* Hoc igitur est verum,

solidum et perpetuum gaudium, quod in mediis etiam huius mundi tumultibus, dat Pater coelestis. Subiicit Propheta tanti gaudii causam: *A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt.* Pater Domini nostri fuit agricola, quemadmodum ipse testatur in Euangelio. Ipse erat granum frumenti, quod mortuum ac terrae conditum, copiosum fructum attulit. Ipse erat granum sinapis, quod quum sit minimum inter olera, tamen excreuit in arborem, late porrectis ramis vt volucres sub his nidularentur. Erat vitis vera, quae per vniuersum orbem porrexit palmitum suorum propagines. Agricola magno desiderio expectat prouentum suae segetis vineaeque, cupit quod plantatum ac seminatum est, quam copiosissimo foenore prouenire, supputans dies messis. Huius messis auidissimus Dominus, videlicet nunquam a Patre dissentiens, loquitur apud Lucam: *Messis multa, operarii vero pauci; rogate dominum messis, vt mittat operarios in messem suam.* Et apud Ioannem, iubet oculos deflecti ad regiones, quod iam albescunt segetes et falcem quodammodo flagitant. Ante mortem Domini Iesu, parcus ac malignus erat euangelii prouentus, quandoquidem nec fratres ipsius credebant illi. Caeterum, ab eo tempore, quo prouenit semen iactum in terram bonam, quo vitis coepit dilatare palmites suos, in omnes mundi plagas multiplicati sunt credentes. Nam, ad primam Petri concionem, accesserunt horreis ecclesiae tria ferme hominum milia. Et in Actis Apostolicis, subinde repetitur, creuisse multitudinem credentium. Atque intra paucos annos, per homines humiles et idiotas, eosque non multos, religio

813 dedisti laetitiam* *A B.*
823 Cap. 4* *A B.*
825 Cap. 2* *A B.*
833 10* *A B.*
841 At tamen *A B*: Et tamen *BAS LB.*
842 16* *A B.*
847 a fructu frumenti et olei sui* *A B.*

803–806 *quod interpres vertit benignitas ... genus humanum* Erasme a modifié la traduction de la Vulgate, dans son Nouveau Testament, en remplaçant "benignitas" par "bonitas", et "humanitas" par "erga homines amor". Cf. *LB* VI, 972 DE.
807 *Fidelis sermo* *Tit.* 3,8.
810 *Ignem veni ... accendatur* Citation libre de *Lc.* 12,49.
816–817 *quum vnicam ouem ... ad caulas* D'après *Lc.* 15,3–7.
817–818 *quum mulier ... gaudeat* *Lc.* 15,8–9.
818–819 *quum super ... angelis Dei* Cf. *Lc.* 15,7, 10.
823–824 *Fratres ... charissimi* *Phil.* 4,1.
825–827 *Quae est enim ... et gaudium* 1. *Thess.* 2,19–20.
827 *Per hanc gloriam, ceu per rem sacram, iurat alicubi* Il s'agit de 1. *Cor.* 15,31, où Erasme, s'appuyant sur l'autorité d'Augustin, montre que la préposition νή, latin 'per', souligne le serment de Paul. Cependant, Erasme marque que certaines scholies grecques adoptent la préposition διά, latin 'propter'. Cf. *LB* VI, 737 F; 738 CD, n. 22.
828–831 *quum ... curis* Cf. 2. *Cor.* 11,23–27.
835–838 *In ipsa ... a Patre meo* *Lc.* 10,21–22.
842–843 *Iterum ... tollet a vobis* *Ioh.* 16,22.
845–846 *A fructu ... multiplicati sunt* *Ps.* 4,8.
846 *agricola* Image qui revient chez *Mt.*, par ex. 9,38.
847–848 *Ipse erat ... attulit* Cf. *Ioh.* 12,24–25.
848–850 *Ipse erat ... nidularentur* Cf. *Mc.* 4,31–32.
850 *vitis vera* *Ioh.* 15,1.
855–856 *Messis multa ... in messem suam* *Lc.* 10,2; *Mt.* 9,37–38.
856–857 *Et apud Ioannem ... flagitant* Cf. *Ioh.* 4,35.
861–862 *Nam, ad primam ... hominum milia* Cf. *Act.* 2,41.
862–863 *Et in Actis ... credentium* Ainsi, *Act.* 4,4.
864–865 *per homines humiles ... propagata est* Cf. *Act.* 4,13. Le terme de *idiotas* sera repris dans *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 188, l. 111.

Christi per omnes mundi regiones propagata est, quae post, nescio quibus de causis, rursum in angustum contrahi coepit.

Quod nos legimus, *a fructu frumenti*, alii legunt, *a tempore frumenti*, nec ad sensum magni refert, siue fructum dicas suo tempore prouenientem, siue tempus legitimum suos fructus adferens. Habebat hoc mysterium sua tempora. Multis seculis adumbratum est, multis seculis promissum est oraculis prophetarum. At vbi venit plenitudo temporis, ac Deus per Filium et apostolos misit semen suum, surgere coepit vbique gentium copiosissima messis euangelici frumenti, vberrima copia vini, quod nobis fundit vitis euangelica. De oleo, quod addiderunt Septuaginta, et retinet vsus ecclesiasticus, apud Hebraeos nulla mentio est. Vnde acciderit, nescio, certe non arbitror contemnendum, quod autoritas Septuaginta nobis tradidit, quod tam multis seculis vsus ecclesiae comprobauit. Nec mihi displicet veterum interpretatio, quorum est Arnobius, qui frumentum et vinum referrunt ad communionem corporis et sanguinis Domini, oleum ad sacrum chrisma, quo consecramur in baptismo, LB 259 vnde et christi dicimur: *Nolite tangere christos* | *meos*. Quamdiu res agebatur circumcisionibus, lotionibus frigidis, delectu ciborum, lanienis pecudum, pauci proselyti sese iungebant Iudaeorum religioni, quorum plerique deteriores reddebantur quam accesserant. Verum vbi venit ille, qui nos tinxit igni Spiritus Sancti, ac iuxta Ioannem, vnctio docere coepit nos de omnibus, vbi seges euangelicae doctrinae late succreuit, vbi mustum euangelicae charitatis efferbuit in animis hominum, multiplicati sunt Christi cultores. Quoque magis obsistebat Iudaeorum ac principum saeuicia, hoc latius sese fundebat euangelii prouentus. Multiplicati sunt igitur non armis, non bellis, non opibus, sed in mediis persequutionibus replebantur gaudio et Spiritu Sancto. Hoc oleum nesciebant hypocritae tristes, qui offuscabant facies suas; hoc multum biberant apostoli, quum populo viderentur temulenti, loquentes variis linguis in publico. Hoc frumento saginabantur qui crediderant apostolis, per singulas domos frangentibus panem in memoriam Domini. Sic enim legis Actorum capite 2: *Erant autem perseuerantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis et orationibus*. Ac mox: *quotidie perdurantes vnanimiter in templo, et frangentes circa domos panes, sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis*. Hoc erat symbolum militum Christi, hic erat commeatus, haec erant praesidia surgentis ecclesiae. Fractione panis foederebantur, doctrina euangelica pascebantur, oratione pugnabant. Sic inter mundi tumultus increuit ille populus coelestis.

Porro quod annotauit Augustinus de pronomine *sui*, quasi per hoc discretum sit frumentum Dei a frumento hominum, vinum Dei a vino hominum, oleum Dei ab oleo hominum, non huc pertinet vt excludatur interpretatio veterum de pane et calice consecrato, sed vt aperiatur locus ipsius interpretationi, quam solus ipse commentus est, argute magis quam solide, de quo mox non nihil attingemus. Quur enim vereamur *nostrum* dicere, quod nobis donauit Deus, qui totum filium nobis largitus est, simul cum illo donaturus omnia, si

filii membra sumus. Hic est panis filiorum, vnde nihil datur canibus. Et hunc panem quotidie petimus a Patre dicentes: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Neque vero sit impium aut absurdum, sermonem euangelicum interpretari panem et vinum, vnde multiplicantur discipuli, quum apud Ioannem 6, ipse Dominus sese praedicet esse panem vitae; ac post rixam carnalium, subiicit: *Amen, dico vobis, nisi manducaueritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam, et ego ressuscitabo eum in nouissimo die. Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo.* Hunc locum vetustissimi doctorum interpretati sunt de sermone veritatis. Christus est autem ipsa veritas et sermo Patris. Sequitur enim in eadem disputatione: *spiritus est qui viuificat, caro non prodest quicquam. Verba quae ego loquutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt.*

Ex his colligitur, hunc panem et hunc potum non conferre vitam, nisi iis qui sumunt spiritualiter, hoc est, qui credunt scripturae sacrae. Decreuit autem numerus carnalium Iudaeorum, creuit numerus spiritualium, qui comedunt

867 *a tempore frumenti* Erasme ne semble attacher aucune importance à l'opposition entre les versions *a fructu* et *a tempore.* Cette indifférence est surprenante chez un philologue aussi exigeant que lui. En fait, cette ambiguité vient d'une confusion très ancienne, le mot grec καιροῦ ayant été pris pour καρποῦ. Cette confusion, dénoncée par Origène, mais reprise dans la Vulgate, ne se retrouve ni chez Augustin (*Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 21), ni chez Cassiodore, ni chez Arnobe.

873–875 *De oleo ... nulla mentio est* Jérôme signale en effet que ce mot ne se trouvait pas chez Origène. Mais la plupart des commentateurs (Augustin, Cassiodore, Arnobe), suivant les Septante et la Vulgate, l'ont maintenu, en raison de sa valeur métaphorique.

877–879 *Nec mihi ... in baptismo* Erasme ne se contente pas d'accepter la tradition ecclésiastique, il montre son plaisir à exposer l'interprétation des Anciens: Augustin, Cassiodore, Arnobe surtout, dont il mentionne le passage: "frumentum in corpore, vinum in sanguine, oleum in chrismate". Cf. Migne *PL* 53, 330.

880 *Nolite tangere christos meos* *Ps.* 105,15; cf. aussi 2. *Sm.* 1,14.

884 *vnctio docere ... omnibus* D'après 1. *Ioh.* 2,7.

885–886 *vbi mustum ... in animis hominum* Cf. *Act.* 2,13: "quia musto pleni sunt isti".

889 *replebantur gaudio et Spiritu Sancto* Cf. *Act.* 13,52.

891 *loquentes variis linguis* Cf. *Act.* 2,4.

892–893 *per singulas domos ... in memoriam Domini* D'après *Act.* 2,46.

894–895 *Erant autem ... et orationibus* *Act.* 2,42.

895–896 *quotidie ... simplicitate cordis* *Act.* 2,46.

901–903 *Porro quod annotauit ... ab oleo hominum* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 82.

905 *argute magis quam solide* Tout en suivant sur plus d'un point l'exégèse augustinienne, il arrive souvent à Erasme de relever, chez Augustin, une argumentation plus spécieuse que convaincante.

906–907 *Quur enim vereamur ... donauit Deus* L'interprétation d'Erasme, comme celle d'Augustin, est actuellement écartée: l'allusion au froment et au vin n'intervient ici que pour caractériser la joie du croyant.

908 *vnde nihil datur canibus* Cf. *Mt.* 7,6: "Nolite dare sanctum canibus"; cf. aussi 15,16 et *Mc.* 7,27.

909–910 *Panem nostrum ... hodie* Cf. *Lc.* 11,3.

912 *ipse Dominus ... panem vitae* *Ioh.* 6,48.

913–917 *Amen, dico vobis ... et ego in illo* *Ioh.* 6,54–57, mais Erasme a omis "et biberitis eius sanguinem".

917–918 *Hunc locum ... de sermone veritatis* Même remarque dans les annotations de l'Evangile de Jean, *LB* VI, 366 F, où Erasme confirme cette interprétation des anciens théologiens en signalant que Jésus emploie souvent le terme de "panem suum" au sens de "sermonem suum".

919–921 *spiritus est ... qui non credunt* *Ioh.* 6,64–65.

verum panem qui de coelo descendit; qui bibunt Christi sanguinem, qui confert vitam animae; qui vnguntur oleo spirituali, quod in afflictionibus huius vitae dat gaudium ineffabile, nec vnquam auferendum. Habebant Iudaei suum manna, quo gloriabantur, habebant panes propositionis, quibus non licebat vesci nisi sacerdotibus; habebant oleum, certis ritibus confectum, quo non licebat abuti in vsus prophanos, et capitale erat imitari praescriptam confectionem. Christiani habent oleum multo sacratius, et omnibus commune; habent panem et vinum, quae conferunt vitam aeternam, nec vlli negantur, modo non desit quo sumat, hoc est fides, aut spes fidei. Qui comedit corpus Domini
LB 260 indigne iudicium sibi comedit, qui au|dit sermonem Domini neque credit, accersit sibi grauiorem damnationem. Comedit Iudas, et post buccellam panis, introiuit in eum Satanas. Audierunt Pharisaei, et offensi sunt, vsque ad molitionem crucis. Apostoli vero, qui prius apud Iudaeos erant pauci, apud gentes multiplicati, posteaquam etiam super illos descendit Spiritus Sanctus, quia sermonem euangelicum promptis animis receperunt, hoc est, panem coelestem comederunt, et Domini sanguinem biberunt, iam repleti Spiritu Sancto, cum iugi gaudio viuere coeperunt, magna cordis alacritate perpetientes, quicquid infligebatur pro nomine Domini Iesu Christi.

Hanc ecclesiae suae frequentiam, opulentiam et hilaritatem, quoniam Dominus videbat per mortem suam impetrandam a Patre, consummatis omnibus, quae ad hoc sacrificium pertinebant, volens ac sponte deposuit animam, certus de resurrectione, non tantum sua, verum etiam omnium, qui credituri essent euangelicae doctrinae.

In pace, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe, constituisti me.* In pace et in idipsum perinde sonat quasi dicas: in pace et concordia, vt intelligas summam conscientiae tranquillitatem ac fiduciam. Non est pax impiis. Christus autem pacificauit omnia quae in coelis et quae in terris; neque solum hominem reconciliauit Deo, verum etiam omnes totius orbis nationes christiana concordia confoederauit, Iudaeos, Graecos, Latinos, Scythas et Indos, antea tot legibus, tot ritibus, tot morum et ingeniorum varietatibus dissidentes. Omnes enim reddidit vnum in sese. *Dormiam*, inquit qui mox reuicturus, *et requiescam*, videlicet, in sepulchro agam sabbatum, dominicum diem mea resurrectione consecraturus. Legitur Deus egisse sabbatum die septimo, posteaquam mundum hunc absoluerat, per Filium autem condiderat mundum. Itidem per eundem instaurauit quod condiderat. Peractis omnibus quae pertinebant ad redimendum genus humanum, egit et ipse sabbatum suum, requiescens in sepulchro. Multis somnus etiam irrequietus est ob insomniorum phantasmata. At Dominus non tantum dormiuit, sed requieuit etiam, quum animam haberet nullius mali sibi consciam, nihil haesitantem de promissis diuinis. Etenim qui dubia spe metuque torquentur, aut non capiunt sommum, aut somnum habent parum requietum.

Et ideo subiicit: *Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Pater tradiderat Filium suum in manus impiorum, et fecerunt in eum quaecunque

voluerunt, vsque ad crucis ignominiam, neque quicquam ab illis omissum est, quo prorsus abolerent illius memoriam; sed immolata victima, per quam reconciliare volebat genus humanum, semouit illum ab oculis ac manibus illorum, hoc est enim, quod dicit singulariter καταμόνας, id est *seorsum*. Conditus est enim Dominus in monumento nouo, in quo nemo fuerat positus, et solus erat inter mortuos liber, quem mors quidem absorbuit, sed quoniam in eum nullum habebat ius, coacta est praedam remouere, et capta est dum captat escam quae sub cibo corporis humani tegebat chalybem diuinae naturae. Dominus, qui priusquam pateretur ad omnes humanas iniurias se praebuit, non legitur a resurrectione cuiquam apparuisse aut contrectatus esse, praeterquam ab his quos selegerat e mundo. Itaque semotus ac separatus est a mundo, et nunc quoque requiescit liber ab omnibus malorum afflictionibus, requiescit autem in spe, quam illi Pater certissimam fecit, videlicet futurum, vt quemadmodum ipse sublatus ab huius mundi malis fruitur immortalitatis gloria, ita membra quoque subducta a colluuione mundi colligat olim ad eiusdem immortalitatis consortium. Nec est oscitanter praetereunda sermonis emphasis.

Quod enim Latinus vertit *constituisti*, Septuaginta ex Hebraei sermonis proprietate verterunt κατῴκησας, id est *habitare fecisti*, siue *domicilium dedisti*. Dicat aliquis, quid congruentiae est spei cum domicilio? Si quid oritur periculi, domus cuique tutissimum est refugium; et si quis cupit commode tranquilleque
LB 261 que viuere, domi se | oblectat tutus ab hymbribus ac ventis, reliquisque coelis iniuriis, tutus a bestiis ac populi tumultu. A tot malis quibus hic mundus affligit ecclesiam Domini, sola spes resurrectionis tutissimum est suffugium. In hac spe, quam solus Pater dare potest, requiescit caput nostrum, expectans tempus vt omnes suos ad eandem quietem semoueat.

943 In pace in idipsum dormiam et requiescam* *A B*.

966 Quoniam tu domine singulariter in spe constituisti me* *A B*.

925 *verum panem qui de coelo descendit* *Ioh*. 6,50.
927–928 *Habebant Iudaei suum manna* *Dt*. 8,16.
928 *panes propositionis* Cf. *Ex*. 25,30; 1. *Sm*. 21,6.
929 *habebant oleum* Cf. *Ex*. 30,31; *Lv*. 11,29.
933–934 *Qui comedit ... sibi comedit* Cf. 1. *Cor*. 11,29.
936 *introiuit in eum Satanas* En fait, le récit de Luc indique que c'est avant la Cène que Satan entra en l'âme de Judas, *Lc*. 22,3.
938 *posteaquam ... Spiritus Sanctus* *Act*. 2,4.
939–940 *quia sermonem ... biberunt* Erasme reprend son interprétation donnée plus haut (p. 221, n.ll. 917–918), où il assimile le pain et le vin au *sermonem euangelicum*.
941–942 *magna cordis alacritate ... Iesu Christi* Erasme pense sans doute à l'exemple d'Etienne, *Act*. 7,54 sqq.
948–949 *In pace ... constituisti me* *Ps*. 4,9–10.
957–958 *Legitur Deus ... absoluerat* *Gn*. 2,2.
959 *Itidem ... condiderat* Cf. *Eph*. 1,10.
970–971 *semouit ... seorsum* Erasme adopte l'interprétation d'Augustin, *Enarr. in Ps*. 4, Migne *PL* 36, 83, en expliquant *singulariter* par *seorsum*: "secreti a multitudine".
972 *Conditus est ... nouo* Cf. *Mt*. 27,60.
975 *chalybem* Erasme emploie ici un mot grec (χάλυψ: acier) employé chez Sénèque et Lucain au sens métaphorique.
977–978 *praeterquam ... e mundo* Cf. *Lc*. 24,36–43.
985–986 *Quod enim ... domicilium dedisti* En remplaçant *constituisti* par *habitare fecisti*, Erasme suit la leçon adoptée par Augustin, *Enarr. in Ps*. 4, Migne *PL* 36, 83.
991–992 *In hac spe ... potest* Cf. *Ioh*. 14,27.

Habetis, optimi fratres, alterum sensum, iuxta quem Psalmum hunc accommodauimus ad Christum caput et huius corpus ecclesiam, tametsi nonnulla sint inspersa, quae ad sensum moralem pertinent, quem nunc vobis quanta poterimus breuitate reddemus. Nihil hactenus arbitror esse dictum quod non magnopere pertineat ad omnium nostrum salutem, verum quae nunc dicturi sumus hoc attentius sunt a vobis accipienda, quo propius ad vnumquemque nostrum, et ad quotidianae vitae pertinebunt institutionem. Quapropter oro vos, vt si qui sunt inter vos qui dormitarunt hactenus nunc expergiscantur, qui vigilarunt nunc alacrius aduigilent. Rursus igitur ab initio personae subiiciendae sunt oculis. Ac primum in sublimi collocandus est Deus spectator ac moderator omnium quae geruntur in terris, nec refert an hic illius Filium colloces, cui Pater *dedit omnem potestatem in coelo iuxta atque in terra.* Deinde non refert an in aedita specula colloces Dauid prophetam, aut quamuis aliam mentem per fidem subductam a rebus humilibus ac terrenis: iamque spe et desiderio versantem in coelis, sed interim in medio pensilem, vt nunc oculos attolat sursum desiderio vitae coelestis, nunc rursus impellente charitate fraterna oculos demittat in terras. Atque in terris pone caliginem densissimam, variosque tumultus; in summo, vbi sedet Deus, lucem ineffabilem, quae nihil habeat admixtum caliginis; in medio, sublustre quiddam ac temperatum, quod si conferas ad ima, serenus dies videri possit, si ad summa, noctem dicas, sed talem quasi esse solet, iam sub exortum aurorae rarescentibus tenebris et albescente coelo. Habet vnusquisque nostrum crucem suam, ea est carnis mortificatio, hoc est, omnium humanorum affectuum. In hanc qui sublatus est, minus patitur terrenae caliginis, sed coelo vicinus cupit altius euolare. Addantur huic crucifixo sodales, hoc est, qui canentem auscultent et sibi gratulanti vicissim adgratulentur. His ita digestis in animis vestris, ad sensum Ethicum accingemur.

Titulus, vt diximus, meminit Dauid. Is Christi typum gessit. Dauid autem sonat fortem manu. Talem oportet esse qui velit Psalmum Deo gratum canere, qui velit in his canticis reportare victoriam, qui victor in finem, hoc est, ad speratum immortalitatis brabeum cupiat peruenire. Vbi victoriae mentio fit, ibi intelligitur esse certamen. Habebant ethnici musicorum certamina, in quibus qui vicisset inanem applausum multitudinis ac brabeum vile ferebat. At non est huius musices certamen parum serium inter christianos, neque leuia aut ludicra petuntur praemia. Proposita est immortalitas si quis cantico vicerit. Corpus hoc cum suis affectibus organum est, hoc si per afflictiones rite pulsatum fuerit, si per spiritum carnis mortificatorem bene temperatum, melodiam reddet auribus Christi gratissimam. In hoc certamine quisquis perseuerarit vsque in finem, hic saluus erit, poteritque cum Paulo dicere: *Bonum certamen certaui, cursum consummaui, fidem seruaui. In reliquum reposita est mihi corona iusticiae, quam reddet mihi Dominus in illo die, iustus iudex, non solum autem mihi, sed et his qui diligunt aduentum eius.* Auditis agonothetam huius musici certaminis. Iudex est, sed iustus, non fraudat quemquam promeritum suo

praemio. Nec ducitur studio personarum, quod frequenter vsu venit in certaminibus quibus canitur hominibus: vbi iudex vel fallitur, vel corrumpitur. Ethnici canebant hominibus, et humanum ferebant praemium. Iudaei canebant Deo. Multis in locis hortantur nos Psalmi mystici ad cantandum, ad psallendum, ad iubilandum, sed Deo. Simus igitur et nos Iudaei, quo Psalmum cantemus Domino. Iudaeus dicitur confitens. Qui non confitetur se peccato-
LB 262 rem, qui non confitetur quicquid habet boni, se totum debere misericordiae diuinae, non est verus Iudaeus, nec Psalmum canit Domino. Multi philosophi durissime tractarunt corpus suum, quidam etiam volentes se tradiderunt exitio, sed quoniam per haec venabantur humanam gloriam, nec spectabant vnicum illum scopum, qui est Dominus Iesus, non cantabant Domino. Item Pharisaei ieiuniis macerabant corpus suum, decidebant de facultatibus suis decimas in subsidium pauperum, orabant prolixe, tamen quoniam hinc sibi laudem vindicabant, non canebant Domino, sed hominibus, et ideo petituri praemium audient ab agonotheta: *Amen, dico vobis, recepistis mercedem vestram.* Nos qui didicimus ex euangelicis et apostolicis literis, quod palmites nihil possint sine vite, quod non simus idonei qui vel cogitemus aliquid ex nobis, quod non ex operibus nostris, sed ex fide gratiaque salutem assequamur, confiteamur

994 Sensus moralis* *A B.*

32 2. Tim. 4* *A*: *om. B.*

994–997 *Habetis ... reddemus* Après avoir expliqué le Psaume en l'adaptant d'abord au Christ, puis à l'Eglise, Corps mystique du Christ (sens allégorique), Erasme va aborder le sens moral, qu'il juge particulièrement important. Malgré l'expression *quanta poterimus breuitate*, cette paraphrase sera la plus importante (*infra*, p. 224, l. 994–p. 274, l. 650).

1 *si qui sunt inter vos qui dormitarunt* Erasme se souvient qu'il compose cette paraphrase sous la forme d'une 'concio': pour donner plus de vraisemblance à ce sermon, il adresse des paroles, non dépourvues d'humour, à son auditoire.

5 *cui Pater ... in terra* Cf. *Mt.* 28,18.

10–13 *Atque in terris ... noctem dicas* Cette tripartition de l'univers en trois zônes: la surface terrestre, lieu de l'obscurité; les espaces supérieurs, lieu de lumière, et les espaces intermédiaires rappelle, en la simplifiant, la conception aristotélicienne du monde, telle qu'on l'enseignait dans les universités. Cf. Johannes de Sacrobosco, *Tractatus de sphaera* (écrit vers 1220).

16–17 *In hanc qui sublatus est ... altius euolare* Erasme applique à la pensée chrétienne le mythe platonicien des "ailes", qui permet à l'âme de s'élever de l'obscurité terrestre aux espaces sereins du ciel. Cf. Plat. *Phaedr.* 251 b–c et Erasme, *Enchir.*, Holborn, p. 88, l. 24 sqq.; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 463, ll. 370–371.

21–22 *Dauid autem ... fortem manu* Allusion à 1. *Sm.* 17 (David et Goliath). On regarde généralement David comme l'abrégé de 'Bien-aimé de Iaweh'. Mais il y a des difficultés.

23 *qui victor in finem* Erasme interprète *in finem* par *ad speratum immortalitatis brabeum* (ll. 23–24). Il s'agit là d'une interprétation abandonnée par les commentateurs modernes. Cf. *supra*, p. 195, n.l. 15.

25–31 *Habebant ... gratissimam* Une fois de plus, Erasme expose sa conception personnelle de la vraie musique, celle qui plaît à Dieu: le corps est un instrument, qui, actionné par les souffrances et les mortifications, rendra une mélodie agréable au Christ.

33–35 *Bonum certamen ... aduentum eius* 2. *Tim.* 4,7–8.

37 *Nec ducitur ... personarum* Cf. 2. *Chr.* 19,7; reprise souvent par Paul, p. ex. *Rom.* 2,11.

44–45 *Multi philosophi ... exitio* On a l'exemple des cyniques, et chez les latins, d'un Sénèque. Voir aussi le *Conuiuium religiosum*, *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 251–253, l'exemple de Caton.

47–49 *Item Pharisaei ... prolixe* Cf. *Mt.* 6,10; *Lc.* 18,12; *Mt.* 6,5.

51 *Amen ... mercedem vestram* Citation libre de *Mt.* 6,2.

52–53 *quod palmites ... sine vite* Cf. *Ioh.* 15,5.

54–55 *confiteamur ... aeternum* Citation libre du *Ps.* 106,1 ou 118,1.

Domino quoniam bonus, et illius misericordiam cantemus in aeternum, dicamusque illi in benefactis cum psalmista: *Vt cantet tibi gloria mea et non compungar.* Nemo sibi intus canat Aspendium illum citharoedum e prophanis adagiis referens, in negocio pietatis. Nemo canat hominibus, Deo canamus Psalmum nostrum vt ab illo feramus praemium aeternae vitae. Non solum apud Iudaeos, verum etiam apud gentes musica sacris adhibebatur. Quale est sacrificium nostrum, talis esse debet et musica. Sacrificium est rationale, huic congruit similis musica, confessio criminum, preces, gratiarum actio, tam in aduersis quam in prosperis.

Hactenus de titulo, nunc ad Psalmum. Etiam si me non fugit inter recentiores quosdam Hebraissantes esse rixam de scrupis tituli et argumento Psalmi. Quae si cui cordi est excutere, est vnde petat. Nos malumus persequi quae propius faciunt ad studium piae vitae. Admonuimus alias primum Psalmum videri praefationem totius operis. Victor aut victoriae nomen additum est in complurium Psalmorum titulis, in quibus canuntur Domino gratiae, quod aduersus insultus affligentium suis tulerit auxilium. Sunt et alii qui tametsi dissimili sunt titulo, tamen non dissimili sunt argumento, quibus omnibus erudimur, aduersus omnia mala tutissimum esse praesidium cum fiducia implorare auxilium Dei. Etenim Psalmus secundus a querimonia incipit: *Quare fremuerunt gentes*, hanc habens clausulam: *Beati omnes qui confidunt in Domino.* Querulum est exordium tertii: *Domine, quid multiplicati sunt? etc.* Finis ostendit in Domino esse praesidium: *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.* Quintus exorditur ab imploratione: *Verba mea auribus percipe, Domine*; clausula declarat auxilium vnde sit: *Domine, vt scuto bonae voluntatis tuae coronasti nos.* Et huius Psalmi titulus meminit victoris, quemadmodum et sextus, cuius initium habet implorationem auxilii, finis declarat a Deo contigisse victoriam aduersus inimicos. *Conuertantur*, inquit, *et erubescant valde velociter.* Idem deprehendet in plerisque Psalmis, si cui vacabit obseruare. Haec eo pertinent, vt penitus infigatur animis nostris, in omnibus afflictionibus non alio confugiendum quam ad opem diuinam, in quo quisquis fiduciam suam collocarit, certam victoriam reportabit ex hostibus suis. Haec est enim victoria quae vincit mundum fides nostra. Proinde quum ingressus huius Psalmi habeat implorationem auxilii, finis ostendit victoriam ex fide contingere: *Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Multae quidem afflictiones iustorum, et quicumque volunt pie viuere in Christo Iesu, non possunt effugere quin in hoc mundo persequutionem patiantur, at non est quod quisquam despondeat animum, fortior est vnus protector noster Deus, quam omnes aduersarii. Tantum in illo collocemus fiduciae praesidium, et illius opem assidue imploremus. Quid respectas humana praesidia, qui semel te Deo consecrasti? Quur desperans tui confugis ad laqueum? Quur ab improbatis artibus aut daemonibus flagitas opem in rebus dubiis? Quemadmodum Saul per Phytonissam exciuit Samuelem. Quid expendis tua merita? Quur metiris vires tuas? Istum tantum specta, quam bonus, quam potens sit qui te tuendum suscepit. Atque |

LB 263 vt intelligas paratum auxilium, non dixit: Postquam inuocassem exaudiuit, sed inuocantem exaudiuit, quemadmodum ex Hebraica veritate transtulit diuus Hieronymus, Septuaginta verterunt ἐν τῷ ἐπικαλέσαι, quasi nondum peracto sermone implorantis, praesto fuerit auxilium Dei. Non enim exigit ab orante multiloquium gentium, aut Pharisaeorum, sed fiduciam. Quisquis autem implorat opem, agnoscit simul et imbecillitatem suam et Dei bonitatem. Nihil implorat euangelicus ille Pharisaeus Domini iudicio posthabitus publicano, tantum commemorat sua benefacta. Publicanus procul stans clamat: *Miserere mei, peccatoris*, et exauditus est.

Nec ita magni refert ad sententiam, vtrum haec dicantur Deo, quemadmodum ex Hebraica veritate transtulit Hieronymus; *exaudisti me Deus iusticiae meae*, an sodalibus piis, an simul et piis et impiis. Nec satis liquet quamobrem Septuaginta personam mutandam esse duxerint. Si placet persona secunda, erit gratiarum actio pro subsidio celeriter inpartito; si tertia, erit gratulatio, quae gaudium animi communicet amicis. Decet enim inter sanctos et gaudium et moerorem esse communem, vt verum sit quod scribit Paulus: *Quum dolet vnum membrum, simul dolent omnia membra; quum gloriatur vnum membrum, pariter gloriantur et caetera membra.* Quod si haec ad impios etiam referantur, erit exhortatio ad inuocandum Dominum: Inuocaui et exauditus sum; concipite et vos bonam fiduciam exemplo meo, inuocate et exaudiemini.

57 compungar *A B BAS*: compungat *LB*.
64 Cum inuocarem* *A B*.
110 Si *A B BAS*: Sed *LB*.
111 inpartito *A B BAS*: inpertito *LB*.

56–57 *Vt cantet ... compungar* *Ps.* 30,13.

57–58 *Aspendium ... adagiis referens* 'Intus canere' c'est jouer de la musique pour soi-même, à l'image du cithariste Aspendius. Cicéron emploie cette image pour dénoncer les malversations de Verrès. Cf. Er. *Adag.* 1030, *LB* II, 417 C–E.

61 *rationale* Utilisant sa propre traduction du *Nouum Testamentum* (*LB* VI, 628 F), Erasme substitue *rationale* (λογικὸν) au "rationabile" de la Vulgate (*Rom.* 12,1; 1. *Petr.* 2,2). Mais on retrouve de nouveau la conception de la vraie musique chez Erasme: la musique spirituelle.

64–66 *Etiam si ... argumento Psalmi* Erasme rappelle les difficultés soulevées par le titre, ainsi l'interprétation de 'in finem'; mais aussi par le sens du Psaume lui-même, attribué à la fois, métaphoriquement au Christ et à l'âme fidèle.

67–68 *Admonuimus alias ... totius operis* Erasme, en se fondant sur les notes écrites par Augustin pour le Psaume 1, Migne *PL* 36, 66, regarde le Psaume 1 comme une vraie préface à l'ensemble du Psautier. Cf. *supra*, p. 35, n.l. 20.

68–69 *Victor aut victoriae nomen additum est* Comme nous l'avons noté pour les premières lignes de cette 'concio', il s'agit là d'une traduction fautive: il s'agit du maître de chœur.

74–75 *Beati omnes ... in Domino* *Ps.* 2,1, 13.

75–77 *Domine ... benedictio tua* *Ps.* 3,1, 9.

77–79 *Verba mea ... coronasti nos* *Ps.* 5,2, 13.

81 *Conuertantur ... velociter* *Ps.* 6,11.

87–88 *Quoniam ... constituisti me* *Ps.* 4,10.

95–96 *Quemadmodum Saul ... exciuit Samuelem* Cf. 1. *Sm.* 28,7–15.

98–99 *non dixit ... exaudiuit* Il est exact que la traduction "ad Hebraicam veritatem" propose "inuocantem", mais le passé simple "exaudiuit" avait été remplacé par l'impératif "exaudi".

103–105 *Nihil implorat ... benefacta* Cf. *Lc.* 18,10.

105–106 *Miserere mei, peccatoris* Citation libre de *Lc.* 18,13.

110–112 *Si placet ... amicis* Erasme envisage deux traductions: "exaudiuit" et "exaudisti". En fait, la traduction d'après l'hébreu, comme celle du Nouveau Psautier ont adopté l'impératif: "exaudi me".

113–115 *Quum dolet ... et caetera membra* 1. *Cor.* 12,26.

Habet autem haec gratiarum actio triplicem vtilitatem. Primum tuetur quod acceptum est, dum agnoscit cui debeat quod accepit. Indignus enim est vt diu fruatur dono Dei, qui sibi vindicat eius boni laudem, quae tota debetur autori Deo; deinde, qui Deo gratias agit, iam beneficium retulit. Nec enim homo potest alia ratione rependere vices Deo, nisi praedicandis illius erga se beneficiis; nec Deus aliud praemium a nobis postulat quam sacrificium laudis, quo gaudet honorificari. Postremo petax est ista gratiarum actio. Egenus quum diuiti pro beneficio veteri gratias agit, nouum flagitat. Homines hac gratiarum actione nonnunquam grauantur, at Deus qui diues est in omnes, et cuius benignitas largiendo non potest exhauriri, gaudet praedicatione suorum beneficiorum ad largiorem beneficentiam prouocari. Hoc enim vere est quod Graecorum prouerbio dicitur: τὸν ἵππον εἰς πεδίον.

Est autem illud christianae charitatis apud omnes depraedicare diuinam erga se bonitatem, quo et inter pios ex mutua consolatione crescat spirituale gaudium, qua gratia Paulus desiderio tenebatur videndi Romanos, vt ex communicatione fidei quam illis donarat Deus, mutua consolatione confirmarentur vtrorumque anima. Praeterea fiat, vt a pluribus agantur gratiae Deo, et impii segnesque, qui abiecta spe contabescunt in malis suis, admoneantur vnde debeant petere malorum remedium. Ita Paulus ad Titum: *Eramus enim et nos aliquando insipientes et increduli, errantes, seruientes desideriis.* Et mox ostendit vnde venisset beneficium: *Cum autem benignitas et humanitas, etc.* Itidem ad Timotheum: *Qui prius blasphemus fui et persequutor et contumeliosus, sed misericordiam Dei consequutus sum.*

Quaerunt philosophi rationem, qua quis seipsum citra iactantiam possit laudare. Haec est certissima via, vt si quid mali sit asscribamus nobis, si quid obtingat boni, attribuamus largitati numinis, semper illud Paulinum adnectentes: *Gratia Dei sum id quod sum.* Imo ne laudat quidem seipsum, qui sic laudat, sed Deum laudat cuius dona commemorat, modo ne fucus hypocriseos vitiet hanc praedicationem. Qui praesidio Dei vicit temulentiae vicium, vtiliter apud intemperantes compotores praedicabit: Antehac mihi non videbar viuere nisi conuiuiis ac vino indulsissem, nunc inuocato Domino mentem hanc consequutus sum, vt nihil mihi dulcius sobrietate, nec ab vlla re magis abhorreat animus quam a temulentia. Antehac credebam esse difficillimum abstinere a iurando, nunc adiutus gratia Dei sentio nihil esse facilius quam non iurare. Quondam
LB 264 nihil aeque fastidiebam quam sacrorum voluminum lectio|nem, totus addictus poetarum fabulis, nunc huc auxilio profeci, vt nihil habeam dulcius quam in literis sacris versari. Olim gaudebam et obtrectare quibuslibet et alios obtrectantes audire, nunc assiduis precibus hoc impetraui, vt nullum vitium magis detester quam obtrectationem. Quondam arbitrabar non posse fieri vt ab adulteriis ac scortationibus mihi temperarem, inuocaui Dominum, et quod videbatur impossibile, ille reddidit facillimum; quod videbatur amarum, reddidit suaue, adeo vt nunc exhorreat animus ea quae dudum videbantur esse iucunda, mihique gratuler hanc libertatem, qui a tam furiosis dominis effuge-

rim. Cum vitio auaritiae et ambitionis mihi diu grauis ac periculosa lucta fuit. Collocaui spem omnem in Domino, desiique torqueri talibus curis.

Qui meruit tolli in crucem Domini, et cui contigit per Spiritum mortificatio membrorum terrenorum, huiusmodi sermonibus celebrata beneficentia Dei liberatoris, debet et alios ad spem eiusdem libertatis accendere. Leuius quidem est momentum in rebus corporum aut extraneis, sed tamen hic quoque non oportet silere beneficium inuocati Dei. Qui seruati sunt ex morbo, praedicant artes magicas. Qui feliciter pugnarunt in acie, praedicant gladios fortunatos et indusia. Tu qui seruatus es implorato Christi praesidio, quur taces gloriam seruatoris tui? Dic passim apud omnes: *Cum inuocarem Dominum, exaudiuit me*, vt qui antea confugiebant ad sortilegos, magos, incantatores, discant ad Dei praesidium confugere, qui siue liberat a periculo, siue non liberat, tamen inuocatus seruat, quum illi plaerunque fallant, ac tum maxime perdant quum seruare videntur.

Non arbitror simplices admodum reprehendendos, qui in periculis inuocant Christophorum, Georgium, Antonium, aut Nicolaum, modo serio canant hunc Psalmum: *cum inuocarem, exaudiuit me* Dominus. Nullus enim sanctus praeter vnicum illum, autor est huiusmodi beneficiorum, sed ipsi seruati Dei praesidio, gratulantur et nobis eodem praesidio seruandis, nec pudet eos hunc Psalmum nobiscum canere, quem Christus nobis praecinuit. Inuocauerunt, dilatati sunt, optant omnium salutem, requiescunt in spe filiorum Dei, expectantes in resurrectione promissum immortalitatis praemium. Didicimus in nobis nihil esse praesidii, didicimus aliunde praesidium inuocandum,

136 3* *A*: *om. B.*
145 sed Deum laudat *A B*: *om. BAS LB.*
168 magicas *A B BAS*: medicas *LB.*
171 sortilegos *A B*: sacrilegos *BAS LB.*
183 Deus iustitiae meae* *A B.*

128–129 *Hoc enim* ... τὸν ἵππον εἰς πεδίον Erasme rappelle ici *Adag.* 782 (*LB* II, 327 F–328 A) qu'il commentait ainsi: "in planitiem equum: Quoties quis ad id prouocatur, in quo plurimum valet quoque vel maxime gaudet". Plat. *Tht.* 183 D etc.

132–134 *Paulus desiderio* ... *vtrorumque anima* Cf. *Rom.* 1,11.

136–138 *Eramus enim* ... *humanitas, etc.* Cf. *Tit.* 3,3; puis 3,4.

139–140 *Qui prius* ... *consequutus sum* 1. *Tim.* 1,13.

141–142 *Quaerunt philosophi* ... *possit laudare* C'est la question que se pose par exemple Cicéron, *De senectute* IX, 10. Rabelais reprendra ce locus dans son *Pantagruel* II, 8.

144 *Gratia Dei sum id quod sum* 1. *Cor.* 15,10.

152–153 *totus addictus poetarum fabulis* Erasme évoque peut-être sa propre adolescence. Ses premières poésies sont pleines de souvenirs d'Ovide, Virgile et Horace. Cf. C. Reedijk, *Desiderius Erasmus, The poems*, Leiden, 1956, pp. 130–160.

155–156 *nullum vitium* ... *obtrectationem* Il ne parait pas dû au hasard qu'Erasme ait choisi précisément ces défauts: on connait la plume acérée d'Erasme dans la controverse.

168 *magicas* Ce mot ne se retrouve pas dans l'édition de Leyde. Il a été remplacé par "medicas". Il s'agit sans doute d'une correction volontaire.

171 *sortilegos* Ce mot ne se retrouve pas dans l'édition de Leyde. Il a été remplacé, dès 1540, par "sacrilegos". Il s'agit sans doute d'une correction volontaire.

175 176 *inuocant Christophorum, Georgium, Antonium aut Nicolaum* Erasme choisit volontairement quatre saints dont la dévotion touchait quelquefois à la superstition. Cf. *Enchir.*, Holborn, p. 66; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 470 sqq.

didicimus esse paratum vel ex promisso Dei, qui sic pactus est alio Psalmo: *Clamabit ad me et exaudiam eum. Cum ipso sum in tribulatione, honorabo eum et glorificabo eum*, sed certius est ex Euangelio chirographum: *Quicquid*, inquit, *petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Superest vt iustum sit quod petimus, ideo subiicit: *Exaudiuit me Deus iusticiae meae.* Nam, vt non omnino falso nec ineleganter scripsit poeta quidam ethnicus: *Iniusta a iustis impetrari non decet. Iusta autem ab iniustis petere insipientia est.* Porro quum Deus sit ipsa iustitia, non solum cauendum est ne quid ab illo petamus iniustum, verum etiam ne quid iniuste. Iniusta petunt, qui petunt vitam longam ac prosperam quo possint diutius vacare suis voluptatibus; qui petunt opes ac successum, quo possint vlcisci quos oderunt. Iniuste petunt, qui petunt vitam aeternam quasi suis meritis debitam, hoc est, non dicunt: *Miserere mei Deus*, sed clamant: redde praemium pro ieiuniis meis, pro decantatis Psalmis, pro esu piscium, pro multis annis gestata cuculla. Non dico haec esse mala, si quis recte vtatur, sed iniuste praemium petit, qui pro talibus petit a Deo tanquam obligato. Ausim addere etiam, si quis pro eleemosynis, pro toleratis amore Dei carceribus petit, non iuste petit. Haec qui praestiterant in euangelio, nesciebant se praestitisse. Vnde igitur spes impetrandi a Deo iusticiae nostrae? Iusticia nostra est, agnoscere peccatum nostrum, et agnoscere Dei gratuitam bonitatem; iusticia Dei est, praestare quod pollicitus est. Pollicitus est hoc, cum aliis in locis sacrae scripturae plurimis, tum Iohelis 2: *Effundam spiritum meum super omnem carnem. Et erit, omnis qui inuocauerit nomen Domini, saluus erit.*

Quaeret aliquis: quur appellat *Deum iusticiae*? Quia nemo iustus, nisi quem ille | [LB 265] iustificat per fidem. Quur igitur dicit *iusticiae meae*? Quia nihil verius nostrum est, quam quod nobis donauit Deus, qui nec exprobrat, nec reposcit nisi ab ingratis, et cuius munera sunt ἀμετανόητα. Iustitia hominis est, vt dixi, agnoscere sibi nihil deberi, praeter damnationem, ac fidere promissis Dei. Iusticia Dei est, praestare quod promisit, non quod hoc promereatur homo, sed quod ipse promiserit. Atqui hoc ipsum vt homo agnoscat suum malum, et sibi diffidens confidat promissis Dei, donum est Dei. Hanc itaque iusticiam Dauid *suam* vocat, sed Deum indicat huius autorem iusticiae. Propter hanc qui persequutionibus impiorum affliguntur, eos beatos pronunciat in Euangelio Dominus. Nec aliud nos docet apostolorum princeps: *Et quis est qui vobis noceat, si boni aemulatores fueritis? Sed etsi quid patimini propter iusticiam, beati. Timorem autem eorum ne timueritis, vt non conturbemini.*

Atque ibidem paulo superius, quum docuisset, ne quem omnino lacesserent iniuria, sed omnes tum bonos tum malos officio prouocarent ad amorem mutuum, subiicit: *Haec est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias patiens iniuste.* Proinde qui propter euangelium affligitur, iustam habet causam apud Deum, quantumuis apud homines causam habeat iniustam. Damnatus igitur ab hominibus, non parat vltionem, sed appellat iudicem Deum, qui dixit: *mihi vindicta, et ego rependam.* Si quid boni fit per nos, ne

flagitemus a Deo praemium veluti nostris viribus debitum. Si quid mali patimur ob Dei iusticiam, imitemur caput nostrum Dominum Iesum, qui, iuxta Petri doctrinam, *peccatum non fecit, nec inuentus est dolus in ore eius. Qui, cum maledictis afficeretur, non remaledicebat; qui, cum pateretur, non comminabatur, sed tradebat se iudicanti iuste.* Solus autem Deus iuste iudicat, qui solus intuetur occulta cordis humani. Et is demum inuocat Deum iusticiae suae, qui non ob maleficium, sed innocens, affligitur ab iniustis, quemadmodum docet idem Petrus: *Nemo autem vestrum patiatur, vt homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor, verum si vt christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine.* Quisquis innocens affligitur, malens perpeti malum quam regerere, propter iusticiam patitur. Sic enim docuit Paulus scribens Corinthiis: *Iam quidem omnino delictum est inter vos, quod iudicia habetis inter vos.* Quare non potius iniuriam accipitis? Quare non magis fraudem patimini? Hic non discutiam scrupulosam quaestionem scholasticorum, quatenus et a quibus accipienda sit

189 non *A B*: *om. BAS LB.*
190 impetrari *A B*: impetrare *B.AS LB.*
205 inuocauerit *A B BAS*: inuocarit *LB.*
207 Quia *A B*: Quur *BAS LB.*
217 1. Petr. 3* *A B.*
234 1. Petr. 4* *A B.*
237 1. Cor. 6* *A B.*

185–186 *Clamabit ... glorificabo eum Ps.* 91,15, mais Erasme a remplacé "eripiam" par *honorabo*.
186–187 *Quicquid ... dabit vobis Ioh.* 16,23.
190–191 *Iniusta ... insipientia est* La citation est tirée de Plaut. *Amph.* 35–36. Le terme de *poeta ethnicus* montre combien Erasme aime à citer l'exemple des poètes lorsqu'il est en accord avec la doctrine du Christ.
196–197 *redde praemium ... gestata cuculla* Erasme s'en est souvent pris à certains aspects de la vie monastique: cf. *Enchir.*, Holborn, pp. 81 et 135; et surtout *Moria*, *ASD* IV, 3, pp. 158–162.
197–198 *Non dico haec esse mala* Précaution oratoire fréquente, après un réquisitoire sévère. Mais il n'en faudrait pas en déduire l'insincérité d'Erasme, comme l'ont fait certains critiques, comme J.B. Pineau. La preuve en est fournie par Erasme lui-même, qui dénonce de la même façon les formes les plus authentiques de la piété (cf. ll. 199–200) si l'esprit d'humilité est absent.
205 *Effundam spiritum ... carnem Ioel* 2,28.
205–206 *Et erit ... saluus erit Ioel* 2,32.
207–208 *Quia nemo iustus, nisi quem ille iustificat per fidem* C'est la doctrine permanente de Paul, cf. *Rom.* 3,30; *Gal.* 3,8 et surtout *Gal.* 2,16: "non iustificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem".
210 *et cuius munera sunt* ἀμετανόητα L'expression de Paul est ἀμεταμέλητα dans *Rom.* 11,29: ἀμεταμέλητα γὰρ τὰ χαρίσματα καὶ ἡ κλῆσις τοῦ Θεοῦ.
215 217 *Propter ... Dominus* Cf. *Mt.* 5,10.
217–219 *Et quis est ... vt non conturbemini* 1. *Petr.* 3,13–14.
222–223 *Haec est ... iniuste* 1. *Petr.* 2,19.
226 *mihi vindicta, et ego rependam Rom.* 12,19. Erasme a adopté *rependam* (cf. *LB* VI, 634 A) où la Vulgate propose "retribuam". Cf. aussi *Dt.* 32,35; *Hebr.* 10,30.
228–231 *qui, iuxta Petri doctrinam ... iuste* Cf. 1. *Petr.* 2,22–23. Erasme, dans ce passage de la première Epître de Pierre, modifie profondément en un point la version communément admise: au lieu de "iudicanti se iniuste" il propose *tradebat se iudicanti iuste*. En fait, il se conforme à l'original grec: Παρεδίδου δὲ τῷ κρίνοντι δικαίως: "tradebat autem ei qui iuste iudicat". C'était la version adoptée par Augustin dans son *Tract. in Ioh.* 21 (cf. *LB* VI, 1048 D).
234–236 *Nemo autem ... in isto nomine* 1. *Petr.* 4,15–16.
237–238 *Iam quidem ... inter vos* 1. *Cor.* 6,7.
239–242 *Hic non discutiam ... improborum malitiam* En évoquant les 'quaestiones' des scholastiques, Erasme met l'accent sur les subtilités: *quatenus et a quibus*; *vbi et quibus modis*. Il les a ridiculisés surtout dans *Moria*, *ASD* IV, 3, pp. 142–144.

iniuria; vbi et quibus modis fas sit retundere insanabilem improborum malitiam. Vtinam non adeo competeret in mores nostros quod inibi sequitur apud Paulum, sed vos iniuriam facitis, ac fraudem facitis, idque fratribus. Quid vero dicturus erat Paulus si videret nunc apud christianos omnia flagrare iudiciis, litibus, iurgiis, latrociniis ac bellis, in quibus saepenumero maxime vincitur, qui vicit. At illi germani Christi discipuli, quum atrocia paterentur ob nomen Iesu num se muniebant copiis, gladiis, dolis, aut venenis ad vindictam? Nequaquam. Quid igitur? Inuocabant Dominum perseuerantes in innocentia sua, totamque causam tradebant Deo iusticiae suae.

Nonnulli admonent pro *Deus iusticiae meae*, iuxta Hebraicum sermonem legi posse *Deus iusticia mea*, quod vt verum sit ad sensum non ita multum habet discriminis, nisi quod nominandi casus maiorem habet emphasim. Plus enim dicit, qui Christum dicit veritatem, quam qui veritatis doctorem; plus qui vitam nostram, quam qui vitae autorem; plus qui viam, quam qui viae ducem; plus qui lucem, quam qui lucis inuectorem; plus qui iusticiam nostram, quam qui iusticiae reparatorem. Nec hic tropus infrequens est in sacris libris. Ita Psalmus 26: *Dominus illuminatio mea et salus mea.* Item 34: *Dic animae meae, salus tua ego sum.* Itidem Esaias: *vt sis*, inquit, *salus mea vsque ad extremum terrae.* Consimiliter Paulus scribens Corinthiis de Christo sic loquitur: *Ipse enim est pax nostra, qui fecit vtraque vnum.* Ergo cui Deus est iusticia, si non vult perdere
LB 266 causam suam, ne perdat Deum. Et quamdiu Deum habet, ne | diffidat de victoria.

Quanquam est in sacris literis aliqua meritorum fiducia, sed quae Deum non fraudet sua gloria. Sequitur etiam: *in tribulatione dilatasti mihi.* Quur dixit *dilatasti mihi*, ac non potius *eripuisti me*? Quia non semper eripit Deus a malis prementibus, propterea quod non semper expedit; sed tamen ne humanae naturae imbecillitas tot malis oppressa succumbat, facit cum tentatione prouentum vt possimus sustinere. Libet audire Paulum in angustiis constitutum, in quibus oportet versari quicumque volunt pie viuere in Christo Iesu? *In multa*, inquit, *patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in ieiuniis.* Audistis angustiam vndique prementem, nunc audite causae iusticiam: *In castitate, in scientia, in longanimitate, in suauitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei.* Iam audite dilatationem datam in mediis angustiis: *per arma iusticiae a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, vt seductores et veraces, sicut qui ignoti et cogniti, quasi morientes et ecce viuimus, vt castigati et non mortificati, quasi tristes, semper autem gaudentes, sicut egentes, multos autem locuplentes, tanquam nihil habentes et omnia possidentes.* Quantam auditis apostolici pectoris amplitudinem, in tantis curarum et malorum angustiis? Quur autem modestissimus apostolorum hanc animi dilatationem tam gloriose praedicat? Vt Corinthios adhuc imbecilles, qui alienis etiam malis affligebantur, ad similem latitudinem animaret. *Os*, inquit, *nostrum patet ad vos, o Corinthii*, qui pressus tot malis tam magnifice loquar. Nec mirum tamen si sic loquar, *quum*

cor nostrum gaudio dilatatum sit. Non angustiamini in nobis, sed angustiamini in visceribus vestris. Eandem autem habentes remunerationem, tanquam filiis dico, dilatemini et vos. Rursus in secunda ad eosdem epistola, quantum sollicitudinum, periculorum, afflictionum agmen commemorat, quibus assidue vallabatur? Et tamen in his adeo dilatauit illius animum Dominus, vt subiecerit: *libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, vt inhabitet in me virtus Christi, propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persequutionibus, in angustiis pro Christo.* Rursus audite Paulum in arctum contractum in epistola ad Corinthios priore: *Tanquam purgamenta*, inquit, *huius mundi facti sumus omnium peripsema*, hoc est reiectamentum, *vsque adhuc.* Quid dici potuit contractius? Audite nunc dilatatum: *Quid vultis in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis?* An non haec vox est non coriarii, sed regia? Rursus alibi: *ego enim*, inquit, *sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persequutus sum ecclesiam Dei.* Quid astrictius? Audite nunc dilatatum: Scribit ad Philippenses: *Omnia possum in eo qui me confortat.* Quid amplius, quid regalius quam dicere: *omnia possum*? Sed hanc gloriam moderatur scribens Corinthiis: *Gratia autem Dei sum id quod sum.* Rursus ad eosdem: *non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra quae facta est in Asia, quoniam supra modum grauati sumus, supra virtutem, ita vt taederet nos etiam viuere. Sed et ipsi in nosmetipsis responsum mortis habuimus.* Audistis angustiam; nunc audite dilatationem: Ex nobis angustia est, ex Deo dilatatio. *Vt non simus*, inquit, *fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitat mortuos, qui de tantis periculis nos eripuit et eruit, in quem speramus quod adhuc etiam eripiet.* Paulus anxietatem patiebatur constrictus vinculis, sed dilatatus est animus quum ait: *Verbum Domini non est alligatum.* Petrus

259 Cor. 2* *A B.*
270 2. Cor. 6* *A B.*
286 Cap. 11* *A B.*
292 Cap. 4* *A B.*
299 1. Cor. 15* *A B.*

242–243 *quod inibi sequitur apud Paulum* Cf. 1. *Cor.* 6,7.
250–251 *Nonnulli admonent ... Deus iusticia mea* Erasme convient que la version sur l'hébreu est plus expressive. En fait, le substantif *iusticia* est ici un hébraïsme, qui a valeur d'adjectif: ô mon Dieu, (toi qui es) juste.
257 *Dominus ... mea* *Ps.* 27,1.
257–258 *Dic ... ego sum* *Ps.* 35,3.
258 *vt sis ... ad extremum terrae* *Is.* 49,6.
259–260 *Consimiliter ... vtraque vnum* *Eph.* 2,14. Erasme renvoie par erreur au chapitre 2 de l'Epitre aux Corinthiens. Même erreur *in marg.*, où on lit: *Cor.* 2.
264 *in tribulatione ... mihi* *Ps.* 4,2.
269–271 *In multa ... in ieiuniis* 2. *Cor.* 6,4–5.
272–274 *In castitate ... in virtute Dei* 2. *Cor.* 6,6–7.
274–278 *per arma ... possidentes* 2. *Cor.* 6,7–10.
282–286 *Os ... dilatemini et vos* Adaptation de 2. *Cor.* 6,11–13.
286–287 *Rursus in secunda ... vallabatur?* 2. *Cor.* 11,22–33.
288–291 *libenter igitur ... pro Christo* 2. *Cor.* 12,9–10.
292–293 *Tanquam purgamenta ... vsque adhuc* 1. *Cor.* 4,13.
294–295 *Quid vultis ... mansuetudinis?* 1. *Cor.* 4,21.
295–297 *ego enim ... ecclesiam Dei* 1. *Cor.* 15,9.
298 *Omnia possum ... confortat* *Phil.* 4,13.
300 *Gratia ... id quod sum* 1. *Cor.* 15,10.
300–303 *non enim volumus ... habuimus* 2. *Cor.* 1,8–9.
304–306 *Vt non simus ... etiam eripiet* 2. *Cor.* 1,9–10.
307 *Verbum ... alligatum* 2. *Tim.* 2,9.
307–309 *Petrus ... angelum* Cf. *Act.* 12,1–11.

seruabatur in carcere. Ecce anxietas. Sed inuocato Domino, liberatur per angelum. Apostoli caeduntur virgis, magna anxietas, sed ibant gaudentes a conspectu consilii. Stephanus vndique premebatur a lapidantibus, sed videt coelos apertos. In quanta angustia, quanta dilatatio?

Iam si repetamus exempla Veteris Instrumenti, comperiemus omnes pios multis afflictionibus exercitos fuisse, sed horum nulli defuisse consolationem, quoniam non aliunde petebant auxilium quam a Deo. Ioseph afflictus est, LB 267 coniectus in la|cum, sed hunc Deus euexit ad summam gloriam. In summis angustiis versabatur Ionas cum deuoratus esset a ceto. Sed e belluae ventre clamauit ad Dominum, et dilatauit angustias Dominus. In quantas angustias erant coniecti pueri tres, in fornacem ardentem immissi, verum e media fornace clamant ad Dominum, et dilatauit sese flamma, sic vt innocuis spatium esset inambulandi. Daniel in lacum leonum demissus in summa vitae desperatione versabatur, verum hinc etiam inuocauit Dominum et angustia versa est in latitudinem.

Non vereor ne vobis sim futurus taedio si pergam recensere piorum hominum exempla, qui vere cecinerunt hunc Psalmum: *Cum inuocarem exaudiuit me Deus iusticiae meae*, *in tribulatione dilatasti mihi*, sed non arbitror terendum esse tempus his commemorandis, quae vel tenetis ipsi, vel facile potestis e sacrorum voluminum lectione perdiscere. Illud admonebo charitatem vestram, non semper iuxta carnem dilatari piorum hominum angustias. Liberatus est a carcere Petrus, sed Ioannes Baptista in carcere decollatus est. Philippis Paulus virgis caesus, detrusus est in angustum carcerem, adhibitus est custos sollicitus qui pedes etiam strinxerat ligno. Quid his angustiis esse potest angustius? Sed praesto erat inuocantibus qui dilataret has angustias. Sic enim legimus Actorum decimosexto: *Media autem nocte Paulus et Silas adorantes laudabant Deum. Et statim aperta sunt omnia ostia*, *et vniuersorum vincula soluta sunt*. Quam multi reges non habent tantum amplitudinis in suo regno quam isti in carcere. Sed vt hic soluta sunt illi vincula, ita non sunt soluta quibus illum alligauerat tribunus Hierosolymae, nec retusus est gladius, qui secuit ceruicem Pauli; nec soluta est crux, quae Petrum astrinxerat. Huiusmodi solatia perpetua non sunt, sed adhibentur pro tempore, quoties expedit hominum saluti. Certe spiritualis illa dilatatio nunquam deest, si quis plena fiducia pectoris inuocet Deum iusticiae suae. Hinc est quod cum huius mundi diuites videamus in mediis opibus ac voluptatibus anxios nonnunquam ac trepidos, qui spem suam vere collocarunt in Deo, persistunt alacres in ipsis tormentis ac mortibus. Imo nunquam adest vberior consolatio spiritus, quam cum homo destitutus omnibus humanis praesidiis, totum se tradit Deo.

Non torquebo charitatem vestram omnibus scrupis quibus se torquent qui sermonis Hebraici sectantur apices. Nulla enim est lingua, quae plus habeat ambiguitatum, aut in qua facilior sit lapsus, aut in qua magis varient interpretes. Illud tantum admonebo quod Hieronymus ex Hebraica veritate verterit *dilatasti mihi*, atque ita constanter citant Latini scriptores, itaque canit

vsus ecclesiasticus, quum apud Graecos legatur ἐπλάτυνάς με. Hanc lectionis varietatem dubium non est ex scribarum incuria profectam, non agnoscentium sermonis Hebraici tropum, quo dicitur: *Dilatauit mihi*, pro eo quod erat: latitudinem fecit mihi. Quanquam haud magno sensus discrimine sit siue legamus *dilatasti mihi*, siue legamus *dilatasti me*. Dilatat nobis Deus, quum ereptis ab angustia rerum, solatio reficitur animus. Dilatat nos, quum vrgente rerum aduersitate, impartit amplitudinem spiritus, vt omnes afflictiones cum gaudio suscipiamus, scientes quod solidum ac perpetuum gaudium nobis paretur, huiusmodi leuibus ac momentaneis afflictionibus. Angustum vas etiam modicis rebus impositis disrumpitur. Amplum vas etiam si magnas imponas sarcinas, tamen multarum rerum capax est. Ita angustus animus quem non dilatauit gratia Dei, quamlibet leui rerum aduersitate deiicitur, quem si dilataret fides, spes et charitas, clamaret in mediis afflictionibus cum Paulo: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persequutio, an gladius?*

Nec illud mihi videtur indignum pia curiositate quum constet per dilatationem significari refocillationem et exhilarationem afflictae mentis, quur hic tropus magis placuerit Spiritui Sancto, quam vulgaris loquendi forma, exhilarasti me aut refocillasti me. Frequenter ipsa sermonis nouitas excutit LB 268 nobis socordiam, et excitat | dormitantes vt simus attenti. Nonnunquam idem facit sermonis absurditas, quod ad speciem attinet. Si dixisset in tribulatione

310 consilii *A B BAS*: concilii *LB*.
347 habeat *A B*: habet *BAS LB*.
357 impartit *A B BAS*: impertit *LB*.
364 Rom. 8* *A B*.

310–311 *Stephanus ... apertos* Cf. *Act.* 7,54–60.
314–315 *Ioseph ... gloriam* Cf. *Gn.* 40,15; 41.
315–317 *In summis ... Dominus* Cf. *Ioh.* 2,1–11.
317–320 *In quantas ... inambulandi* Cf. *Dn.* 3,19–97.
320–322 *Daniel ... in latitudinem* *Dn.* 6.
328–329 *Liberatus est ... Petrus* *Act.* 12.
329 *sed Ioannes ... decollatus est* Cf. *Mt.* 14,10.
329–331 *Philippis ... ligno* Cf. *Act.* 16,19 24.
333–334 *Media autem nocte ... soluta sunt* *Act.* 16,25–26.
335–337 *Sed vt hic ... Hierosolymae* Cf. *Act.* 21,30–40.
337 *nec retusus est ... ceruicem Pauli* Les circonstances de la mort de Paul sont relatées par de nombreux écrivains, ainsi Hier. *De script. eccl.* 5; Chrys. *In Epist. 2 ad Tim.* c. 4, hom. 10; Prud. *De corona martyrum* 12; etc.
337–338 *nec soluta est ... astrinxerat* Pierre fut crucifié sous Néron vers 64 (ou 67) A.D.
346 *Non torquebo charitatem vestram* Expression très fréquente dans les sermons d'Augustin, et en particulier dans ses *Enarrationes in Psalmos*: cf. *Enarr. in Ps.* 30, Migne *PL* 36, 247.
347 349 *Nulla enim ... interpretes* Erasme s'est rendu compte très vite des difficultés de la langue hébraïque. Aussi a-t-il renoncé très vite à cette étude, dont il sentait pourtant la nécessité. Cf. Ep. 181, ll. 36–38. Il n'en reste pas moins que le mode de la graphie de l'hébreu, comme certains aspects de son système verbal, sont à l'origine de bien des divergences dans les traductions.
350–355 *dilatasti mihi ... dilatasti me* Erasme, en se fondant sur la version de Jérôme, critique la version grecque ἐπλάτυνάς με. De fait, l'expression hébraïque a pour sens: tu m'as mis au large (*latitudinem fecit mihi* chez Erasme).
364–365 *Quis nos separabit ... an gladius?* *Rom.* 8,35.
369–370 *Frequenter ipsa sermonis nouitas ... vt simus attenti* C'est une des thèses habituelles d'Augustin, que l'expression même de la Bible a son utilité: la difficulté excite notre recherche et rend la découverte plus agréable. Cf. *Doctr. chr.* II, 6,7: "Quod totum prouisum diuinitus esse non dubito, ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio reuocandum ...".

laetificasti me, nullus haesisset in sententia, nunc gemina metaphora cogit inquirere quid lateat arcanae significationis θλίψις quam alias *tribulationem* vertunt, alias *pressuram*, nec minus recte verteretur *afflictio* siue *anxietas*, sic pertinet ad corpus, vt communis etiam vsus non raro transferat ad animum. At animum dilatari qui recreatur, vix quisquam dicit, quum corpus hominis vsitate dilatari dicatur. Proinde in hoc adhibita est verbi nouitas, vt ex re nota perspiciamus, quibus modis hilarescat animus in nobis contractus. Frigus et moeror contrahit corpus nostrum. Calor et hilaritas dilatat, eoque qui riguntur contrahunt frontem, adducunt supercilium, et qui dolore discruciantur, macerantur et contabescunt. Contra qui gaudent, dicuntur exporrigere frontem, et corpore fiunt habitiore. Eamdem ob causam in adulescentibus quum explicat se calor natiuus, corpus grandescit ac distenditur, rursum in senibus deficiente calore, omnia membra contrahuntur, ipsa etiam vox fit exilior. Similiter hyemis rigor omnia contrahit, veris tepor exhilarat ac dilatat vniuersa. Nec aliam ob causam hilarior est iuuentus, senecta tristis. Animus enim illigatus corpori iuxta naturam velit nolit, corporis affectionibus commouetur, quemadmodum vicissim affectionibus animi redundant in corpus, quod notauit et Salomon: *Animus gaudens aetatem floridam facit; spiritus tristis exiccat ossa.*

Caeterum ad corporis vigorem aut exitium plurimum habent momenti spiritus, si medicis credimus, qui coarctati et inclusi tabefaciunt corpus, moderate sparsi agitatique vegetant, subito effusi mortem praesentem adferunt. Neque desunt apud historicos exempla, quae docent, quosdam subito et insperato gaudio fuisse exanimatos, quum nouum non sit homines animi moerore sensim extabescere. Causam reddunt quod gaudium aperiat spirituum meatus, moeror occludat. Itaque fieri, vt gaudio immodico plus satis dilatatis meatibus, semel euolent spiritus, subitamque mortem adferant; contra coarctati spiritus et inclusi paulatim enecent hominem. Quod in corporibus humanis facit lethargus, hoc in animis eorum in quibus refrixit charitas, facit auaritia. Quanquam est calor intemperans qui phrenesim adducat. Talis est animus accensus igne Gehennae qui fratri molitur exitium. Talis est lingua iuxta Iacobum eodem inflammata igni, quae maledicit immerenti proximo. Noster ignis charitas est, quae iuxta Paulum non peccat. Huius calor dilatat animos angustos et contractos, inuidia, odio, metu paupertatis, persequutionis et mortis, quemadmodum scribit Paulus Romanis: *Gloriamur*, inquit, *in tribulationibus*, *scientes quod tribulatio patientiam operatur*, *patientia vero probationem*, *probatio vero spem*, *spes autem non confundit*, *quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* Vbi tribulatio est, ibi angustia sit necesse est. Caeterum diffusio, latitudinis vox est. Quicquid terrenum ac corporale est, angustum est, quicquid spirituale, coeleste, latius patet. Inter omnia mundi elementa terrae corpus est angustissimum, aqua huic circumfusa latius se spargit, et hac etiam latius aer, quem et ipsum amplitudine sua vincit ignis, mox inter orbes coelestes vt quisque longissime semotus est a terra, hoc

latissimo spatio diffusus est. Itidem si res animi cum rebus corporis conferas, quanto latiora sunt ea quae pertinent ad animam? Quam immensum est quod oculis animi contuemur prae his quae corporeis cernimus oculis? Quam angustum est huius vitae spatium si spectes immortalitatem animae? Sed rursum quam angustum est quod habet homo maxime corporeum, si conferatur ad amplitudinem diuini Spiritus, qui dilatat angustias nostras. Proinde qui cupit hanc amplitudinem, subducat se quantum potest a rebus terrenis, submoueat sese a corpore, conscendat in excelsam crucem, quo coelo fiat vicinior. Iam praeter corporales angustias quas piis hic mundus infligit, nulla grauior est, quam mentis sibi male consciae.

LB 269 Neque vero locus | hic solum eos consolatur qui propter iusticiam affliguntur, verum etiam animos poenitentia grauatos, ac metu diuinae vindictae contractos in spem erigit, quam si non habent iusticiam suam, habent tamen Deum iusticiae suae. Timore poenae contrahimur, et hoc initium sapientiae, charitate diffundimur. Sic expedit contrahi per poenitentiam, vt postquam charitas foris pepulit timorem, feliciter dilatemur libertate spiritus. Tristitia seculi mortem operatur, at tristicia quae secundum Deum est, salutem stabilem operatur. Contraxerat Paulus moerore Corinthios, dum incestum iubet tradi Satanae. At non poenitet huius inflictae anxietatis, quam mox dilatauit charitas. *Ita*, inquit, *vt e contrario magis donetis et consolemini*, *ne forte abundantiore tristicia absorbeatur qui eiusmodi est*. Vnde dilatatio? Vnde nisi a charitate? *Confirmetis*, inquit, *in illum charitatem*. In peccatis afflictio est et angustia, quemadmodum testatur et Paulus scribens Romanis: *His autem qui ex*

376 dilatari *A B*: dilatare *BAS LB*.
389 Cap. 17* *A B*.
406 Cap. 5* *A B*: Cap. 6 *BAS LB*.

373 θλίψις Ce mot grec, dérivé du verbe θλίβω, désigne la pression, l'oppression ou l'accablement: aussi la traduction par *anxietas* est-elle parfaitement admissible.

379–382 *Calor* ... *habitiore* Erasme semble développer *Prv.* 15,13: "Cor gaudens exhilarat faciem; in moerore animi deiicitur spiritus".

385–386 *Similiter hyemis rigor* ... *dilatat vniuersa* Horace a chanté dans une ode célèbre cette opposition: *Carm.* I, 4. Erasme la connaissait certainement.

386–390 *Nec aliam* ... *exiccat ossa* Nouvelle opposition entre la jeunesse et la vieillesse, dont Erasme indique lui-même la source: *Prv.* 17,22.

401–402 *Talis est* ... *molitur exitium* Allusion sans doute à *Gn.* 4,1–16.

402–403 *Talis est lingua* ... *proximo* Cf. *Iac.* 3,1–12.

403–404 *Noster ignis* ... *non peccat* Cf. 1. *Cor.* 13,4–7.

406–409 *Gloriamur* ... *qui datus est nobis* *Rom.* 5,3–5.

412–413 *terrae corpus* ... *aqua* ... *aer* ... *ignis* Erasme ordonne les quatre éléments pour développer l'image du verset 2: *dilatasti mihi*, en soulignant la progression dans l'expansion, d'abord des éléments matériels ou visibles, puis, dans celle des notions abstraites, pour s'élever à l'"amplitudinem' conférée par l'Esprit Divin. Cf. aussi *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 202, l. 32–p. 203, l. 5.

425–426 *qui propter iusticiam affliguntur* Cf. *Mt.* 5,10.

428–429 *Timore* ... *initium sapientiae* Cf. *Ps.* 111,10; *Sir.* 1,16.

432–433 *Contraxerat* ... *tradi Satanae* Cf. 1. *Cor.* 5,5.

434–435 *Ita* ... *qui eiusmodi est* 2. *Cor.* 2,7.

436 *Confirmetis* ... *in illum charitatem* 2. *Cor.* 2,8.

437–439 *His autem* ... *operantis malum* *Rom.* 2,8–9. L'emploi de *animum* est inattendu: Erasme avait conservé le mot "animam" de la Vulgate dans son édition du Nouveau Testament. Cf. *LB* VI, 572 A.

contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animum hominis operantis malum. At si excusserit peccatorum laqueos et ad charitatis officia sese vertat, iam audi latitudinem: *Gloria et honor et pax omni operanti bonum.* Similiter et Psalmo 118: dicit peccatis obnoxius: *tribulatio et angustia inuenerunt me.* Sed mox sequitur amplitudo: *Mandata tua, meditatio mea est.* Non seruat mandata Dei, nisi qui Deum diligit.

Vultis autem audire, quanta sit amplitudo mentis quam ampliauit charitas? Attendite quid apud Ioannem dicit Dominus noster Iesus: *Si quis diligit me, sermonem meum seruabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Et Paulus cum aliis locis aliquot, tum ad Romanos 8 docet et Spiritum Dei inhabitare mentem piorum. Cogitate quam amplum sit illius pectoris domicilium, quod sufficiat excipiendo Patri et Filio et Spiritui Sancto. Rursus, Iudaeorum angustiam indicat alias: *Sermo*, inquit, *meus, non capit in vobis.* Magnam angustiam faciunt in animis hominum, studium pecuniae, amor voluptatum, cupiditas honorum, odium et liuor erga proximum, vt hic nullus sit locus excipiendo sermonis euangelici semini. Quisquis in carne est, angustiis coarctatur, verum vbi Spiritus est, ibi spatiosa libertas. Corpus vacuum spiritu frigore contrahitur et exarescit, ita mens quae non habet Spiritum Dei, coarctatur in angustum. Harum rerum vices sunt: mortificata carne, viuit spiritus; viuente carne, moritur spiritus. Ita Paulus: *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini. Si autem Spiritu facta carnis mortificaueritis, viuetis.* Palmes qui non alitur succo vitis, amputatur et arescit, at qui manserit in vite, semper latius se profert, fructum plurimum adferens. Palmes aridus ac vehementer contractus est, qui nec amico laboranti fame manum porrigit. Caeterum, quos ampliauit succus gratiae diuinae, quos dilatauit fraterna charitas, benefici sunt erga omnes, maxime tamen erga domesticos fidei.

Quin et illud animaduertendum in literis sacris, inueniri laudatam, ac rursus damnatam amplitudinem, item contractionem laudatam ac rursus damnatam, quemadmodum attigimus. Multa corpora turgent vitiosis humoribus, contra quaedam laeto succo vegeta sunt et torosa. Audite viciosam obesitatem. Sic habet canticum Mosi: *Incrassatus est dilectus meus, incrassatus, inpinguatus, dilatatus.* Male dilatatus est, quem rerum mundanarum successus reddidit arrogantia tumidum. E diuerso bene contractus est, qui per poenitentiam admissorum exaruit a timore Domini. Sic contractus erat anxius ille pauper qui loquitur Psalmo 101: *Ossa mea sicut cremium aruerunt. Percussus sum vt foenum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Et apud Ezechielem feliciter aruerant ossa sibi displicentium, quae Spiritu Dei reuiuiscunt. Sic bonus medicus inanit et exhaurit corpus, atque adeo propemodum occidit, subductis humoribus noxiis, vt post feliciore succo distendatur. Sunt gigantes quos odit Dominus, de quibus testificatur Psalmus 32: *Et gigas non saluabitur in multitudine* LB 270 *virtutis suae*, et Go|liath ingentem suisque viribus fidentem interfecit Dauid. Ex aduerso laudatur in Psalmo 18, mirabilis ille gigas modestia minimus in regno coelorum, virtute diuina maximus, qui *exultauit ad currendum viam, et a summo*

coelo egressio eius. Tales gigantes amat Dominus quid pedibus contingant terram, quum oculos et cor habeant in coelo, iuxta illud euangelicum, *vbi thesaurus tuus, ibi et cor tuum*. Magna est horum gigantum proceritas, sed eorumdem summa est humilitas. Est cor altum execrabile Deo, de quo Psalmus: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei*. Rursus est cor altum ad quod accedit Deus vt exaltetur. At cor habebat feliciter dilatatum qui dicebat 118: *Viam mandatorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. Sunt paruuli quos dilexit et complexus est Iesus, ad quorum modulum iubet contrahi huius mundi gigantes, si velint ingredi regnum coelorum, ac nasci denuo. Angusta est porta, qua intratur in hoc regnum. Non recipit camelos opibus et honoribus onustos. Angusta est via quae ducit ad vitam. Per hanc enim non incedunt nisi vehementer contracti.

At rursum sunt paruuli quos Petrus vult in Christo grandescere: *sicut modo geniti infantes, rationabiles et sine dolo lac concupiscite, vt in eo crescatis in salutem*. Nec Paulus fert istos qui semper paruuli sunt, scribens in hunc modum Ephesiis: *Donec occuramus omnes in vnitatem fidei et agnitionem filii Dei, in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi, vt iam non simus paruuli fluctuantes et circunferamur omni vento doctrinae*. Tales erant paruuli Corinthii quibus ita scribit: *Tanquam paruulis in Christo lac vobis potum dedi non escam, nondum enim poteratis, sed ne nunc quidem potestis*. Tales erant paruuli Galatae quibus ita blanditur: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*. Hoc genus paruulos obiurgat epistola scripta ad Hebraeos. Qui nunquam recedunt ab elementis exordii sermonum Dei, nec vnquam proficiunt ad solidum cibum perfectioris iusticiae. Et tamen idem apostolus iubet eos esse paruulos malicia, quos animo

441 et Psalmo *A B*: et in Psalmo *BAS LB*.
457 Rom. 8* *A B*.
473 Cap. 37* *A B*.
479 Psalmo 18 *A B BAS*: Psalmo VIII *LB*.
481 egressio *A B*: egressus *BAS LB*.
493 1. Petr. 2* *A B*.
495 Eph. 4* *A B*.
498 1. Cor. 3* *A B*.
500 4* *A B*.

441 *Gloria ... operanti bonum* *Rom*. 2,10.
442–443 *tribulatio ... mea est* *Ps*. 119,143.
445–447 *Si quis ... faciemus* *Ioh*. 14,23.
447–448 *Et Paulus ... mentem piorum* *Rom*. 8,10–11.
450–451 *Sermo ... in vobis* *Ioh*. 8,37.
452–453 *vt hic nullus ... semini* Cf. *Mt*. 13,3–23.
457–459 *Si enim ... viuetis* *Rom*. 8,13.
459–460 *Palmes ... adferens* Cf. *Ioh*. 15,16.
468–469 *Incrassatus est ... dilatatus* *Dt*. 32,15.
472–473 *Ossa ... panem meum* *Ps*. 102,4–5.
473–474 *Et apud ... reuiuiscunt* *Ez*. 37,1–14.
477–478 *Et gigas ... virtutis suae* *Ps*. 33,16.
478 *Et Goliath ... Dauid* 1. *Sm*. 17,41–51.
478–481 *Ex aduerso ... egressio eius* *Ps*. 19,6–7: "exultauit vt gigas ad currendam viam; a summo coelo egressio eius".
482–483 *vbi thesaurus ... cor tuum* *Mt*. 6,21.
485 *Domine ... oculi mei* *Ps*. 131,1.
485–486 *Rursus ... exaltetur* Cf. *Ps*. 64,7–8: "accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus".
487 *Viam ... cor meum* *Ps*. 119,32.
487–489 *Sunt ... denuo* Cf. *Mt*. 10,14–15.
489–490 *Angusta ... regnum* Cf. *Mt*. 7,13–14.
490–491 *Non recipit camelos ... onustos* *Mt*. 19,24; *Mc*. 10,25.
491 *Angusta est via ... vitam* Cf. *Mt*. 7,14.
493–494 *sicut ... salutem* 1. *Petr*. 2,2.
496–498 *Donec ... doctrinae* *Eph*. 4,14.
499–500 *Tanquam ... potestis* 1. *Cor*. 3,1.
500–501 *Filioli ... vobis* *Gal*. 4,19.
501–504 *Hoc ... iusticiae* Cf. *Hebr*. 5,12–14.

vult esse viros ac robustos, atque ipse factus est paruulus modestia et fraterna charitate contrahens semet ad paruulorum imbecillitatem, quemadmodum scribit Thessalonicensibus: *Facti sumus paruuli in medio vestrum, tanquam si mulier foueat filios suos.*

Sed vt redeamus ad paruulos, quales vereor ne nimium multi sint in vobis, dilectissimi, videndum est vnde sit in multis tanta angustia. Non tacuit hoc Apostolus deplorans Corinthios tam diu manere in infantia: *Adhuc enim carnales estis.* Caro igitur reddit angustos, spiritus ampliat. Vbi spiritus, ibi charitas, vbi charitas, ibi foras pellitur timor, vbi non est timor, ibi libertas est, vbi libertas est, ibi nihil est quod angat. Qui nihil mirantur, nisi quae vident in hoc mundo, carnales sunt et magna animi laborant angustia; qui in rebus corporalibus ponit pietatem, in carne est et miserabili distringitur anxietate, ne gustaueris, ne tetigeris, ne contrectaueris. Si qui sunt inter vos, qui ab his angustiis puerorum more misere trepidare solent, vbi nihil erat periculi, profecerunt ad libertatem spiritus, intelligunt quid dicam. Qui fruuntur hac spiritus amplitudine ferant interim imbecillitatem paruulorum, donec et illi proficiant ad eam libertatem, vsque ad mensuram Christi, eisque precemur quod Paulus precatur Ephesiis, vt *Pater coelestis secundum diuitias gloriae suae det eis virtutem vt corroborentur per Spiritum Sanctum in interiori homine, vtque per fidem inhabitet in eis Christus, sintque in charitate radicati et fundati, vt cum omnibus sanctis comprehendere possint quae sit longitudo et latitudo, sublimitas et profunditas. Scire etiam supereminentem scientiae charitatem Christi, vt impleantur in omnem plenitudinem Dei.* Necessariae sunt humanae constitutiones, sed infirmis; vtiles sunt ceremoniae, sed paruulis. Grandescamus omnes in Christo. Maledictus enim puer centum annorum, qui semper requirit lac ac praemansum cibum, qui semper constringendus est fasciis, gestandus vlnis, qui semper exanimatur ad
LB 271 inania terriculamenta. *Benedictus* autem *in latitudine Gad* iuxta Mosi vatici|nium. Tunc Abraham praebuit splendidum conuiuium, quum ablactus est Isaac. At infelices Iudaei, qui in hunc vsque diem sugunt lac literae, nunquam exuunt infantiam. Nos autem qui pueri sumus Isaac, qui spiritualium pater est, non desinimus fodere puteos, donec contemptis ac depulsis Philisteis, reperiamus venam spiritus salientem in vitam aeternam. Quam vbi repperisset Isaac, imposuit nomen ei loco, latitudo: *Nunc enim*, inquit, *dilatauit nos Dominus, et fecit crescere super terram.*

Amplissima est diuina sapientia, quae non est animalis sed spiritualis, eoque cor requirit amplum et capax. Nec enim intrat in animam maleuolam, nec habitat in corpore subdito peccatis. Vbi maleuolentia est, ibi charitas non est, ibi angustia est. Idcirco Deus, qui Solomoni dedit suam sapientiam, eidem dedit et cordis latitudinem. Sic enim legimus 3 Regum capite 4: *Dedit quoque Deus sapientiam Solomoni, et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis.* Quibus de nugis quam atroces rixas videmus inter istos, qui terrena turgent sapientia, quam Iacobus *diabolicam* appellat? Vnde id? Nimirum ab angustia cordis, quod non ampliauit Spiritus Dei. Animalis sapientia tam angusta est, vt amicis

etiam inuideat, quum sapientia quae venit e supernis, cor hominis ampliet, vsque ad dilectionem inimicorum, ad benedicendum maledicentibus, ad benefaciendum malefacientibus. Videlicet hoc est quod ait Iacobus: *plena misericordia et fructibus bonis*, his enim rebus ad omnes se dilatat christiana charitas. Charitas ignis est, sapientia lux est. Nihil autem latius aut celerius vim suam propagat quam ignis, nec vlla res benignius se communicat omnibus, quam lux. *Deus charitas est*, *idem est pater luminum*. Et Spiritus Domini impleuit orbem terrarum. Et hic elementaris spiritus, qui terrae circunfunditur, per ipsas aquas, perque terrae venas omnes infusus est.

Haec obiter commemoro, vt intelligatis scripturae tropis significari spiritualem amplitudinem, ac damnari angustiam. Illud habent peculiare res spirituales, quod ex contrariis gignantur contraria, quodque eadem res gignat contraria, quanquam et huius generis exempla nonnulla reperiuntur in rebus corporum, velut quum ex amaro pharmaco nascitur iucunda salus; quum idem sol ceram liquefacit et lutum indurat, quum idem ignis soluit plumbum et indurat testam, idem fulmen liquefacit aes intacta fera, quum aqua infusa caeteris feruentibus extinguit incendium, infusa calci suscitat incendium, quum magnes vno latere attrahit chalybem, altero depellit. Sic Christi Spiritus ac diuina charitas eundem hominem, et laxat et contrahit, mollit ac durat, erigit

507 1. Thess. 2* *A B*.
522 Eph. 3* *A B*.
554 est *A B*: et *BAS LB*.
563 quum *A B BAS*: quam *LB*.

507–508 *Facti ... suos* 1. *Thess.* 2,7. La Vulgate présentait "nutrix" pour *mulier*.
511–512 *Adhuc ... estis* 1. *Cor.* 3,2.
522–527 *Pater coelestis ... plenitudinem Dei* Citation libre de *Eph.* 3,16–19.
527–528 *vtiles sunt ceremoniae* Déjà dans l'*Enchiridion*, Erasme a critiqué la superstition de l'usage des cérémonies.
531 *Benedictus ... vaticinium* Cf. *Dt.* 33,20.
532 *Tunc Abraham ... Isaac* Cf. *Gn.* 21,8.
534–536 *non desinimus fodere puteos ... vitam aeternam* Cf. *Gn.* 26,18–19. Cette image des puits est fréquente chez Erasme (cf. *Enchir.*, Holborn, p. 8, l. 17; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 261, ll. 1–5). L'allégorie des puits d'Abraham et d'Isaac obstrués par les Philistins vient directement d'Origène, quasi cité au mot à mot (*Hom. in Gn.* XIII, 3): "Si Isaac pueri sumus ... nunquam cessemus puteos aquae viuae fodiendo" avec, dans les deux cas, la même référence à *Gn.* 26,22. Dans une ligne typiquement origénienne (*ibid.* 2), Erasme suggère ici l'opposition entre une interprétation littérale à laquelle les Philistins, i.e. les Juifs, restent fixés comme des enfants et l'interprétation spirituelle dont Isaac, i.e. le Christ, est le père. Cf. *supra*, ll. 533–536: les couples antithétiques *lac literae*, *contemptis Philisteis* et *spritualium pater*, *venam spiritus*. Cette interprétation allégorique de l'eau vive amène Erasme à évoquer, en le citant presque mot pour mot, *Ioh.* 4,14: "fons aquae salientis in vitam aeternam".
536–538 *Quam vbi repperisset ... terram* Cf. *Gn.* 26,22.
543–544 *Dedit quoque ... latitudinem cordis* 1. *Sm.* 4,29.
545–546 *sapientia ... diabolicam appellat?* *Iac.* 3,15.
549 *vsque ad dilectionem inimicorum* *Mt.* 5,44; *Lc.* 6,27,35; "ad benedicendum maledicentibus": *Lc.* 6,28; "ad benefaciendum malefacientibus": *Lc.* 6,33–35.
550–551 *plena misericordia et fructibus bonis* *Iac.* 3,17.
554 *Deus charitas est* 1. *Ioh.* 4,8.
pater luminum *Iac.* 1,17.
554–555 *Et Spiritus ... orbem terrarum* *Sap.* 1,7.
555–556 *Et hic elementaris spiritus ... infusus est* En affirmant que l'esprit de Dieu a envahi toute la terre, et n'a pas été réservé aux seuls croyants, Erasme suit l'enseignement d'Augustin. Dans *Doctr. chr.* on peut lire, en effet, à propos des doctrines des païens, qu'ils ne les ont pas inventées eux-mêmes, mais qu'ils les ont comme extraites des mines de la Divine Providence, "quae vbique infusa est" (*Doctr. chr.* II, 40 (60)).

ac deiicit, laxat ad benefaciendum omnibus, contrahit ad cautionem, ne quem offendat, mollit ad vindictam, durat ad patientiam, erigit ad contemptum eorum qui obsistunt euangelio, deiicit ad obsequendum omnibus amore Christi.

Accipite Paulum ampliatum et contractum hac charitate: *Et factus sum Iudaeis, tanquam Iudaeus, vt Iudaeos lucrarer; his qui sub lege sunt, quasi sub lege essem, cum ipse non essem sub lege, vt eos qui sub lege erant lucrifacerem. His qui sine lege erant, tanquam qui sine lege essem, cum sine lege Dei non essem, sed in lege essem Christi, vt lucrifacerem eos qui sine lege erant. Factus sum infirmis infirmus, vt infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, vt omnes facerem saluos, omnia autem facio propter euangelium, vt particeps eius efficiar.* Quid amplius dici potest, quam *omnibus omnia factus sum*? Quid contractius quam *omnium me seruum feci*? Rursum quid laxius? *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei*; Et, *regnum Dei non est esca et potus.* E contrario quid contractius quam illud? *Bonum est non comedere carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.* Quid Paulo durius, quum ait? *Certus sum enim, quod neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura aliqua poterit nos separare a charitate Dei, quae est in Christo Iesu Domino nostro.* Quid
LB 272 eodem mollius? quum scribit Galatis, qui de|fecerant: *Fratres, obsecro vos, nihil me laesistis.* Rursum ad Romanos de Iudaeis, quos habebat infensissimos: *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitae.* Quid eodem erectius? quum in Actis alloquitur Elymam magum, intentis in eum oculis, ac plenus Spiritu Sancto: *O plene omni dolo, et omni fallacia, fili Diaboli, inimice omnis iusticiae, non desinis inuertere vias Domini rectas, et ecce nunc manus Domini super te, et eris caecus, non videns solem, vsque ad tempus.* Item ad Corinthios: *An experimentum quaeritis inhabitantis in me Christi?* Rursus ad Timotheum, quam contractus est quum ait: *se primum omnium peccatorum.* At mox quam erectus, quum addit: de Alexandro et Hymenaeo, *quos tradidit Satanae vt discant non blasphemare.* Iam quid demissius quam quod Paulus ita scribit Romanis: *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, vt exhibeatis corpora vestra hostiam viuentem, etc.* Item ad Corinthios; *Obsecramus pro Christo reconciliamini Deo.*

Vererer autem, auditores optimi, ne iamdudum videar latius euagatus de latitudine disserens, ni considerem vestros animos sic amplos esse per charitatem Dei, vt hoc dispendium boni consulatis. Verum vt ad reliqua Psalmi redeamus, posteaquam didicimus, certum ac velox a Deo praesidium esse paratum omnibus, qui inuocant ipsum. Si quis nostrum conscientiam habet peccatorum laqueis intricatam, si quis rebus aduersis, hoc est egestate, morbo, aut persequutione malorum premitur, si quis adhuc carnalis est, ac rerum visibilium angustiis stringitur, inuocet cum fiducia Dominum, vt ampliatus spiritu charitatis gratias agat illius bonitati, canens illud Psal. 17: *Et eduxit me in latitudinem, saluum me fecit, quoniam voluit me.*

Sequitur: *miserere mei, et exaudi orationem meam.* Diuus Augustinus mouet hic quaestionem, quomodo hoc et quod ante dixit, *dilatasti mihi*, congruat in personam Iesu Christi, quasi aliquando fuerit a Deo desertus, vt accipi possit temporario praesidio subleuatus, aut aliquid in illo fuerit miserabile, vt clamare debuerit *miserere mei.* Nec mihi displicet huius nodi solutio, quam adducit Augustinus, vt hic sermo referatur ad membra Christi, in quibus esurit et reficitur, affligitur et subleuatur. Nec tamen absurdum est, si pressus tantis malis corporis, oret vt morte liberetur, ac resurrectione laetificetur, non quod diffideret, nisi inuocasset, sed vt nos doceret in afflictionibus Deum sollicitare precibus. Ne illum quidem arbitror impium, si quis dicat anxietates in anima Christi fuisse, quas ad tempus sentiret, et quibus post liberaretur. Quemadmodum taedium ac moerorem quem sensit imminente mortis tempore, non senserat antea, et ab eo mox subleuatus est. Nam apud Lucam legitur adfuisse angelus Domini qui confortaret illum. Nihil autem obstat quo minus miser vocetur, qui dira patitur, licet immeritus: certe miseria dicitur omnis afflictio, quamlibet immerentem premens.

Quoniam autem haec vita perpetuis tristium ac laetorum vicibus obnoxia, nec vnquam vacat a periculis, nec omnino sine peccato peragitur: vt semper agendae sunt gratiae Deo, pro his quae nobis immittit, ita semper clamandum, *miserere mei.* Omne Dei beneficium erga nos misericordia Dei dicitur, quoniam gratis nobis subleuandis impenditur. Ac nonnunquam tum maxime miseretur, quum immittit aspera. In his imploranda misericordia, quo simus tolerantes. In laetis itidem imploranda misericordia, ne corrumpamur. Et aduersitas

571 1. Cor. 9* *A B.*
578 1. Cor. 3* *A B*: 1. Cor. 1 *BAS LB.*
580 1. Cor. 3* *A B.*
582 Rom. 8* *A B.*
586 Gal. 4* *A B.*
597 Rom. 12* *A B.*
598 2. Cor. 2* *A B*; Corinthios *BAS LB*: Corinthos *A B.*
621 imminente *B BAS LB*: imminentem *A.*

571–577 *Et factus ... efficiar* 1. *Cor.* 9,20–23.
578 *omnium me seruum feci* 1. *Cor.* 9,19.
579 *Omnia vestra sunt ... autem Dei* 1. *Cor.* 3,23.
579–580 *regnum Dei ... et potus* *Rom.* 14,17.
580–582 *Bonum est ... aut infirmatur* *Rom.* 14,21.
582–585 *Certus sum enim ... Domino nostro* *Rom.* 8,38.
586–587 *Fratres ... laesistis* *Gal.* 4,12.
588–589 *Optabam ego ... Israelitae* *Rom.* 9,3.
590–593 *O plene ... ad tempus* *Act.* 13,10.
593–594 *An experimentum ... in me Christi?* 2. *Cor.* 13,3.
594–595 *se primum omnium peccatorum* 1. *Tim.* 1,15: "quorum primus ego sum".
596 *quos tradidit ... blasphemare* 1. *Tim.* 1,20.
597–598 *Obsecro vos ... hostiam viuentem, etc.* *Rom.* 12,1.
598–599 *Obsecramus ... Deo* 2. *Cor.* 5,20.
608–609 *Et eduxit me ... voluit me* *Ps.* 18,20; cf. aussi 2. *Sm.* 22,20.
610–611 *Diuus Augustinus mouet hic quaestionem* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 79.
615–616 *in quibus esurit et reficitur* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 79 et *Mt.* 25,35, cité par Augustin.
619–620 *anxietates ... fuisse* Erasme a soutenu cette thèse dans son adolescence dans une controverse célèbre avec John Colet. Cf. *Disputatiunc.* (1503), *LB* V, 1265–1293 et Ch. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969, pp. 109–110. Citons également G.J. Fokke, *Christus verae pacis auctor et vnicus scopus*, Leuven, 1977, 3 vol.
622–623 *Nam ... illum* *Lc.* 22,43.

rerum et prosperitas nobis aeque periculosa est, nisi adsit Dei misericordia. At vulgus hominum non clamat: *miserere mei*, nisi quum tristibus premitur, nec pharisaicus homo qui sibi videtur iustus, clamat *miserere mei*, sed tantum gratias agit. At qui vere christianus est, vt semper agit gratias pro omnibus, ita semper adiungit nouam implorationem, intelligens, primum esse tuendum quod datum est, ne auferatur a socordibus, deinde proficiendum ad ampliora, at neutrum absque praesidio diuinae misericordiae possumus. Itaque quod hic
LB 273 videmus factum, vt gratiarum | actioni protinus succedat clamor, deprehendimus et in aliis Psalmis, velut in cantico graduum: *Ad Dominum quum tribularer clamaui, et exaudiuit me.* Liberatus et exauditus, mox denuo clamat: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.* Ille longe miserrimus est, qui credit sibi non opus esse Dei misericordia. Qua si semper egemus, semper opplorandum auribus Dei *miserere mei, exaudi*: veluti qui multis simul malis affligitur, senio, morbo, scabie, pauperie, nunquam non suspirat, et si mitiges vnum malum, vrget aliud. Sed talium importunis implorationibus nonnunquam fatigantur homines, Deus gaudet a suis audire cantionem hanc lamentabilem, *miserere mei*, donec veniat tempus illud, de quo Ioannes meminit in Apocalypsi: *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors vltra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit vltra, quoniam prima abierunt.* Arbitror et illud animaduertendum quod, quum clamat *miserere mei*, nihil explicat, quod sibi velit praestari. Est enim hoc simplicissimae erga Dei misericordiam fiduciae, nihil illi praescribere, sed totos nos illius voluntati committere. Nouit enim ille melius nobis, quid expediat ad salutem.

Est illud christianae pietatis, vbi misericordia Dei prouectus sis ad aliquem felicitatis gradum, non auersari, nec fastidire miseros, qui carnis cupiditatibus immersi, nesciunt aspirare ad coelestia bona, sed fraterno affectu ad meliora prouocare. Decet enim vt qui Dei misericordiam in sese expertus est, misericordiam conferat et in conseruos suos. Obsecra, mone, doce, hortare, argue, increpa, opportune, importune. Si corrigitur, lucrifecisti fratrem tuum; sin minus, liberasti animam tuam, quod in te est praestitisti. Itaque sequitur: *Filii hominum, vsquequo graui corde? Quare diligitis vanitatem et quaeritis mendacium?* Quod Septuaginta verterunt: *filii hominum*, Hieronymus ex Hebraico fonte vertit: *filii viri*; et quod illi: *vsquequo graui corde*, hic vertit: *vsquequo inclyti mei, ignominiose diligitis vanitatem*? Sunt qui vertunt: *vsquequo gloria* siue *honor meus opprobrio, diligetis vanitatem, et quaeretis mendacium?*

Ac rursus hic alia dissensio. Quidam virum interpretantur Abraham, tanquam excellentem quendam heroa, cuius nomine gloriabantur Israhelitae: *Semen Abrahae sumus, neque cuiquam seruiuimus vnquam.* Alii virum accipiunt Adam. Caeterum ad sensum quem adferunt Hebraei, magis congruit, vt in nomine viri intelligamus Abraham, cuius nomen apud Hebraeos erat celeberrimum, quemadmodum apud Graecos Cecropis, apud Latinos, Scipionis, vt qui hinc genus ducerent, pro heroibus haberentur. Itaque qui tumebant animo quod genus ducerent ab Abraham, hos vocant Septuaginta βαρυκαρδίους, hoc

est, *grauicordes*, quemadmodum dicimus misericordes. Βάρος enim Graece nonnunquam *fastum* significat, et Latine graues viros dicimus, eximios, magnaeque autoritatis, vnde suspicor et vulgo nunc dici *barones*, qui generis ac virtutum autoritate caeteris praeminent. Itaque Dominus in Euangeliis exprobrat Iudaeis, quod quum sese iactarent nomine patris Abrahae, tamen ab eius factis longe degenerarent, sed potius referrent patrem Diabolum, et mendacem, et homicidam, quum illi resisterent veritati, et innocenti molirentur exitium. Huius igitur lectionis sensus erit: Quamdiu perseuerabitis in vestra incredulitate Israhelitae? Quamdiu quum iactetis vos nominibus patriarcharum, degenerabitis ab illorum fide et pietate, dedecorantes maiorum vestrorum gloriam, pro rebus ad salutem aeternam pertinentibus, diligentes vanitatem, proque veritate quaerentes mendacium? Alterius lectionis: *filii viri, vsquequo gloria mea opprobrio, etc.* sensus hic erit: Filii Abrahae, quam diu dehonestabitis nomen meum inter gentes, gloriam meam vertentes in ignominiam? Dicimini populus electus, vocamini filii Dei, atqui ex vestra impia vita, conuiciis afficior inter gentes, qui talem putant esse Deum, qualis est populus. Vana est tituli gloria, nisi adsit vitae pietas; mendacium est vos dici filios Dei, quum factis vos declaretis vos esse filios Diaboli.

LB 274 Caeterum, quod olim Dominus noster exprobrauit | Iudaeis incredulis, hoc iure nunc quoque potest exprobrari christianis, euangelii, apostolorum et

652 quum *A B*: dum *BAS LB*.
663 Filii hominum vsquequo graui* *A B*.
692 vos *A B*: *om. BAS LB*.

634–636 *nec pharisaicus … agit* *Lc.* 18,11.
641 642 *Ad Dominum … exaudiuit me* *Ps.* 120,1.
642 643 *Domine … dolosa* *Ps.* 120,2.
650 *Et absterget … ab oculis eorum* *Ap. Ioh.* 7,17.
650–651 *et mors … prima abierunt* *Ap. Ioh.* 21,4: ce verset réunit l'ensemble de la citation de l'Apocalypse.
660 661 *Obsecra, mone … importune* Cf. 2. *Tim.* 4,2: "praedica verbum; insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina".
664–667 *Quod Septuaginta … mendacium?* Erasme cite, avec la traduction des Septante, celle de Jérôme "ex Hebraica fonte", et même une autre traduction; il exposera leur exégèse dans les pages suivantes.
670 *Semen … vnquam* *Ioh.* 8,33.
673 *quemadmodum … Scipionis* Erasme indique qu'il préfère interpréter *viri* par *Abraham*, en qui il voit l'analogue de Cécrops, premier roi d'Athènes, ou Scipion, P. Cornelius Scipio Africanus, le premier Africain.
674–679 *Itaque qui tumebant … caeteris praeminent* Erasme explique *grauicordes* en se reportant au grec βαρυκαρδίους. βαρύς en grec, peut en effet avoir le sens de puissance, autorité. Mais le rapprochement avec *barones* provient d'une confusion faite par Isidore, dans sa glose: "iidem [mercenarii] et barones graeco nomine, quod sint fortes in laboribus; βαρύς enim dicitur grauis, quod sit fortis" (*Orig.* IX, 4, 31). Isidore confond le classique baro (sot, imbécile) avec le baro d'origine germanique, qui désignait un soldat "fortis in bello". Cf. A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1939, p. 104.
679–680 *Itaque Dominus … patris Abrahae* Cf. *Mt.* 3,9; *Ioh.* 8,33.
681–683 *sed potius referrent … molirentur exitium* Cf. *Ioh.* 8,39,40, et surtout 44: "Vos ex patre Diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit … cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater eius".
687–688 *Alterius lectionis … erit* Erasme propose une exégèse en se fondant sur l'interprétation de Jérôme.
688–689 *quam diu dehonestabitis nomen meum* Cf. *Ioh.* 8,49: "Respondit Iesus: Ego daemonium non habeo; sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me".

Christi nomine gloriantibus, quum tota vita dissideat a titulo. Magnificus titulus est dici *filios Dei, fratres et cohaeredes Iesu Christi*, sed huius tituli gloriam nobis vertimus in ignominiam, si tota vita pugnat cum professione. Ac per nos quodammodo infamatur gloriosum Dei Patris ac Filii nomen. Quid enim dicunt impii, conspicientes huius nominis proceres, sceleratiores propemodum idolatris? Tales habet filios Deus? Tales habet discipulos et fratres Iesus Christus? Quin et ipsum euangelium vocatur in odium, et in contemptum ob impuram vitam eorum, qui se iactant euangelii titulo. Audimus etiam nunc passim iactari Christum, Spiritum, euangelium, fidem, verbum Dei; si mores, si vitam inspicias multorum, heu, quam omnia pugnant cum splendidis illis titulis. Quum inter eos qui his titulis se maxime venditant, comperimus attentos ad rem, fraudatores, luxu ac libidine perditos, calumniatores, detractores, virulentos, mendaces, amantes sui, vacuos omni bono affectu, inpatientes omnis iniuriae, vindices, elatos, nonne multos audimus dicere, Valeat hoc euangelium, quod tale genus hominum nobis inuehit in mundum? Quin potius euangelium habentes in ore, vita factisque commendamus euangelium, quemadmodum Paulus glorificauit euangelium suum? At blasphemia quidem est, ex hominum moribus aestimare euangelium, sed tamen huic blasphemiae dant occasionem, qui dictis profitentur euangelium, factis pugnant cum euangelio. Tales merito obiurgarit vir pius, ac vere euangelicus. O filii excelsi, quamdiu male viuendo dehonestabitis vestram professionem? Vanitas est dici, quod non sitis; mendacium est quaerere gloriam nominis, et tota vita pugnare cum nomine; hypocrisis est, venari laudem ex titulis, quum facta discrepent a titulis; habere semper in ore, quod procul absit ab animo.

Nec quenquam vestrum mouere debet tanta lectionis varietas. Dubitari non potest, quin simplex et vnum fit, quod dictante Spiritu Sancto scripsit psalmographus, et tamen hanc varietatem, quae per scribas et interpretes accidit, permisit Deus in sacris voluminibus, vt hac quoque difficultate excitetur nostra socordia. Nullo salutis periculo aberratur a germano sensu scripturae, modo quod accipitur congruat cum pietate et veritate; nec est leuis utilitas studii nostri, si quod interpretamur non faciat ad praesentem locum, modo faciat ad bonam vitam, et cum aliis scripturae locis consentiat. Neque vero sumam hic anxiam operam excutiendi, quae lectio sit maxime probanda. Grauis est apud me Hieronymi autoritas, neque leuis est autoritas Septuaginta, praesertim quum hanc tot seculis publicus vsus ecclesiae, tum apud Graecos, tum apud Latinos comprobarit. Siue legimus *filii viri*, sentientes filios Adae, siue *filii hominum*, vtrunque vocabulum est extenuans dignitatem. Etenim modestiae causa, se Dominus in Euangeliis appellat *filium hominis*, quum Iudaei iactarent Abraham, Iacob, Dauid, aliosque patriarchas, quorum tum apud ipsos venerabilis erat memoria. Et Paulus quum ait: *Nunquid secundum hominem haec dico*, et, *si adhuc hominibus placerem*, *Christi seruus non essem.* Rursum: *Nonne carnales estis*, *et secundum hominem ambulatis*, ac mox: *Nonne homines estis?* humile quiddam indicat, et quod procul absit a viro perfecto.

Cuiusmodi quum multi sint inter nos, existimet vnusquisque nostrum hunc versiculum ad se pertinere. Baptizati estis, fidem euangelicam professi estis, per quam efficiuntur *filii Dei*, *qui non ex sanguinibus*, *neque ex voluntate carnis*, *nec ex voluntate viri*, sed denuo coelitus nati sunt, per Spiritum regenerantem ac nouantem hominem, induistis Dominum Iesum Christum, in huius corpus insiti estis, et vos post haec nihil aliud adhuc estis, quam filii hominum. Quando proficietis ad sublimiora? Quamdiu nihil aliud sapietis quam carnem, quam terram? Est leuitas cordis damnata in sacris literis. *Qui cito credit*, *leuis est corde*, vt docet Ecclesiasticus. Tale cor habent qui fluctuant ac circunferuntur LB 275 quolibet vento doctrinae, de quibus loqui|tur alius Psalmus: *Cor eorum vanum est*. Sic est quaedam probata cordis grauitas, quae saburra veritatis euangelicae constabilit animum, ne variis humanarum opinionum auris huc illuc fluctuet. Tale cor habebat Paulus, qui negat habendam fidem etiam angelo, si diuersum adferret euangelium. Itidem est probata quaedam cordis leuitas. Tale cor habebant, de quibus legimus apud Esaiam: *Qui sunt isti qui vt nubes volant*, *et quasi columbae ad fenestras suas?* Tale cor habent aquilae, quum congregantur vbicunque fuerit corpus, atque illuc quotidie subuolant affectu, vbi Christus est in dextra Dei sedens. Tale cor exigit a populo sacerdos aggressurus mysteria, dicens: *Sursum corda*, et respondetur: *ad Dominum*. Vtinam hoc vere responderi

747 Eccle. 19* *A B*.

697 *filios Dei* Cf. *Ioh*. 1,12.
fratres … Christi Cf. *Rom*. 8,17.
709–710 *Valeat … in mundum* L'expression *tale genus hominum* nous reporte naturellement aux peintures sévères de l'*Enchiridion*, et surtout de la *Moria*, où moines, évêques, cardinaux et papes sont critiqués pour leur conduite. Cf. aussi, *Adag*. 2001 (Sileni Alcibiadis), *ASD* II, 5, p. 159 sqq.
715 *O filii excelsi* L'expression est empruntée au *Ps*. 82,6.
723–724 *permisit Deus … socordia* Erasme reprend une fois de plus la thèse d'Augustin pour expliquer l'utilité des difficultés de l'Ecriture; cf. *Doctr. chr*. II, 6 (7).
724–725 *Nullo salutis … veritate* C'est encore le point de vue d'Augustin, cf. *Doctr. chr*. I, 36 (40). Mais Augustin met tout de même en garde contre le danger de s'écarter du sens authentique: *ibid*., I, 36 (41).
731–732 *Siue legimus … dignitatem* Erasme justifie sa double exégèse, en la ramenant à un aspect unique: les deux expressions rabaissent l'homme.
733 *filium hominis* Très nombreux exemples dans les Evangiles; cf. *Mt*. 9,6; 10,23; *Mc*. 10,45; *Lc*. 9,22; etc.
735 736 *Nunquid … haec dico* 1. *Cor*. 9,8.
736 *si adhuc … non essem* *Gal*. 1,10.
736–737 *Nonne … estis?* 1. *Cor*. 3,3–4, *passim*.
741–742 *filii Dei … nati sunt* Paraphrase libre de *Ioh*. 1,12–13.
743 *induistis Dominum Iesum Christum* Cf. *Gal*. 3,27: "Christum induistis".
743–744 *in huius corpus insiti estis* Erasme transpose ici la parabole de la vigne et des sarments (*Ioh*. 15,1–11).
745–746 *Quamdiu … terram?* Erasme reprend ici la pensée de Paul, *Rom*. 8,5 ("quae carnis sunt sapiunt") et *Phil*. 3,19 ("qui terrena sapiunt").
746–747 *Qui cito credit*, *leuis est corde* *Sir*. 19,4.
748–749 *Cor eorum vanum est* *Ps*. 5,10.
749 *saburra* Terme technique ancien (Plaut., Liv., Virg.) qui désigne le lest de navire. L'image est continuée dans la phrase suivante: ce lest de la vérité évangélique empêchera l'âme de flotter au gré des souffles des opinions humaines.
751–752 *qui negat … euangelium* Cf. *Gal*. 1,8.
753–754 *Qui sunt isti … ad fenestras suas?* *Is*. 60,8.
754–755 *quum congregantur … corpus* Image empruntée à *Mt*. 24,28, mais fréquente dans l'Ancien Testament, où l'aigle est le symbole de la force et de la jeunesse.
757 *Sursum corda … ad Dominum* Liturgie de la Sainte Messe.

possit ab omnibus, charissimi. Plumbea corda, quae conscientiae sarcina grauantur, non possunt subuolare ad Dominum. Terrena corda, quoniam grauantur curis huius vitae, nec alas habent, non possunt in altum tolli. Sola corda ignea, sola aerea, hoc est spiritualia, subuolant in altum. His longe dissimiles sunt isti grauicordes, quos hoc versu exhortatur Propheta, vt abiectis sordidis et humilibus curis, sumant alas, eoque subuolent vbi vera quies est animorum. Qui peccatis onusti sunt, nullum faciunt peccandi finem, vitae correctionem vsque proferentes, donec veniat supremus vitae dies. Qui iactant huius mundi falsa bona, honores, opes, voluptates, non solum his immorantur, verum etiam immoriuntur, semper solliciti, semper tristes, quum interim qui his rebus contemptis ad aeterna sustulerunt animos, viuant alacres spe, semper in Domino gaudentes, iugiter psallentes Domino in cordibus suis hymnis et canticis spiritualibus. Quisquis vestrum cor habet dilatatum dono Dei, ne desinat clamare ad istos, qui cor adhuc habent graue. Quousque corde graui, spretis coelestibus, haerebitis terrenis? Quousque pro necessariis, diligitis vanitatem, pro veris bonis, quaeritis mendacium? Quid intersit inter vanitatem ac mendacium, superius paucis attigimus. Vanis frustramur, mendacio fallimur.

Quaeret aliquis, quid intersit inter diligere et quaerere? Diligimus oblata, quaerimus quae quum non adsint expetimus. Diligimus, quibus oblectatur animus. Quaerimus, quae nobis studio aliunde accersimus. Ac mundus quidem variis rerum illecebris blanditur, oculis nostris ostentat, ceu rem egregiam, formam, vires, iuuentutem, opulentiam, nobilitatem, autoritatem, prosperam valetudinem, voluptatem, longaeuitatem, eruditionem, sapientiam, gloriam. Rursum e diuerso obiicit oculis nostris varia terriculamentorum genera, senectutem, imbecillitatem, paupertatem, aduersam valetudinem, ignobilitatem, contemptum, imperitiam, cruciatus, mortem, ignominiam. Haec omnia vana sunt rerum ludibria, quae si quis non recte iudicans, putat esse vere amplectenda vt bona, aut vere horrenda vt mala, is in blandis amplectendis diligit vanitatem, in alteris expauescendis conturbatur vanitate. Qui male diligit, idem male oderit necesse est.

Atque ex hoc fonte nascitur omnis humanae vitae pernicies, quum corrupto iudicio, aut pro bonis ducimus, quae bona non sunt, pro malis quae mala non sunt, aut praepostero iudicio, pluris illa facimus quam oportet. Ex iudicio corrupto, nascuntur affectus insani, quemadmodum corrupto palato pro salubribus expetimus mortifera, fitque vt qui prius diligebamus vanitatem, iam quaeramus mendacium. Non iam loquor tantum de his quae vulgus etiam fatetur esse vana, quod genus sunt, saltationes, choreae, gesticulationes, ioci, facetiae, quicquid agitur in hac vita vanitas est, si conferatur ad Deum, ac res diuinas, quae vere sunt. In vanis et tumultuabatur et Martha, quum vnum esset necessarium; eam partem, vnice bonam, delegerat Maria, sedens ad pedes Iesu, et audiens sermonem illius. Maria sedens, mens est ab omnibus carnis affectibus requieta. Alii sedent ad pedes Aristotelis, Auerrois, Bartholi et Baldi,

sed felix discipulus, qui sedet ad pedes Iesu, auscultans quid loquatur aeterna LB 276 veritas. Nec enim iam | diligere poterit hominum vanitates, quem semel occuparit amor veri summique boni. Hoc solum nobis diligendum est, solum quaerendum et expetendum; caetera omnia, quae huc nihil conducunt, vana sunt; quae promittunt felicitatem aliunde, quam ex hoc vno, mendacia sunt. Vidit hoc sapiens Ecclesiastes, clamans omnia quae geruntur in vita mortalium, meram esse vanitatem, hoc vno excepto, vt timeamus Deum ac mandata illius obseruemus.

At vnde tantum vanitatis in vita christianorum, qui veritatem profitentur euangelicam? Quantis tumultibus vndique plena sunt omnia? Negociamur, nauigamus, belligeramur, facimus foedera, et icta rumpimus, iungimus matrimonia, gignimus liberos, scribimus haeredes, emimus agros ac vendimus, conciliamus amicitias, aedificamus ac demolimur, radimur, vngimur, induimus cucullam, exercemur variis artibus, magnis ac sudoribus ambimus titulum vtriusque iuris, aut theologi. Sunt qui mitram ac pedum malint. His curis discruciamus animum nostrum, in his consenescimus, in his tot annos rem omnium preciosissimam nec reparabilem perdimus. Posteaquam iam adest dies mortis, postquam adeundum est tribunal illud, vbi vanis locus non est, sed veris agitur, ibi velut experrecti deprehendimus omnia esse vana rerum simulacra, quae nobis per somnium illuserant.

Dicet aliquis, an ista non sunt curanda christianis, quae pro vanis

763 *sumant alas* L'image des ailes, qui permettent aux cœurs de s'envoler vers le haut, est empruntée à Platon. Cf. Plat. *Phaedr.* 251 b–e, et Er. *Enchir.*, Holborn, p. 88, l. 24 sqq.; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 463, ll. 370–371.

766–767 *non solum his immorantur*, *verum etiam immoriuntur* Erasme appuye sa pensée sur un jeu de mot dû à la ressemblance des deux verbes.

769–770 *iugiter psallentes ... spiritualibus* Erasme associe une expression paulinienne (*Eph.* 5,19) et sa conception de la musique spirituelle.

776 *Quaeret aliquis ... quaerere?* Erasme met volontiers la philologie au service de l'exégèse. Ici, il analyse avec soin la nuance qui sépare *diligere* et *quaerere*.

787–788 *Qui male ... necesse est* Erasme semble créer ce proverbe d'après 'Male parta, male dilabuntur', Otto 1013; *Adag.* 682, *LB* II, 294 F.

795–796 *quod genus sunt*, *saltationes ... facetiae* Adversaire résolu de la musique vocale et instrumentale, Erasme a montré la même opposition pour toutes les sortes de danses qui se pratiquaient à son époque. Cf. J.-C. Margolin, *Erasme et la musique*, Paris, 1965.

797–799 *In vanis ... sermonem illius* Cf. *Lc.* 10,42 sqq.

800 *Alii sedent ... Baldi* Erasme dénonce ici les philosophes, théologiens et juristes qui s'attardaient encore à admirer Aristote et son célèbre commentateur Averroès, arabe musulman, né à Cordoue, mort à Marrakech (1126–1198). Bartolo di Sassoferrato (1314-1357), regardé comme un Accurse rediuiuus, est l'auteur de nombreux commentaires du Corpus Iuris et de traités de droit; son élève Baldo degli Ubaldi (1319–1400), un des plus grands jurisconsultes du Moyen Age, abusa souvent de la dialectique. Associés à Accurse, ces deux juristes ont été critiqués, et ridiculisés, par la plupart des humanistes.

801 *sed felix ... ad pedes Iesu* Erasme évoque ici l'attitude réceptive de Marie dans *Lc.* 10,38–42.

806–807 *Vidit hoc ... vanitatem* Cf. *Eccl.* 1,2.

810–811 *Negociamur*, *nauigamus*, *belligeramur* Evocation classique de l'activité humaine, cf. Rabelais, *Pantagruel* I, Prologue. Cf. aussi Er. *Adag.* 2201 (Sileni Alcibiadis), *ASD* II, 5, p. 162, l. 41.

813–815 *induimus cucullam ... Sunt qui mitram ac pedum malint* Aux activités fébriles et vaines des humains, Erasme n'a garde d'oublier certaines vocations monastiques et l'ambition des prélatures.

commemoras? Sunt in his quae curanda quidem sunt, sed ex necessitate, sed leuiter, sed ita vt scias esse negligenda, quoties iacturam adferunt illius boni, quod solum est expetendum. Id cuiusmodi sit, rectius nos docebit ipse Paulus: *Tempus, inquit, breue est, vt qui habent vxores sint tanquam non habentes, et qui flent, tanquam non flentes, et qui gaudent, tanquam non gaudentes, et qui emunt, tanquam non possidentes, et qui vtuntur hoc mundo, tanquam non vtantur, praeterit enim figura huius mundi.* Hoc est perpeti vanitatem huius vitae, non diligere, hoc est vti hoc mundo, non etiam frui. Vanitatem indicat Paulus quum ait figura. Iudaei tenebant figuras, quas adhuc mordicus tenent pro veris.

Vt gemina lex est, carnalis et spiritualis, ita geminus est mundus. Hic mundus in quo versamur vanitatibus vndique scatet. Sequetur alius mundus, in quo sublatis ludibriis, omnia patebunt, ibi quum de verbo otioso sit reddenda ratio, quid dicent, qui sic adamarunt philosophiam Aristotelis, mathematicas argutias, sophistarum tricas, mitras et coronas, vt de eo quod solum per omnem vitam erat agendum, vix vnquam vacauerit cogitare? In hoc iudicio quid referet, rex fueris an agricola, monachus an auriga, philosophus an idiota? Hoc vnum spectabitur, an totam felicitatis tuae spem collocaris in Domino, an illius praeceptis toto pectore inhaeseris.

Ex aspectu nascitur amor, iuxta Graecorum prouerbium. Proinde periculum est etiam videre vanitates huius mundi, quam ob causam orat psaltes: *Auerte oculos meos ne videant vanitates, in via tua viuifica me.* Ingerunt se nobis vndique vanitates, nec est in potestate hominis ab his auertere oculos, ni Deus auertat, et ad suam auocet viam. *Vidit Eua quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile, tulit de fructo illius et comedit deditque viro suo, qui comedit, et aperti sunt oculi amborum.* Vidit et dilexit vanitatem simulque quaesiuit mendacium, quod prompserat serpens: *Non moriemini, sed eritis sicut dii.* Haec est omnium malorum origo, vidisse vanitatem et amasse. Quomodo autem dicuntur aperti oculi, quum antea dicuntur vidisse? Viderant, sed per somnium, experrecti, certumque vigilantes deprehendunt se delusos inanibus rerum phantasmatibus. Itaque pro thesauro, reperiunt carbones, pro veris bonis, vanas rerum imagines. Vidit Dauid Bersabee, vidit vanitatem et amauit. Mox quaesiuit mendacium, ac per dolum occiso marito, sperabat fore clam et impune quod moliebatur. Comperit sibi postea mentitam esse voluptatem quam dilexerat. Si Eua auertisset oculos a vanitate, et deflexisset in viam
LB 277 Domini, non fuisset nobis | autor mortis. Pulchrum erat pomum, sed occurrere debebat praeceptum Domini: *De ligno scientiae boni et mali ne comedas, in quacunque enim die comederis ex eo, morte morieris.* Itidem, si Dauid, conspecta muliere, diuertisset oculos ad viam Dei, quae monet ne quis concupiscat vxorem proximi, non audisset sententiam mortis, nec breuem voluptatem tot lacrymis, tot malis, tanta ignominia redemisset. Nam illecebrae mundi non solum mentiuntur nobis in seculo futuro, verum etiam in hac interim vita. In futuro seculo dicent omnes, qui hic spreta veritate quaesiere mendacium: *Quid nobis profuit superbia, aut diuitiarum iactantia, quid contulit nobis? Transierunt omnia illa*

tanquam vmbra, et tanquam nuncius praecurrens, et tanquam nauis quae pertransit fluctuantem aquam, cuius quum praeterierit, non est vestigium inuenire, neque semitam carinae illius in fluctibus, etc. Sic nobis etiam hic mentitur ambitio, sic auaritia, sic libido, quemadmodum esca mentitur pisci. O te felicem, si tantum praediorum possederis, si tale munus apud principem obtinueris, si tali puella fueris potitus. Vbi contigit quod blandiebatur, in quantam malorum et curarum nassam sentimus nos irretitos? Homini qui semel atque iterum dedit verba, postea non habemus fidem, quantumuis blandiatur, et ab his rerum ludibriis toties decepti, tamen aspicimus, amamus, quaerimus, nosque deludendos vltro praebemus. Praeterit pueritia, huic ignoscitur socordia, effluit adolescentia, tum magis etiam amplectimur vanitatem. Accedit iuuentus, nec desinimus quaerere mendacium, obrepit senectus nec resipiscimus, pulsat mors, nec relinquimus somnia mendacissima. An non his optimo iure versus hic occinitur: *Filii hominum, vsquequo graui corde, quare diligitis vanitatem et quaeritis mendacium?*

Hoc loco interponitur διάψαλμα, de qua voce mirum quur Augustinus dubitet, Graecane sit an Hebraica, quum constet quod Hebraeis est sela, a Septuaginta, Symmacho et Theodotione versum esse διάψαλμα, ab vno Aquila ἀεί, id est, *semper*. Quoniam autem inter scriptores mira varietas est opinionum, quid sit *sela*, aliis suspicantibus esse silentium, Psalmi concentum dirimens, cui contrarium sit σύμψαλμα, aliis contra notam esse Psalmi continuandi, aliis *sela*, signaculum esse musici cuiusdam toni, aliis hoc addito signo designari perpetuam et immobilem sententiae veritatem, aliis item alias coniecturas in medium adferentibus, quarum vnaquaeque quomodo vel refelli possit, vel probari, non discutiam in praesentia, ne charitatem vestram onerem sermone, primum per se inamoeno, deinde nimium prolixo.

824 1. Cor. 7* *A B*.
853 ac *A B*: et *BAS LB*.
863 Sap. 5* *A B*.

825–828 *Tempus ... huius mundi* 1. *Cor.* 7,29–31.
828 829 *hoc est vti hoc mundo, non etiam frui* L'opposition *vti–frui*, ébauchée dans la citation paulinienne, est largement développée dans le *Doctr. chr.* de saint Augustin en particulier (I, 4 (4)). Cf. aussi *De moribus* I, 3, n. 4; *De trinitate* X, 10, n. 13; etc.
840 *Ex aspectu nascitur amor* Proverbe grec, qu'Erasme illustre dans ses *Adagia* par des exemples tirés de Virgile et Térence: *Adag.* 179, *LB* II, 100 EF–101 A.
841–842 *Auerte oculos ... viuifica me* *Ps.* 119,37.
844–846 *Vidit Eua ... oculi amborum* *Gn.* 3,6–7.
847–848 *Non moriemini ... dii* Citation libre de *Gn.* 3,4–5.
852–854 *Vidit ... moliebatur* Cf. 2. *Sm.* 11,1–17.
857 858 *De ligno ... morte morieris* *Gn.* 2,17.
859–860 *quae monet ... vxorem proximi* Cf. *Ex.* 20,17; *Dt.* 5,21.
863–867 *Quid nobis ... in fluctibus* *Sap.* 5,8–10.
871 *dedit verba* 'Verba dare': payer quelqu'un de mots, se rencontre chez Ter. *Andr.* 211.
878–879 *Filii ... mendacium* *Ps.* 4,3.
880 διάψαλμα Erasme s'étonne des hésitations d'Augustin sur le mot διάψαλμα; mot hébreu ou mot grec? En fait, Augustin oppose sympsalma et diapsalma, pour conclure que, selon toute probabilité, on ne saurait poursuivre et lier par le sens, lorsqu'un diapsalma est interposé. Cf. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 80.

Mihi vero proximum videtur, tale quiddam fuisse in Hebraeorum canticis, quale deprehendimus fuisse in veterum comediis, in quibus recitatis diuerbiis accinebatur tibiis certum modulationis genus, sic vt ex ipsis modis populus agnosceret genus sententiae, grauisne esset an iocosa, quo quod dictum esset, animis auditorum infigeretur, simulque excitaretur applausus et acclamatio. Itaque quoties sela nobis dirimit Psalmum, infigamus animo quod dictum est, atque eandem sententiam iterumque atque iterum nobis modulemur donec penitus insederit affectibus. Dicat sibi quisque quem adhuc tenet vanitas et mendacium, vsquequo graui corde, quare diligis vanitatem et quaeris mendacium? Quando temet explicabis a curarum inanium laqueis? Inuoca Dominum, et dilatabitur cor tuum, dic illi miserere mei, donec exaudiat clamorem tuum.

Verum dum animus afflatus mystico cantico meditatur abiicere vanitates, ac repudiare mendacium, longe diuersam cantionem occinit illi caro. Si opes, si dignitatem, si delicias abieceris, quid futurum est te abiectius, aut miserius? Talis futurus es qualis ille, aut ille, quo quid esse potest despectius, aut afflictius? Haec est enim sors volentium pie viuere in Christo Iesu, ignominia, egestas, exilium, carcer, mors denique. Itaque caro dicit episcopo aut abbati, qui multa milia numerat annui prouentus, qui multo satellitio stipatur, qui
LB 278 superat regum luxum, ac delicias, si meditetur animum a va|nis ad vera bona conuertere. Quid facis? An tibi placet vita apostolorum, an vis esse Bernardus, Hilario aut Antonius? Huic pestiferae cantioni respondet animus in se deiectissimus, in Christo sublimis ac splendidus: *Et scitote, quod mirabilem reddidit Dominus sanctum suum.* Non eget Dominus anulis, stemmatis, palatiis, camelis, aut equis, aut aulico famulitio, vt admirabilem reddat sanctum suum: pro ridiculis deliciis, multa aloe tinctis, impertit perhenne gaudium purae conscientiae, armat illum fide aduersus omnes mundi Satanaeque insultus, exhilarat spe, ornat dotibus spiritualibus, proque fallaci gloria, sempiterna gloria et honore nunquam auferendo coronat eum. Nimirum hoc est quod mirantur filii hominum, in his qui vere renati sunt in Christo. Vnde illi in tam tenui re, tanta in pauperes liberalitas? Vnde tam fortis opum contemptus? Vnde in tam crebris vigiliis ac ieiuniis, in tantis laboribus, tanta alacritas? Vnde nullis praesidiis instructo, tam imperterritus animus? Sic nimirum etiam in hac vita *mirabiles reddit Dominus sanctos suos*, quos ipse sanctificauit. Potentibus huius mundi vt multa possideant, plura tamen desunt. Qui vere sanctus est, in procinctu habet omnia.

Dicit mundus, vnde habes omnia, destitutus ab omnibus. Magna fiducia respondet sanctus: *Dominus exaudiet me quum clamauero ad eum.* Habeo Dominum omnipotentem, qui nusquam non audit, et quicquid opus est, imploratus suppeditat. Ex me nihil habeo, tanto magis confido, quod meum praesidium sit in tuto collocatum. Huius mundi principes, in multos annos parant sua praesidia, proceres qui pendent ab his, ni sibi prospexerint, saepe frustra implorant opem sui principis. At qui totius salutis praesidium collo-

cauit in Deo, paratum habet auxilium ad omnia, tantum clamat affectu et exauditur. Clamorem animi nemo potest impedire. Priusquam succurrat Caesar, multis veredariis, multis diplomatis est opus, et interim saepe perit qui postulat suppetias, quae vt veniant, non semper seruant flagitatorem. Sanctus hic fidum ac paratum habet praesidium a Domino, qui fecit coelum et terram. Plus habet, qui Dominum habet vnde quicquid opus est accipit, quam qui multorum Croesorum opes possidet. Innumera sunt pharmaca medicorum, infinitae mixturae, verum quis non eum medicum existimet feliciorem, cui sit vnica panacaea, aut quinta quam vocant essentia? Veterum fabulis proditum est de cornu Copiae, vnde petebantur omnia. At sanctus hic verum habet copiae cornu, vnde nihil frustra petit, quandoquidem sanctus petit, et petit ab eo qui potest omnia. Sanctum Latinis dicitur, quod violari fas non est, quod genus sunt moenia ciuitatum et leges publicae. Et tamen haec quamlibet sancta, tamen non raro violantur. Caeterum, sanctum, quem Dominus in suam tutelam recepit, nec homines, nec daemones, nec inferi, nec superi, nec mors, nec vita, potest violare. Quod enim Filio dedit Pater, nemo potest de manibus illius eripere. Deus peccatores non audit; sanctus sit oportet, qui velit audiri preces suas. Quem poenitet sui, iam peccator esse desiit. Habent huius mundi principes sanctos suos, quos eximie charos habent, nec patiuntur a quoquam

904 Et scitote quoniam mirificauit Dominus sanctum suum* *A B*.

891–898 *Mihi vere … affectibus* Après avoir évoqué les nombreuses hypothèses sur le sens du mot *sela*, Erasme évoque l'habitude de la comédie ancienne de mettre l'accent sur certains mots, au moyen de l'accompagnement musical.

908–910 *Itaque caro … delicias* Erasme a souvent dénoncé la vie fastueuse des évêques et des abbés: cf. 'Abbas et erudita', *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 403–408; *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 170 sqq.; *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 224.

911–912 *an vis esse Bernardus, Hilario aut Antonius* Bernardus: il s'agit de Bernard de Clairvaux, réformateur des Cisterciens (1090–1153). Erasme évoque sa vocation monastique (lettre à Paul Volz, Ep. 858, l. 513), son exégèse (*Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 287); il plaisante sur son surnom de 'mellifluus' dans le colloque 'Peregrinatio', *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 482. Antonius désigne Antoine d'Egypte, un des fondateurs du monachisme (251–356). Hilarion de Gaza fut un disciple de saint Antoine (291–371).

913–914 *Et scitote … sanctum suum* *Ps.* 4,4.

916 *multa aloe tinctis* L'aloès désigne métaphoriquement les désagréments. Cf. *Adag.* 766 (Plus aloes quam mellis habet), *LB* II, 323 D.

924 *mirabiles reddit … sanctos suos* La prédilection de Dieu pour ses saints appararait à diverses reprises dans les Psaumes: *Ps.* 116,15; 68,36.

939–940 *quam qui multorum Croesorum opes possidet* On retrouve Crésus, symbole de la richesse dans les Adages: 'Croeso ditior', *Adag.* 574, *LB* II, 251 DE.

941–942 *cui sit vnica panacaea* Panacaea est la divinité de la médecine, fille d'Asclepios et d'Hygie: "la secourable à tous". Métaphoriquement, son nom désigne un remède contre tous les maux.

942 *aut quinta quam vocant essentia* La quintessence, c'est-à-dire la cinquième essence, désigne une substance éthérée, que certains physiciens antiques ajoutaient aux quatre éléments d'Empédocle. Erasme était sans doute au courant des spéculations de Paracelse, puisqu'il fut soigné par lui, mais il se montre très réservé: *quam vocant*; cf. aussi *De pueris*: "per nescio quam quintam essentiam" (*ASD* I, 2, p. 75, ll. 1–2).

943 *cornu Copiae* L'Abondance, divinité allégorique, symbolisait la richesse par sa corne, pleine de fleurs et de fruits.

laedi, verum hoc qui praestent sanctis suis, quod ipsi sibi praestare non queunt? Habent arces munitas, habent tormenta bellica, habent copias, habent praegustatores aduersus venenum, habent anulos magicos, habent indusia et gladios fortunatos, ac ne his quidem praesidiis sat tuti sunt. Soli tuti sunt ab omnibus malis, quos Deus recepit ac semouit ab hoc mundo. Quid illi faciet mundus, qui non est in mundo? Qui vere sanctus est, quoniam nihil miratur huius mundi, non potest a mundo laedi. Corpore contingit terram, affectus in coelis est. *Si manseritis*, inquit, *in me*, *et verba mea in vobis manserint*, *quodcunque volueritis*, *petetis et fiet vobis.* Quis est tam potens monarcha, qui hoc vere possit suis amicis polliceri? At hoc suis sanctis pollicetur is, qui potest quicquid vult, nec fallere quenquam potest. Audite sanctum Dei sui praesidio nihil metuentem: *Si Deus*, inquit, *pro nobis*, *quis contra nos?* Ex arce tutissima tale dictum
LB 279 audet iaculari aduersus mundum. Audite alterum aeque fidentem: *Dominus*, inquit, *regit me*, *et nihil mihi deerit.*

Qui tractant Hebraicae linguae proprietatem, indicant, quod interpres Latinus vertit *mirificauit*, Hebraeis sonare *segregauit.* Deus enim qui nouit omnium corda, segregat frumentum a paleis, et condit in horreum; segregat pisces bonos a malis, ac reponit in vasa. Olim segregabit suos ab omni malorum commercio. Interim segregat affectu, quos selegit ab hoc mundo, per spiritum suum eximens eis amorem rerum fluxarum, ac rapiens in amorem coelestium, atque ita segregando sanctificat. Docet hoc Ioannes: *De mundo non sunt*, *sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.* Itaque nemo vere sanctus est, nisi quem Pater sanctificat; neque quisquam vere segregatus est, nisi quem Pater attraxerit ad se. Qui fidit sermoni Dei, iam sanctificatus est, etiam si non omnino vacet culpa. Iam segregatus est a mundo, totus in alium mutatus hominem. Atque ita redditur admirabilis ob subitam metamorphosim, quam vident in eo factam, qui nondum selecti sunt e mundo, quemadmodum ostendit Petrus in epistola priore: *In quo admirantur*, *non concurrentibus vobis in eandem luxuriae confusionem.* Itaque dicunt: quid isti accidit? Vnde sic mirifice mutatus est? Vnde factus est ex tam feroci, tam mitis, ex tam rapaci, tam liberalis, ex tanto lurcone, tam sobrius, ex tanto scortatore, tam castus? His admirantibus respondet sanctus: Quid admiramini me factum alium? Dominus qui nouat omnia me fecit alium. Haec est mutatio dexterae excelsi. Non sum is quem antea habebatis turpitudinis sodalem, occidit in me Dominus veterem hominem, *nec ego iam viuo*, *sed viuit in me Christus.*

Rogate Dominum vt et vos transformet, et ilico vestra admiratio vertetur in gratulationem. Sic et discipuli quondam admirabantur Paulum ex lupo subito factum ouem, imo pastorem ouium. Sic Deus olim admirabilem reddidit sanctum suum et sanctorum principem, quum Iudaei sic dicerent: vnde huic et virtus et sapientia? Similiter admirati sunt de Petro et Ioanne, quod homines idiotae et illiterati, tanta constantia docerent populum. Sic admirabilem reddidit Stephanum, qui dicturus causam in concilio, non expalluit, non vox faucibus haesit, sed intuebantur vultum illius, tanquam vultum angeli stantis

inter ipsos. Iam ne quid dicam de miraculis, quibus Deus nonnunquam decorat sanctos suos, non solum in hac vita, sed multo magis a morte corporis; certe in illo die, quum patefiet quicquid nunc occulitur, Dominus admirabiles reddet sanctos suos, quum impii dicent: *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum existimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.*

Itaque rogemus Dominum, fratres, vt dignetur nos sanctificare in veritate, non veste, non cibo, non ceremoniis, quibus si nihil accedat, hypocrisim adferunt, non sanctimoniam; neque mirificemus nos ipsos, venantes laudem et admirationem apud homines, sed mirificat nos ille, qui sanctificauit. Soli vere sancti sunt, quos ille sanctos reddidit, soli vere mirabiles sunt, quos ille mirabiles reddidit, caetera vanitas et mendacium. Homines addunt mitram, pedum, cucullam, pallium, torquem, coronam, galerum. Haec suspiciendum reddunt apud stultos, et ad tempus. Dominus addit dotes animi, quas nemo potest eripere, addit operum insignia, quae nullus mortalis potest aedere, nisi Deus operetur in illo. Atque ideo vult operari per idiotas imbecilles et abiectos, quo maior sit admiratio virtutis diuinae. Sanctus quem hic mundus sanctificauit attingitur verbo, et exitium molitur a quo laesus est, afficitur damno rei pecuniariae, et parat homicidium. Sanctus Domini pro virulentis conuiciis rependit fraternam admonitionem, exutus bonis agit gratias Domino, addictus in mortem probrosam, orat pro mortis autoribus. Haec sunt insignia, quae vere mirabilem reddunt sanctum Domini.|

973 Cap. 17* *A B.*
980 1. Petr. 3* *A B.*
992 Act. 4* *A B.*
999 Sap. 5* *A B.*
6–7 soli vere mirabiles sunt, quos ille mirabiles reddidit *A B*: *om. BAS LB.*

957 *quos Deus ... ab hoc mundo* Expression érasmienne, inspirée de *Ioh.* 15,19; 17,14.
960–961 *Si manseritis ... vobis* *Ioh.* 15,7.
964 *Si Deus ... contra nos?* *Rom.* 8,31.
965–966 *Dominus ... deerit* *Ps.* 23,1.
967–968 *Qui tractant ... segregauit* Plutôt que la traduction des Septante, et de la Vulgate, "mirificauit", Erasme choisit avec raison une traduction plus conforme à l'original hébreu: *segregauit*: a élu, s'est réservé.
969 *segregat frumentum a paleis* Cf. *Mt.* 3,12; *Lc.* 3,17.
969–970 *segregat pisces ... in vasa* On retrouve aussi cette forme de choix appliquée aux brebis et aux boucs: *Mt.* 25,32.
971 *selegit* Erasme remplace le "elegi" de Jean: "Elegi vos de mundo", *Ioh.* 15,19, par *selegit*, plus proche de *segregat*.
973–974 *De mundo ... veritas est* *Ioh.* 17,16,17.
980–981 *In quo admirantur ... confusionem* 1. *Petr.* 4,4.
986–987 *occidit in me Dominus veterem hominem* Cf. *Rom.* 6,6; *Eph.* 4,22; *Col.* 3,9.
987 *nec ego ... Christus* Citation libre de *Gal.* 2,20.
989–990 *Sic et discipuli ... ouium* Cf. *Act.* 9,19–22.
992–993 *Similiter ... populum* Cf. *Act.* 4,13.
993–996 *Sic admirabilem ... inter ipsos* Cf. *Act.* 6,15.
997–998 *certe in illo die ... occulitur* Cf. *Mt.* 10,26; *Lc.* 8,17.
999–1 *Hi sunt ... illorum est* *Sap.* 5,3–5.
7 *caetera vanitas* Erasme reprend la formule de l'Ecclesiaste, *Eccl.* 1,2.
7–8 *Homines addunt mitram ... galerum* Erasme stigmatise de nouveau l'ambition des papes, des évêques, des cardinaux, des moines, et aussi celle des rois et des grands (*pallium, torquem*).
11 *per idiotas imbecilles* Allusion directe à *Act.* 4,13 et 1. *Cor.* 1,21.
15 *exutus bonis ... Domino* Cf. *Iob* 1,21.
15–16 *addictus ... autoribus* Cf. *Lc.* 23,34; *Act.* 7,60.

LB 280 Nunc ad caetera festinabimus, vos attentione sequemini. Inter homines similitudo gignit amorem, dissimilitudo parit odium. Itaque fit vt sanctus, quem Dominus nouitate morum admirandum reddidit, fiat inuisus his, quibus antea similitudine vitiorum fuit gratissimus. Hi priusquam intelligant energiam spiritus, irascuntur et indignantur desertori et apostatae sodalitatis, conantes illum conuiciis ad vetus sodalitium reuocare; et in his sunt nonnunquam parentes, qui dicunt, ni reliqueris istud inutile vitae genus, abdico te. Horum iras ille tractus a Domino, placide ac fraterne conatur ad poenitentiam vertere, dicens: *Irascimini, et nolite peccare, quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.* Sic irascitur christianus animus, vt bene velit iis quibus irascitur. Qui sic irascitur non peccat. Nec enim peccat charitas, etiam quum litigat. At mundus quum irascitur occidit, quum amat corrumpit. Charitas quum amat, beneficio iuuat, quum irascitur, sanat. Reddidit Dominus admirabilem Filium suum, irata est synagoga, et occidit eum. Reddidit mirabiles huius apostolos, et inclementer eos tractarunt Iudaei. Sic et gentes offensae nouitate rerum, quibus Deus reddidit mirabiles quos ad se traxerat, indignatae sunt sibi eripi deos, leges, luxum, libidinem, et in reliquis item peccandi licentiam, ac nullum non seuiciae genus exercuerunt in illos.

Quin et hodie carnales homines indignantur ei, quem Dei Spiritus transfigurauit in nouam creaturam, obiurgant, rident, persequuntur vt hostem, non ob aliud nisi quia dissimilis est. Dehonestat, inquiunt, nos, dum studet videri melior nobis, perinde quasi lippi indignentur sano, dicantque, traducis nostram lippitudinem tuis oculis aut claudi recto, infamas nos recte ambulans, aut balbi explanate loquenti, exprobras nobis linguae vitium aliter loquens quam nos. At re vera sic mundus iudicatur et arguitur vita piorum, quemadmodum scribit Paulus, dum horum integritas, veluti lux admota, prodit illorum tenebras. Idque fit non solum in aulis principum, in conciliis prophanis, verum etiam in collegiis ecclesiasticis, atque adeo in monasteriis. Indignantur iis, quos oportebat imitari. At inter haec quid facit sanctus Domini? Non regerit conuicia, non exprobrat illis suam dementiam ac caecitatem, non inuidiose iactat suam felicitatem, sed amanter inuitat ad felicitatis consortium. Quur, inquit, mihi irascimini, qui laedo neminem? Quod in me nouatum videtis, non est hypocrisis, Dei donum est, vnde laudem non appeto, iram non mereor. Isthaec ira peccatum habet, *omnis enim qui irascitur fratri suo, homicida est.* Si libet irasci sine peccato, irascimini vitiis vestris, irascimini tenebris vestris, et amplectamini vos quoque donum Dei, nulli non patens.

Atque huius versiculi duplex potest accipi sensus. Alter hic erit: si quid irascimini, sic irascimini, vt ne prorumpat in maleficium ira vestra, atque hoc modo non iubentur irasci, sed iram obortam moderari. Alter hic: irascimini quidem, at non mihi, sed vobis ipsis. Sic irascentes nihil peccabitis. Sic est vulgus hominum, blanditur suis vitiis, et aliorum etiam benefacta calumniatur. Sed feliciter iracundi sunt, qui conspecta alterius integritate, sibi displicent,

sibi irascuntur, secum rixantur ac pugnant, sibi conuiciantur dicentes: Infelix, ille iuuenis floret omni genere virtutum, et tu senex contabescis in sordibus tuis. Miser, surgunt indocti et afflati Spiritu Christi rapiunt coelum, et tu cum tua doctrina, volutaris in carne et sanguine. Ignaue, virgunculae contempta voluptate carnis, amplectuntur ea, quae sunt spiritus, et tu barbatus seruis omni turpitudini. Haec nimirum est rixa spiritus aduersus carnem, quam oportet homini christiano perpetuam esse.

Scio quosdam hic multa disserere, de motibus animi coercendis, quorum primos impetus negant in potestate nostra esse, proinde nec imputari ad peccatum, si modo mens et ratio non assentiatur. Sic Augustinus, et alii quidam Augustinum sequuti, quorum sententiam equidem non reprobo, tametsi quod mihi videtur huic loco congruentius tractare malui. Nec vero ad
LB 281 sensum magnopere re|fert, vtrum legamus irascimini, an contremiscite, quod admonent quidam sonare vocem Hebraeam, nisi quod contremiscit, qui vehementer ira commouetur. Nam impotens ira duo gignit in homine, pallorem ac tremorem: pallorem ob sanguinem confluentem circa cor, tremorem ob concitatos spiritus, quod idem in nobis efficit vehemens metus. Nulla autem ira vehementior, quam qua peccator agnoscens turpitudinem suam, totus efferuescit in semetipsum, adeo vt quidam ad laqueum aut praecipitium currant. Nullus item metus grauior, quam quum peccator, considerata magnitudine criminum, horret Dei iusticiam, ac commeritam vindictam. Dicit itaque iustus: Quid in me fremitis? Contremiscite in vobis, agnoscentes infelicitatem vestram, et conuersi, desinite peccare. *Quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris conpungimini.*

Admonet Augustinus, subaudito verbo supplendam orationem: *Quae dicitis,*

19 Irascimini et nolite peccare* *A B*; sanctus *B AS LB*: sanctum *A B*.

43 1. Cor. 6* *A B*.

19 *similitudo gignit amorem, dissimilitudo parit odium* Erasme présente cet adage sous une forme différente: 'Simile gaudet simili' (*Adag.* 121, *LB* II, 79 E–80 A). Noter cependant la variante: Similitudo mater amoris.

28 *Nec enim peccat charitas* Cette affirmation découle de Paul, 1. *Cor.* 13,4, 8.

43–44 *quemadmodum scribit Paulus ... tenebras* 2. *Cor.* 6,14.

51–52 *omnis ... homicida est* 1. *Ioh.* 3,15.

55–58 *Atque huius versiculi ... vobis ipsis* Erasme propose de ce verset une double exégèse: modérer sa colère – s'irriter contre ses propres péchés. Cette double exégèse lui a été suggérée par Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 80.

66–67 *Haec nimirum ... esse* Cf. *Gal.* 5,17 et *Enchir.*, Holborn, p. 46, ll. 33–35.

68–70 *Scio ... Sic Augustinus* Erasme rapporte ici en particulier l'opinion d'Augustin, exposée dans le même commentaire du Psaume 4: "Etiam si surgit motus animi, qui iam propter poenam peccati non est in potestate, saltem ei non consentiat ratio et mens ...", *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 80.

72–75 *Nec vero ... commouetur* Erasme associe la version traditionnelle: *irascimini*, et la version 'ad Hebraicam veritatem': *contremiscite*, en évoquant les aspects physiologiques des conséquences de la colère: pâleur et tremblement. En fait, le sens de l'hébreu est différent: tremblez d'entrer en lutte avec Dieu.

79 *ad laqueum* Cf. *Mt.* 27,5 (suicide de Judas).

83–84 *Quae dicitis ... conpungimini* *Ps.* 4,5.

85–86 *Admonet Augustinus ... in cordibus vestris* Erasme, qui semble suivre de près le commentaire d'Augustin, évoque son hypothèse d'un *dicite* sous-entendu: "Quae dicitis,

dicite in cordibus vestris. Et sane reperitur hic sermonis tropus in sacris literis. Tale est illud Pauli ad Romanos: *Non enim qui in manifesto Iudaeus est, neque quae in manifesto in carne est circuncisio.* Subaudiendum enim, neque enim is Iudaeus est, qui in manifesto Iudaeus est. Et tamen hic potest accipi sensus, vt nihil subaudiatur. Quae irati dicitis in cordibus vestris, de his in cubilibus vestris compungimini. Ne sequamini quod suggerit primus impetus irae, sed quod suadet ratio, posteaquam rem apud vos seorsum expenderitis, quod in cubilibus fieri consueuit. Caeterum quod sanctus Augustinus admonet pro *compungimini* legi posse *aperimini*, quod Graecus codex habeat, κατανύγητε, aut exemplar habuit mendosum, aut deceptus est similitudine vocis κατανοίγητε. Nam hoc ab ἀνοίγω venit, illud a νύττω. Diuus Hieronymus versum hunc sic vertit, ex Hebraeorum fontibus: *Irascimini et nolite peccare, loquimini in cordibus vestris, super cubilia vestra et tacete.* Dubium non est quin hic *loqui* positum sit pro *cogitare.* Qui rei veritatem secum expendit, cum corde suo loquitur. Et qui hoc agunt, abdunt sese in secretum cubiculi, vbi silent animorum tumultus, per quos non licet quod verum est dispicere. Nam Hebraei frequenter silentium appellant quietem.

His atque aliis hoc genus scrupis, quando non ita multum ad sensum habent momenti, non torquebo vestros animos, sed potius quod institueram absoluam. Quam multos audimus ita loquentes, vibi laudatur piorum integritas, vtinam Deus faceret me illis similem. Dixit tale quiddam et Balaam. In initiis sacrorum, quam multi tundunt pectus suum, subinde clamantes: miserere mihi misero peccatori. Quam multi dicunt sacerdoti: confiteor, peccaui, sed dicunt ore tantum, dicunt ex frigida consuetudine. Dicant in cordibus, compungantur in cubilibus, dicant sibi, dicant Deo, qui videt, audit in abscondito. In publico raro verum dicunt homines. Qui vere precari vult patrem coelestem, abdit sese in cubiculum; ita quem vere poenitet anteactae vitae, compungitur in cubiculo.

Opinor autem vos hic agnoscere tropum prophetici sermonis. Non enim locus significatur, sed intimus cordis affectus. Est quidem cor abditissima pars hominis, quasique conclaue corporis, vbi secretiora reponuntur, verum est aliquid et corde secretius, quod hic cubile vocat, alioqui cor ipsum varios habet recessus ac specus, et inueniuntur qui duplex habent cor, loquentes in corde et corde. Verum, is demum vere compungitur, qui compungitur in cubili cordis sui, vbi Deo loquitur, non hominibus. Dixit Dauid, peccaui Domino, et misericordiam consequutus est. Dixit Saul, peccaui, quia praeuaricatus sum sermonem Domini, nec auditus est, quoniam non dixit in corde suo, non compunctus est in cubili suo, quemadmodum Dauid. Irascuntur igitur et peccant, qui videntes proximum a turpi vita conuersum ad pietatis studium, non solum ipsi non corrigunt vitam suam exemplo commoti, quemadmodum oportuit, sed cui gratulari debebant, indignantur, et quem aemulari debebant, eum conantur ad relictam turpitudinem retrahere, et inde fiunt sceleratiores,
LB 282 vnde po|terant sanari. Porro qui commouentur quidem ac sibi displicent

exemplo proximi nonnihil compuncti, sed mox relabuntur in pristinum affectum, hi, quod dicunt, non dicunt ex corde, nec in cubilibus suis compunguntur.

Rursus huic versui subiicitur signum *sela*, de quo dicimus, admonens nos hanc sententiam non esse leuiter praetereundam. Vtinam spiritus coelestis motis animi nostri fidibus eiusmodi concitet harmoniam, vt penitus omnium nostrum mentibus inhaereat, nec vnquam excidat semel infixa, quandoquidem in hoc sita est felicitas nostra, vt salubriter irascamur vitiis nostris, et fraternae correctioni gratulemur; vt confiteamur nostram iniusticiam, ac Dei misericordiam imploremus, sed confiteamur in cordibus nostris, et compungamur, sed in cubilibus nostris. Nihil moratur Dominus mutatam vestem, aut attenuatum vultum, cor intus contritum et afflictum intuetur. Nemo nostrum est, quin habeat quur sibi irascatur, quur secum in corde rixetur, quur in cubili suo compungatur, ne putemus haec ad eos tantum pertinere quorum vita magnis ac manifestis criminibus infamis est. In quam multis quotidie labimur, quam multa praetermittimus oscitantes, quae licuisset operari, quod modis imperfectum est hoc ipsum, quod recte gerimus.

Quod si qui sunt inter vos ob grauium criminum conscientiam graui corde, qui hactenus dilexerunt vanitatem et quaesierunt mendacium, si commoti huius Psalmi harmonia, coeperunt irasci sibi, si loqui in cordibus suis, si compungi in cubilibus suis, attenti audiant quod sequitur, vt sciant quibus rebus perfici valeat quod coeptum est: *sacrificate sacrificium iusticiae*. Olim

150 Sacrificate sacrificium* *A B*.

dicite in cordibus vestris, id est, nolite esse populus de quo dictum est: Labiis me honorant, cor autem eorum longe est a me", Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 81.

93–96 *Caeterum ... illud a* νύττω Erasme évoque la double exégèse que propose Augustin: "gémissez sur votre péché; ouvrez votre cœur à la charité", dû à la confusion entre κατανύγητε, impératif de κατανύττω: être pénétré de douleur, et κατανοίγητε de ἀνοίγω: ouvrir. Cette confusion est le fait d'Augustin, puisque le Psautier grec qu'il cite proposait: κατανύγητε. Cf. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 81.

101–102 *Nam Hebraei ... quietem* C'est le cas par exemple en *Is.* 30,15.

106 *Dixit tale quiddam et Balaam* Cf. *Nu.* 22,34.

106–108 *In initiis ... peccatori* Erasme évoque ici la liturgie pénitentielle du début de la messe: le confiteor et le Kyrie eleison.

108 *Quam multi dicunt ... peccaui* Dans le sacrement de pénitence: sans mettre en cause le sacrement lui-même, Erasme dénonce ici son caractère habituel et mécanique pour certains fidèles.

109–113 *Dicant in cordibus ... cubiculo* Erasme reprend l'exégèse d'Augustin, qui évoque lui aussi *Mt.* 6,6: "vt intus oremus clausis ostiis". Erasme suit de plus près le texte de Matthieu. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 80.

114–115 *Non enim ... affectus* C'est l'explication d'Augustin: "in cubilibus: in cordibus", *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 19.

120–121 *Dixit Dauid ... consequutus est* Cf. 2. *Sm.* 12,13.

121–123 *Dixit Saul ... Dauid* Cf. 1. *Sm.* 16,14 et 1. *Sm.* 19,9.

132 Erasme renvoie à son interprétation, cf. *supra*, p. 251, ll. 880–883 et n.l. 880, c'est-à-dire une marque d'insistance sur ce qui vient d'être dit. En fait, il s'agit d'une simple coupure.

134 *eiusmodi concitet harmoniam* La seule authentique musique, pour Erasme, ainsi que nous l'avons souvent noté, est la musique spirituelle, ici l'accord de l'âme avec l'inspiration de l'Esprit.

140 *cor intus ... intuetur* Cf. *Ps.* 51,19: "cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies".

holocaustomatibus placabatur Deus. De his sacrificiis intelligi poterat hic versiculus, nisi addidisset sacrificium iusticiae.

Quid autem sit sacrificium iusticiae, beatus Augustinus bifariam interpretatur, vno modo de poenitentia, per quam homo sibi totus displicens, immolat se ipsum in holocaustum Domino, de quo sacrificio loquitur Psalmus 50: *sacrificium Deo spiritus contribulatus.* Quur autem hoc sacrificium iusticiae dicatur, reddit hanc causam, quod nihil esse possit iustius, quam vt suis quisque peccatis irascatur, potius quam alienis, ac de se vindictam sumat potius quam de aliis. Recte quidem haec Augustinus, mea quidem sententia, nisi quod iustius est, vt qui videt fratrem ad nouitatem vitae conuersum, laudet in illo donum Dei, et sic agnoscat maliciam suam, ita enim Deo tribuerit quod illi debetur, et sibi sumet quod debetur peccatori, hoc est tribulatio et angustia. Nihil autem iniustius, quam si quis peccatis vndique madens, efferat sese quasi iustus sit, ac Dei misericordia non egeat, et proximo indignetur, qui se retulerit ad frugem meliorem.

Altero modo sic interpretatur, vt sacrificium iusticiae sentiamus esse opera iusta, quae fiunt post poenitentiam, quemadmodum in Euangelio Ioannes Baptista Iudaeos ad baptismum confluentes hortatur, vt faciant fructus dignos poenitentiae. Posteaquam enim excisa est arbor mala, et consita est arbor bona, par est vt pro malis fructibus, proferat fructus bonos. Fructus mali sunt opera carnis, opera bona sunt fructus spiritus. Irasci primus est gradus ad homicidium, dicere conuicium, gradus est propior, iam ira certa concepta destinare in animo quibus modis occidendus sit, quem odisti, proximum est homicidio. Iudaeorum sacrificium erat mactatio pecudis. Christianorum sacrificium est, mactare veterem hominem, cum actibus suis. Primum igitur peccator accensus mutati fratris exemplo irascitur sibi. Iram sequitur iurgium, quum sibi displicens loquitur in corde, mox concipit certum propositum occidendi veterem hominem, eum iugulatum poenitentia, sepelit in baptismo, iamque nouum hominem pro vetere renatum imponit in altare fidei, diuino igni, hoc est Spiritu Sancto comprehendendum. Per baptismum enim ac fidei professionem abluebantur peccata, per Spiritum Sanctum vnicuique iuxta mensuram fidei distribuebantur dona bene operandi, quemadmodum Paulus eleganter docet, prioris ad Corinthios epistolae capite 12.

LB 283 In mutan|da vita duo sunt, relinquere quod eras, et incipere hoc esse quod non eras. Itaque suspicatur sanctus Augustinus hoc loco additum *diapsalma* non aliud significare quam quod physicis est *priuatio*, hoc est transitum quendam ab eo, quod esse desinit, ad id quod incipit. Hoc tamen vir ille modestissimus vt coniecturam, non vt sententiam proponit his vtens verbis: *Nam et interpositum diapsalma non absurde fortassis insinuat, etiam transitum de vita veteri ad vitam nouam.* Atque vtinam hanc modestiam imitentur omnes qui sacras literas interpretantur. Audite aliud modestiae argumentum: *vt extincto,* inquit, *vel infirmato per poenitentiam veteri homine.* Non ausus est dicere, quod dixit Paulus: *Mortificate membra vestra quae sunt super terram,* quod in hac vita nullus inueniatur plane mortuus peccato.

Haec Augustinus hauserat ex afflatu philosophiae mundanae, quae conatus est ad scripturae diuinae sensum accomodare. Contra Stoicos vbique fortiter pugnat, qui defendebant in sapiente ἀπάθειαν. Eiusdem afflatus sunt, quae mox subnectit, gradum struens ad ea quae sequuntur: *Multi dicunt, quis ostendit nobis bona?* de bonis internis, quae sola diligenda sunt, quum caeteris sit ad necessitatem vtendum, non ad gaudium perfruendum. Quanquam fateor ea quae a Peripateticis ac Stoicis disseruntur de gradibus ac discrimine bonorum, non absurde disseri, tamen congruentius arbitror sacras literas exponi per sacras literas, ne degeneremus a Spiritu diuino ad humanum ingenium.

Paulus apostolus vbique clamat hominem non ex operibus iustificari, sed ex fide. Quanquam vera fides ociosa non est, sed per dilectionem operatur. Quod si nostra opera mala sunt, arguunt fidem insynceram esse. Proinde sacrificant sacrificium iusticiae, qui diffisi suis viribus, suae sapientiae, suis factis, toto pectore fidunt promissis diuinis, nihil haesitantes, aut disputantes de praemio, quemadmodum Abraham quum accepisset promissionem a Deo, quod esset futurus pater multarum gentium, quodque per ipsius posteritatem, gentes omnes consequerentur benedictionem, postea iussus mactare filium vnicum Isaac, in quo solo spes erat posteritatis, non haesitauit, apud sese murmurans, vbi promissum si hunc iugularo? sciens et veracem et omnipotentem esse qui promiserat. Ita qui fidem hauserunt euangelicam, primum credunt sibi redditam innocentiam per mortem Iesu Christi, haec est vna iusticiae pars. Verum quoniam non satis est vacare culpa, nisi succedant fructus bonorum operum, quae fides per dilectionem operatur, post gratis datam innocentiam,

153–154 *beatus ... interpretatur* Erasme va exposer les deux interprétations d'Augustin dans son *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 81: 1. "quod fit per poenitentiam"; 2. "opera iusta post poenitentiam".

155 *de quo ... Psalmus 50* Erasme cite le verset 19 du Psaume 51.

167–169 *quemadmodum ... poenitentiae* Cf. *Mt.* 3,8.

170–171 *Fructus mali ... fructus spiritus* Cf. *Gal.* 5,22,19.

175 *mactare veterem hominem, cum actibus suis* Nombreuses expressions de ce genre chez Paul, en particulier *Col.* 3,9.

182–183 *quemadmodum ... capite 12* Cf. Paul, 1. *Cor.* 12,11.

185–187 *Itaque suspicatur ... incipit* Erasme, à la suite d'Augustin, interprète le diapsalma comme le signe matériel de la transition de la vie ancienne à la vie nouvelle: comme lui, il accepte cette interprétation comme une conjecture (cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 81).

189–190 *Nam et interpositum ... vitam nouam* Cette citation et *vt extincto ... homine* (ll. 191–192) sont des citations textuelles de ce même passage d'Augustin. Erasme fait l'éloge de la modestie d'Augustin.

193 *Mortificate ... super terram* *Col.* 3,5.

195–197 *Haec Augustinus ... ἀπάθειαν* Erasme met en valeur les efforts d'Augustin pour relever les correspondances entre la philosophie et la révélation. Mais cela l'a amené à combattre les thèses stoïciennes sur l'ἀπάθεια.

199–200 *de bonis internis ... perfruendum* Erasme cite de nouveau textuellement Augustin qui distingue les biens internes, qui seuls méritent qu'on en jouisse, des autres biens, dont on doit seulement faire usage: cf. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 81. L'opposition 'vti' et 'frui' est fondamentale chez Augustin, cf. *Doctr. chr.* I, 4 (4).

202–203 *tamen ... ingenium* Malgré sa sympathie pour la pensée antique, Erasme préfère s'en tenir au précepte d'Augustin: expliquer l'Ecriture par l'Ecriture, cf. *Doctr. chr.* III, 2 (2).

204–205 *Paulus ... sed ex fide* Cf. *Gal.* 2,16.

205 *sed per dilectionem operatur* Cf. *Gal.* 5,6.

209–210 *quemadmodum Abraham ... gentium* Cf. *Gn.* 18,17 18.

211–213 *postea ... iugularo* *Gn.* 22,1–19.

216 217 *nisi ... operum* Pensée paulinienne, cf. *Col.* 1,10; *Hebr.* 10,24.

quae fit abolitis peccatis, rursus iubemur sacrificare sacrificium iusticiae, proferentes in proximum ex fide fructus bonorum operum, quae tum sacrificamus Deo, quum inde nobis nihil arrogamus, quod ex Dei largitate proficiscantur omnia.

Id quale sit quo planius explicem, arborem frugiferam considerate. Radix fides est, ea se valida rectaque stirpe subrigit in Deum. Mox charitas dilatat ramos in vtilitatem proximi, velut inuitans omnes vt decerpant quod natum est. Et adeo se demittit arbor in vsum hominum, vt nonnunquam ramis pomorum pondere grauatis contingat terram. Itaque radici debetur, quicquid producit arbor, etiam si fructuum suauitas arguit radicem bono succo plenam. Porro quoniam nostra radix donum est Dei, et donum gratuitum, quicquid hinc nascitur diuinae benignitati debet acceptum ferri, atque hoc ipsum est sacrificare sacrificium iusticiae, non vindicare nobis quod nostrum non est, nec fraudare Deum laude gloriaque debita.

Itaque nec philosophi qui sibi pollicentur summum bonum ex naturae viribus, sacrificant sacrificium iusticiae, nec Pharisaei qui suis meritis attribuunt laudem iusticiae. *Quicquid enim ex fide non est*, *peccatum est*, autore Paulo. Iam videre est quosdam, vbi correpti fuerint poenitentia vitae prioris, proficisci Hierosolymam, aut nauigare Compostellam, quasi hoc sit sacrificare sacrificium iusticiae. Non interim in totum damno tales profectiones, sed tamen vereor ne fallantur, qui ex his sibi pollicentur iusticiam. Si Deus cuiquam ex talibus promisit iusticiam, fidendum est; si non promisit, non est
LB 284 ex fide quod agitur. Idem | sentiendum arbitror de his, qui pertaesi vitam pristinam addicunt sese collegiis Benedictinorum, Franciscanorum, aut Cartusiensium. Non damno vitae genus, sed illos damno, qui veste, qui cibo, qui Psalmis, caeterisque ceremoniis freti non sacrificant sacrificium iusticiae, sed pharisaicis potius sacrificiis gloriantur.

Qui turpiter viuunt, impudenter sperant in Domino, hoc sibi pollicentes, quod Deus promisit aliis. Rursus male sperant, etiam si bene viuant, qui spem ponunt in meritis suis. Tu praesta quicquid potes, sed interim spem ponens in Domino, non in quouis homine, multo minus in te ipso. Non sperat in Domino, nisi qui omnibus rebus diffidens, omnem salutis fiduciam collocauit in Domini promissis et misericordia.

Sed non omnium est fides, imo paucorum est vera fides, ideo multi dicunt: *quis ostendit nobis bona?* Ita Petrus adhuc carnalis: *Domine*, *ecce reliquimus omnia et sequuti sumus te*, *quid ergo dabis nobis?* Non sacrificant sacrificium iusticiae, qui pensitatis meritis ac praemio velut ex pari agunt cum Deo. Non colitur gratis Deus, et tamen non ideo colendus est vt auferamus mercedem sed quoniam ipse suapte natura dignus est qui colatur ab omnibus. Quisquis recte colit Deum, habet Deum, quid autem non habet qui Deum habet? An is exiguum habet praemium? Sic loquitur in Genesi ad Abraham patrem omnium Deo fidentium: *Noli timere*, *Abraham*, *ego protector tuus*, *et merces tua magna nimis*. Sed qui dicunt: *quis ostendit nobis bona?* non sat habent audire promissa, videre

volunt quod audiunt. Hanc fidem oculatam vocant, quum id creditur, quod mox exhibetur.

Itaque iuxta sensum hunc, hic sermo pertinebit ad eos qui diffidunt promissis Dei. Nam potest et ad eos referri, qui desperant vitae correctionem, vel ob peccatorum multitudinem ac magnitudinem, vel ob inueteratam peccandi consuetudinem. Hi dicunt cum Cain, *maius est peccatum nostrum*, *quam vt veniam mereamur*. Item illud Hieremiae: *Recessimus*, *non veniemus vltra ad te*. Qui diffidunt promissis dicunt: non veniet Dominus, nec erit vllum discrimen inter iustum et iniustum a morte corporis. Et hi qui colunt Dominum, qua re potiores sunt nobis? Non eximuntur a publicis malis, fulmina, naufragia, terraemotus, pestilentias, famem, bella, morbos, senium aeque patiuntur atque nos. Imo, nulli viuunt afflictiores his, qui se tradiderunt Deo. Aduersus has impias voces magna fiducia respondet iustus, certam esse spem omnibus, si modo cordis oculos erigant ad signum diuinae clementiae, quod omnibus sublatum est.

Qua de re quoniam ante satis copiose dictum est, non onerabo vestras aures iisdem repetendis, tantum admonendi estis, vt quae dicta sunt, infigatis animis vestris, conceptaque spe veniae de misericordia Dei, ne dubitetis tollere crucem Domini, quae licet habeat amaritudinem suam ob poenitentiam malorum, tamen habet eadem dulcedinem suam ob dolori succedentem laeticiam, quemadmodum ex amaro pharmaco nascitur perpetuum gaudium restitutae sanitatis. Accipite cum fiducia iugum Domini, quoniam longe suauius est quam iugum huius mundi. *Gustate quod suauis est Dominus*, et fatebimini beatum quisquis sperat in eo. Paulus in mediis afflictionibus clamat: *Repletus sum consolatione*, *superabundo gaudio in omni tribulatione nostra*. Hoc

245 Et sperate in Domino* *A B*.
251 Multi dicunt* *A B*.
269 hi *BAS LB*: hic *A B*.
284 3. Cor. 7* *A*: 2. Cor. 7 *B*.

222 *Id quale sit ... considerate* Erasme emprunte la métaphore de l'arbre à Jean, parabole de la vigne, *Ioh.* 15,1–11, mais il la développe à la manière des représentations métaphoriques des XVe et XVIe siècles: *radix fides est* (ll. 222 223); *charitas dilatat ramos* (ll. 223–224); *radix donum Dei* (l. 228).

232 233 *Itaque nec philosophi ... viribus* Erasme dénonce les prétentions des philosophes, et particulièrement des stoïciens.

233–234 *nec Pharisaei ... iusticiae* Erasme reprend les nombreux reproches adressés aux Pharisiens dans l'Evangile, cf. *Lc.* 11,37–54.

234 *Quicquid ... peccatum est* Cf. *Rom.* 14–23.

235–240 *Iam videre ... agitur* Erasme dénonce une fois de plus une certaine pratique des pèlerinages. Cf. L.-E. Halkin, *Erasme pèlerin*, dans: *Scrinium Erasmianum* II, Leiden, 1969, pp. 239–253.

240 242 *Idem sentiendum ... Cartusiensium* Comme la confiance excessive dans les pèlerinages, Erasme dénonce celle que l'on donnait aux ordres religieux. Cf. *Enchir.*, Holborn, pp. 134–135; 'Exequiae seraphicae', *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 686 sqq.

242 *Non damno vitae genus* Lorsqu'il attaque une pratique admise par l'Eglise, Erasme précise toujours sa pensée par des réserves que l'on a quelquefois interprétées comme de simples clauses de style; cf. aussi ll. 237–238. En fait, on ne saurait accuser la pensée érasmienne d'ambiguïté.

252–253 *Domine ... dabis nobis?* *Mt.* 19,27; *Mc.* 10,28; *Lc.* 18,28.

259 *Noli timere ... nimis* *Gn.* 15,1.

266–267 *maius ... mereamur* Adaptation de *Gn.* 4,13.

267 *Recessimus ... ad te* *Ir.* 2,31.

283 *Gustate ... Dominus* Cf. *Ps.* 34,9.

285 *Repletus ... nostra* 2. *Cor.* 7,4.

gaudium infundit animis piorum Spiritus Iesu Christi, qui nobis datur velut arrabo promissae felicitatis in resurrectione iustorum.

Mouebit fortasse vos subito mutatus numerus. *Signatum est super nos, et dedisti laeticiam in corde meo.* Omnibus erectum est signum, sed non omnibus datur laeticia. Ergo solus qui oculos fidei intenderat in hoc signum, dicit: *Dedisti laeticiam in corde meo.* Dat et hic mundus suam laeticiam, sed temporariam: dat enim in auribus, dat in palato, dat in gula, dat in ventre, et in his quae ventri subnectuntur, dat in vestibus et aedificiis; at solus Dominus dat in corde. Arcanum est gaudium, et ideo non potest ab hominibus eripi. Qui nunc male gaudent cum hoc mundo, amplectantur salutarem poenitentiae dolorem, vt cum hanc laeticiam senserint in corde suo, audeant sperare laeticiam vitae |
LB 285 coelestis, quae quum sit inaestimabilis, etiam finem nescit. Huius laeticiae qui gustum ceperit, non inuidebit mundo sua gaudia, sed clamabit cum Petro: *Domine, quo ibimus, verba vitae habes.* Ac rursum: *Bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula.* Hic enim requiescit animus piorum, quum interim qui mundum sectantur, longe aliis in rebus quaerant solatium.

A fructu, inquit, *frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.* Sequar enim interim sancti Augustini commentum, vt hic versus pertineat non ad pios, sed ad impios, qui diligunt vanitatem et quaerunt mendacium. Caeterorum animantium vnumquodque quum id contigit, quod appetit natura, conquiescit nec aliud desiderat. Solius hominis animus in hac vita nunquam acquiescit, quia nondum contigit illud summum bonum, quo solo potest animus hominis expleri. Caeterum, qui quietem petunt a bonis huius mundi, quo maiore studio id faciunt, hoc longius absunt a vera quiete, sed grauioribus curis inuoluuntur. Etenim, quum scopus honesti sit simplex, varius tamen error est ab hoc deflectentium. Itaque fit vt tentatis omnibus, quae specie magni boni blandiuntur, dum animum sentiunt his omnibus fieri irrequietiorem, semper cogantur dicere, *quis ostendit nobis bona?* Dum enim quaerunt multa bona quae vere bona non sunt, aberrant ab illo vno, quod vere bonum est, ac solum tranquillare potest hominis animum.

Nam haec bona, quae sensibus corporis percipiuntur, praeterquam quod non explent animum, quamuis auide fruentis, sed vsque sitim sui ipso vsu prouocant, multis amaritudinibus infecta sunt, vt si subducas rationem, longe plus aloes ibi comperias quam mellis. Ergo posteaquam animus per omnia vagatus, nihil aliud deprehendit in humanarum praesidiis quam vanitatem et afflictionem spiritus, tandem fessus colligit sese ad simplicitatem, ac diffisus omnibus huius mundi bonis simulque contemptis omnibus malis, per fidem euangelicam totum se tradit Deo, iamque in vno quietem inuenit, quam in multis inuenire non poterat. Itaque quod hic dicit *multiplicati sunt*, non significatur vbertas bonorum, sed distractio curarum. Nam et Graeca vox ἐπληθύνθησαν declarat non ampliatas res, sed ipsos homines creuisse numero.

Quemadmodum autem miserum est vnum corpus in multa membra dissecari, ita miserum est animum sic in varias curas distrahi, vt non vnus animus sibi

constans, sed plures animi videri possint. Et ideo Paulus mulierem quae nupsit viro *diuisam* appellat, quod non liceat totam vacare Domino, sed in obsequium mariti liberorumque curam distrahatur, quum virgo tota semper adhaereat Domino, nec ab eo variis curis abstrahatur. Nec dissimile est quod Martham legimus in multa distractam, quum vnum esset necessarium. Vnum illud pro multis elegerat Maria, et ideo sedet, non ambulat, et quiescit ad pedes Domini.

Augustinus huc etiam illud adfert ex libro Sapientiae: *Corpus quod corrumpitur aggrauat animam, et deprimit terrena habitatio sensum multa cogitantem.* Frumentum autem vinum et oleum intelligi vult, non solum haec quae nominantur, sed omnium rerum temporalium copiam, quibus hoc est peculiare, vt animum possidentis et amantis miseris curis discerpant, itaque obstant quo minus impleri possit, quod eodem in libro praecipitur: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite illum.* Declarat hoc ipsum euangelica parabola de semine, quod a spinis suffocatum est. Spinas autem ipse Dominus interpretatur diuitias variis ac molestis curis obnoxias. Fides autem resecat huiusmodi multiplices curas, et hominem simplicitati redditum colligit in Deum. Quoniam autem maxima pars hominum distrahitur his rebus, quae pertinent ad splendorem aut commoditatem vitae, in quibus primas tenent diuitiae, quae largiri putantur omnia, ideo sub harum nomine potissimum significantur omnia, quae curis inanibus mentem amouent ab eo, quod solum amandum est, veluti Psalmo 143: *Promptuaria eorum plena, oues eorum foetosae* etc.

302 A fructu frumenti vini multiplicati* *A B*.

294 *Arcanum ... eripi* Cf. *Ioh.* 16,22.

299 *Domine ... habes* *Ioh.* 6,69 ("ad quem ibimus ...").

299–300 *Bonum est ... tabernacula* *Mt.* 17,4; *Mc.* 9,4.

302–304 *Sequar ... mendacium* Erasme affirme nettement qu'il suivra ici le commentaire d'Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82. Il faut pourtant préciser que les deux interprétations ne rendent pas le sens original: la coupure entre les versets 7 et 8 est en cause. Le sens est: tu mets de la joie dans mon cœur, plus qu'(ils n'en ont) au temps où leur froment et leur moût sont en abondance.

306 *Solius hominis ... acquiescit* Cf. Aug. *Conf.* I, 1: "inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te".

310–311 *Etenim ... deflectentium* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82: "simplex bonum videre non sinitur ...".

318–319 *longe plus aloes ibi comperias quam mellis* Cf. *Adag.* 766, *LB* II, 323 C–F. Erasme traduit ce proverbe: "perinde declarans ac si dicas: plus molestiae quam voluptatis".

319–324 *Ergo posteaquam ... inuenire non poterat* Cette démarche de l'âme à la recherche du vrai bien est esquissée par Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82, et sera reprise dans les termes mêmes d'Erasme par Marguerite de Navarre, 19e Nouvelle de l'*Heptameron*, éd. Jourda, p. 151.

324–325 *non significatur ... curarum* Erasme reprend la pensée d'Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82, en adoptant même certains termes: "Non enim multiplicatio semper vbertatem significat ...".

325–326 *Nam et Graeca vox ... numero* Il est exact que le grec ἐπληθύνθησαν, comme le latin *multiplicati sunt* se rapporte aux hommes, mais cela tient au fait que la Vulgate suit le texte grec. Le texte hébreu rapporte le verbe aux sujets "triticum" et "vinum".

329–332 *Et ideo ... abstrahatur* D'après Paul, 1. *Cor.* 7,33 34.

332–334 *Nec dissimile ... Domini* Cf. *Lc.* 10,40–41.

335–336 *Augustinus ... cogitantem* Cf. *Sap.* 9,15 et Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82.

337 341 *Frumentum ... illum* Cf. *Sap.* 1,1 et Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82.

341 342 *Declarat ... suffocatum est* Cf. *Mt.* 13,7; *Lc.* 8,7.

349 *Promptuaria ... foetosae* *Ps.* 144,13.

LB 286 Psalmus ita clauditur: *beatum dixerunt populum cui haec sunt, beatus popu lus cuius Dominus Deus eius.*

Multa itaque non beant hominem, sed distrahunt, at Deus qui vnus est, solus beat. Item Psalmo 72: *Ecce ipsi peccatores et abundantes in seculo, obtinuerunt diuitias.* Rursum Paulus scribens Timotheo copiose declarat hanc erumnosam multiplicationem, in quam incidunt homines, quum diffisi diuino praesidio, confugiunt ad praesidia mundi, existimantes quaestum esse pietatem. *Est autem quaestus magnus pietas cum sufficientia. Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quia nec auferre quid possimus. Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus. Nam qui volunt diuites fieri incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa et nocina, quae mergunt hominem in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes errauerunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis. Tu autem o homo Dei haec fuge.* Qui terrena appetit, multitudinem appetit, et ideo distrahitur in multa, et inuoluitur doloribus multis, quoniam aberrat a fide, quae non a multis in vnum colligit, sed haec fugit homo Dei, qui fidens vni, negligit illa multa. Simplex est veritas, ab hac quisquis aberrarit, in multa distrahitur. Hoc erat quod Paulus metuebat Corinthiis: *Despondi,* inquit, *vos vno viro, virginem castam exhibere Christo, timeo autem, ne sicut serpens decepit Euam astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate, quae est in Christo Iesu.* Christus veritas est, vnde qui excidit, iam simplex esse desiit.

Quemadmodum autem sponsa tota pendet a sponso potenti, ita quid opus est vt anima christiana, quae sponsum habet omnipotentem, ab vno discedat, et in varias sollicitudines distrahatur? Itaque qui spiritualis est, et in se ipso sentit esse boni gustum quod quaesiuit, dicit: *dedisti laeticiam in corde meo.* At isti multi, qui multis distrahuntur, nec vnquam satiantur, semper dicunt: *quis ostendit nobis bona?* Cumque iam contigit affatim quod amauerunt in hoc mundo, dicunt cum euangelico diuite, qui cogitans de dilatandis horreis, loquitur sibi: *Anima, habes multa posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare.* Quoniam autem stultus ille maluit sperare in incerto diuitiarum, quam in promissis euangelicis, non inuenit requiem, quam sibi promittebat. Haec nimirum erat illa multiplicitas a fructu frumenti, vini et olei, sic vt horrea essent angusta rerum copiae. Habebat multa bona, sed vno carebat, quod solum adfert quietem animi, non in hac quidem vita perfectam, sed in futuro perficiendam. Hoc bonum qui gustauerit, fidens Domino, *in pace in id ipsum, dormit et requiescit,* videlicet alienatus a sensu rerum temporalium, et oblitus omnium quae sunt huius mundi, conquiescit in certa spe rerum aeternarum. Est enim somnus imago quaedam mortis. Pro hac animi quiete, quam mundus dare non poterat, Propheta gratias agit Deo, cuius gratia semouerit ipsum a multitudine ac turba nascentium rerum ac morientium, ac singulariter, hoc est simplicitate redditum seposuerit, tribuens illi tutam ac tranquillam sedem, non alibi quam in spe quietis aeternae.

Iuxta sensum hunc diuus Augustinus totum hunc Psalmum interpretatur

Confessionum suarum libro nono. Psalmos enim legit catechumenus, cum Alypio catechumeno, hoc vero Psalmo singulariter se commotum fuisse scribit. Et alias libenter philosophatur de homine qui rerum temporalium amore diffluit in multa, per fidem in vnum redigitur. Atque haec quidem omnia pie sane dicuntur ab optimo viro, verum an hic sit germanus huius Psalmi sensus incertum est. Optandum quidem esset necubi dilaberetur intellectus noster ab eo sensu quem diuinus ille Spiritus recondidit in arcanis literis, verum quoniam hoc huic vitae datum non est, certe proximum est, vt si quid erremus, feliciter erremus. Mihi non constat an hic errauerit Augustinus, sed si errauit, errauit catechumenus, et feliciter errauit, hoc somnio transformatus ad meliora. Vtinam similiter erremus omnes, vt sic interpretantes hunc Psalmum, auersemur huius mundi vanitatem, et colligamur in idipsum, hoc est
LB 287 in simplicitatem fidei. Nos | his omissis persequemur sensus a veteribus nobis traditum, sed interim deprecantes, vt si quid ab illis etiam aberratum est, dignetur Iesu Spiritus aperire mysterium quod hactenus distulit. Potest enim ille Spiritus amator humilium, aperire paruulis quod magnis celatum esse voluit. Est enim ea sacrarum scripturarum velut inexhaustae venae foecunditas, vt semper eruatur aliquid, nec vnquam desit quod scruteris. Igitur, quod diuus Augustinus retulit ad carnales, nos referamus, vt coepimus, ad spirituales. *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt*, quae verba si accommoden-

358 1. Tim. 6* *A B*.
367 2. Cor. 11* *A B*.
386 certa *A B*: terra *BAS LB*.
412 A fructu frumenti vini et olei* *A B*.

350–351 *beatum ... Deus eius* *Ps.* 144,15.
353–354 *Ecce ipsi ... diuitias* *Ps.* 73,12.
357–362 *Nihil enim ... haec fuge* 1. *Tim.* 6,6–11.
367–369 *Despondi ... in Christo Iesu* 2. *Cor.* 11,2,3.
378–379 *Anima ... epulare* *Lc.* 12,19.
387 *Est enim ... mortis* Cette image, qui sera reprise un peu plus bas (*infra*, p. 273, l. 590), est empruntée à la Bible. Cf. *Ir.* 51,57; *Ioh.* 11,11.
387–388 *quam ... non poterat* Cf. *Ioh.* 14,27.
388–390 *cuius gratia ... seposuerit* Er. suit de nouveau de très près Aug. *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 83: "Singulares ergo et simplices, id est, secreti a multitudine ac turba nascentium rerum ac morientium ...".
392–395 *Iuxta sensum hunc ... scribit* Cf. Aug. *Conf.* IX, 4 qui offre une paraphrase de l'ensemble du Psaume 4.
395–396 *Et alias ... redigitur* Cette méditation est amorcée dans le même chapitre: Aug. *Conf.* IX, 4.
396–403 *Atque haec ... ad meliora* Erasme n'ose se prononcer sur l'exactitude de l'interprétation d'Augustin, mais s'en remet aux heureuses conséquences de cette erreur, qui l'a conduit à la conversion. Déjà Augustin acceptait ces erreurs, si l'on tirait de son étude une idée utile à l'édification de la charité. Cf. *Doctr. chr.* I, 36 (40).
405–407 *persequemur ... distulit* Tout en persistant à suivre les travaux des Pères, c'est-à-dire ici d'Augustin, Erasme admet qu'ils ont pu soit être incomplets, soit se tromper, l'Esprit n'ayant pas nécessairement livré tous ses mystères; cf. *Enarrat. in Ps.* 38, *LB* V, 432 C–435 E.
407–409 *Potest ... voluit* Il n'y a donc pas de difficulté à ce que lui, Erasme, reçoive ce qui a pu être refusé aux 'grands', aux plus anciens théologiens. Cf. *Mt.* 11,25; *Lc.* 10,21.
410–412 *Igitur ... spirituales* Erasme, tout en conservant l'exégèse d'Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82, l'élargit en étudiant la signification spirituelle des mots 'frumentum', 'vinum' et 'oleum'.
412–415 *A fructu ... difficultatis* En interprétant les trois mots par la communion du pain et du calice du Seigneur, et l'onction de l'Esprit, Erasme se conforme à l'exégèse d'Arnobe le Jeune, dont il avait édité les œuvres en 1522. Mais cette interprétation fait bon marché de la remarque de Jérôme, selon lequel le mot 'olei' ne figurait pas dans l'original hébreu.

tur ad euangelii prouentum, qui sacrificiis Iudaeorum abolitis, per vniuersum terrarum orbem dilatatus est, communione sacri panis et calicis Domini, et vnctione Spiritus, nihil est difficultatis.

Verum hoc nunc agimus, quomodo sensus horum verborum ad perpetuum omnium christianorum profectum quaeat accommodari. Id quanquam ante tentauimus obiter, tamen nunc fusius et crassius conabimur explicare. In huius mundi bonis communio quam hic multiplicationem vocat, parit inuidiam. Auidus negociator optaret quaestum esse apud paucos, et ideo redimit monopolia. Qui ambiunt sponsam oderunt procorum multitudinem. Qui se venditant professione philosophiae, dolent esse plures, qui laudantur eodem titulo. At rerum spiritualium longe diuersa natura est. Quisquis harum aliquam portionem consequutus est, dolet non omnibus esse commune quod habet, pro se quidem agit gratias, sed interim gaudet vinci a pluribus. Agit itaque gratias vir pius, quod in desperatis rebus humanis erectum sit omnibus signum bonae spei, dicens: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Mox videns hoc signum multis fuisse saluti, gratatur ac dicit: *dedisti laeticiam in corde meo.* Nam vera charitas magis gaudet de conuersione peccatorum, quam de sua salute. Perinde igitur ac si quis interrogasset: vnde ista cordis tui laeticia? Respondet: *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.*

Nec arbitror praetereundum, quur Hebraeus dixerit *in tempore*, siue *a tempore*, quorum illud vertit Hieronymus, alterum legit Augustinus, pro quo Septuaginta transtulerunt: *a fructu.* Equidem existimo significari fructum suo tempore redditum, quo sensu Psalmo primo, *beatus vir*, confertur *ligno plantato iuxta decursus aquarum, quod fructum suum dat in tempore suo.* Habet spiritualis in Christo generatio suos velut aetatum gradus, ac profectus, habet infantiam, quae lacte confouetur, nondum patiens solidi cibi. Interim paruuli sumus in Christo, donec venerit tempus, quo pane doctrinae perfectioris iam corroboratur animus noster, quo vino charitatis hilarescit cor. Nihil enim amanti difficile, sed amor condulcat omnia. Ex fide robur, ac firmitas est animi. Nam panis ille viuus et efficax fide sumitur. Fidei iuncta est charitas quae sobriam adfert ebrietatem, vsque ad vitae quoque contemptum; *vinum autem exhilarat cor* iuxta Psalmum alium, et *oleum exhilarat faciem.* Huius vini vis facit, vt in mediis afflictionibus spirituali gaudio gestiat animus. Oleum facit, vt quamuis multis degrauati curis, tamen erga proximum comes simus et affabiles.

Non mirum, si Iudaeorum animi macilenti sunt et exucci, exiles et imbecilles, quum hordeum adhuc arrodant, si moerent, quum adhuc bibant aquam, quam Agar accepit in solatium peregrinationis, si parum comes sunt erga proximum, quum exterminent facies suas hypocrisi, nec habeant oleum quo faciem exhilarent. Nos qui vescimur pane filiorum, qui bibimus mustum efficax, in quos effusum est oleum gaudii spiritualis, debemus esse fortes aduersus huius mundi mala, ac tales quales in epistola describit Ioannes: *Scribo vobis, iuuenes, quia sermo Dei in vobis manet et fortes estis, et vicistis malignum*: simus in nobis spe gaudentes, erga proximum cum hilaritate benefici, *talem enim*

datorem diligit Deus. Ieiunent Iudaei, qui frumentum euangelicae doctrinae respuunt, qui bibunt aquam insipidae literae, nos habemus *panem* longe LB 288 praestantiorem manna, *qui de coelo descendit,* ac praestat immortalitatem. Nos inebriamur ab vbertate domus Dei, quibus per Iesum aqua versa est in vinum optimum, et habemus vitem veram, hoc est frumentum et vinum de quo loquitur Zacharias: *Quid enim bonum eius est, et quid pulchrum eius, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?*

Electi sunt iuuenes in Christo, grandes et robusti, qui tenent sanam doctrinam et *vtilem ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iusticia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.* Virgines autem quas gignit hoc vinum, sunt incorruptae mentes quae semper *canentes canticum nouum, sequuntur agnum quocunque ierit,* de quibus meminit Psalmus quadragesimus quartus: *Adducentur regi virgines post eam, proximae eius afferentur tibi, adferentur in laeticia, et exultatione.* Qui fieri potest vt non gaudeant filii sponsi, qui nunquam a suis diuellitur? Iuxta sensum communem vinum non conuenit virginibus, nec gignit virgines, sed magis corrumpit virgines. At vinum quod reconditum est in cellis sponsi nostri, quo largius bibitur hoc reddit castiores. Gustarat hoc vinum, quae loquitur in Canticis: *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinauit in me charitatem.* Sunt autem et inter christiani nominis professores, qui quoniam semper pascuntur paleis et siliquis ceremoniarum, et aquam bibunt literae, semper manent imbecilles ac tristes. Ac vereor ne quod Paulus obiicit Corinthiis, nobis quoque dici possit: *Ideo multi in vobis inualidi et aegroti, et dormiunt multi,* quod dum indigne sumunt de pane Dominici corporis,

465 2. Tim. 3* *A B.*

468 eam *A B BAS*: eum *LB.*

429–430 *Nam vera ... salute* Cf. *Lc.* 15,7.

432–434 *in tempore ... a fructu* Nous avons noté que la confusion entre *tempore* et *fructu* vient d'une confusion dans les Septante, entre καιροῦ, le temps et καρπός, le fruit. Aussi, l'interprétation d'Erasme, qui garde à la fois 'fructus' et 'tempus', est-elle sans fondement philologique.

435–436 *ligno ... tempore suo* *Ps.* 1,3.

436–438 *Habet ... solidi cibi* Cf. *Hebr.* 5,12: "et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo". Cf. aussi 1. *Cor.* 3,1–2.

443–444 *vinum autem ... exhilarat faciem* Cf. *Ps.* 104,15.

449 *aquam, quam Agar ... peregrinationis* Cf. *Gn.* 16,7.

453–454 *Scribo vobis ... malignum* D'après 1. *Ioh.* 2,14.

455 *spe gaudentes* *Rom.* 12,12.

455–456 *cum hilaritate ... diligit Deus* Cf. *Rom.* 12,8: "in hilaritate", et 2. *Cor.* 9,7: "hilarem enim datorem diligit Deus". Cf. aussi *Sir.* 35,11.

457–458 *nos habemus ... descendit* Cf. *Ioh.* 6,51.

459–460 *quibus ... vinum optimum* Cf. *Ioh.* 2,10.

461–462 *Quid enim ... germinans virgines?* *Zch.* 9,17.

464–465 *vtilem ... instructus* 2. *Tim.* 3,16–17.

466–467 *canentes ... ierit* *Ap. Ioh.* 14,3–4.

468–469 *Adducentur ... et exultatione* *Ps.* 45,15.

473–474 *Introduxit me ... charitatem* *Ct.* 2,4.

475 *pascuntur paleis et siliquis ceremonarium* L'image des siliques, empruntée à *Lc.* 15,16, a été largement utilisée par Jérôme pour symboliser la culture antique, cf. Hier. *Epist.* 21 ad Damasum, Migne *PL* 22, 385. Erasme rapproche cette image de celle de la balle du froment (cf. *Ir.* 23,28; *Mt.* 3,12) pour opposer les cérémonies à la religion en esprit. Voir *Enchir.*, Holborn, p. 77.

477–478 *Ideo multi ... dormiunt multi* 1. *Cor.* 11,30.

478–480 *quod dum indigne ... accersunt sibi* Cf. 1. *Cor.* 11,27.

et indigne bibunt de poculo Dominici sanguinis, pro robore imbecillitatem, pro vita mortem accersunt sibi. *Probet igitur vnusquisque se ipsum, et sic de pane illo edat, de calice bibat*, quo vegetus et alacer euadat in Christo.

Eadem de causa fit, vt multi quum quotidie legant, audiant, cantent sacras literas, tamen nec corroborentur spiritu, nec incalescant vino charitatis, sed perpetuo ieiuni manent ac tristes, quia quod labiis degustant, non auide deuorant, non traiiciunt in animi viscera. Edamus omnes hoc frumentum, bibamus hoc vinum sicut oportet, vt et ipsi cum Propheta possimus decere: *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.*

Nec obstat huic sensui, quod nunc tanta sit paucitas vere christianorum, quae iampridem decreuit, et hodie magis ac magis in dies videtur decrescere. Si spectes pusillum gregem vnde coepit religio christiana, mox supputes per orbem terrarum tot examina martyrum, virginum et confessorum, intelliges vnumquemque pium hominem non absurde dicere: *A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.* Pauci sunt si conferantur ad turbam eorum qui dicunt: *quis ostendit nobis bona?* sed tamen latius increuerunt, quam quisquam potuisset credere. Nec dubito, quin sint in orbe quibus merito gratulemur plures quam nouit vulgus. Latitant enim in mediis paleis grana Iesu Christi. Haec multitudo, quae ex paruis initiis nata, inter tumultus persequentium tot iam seculis quotidie propagatur, declarat certam esse fidem euangelicorum promissorum, quae piis interim gustantur, caeterum apparebunt in aduentu Domini.

Tanta igitur sanctorum multitudine confirmatus vnusquisque nostrum dicere potest: *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* Porro quod beatus Augustinus annotauit de addito pronomine *sui*, quasi distinguatur panis qui de coelo descendit, a pane humano, et vinum Dei, de quo scriptum est in Psalmo 35: *Inebriabuntur ab vbertate domus tuae*, a vino hominum in quo est luxuria, et oleum Dei de quo scriptum est: *vnxisti eum oleo laeticiae, prae consortibus ipsius*, ab oleo de quo loquitur alius Psalmus: *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*, vt fateor erudite pieque dici, ita non congruunt ad hunc sensum quem persequimur. Omnes petimus quotidie panem a Patre coelesti, qui nos vegetos reddat in Christo, quotidie petimus musta diuini Spiritus. Pronomen autem *sui* distinguit annonam spiritualem, ab annona huius mundi. Habet hic mundus
LB 289 suum prouentum, primum fallacem, deinde non exhilarantem animum. Qui se Deo totos dediderunt, habent aliud annonae genus vnde quotidie multiplicantur, et multiplicabuntur vsque ad consummationem mundi. Tota autem haec multitudo vnum corpus in Christo Iesu, ex multis conflatur in vnum communione corporis et sanguinis Dominici, quemadmodum ad Corinthios scribens docet Paulus: *Calix benedictionis quem benedicimus, nonne communicatio sanguinis Domini est? Panis quem frangimus, nonne communicatio corporis Domini est? Quia vnus panis, vnum corpus multi sumus, omnes qui de vno pane et de vno calice participamus.*

Nec absurdum est quod eadem res nos plures reddit et vnum. In corpore naturali membra grandescere possunt, numero nihil potest accedere. In

corpore mystico secus est, quod hoc magis fit vnum quo pluribus membris fit numerosus. Significant hoc ipsa sacramenta, quibus foederamur. Granum a grano separare potes, verum vbi ex multis granis commolitis ac maceratis coiit panis, non potes aliud ab alio discernere. Sic vuam ab vua licet separare, vbi ex multis vuis confluxit vinum, non est quod separes. Hoc et de oleo dici potest, quod ex multis baccis in idem confluit. Omnes eodem oleo sumus vncti, siue reges, siue plebei, siue serui, siue liberi, siue docti, siue indocti, siue Graeci, siue barbari, siue viri, siue foeminae, omnes ex eodem pane vescimur, de eodem poculo bibimus.

Respondeat, charissimi, respondeat vita nostra sacramentis nostris. Qui eodem vnguntur oleo, eodem vescuntur frumento, idem bibunt vinum, idem sentiant, idem credant, idem agant, sicut decet eiusdem corporis membra. Quid prosunt sacramenta foederis, si non adsit animorum coniunctio? Quorsum autem attinet hic deplorare, quod saepe deploratum est a nobis, sic tot seculis christianos inter se bellis, odiis, iurgiis, opinionibus conflictari, vt nec Turcae crudelius, nec ferae immitius? Atque horum dissidiorum, nec modus est nec finis. Et tamen interim videmur nobis christiani, ac Turcis dira minitamur.

Sed facessant querimoniae, quo Psalmum absoluamus. Is qui vere pascitur frumento doctrinae sacrae, qui vere bibit de vino, quod nobis miscuit diuina sapientia, qui vere vnctus est oleo spiritualis leticiae, is perseuerans in ecclesiae concordia, nulli molitur malum, sed de bonorum profectu gratulans, ac malorum iniurias negligens dicit: *In pace in id ipsum, dormiam et requiescam.* Quod Latinus interpres reddidit *in id ipsum*, Graece est ἐπὶ τὸ αὐτό, quod alias

487 vini *A B*: *om. BAS LB.*
501 In pace in idipsum* *A B.*
503 in *A B*: *om. BAS LB.*
515 1. Cor. 10* *A B.*

480–481 *Probet ... de calice bibat* 1. *Cor.* 11,28.
486–487 *A fructu ... multiplicati sunt* *Ps.* 4,8: Erasme, renonçant aux leçons de Jérôme (et d'Origène), conserve le texte de la Vulgate.
501–506 *Porro quod beatus Augustinus ... caput meum* Erasme renvoie à Augustin, *Enarr. in Ps.* 4, Migne *PL* 36, 82, dont il reprend en détail l'exégèse et même telle citation.
504 *Inebriabuntur ... domus tuae* *Ps.* 36,9. Même citation chez Augustin.
505 *vnxisti eum ... consortibus ipsius* *Ps.* 45,8.
506 *Oleum peccatoris ... caput meum* *Ps.* 141,5. Au lieu de ces deux citations, Augustin avait choisi: "Impinguasti in oleo caput meum", *Ps.* 23,5.
508 *Omnes petimus ... coelesti* Cf. *Mt.* 6,11; *Lc.* 11,3.
509 *petimus musta ... Spiritus* Allusion à l'action de l'Esprit sur les Apôtres après la Pentecôte: *Act.* 2,13.
509–510 *Pronomen autem sui ... huius mundi* C'est en effet l'exégèse d'Augustin, mais qui repose sur une interprétation incorrecte des Septante et de la Vulgate. En fait le texte désigne l'abondance des récoltes de ceux qui ne connaissent pas Dieu.
516–519 *Calix benedictionis ... participamus* 1. *Cor.* 10,16.
523–527 *Granum ... in idem confluit* Cf. l'anaphore de Sérapion, *DACL* 11, col. 610.
528–529 *siue reges ... siue foeminae* *Gal.* 3,28 a inspiré cette énumération.
535–537 *Quorsum ... immitius?* Toute la vie et l'œuvre d'Erasme sont marquées par les œuvres qu'il a composées contre la guerre et pour la défense de la paix. Cf. en particulier, *Querela pacis*; *Adag.* 3001 (Dulce bellum inexpertis), et particulièrement *Consultatio de bello turcico*; *Enarrat. in Ps.* 28. Cf. aussi J.C. Margolin, *Guerre et paix dans la pensée d'Erasme*, Paris, 1973.
545 *in id ipsum* Erasme interprète cette expression comme un symbole de concorde. Les hébraïsants le traduisent par 'aussitôt'.

reddere solet *in vnum*. Idque nonnunquam refertur ad locum, in quem eundem plures conueniunt, quemadmodum 1 Corinth. 11: *Conuenientibus vobis in vnum*. Item Actorum 2: *Erant omnes pariter in eodem loco*, quod est ἐπί τὸ αὐτό, vertit *in eodem loco*. Nonnunquam pertinet ad consensum animorum, velut Rom. 12: *Id ipsum in inuicem sentientes* τὸ αὐτό. Rursum Psalmo centesimo trigesimo secundo: *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in vnum*, ἐπὶ τὸ αὐτό. Quanquam ille ipse multorum communis locus, concordiae symbolum est.

Nunc illud tantum restat, quod attigimus ante, repetendo vestris animis infigere, non sine causa bis idem dictum: In pace, et in concordia. Quicunque christianus velit feliciter obdormiscere, necesse est vt habeat geminam pacem, alteram cum Deo, alteram cum ecclesia siue cum proximis. Peccata ferunt inimicitiam inter Deum et homines. Hanc abolens Christus, sarcit pacem. *Haec est pax, quam mundus dare non potest*, sed potius dirimit, eadem est quam Paulus toties precatur suis, *gratia et pax a Deo Patre et Iesu Christo Domino nostro*. Haec pax non est impiis, quantumuis clament: pax, pax. Quisquis enim est impius, bellum habet cum Deo, pacem cum Belial. Nullum autem foedus intercedere potest inter Deum et Belial. Quoniam autem summus et aeternus consensus est inter Christum et Patrem, quoniam vnum sunt, non potest idem esse cum Patre, qui non sit idem cum Filio. Orat hoc Christus apud Ioannem decimoseptimo: *Pater sancte, serua eos in nomine tuo quos dedisti mihi, vt sint vnum,*
LB 290 *sicut et nos*. Pacem habet cum Deo, | qui totam voluntatem suam submittit voluntati diuinae.

Quid autem velit ille, declarauit praeceptis suis, et si quid in his aut aliis in rebus extiterit, quod noster intellectus non assequatur, velut quum affligimur aduersis, non apparente causa quur affligamur, semper dicamus, *fiat voluntas* Domini, hoc est, in pace, cui adhaeret in id ipsum. Pax ad nos venit, vt autem accedat in id ipsum, necesse est vt inter nos congregemur in vnam ecclesiam, velut in domum omnium qui Christi sunt communem, deinde singularem frater cum fratre pacem habeat: et haec inter se natura cohaerent. Nam, qui potest habere simultatem cum Filio, qui pacem habet cum Patre? aut qui potest habere pacem cum capite, qui bellum ciuile habet cum membro capitis? Neque cum Deo, neque cum Filio et Spiritu Sancto pacem habet, cui conuenit cum peccato, neque cum ecclesia, quod est Christi corpus, pacem habent schismatum et haeresium autores, neque cum proximo, qui vindices et amantes sui, non queunt ferre proximorum infirmitatem. Christus plus exigit a nobis, vt diligamus et inimicos. Diligere plus est quam habere pacem. Itaque soli obdormiscunt in pace et in id ipsum, qui bellum habent cum peccato, et qui nulli mortalium male volunt, sed omnibus bene cupiunt, quod in ipsis est. Nec vllam in hac vita quietem inueniunt animo suo, nisi qui sic obdormierint. Sic emortuum erat corpus Abrahae, et Sarae iam desierant viuere muliebria, quum pareret Isaac, hoc est gaudium requietae conscientiae. Mors haec affectuum est, non corporis.

Hic sensus quum locum habeat in omni vita christianorum, tamen in morte

praecipuum huius quietis specimen aeditur, illic enim extrema lucta est carnis et spiritus. Mortem autem somnum vocari in sacris literis, clarius est quam vt doceri debeat. Et hominis somnus, imago quaedam est mortis, vt saepe iam dictum est, et ideo pax animi et quies rerum dicitur ab ingeniosissimo poeta. Et Spiritus in Apocalypsi beatos appellat *mortuos, qui in Domino moriuntur, vt requiescant a laboribus suis*. Mortem hac gratia Paulus optauit, vt requiem haberet cum Christo. Ob hanc mortis ac somni similitudinem, Psalmus hic ex ecclesiae consuetudine canitur ante somnum, vt tanto melius cani possit sub mortem, quam gentes aeternum somnum vocant, nobis reuicturis longus fortasse recte dicitur, aeternus dici non potest.

In hoc articulo potissimum apparet quis sit sanctus quem mirificarit Dominus. Vulgus hominum, quum nihil non adhibuerit, crebras confessiones, totidem absolutiones, aspersiones, vnctiones, cereos consecratos, assessores sacros, occlamatores, testamenta, parentalia, protestationes, vota, bullas, tamen animis irrequietis moriuntur, non quod haec damnem, sed quod ea sola nihil faciant ad vinum, frumentum et oleum hominis christiani. Contra, qui totam fiduciam collocauit in Domino, qui nihil dubitat de promissis euangelicis, qui contempsit mundana omnia, qui pacem habet cum Deo, suam agnoscens infirmitatem, et illius fidens misericordiae, qui nulli mortalium male vult, is demum *in pace in id ipsum obdormiscit ac requiescit*.

Videas hos alacres, summaque cum fiducia exhalare animam, qui haec vere meditati sunt in vita. Dicas illos non mori, sed ad felicius habitaculum

593 Cap. 14* *A B*.

547 *Conuenientibus ... vnum* 1. *Cor.* 11,20.
548 *Erant ... loco* *Act.* 2,1.
549–550 *Id ipsum ... sentientes* *Rom.* 12,16.
551 *Ecce ... in vnum* *Ps.* 133,1.
557–558 *Haec est ... potest* Cf. *Ioh.* 14,27.
559 *gratia ... nostro* Cf. *Rom.* 1,7.
560–562 *Quisquis ... Belial* Cf. 2. *Cor.* 6,15.
565–566 *Pater ... sicut et nos* *Ioh.* 17,11.
570 *fiat voluntas* *Mt.* 6,10; 26,42; *Lc.* 22,42.
574–575 *Nam, qui potest ... Patre?* Cf. *Mt.* 5, 24: "Et vade prius reconciliari fratri tuo".
575–576 *aut qui potest ... capitis* Erasme évoque ici discrètement la fable des membres et de l'estomac, racontée par Tite-Live, II, 32,8–12.
580–581 *vt diligamus et inimicos* Cf. *Mt.* 5,44; *Lc.* 6,27,35.
582 *qui bellum habent cum peccato* Tout l'*Enchir.* présente la vie du chrétien comme une guerre contre le péché. Cf. aussi 1. *Tim.* 1,18; 6,12; 2. *Tim.* 2,4; 4,7.
584–586 *Sic emortuum erat ... Isaac* Cf. *Gn.* 21,1–7.
590 *Mortem ... literis* Cf. *Ir.* 51,57; *Ioh.* 11,11.
592 *et ideo ... poeta* "Mortis imago": Ov. *Am.* II, 9, 41; "Pax animi", "quies rerum": Ov. *Met.* XI, 623–624; "ingeniosissimus" appliqué par Sénèque à Ovide, *Nat.* III, 27, 13.
592–594 *Et Spiritus ... suis* *Ap. Ioh.* 14,13.
594–595 *Mortem ... cum Christo* Cf. *Rom.* 7,24–25.
595–596 *Ob hanc ... somnum* De fait, le Psaume 4 fait partie de la liturgie des Complies.
599–603 *In hoc articulo ... damnem* Erasme condamne une fois de plus les multiples coutumes qui ont entouré la mort et la sépulture, tout en précisant qu'il n'en réprouve que l'abus. Erasme reprendra ce thème en 1526 dans le colloque 'Funus', *ASD* 1, 3, p. 537sqq., puis dans le *De praeparatione ad mortem*, en 1534.
610–611 *sed ad felicius ... demigrare* Dans le *Conuiuium religiosum*, Erasme s'est étendu sur l'attitude du chrétien devant la mort, évoquant d'abord l'exemple des philosophes (Cicéron, sur l'attitude de Caton; Platon, sur Socrate, puis Pierre et Paul). Il oppose en particulier l'habitation terrestre ("tabernaculum") et celle du ciel ("domicilium"). Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 251–254.

demigrare. Quid ni aequissimis animis deponant hanc vitam, qui freti promissis Dei, certo sperant immortalitatem? Quid ni libens ac volens deponat huius corpusculi sarcinam, qui certus est, quod pro inglorio ac mortali, recepturus sit gloriosum et immortale? Quid ni gaudeat obdormiscere in Domino, qui quum sit membrum Iesu Christi, persuasum habet se non posse diuelli a capite, videlicet, hoc est quod sequitur: *Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.*

Hanc animi securitatem, solus Deus homini praestare potest, qui solus suscitat mortuos, quique sibi fidentibus pollicitus est vitam aeternam. Non hoc praestant hominum protestationes, hominum bullae, stultaeque pollicitationes quorundam occlamantium morituris: Bono animo morere, ego hanc animam oppignero pro anima tua.

LB 291 Neque vero pugnant haec | inter sese, in id ipsum, et κατaμόνας, hoc est *singulariter* siue *seorsum*. Nam hoc ipsum est seponi a procella, quae ventura est impiis, obdormiscere in communione sanctorum. Neque haec solitudo excludit societatem felicium, sed semouet a contagio periculisque malorum. Quamdiu versamur in hoc mundo, saepe periclitatur quies nostra quam habemus in Domino. Caeterum, vbi semouerit ille nos ab hoc mundo, iam ab omnibus malis tuti securique dormimus et requiescimus in spe filiorum Dei.

Huius spei certitudinem tribus verbis expressit Spiritus Sanctus, primum, quum attente designat spei autorem, dicens: *tu Domine*, deinde adiungens *singulariter*, significans procul abfuturum omne periculum, postremo quum ait κατῴκησας, id est, *habitare fecisti*, siue *domicilium dedisti*. Nam hoc verbo frequenter arcanae literae significant stabilem ac nullo casu labefactandam securitatem, velut illud: *Domine, quis habitabit in tabernaculo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Sic et Moses Deuter. 33: *Israel habitabit confidenter et solus.* Similiter et apud Hieremiam stabilem quietem promittit Israelitis: *Et habitare eos faciam confidenter, et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum.* Qui sedem habet quiescit, qui sedem habet semotam ab incursu hostium, is habitat confidenter. Non est hic securitas perfecta animae, quam diu versamur in huius corpusculi tabernaculo, quod vbi reliquerint piorum animae, tum demum incipiunt habitare confidenter, in tutissimo domicilio, quod illis parauit Deus. Ibi quietem beatam agunt, ereptae vitae malis, quemadmodum legimus: *visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace, et spes illorum immortalitate plena est.* Nondum quidem est absoluta piarum animarum felicitas, desiderant enim supervestiri corpusculo quod deposuerunt, sed hoc desiderio non torquentur conquiescentes in spe, quam habent a Deo certissimam. Talis est mors eorum, qui vere confidunt in Domino, vere beata, vere *preciosa in conspectu Domini*, quum longe diuersa mors sit eorum, qui spem suam posuerunt in hoc mundo.

Sed iam tempus est vt sermonem prolixum epilogo breui claudamus. Vnicus hic Psalmus quamlibet breuis, sufficeret nobis ad salutem obtinendam, si quod legimus intelligamus, et quod intelligimus factis praestemus. Exemplar habe-
LB 292 mus Christum in cruce pendentem, inuocantem, exauditum, dilatatum, | rursus

interpellantem pro nobis, exhortantem omnes ad amorem rerum coelestium, ad poenitentiam male adamati mundi, ad spem veniae, ad ambienda dona Spiritus, ad quietem conscientiae ex mortificata carne, ad praemium immortalitatis. Haec singuli nostrum sequentes afflictionibus pressi, peccatis grauati, cum summa fiducia clamemus ad Dominum, charissimi, totam animae nostrae causam illi tradentes, et ab illo dilatabitur cor nostrum. Experti gustum bonitatis illius, agnoscamus gratuitam illius erga nos beneficentiam, nec desinemus clamare, miserere mei, donec senserimus in nobis confirmari et crescere donum Dei.

Quumque nobis ille dilatauerit cor, vt par sit ferendis afflictionibus, quum erexerit animum, vt contemptis terrenis aspiret ad coelestia, praedicemus apud alios diuinam erga nos beneficentiam, quo possimus et alios ad spem vitae melioris accendere. Sic autem praedicemus Dei dona, vt nobis inde nihil arrogemus, sed tamen ostendamus eandem Dei bonitatem omnibus patere, si cum fiducia petant ab eo auxilium. Quique iam coeperunt per poenitentiam immutari, hos hortatu nostro confirmemus, vt post certum odium peccatorum animo conceptum caueant ne reuoluantur in volutabrum carnis, vnde semel per Dei misericordiam sunt exempti, sed ambulantes iam in nouitate vitae, exerceant opera iusticiae, praemium benefactorum sperantes, non ab hominibus, sed a Domino, nihil commoti vocibus carnalium, qui dicunt: *quis ostendit nobis bona?* Sed potius confirmati luce promissionis euangelicae, et arrabone Spiritus, semper gaudeant gaudio spirituali, semperque proficiant in melius, donec confirmati pane doctrinae coelestis, exhilarati vino charitatis aeternae, fortiter resistant Satanae, iugique gaudio purae conscientiae perfruantur, subleuantes interim cum omni mansuetudine et alacritate proximorum imbe-

616 Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me* *A B.*

621 occlamantium *BAS LB*: acclamantium *A B.*

650 Epilogus* *A B.*

613 *huius corpusculi sarcinam* Cette dichotomie du corps et de l'âme, exposée par Platon: σῶμα = σῆμα, sera reprise par Paul, cf. 2. *Cor.* 5,4: "in hoc tabernaculo, ingemiscimus grauati". Cf. aussi 2. *Petr.* 1,13–14; et Er. *Enchir.*, Holborn, p. 27, l. 15.

615 *qui quum sit membrum Iesu Christi* Cf. 1. *Cor.* 6,15: "Nescitis ... corpora vestra membra sunt Christi?".

623 624 *Neque vero ... seorsum* L'opposition qu'Erasme cherche à réduire entre *in id ipsum* et *singulariter* se résout d'elle-même si l'on se reporte à la 'veritas Hebraica': le premier est un adverbe qui caractérise le sommeil (aussitôt); l'autre un qualificatif qui se rapporte à Dieu (seul).

635–636 *Domine ... sancto tuo?* Exemple contestable (*Ps.* 15,1), puisque l'original signifie: quis peregrinabitur (et non: *habitabit*) et désigne les pèlerins qui faisaient halte au temple.

636 *Israel ... et solus* *Dt.* 33,28.

637–638 *Et habitare ... in Deum* *Ir.* 32,37.

640–641 *in huius corpusculi tabernaculo* L'image de la tente, pour désigner le corps, que l'on rencontre dans les Livres Saints (cf. *supra*, n.l. 613), a été développée dans les mêmes termes dans le 'Conuiuium religiosum', cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 254. Voir surtout *Annot. in NT*, *LB* VI, 766 CD et cf. *LB* VII, 923 B.

643–645 *visi sunt ... plena est* *Sap.* 3,2–4, *passim.*

648 *vere preciosa ... Domini* Cf. *Ps.* 116,15: "Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius."

672 *opera iusticiae* Cf. *Tit.* 3,5.

cillitatem, vt dum venerit supremus huius vitae dies, cum certissima spe resurrectionis, hinc migremus ad Dominum, qui nobis hoc per prophetas promisit, qui quod promisit in sese exhibuit, qui promissorum quae supersunt pignus tantum suis impertit Spiritum Sanctum, omnia copiosius praestaturus quam vel intelligere possimus, per quem nobis hic quies et gaudium, ipsi cum Patre et Spiritu Sancto gloria sine fine. Amen.

CONCIONIS IN PSALMVM QVARTVM PER DESIDERIVM ERASMVM ROTERODAMVM, FINIS.

BASILEAE APVD IOANNEM FROB. ANNO M.D.XXV. MENSE FEBRVARIO.

ENARRATIO PSALMI XIV QVI EST DE PVRITATE TABERNACVLI SIVE ECCLESIAE CHRISTIANAE

édité par

Ch. BENE

Grenoble

DE PVRITATE

TABERNACVLI SIVE ECCLESIAE CHRI-ſtianæ, per DES. Eraſmum Roterod. cum alijs nonnullis lectu non indignis.

Noua omnia.



BASILEAE, IN OFFICINA FROBE NIANA AN. M. D. XXXVI.

Cum priuilegio Cæſareo.

Enarratio Psalmi XIV. Basileae, in officina Frobeniana, 1536. *Ex. Universitätsbibliothek, Basel*

INTRODUCTION

C'est six mois avant sa mort, le 26 janvier 1536, qu'Erasme publie son dernier commentaire: l'*Enarratio Psalmi XIV qui est de puritate Tabernaculi, siue ecclesiae christianae.* Comme plusieurs autres, il est lui aussi l'expression de l'amitié, un cadeau offert à un ami cher, et pour répondre à une demande précise.

Ce commentaire est adressé à Christophe Eschenfelder, officier de douanes à Boppard, qu'Erasme avait connu, au cours d'un voyage, dès 1518, "des traités d'Erasme se trouvant parmi les documents douaniers sur sa petite table" (Ep. 867, ll. 50 51). Cet officier, marié et père de famille, avait demandé à Erasme, en témoignage d'amitié, la paraphrase du Psaume 128 qui célèbre le bonheur de l'homme pieux dans sa vie familiale (Ep. 3003, ll. 10–14) le 12 mars 1535.

Erasme ne commentera pas ce Psaume: il s'en excuse, mais la lettre de son ami est ensevelie sous une montagne de papier (Ep. 3086, ll. 22–23). Aussi, commentera-t-il celui que le sort a désigné (*ibid.*, l. 23): le Psaume 14, 'Domine, quis habitabit?'.

On retrouve, dans la dédicace le goût d'Erasme pour les jeux de mots sur les noms de ses correspondants. Après la *Moria* (sur Thomas Morus), et le commentaire du Psaume 1 ('Beatus vir' sur Beatus Rhenanus), Erasme va jouer sur le prénom 'Christophorus' de son ami. Après avoir rapproché la situation de son ami de celle de St Mathieu (Jésus a arraché Mathieu à son bureau de percepteur pour en faire un porte parole de la Bonne Nouvelle; lui au contraire, a conduit Jésus et l'Evangile dans le bureau des douanes), il lui dit que, mêlant aux documents douaniers des traités qui élèvent l'esprit à la philosophie céleste, il n'est plus, comme la plupart de ses collègues, un "porteur d'or" ("chrysophoros") mais un porteur du Christ ("christophoros") (Ep. 3086, ll. 1–7). A la différence des psaumes pourvus d'un second titre, dans lesquels le sujet essentiel empiétait sur le commentaire du psaume lui-même, ici au contraire, tout le commentaire d'Erasme est consacré au Psaume 14: seule la conclusion (p. 310, l. 796–p. 316, l. 1000) insiste sur la pureté du tabernacle et sur les dispositions morales nécessaires pour s'en approcher.

Le commentaire proprement dit, développe pour la première fois, et successivement, les quatre sens de l'écriture. Inégalement d'ailleurs, car, conformément à sa pratique constante, seuls sont vraiment développés les sens mystique et moral.

Aussi, la structure générale du commentaire apparaît-elle clairement:

Introduction (p. 287, l. 3–p. 289, l. 71): Erasme rattache le Psaume 14 au Psaume précédent qui peignait l'aveuglement des hommes: nécessité d'aller à Dieu.

Sens grammatical (p. 289, l. 72–p. 290, l. 99): le Psaume s'appliquait au Temple, et concernait les prêtres, les lévites et les cérémonies de purification.

Sens mystique (p. 290, l. 100–p. 299, l. 408): Erasme évoque le nouveau prêtre, le Christ, et développe les versets qui peuvent s'appliquer à lui, et montrent la perfection de la vie du Christ.

Sens anagogique (p. 299, ll. 409–422): on a interprété le Tabernacle comme la vie céleste (*Ps.* 84). Jérusalem, c'est la cité sainte, mais Erasme préfère s'étendre sur le sens moral.

Sens moral ou *tropologique* (p. 299, l. 423–p. 310, l. 795): il est largement développé, Erasme appliquant les qualités morales exigées par le psalmiste, non seulement aux prêtres et au clergé, mais aussi à tout le peuple chrétien. Il montre que cet idéal de vie, recommandé par l'Eglise, n'était pas inconnu des païens, qui détestaient l'usure ou le faux témoignage. Mais Erasme s'en prend aussi aux hérétiques, affirmant que la foi ne suffit pas, et que toute "peruersa opinio" est mensonge. Enfin, il dénonce l'abus des serments, même dans le haut clergé.

Conclusion (p. 310, l. 796–p. 316, l. 1000): la conclusion, ainsi que nous l'avons noté, est particulièrement développée, et c'est elle, à vrai dire, qui développe explicitement le sous-titre "De puritate ... Ecclesiae christianae".

Il aborde deux points:

(1) La condamnation du *culte extérieur*, car la loi est spirituelle. Ces idées avaient déjà été développées dans l'*Enchiridion militis christiani*.

(2) Mais si cette condamnation atteint les Juifs, attachés à la lettre, elle nous concerne nous aussi:

(a) nous avons nos cérémonies: ce que le Seigneur demande, c'est un esprit en harmonie avec son message;

(b) le Psaume met l'accent sur la dignité du chrétien: Roi, Prêtre, temple de l'Esprit. Le chrétien est un temple, le plus précieux de tous, car le Christ l'a consacré: des sacrifices spirituels, des cantiques spirituels seuls sont agréables à Dieu et conduiront le fidèle au tabernacle éternel.

Erasme connaissait certainement les principaux commentaires de ce psaume:

(a) celui d'Augustin: *Enarratio in Ps.* 14, assez bref (à peine deux colonnes dans l'édition des Mauristes);

(b) celui du pseudo-Jérôme *Breuiarium in Psalmos*, *Ps.* 14 assez développé, et dont Erasme a tiré parti (Migne *PL* 26, 853–856);
(c) par contre, s'il connaissait celui de Cassiodore, *Expositio in Psalmum* 14 (*Migne PL* 70, 108–111), assez développé lui aussi; il semble l'avoir totalement négligé (Cassiodore montre les dix vertus exposées, qui forment un psautier spirituel à dix cordes);
(d) enfin, le commentaire d'Arnobe le Jeune, très sommaire lui aussi, n'a pas davantage retenu Erasme.

Des commentaires d'Augustin et de Jérôme, qui ont des points communs, il a retenu l'image du 'tabernaculum' opposé à 'mons', l'*habitatio aeterna*; ailleurs on retrouve le commentaire sur la nécessité d'être vrai: "loqui non in labiis, sed in corde" avec la citation *Mt.* 5,37: "est est, non non".

Mais c'est à Augustin surtout qu'il a fait le plus d'emprunts, puisant d'ailleurs également dans les *Sermones* et même les *Confessiones*: c'est le cas en particulier du développement qu'il consacre au péché chez les enfants: développement qu'a relevé, et censuré, l'*Index expurgatorius* (*LB* X, 1820 D).

Des citations de la Bible, nous retiendrons surtout celles faites à l'Ancien Testament, qui ont naturellement une place de choix.

Les règles de purification imposées par la Loi aux lévites amènent Erasme à citer largement l'Exode, le Deutéronome ou le Lévitique. Mais Erasme met particulièrement l'accent sur le prophète Isaïe, et les reproches adressés par Dieu à un peuple qui se reposait trop facilement sur les rites. Déjà utilisé dans le développement du sens mystique, il trouve sa vraie place, avec Jérémie, dans la conclusion. Quatre longues citations permettent à Erasme de faire entendre des voix prophétiques proches de ses sentiments profonds: c'est Jérémie qui dénonce les paroles d'orgueil "Templum Domini" et donne des règles de vie (p. 310, l. 799–p. 311, l. 808); c'est Isaïe surtout qui dit le dégoût de Dieu pour des sacrifices accomplis par des hommes pervers (p. 311, ll. 815–822); pour des jeûnes tout extérieurs (p. 312, ll. 842–845); et qui redit les préceptes divins (p. 312, ll. 850–855). Cette place donnée aux prophètes de l'Ancien Testament est assez exceptionnelle pour qu'on la relève.

On retrouve enfin dans ce commentaire, l'Erasme de toujours. Le dévot de la poésie antique, qui sait emprunter à Virgile, ou Térence des images parlantes; qui donne de larges exemples de la morale antique, puisant dans Sénèque et les moralistes.

Mais surtout, après la critique des judaïsants, déjà évoquée à propos d'Isaïe et Jérémie, on retrouve son opinion sur la vie monastique: "monachatus non est pietas" (p. 285, ll. 7–9); sa critique du clergé à propos de l'abus des serments (p. 307, ll. 688–690); une position de plus en plus radicale vis-à-vis de Luther (p. 301, ll. 479–482; p. 302, ll. 485–490; p. 304, ll. 584–589). Une fois de plus, enfin, il oppose la musique toute humaine des orgues et des trompettes (p. 313, ll. 889–892) à celle toute spirituelle, qui peut plaire à Dieu (p. 316, ll. 994–1000).

Texte et diffusion

En raison même de la date de sa composition (22 février 1536), le *De puritate Tabernaculi* n'a connu qu'un faible nombre d'éditions du vivant d'Erasme.

L'édition originale (Froben–Episcopius, Bâle, 1536, in-4°) a connu quatre copies du vivant d'Erasme exécutées à Anvers (Hillenius et Spyridipaeus), Leipzig (Faber; 1536, in-8°) et Paris (Wechsel; 1536, in-8°).

Elle connaîtra quatre autres éditions:

1. 1537 (in-8°) à Bâle, chez Froben–Episcopius, où le texte est associé au *De sarcienda ecclesiae concordia*;
2. 1540, dans: *Opera omnia*, Bâle, Froben;
3. 1645, Io. Maire, Lugduni Batauorum.
4. 1703, celle de Leyde.

Le nombre des traductions étrangères montre lui aussi le succès de cette paraphrase: on ne relève pas moins de six éditions ou de rééditions pendant le XVIe siècle et trois nouvelles au siècle suivant, qui se répartissent ainsi: trois éditions néerlandaises, parues à Anvers en 1537 (in-8°), 1554 (in-8°) et 1556 (in-8°), une traduction allemande (Leipzig, 1537, in-8°), une traduction anglaise (s.l., 1537, in-8°) et une traduction tchèque (Prague, 1542, in-4°).

Pendant le XVIIe siècle, on relève trois nouvelles traductions néerlandaises, parues cette fois à Delft (1611, in-8°), à Rotterdam (1616, in-4°) et à Utrecht (s.d., in-8°).

Ce succès n'a pas de quoi surprendre: il montre à l'évidence qu'après la publication des quatre premières paraphrases, ce sont celles qui abordaient une question précise qui ont été le plus recherchées. Si la paraphrase du Psaume 83, centrée sur la paix dans l'Eglise, a connu le plus grand succès (28 éditions et traductions) le *De puritate* avec ses dix-sept éditions et traductions l'emporte sur le *Consultatio de bello turcico* qui a eu douze éditions. Au contraire, les autres commentaires (*Ps.* 22, *Ps.* 33, *Ps.* 38 et *Ps.* 85) n'ont guère connu que quatre, cinq, trois et quatre éditions en tout et pour tout et (sauf le *Ps.* 33) pas de traductions en langues nationales.

Notre texte

Nous reproduisons l'édition Froben–Episcopius de janvier 1536 (*A*), mais il nous a paru utile de collationner les éditions parues la même année chez Hillenius, Anvers (*B*); Spyridipaeus, Anvers (*C*);[1] Faber, Leipzig (*D*); Wechel, Paris (*E*); et aussi la deuxième édition parue chez Froben–Episcopius en 1537, dont certaines corrections peuvent être dues à la main d'Erasme (*F*). Bien entendu nous avons mentionné les versions des éditions collectives de 1540

[1] L'édition *C* de Spyridipaeus (Antuerpiae, 1536), tout en reproduisant les marginalia des éditions *A* et *B*, en ajoute un très grand nombre qui representent de nouvelles références au texte. Mais elles sont sans valeur pour l'établissement du texte définititif.

(*BAS*) et celle de Clericus (*LB*). Ces collationnements nous ont permis d'éliminer des erreurs manifestes de l'édition *A*. Certaines sont de caractère grammatical: ainsi, nous avons préféré 'purificant' à 'purificat' (p. 311, l. 811); 'expectes' à 'expectas' (p. 312, l. 871); 'Christo' à 'Christi' (p. 314, l. 942). D'autres portaient sur le vocabulaire, et rendaient le texte inintelligible ou peu satisfaisant: 'iudicat' a été préféré à 'indicat' (p. 296, l. 320); 'queritur' à 'quaeritur' (p. 296, l. 311); 'ab' à 'ob' (p. 314, l. 919).

L'édition collective de Bâle de 1540 (*BAS*) reproduit en général l'édition *A*. Elle n'est pas sans introduire de nouvelles erreurs: transformant certains mots (huit exemples), omettant certains autres (cinq exemples) ou introduisant des modifications de détail (trois exemples). Cependant, elle corrige heureusement quatre graves erreurs de *A*, corrections qui ont été retenues dans le présent texte: il s'agit de 'queritur' (p. 296, l. 311); 'iudicat' (p. 296, l. 320); 'expectes' (p. 312, l. 871); 'Christo' (p. 314, l. 942).

L'édition de Leyde (*LB*) reproduit en général *BAS*, mais comme toujours, en introduisant de nouvelles erreurs ou bévues. Une quinzaine de transformations de mots, dont certaines rendent le texte inintelligible: ainsi 'lingua' (p. 305, l. 599) devient 'longua'; 'inuitatum' (p. 306, l. 624) devient 'inuocatum'; 'molesta' (p. 311, l. 821) devient 'molestia'. A ces erreurs s'ajoutent cinq cas d'omissions de mots. Par contre, l'édition de Leyde introduit une correction heureuse aux textes de *A* et *BAS*: 'purificant' (p. 311, l. 811).

Conclusion

Nous ne pouvons achever cette présentation sans évoquer la mémoire du Professeur Wendel. Chargé primitivement de l'édition du commentaire du Psaume 14, il avait accumulé notes et documents qui nous ont été aimablement communiqués par Mme Wendel lorsque la mort l'a surpris. Nous lui redisons avec notre gratitude tout ce que le commentaire doit à sa riche culture biblique et à son travail.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Basil., Frobenius, 1536.
B: ed. Antv., M. Hillenius, 1536.
C: ed. Antv., Spyridipaeus, 1536.
D: ed. Lips., N. Faber, 1536.
E: ed. Paris., Wechel, 1536.
F: ed. Basil., Frobenius, 1537.
BAS: ed. Basil., H. Frobenius et N. Episcopius, 1540 (in tomo V *Omnium operum* Erasmi).
LB: ed. Lugd. Bat., Petrus van der Aa, 1706 (in tomo V *Operum omnium* Erasmi).

LB 291 AD CHRISTOPHORVM ESCHENVELDIVM TELONEM POPPARDIENSEM

Christus Matthaeum a telonio seuocauit ad euangelium. Tu, Christophore, Christum et euangelium in ipsum telonium induxisti, qui sic terreni principis negocium geris, vt inter prophanas syngraphas semper sit aliquid libellorum, qui mentem tuam ad coelestem philosophiam instruant: quo vere sis pheronymus, hoc est, factis nomini tuo respondens, nec iam sis Chrysophoros, vt sunt istius ordinis plaerique, sed Christophoros. Plurimum enim abes a quorundam opinione, qui putant nusquam esse Christum, nisi in monasteriis, quum ille sit magis omnium communis quam sol iste, pariter lucens vniuerso mundo. Et in aulis principum et in castris militum et in triremibus nautarum Christo locus est, si adsit pius animus. Me vero quum in Christo, non tantum supra meritum, sed prope etiam supra modum diligas, tamen charitati tuae non est satis, quod amore mutuo tecum paria facio; vis apud te extare proprium ac perpetuum aliquod nostrae amicitiae pignus, quo Erasmum tibi praesentem fingas, et absentis desiderium leues. Id fieri posse significas, si Psalmum aliquem cum nostra enarratione ad te mittam. Non libuit excusare, primum homini tam amico, dein rem piam iuxta ac facilem postulanti. Tu puta tibi non chartaceum munus ex Erasmi paupere supellectile, sed preciosam gemmam e mundo Sancti

7 Christophoros *A–F*: Christophorus *BAS LB*.

2 *Christus ... ad euangelium* Cf. *Mt.* 2,14. Erasme a gardé le nom de Lévi dans le 'Conuiuium religiosum', *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 231 sqq., mais dans l'Evangile de Matthieu, on lit "Mattheus" au lieu de "Leui Alphaei". Cf. *Mt.* 9,9.
Christophore Christophe Eschenfelder était officier de douanes pour l'archevêque de Trèves à Boppard. Erasme le connut dès 1518, et leur amitié dura jusqu'à la mort d'Erasme. Cf. Allen, introd. Ep. 879.

3 *telonium* Ce mot reproduit le grec τελώνιον et se retrouve chez Tertullien, Cassiodore. Par contre le mot *telonem* utilisé dans le titre semble une création d'Erasme. Le latin tardif utilisait les mots 'telonearius', 'telonarius' et 'teloniarius'.

8–9 *quum ille ... mundo* Cf. *Mt.* 5,45: "(Pater) qui solem suum oriri facit super bonos et malos".

14–15 *quo Erasmum ... leues* On retrouve le même mouvement dans une lettre d'Erasme à Roger Servais. Cf. Ep. 9, ll. 17–18 et Verg. *Aen.* IV, 83.

Spiritus esse missam, quam non gestes digito, sed in corde recondas. An tu Psalmum designaris non satis memini, nam epistola tua latet in aceruo. Itaque quem sors obtulit arripui.

Vale. Basileae VI. Calend. Febr. Anno a Natali M.D.XXXVI.

19–21 *An tu Psalmum ... arripui* Dans une lettre du 12 mars 1535, son ami lui avait demandé un commentaire du Psaume 128, qui célébrait le bonheur de l'homme pieux dans sa vie familiale. Voir Ep. 3003 et Allen, n.l. 12.

22 Bâle, 27 janvier 1536. Mais la péroraison est datée du 2 janvier 1536: il semble donc que la lettre dédicace ait été écrite avec un certain retard.

LB 293

DE PVRITATE TABERNACVLI SIVE ECCLESIAE CHRISTIANAE

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo. Quum vnica sit via ad salutem ac vitam aeternam, nosse Deum et illius parere iussis, Propheta superiore Psalmo deplorauit hominum plusquam caecam amentiam, inter quos tam pauci reperirentur, qui conditoris ac redemptoris obuiam et omnibus expositam misericordiam amplecterentur, sed plaerique corrupti suis cupiditatibus, adeo deducti essent in reprobum sensum, vt *in corde suo dicerent: non est Deus*, atque ex fonte impiae de Deo persuasionis scatebat omne maleficiorum genus erga proximum. Neque enim proximum amare potest ex animo, qui Deum non diligit. Nullus autem vere diligit proximum, nisi qui eum propter Deum diligit. Ex fide velut e radice nascuntur opera charitatis. Proinde quisquis in corde sibi loquens dicit: non est Deus, quoniam cor habet pessime corruptum, vnde procedit oratio cum actionibus, nihil exhalat in proximum nisi spurciciem sepulchrorum, nisi fraudes ac *venenum aspidum*, quod alius Psalmus appellat *insanabile*; procedit conuitiorum improbitas, procedit obtrectationis amarulentia, et ab his exordiis peruenitur ad libidinem effundendi sanguinis, quae suprema est odii meta, quemadmodum dixit beatus Ioannes: *Qui odit fratrem suum homicida est.* Quanquam autem non semper occidit qui odit, tamen dum obsequens irae suae studet laedere proximum, ad homicidium properat, et, quod in ipso est, homicida est.

Quemadmodum autem, iuxta Ioannis testimonium, piis hominum nullum est gaudium vehementius, quam quum conspicantur quam plurimos homines ad agnitionem veritatis venire, ac per viam euangelicae veritatis incedere, ita

3 *Domine, quis habitabit* *Ps.* 15,1.
8 *in corde* ... *Deus* Cf. *Ps.* 14,1: "Dixit insipiens in corde suo: non est Deus". Cf. aussi *Ps.* 53,1.
11 *Nullus autem* ... *diligit* Cf. 1. *Ioh.* 4,20: "Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est".
14 *spurciciem* Même expression dans *Mt.* 23,27.
15–16 *venenum aspidum* ... *insanabile* Cf. *Ps.* 14,3: "Venenum aspidum sub labiis eorum", et Cantique de Moïse: "Et venenum aspidum insanabile" (*Dt.* 32,33).
18 19 *Qui odit* ... *homicida est* Cf. 1. *Ioh.* 3,15.
22–24 *iuxta Ioannis testimonium* ... *incedere* Cf. 2. *Ioh.* 4 et 3. *Ioh.* 3–4.

nullus est dolor acerbior, quam dum considerant in plaerisque mortalibus tam crassam ignorantiam, tantum benignissimi Dei contemptum, tam nullam in proximos charitatem; contra, in tam paucis relucere verae fidei veraeque charitatis vestigia. Neque enim Epicurei tantum in corde suo dicunt: non est Deus, sed quod sine graui suspirio dici non potest, innumeros reperias inter christianos qui in corde suo dicunt: non est Deus; atque vtinam non sint qui voces tam impias christiani inter christianos euomant.

Verum, vt eiusmodi portenta mittamus, vulgatiora tangamus. Quibus nulla cura est rerum spiritualium, sed toti terrenis commodis inhiant, diuitiis, honoribus, luxui, caeterisque voluptatibus, atque haec per fas nefasque, vel periurio, vel rapinis, ac latrociniis, vel maleficis artibus consectantur; his comparatis sibi videntur felices, his amissis, et Deum et diuos conuiciis incessunt, an non hi quoque videntur in suo corde dicere: non est Deus? Ore Deum profitentur, factis autem negant; talium autem tanta est turba, contra vere timentium Deum tanta raritas, vt Propheta *Deum faciat de coelo prospicientem*, an omnino *sit vllus intelligens aut requirens Deum*. Cumque e sublimi lustraret oculis vniuersum hominum genus, nullum reperit praeter vnum, qui est Christus Iesus, cui tamen computantur, quicunque per fidem et charitatem vnum cum illo facti sunt.

Nullus enim ab orbe condito placuit Deo, nisi qui fiduciam collocauit in Dei gratuita misericordia per Christum omnibus oblata. Quanquam enim sub lege naturae nonnulli seruati sunt, multi sub lege Moysi, plurimi sub lege euangelica, tamen nulli legi proprie debetur salus, sed tantum Dei misericordiae per Christum. Ab ipsis mundi primordiis erat ecclesia iustorum Christi corpus, erat euangelium, hoc est diuinitus reuelata remissio peccatorum, ex LB 294 gratuita Dei misericordia pro|pter Christum, erat et gratia quae per fidem purificabat corda, licet et per Christum incarnatum, et per apostolorum praedicationem tum latius diffusa sit, tum clarius effulserit; ac iam tum erat verum, quod toties inculcat beatus Paulus, veram *iusticiam* nulli contingere *per legem aut opera legis, sed per fiduciam erga Christum.*

Sed non omnium erat fides, qua gratiam oblatam amplectimur: quemadmodum et hodie, tametsi plurimi sunt, qui fidem ore profitentur, perpauci tamen sunt qui veram gerunt in corde; perpauci sunt, inquam, si conferantur cum iis, qui vel ab euangelio sunt alieni, vel animo pharisaico complectuntur euangelium. Hanc paucitatem vidit ac deplorauit Esaias, citante Paulo: *Domine, quis credidit sermonibus nostris?* Et quod Christus adhuc in terris versans, dixit suis: *Nolite timere, pusillus grex, vestrum est enim regnum coelorum*, potest et hodie dici de his, qui fiduciam omnem vere fixerunt in Christum, quanquam in his ipsis etiam paucis, infirma, inchoata et imperfecta sunt omnia, ne dicam impura.

Propheta igitur, vbi deplorauit tantam innocentium paucitatem, tantam impiorum et iniustorum turbam; simulque perspexit non esse spem salutis, nisi *in tabernaculo Dei* et *in monte sancto* quae est ecclesia, in qua nemini datur requies, nisi qui per fidem inseratur corpori Christi, qui clamat in Euangelio: *Venite ad*

me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos; reputans hominum impuritatem, quum eximia puritas requiratur ad hoc, vt idem fias cum Christo, et cum illo verseris in domo Dei, trepidus ac solicitus clamat ad Patrem: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?*

Iuxta sensum infimum, tabernaculum quod iussu Dei fecerat Moses, erat Hierosolymis in monte Sion, donec Solomon rursus ex oraculo Dei eodem in loco construeret illud praediues, augustum ac celebre templum et prophanis quoque gentibus venerabile. Ibidem erat regia Dauidis. Sicut autem Iudaei de Abraham et Dauide gloriabantur, quorum se posteros esse iactabant, ita sibi placebant de vrbe Hierosolyma, per quam vt rem sacram iurabant, quemadmodum ex Euangelio colligitur, tumebant de templo et altari, vnde illa prophetica exprobratio: *Templum Domini, templum Domini, templum Domini* etc. Illic credebant habitare Deum, illic putabant adorandum, illic deprecandum, illic placandum hostiis, illic petendam legem, ibi propitiatorium, vnde Deus promebat oracula. Illic *tabulae sculptae digito Dei*, illic Aaronis virga, et arca testamenti, sacra mensa, vrna mannae, cherubim. Illic sanctum sanctorum, in quod nulli patebat ingressus, praeterquam vni pontifici, nec id nisi semel in anno. Hinc tumor et supercilium genti Iudaicae, omniumque reliquarum nationum despectus. Denique tanta erat apud illos templi religio, vt pro atrocissimo blasphemiae crimine Christo sit obiectum quod dixisset: *Soluite templum hoc, et in triduo excitabo illud*, tecte significans, sese a Iudaeis occidendum, et infra triduum reuicturum.

Proinde, mea quidem sententia, Psalmus hic, iuxta sensum grammaticum, peculiarius ad leuitas ac sacerdotes pertinet, quorum erat habitare in taberna-

46 Moysi *A–F BAS*: Moysis *LB*.

67 *prius* qui *A–E*: *om. F BAS LB*.

28–29 *Neque enim Epicurei ... non est Deus* Cf. Lucr. *De rerum natura* I, 78–79; 158; II, 177–181.

39–40 *vt Propheta ... requirens Deum* Cf. *Ps.* 14,2: "Dominus de coelo prospexit super filios hominum, vt videat si est intelligens, aut requirens Deum". Cf. aussi *Ps.* 53,3.

50–51 *per fidem ... corda* *Act.* 15,9.

53–54 *quod toties inculcat ... erga Christum* Cf. *Gal.* 2,16: "Scientes autem quod non iustificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Iesu Christi"; *Rom.* 3,20,28; *Tit.* 3,5.

56–57 *ore ... corde* *Rom.* 10,9–10.

59–60 *Hanc paucitatem ... sermonibus nostris?* Cf. *Is.* 53,1: "Quis credidit auditui nostro?", repris par Paul, *Rom.* 10,16.

61 *Nolite timere ... regnum coelorum* Cf. *Lc.* 12,32: "Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum".

67–68 *Venite ad me ... reficiam vos* Cf. *Mt.* 11,28.

71 *Domine ... sancto tuo?* *Ps.* 15,1.

72–73 *tabernaculum ... monte Sion* Cf. *Ex.* 25 sqq.

73–75 *donec ... venerabile* Cf. 1. *Rg.* 5–8.

77–78 *quemadmodum ... colligitur* Cf. *Mt.* 23,16: "Quicumque iurauerit per templum".

79 *Templum ... Domini ... Domini* *Ir.* 7,4.

82 *tabulae sculptae* 2. *Chr.* 5,10.
Aaronis virga *Nu.* 17,10.

82–83 *arca testamenti* *Ap. Ioh.* 11,19.

83 *sacra mensa* 2. *Chr.* 13,11.
vrna mannae *Hebr.* 9,4.
cherubim *Nu.* 7,89.
sanctum sanctorum 1. *Rg.* 8,6.

83–84 *in quod ... ingressus* *Hebr.* 9,7.

87–88 *Soluite ... excitabo illud* *Ioh.* 2,19.

91–92 *quorum erat ... ministrabant* *Hebr.* 9,6; *Lv.* 21,12.

culo cui ministrabant, et in templo requiescere. Ab his autem requirebatur summa puritas, et eximia quaedam sanctimonia, sed quam Iudaeorum vulgus externis ceremoniis constare putabat. Huc spectabat illa religiosa capitis, manuum, adque etiam vestium consecratio, crebrae lotiones. Sacerdotibus enim non licebat interesse funeri, non tangere morticinum, non vesci prophanis panibus, non visere vxores ac liberos, non efferre pedem e templo, |
LB 295 duntaxat his diebus, per quos sacris operabantur, ne quid impuritatis alicunde contraherent.

Caeterum, haec omnia nihil aliud erant quam vmbrae et typi rerum longe praestantiorum. Verus etiam Dauid noster, cui promissum est regnum ad extremos orbis terminos proferendum, simulque cum sole et luna duraturum, cuique *data est omnis potestas in coelo et in terra*, Christus est, non vnctus sacerdotum oleo, sed coelesti gratia delibutus, prae cunctis filiis hominum. Eius regia est ecclesia, quam ipse Dominus interdum appellat regnum coelorum: imperium est, libertas spiritus; tabernaculum est, credentium ex omni natione congregatio; Hierosolyma est, illa ciuitas mystica, quam vidit Ioannes, *Apoc.* 21, e viuis lapidibus constructam, lapide angulari Christo; mons sanctus, est euangelicae doctrinae sublimitas, de quo meminit et alius Psalmus: *Qui confidit in Domino, sicut mons Sion, non commouebitur in aeternum, qui habitat in Hierusalem.*

Propheta igitur spiritualibus oculis contemplans stupendam maiestatem, ac sanctimoniam ecclesiae, quam illi typi designabant, et cuius gloria illa omnia, quae Iudaeis videbantur admodum gloriosa, obscurabantur ac, iuxta Pauli interpretationem, reddebantur ingloria; simulque perspiciens nullum esse mortalium, qui purus in domo Dei posset versari, et hostiam Deo gratam offerre, ad Patrem coelestem conuersus clamat: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis conquiescet in monte sancto tuo?*

Veri Dei notitia in angustum orbis angulum contracta est, caeterae nationes pro Deo colunt ligna ac lapides, sacrificant daemoniis, ad quorum libidinem ceu bubali naribus pertrahuntur in omne flagitiorum genus; et in hac ipsa gente, quam tibi selegisti, quam tot prodigiis ad agnitionem tuae maiestatis excitasti, tot beneficiis ad amorem tui prouocasti, tot praeceptis ac mandatis circumuallasti, tot prophetis erudisti, nullus est qui te digne colat. Deum vnum habent in ore, in corde multos habent deos; dum alius seruit irae, inuidiae ac vindictae, alius auaritiae, alius ambitioni ac superbiae. Et qui sibi videntur egregie iusti ob legis obseruationem, id quod est caput legis non obseruant.

Quis enim *diligit te ex toto corde suo, et ex tota anima sua, et ex totis viribus suis, et proximum tanquam seipsum?* Itaque lex tua, quum sit per se bona, cedit eis in malum, nec te placatum reddit, sed magis iritat, nec reos absoluit, sed traducit. Bona pars colit te mandatis hominum, aut certe ceremoniis, obambulant in templo tuo, mactant hostias, excitant suffitum, offerunt donaria; at tu, quem totus mundus non capit, nequaquam includeris aedificiis humana mane factis, nec moraris istos adoratores, qui te intra parietes fabrorum arte structos

adorant; sed quum ipse sis spiritus ac summa veritas, *requiris veros adoratores, qui te adorent in spiritu et veritate. Sabbata nostra ac neomenias odit anima tua*, sacrificium et pro peccato non postulas, nec tu bonorum nostrorum eges, de tuo tibi sacrificamus, sed detestaris eorum victimas quorum *manus sanguine plenae sunt*. Sanguis hircorum aut vitulorum non potest quemquam purgare a peccatis. Tu perfectus es, et perfecta requiris. Lex autem nihil ad perfectum adducit.

Iam vt homo sacerdos immolatis pecudibus, aut auibus, aut simila oleo conspersa, expiet peccatum synagogae, aut principis, aut plebei cuiuspiam, quis erit ille pontifex tam purus ab omni crimine, vt ipse non habeat necesse vllo expiari sacrificio, et hostiam offerat tam efficacem, vt expiet omnia totius generis peccata. Tota enim natura mortalium, ab ipsa vsque radice, penitus infecta est vicio primorum parentum. Video te fastidire vetera, requiris noua omnia, nouas templum, nouas legem, nouas ritus ac sacerdotium; sed quis erit ille sacerdos tam immaculatus, tam acceptus, vt te iratum omnibus propitiet? *Quis habitabit in* hoc nouo *tabernaculo tuo*, quod e coelis venit? Quis habitabit *in monte sancto tuo*, ad quem nullus inquinatus potest accedere? Quis | LB 296 offeret holocaustum tam efficax, vt vere purificat corda mortalium? Huic Prophetae solicitudini Dominus respondet: nihil eorum quae dixisti refello, vera praedicas, nouum instituo tabernaculum, nouam requiro victimam, nam veterum iamdudum satur sum, nouum dabo sacerdotem, non de terra terrenum, sed de coelo coelestem, qui innouet omnem creaturam, non qui per vices immolet, sed qui vnico sacrificio maneat *sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedec*: eum tibi depingam.

112 ac *A–F*: et *BAS LB*.

156 Qui ingreditur sine macula* *A–D*.

94 *capitis* *Lv*. 21,10.
94–95 *illa ... lotiones* *Nu*. 8,6 sqq.; *Lv*. 21,10.
95 *manuum* *Lv*. 21,10.
vestium *Lv*. 21,10.
96 *interesse ... morticinum* *Nu*. 19,11–13.
96–97 *non vesci ... templo* Cf. *Lv*. 21,12 sqq.
101–102 *cui promissum ... duraturum* *Ps*. 2,8 et 72,5.
103 *data est ... et in terra* Cf. *Mt*. 28,18.
105–106 *quam ipse ... coelorum* Cf. *Mt*. 11,12; 13,31, 33, 44.
107 108 *Hierosolyma est ... constructam* Cf. *Ap. Ioh*. 21,10 sqq.; 1. *Petr*. 2,5.
108 *lapide ... Christo* *Eph*. 2,20.
110–111 *Qui confidit ... Hierusalem* *Ps*. 125,1.
114–115 *ac, iuxta ... ingloria* Erasme fait allusion ici à 2. *Cor*. 3,7 11, mais l'adjectif *ingloria* n'est pas dans l'épitre mentionnée.
128 129 *Quis enim ... seipsum?* Cf. *Lc*. 10,27. Mais aussi *Dt*. 6,5 et *Lv*. 19,18.
131 *aut certe ceremoniis* La critique des cérémonies, obstacles au culte en esprit, est un thème constant chez Erasme. Voir en particulier *Enchir*., Holborn, p. 79 sqq.
135–136 *requiris ... veritate* Cf. *Ioh*. 4,23: "Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quaerit, qui adorent eum".
136 *Sabbata ... anima tua* Cf. *Is*. 1,13: "Neomeniam et sabbatum ... odiuit anima mea".
136–137 *sacrificium ... postulas* *Hebr*. 10,7.
138 *manus ... plenae sunt* Cf. *Is*. 1,15: "Manus enim vestrae sanguine plenae sunt".
139 *Sanguis ... peccatis* Cf. *Hebr*. 9,12.
139–140 *Tu perfectus es* *Mt*. 5,48.
141–142 *oleo conspersa* *Nu*. 15,4.
143 *quis erit ... crimine* *Hebr*. 7,26–28.
146–147 *requiris noua ... sacerdotium* 2. *Cor*. 5,17; *Hebr*. 7,12 et *Ap. Ioh*. 21,5.
149 *quod e coelis venit* *Ap. Ioh*. 21,2.
153–154 *nam veterum iamdudum satur sum* Même mouvement chez *Is*. 1,11.
156 *sacerdos ... Melchisedec* Cf. *Ps*. 110,4: "Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisedec". Voir aussi *Hebr*. 7,17 et 27.

Ambulabit in terris inter homines, sed solus absque omni macula, versabitur cum peccatoribus, sed vt eos iustificet; operabitur iusticiam omni ex parte perfectam, ita vt solus possit dicere: *quis ex vobis arguet me de peccato? Veniet* ad illum ille calumniator *princeps huius mundi, nec in eo inueniet quicquam. Veritatem loquetur in corde suo*, erit enim ipsa veritas; *nec dolum* committet *lingua sua*, nihil enim loquetur, nisi quod a me iussus erit loqui; nec impiis adulabitur, nec pios vanis promissis lactabit, pollicebitur remissionem peccatorum per fiduciam in ipsum, et praestabit veram, pollicebitur resurrectionem ac vitam aeternam, et praestabit; et adeo non *faciet proximo suo malum*, vt animam suam et pro inimicis impendat, et pro his me interpellet, a quibus occidetur: veniet enim non perditurus, sed seruaturus, non iudicaturus, sed reconciliaturus; nec *opprobrium accipiet aduersus proximos suos*, qui moriens pro crudelissimis interfectoribus clamauit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*; ac Diabolum fratrum accusatorem prosternet, mutumque reddet deleto chirographo per quod vniuersis hominibus intentabat criminationem.

Et quanquam ille pro sua malicia, per quam inuidet hominum saluti, aduersus sacerdotem meum omnes suas armabit copias, omneis expediet artes, omneis intentabit machinas, tamen nihil proficiet, sed conteretur, et ad nihilum redigetur; nec aliud efficiet impiorum saeuicia, nisi vt quem magnis sed irritis conatibus extinctum, ac penitus a memoria hominum abolitum cupiebant, eius victoriam et gloriam magis illustrent, sibi vero nihil aliud acquirent, quam aeternam ignominiam et exitium grauius. Siquidem meus ille sacerdos, quem nouo templo, nouoque regno praeficiam, per mortem deuincet mortis autorem, et per crucis ignominiam speciosissimum aget triumphum de spiritibus aduersariis. Atque huius gloriae participes faciet omneis, qui timentes offendere Patrem, auscultabunt *Filio meo dilecto, in quo* vno sic *mihi complacitum erit*, vt nihil omnino sit quod offendat. Tanta insuper futurus est apud me tum gratia tum autoritate, vt nihil illi sim negaturus.

Vera interim gloria est vicisse mundum, vicisse carnem, vicisse Satanam. Sed quemadmodum Filii mei gloria apud homines quodammodo latebit, dum serui, pauperis, humilis ac peccatoris speciem geret, dum probris afficietur, accusabitur, damnabitur, et in crucem agetur; ita et timentium Deum gloria per infirmitatem carnis ac varias afflictiones, aut prorsus latebit apud homines, aut certe obscurabitur. Caeterum, quum ille damnatus et inter latrones crucifixus, denuo *veniet in maiestate sua cum angelorum innumeris* milibus, vna cum omnibus piis in vitam resuscitatis; et qui socii fuerant afflictionum, gloriae pariter consortes erunt; tum impii videbunt in quem compunxerant, videbunt eos quos conculcauerunt, et pro ludibrio habuerunt, sua claritate solis obscurare fulgorem, ipsi vero deplorabunt amentiam suam.

Haec attingere visum est, quod videam et ex veteribus quosdam totum hunc Psalmum ad Christi personam accommodasse, in quam satis quadrant quae hactenus dicta sunt, sed minus congruere videntur ea quae sequuntur: *Qui iurat proximo suo et non decipit. Qui pecuniam suam non dedit ad vsuram, et munera*

super innocentes non accepit. Neque enim magna laus est, non fecisse quae sine graui crimine committi non possunt, quod genus sunt, periurio fallere, vsuris augere rem, corrumpi muneribus ad damnandum, aut falso testimonio grauandum innocentem: haec qui faciebant, etiam apud gentes habebantur
LB 297 scelerosi, | et legibus puniebantur; qui non faciebant, nihil ferebant praemii, quod de republica bene merentes solent honorari. In Christum vero nihil competit, nisi quod est summae perfectionis, et quod omnia legis praecepta superat.

Obstrepit et altera quaestio, quur in describendo Christo magis haec vitia commemorat, quam caetera quae pariter damnat lex, verbi gratia: *Qui non furatur*, *qui non occidit*, *non moechatur.* Vterque scrupulus vrget, etiamsi praesentem locum non ad Christi personam, sed vel ad ecclesiae ministros, vel ad vnumquodlibet ecclesiae membrum attemperemus. Harum difficultatum explicatio fortasse requirit sublimius ingenium, et in mysticis literis exercitatius; pro mea tamen exiguitate, quod mihi videtur, in medio proferam: hac quidem lege, ne cuiquam sit praeclusa via si quid habeat melius adferendi.

Scriptura variis modis nos instruit ad pietatem, interdum seruat naturae ordinem, primum a viciis reuocans, mox ad virtutes adhortans. Siquidem natura prius est dediscere mala, proximum ad bona proficisci, quemadmodum natura prius est imperfectum et, vt Apostolus vocat, *animale*, deinde perfectum et *spirituale*. Hunc ordinem seruat Spiritus, quum ait: *Declina a malo*, *et fac bonum; inquire pacem et persequere eam.* Consimilem in modum Esaias: *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis. Quiescite agere peruerse*, *discite benefacere.* Mox subnectit praecepta charitatis: *Subuenite inopi*, *iudicate pupillo*, *defendite*

159 Et operatur iusticiam* *A–D.*
161–162 Qui loquitur veritatem in corde suo* *A–D.*
163 Et dolum non agit in lingua sua* *A–D.*
166 Nec fecit proximo suo malum* *A–D.*
169 Et opprobrium non accepit aduersus proximos suos* *A–D.*
172 Ad nihilum deductus est in* *A–D.*
174 Timentes autem dominum glorificat* *A–D.*
195 sua claritate *A–F*: *om.* *BAS LB.*
218 adhortans *A–F*: exhortans *BAS LB.*
219 proficisci *A–F*: proficere *BAS LB.*

160 *quis ex vobis … peccato?* *Ioh.* 8,46.
160–161 *Veniet … quicquam* Cf. *Ioh.* 14,30: "Venit enim princeps huius mundi, et in me non habet quicquam".
161–169 *Veritatem … proximos suos* Citations commentées du *Ps.* 15,3.
162 *erit enim ipsa veritas* *Ioh.* 14,6.
170 *Pater … quid faciunt* *Lc.* 23,34.
171 *deleto chirographo* Cf. *Col.* 2,14.
174–175 *omnes suas … machinas* Ce mouvement annonce une comparaison habituelle de Satan avec le Protée de Virgile, *Georg.* IV, 388.
183–184 *Filio meo … complacitum erit* Cf. *Mt.* 3,17: "Hic est Filius meus, in quo mihi complacui". Cf. aussi *Mc.* 1,11; *Lc.* 3,22; 2. *Petr.* 1,17.
192 *veniet … innumeris milibus* *Mt.* 25,31.
194 *tum impii … compunxerant* *Zch.* 12,10; *Ioh.* 19–37.
199–201 *Qui iurat … accepit* *Ps.* 15,4–5.
210–211 *Qui non furatur … moechatur* Cf. *Ex.* 20,13–15: "Non occides. Non moechaberis. Non furtum facies".
220–221 *animale … spirituale* Cf. 1. *Cor.* 15,44: "Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale".
221–222 *Declina a malo, et fac bonum* *Ps.* 37,27.
222 *inquire pacem et persequere eam* *Ps.* 34,15.
222–225 *Auferte … defendite viduam* *Is.* 1,16–17, mais la Vulgate propose: "subuenite oppresso".

viduam; sic et in euangelica parabola, prius *emundatur* domus, post *ornari* iubetur. Munditics, hoc est innocentia, contingit per fidem et baptismum, ornamenta per opera bona. Tale est et illud Pauli: *Abiiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis*. Item Coloss. 3: *Nunc igitur deponite et vos omnia, iram*, etc.

Hic ordo nonnunquam inuertitur, videlicet quum prius praecipiuntur quae perfecta sunt, post vetantur cum illis pugnantia, quod genus est illud Pauli: *Sicut in die honeste ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et aemulatione*. Neque raro miscentur haec, velut in verbis Domini: *Benedicite persequentibus vos, benedicite et nolite maledicere*. Interdum sola bona praecipiuntur, exempli causa: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. Et *proximum tuum sicut te ipsum*. Malorum prohibitio magis conuenit duris ac rebellibus; bonorum praeceptio congruit obedientibus, et sponte ad pietatem accensis.

His rationibus scriptura consulit omnium saluti, vt perfecti habeant quo proficiant, infirmi et obliuiosi quo reuocentur et admoneantur. Mira est humanae mentis ruditas ac tarditas: eoque decalogus, qui crasso ac rebelli populo dabatur, tria tantum habet praecepta iubentia quae sunt honesta, caetera prohibent scelera: *Non occides, non furaberis, non moechaberis, etc.* Quoties autem vtraque miscentur, posset aliquid videri superuacaneum, nisi nostra infirmitas et obliuio postularet tales inculcationes. Alioqui, quum Dominus dixisset: *benedicite persequentibus vos*, quid opus erat addere: *benedicite et nolite maledicere*, nisi vt mandatum hoc altius infigeret animis discipulorum. Vtraque itaque in vtrisque intelliguntur: veluti quum scriptura iubet Deum amari super omnia, et proximum sicut nos ipsos, nimirum vetat omnia quae pugnant cum dilectione Dei et proximi, ea vero sunt innumera. Rursus quum lex dicit, *non occides*, tecte praecepit omnia charitatis officia quibus iuuare proximum possumus. Item quum dicit, *non moechaberis*, praecipit omnia quae seruant pudicitiam, sobrietatem, labores, ieiunia, deprecationes, etc.

Caeterum quae latent, populus rudior non intelligit, idcirco quae compendio tectiusque dicta sunt, prophetae, Christus et apostoli nobis aperuerunt. In hoc igitur Psalmo, ordine praepostero primum summa perfectae pietatis proponitur, mox ob rudiores nominatim explicantur, quae propositae imagini aduersantur. Etenim quum dicit: *Qui ingreditur sine macula et operatur iusticiam*, vniuersam perfectamque iusticiam complexus est. *Qui ingreditur sine macula* nihil admittit vitii; *qui operatur iusticiam*, nihil praetermittit officii. Ad hanc intelli|-
LB 298 gentiam non est frigida laus, quum negatur Christus non egisse dolum in lingua sua: intelligimus enim hunc esse vnum, in cuius omnibus verbis, hoc est in tota scriptura canonica citra vllum erroris neuum viget aeterna et irrefutabilis veritas. Quum negatur proximo fecisse malum, accipimus totam illius vitam ac mortem ad omnium salutem fuisse paratam. Quum negatur obprobrium accepisse aduersus proximos, discimus illum pro impiis quoque ac scelerosis apud Patrem intercessisse. Quum negatur periurio fefellisse proximum, admonemur quicquid vnquam Christus per prophetas pollicitus est, per eos enim

loquebatur, summa fide praestitisse. Pollicitus et ingentia, et vix vllo humano ingenio credibilia: Deum venturum in carne, morte sua redempturum genus humanum, se intra triduum reuicturum, ascensurum in coelum, cum maiestate rediturum ad iudicandum viuos et mortuos, suos ad vitam reuocatos, ad beatam immortalitatem assumpturum. Horum placraque iam exhibuit, nec dubium est, quin quod superest, eadem fide sit exhibiturus. Quum praedicatur quod *pecuniam suam non dederit ad vsuram*, accipimus illum fuisse purissimum ab omnibus terrenis cupiditatibus, qui gratis beneficit omnibus, nihil inde captans vel emolumenti, vel imperii, vel gloriae: donabat gratis, sanabat gratis, redemit gratis, ac totum se suaque nobis impendit gratis; *ipse* in hoc mundo *non habebat vbi caput suum reclinaret*, professus est *regnum suum non esse de hoc mundo*, *non quaerebat gloriam suam*, sed Patris. Munera vero in tantum non recepit aduersus innocentes, vt ipse pro redimendis nocentibus sese dederit precium, sua morte pro eis dependens, vt reconciliatos ad vitam adduceret aeternam. Haec, vt maxima sunt, ita solus ille perfectissime praestitit, et ideo non commouendus est in aeternum. *Iesus enim Christus*, vt ait Apostolus, *heri et hodie*, *ipse est in secula*.

Tantum ad priorem quaestionem, quae scrupulum lectori poterat iniicere, quasi haec elogia parum digna viderentur Christo. Dissoluenda est paucis et altera, quur Propheta his tantum criminibus Christum liberat, quum fuerit pariter ab omnibus criminibus immunis. Mihi Propheta videtur his notis apte discreuisse Christi personam a caeteris omnibus, sed in vna Christi persona plures inerant personae, regis, sacerdotis, prophetae, iudicis, doctoris. In rege, qui possit alligare fortem, et ingressus domum diripere vasa illius, potentia requirabatur humana, atque etiam angelica, maior. Hinc illud: *Ad nihilum deductus est in conspectu eius malignus*. In sacerdote, qui solus expiaret omnium maculas, requirebatur admiranda quaedam mundicies, quae nescio an in vllo hominum sit reperta: omnes enim nascimur filii irae et, iuxta Dauidis professionem, *in peccatis concipimur*; solus Dei Filius, in vterum Virginis absque

227 et *A F*: *om.* *BAS LB.*

249 Rursus *A–F*: Rursum *BAS LB.*

225–226 *sic et in euangelica ... iubetur* Cf. *Mt.* 12,44: "Et veniens, inuenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam".
227–228 *Abiiciamus ... arma lucis* Cf. *Rom.* 13,12.
228 *Nunc igitur ... iram, etc.* *Col.* 3,8.
231–232 *Sicut ... aemulatione* *Rom.* 13,13.
233 *Benedicite ... nolite maledicere* *Rom.* 12,14.
234–235 *Diliges ... te ipsum* *Dt.* 6,5; *Mt.* 22,37, 39; *Mc.* 12,33; *Lc.* 10,27.
242 *Non occides ... moechaberis* *Ex.* 20,13–15.
245–246 *benedicite persequentibus ... maledicere* Cf. *supra*, n.l. 233 (*Rom.* 12,14).
257–259 *Qui ingreditur ... iusticiam* *Ps.* 15,2.
260–261 *quum negatur ... in lingua sua* Cf. 1. *Petr.* 2,22. L'emploi de *non* devant *egisse* n'est pas classique. Cf. aussi *Ps.* 15,3.
265–266 *discimus ... intercessisse* Cf. *Lc.* 23,34.
270–271 *cum maiestate ... mortuos* 2. *Tim.* 4,1.
274 *pecuniam ... vsuram* *Ps.* 15,5.
277–278 *ipse in hoc mundo ... reclinaret* Cf. *Mt.* 8,20; *Lc.* 9,58.
278 *regnum suum ... hoc mundo* *Ioh.* 18,36: "Regnum meum non est de hoc mundo".
278–279 *non quaerebat gloriam suam* Cf. *Ioh.* 8,50: "Ego autem non quaero gloriam meam ...".
282–283 *et ideo ... aeternum* Cf. *Ps.* 125,1.
283 *Iesus ... secula* Cf. *Hebr.* 13,8.
291–292 *Ad nihilum ... malignus* *Ps.* 15,4.
294 *filii irae* *Eph.* 2,3.
295 *in peccatis concipimur* Cf. *Ps.* 51,7: "Et in peccatis concepit me mater mea".
295–297 *solus ... consecrauit* Cf. *Mt.* 1,18: "Inuenta est in vtero habens de Spiritu Sancto". Cf. aussi *Lc.* 1,35.

carnali commercio venit, ac matris integritatem suo ingressu non violauit, sed consecrauit.

Qualis autem erat illius conceptio ac natiuitas, talis fuit omnis vita: id notat Propheta quum ait, *Et operatur iusticiam.* Nullus autem vnquam fuit sacerdos, cuius conceptio et natiuitas caruerit omni macula, aut cuius vita fuerit vndiquaque incontaminata. Aaron, summus ac primus omnium sacerdos, sic prodiit a matre, vt egeret circumcisione, neque leuiter offendit Deum populi obsequens furori in vitulo aureo. Heli peccauit indulgentia erga filios suos. Zachariae, patri Baptistae imputata est incredulitas, pro qua adempto ad tempus linguae vsu poenas dedit. Sed quid hos commemoro, ipsa lex arguit neminem caruisse delicto, quae praescribit hostiam, quam sacerdos pro suo delicto offerat. Omittam hic mentionem pseudoprophetarum; inter laudatos prophetas nullus vnquam fuit ab omni neuo purus, quandoquidem Esaias opus habuit viuo carbone qui purificaret ipsius labia; nullus quem nihil lateret, nec semper aderat spiritus propheticus, et si aderat, non suggerebat omnia. Queritur enim propheta quidam: *Dominus celauit me verbum hoc.* Omnibus datum est prophetiae donum ad mensuram fidei, in vno Christo habitauit
LB 299 omnis plenitudo di|uinitatis corporaliter; nec admonitus est somnio aut visione, sed a Patre secum detulit perfectissimam omnium praeteritorum, praesentium ac futurorum scientiam. Huc pertinet illud: *loquutus est veritatem in corde suo, nec egit dolum in lingua sua.*

In iudice spectatur causarum plena cognitio, integritas ac mens incorrupta. Dominus in Euangelio de se pronunciat: *Pater non iudicat quenquam, sed omne iudicium dedit Filio*; et in symbolo praedicatur venturus, vt iudicet viuos et mortuos. Solus ille vere iudicat, qui non iudicat secundum faciem, sed penitus *intuetur corda*, neque nouit personarum discrimen, sed retribuit vnicuique prout gessit in corpore; et iuxta sermonem euangelicum, qui in illa suprema cognitione pristinae familiaritatis, et externorum operum commemoratione conabuntur iudicis fauorem inflectere, audituri sunt: *Amen, dico vobis, non noui vos.* Eadem fere requiruntur in doctore, quae in propheta, nam et propheta doctor est, quemadmodum qui rex est, idem iudex est. In doctore requiritur sapientia, fides, autoritas et vita cum doctrina consentiens: in vno Christo fuit omnis plenitudo diuinae sapientiae, idem erat fidelis ille et prudens dispensator mysteriorum coelestium, qui *de thesauro suo proferebat noua et vetera.* Quod autem ad autoritatem attinet, de nullo vnquam dictum est absolute, *ipsum audite*, nisi de Christo, cuius omnia verba *spiritus* erant et *vita.*

Itaque Propheta potissimum ea crimina commemorat, quibus obnoxiae solent esse personae, quas omnes diximus in vno Christo contineri, vt mundus vniuersus intelligeret, tandem vnum hominem venturum, qui praestaret regem innoxium, sacerdotem omni ex parte purum, prophetam in omnibus veracem, doctorem nihil alios docentem, quod ipse factis non praestaret, iudicem incorruptum; vt nihil iam sit, quod extra Christum oporteat in hac vita quaerere. Non est necesse referre quod omnibus notum est, quantum malorum

reges quidam ob potentiam ac ferociam inferant mortalibus, dum exactionibus iniustis expilant populum, leges aequas violant, iniquas praescribunt, bella iniusta excitant, delatoribus ac sycophantis dum praebent aures, saeuiunt in innoxios, accepta pecunia magistratus committunt indignis. Sileamus illaudatos principes et sacerdotes, quorum ingens est numerus.

Quam magnificis scripturae testimoniis ornatus est Moses, huic tamen obiectus est impietatis crimen, quod sitiente populo, non glorificasset Deum, eoque non illi datum ingredi terram repromissam, vtcunque iam excusetur quod Aegyptium occiderit. Nec leuis macula fuit in Aaron, quod populo deos gentium flagitanti obsecundarit. Nonne Dauid, de quo extat praeclarum oraculi testimonium: *inueni virum secundum cor meum*, flagitium cum crudelitate, adulterium cum homicidio coniunxit? Idem dictus est vir sanguinarius, et indignus iudicatus est, qui extrueret templum Domino. Egregium scripturae testimonium tulit Salomon etiamnum adolescens, sed quot criminibus eam gloriam offuscauit!

Duos eximios dixi, reliquos, ne fiam prolixior, non commemoro; at noster ille Dauid ac verus rex Sion, quum imperium haberet sempiternum et illabefactabile, tamen iuxta Zachariae vaticinium venit non contra nos, sed nobis, non violentus, sed iustus, nec oppressor populi, sed seruator, nec ob ferociam metuendus, sed mitis ac placidus sedens in asina. Iam vt proferantur alii quamlibet laudati, et iusticiae ornati elogiis, tamen ad Christum collati

311 Queritur *C F BAS LB*: Quaeritur *A B D E*.
320 iudicat *B–F BAS LB*: indicat *A*.
356 Zch. 9* *A–D*.

299 *Et operatur iusticiam* *Ps.* 15,2.
301–302 *Aaron ... circumcisione* Cf. *Ex.* 4,25: "Tulit illico Sephora acutissimam petram, et circumcidit praeputium filii sui".
302–303 *neque leuiter ... aureo* Cf. *Ex.* 32,4.
303 *Heli ... filios suos* 1. *Sm.* 2,22–25.
304–305 *Zachariae ... dedit* Cf. *Lc.* 1,20: "Et ecce eris tacens, et non poteris loqui ...".
305–306 *lex arguit ... delicto* *Lv.* 16,11.
308–309 *Esaias ... ipsius labia* *Is.* 6,6–7.
311 *Dominus ... verbum hoc* Cf. 2. Rg. 4,27. Il s'agit du prophète Elisée.
315–316 *loquutus est ... lingua sua* D'après *Ps.* 15,3.
318–319 *Pater non iudicat ... Filio* Cf. *Ioh.* 5,22.
320 *secundum faciem* *Ioh.* 7,24.
320–321 *sed penitus intuetur corda* Cf. 1. *Sm.* 16,7: "Dominus autem intuetur cor".
321 *neque nouit ... discrimen* Cf. *Eph.* 6,9: "Personarum acceptio non est apud [Deum]"; *Rom.* 2,11.
321–322 *sed retribuit ... corpore* Cf. 2. *Cor.* 5,10.
324–325 *Amen ... non noui vos* Cf. *Mt.* 25,12. Parole prononcée à propos de la parabole des vierges folles et des vierges sages. Cf. aussi 7,23.
328–329 *dispensator mysteriorum* Souvenir de 1. *Cor.* 4,1.
329 *qui de thesauro ... et vetera* Cf. *Mt.* 13,52.
330 *ipsum audite* Cf. *Lc.* 9,35; *Mc.* 9,6; *Mt.* 17,5.
331 *cuius omnia verba ... et vita* Cf. *Ioh.* 6,64: "verba quae ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt".
344–346 *Quam magnificis ... repromissam* Cf. *Dt.* 32,51–52 qu'Erasme cite à peu près textuellement. Cf. aussi *Nu.* 20,11–12.
346–347 *vtcunque ... occiderit* *Ex.* 2,12.
347 348 *Nec leuis ... obsecundarit* Cf. *Ex.* 32,1–6.
349 *inueni ... cor meum* Cf. 1. *Sm.* 13,14; *Ps.* 89,21; et surtout *Act.* 13,22: "Inueni Dauid, filium Iesse, virum secundum cor meum".
351–353 *Egregium ... offuscauit* Cf. 1. *Rg.* 3–10 et 1. *Rg.* 11. Sur sa naissance, 2. *Sm.* 12,24.
356–358 *tamen ... asina* Cf. *Zch.* 9,9.

peccatores fiunt omnes. Nemo non conceptus est in iniquitatibus (de Virgine matre nihil pronuncio), nemo non natus est filius irae, nemo non circumfert concupiscentiam humanae naturae penitus infixam, vt iam nulla macula vitam contaminarit; verum, haec non prosequar longius, satis est in praesentia admonuisse, ea vitia nominata, quibus apud Iudaeos eae personae complures fuerunt obnoxiae, quas omnes in vno Christo veneramur.

Illud annotandum, huius Psalmi argumentum non abhorrere a superioris
LB 300 argumento. Siquidem, quum illic comme|morasset, quam vndique corruptum esset humanum genus, quamque Deus omnia conclusisset sub peccatum, vt omnium misereretur; simulque reputans ad tantam Dei iram placandam, nec legem sufficere, quae magis exasperabat iram, nec vllas hostias a Mose praescriptas, sed opus esse nouo rege diuinitus potente, qui Satanae tyrannidem discuteret, nouo sacerdote, qui expers omnis maculae, victimam longe efficaciorem offerret, quam erat sanguis pecudum, nec talem videret in vniuerso hominum genere, ad Deum conuersus exclamat: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* et audit: *Cum auerterit Dominus captiuitatem plebis suae, exultabit Iacob et laetabitur Israel.* In monte Sion, vt diximus, et tabernaculum erat et regia; vtroque nomine designatur ecclesia, quae et regnum coelorum dicitur, in quam quicunque cooptati sunt, beati Petri testimonio, *gens sancta* dicuntur, et *regale sacerdotium*. Sed quae fuit illa captiuitas, quae non sinit Israelitas exultare et laetari? Nam id quidem temporis populus Hebraeorum nulli seruiebat; sed grauis erat captiuitas sub maledicto legis, quae durum praestabat paedagogum populo carenti Spiritu. Vbicunque vero Spiritus non est, ibi nec est libertas; vbi terror legis minitatur vindictam, ibi non est vera cordis laetitia.

Quoniam igitur in hominibus nulla erat spes salutis, Pater misit vnigenitum suum, tyranno Diabolo potentiorem, qui plebis suae captiuitatem auerteret, per gratiam liberans nos a maledicto legis; sacerdotem efficacem qui pro electis intercedens exaudiretur pro sua reuerentia, ac tum demum exultauit Iacob, et laetatus est Israel. Iacob et Israel eiusdem hominis vocabula sunt, quanquam hic iuxta scripturarum consuetudinem, pro ipso populo vsurpatur. Porro vtraque vox luctatorem sonat. Iacob Hebraeis supplantator est, Israel vir fortis erga Deum. Iacob autem, vt habet sacra historia, cum Esau luctatus est in vtero matris. Idem rursus luctatus est cum angelo, ex quo colluctatione promeruit nomen Israelis. *Non dimittam*, inquit, *te nisi benedixeris mihi.* Supplantato fratre meruit paternam benedictionem; vrgens angelum, impetrauit benedictionem Dei.

Nec absurdum videri debet, si dicatur homo luctari cum Deo, quum audiamus ipsum Dominum in Euangelio loquentem: *Regnum coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Ante tempus irruebant Samaritani et ethnici, velut effractis foribus. Primum enim missus erat Dominus ad oues perditas domus Israel. Quae vero vis est, qua expugnatur regnum Dei? Fides est, res efficax et importuna, quae quodammodo extorquet a Deo, quod nulla impetrant merita. Nonne mulier illa Cananea videtur quodammodo colluctata

cum Domino Iesu, improbo clamore solicitans audire nolentem: iuxta speciem loquor. Rursus quum canis conuicio repulsa, catellae nomine micas flagitat. An non et illa videtur cum Iacob dicere: *non dimittam te, nisi benedixeris mihi?* Mox quum Dominus ait: *O mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut vis*, nonne sermo videtur in lucta victi? Vis audire quam potens, quamque pugnax res sit fides? tantummodo, inquit, crede, omnia possibilia credenti.

Caeterum, vt a diuerticulo ad compendium redeam, quemadmodum illic Propheta de salute generis humani quaerit, quis tandem sit exoriturus, qui rebus tam deploratis ferat opem: itidem hic clamat: *Domine, quis habitabit in tabernaculo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Dum tabernaculum nominat, requirit eximium sacerdotem; dum montem sanctum, regem desiderat Satanae opibus potentiorem; et audit a Spiritu Sancto: *Qui ingreditur sine macula, et operatur iustitiam*, quo elogio Christi persona designatur, qui solus fuit citra omnem exceptionem purus ab omni naeuo, cuius doctrina nihil humile, nihil campestre sapit, sed vt de coelo venit, ita coelestia loquitur. Sion enim mons, a *speculando* dictus est, in quo qui requiescit, is superior omnibus terrenis, non nisi coelestia speculatur ac desiderat. Nec solum operatus est iusticiam, qui in
LB 301 omnibus peregit opera Patris, sed nobis quoque iusticiam | operatus est: *Nobis enim*, vt ait Apostolus, *iusticia factus est*, qui propriam nec habebamus, nec habere poteramus, quemadmodum ne nunc quidem possumus.

Hactenus Psalmum ad Christi personam accommodauimus. Nec absurde faciunt, qui de coelesti vita interpretantur, nam et ibi templum est ac

360 omnes *A D F BAS LB*: omneis *B C*.

360 *Nemo ... iniquitatibus* Cf. *Ps.* 51,7.
361 *filius irae* *Eph.* 2,3.
369 *misereretur* *Rom.* 11,2.
374 375 *Quis dabit ... Israel?* *Ps.* 14,7.
375–376 *Cum auerterit ... Israel* *Ps.* 14,7.
378–379 *gens sancta ... sacerdotium* 1. *Petr.* 2,9.
386 *per gratiam* *Gal.* 3,13.
390 *Iacob ... supplantator est* Etymologie populaire d'après la racine 'aqab': il a supplanté. Sens plus probable: que Dieu protège.
390–391 *Israel vir fortis erga Deum* Encore une étymologie populaire. Sens probable: que Dieu se montre fort.
391–392 *Iacob autem ... matris* *Gn.* 25,22: "sed collidebantur in vtero eius paruuli".
392–393 *Idem rursus ... Israelis* *Gn.* 32,24–28.
393 *Non dimittam ... benedixeris mihi* *Gn.* 32,26.
394 *Supplantato ... benedictionem* *Gn.* 27.
397–398 *Regnum coelorum ... rapiunt illud* *Mt.* 11,12.
399–400 *Primum ... Israel* *Mt.* 15,24.
402–403 *Nonne mulier illa ... audire nolentem* *Mt.* 15,21–28.
404 *Rursus quum canis ... flagitat* *Mt.* 15,27.
406 *O mulier ... sicut vis* *Mt.* 15,28.
406–407 *nonne sermo videtur in lucta victi?* Erasme, suivant l'enseignement de Paul (2. *Cor.* 10,3–4; *Rom.* 13,12) a assimilé continuellement la vie du chrétien à un combat (cf. *Enchir.*). L'image est ici conservée, mais il ne s'agit plus du combat contre les vices, mais contre Dieu.
408 *tantummodo ... credenti* *Mc.* 5,36 et 9,22.
411–412 *Domine ... sancto tuo* *Ps.* 15,1.
414–415 *Qui ingreditur ... iustitiam* *Ps.* 15,2.
417–419 *Sion enim mons ... desiderat* L'image de la montagne de Sion est fréquente dans la Bible, ainsi *Ps.* 74,2; 125,1. Mais le commentaire d'Erasme est enrichi par la pensée de Paul (*Col.* 3,2: "quae sursum sunt sapite, non quae super terram") et par la philosophie platonicienne.
420 *peregit opera Patris* *Ioh.* 10,37 sqq.
420 421 *Nobis enim ... iusticia factus est* Citation libre de Paul, 1. *Cor.* 1,30.
424 *qui de coelesti vita interpretantur* Erasme fait ici allusion aux commentaires de Jérôme (*Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 853 D: "vita

tabernaculum, in quo sine intermissione offertur sacrificium laudis et gratiarum actionis, quemadmodum dicit alius Psalmus: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te.* Tabernaculorum meminit et Euangelium, admonens vt nobis hic paremus *amicos de Mammona iniquitatis, qui nos destitutos recipiant in aeterna tabernacula.* Illic igitur templum Dei vndiquaque purum ac sanctum est, illic mons Sion, in quo sublato velamine cominus gloriam Domini speculabimur, ibi Hierosolyma ciuitas sancta, ibi demum vera requies est. Verum ad hoc templum, ad hanc regiam, non est aditus per caeremonias aut pontificum bullas, sed per mentem fide purificatam, sibique nullius mali consciam, et officia charitatis, quae in proximum collata Christus sibi vult imputari.

Nos tamen in praesentia maluimus tractare sensum moralem, qui, licet videatur humilior, est tamen meo iudicio vtilior. Itaque Propheta, considerans quanta sit maiestas domus Dei, quanta puritas ecclesiae, quam ipse Dominus lauit sanguine suo, *vt exhiberet sibi* sponsam *non habentem maculam neque rugam*; e diuerso contemplans quanta sit impuritas humana, *Domine*, inquit, *quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Quanquam hic locus peculiarius ad eos pertinet, qui in ecclesia Dei principem locum tenent, in hoc dedicati vt populo ministrent verbum Dei, eique vitae synceritate praeluceant, omnes tamen per baptismum ac fidem cooptati in corpus Christi mysticum habitant in hoc tabernaculo, ac se ipsos quodammodo immolant, hostiam viuam, acceptabilem, ac placentem Deo, et cum Christo regnantes vincunt Diabolum, contemptuque bonorum palustrium, in spe coelestium inueniunt requiem.

Illud obiter annotandum, tametsi leuiculum videatur: ingredi non hic vsurpatur, vt pugnet cum eo quod est egredi; quod tamen quosdam fefellit, qui interpretantur, nos ipso ingressu reddi immaculatos; per baptismum autem introitus est in ecclesiam, neque enim est εἰσέλθει, sed πορεύεται, quod est versantis, incedentis, atque iter facientis, siue ambulantis, quemadmodum alibi redditum est: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* Ex quo enim Aegyptum reliquimus, ac in Mari Rubro maculas omnes deposuimus, superest vt ambulemus immaculati, donec perueniamus ad beatam illam terram, quam Deus promisit in ipsius dilectione perseuerantibus.

Stare vero in via Domini, retrogredi est. Paulus ambulat, qui a tergo relictorum oblitus, ad ea qui a fronte restabant enitebatur. Est stare quoddam laudatum. Ita Paulus: Fide *qua vocati estis, state*: hoc est, perseuerate, non ita vt non proficiatis ad perfectiora, sed ne relabamini ad deteriora. Est et cursus in via pietatis, velut in Psalmis: *Viam mandatorum tuorum cucurri, quum dilatasti cor meum*: et in Cantico Salomonis: *Curremus in odore vnguentorum tuorum*; et Apostolus: *Sic currite vt comprehendatis. Ambulat* qui proficit, *stat* qui perseuerat in bono, paratus aduersus insidias Diaboli, *currit* qui magna alacritate magnoque spiritus feruore rapitur ad ea quae sunt pietatis.

Similes gradus sunt in via impiorum. Beatus pronunciatur qui non ambulat

in via impiorum: hic est primus ad impietatem gradus; et in via peccatorum non consistit, hic est secundus, in malo perseuerantium; nec in cathedra pestilentiae consedit: hic est tertius, gloriantium in rebus pessimis. Habet et cursum suum via impiorum: *pedes*, inquit, *eorum ad malum currunt*. Iam est quaedam inanis ac vertiginosa ambulatio, de qua meminit scriptura: *impii in circuitu ambulant*; dum enim cupiditatibus rerum fluxarum circumacti, quo plus consequuti sunt, hoc plus appetunt, et ab vna cupiditate pertrahuntur in aliam, velut a diuitiarum amore ad ambitionem aut voluptates, nec vsquam inueni-
LB 302 unt | quod expleat animum, nonne videntur in gyrum volui ac reuolui?

Ergo qui vult ambulare immaculatus, intra tabernaculum ambulet, quandoquidem extra ecclesiam etiam illa maculosa sunt, quae videntur splendida. Ieiunant haeretici quoque et schismatici, orant, psallunt, largiuntur eleemosynas, caste viuunt, praedicant verbum Dei, aliaque exercent opera quae speciem habent pietatis: sed haec omnia, quoniam extra tabernaculum fiunt, nihil aliud

434 officia *A–F*: officiis *BAS LB*.

468 impietatem *A F*: pietatem *BAS LB*.

aeterna") et à ceux d'Augustin (*Enarr. in Ps.* 14, Migne *PL* 36, 99 C: "habitatio aeterna").

426–427 *Beati qui habitant ... laudabunt te* *Ps.* 84,5.

427–429 *Tabernaculorum ... tabernacula* Cf. *Lc.* 16,9: "Facite vobis amicos de Mammona iniquitatis, vt cum defeceritis, recipiant vos in aeterna tabernacula".

431 *ibi Hierosolyma ciuitas sancta* Erasme fait sans doute ici allusion à la vision de Jean, *Ap. Ioh.* 21,2: "sanctam ciuitatem, Hierusalem nouam ...".

432–433 *Verum ad hoc templum ... pontificum bullas* Erasme a souvent dénoncé la confiance excessive des fidèles simples aux promesses de certains moines au moment de la mort. Voir en particulier *Coll.*, 'Funus', *ASD* I, 3, p. 537 sqq. et 'Exequiae seraphicae', *ASD* I, 3, p. 686 sqq.

436 *maluimus tractare sensum moralem* On notera d'une part que malgré des déclarations répétées (en particulier dans les préfaces du Nouveau Testament: *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 284), Erasme se limite aux quatre sens traditionnels: grammatical, allégorique, anagogique et tropologique. Mais il faut remarquer les préférences d'Erasme pour les sens allégorique et moral, et qu'il passe très rapidement sur le sens anagogique (interprétation du Psaume par rapport à la vie céleste).

439 *vt exhiberet ... neque rugam* Citation libre de Paul, *Eph.* 5,27.

440–441 *Domine ... sancto tuo* *Ps.* 15,1.

445–446 *hostiam viuam ... Deo* Erasme reprend librement les expressions de Paul (*Rom.* 12,1: "hostiam viuentem"), et de Pierre (1. *Petr.* 2,5: "offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo").

448 *requiem* Cf. *Hebr.* 4,11.

454 *Beati immaculati ... lege Domini* *Ps.* 119,1.

458 *Paulus ambulat* Cf. *Phil.* 3,13.

460 *Fide qua vocati estis, state* Citation libre de Paul, 1. *Cor.* 16,13: "State in fide". L'expression *qua vocati estis* est sans doute empruntée à Paul elle aussi (*Eph.* 4,1).

462–463 *Viam ... meum* *Ps.* 119,32.

463 *Curremus in odore ... tuorum* *Ct.* 1,3.

464 *Sic currite vt comprehendatis* 1. *Cor.* 9,24.

467 *qui non ambulat* La Vulgate propose "qui non abiit", mais Erasme s'est expliqué sur ce changement, dans son *Enarrat. in Ps.* 1, *supra*, p. 40, l. 208–210, en se basant sur le texte grec ἐπορεύθη, *Ps.* 1,1.

468 *hic est primus ad impietatem gradus* C'est là le texte donné par *A*, corrigé par erreur dans *BAS* et *LB* en "pietatem". Voir apparat critique.

468–469 *in via peccatorum non consistit* Dans son *Enarrat. in Ps.* 1, Erasme avait conservé le "non stetit" de la Vulgate. *Ps.* 1,1.

469–470 *in cathedra pestilentiae consedit* Nouvel exemple où Erasme préfère le composé (*consedit*) au simple ("sedit") utilisé par la Vulgate. *Ps.* 1,1.

471 *pedes ... eorum ad malum currunt* *Prv.* 1,16.

472–473 *impii in circuitu ambulant* *Ps.* 12,9.

481–482 *nihil aliud sunt quam maculae* Cette intransigeance n'est pas habituelle chez Erasme. Il proclamera même la sainteté des païens (cf. 'Conuiuium religiosum', *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 231 sqq.).

sunt quam maculae. Et qui veram quaerunt requiem, ne discedant a monte sancto Dei, in quo constructa est ecclesia.

Propheta vero, vt ante diximus, hoc vno versiculo vniuersam virtutem complexus est; *qui ingreditur sine macula*, et *operatur iusticiam*. Primum est, omni carere crimine; proximum est, bonis operibus ornare vitam. Illud praestat fides in Dominum Iesum, hoc charitas syncerae fidei comes. Neque enim tutum est, iuxta parabolam euangelicam, *domum scopis mundatam* relinquere *vacuam*, sed varia bonorum operum supellectile *exornanda est, ne fiant posteriora peiora prioribus*.

Sunt qui fidei vim mirum in modum extollunt, nec in hoc falluntur, quod existimant plurimum fidei tribuendum; at non sine causa diuinae literae tot locis tantopere nobis commendant bona opera. Scriptura culpam omnem maculam appellat; ea potissimum in corde residet, atque ex hac veluti radice pullulant opera. Ibi fons est omnium actionum nostrarum, cuius si syncera est vaena, scatet primum in linguam, mox in facta; qualem venam habebat ille qui dixit: *eructauit cor meum verbum bonum*. Sin infecta est, ebullit in orationem et facta pestifera, et cordis maculae non aliter erumpunt quam iis qui corporis interiora prauis humoribus habent infecta, in cutem efflorescit vera scabies. Exempli causa, turpis est macula haeresis, turpis diffidentia, turpis odium proximi, turpis amor pecuniae et voluptatum. Hae, quamdiu latent in corde, solum illum qui habet contaminant, alios minus inficiunt, verum diu latere non possunt. Vbi latens malum radices fixerit, exhalat pestilentem orationem, erumpit in facta dedecorosa. Est etiam macula quam omnes ex veteris Adae contagio contraximus. Denique concupiscentia, quam sentimus carni nostrae penitus infixam, non iniuria macula dicetur. Huius euidens vestigium conspicimus et in quibusdam paruulis, velut inuidiae, irae, vindictae, quos affectus quum verbis exprimere nequeant, ploratu, gannitu, et vultus habitu produnt: vt beatus Augustinus non abs re dubitet, an aetas illa non tantum peccato, quod originale vocant, verumetiam peccato, quod personale siue actionis dicitur, sit inquinata.

Haec quum sic habeant, obiecerit aliquis, quo pacto competat in nos ingredi sine macula, praesertim quum Ioannes euangelista, de renatis in Christo loquens exerte pronunciet: *Si dixerimus non habere peccatum, nos ipsos seducimus, et veritas Dei in nobis non est*. Quin et ipse Paulus clamat: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Si peccatum in nobis est, quomodo dicemur immaculati? Habent et iusti maculas, alioqui non quotidie clamarent ad Patrem: *remitte nobis debita nostra, sicut et nos remittimus debitoribus nostris*. Quis est qui non frequenter offendit Deum? Aut quis est qui non aliquando contristet proximum? Verum huiusmodi maculas in illis contegit niueum vellus agni vere immaculati, Iesu Christi; nihil enim damnationis est iis qui sunt in Christo Iesu. *Non in cubilibus*, inquit Apostolus, *et impudicitiis, non in comessationibus et ebrietatibus*, audis maculas, *sed induimini Dominum Iesum Christum*, audis operimentum macularum humanae naturae. Ex nobis ipsis

maculosi sumus, at in Christo immaculati, si tamen in illo permaneamus. Et psalmista beatos pronunciat, *quorum tecta sunt peccata, et quibus non imputauit Dominus peccatum.* Praedicatur et *charitas operiens multitudinem peccatorum.* Loquor nunc de culpis, quae per humanam infirmitatem vitari non possunt. Nam impudicitia, ebrietas et comessatio, similiaque crimina, semel quidem operiuntur in baptismo, caeterum, cum agni immaculati vellere non congruunt.
LB 303 Quisquis letale facinus admisit, can|didam vestem quam in baptismo accepit, abiecit, et atram Diaboli vestem induit.

Quanquam in quibus fidei vigor manet, facilius redeunt ad pristinam innocentiam, non per baptismum, sed per poenitentiam; quod ni resipiscant, tametsi versari videntur in tabernaculo, ob catholicae fidei professionem et sacramentorum communionem, tamen re vera non habitant in tabernaculo Domini. Iustus igitur qui *habitat in tabernaculo* Dei, et *conquiescit in monte sancto* eius, posteaquam reliquit Aegyptum, non cessat, sed praelucente igni diuino, semper immaculatus ad perfectiora ambulat, donec perueniat ad illam stabilem et inconcussam felicitatem, quae terrae promissae typo designata est.

Innocentiae est neminem laedere, charitatis est omnibus prodesse. Eoque subiicitur: *Et operatur iusticiam.* Frequenter in scripturis iusticia sic vsurpatur, non vt sit vna virtutum moralium pars, distincta a prudentia, fortitudine et temperantia, sed vt accipiatur pro quibuslibet benefactis. *Omnium*, inquit, *iusticiarum eius non recordabor*; et apud Esaiam: *Et anteibit faciem tuam iusticia tua*; quum paulo ante recensuisset officia charitatis in proximum, *frange esurienti*

544–545 Ez. 3* *A–D.*

485 *qui ingreditur ... iusticiam* *Ps.* 15,2.

487–490 *Neque enim tutum est ... peiora prioribus* Cf. *Mt.* 12,44–45: "Et veniens inuenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam ... Et fiunt nouissima hominis illius peiora prioribus".

491–492 *Sunt qui fidei ... tribuendum* Erasme fait ici allusion à la doctrine de Luther.

493 *bona opera* Cf. *Mt.* 5,16; *Ioh.* 7,3; 2. *Petr.* 1,10; etc.

497 *eructauit ... bonum* *Ps.* 45,2.

506–511 *Huius euidens vestigium ... sit inquinata* Augustin aborde le problème du mal chez les enfants dans ses *Conf.* I, 7, 11–12 et dans le *De peccatorum meritis et remissione* I, 35, 66 sqq.

514–515 *Si dixerimus ... non est* Cf. 1. *Ioh.* 1,8: "Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est".

515–516 *Infelix ego homo ... mortis huius?* *Rom.* 7,24.

518 *remitte nobis ... debitoribus nostris* Cf. *Mt.* 6,12. Mais à la traduction "dimitte", Erasme préfère *remitte.* Il s'en explique dans son édition du Nouveau Testament, cf. *LB* VI, 35 C–E, où il s'appuie sur Cyprien, Augustin et surtout sur *Mt.* 12, *Lc.* 7 et *Ioh.* 20. Cette traduction avait soulevé de violentes oppositions.

521 *agni ... immaculati* 1. *Petr.* 1,19.

521–522 *nihil enim ... Iesu* *Rom.* 8,1.

522–524 *Non in cubilibus ... Iesum Christum* Erasme cite librement *Rom.* 13,13–14.

525–527 *Et psalmista ... peccatum* *Ps.* 32,1–2, repris par Paul, *Rom.* 4,7–8.

527 *Praedicatur et charitas ... peccatorum* Cf. 1. *Petr.* 4,8.

538–540 *posteaquam reliquit Aegyptum ... terrae promissae typo designata est* Erasme compare la vocation chrétienne au passage des Juifs de l'Egypte à la terre promise. Cf. *Ex.* 13,22.

542 *Et operatur iusticiam* *Ps.* 15,2.

544–545 *Omnium ... recordabor* Erasme cite librement *Ez.* 18,24: "Omnes iustitiae eius ... non recordabuntur".

545–546 *Et anteibit ... iusticia tua* *Is.* 58,8.

546–547 *frange esurienti panem tuum* *Is.* 58,7.

panem tuum, etc. Tota Christi vita quid aliud fuit, quam semper exposita in omnes homines beneficentia? Decet autem eum qui Christum induit, quemadmodum illius summam innocentiam, ita et summam illius beneficentiam pro viribus imitari, sicut admonet beatus Paulus: *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulauit et ipse ambulare.*

Summam totius pietatis vno versu complexus, descendit ad virtutum species ac vitiorum nomina: *Qui loquitur veritatem in corde suo. Qui non egit dolum in lingua sua.* Maxima vel bonorum vel malorum operum pars lingua peragitur. Habet autem et ipsa mens linguam suam, qua sibi Deoque loquitur. Ex corde procedit vita et mors, plurimum igitur refert quid quisque loquatur secum in corde suo. Neque enim potest vera loqui proximo, qui sibi mentitur in corde; vera dico non illa tantum, quae pugnant cum falsis, sed quae simpliciter, syncere et ex animo dicuntur. Pharisaei quum Christo dicunt: *Magister, scimus quod in veritate doces, et personam non accipis*, non dicebant falsa, vera tamen non loquebantur, quoniam dolosa mente loquebantur. Et Dauus in prophana comoedia, vera dicendo fallit, quod est mentiendi genus sceleratissimum. Hoc pacto multi sibi loquuntur in corde, blandientes viciis suis, sed reclamante interim conscientia; mendacium autem prodit mors imminens, tum enim discruciantur, fatenturque quod antea non sint veritatem loquuti in corde, sed sibi blandiloquiis fuerint assentati. Id frequenter vsu venit iis, qui diplomatibus impetrarunt omnium commissorum remissionem, aut bonorum fraude, furtis, rapinisque partorum iustificationem, vti vocant. At qui sine fuco veritatem loquitur in corde, etiam quum mortis periculum vrget, pristinam obtinet fiduciam. *Insipiens* qui *dixit in corde suo: non est Deus*, perniciosum mendacium sibi loquebatur; itidem haeretici, qui sibi persuadent falsa dogmata, et ex his sibi mentis tranquillitatem pollicentur, mendacium sibi loquuntur. Breuiter, omnes qui sibi promittunt felicitatem quandam in hac vita, non loquuntur veritatem in corde suo. Sibi mentiebatur diues ille euangelicus: *anima, habes multa bona*, fruere in dies multos; quum *eadem nocte* coactus sit *animam reddere.*

Quisquis recte sentit de dogmatibus fidei, in corde suo loquitur veritatem; quisquis agnoscit se suis viribus nihil posse, sed totum praesidium esse a gratuita Dei misericordia; quisquis agnoscit peccatum suum, et syncero affectu implorat Domini misericordiam, *veritatem loquitur in corde suo.* Qui falsa loquitur in corde suo, seipsum fallit; qui dolum gerit in lingua, fallit proximum. Rursus, qui veritatem loquitur in corde suo, sibi ipsi prodest; qui linguam habet omnis doli expertem, proximum aedificat, alterum ex altero consequitur. Qui sibi mentitur in corde, quomodo vera loquetur proximo? Quemadmodum autem hoc hemistichio, qui *veritatem loquitur in corde suo*, excluditur omnis error,
LB 304 omnis peruersa opinio, omnis improba cogitatio, at|que etiam ociosa, vanum enim est quicquid ociosum est, atque e diuerso intelligitur omnis opinio pia, omnis affectus purus et incorruptus: ita hac particula excluditur omnis sermo qui proximum laedit. Fraus est quicquid animae damnum adfert; excluditur autem, vt dixi, et ociosus, quicquid enim non prodest, nocet.

Dominus praecipit vt *sermo noster sit, est est, et non non*, hoc est, vt non affirmemus quicquam, nisi verum, nec negemus quicquam nisi falsum. Et Paulus admonet vt *sermo noster sit cum gratia sale conditus*; idem praecipit, ne quem mendacio fallamus, sed veritatem loquamur inter nos inuicem, et erga omnes. Si christianae synceritatis est nec ethnicos fallere doloso sermone, an non pudendum est nobis christianis, inter quos tam rari sunt, qui vere ex animo loquuntur proximo. An non omnia commercia vulgi fraudibus, dolis ac mendaciis plena sunt? Quotusquisque est, qui non vel exigui lucelli gratia imponit proximo. *Nec fecit proximo suo malum.* Plurima pernicies lingua peragitur, a lingua venitur ad male facta, quorum lingua veluti lena est et conciliatrix. Est tamen aliquid intra linguae fraudem consistere. Obtrectasti proximo, lingua eum vulnerasti, ne addas maleficium, quod manibus reliquisue membris peragitur. Diluta laus videretur, non fecisse proximo malum, sed vt prius admonui, e contrariis contraria sunt intelligenda.

Iustus qui dicitur non fecisse proximo suo malum, intelligitur omni officiorum genere iuuisse proximum. Nam proximo malefecit, quisquis cum opus fuit et licuit, non fecit bene. Quemadmodum et lingua dolus committitur, quoties quum charitas exigit officium, ea non fungitur suo officio: verbi gratia, audis proximum calumnia traduci et obticescis, dolum commisisti lingua. Vides amicum errantem, nec admones, dolus lingua commissus est, et non loquendo fraudem loqueris. Consimiliter vides proximum iniuria laedi, nec opitularis quum possis, iniuriam facis proximo. Item vides fratrem egestate discruciari, nec eum subleuas quum tibi vnde id facias suppetat, non subueniendo spoliasti proximum; quod tibi superest, illi debebatur, quem vrget inopia. Furtum et rapina est, quod non faciendo facis.

Vide an non congruat huic sensui quod sequitur: *Et opprobrium non accepit aduersus proximos suos*, tu tibi videris innocens, quod aliis probrum ac labem aspergentibus proximo, conquiescis; at iustus non solum ipse non afficit quenquam probro, sed nec admittit aut dissimulat, si quis innoxium probro afficiat. Qui fratrem probro affectum tacitus dissimulat, ipse probro afficit. Probro autem afficitur non is modo, qui conuicio incessitur, aut ignominia

567 impetrarunt *A–E*: impetrauerunt *F BAS LB.*
599 lingua *A–F BAS*: longua *LB.*
619 nec *A–F*: non *BAS LB.*

548 *qui Christum induit* Image fréquente qu'Erasme emprunte à Paul. Cf. *Gal.* 3,27.
550–551 *Qui dicit ... ambulare* Erasme commet une erreur en attribuant ce conseil à Paul: il est tiré de 1. *Ioh.* 2,6.
553–554 *Qui loquitur ... lingua sua* *Ps.* 15,3.
555 556 *Ex corde procedit vita et mors* *Prv.* 4,23 et *Mt.* 15,18.
559–560 *Magister, scimus ... non accipis* Erasme cite librement *Mt.* 22,16.
561 562 *Et Dauus ... fallit* Cf. Ter. *Andr.* IV, 4. Erasme a été, pendant son séjour au Couvent de Steijn, un fervent lecteur de Térence. Cf. C. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969, p. 31.
570 *Insipiens ... est Deus* Erasme cite le Psaume 14,1: "Dixit insipiens ...".
575–576 *anima, habes ... animam reddere* Citation libre de *Lc.* 12,19–20. La même idée se trouvait dans *Sir.* 11,19–20.
591 *sermo noster sit, est est, et non non* Citation libre de *Mt.* 5,37.
593 *sermo noster ... conditus* *Col.* 4,6.
593–594 *ne quem mendacio ... loquamur* *Eph.* 4,25.
599 *Nec fecit proximo suo malum* *Ps.* 15,3.
616–617 *Et opprobrium ... proximos suos* *Ps.* 15,3.

aspergitur, verumetiam quisquis ad peccandum solicitatur, Qui inuitant ad temulentiam, ingens probrum moliuntur amico; et qui inuitantem non arguit, si sit oportunum, et inuitatum non reuocat, probrum accepit aduersus proximum. Qui virginem solicitat ad impudicitiam, magnam parat ignominiam. Hic qui solicitantem non admonet, et puellae periclitanti non consulit, probrum accipit aduersus proximum, seque alieni criminis consortem facit.

Interea forsitan alicui veniet in mentem, quum vita hominum plena sit ad vitia solicitantium, si iustus tentet omnes admonere, nihil acturus est, sibique capitalem conflabit inuidiam. Interdum personae qualitas excusat silentium. Non peccat filius adolescens, si parentem non arguat, aut si puer seni obticescat, aut si plebeius et humilis principem non arguat. Interdum et locus excusat silentium. Veluti concionantem in templis nemo reprehendit; et apud multos admonere citius iritet peccantem quam corrigat, praesertim si in eo numero adsint personae, apud quas non expedit delinquentis autoritatem diminui, veluti si adsint liberi, aut subditi. Hanc admonendi moderationem docet et euangelica philosophia, vt prima admonitio careat testibus, secunda duos tantum aut tres admittat, tertia demum deferatur ad ecclesiam. In genere, quandocunque nulla affulget spes correctionis, silere phas est.
I.B 305 Nonnunquam preces idem efficiunt quod obiur|gatio aut admonitio. Illud arguendi genus concessum est omnibus, si quis vultus tristicia significet, sibi non probari quae fiunt aut quae dicuntur. Contra faciunt, qui fronte hilari audiunt obtrectantem, qui applaudunt obscoenis fabulis, qui arrident abiecte blandientibus aut scurriliter mordentibus. Ab his moribus plurimum abhorret iustus. Sepit aures suas spinis, ne audiat verba obtrectantium proximo.

Multi delectantur obtrectationibus et aliorum vituperationem suam laudem esse ducunt. Apud hos delatores sunt in precio, quos auersatur aut detestatur iustus. *Ad nihilum*, inquit, *deductus est in conspectu eius malignus*. Extremi contemptus est, aliquem pro nihilo ducere. Malignus autem est et inuidus, qui non fert honestam proximi famam, sed illi quacumque potest labem aspergit. Is variis modis ad nihilum deducitur, vel quum aperte contemnitur, vel quum a maledicentia compescitur, vel quum salutari admonitione ab eo morbo reuocatur. Feliciter deducitur ad nihilum qui ex maledico fit benedicus, ex vituperone laudator, ex inuido candidus.

Iustus autem quoniam nouit quanta vitae pestis sit obtrectator, nullo eum dignatur honore, sed fugit horretque. *Venenum*, inquit, *aspidum sub labiis eorum, dentes eorum arma et sagittae, lingua eorum gladius acutus. Os eorum maledictione et amaritudine plenum est. Vinum eorum fel draconum*. Quid tali bestia formidabilius? Si quando blanditur, fel draconum pro vino porrigit. Si tantum afflat, virus afflat. Si mordet, dentes sagittae sunt veneno tinctae. Si lingua impetit, gladio perimit. Si diducit labia, venenum aspidum effundit, imo virus aspidum veneno nocentius. Aspidis morsus corpus tantum interimit, hoc venenum necat animam, eoque territus Propheta clamat: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa*.

Animae timet, non corpori. Aspis autem et si necat morsu, mortem tamen adfert lenem, minimeque cruciabilem. Consopitur enim qui morsus est, et adeo nullo cruciatu, vt etiam cum nonnullo sensu voluptatis emoriatur. At crudelissima mors est quam adfert sycophanta. Huius venenum fit praesentius, si beneuolentiae specie dissimuletur. Sunt enim qui coram blandi sunt, apud alios clam effundunt in te letale virus, pacti silentium, quod imprudenter ab aliis exigunt, quum ipsi silere non queant. Narrant vni, rursus vni, ac toties vni vt iam nemo nesciat, ac susurrus clancularius erumpat in rumorem populi. Vix vllo seculo vitium hoc saeuiit impotentius quam nostro. Obtrectationum plena sunt omnia, nec vlli libelli leguntur auidius quam qui maledicentia scatent. Iamque facundiae laudem auferunt, qui quaelibet in quemlibet opprobria iaculari non verentur. At tales iustus pro abiectissimis ducit, sed eos habet in precio qui timent Dominum. Quisquis enim timet Dominum, non afficit probro eum pro quo Dominus est mortuus, verum quae dubia sunt, in meliorem interpretatur partem, quae recte candide laudat, quae manifestiora sunt quam vt excusari possint, eleuat tamen, si non alio colore, certe tentationis magnitudine: si similis, inquit, tentatio nobis incidisset, grauiora commisissemus.

Sequitur: *Qui iurat proximo suo et non decipit.* Detestabile scelus est periurio fallere, quo vicio carere non admodum magnifica laus videatur; verum hoc sermone commendatur fides in promissis omnibus, sine qua dissoluitur omnis humanae vitae societas. Et hodie quidem infames habentur qui de periurio conuicti fuerint. At si quis discusso consuetudinis velamine, rem propius intueatur, reperiet christianorum vitam vndique periuriis refertam. Iurat abbas monachis, monachi iurant abbati; iurat episcopus clericis, clerici vicissim episcopo; iurat princeps populo, populus vicissim principi; iurat qui magistratum suscipit, et olim qui consulatum suscipiebat, iureiurando addebat horrendam execrationem: *me meosque deuoueo si quid sciens fefellero*; iurat iudex ac testis, iurat theologus doctoris autoritatem suscipiens; iurat denique notarius, ac lignorum mensor, ne persequar omnia.

624 inuitatum *A–F*: inuocatum *BAS LB*.
632 si *A–F*: *om. BAS LB*.
650 quacumque *A–F BAS*: quamcumque *LB*.

636–638 *Hanc admonendi ... ad ecclesiam* Cette procédure est indiquée en *Mt.* 18,15–17.
648 *Ad nihilum ... malignus* *Ps.* 15,4.
656 *Venenum ... labiis eorum* *Ps.* 14,3 et 140,4. Verset repris dans *Rom.* 3,13.
657 *dentes ... acutus* *Ps.* 57,5.
657–658 *Os eorum ... plenum est* *Rom.* 3,14; *Ps.* 14,3.
658 *Vinum eorum ... draconum* *Dt.* 32,33.
663–664 *Domine, libera ... lingua dolosa* *Ps.* 120,2.
671–672 *Narrant vni ... erumpat in rumorem populi* Saisissant tableau des progrès de la calomnie, thème immortalisé par Beaumarchais et le célèbre opéra de Rossini.
683 *Qui iurat ... decipit* *Ps.* 15,4.
688–691 *Iurat abbas ... magistratum suscipit* Nouvelle attaque d'Erasme contre certaines habitudes de son temps: ici, il dénonce l'abus des serments, chez les clercs d'abord, mais aussi dans la vie civile.
692 *me meosque deuoueo si quid sciens fefellero* C'est la formule même de la 'devotio'. Cf. en particulier Liv. XXI, 45, 8 et Gell. I, 21.

LB 306 I nunc et excute mihi, quae singuli iureiurando profiteantur, | simulque examina an praestent omnia quae polliciti sunt, vereor ne comperias multa periuriorum examina. Sed assuetudo facit, vt haec pro periuriis non habeantur, tantum qui abiurat depositum, aut creditam pecuniam, periclitatur de periurio. Iam vt non intercedat iusiurandum, quisquis functionem aliquam suscipit, tacite iurat proximo, quam nisi bona fide gesserit, non est omnino purus a periurio: veluti qui suscipit legationem aut causae defensionem, aut iuuentutem literis ac moribus instituendam, tacito iureiurando semet obligat, videlicet ipsa negocii susceptione, quod bona committitur fide. Qui pactus mercedem domum recipit extruendam, et si non exprimatur iusiurandum, tacita tamen religione obstrictus est. Qui vestem suscipit faciendam, aurifex qui poculum suscipit fabricandum, auriga nautaue qui merces suscipit deportandas, si fraudem committit, periurium furto copulat, tametsi non intercessit haec verborum formula iuras te bona fide vsurum, iuro. Nec refert an addat, *me meosque deuoueo*. Iam se ipsum deuouit, qui sciens fraudauit proximum. Scio molitorum furacitatem et aurigarum aliena vina exhaurientium, iam olim in iocum abiisse, sed eos iocos non agnoscet iudex. In christianis autem tantam oportet esse synceritatem, vt simplex promissio iurisiurandi pondus habeat. Nec proximo tantum praestandum est si quid iures, verum etiam hostibus et a nostra religione alienis, modo ne scelus sit quod promisisti.

Sequitur: *qui pecuniam suam non dedit ad vsuram*. Sub vetere lege detestabile crimen erat, si Iudaeus Iudaeo mutuum dedisset, vltra sortem aliquid recepturus. Nam cum alienigenis concessum erat vsura vti. Inter christianos vero, quos oportet arctioribus amicitiae vinculis inter se connexos esse quam olim erant Iudaei, execrabile quidem vocabulum est vsura, sed vtinam res ipsa perinde sit abominanda. Ethnicis etiam philosophis vsura res visa est detestanda, quod praeter naturam sit, vt pecunia pecuniam pariat. At praeter illud vsurae genus, quae aperta facie est quod dicitur, quot sunt hodie contractus, quaestus, et artes tam affines vsurae, vt illa nonnunquam sint sceleratiores. Has potissimum adhibemus, quum proximum vrget necessitas, in quo casu vel gratis erat subleuandus. Eget colonus, redimitur exigua summa, vt quotannis tantum frumenti admetiatur, qualiscunque fuerit agrorum prouentus, aut quantumcunque frumenti precium. Quum timetur malignus annonae prouentus, aut quum vrget rerum necessariarum inopia, qui frumentum habent reconditum, intendunt precium. Qui mutuo dat mille florenos in moneta argentea, vt ex pacto recipiat aureos, qui, vt fere fit, pluris aestimantur, an non manifeste committit vsuram? A qua non multum absunt, qui procurant, vel minui, vel intendi nummorum aestimationem, vt hinc pariant emolumentum. Ne illi quidem qui creditores adigunt, vt accepta truncata summa dent syngrapham sibi plene satisfactum, ab vsurae crimine sunt immunes. Verum has vsurarias technas in praesentia non persequar. Sunt enim innumerae a quibus omnibus purum esse oportet eum, qui velit habitare in tabernaculo Dei.

Iam si libet, possumus hunc locum iuxta sensum moralem latius interpretari.

Omne Dei donum, quo licet iuuare proximum, pecunia est. Exempli gratia, huic data est gratia linguae, illi data est eruditio et recte iudicandi facultas, alii data est dexteritas quaedam gubernandi, alius valet consilio, alius autoritate apud plebem aut principes. Qui dote a Deo concessa gratis iuuat proximum, laudandus est hoc elogio, *qui pecuniam suam non dedit ad vsuram*. Sed hic occurrit scrupulus, quum in Euangelio damnetur seruus qui pecuniam sibi creditam non dederat ad vsuram, qui conuenit vt hic laudetur, qui non dederit ad vsuram. Nihil ista pugnant: Dominus amat vsuram, quae ipsi lucrum adfert; odit vsuram, quam seruus sibi vindicat. Qui ex dono linguae sibi gloriam et emolumentum colligit, iure damnatur: ad eum enim lucrum pertinet, qui LB 307 sortem dedit. At qui sic dispensat verbum Dei, vt ad illius | amorem multi inflammentur, et in his glorificetur Deus, laudabilem exercet vsuram.

Similiter de coeteris dicendum est. Iustus autem qui omnia Dei dona conuertit in vtilitatem proximi, quoniam agnoscit eam ipsam facultatem qua prodest aliis esse diuinae munificentiae, conatur quidem pro virili Domini pecuniam bene collocare, sed vt nihil inde sibi laudis aut humani commodi venetur, verum omne lucrum illi deferat qui sortem credidit. Dices, gratis igitur laborandum, et non dignus est operarius mercede sua? Imo neminem manet copiosior merces, quam qui Dei dona gratis impertit aliis. Benignum habet debitorem quisquis Deo foenerat. Porro quod Apostolus ait, *dignus est operarius mercede sua*, non his dictum est, qui dona Dei dispensant, sed qui dispensatione iuuantur: horum est impertire sua carnalia, a quibus accipiunt bona spiritualia. Fidelis autem dispensator accipiet quidem ab iis de quibus bene meritus est, non omnia tamen, nec passim, nec ab omnibus; non exiget ceu debitum, sed a Domino, cuius negocium gerit, mercedem expectabit. Quemadmodum beatus Paulus ab aliis vltro oblata nonnunquam accepisse

761 exiget *A–F BAS*: exigit *LB*.

695–697 *simulque examina an praestent ... multa periuriorum examina* Jeu de mot ou négligence? "Vérifie [*examina*] s'ils font tout ce qu'ils ont promis: tu découvriras, je le crains, un très grand nombre [*multa examina*] de parjures".

715 *qui pecuniam ... ad vsuram* *Ps.* 15,5. Ce verset est l'objet d'un nouveau commentaire dans Aug. *Enarr. in Ps.* 36, Migne *PL* 36, 386–387.

715–717 *Sub vetere lege ... recepturus* *Lv.* 25,36: "ne accipias vsuras ab eo [= fratre], nec amplius quam dedisti".

717 *Nam cum alienigenis ... vsura vti* *Dt.* 23,19–20: "Non foenaberis fratri tuo ad vsuram pecuniam ... sed alieno".

717–719 *Inter christianos ... quam olim erant Iudaei* Cf. *Ex.* 22,25; *Lv.* 25,37; *Dt.* 23,20.

720–721 *Ethnicis etiam ... detestanda* Cf. Sen. *Benef.* VII, 10.

733–734 *vt accepta truncata summa dent syngrapham* C'est exactement la manœuvre de l'économe infidèle, *Lc.* 16,1–8, mais Erasme envisage ici une contrainte venant des débiteurs.

737 *sensum moralem latius interpretari* Erasme, qui a traité si rapidement le sens anagogique, n'hésite pas à s'étendre sur le sens moral en envisageant l'aspect positif du précepte.

742–743 *Sed hic occurrit scrupulus* Jésus, dans la parabole des talents *Mt.* 25,27, semble en effet avoir fait l'éloge de l'usure.

755 *non dignus est operarius mercede sua?* Erasme reprend ici, pour son compte, une expression de *Lc.* 10,7, que Paul a utilisée lui aussi: 1. *Tim.* 5,18.

756–757 *Benignum ... foenerat* Cf. *Prv.* 19,17.

credendus est, a Corinthiis non accepit; a nemine prorsus legitur aliquid postulasse. Nemo minus gratis bene meretur de proximo, quam qui gratis illi benefacit.

Iam et illud quod sequitur, videtur exiguae laudis esse. *Qui munera super innocentes non accepit.* Etiam apud ethnicos detestabilis erat, qui mercede corruptus condemnasset insontem, aut qui accepta pecunia falso testimonio grauasset innocentem, aut si patronus emolumenti causa aduersus eum quem sciebat innocentem defendisset nocentem. Iurabat enim actor de calumnia, patronus de fide. Quod tamen vtinam non tam frequenter deprehenderetur inter christianos. Verum haec sententia latius patet. Munus accipit aduersus innocentem quisquis alicuius commodi gratia non subleuat innocentem quum possit. Verbi gratia, si vides iniuria affici proximum, et in gratiam huius aut illius dissimulas, munus accipis aduersus innocentem. Qui sic cogitat, si huic patrocinor, is qui hunc vrget quum hactenus fuerit in me beneficus, contrahet manus, iam hoc emolumenti quod solitus est accipere, fit munus aduersus innocentem acceptum.

Qui facit haec, non commouebitur in aeternum. Qui facit, inquit, non qui loquitur. Auersatur Deus eos a quibus labiis tantum honoratur. Pharisaeus qui probe tenebat quod esset maximum mandatum in lege, audit a Domino: *hoc fac et viues.* Qui facit haec, quae haec? Ingredi sine macula, operari iusticiam, loqui veritatem in corde, caeteraque omnia quae recensuit. Cohaerent enim omnia, et si quid desit, vitiata sunt vniuersa. Qui tandem fructus ista praestanti? *Non commouebitur in aeternum.* Quorum verborum duplex potest esse sensus: nunquam commouebitur, aut si ad tempus commoueatur, *non commouebitur in aeternum*, sed a lapsu resurget, et cum Deo redibit in gratiam. Sicut qui in Domino confidit, non pudefiet in aeternum, licet ad tempus pudescat apud homines; ita qui digne versatur *in tabernaculo*, et *requiescit in monte sancto* Domini, *non commouebitur in aeternum*, quemadmodum et alius Psalmus testatur: *Qui confidit in Domino, sicut mons Sion, non commouebitur, qui habitat in Hierusalem. Vrbs*, inquit Esaias, *fortitudinis nostrae Sion, Saluator ponetur in ea murus et antemurale.* Haec vna ciuitas est de qua pronunciauit Dominus: *et portae inferi non praeualebunt aduersus eam.*

Damnatur autem hoc Psalmo omnis Dei cultus externus, qui cum vera mentis pietate coniunctus non est, omnisque cognitio aut eruditio quae cum moribus inquinatis coniuncta est. Tractat hanc sententiam Hieremias cap. 7: *Sta*, inquit, *in porta domus Domini, et praedica ibi verbum istud. Dic, audite verbum Domini omnis Iuda, qui ingredimini per portas has, vt adoretis Dominum, haec dicit Dominus exercituum Deus Israel. Bonas facite vias vestras et studia vestra, et habitabo vobiscum in loco isto. Nolite confidere in verbis mendacii dicentes: templum Domini, templum Domini, templum Domini. Quoniam si benedixeritis vias vestras et studia* |
LB 308 *vestra, si feceritis iudicium inter virum et proximum eius, aduenae et pupillo et viduae non feceritis calumniam, nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc, et post deos alienos non abieritis in malum vobismetipsis, habitabo vobiscum in loco isto, in terra quam dedi*

patribus vestris a seculo et vsque in seculum. Et paulo post: *Nunquid spelunca latronum facta est domus ista, in qua inuocatum est nomen meum in oculis vestris?* Vides, vt in his, quemadmodum et in consequentibus, Dominus magno stomacho indignatur iis, qui in templo templique cultibus fiduciam habebant, quum mentem ac vitam haberent sceleribus inquinatam; tales enim non purificant templum, sed ipsi potius templum polluunt.

Apertius et acrius tractat hunc eundem locum Esaias cap. 1 apud quem Deus hunc in modum destomachatur aduersus eos, qui templi ritibus ipsum colebant, quum alioqui pollute viuerent: *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? Plenus sum, holocausta arietum et adipem pinguium et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui, quum veniretis ante conspectum meum, quis quaesiuit haec de manibus vestris, vt ambularetis in atriis meis? Ne offeratis vltra sacrificium frustra. Incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum et festiuitates alias non feram, iniqui sunt coetus vestri. Calendas vestras et solemnitates vestras odit anima mea, facta sunt mihi molesta*, etc. Nonne poterat ad ista respondere populus crassus ac Deo rebellis: Quid tibi accidit, Domine? Nunc dicis: *quis quaesiuit haec de manibus vestris?* quum lex quam nobis per Mosem dedisti, haec omnia tam accurate praescribat, et obseruantibus promittat ingentia bona, violantibus comminatur mortem. *Nunc incensum abominatio est tibi*, quod prius dixisti odorem suauitatis; nunc *festos dies odit anima tua*, quibus antea gaudebas interesse; vnde ista tanta mutatio in eo qui solus manet incommutabilis?

Quid Deus responsurus est obmurmuranti populo? Ego quidem sum immutabilis, sed vos non obseruatis ea quae praecepi, neque enim istos cultus ita praescripsi, vt in eis collocaretis summam spem aut iusticiae fiduciam, sed vt partim essent signa quibus admoneremini, partim adminicula, quibus proueheremini ad veram pietatem; quae si desit, reliqua sunt inania, mihique adeo non placent, vt magis ad iracundiam prouocent. Lex spiritualis est, et cum animi puritate opera charitatis exigit; quae nisi adiungantur, quantumuis seruetur cultus externus, violata lex est, et hypocrisis est quidquid agitis. Quid

811 purificant *LB*: purificat *A–F BAS*.

821 molesta *A–F*: molestia *BAS LB*.

764 *a Corinthiis non accepit* Paul précise, 2. *Cor.* 11,8–9, qu'il lui est arrivé d'accepter un salaire de la part d'autres églises, mais qu'à Corinthe, il n'a été à la charge de personne.

767–768 *Qui munera super ... non accepit* *Ps.* 15,5.

780 *Qui facit haec ... aeternum* *Ps.* 15,5.

781 *Auersatur Deus ... honoratur* Cf. *Is.* 29,13 ("glorificat"). L'expression d'Erasme se trouve telle quelle en *Mt.* 15,8 et *Mc.* 7,6.

782–783 *hoc fac et viues* *Lc.* 10,28.

792 *Qui confidit in Domino ... Hierusalem* Erasme cite librement le *Ps.* 125,1.

793–794 *Vrbs ... antemurale* *Is.* 26,1.

794–795 *et portae ... eam* *Mt.* 16,18.

799–807 *Sta ... in seculum* *Ir.* 7,2–7.

807–808 *Nunquid spelunca ... oculis vestris?* *Ir.* 7,11.

815 821 *Quo mihi ... molesta, etc.* *Is.* 1,11–14.

822–823 *quis quaesiuit ... vestris?* *Is.* 1,12.

823–825 *lex ... mortem* Cf. *Dt.* 8,1 sqq.; 19,20; *Ex.* 29.

825 *Nunc incensum ... est tibi* *Is.* 1,13.
odorem suauitatis Cf. *Gn.* 7,21; *Eph.* 5,2.

826 827 *vnde ... incommutabilis?* Cf. *Nu.* 23,19; *Ml.* 3,6.

833 *Lex spiritualis est* *Rom.* 7,14.

834 *opera charitatis exigit* Cf. *Iac.* 2,17–19; *Gal.* 5,6.

igitur est, inquient, quod in primis a nobis requiris? *Lauamini*, inquit, *mundi estote*. Hoc nimirum est quod Psalmus dicit: *Qui ingreditur sine macula. Auferte malum cogitationem vestrarum ab oculis meis*. Idem ait Psalmus hic: *Qui loquitur veritatem in corde suo. Quaerite iudicium, subuenite oppresso, iudicate pupillo, defendite viduam*. Hoc Psalmus: *qui operatur iusticiam*.

Apud eundem Prophetam cap. 58 idem populus obmurmurat Deo dicens: *Quare ieiunauimus et non aspexisti, humiliauimus animas nostras et nescisti?* Sed quid audit a Domino: *Nunquid est tale ieiunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam? Nunquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere? Nunquid istud vocatis ieiunium et diem acceptabilem Domino?* Quid tandem erit gratum Deo in externis operibus, si displicet ieiunium in sacco et cinere celebratum? An non tali ieiunio Niniuitae, Achab, aliique permulti iram Domini verterunt in misericordiam? Non displicet Deo ieiunium, sed ita demum placet, si accedat animi puritas cum officiis charitatis. Eoque sequitur: *Dissolue colligationes impietatis, solue fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus disrumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Quum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam iusticia tua, et gloria Domini colliget te, tunc inuocabis, et Dominus exaudiet, clamabis, et dicet tibi: Ecce adsum, quia misericors sum Dominus Deus tuus*. Eam
LB 309 sententiam Propheta pluribus verbis | prosequitur. Dominus misericors est, et ideo misericordiae sacrificio potissimum delectatur. Huc hortatur Christus in Euangelio: *Estote perfecti, sicut et Pater vester perfectus est*. Quomodo perfectus? de omnibus citra discrimen benemerendo. *Qui solem*, inquit, *suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super iustos et iniustos*. Idem cum Propheta consentiens: *Ite*, inquit, *et discite, quid sit, misericordiam volo et non sacrificium*. Misericordiae vox omnia charitatis officia complectitur. Vnde et quo iubentur ire, vt hoc discant? a superstitione ad veram pietatem, a litera legis ad spiritum, Num igitur Deo ingratum est offerre sacrificia? Nequaquam, sed despicit victimas seiunctas a misericordia, et approbat cultus a lege praescriptos negligi, si proximi egestas postulet opem praesentem. *Sabbatum*, inquit, *propter hominem institutum est, non homo propter sabbatum conditus est*.

Quanquam nec illa charitatis in proximum officia Deo grata sunt, nisi proficiscantur a mente syncera, hoc est, cum fide synceraque dilectione Dei et proximi propter Deum. Fides praestat vt credas te Deo impendere, quicquid proximo impenderis, et ab illo vno expectes benefactorum tuorum mercedem. Charitas praestat, vt libenter et alacriter subuenias proximo. Quod si gloriam humanam spectes, aut temporarium emolumentum ad te rediturum, iam non est misericordia sed negociatio. Atque haec quidem potissimum ad Iudaeos pertinent, qui fere in rebus externis iusticiam collocabant, et apud homines magis quam apud Deum pietatis opinionem captabant, quorum superstitionem frequenter in Euangelio redarguit Dominus.

Sed etiam atque etiam videndum est, num et ad nos pertineant, qui tametsi

non immolamus pecudes, habemus tamen cultus ac ritus miram pietatis speciem prae se ferentes, quibus nonnulli fortasse confidunt, neglecta mentis puritate. Quidam magno sumptu exornant templa, instituunt altaria, extruunt monasteria, nec interim reddunt egenti proximo quod debent, nec restituunt male parta, nec mutant inquinatam vitam, et tamen interim sibi placent, quasi Deum magno demeruerint beneficio, curantque sese in templis pingendos ac sculpendos, additis nominum titulis. Vereor ne his quoque dicat Deus: *Quis quaesiuit haec de manibus vestris, vt ambularetis in atriis meis*, vt templum arasque meas vestris titulis et imaginibus occuparetis? Alius se pietatis colophonem assequutum credit, si censum suppeditet missis certo loco, statisque diebus celebrandis; alius vt matutinum sacrum fistulis et musicorum vocibus decantetur Virgini Matri, atque vt eidem sub vesperam decantentur laudes modulatissimis harmoniis cantorum et organorum, atque etiam tubarum, quum alias psalmodiae canticis ac precationibus frequenter in templis resonent.

Haec si fiant non purificatis mentibus, nec adiuncta misericordia, nonne periculum est ne audiant: *Et cum clamaueritis ad me, non exaudiam vos?* Quid igitur? Negligemus cultum externum? Nequaquam, sed cum a superstitione ad pietatem, ab immodicis ac superfluis impendiis ad Christianam modestiam redigemus. Tum in primis curandum erit, vt hoc sacrificiorum genus, quo Deus praecipue delectatur, adhibeatur. Quae sunt illa? Mens per fidem et innocentiam immaculata, per charitatem exposita ad benemerendum de omnibus. *Haec*, inquit Dominus, *oportet facere, et illa non omittere*. Quae sunt quae oportet facere iuxta Psalmi vocem? *Qui facit haec*, quae per se nos commendant Deo, etiam si citra culpam nostram caetera non accedant? Exempli causa, ieiunium indixit ecclesia; seruas, sed interim non temperas a voluptatibus, ab iracundia, sed solito pronior es ad vindictam: ingratum est

871 expectes *F BAS LB*: expectas *A–E*.

895 eum *A–F BAS*: cum *LB*.

836–837 *Lauamini ... mundi estote* *Is*. 1,16.
837 *Qui ingreditur sine macula* *Ps*. 15,2.
837–838 *Auferte ... ab oculis meis* *Is*. 1,16.
838–839 *Qui loquitur ... suo* *Ps*. 15,3.
839–840 *Quaerite ... viduam* *Is*. 1,17.
840 *qui operatur iusticiam* *Ps*. 15,2.
842 *Quare ieiunauimus ... et nescisti?* *Is*. 58,3.
843–845 *Nunquid est ... Domino?* *Is*. 58,5.
847–848 *An non tali ieiunio ... in misericordiam?* Cf. 1. *Rg*. 21,27–29.
847 *Niniuitae* *Ion*. 3,5.
850–855 *Dissolue ... Ecce adsum* *Is*. 58,6–9.
855 *quia misericors ... Deus tuus* *Dt*. 4,31: "quia Deus misericors Dominus Deus tuus est". Cf. aussi *Ex*. 22,27.
858 *Estote perfecti ... perfectus est* D'après *Mt*. 5,48.
859 860 *Qui solem ... iniustos* *Mt*. 5,45.
860 861 *Ite ... sacrificium* *Mt*. 9,13: "euntes autem discite quid est: misericordiam volo, et non sacrificium".
866–867 *Sabbatum ... conditus est* D'après *Mc*. 2,27.
881–883 *Quidam magno sumptu ... extruunt monasteria ... sibi placent* Erasme a souvent dénoncé ces largesses faites sur des acquisitions plus ou moins malhonnêtes et destinées à s'assurer une absolution à bon compte.
885 886 *Quis quaesiuit ... atriis meis* *Is*. 1,12.
889–891 *fistulis ... tubarum* Erasme n'a pas de paroles assez dures pour dénoncer l'usage des orgues ou des cuivres dans les églises. Voir en particulier *Annot. in Cor*., 1. *Cor*. 14,19, *LB* VI, 731 C F.
894 *Et cum clamaueritis ... vos?* D'après *Ez*. 8,18; *Prv*. 1,28.
900 *Haec ... omittere* *Mt*. 23,23: "haec oportuit facere, et illa non omittere"; *Lc*. 11,42.

ieiunium tuum Deo, qui tibi occlamat: *Nunquid istud est ieiunium quod elegi?* Praetermisisti quod oportuit facere, et fecisti quod oportuit non omittere. Missam celebras, sed simultatem geris cum proximo, scito ingratum esse Deo tuum sacrificium. Clamas ad Deum: misericordiam, misericordiam, misericordiam, ipse nullam fratri tuo misericordiam praestas. Oras vt te liberet a periculo, quum tu proximo periclitanti neges opem.

LB 310 Proinde quot|quot Christi nomen profitemur, et huius membra censeri volumus, vt digne in tabernaculo illius commoremur, vt in monte sancto eius requiem inueniamus, abiiciamus omnem maliciam, et vt in illius conspectu ingrediamur sine macula, concordes in veritate atque vnanimes. Non enim abest macula, vbi adest discordia; nec est in corde veritas, vbi est opinionum varietas; nec est in lingua synceritas, vbi est doctrinae diuersitas. Tum ei qui se ipsum pro nobis obtulit, quotidie victimas ipsi gratas offeramus, vt vere simus verum *sacerdotium*; simulque cum Diabolo fortiter pugnemus, vt vere simus regale *genus*. Seruemus nos puros ab omnibus carnis inquinamentis, vt simus *gens sancta*.

Agnosce, christiane, dignitatem tuam, ac sume superbiam, non quaesitam meritis, vt ait ille, sed donatam coelitus, ac tua sublimitate indigna proculca. Tibi loquor, vir, mulier, puer, senex, pauper, diues, nobilis, ignobilis, rex, colone, tibi denique textor ac fullo, quisquis in Christo renatus es, rex es, sacerdos es, sanctus es. Vincere Diabolum, vere regium est, mortificare membra quae sunt super terram, vere sacerdotale est. Nullo crimine violari vere sanctum est. *Sancta* iureconsultis dicuntur, quae violare capital est, vt moenia, portae vrbium, senatus et similia; *sacra* quae numini cuipiam consecrata sunt; *religiosa*, a quibus violandis metu quodam abstinemus, quod genus sunt defunctorum monumenta.

At haec simul omnia in te competunt, o christiane. Simul cum Christo sepultus es in baptismo, ac mundo mortuus es; religionem violas, si mundo tradas dissipandum sepulcrum tuum. Sanctae Trinitati consecratus es, templum Spiritus Sancti factus es. *Qui templum*, ait Paulus, *Dei violat*, *hunc disperdet Deus*. Violatur autem omnibus inquinamentis quae detestatur spiritus amator puritatis. Calcearius es aut fullo, non violatur pellium sordibus, aut sapone, sed superbia, impudicitia, ira, auaricia similibusque mentis immundiciis prophanatur. Quibus debetur religio, iis debetur solitudo et quies. Quae consecrata sunt, ea nefas est in alios vsus accommodare; quae sancta sunt, ea violare crimen est; proinde irreligiose facit, qui Christo consepultus ac mundo mortuus, totus in mundanas curas distrahitur, nec sinit animum sua quiete frui. Omnia membra nostra, imo totus homo semel Christo consecratus est. Itaque sacrilegium committit, quicunque vel corporis organis, vel animi viribus in aliud abutitur, quam ad Domini gloriam ac proximi vtilitatem. *Empti*, inquit Apostolus, *estis precio*, *et non estis vestri*. Et rursus: *Tollam igitur membra Christi*, *et faciam membra meretricis?*

Inter sacra vero et sancta non multum discriminis ponit scriptura. Quicquid

olim in templo Solomonis gerebatur, aut hodie quoque geritur externis ritibus, in vnoquoque nostrum spiritualiter agitur, et ob hoc praestantius atque efficacius, quia spiritualiter, quia intus in praestantissima hominis parte, quia diuinitus. Nobis omnibus dicitur quod dictum est sacerdotibus: *sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester*. Consecrabatur non tantum Aaron ipse, sed et vestes et omnia templi vasa. Ex his nemo existebat tam temerarius, qui auderet aliquid ad domesticos vsus applicare: quanto religiosius cauendum nobis, ne quid ex his quae diuino cultui consecrata sunt, in vsum non dico prophanum, sed in turpem rapiamus. Vasa templi nostri sunt omnia membra nostra, omnes animi vires; vestes sunt actiones nostrae quibus ornamur ad Dei gloriam. Miraris templum candido extructum marmore, gemmis et auro refulgens: tu templum es preciosius. Religiose versaris in templo quod episcopus vnctione consecrauit: tu sacratior es. Non es vnctus oleo sacerdotali. Quid tum? Ne Christus quidem vnquam Mosaico vnguento fuit vnctus, quum sit rex regum, et sacerdos in aeternum. Non tibi vertex ac manus vnctae sunt oleo quod a pharmacopolis conficitur, sed totus delibutus es sanguine agni immaculati Iesu Christi. Feliciter vnctus est, qui cor habet vnctum vnctione Spiritus. Tametsi nec externa vnctio tibi deest. Vnctus es in baptismo,
LB 311 vnctus es in sacramen|to confirmationis, illic ad sacerdotium, hic ad praelium. Olim simplici aqua tingebantur, chrisma addidit Patrum autoritas. Clamat per Prophetam Dominus: *Nolite tangere christos meos*, hoc est, vnctos meos. Et Ioannes dicit: *vnctio eius docebit vos de omnibus*, non sacerdotibus tantum loquens, sed omnibus Christo initiatis.

Videat igitur vnusquisque nostrum vt in templo suo purus pura, castus casta

919 ab *B C E LB*: ob *A D F BAS*.
942 Christo *F BAS LB*: Christi *A–E*.
949 ob *A–E*: *om. F BAS LB*.

905 *Nunquid ... quod elegi?* D'après *Is.* 58,5.
908–909 *misericordiam ... misericordiam*, Erasme reprend le mouvement de l'expression de Jérémie: "templum Domini" (trois fois), *Ir.* 7,4.
914 *concordes in veritate atque vnanimes* Ce désir d'unité chez les fidèles est fréquent chez Paul: cf. *Rom.* 15,6; *Phil.* 2,2.
918–920 *verum sacerdotium ... gens sancta* Cf. 1. *Petr.* 2,9: "Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta ...".
927–928 L'opposition entre 'sanctus' et 'sacer' proposée par Erasme est conforme à l'usage classique, 'sacer' marquant cependant plutôt un état, 'sanctus' étant le résultat d'un acte. Pour 'religiosus', Erasme se tient aussi à l'usage classique en évoquant l'idée de crainte. Cf. Gaius II, 1–8.
931–932 *cum Christo sepultus es in baptismo* Cf. *Rom.* 6,4; *Col.* 2,12.
934–935 *Qui templum ... Deus* D'après 1. *Cor.* 3,17: "Si quis autem templum Dei violauerit, disperdet illum Deus".
942 *Omnia membra nostra ... consecratus est* Cf. 1. *Cor.* 6,19: "an nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti?".
945 *Empti ... vestri* 1. *Cor.* 6,20. Paul précise: "pretio magno", 1. *Cor.* 6,19.
945–946 *Tollam igitur ... meretricis?* D'après 1. *Cor.* 6,15.
951–952 *sancti estote ... Deus vester* D'après *Lv.* 11,44: "Ego enim sum Dominus Deus vester: sancti estote quia ego sanctus sum". De même *Lv.* 19,2; et 1. *Petr.* 1,16.
952–953 *Consecrabatur ... templi vasa* *Ex.* 30,26–30.
959 *tu templum es preciosius* Cf. 1. *Cor.* 6,19; 2. *Cor.* 6,16.
967 *chrisma addidit Patrum autoritas* Cf. Tert. *De baptismo* 7.
968 *Nolite tangere christos meos* *Ps.* 105,15.
969 *vnctio ... de omnibus* D'après 1. *Ioh.* 2,27.

peragat sacrificia. Quae inquis? Qui libidinis in se aestum restinxit, egregium hircum Deo mactauit, simulque hosti Satanae letale vulnus inflixit. Qui inuidiae motus excussit ab animo, gratam hostiam obtulit. Qui iram efferuescentem compressit, leonem immolauit. Qui stulticiam et ignorantiam abiecit, ouem mactauit. Qui in afflictionibus se totum submittit voluntati diuinae, gratissimum obtulit holocaustum. Qui petulantiam cohibet, vitulum immolat. Qui fraudulentiam abiicit, simplicitatem assumit, vulpem immolat. Qui luxum sobrietate corrigit, porcum mactauit. Qui ineptam garrulitatem dediscit, picam sacrificauit: quandoquidem in hoc sacrificiorum genere nullum non animalium offertur, siue quae vicii cuiuspiam typum gerunt, siue quae virtutis tenent imaginem. Veluti qui caste viuit cum legitima coniuge, par turturum immolat
LB 312 Domino; qui gemit desiderio vitae coelestis, et simplicitatem | amplectitur in omnibus, par columbarum obtulit. Oportet enim et vitia deuicta, et virtutes partas offerre Domino, sine cuius praesidio nec hoc nec illud possumus. Qui sic agit vitam, vt homines videntes illius opera bona glorificent Patrem qui in coelis est, suauissimum illi thymiama incendit. Quemadmodum scribit beatus Paulus: *Bonus odor sumus Deo* in omni *loco*.

Quin et purae deprecationes et gratiarum actiones suffitum reddunt Deo quouis thure, myrrha et galbano gratiorem. Est sacrificium laudis, quo Deus amat glorificari. Est sacrificium iusticiae, quod a nobis requirit. Est sacrificium misericordiae, quo Domini misericordiam prouocamus. Qui ob Christum subleuat egentes, ignoscit delinquenti, haudquaquam vile donarium obtulit Domino. Quod si iuxta apostolicam admonitionem, *assidue hymnis et canticis spiritualibus psallamus in cordibus nostris Domino*, melodia haec vincet omnia musicorum organa. His igitur hostiis, huiusmodi suffitibus, huiusmodi donariis, talibus canticis, assidue sacrificemus Domino, pariter illius praesidio cum Satana belligerantes, vt ab hoc tabernaculo transferamur in coeleste tabernaculum, simul regnaturi cum Christo, cui gloria et gratiarum actio in omne aeuum. Amen.

991 *prius* Est *A–E*: Et *F BAS LB*.

996 *prius* huiusmodi *A F BAS*: eiusmodi *LB*.

973–979 *hircum ... leonem ... ouem ... vitulum ... vulpem ... porcum* Erasme puise largement dans la tradition biblique, mais aussi dans le langage populaire pour représenter chaque vice par un symbole approprié.

982–984 *par turturum ... par columbarum* *Lv.* 5,11.

987 *thymiama* *Ex.* 30,8.

988 *Bonus odor sumus Deo* 2. *Cor.* 2,15.

990–991 *sacrificium laudis ... sacrificium iusticiae* *Ps.* 50,23 et 51,21.

994–995 *Quod si iuxta apostolicam ... Domino* D'après *Eph.* 5,19: "loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino".

998–1000 *vt ab hoc tabernaculo ... in omne aeuum* Erasme adopte ici le final de Jérôme, *Brev. in Ps.* 14, Migne *PL* 26, 856: "tabernaculumque coeleste possidere merebitur in Christo Iesu Domino nostro: cui est honor et gloria cum aeterno Patre et Spiritu Sancto in saecula saeculorum. Amen".

PERORATIO

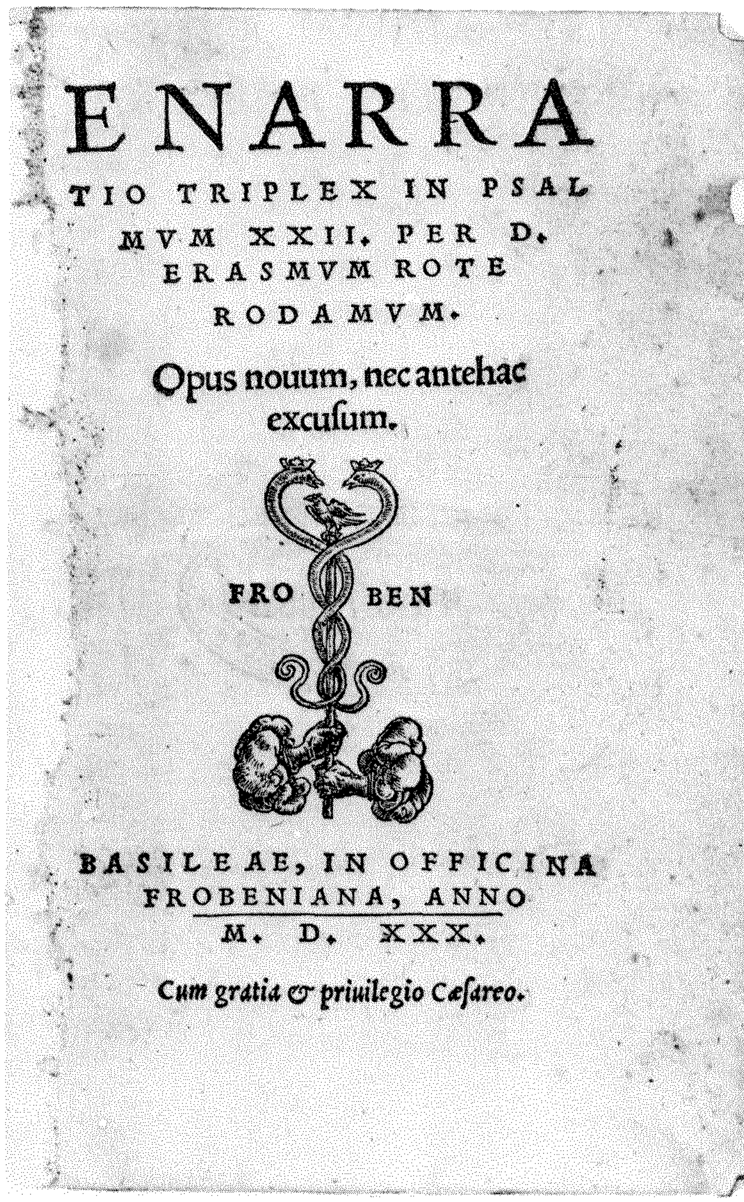
En habes, Christophore, vir in Christo charissime, quod petisti, pignus amicitiae nostrae, perquam exile, sane quod ad meam opellam attinet. Sed dedi sapienti occasionem vt fiat sapientior. Tu enim, pro tui ingenii felicitate, nostro commentariolo excitatus, ex Prophetae verbis sublimiora cogitabis. Dominus te seruet incolumem, cum optima coniuge dulcissimisque liberis. Datum Basileae postridie Calendas Ianuar. Anno a natali Christi M.D.XXXVI.

IN PSALMVM XXII
ENARRATIO TRIPLEX

édité par

Ch. BENE

Grenoble


ENARRA
TIO TRIPLEX IN PSAL
MVM XXII. PER D.
ERASMVM ROTE
RODAMVM.

Opus nouum, nec antehac
excusum.

FRO BEN

BASILEAE, IN OFFICINA
FROBENIANA, ANNO
M. D. XXX.

Cum gratia & priuilegio Caesareo.

Enarratio triplex in Psalmum XXII. Basileae, in officina Frobeniana, 1530.

Ex. Gemeentebibliotheek Rotterdam

INTRODUCTION

La *In Psalmum XXII enarratio triplex* publiée pour la première fois à Bâle, chez Froben (1530) représente, elle aussi, la réponse à une demande précise formulée par un des protecteurs d'Erasme. C'est en effet le 4 novembre 1529 que Gérard Phrysius, écrivant au nom de Thomas Boleyn, vicomte de Rochford et ministre de Henri VIII, lui demanda le commentaire du Psaume 'Dominus regit me', lettre pourvue d'ailleurs d'un autographe de Thomas Boleyn lui-même (Ep. 2232).

Erasme s'est demandé longtemps la raison de cette demande. Il a même soupçonné qu'on voulait attirer sa bonne grâce dans le but de préparer le divorce de Henri VIII. Il se défend d'avoir cédé sur ce plan en évoquant d'une part son *Eloge du mariage chrétien*, offert à Catherine d'Aragon, qui met l'accent sur l'indissolubilité du mariage, d'autre part sur le fait que le Psaume 22, très court, n'a aucun rapport avec la question du divorce (Ep. 2315 à Sadolet).

L'ouvrage, achevé en janvier 1530, est adressé à Thomas Boleyn immédiatement après, sans doute dès les premiers jours de février.

Dans sa lettre-dédicace, Erasme évoque la noblesse de la famille Boleyn: Thomas (c. 1477–mars 1539) fut courtisan dès son enfance et compagnon de jeu de Henri VIII. C'est Henri VIII qui le nomme Vicomte de Rochford, lui confie certaines missions personnelles, puis le nomme Lord du Seing privé (1530). L'influence grandissante de sa fille Anne explique cet avancement continuel. Mais il vivra assez pour voir la disgrâce de sa famille.

Erasme fait allusion à sa culture, en évoquant une "Catena philosophiae"; et à son intérêt pour les lettres (Allen, introd. Ep. 2266, et ll. 5–6; Ep. 2232, ll. 20–21). Cette *Enarratio* lui fut sans doute agréable, puisque Erasme lui dédiera deux nouveaux traités: l'*Explanatio symboli* (mars 1533) et le *De praeparatione ad mortem* (1534) (cf. *ASD* V, 1, pp. 177–392).

Quelques mois plus tard (mai 1530), Erasme, qui avait reçu de Jacques Sadolet le commentaire du Psaume 93 (Ep. 2272), lui envoie, après le Psaume 85, son "Commentariolum in Psalmum XXII" (Ep. 2315, l. 130) ajoutant

"χρύσεα χαλκείοις repensans", reprenant ainsi le jeu de mot de Sadolet lui-même, appliqué à son propre commentaire "χάλκεον ἀντὶ χρυσείου": "du cuivre au lieu de l'or" (Ep. 2272, l. 18).

Lettre instructive puisque, après les renseignements donnés sur les circonstances qui ont entouré la composition du commentaire, Erasme nous renseigne sur ses sources patristiques. Il avoue tout de go que Hésychius lui est totalement inconnu; que les commentaires de saint Hilaire, qu'il possède en mauvais état, sont intégralement puisés dans Origène; que les commentaires de Jérôme ont été contaminés par le plus malhonnête des imposteurs; enfin, que ceux d'Augustin, souvent rédigés en vue de la prédication, sont quelquefois encombrés et lents; d'autres au contraire, se réduisent à quelques notes, ce qui est le cas du Psaume 22. Cassiodore a préféré entasser des compilations sans se préoccuper d'exactitude; ceux de Bruno valent plus par leur piété que par leur valeur scientifique; ceux d'Arnobe enfin, sont parfois plus brefs que le Psaume lui-même: une telle variété dans les commentaires est souvent une difficulté supplémentaire! En tout cas, il s'en est tenu, quant à lui, à Jérôme et Augustin seulement (Ep. 2315)!

L'examen du commentaire montre en fait que c'est à Jérôme surtout qu'Erasme a fait des emprunts. On relève une dizaine de références explicites au commentaire de Jérôme, mais les souvenirs de Jérôme sont en fait beaucoup plus nombreux: une bonne vingtaine, qui sont signalés dans le commentaire. Si par contre le commentaire d'Augustin, beaucoup trop sommaire, "notulas breuissimas", a peu été utilisé (mais les notes d'Augustin correspondant souvent au commentaire de Jérôme, il est difficile de décider où Erasme a puisé), il semble pourtant que l'analyse de la nourriture qu'offre l'Ecriture vienne d'Augustin ("alit paruulos – validiore cibo vegetat adultos"); mais Jérôme offrait lui aussi "vt iam non lacte quasi paruulus alar, sed solido cibo" (*infra*, p. 331, n.ll. 64–65).

Par contre, c'est bien à Augustin qu'Erasme emprunte cette idée que l'on peut admettre les erreurs d'un interprète de l'Ecriture, si le commentaire évite la témérité ou l'impiété (p. 331, ll. 70–71).

Une lettre à Hermann Phrysius apporte une précision intéressante sur le genre littéraire adopté. Erasme écrit en effet: "nunc nihil noui damus, praeter concionem in Psalmum XXII" (Ep. 2261, ll. 41–42). Erasme a donné à deux commentaires seulement le nom de 'concio': ceux des Psaumes 4 et 85. En fait, force est de constater qu'il a gardé le genre du sermon pour le Psaume 22, puisqu'il le dit lui-même, et, de fait, on peut relever: "charissimi" (p. 329, l. 3; p. 375, l. 579); une prière adressée à l'auditoire "vt attente audiatis" (p. 329, l. 6); des adresses diverses: "Nunc si postulat hoc charitas vestra" (p. 334, l. 166); "quoniam video vos nondum hoc conuiuio saturatos" (p. 362, l. 115), pour introduire l'étude du sens moral; enfin "Dimittam vos" (p. 380, l. 763) pour la péroraison. Sans aucun doute, Erasme a prit goût à ce mode d'exposition, si fréquent dans les *Enarrationes* d'Augustin. En fait, il le

conservera dans tous les commentaires non pourvus d'un titre particulier, c'est-à-dire ceux des Psaumes 33 et 38.

Analyse du texte

Le titre même de l'*enarratio* nous renseigne sur le plan général: l'*Enarratio triplex* annonce en effet un triple commentaire. En fait, Erasme est beaucoup plus précis, et plus scrupuleux dans son exposition.

Il consacre en effet les premières lignes du commentaire au sens historique (ou grammatical) (p. 329, ll. 7–27). Erasme note que le roi David est devenu, de berger qu'il était, roi, et qu'il fut un homme selon le cœur de Dieu (p. 329, l. 13), mais c'est pour remarquer que le Psaume s'adapte parfaitement à "notre David", le Christ, dont le royaume n'aura pas de fin, et qui fut, à la perfection celui dont le Père a dit "celui-ci est mon fils bien-aimé" (p. 330, l. 26). Aussi Erasme développera-t-il le sens allégorique, en appliquant les paroles du psalmiste –

(1) d'abord au Christ, chef de l'Eglise (p. 331, l. 74–p. 334, l. 165);

(2) puis au Corps du Christ, c'est-à-dire à l'Eglise elle-même (p. 334, l. 166–p. 362, l. 113);

(3) il abordera alors le sens moral (p. 362, l. 114–p. 380, l. 762). Un bref résumé des conseils donnés sert de péroraison (p. 380, l. 763–p. 382, l. 794).

Un point frappe le lecteur: la disproportion des trois aspects du commentaire: alors que l'application du Psaume à l'Eglise, puis l'étude du sens moral sont largement développés (18 colonnes *LB* pour la première, 12 colonnes pour la seconde), l'application du Psaume au Christ est assez brève: à peine deux colonnes dans l'édition *LB*. Sans aucun doute, on retrouve dans ce commentaire le souci d'Erasme d'être concret, de s'adresser aux fidèles, et de leur donner des conseils utiles.

Il n'hésite pas à dénoncer avec violence la caricature du pasteur que représentent certains membres du haut clergé, qui ne manient que l'anathème, la prison et même le bûcher, et à travers ce portrait il n'est pas difficile de reconnaître certains papes (p. 336, ll. 253–254). Ailleurs, c'est la soif des honneurs, qui s'attache aux titres d'évêque, d'abbé, de cardinal, et évidemment de Souverain Pontife (p. 366, ll. 242 246). Puis il distingue les bons des mauvais pasteurs, dont il fustige l'indignité (p. 368, l. 326–p. 369, l. 355).

On retrouve une fois de plus la satire de cette piété tout extérieure, qui consiste en lectures, récitations, chants psalmodiés, surtout chez les prêtres et les moines, mais qui ne rend en rien meilleur (p. 371, ll. 418–421). Cette même critique est reprise à propos de la récitation de quantités de Psaumes, mais des lèvres et non du cœur (p. 373, ll. 490–491). Sans doute, ajoute Erasme, j'approuve les chants sacrés, la lecture publique des Ecritures, mais il faut que l'esprit et le cœur s'y associent.

Puis, il dénonce la destinée de certaines jeunes filles, vouées à l'état religieux

malgré elles, et il en appelle à la sollicitude de leurs parents, à la vigilance des évêques (p. 373, ll. 509–511) et à ce propos il évoque la condition des vierges dans l'Eglise primitive. On peut s'étonner que l'*Index expurgatorius*, si sévère contre certains commentaires, ait négligé ces passages: peut-être lui ont-ils échappé?

On relèvera également l'attitude d'Erasme vis-à-vis des pasteurs indignes: "non aliter fugiendi sunt quam lupi. Sed ita fugiendi, vt tolerentur, non occidantur" (p. 369, ll. 351–352): on retrouvera cette même attitude à propos des hérétiques: devant des théologiens qui ne rêvaient que de 'fagots', Erasme rappelle la mansuétude du Christ.

Une seule pensée conduit Erasme, tout au long du commentaire: remplacer des pratiques tout extérieures par une piété "en esprit et en vérité". Il dénonce continuellement le culte de la lettre, et invite les fidèles à ne pas se contenter de la *paille*, des siliques que l'on donne aux porcs, mais d'atteindre la *moëlle* de l'écriture (p. 357, ll. 936–937): cette image, déjà utilisée dans l'*Enchiridion* "si rupta siliqua medullam erueris" (Holborn, p. 34, ll. 23–33), et que Rabelais rendra immortelle dans le *Gargantua*: "rompre l'os pour sucer la substantifique moëlle", est fondamentale dans la pensée érasmienne.

Histoire du texte

La *In Psalmum XXII enarratio triplex* est parue chez Froben en février 1530. C'est le texte que nous reproduisons, en tenant compte des *errata* insérés à la fin de l'ouvrage. Ils concernent sept mots ou passages importants. On notera que nous avons dû corriger Allen, qui, ne tenant pas compte des *errata*, a maintenu 'animi' au lieu de 'animo' (p. 327, l. 13). La plupart des autres corrections portent sur des mots modifiés ('vtraque' corrigé 'vtranque', p. 331, l. 62; 'certeque' corrigé 'certoque', p. 336, l. 228; 'ad' corrigé 'ab', p. 345, l. 554; 'misericordia' corrigé 'benignitas', p. 361, l. 91; 'defluit' corrigé 'defuit', p. 363, l. 143) mais aussi sur un membre de phrase omis 'audientes ... videbant' (p. 338, ll. 290–291) rétabli dans les *errata*.

Mais nous avons dû apporter des corrections nouvelles dans cinq passages, corrections suggérées par *BAS* et *LB* et qui se révélaient indispensables: 'in', omis en *A*, a été rétabli (p. 352, l. 775); 'totum' corrigé en 'totam' (p. 354, l. 845); 'illis' corrigé en 'illi' (p. 373, l. 512); 'agendi' corrigé en 'augendi' (p. 380, l. 754); 'ouum' corrigé en 'ouium' (p. 381, l. 776).

(*A*) Cette édition *A* de 1530 n'a jamais été rééditée du vivant d'Erasme.

(*BAS*) L'édition collective de 1540 a pesé lourd sur les éditions postérieures: elle ne comporte pas moins (d'après notre vérification) de 32 erreurs ou fautes introduites dans le texte primitif: omissions de mots, reproductions inexactes, fautes caractérisées ou erreurs d'interprétation. A son actif, quelques corrections heureuses, que nous avons conservées: p. 354, l. 845: 'totam'; p. 373, l. 512: 'illi'; p. 380, l. 754: 'augendi'; p. 381, l. 776: 'ouium': c'est peu!

(*JM*) L'édition Jean Maire, de Leyde, est beaucoup plus correcte. Faite directement sur l'original, elle en reproduit non seulement le texte, mais aussi les corrections de l'*erratum*. Quelques omissions cependant (p. 331, l. 63; p. 361, l. 91) et aussi reproduction des erreurs de *A* (p. 352, l. 775 : 'in'; p. 354, l. 845 : 'totum'; p. 380, l. 754: 'agendi'), sauf dans trois cas où elle corrige deux erreurs (p. 373, l. 512: 'illi'; p. 381, l. 776: 'ouium'; p. 381, l. 776: 'pascuis'). Au total, copie consciencieuse et fiable de l'original.

(*LB*) Nous n'en dirons pas autant de l'édition *LB* composée sur l'édition collective de 1540, elle reproduit à peu de chose près les 32 fautes de son modèle, auquel elle ajoute treize fautes nouvelles, de son propre crû. Au regard de ce lourd passif, qu'a-t-elle proposé de solide? Elle a tenté de recomposer une construction hardie, mais attestée par les classiques, en lui donnant une correction pesante 'Equum, qui me portat, alit rex' (p. 362, ll. 131–132), et remplacé arbitrairement 'Actuum', par 'actorum' (p. 374, l. 555). Edition gravement fautive, pour ce texte, et d'autant plus regrettable que c'était, en raison de sa diffusion et des reproductions modernes, la seule accessible. L'*ASD* devrait mettre un terme à cet handicap.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr. Basil., Frobenius, 1530.
BAS: ed. Basil., H. Frobenius et N. Episcopius, 1540 (in tomo V *Omnium operum* Erasmi)
JM: ed. Lugd. Bat., Io. Maior, 1645.
LB: ed. Lugd. Bat., Petrus van der Aa, 1706 (in tomo V *Operum omnium* Erasmi)

LB 311 CLARISSIMO ANGLIAE BARONI D. THOMAE ROCHEFORDO DES. ERASMVS ROTERODAMVS S.D.

Eximiae cuiusdam mentis euidens specimen iam olim dedisti, vir clarissime, quod non satis ornatus tibi videbaris maiorum imaginibus, stemmatis, torquibus aureis et anulis, quae tu quum pro vetusta gentis tuae nobilitate, tum pro moribus genere dignis merito gestas, nisi et animum preciosiore quadam catena ex honestissimis philosophiae disciplinis velut ansis contexta decorasses. Nunc impensius etiam gratulor tuae felicitati, quod homini potenti, laico et aulico perspiciam etiam sacras literas esse cordi, teque nobilis illius margaritae desiderio teneri, quo lubentius morem gessi sanctissimae voluntati tuae, Psalmumque quem designaras, trifariam enarraui; quam feliciter, tuum facio iudicium. Ipse certe non mediocrem huius opellae fructum cepi, quod inter tractandum haud vulgarem animo voluptatem solatiumque persensi. Si tuo quoque animo perinde placuerit, mihi gratulor, qui paruerim. Sin quae displicent, non grauaberis indicare; tibi gratias agam, qui me doctiorem reddideris.

14 animo *A in corr. BAS JM LB:* animi *A.*

1 Thomas Boleyn (c. 1477–1539), Lord du sceau privé de Henri VIII, il fut chargé de nombreuses missions confidentielles. Erasme lui dédia deux autres traités de caractère religieux, l'*Explan. symboli*, en 1533, et le *De praep. ad mort.*, en 1534. Cf. Allen, introd. Ep. 2266.

6–7 *preciosiore quadam catena* Thomas Boleyn, après avoir montré depuis longtemps, *iam olim* (l. 3), son intérêt pour la culture, s'est intéressé particulièrement aux Saintes Lettres, cf. Ep. 2232, ll. 20 21 et Ep. 2315, l. 131.

11 *voluntati tuae* Cf. Ep. 2232, ll. 6–8. Cette lettre de Gérard dit Phrysius comporte même une demande en anglais de la main de Th. Boleyn. Cf. aussi Ep. 2315, ll. 131–132.

trifariam enarraui Comme nous l'avons indiqué dans notre Introduction Générale, Erasme, qui semble suivre la pratique d'Origène, expose les sens historique, allégorique et tropologique (ou moral), mais il néglige le sens anagogique. Cf. G. Chantraine, *Erasme, lecteur des psaumes*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, Paris, 1972, pp. 691 712, et H. de Lubac, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Ecriture*, Paris, 1959.

Scripsit in hunc Psalmum diuus Hieronymus, sed suo more breuiter; breuius etiam Arnobius. Beatus Augustinus non enarrauit, sed notulas tantum breuissimas addidit, quod in memoriae subsidium, opinor, solet, dicturus apud populum; ac demiror quo casu commentarius interciderit. Cassiodorum non habebam, nec solet ille multum adferre momenti. Itaque magna ex parte res erat meo, quod aiunt, Marte gerenda; quanquam si quid bene cessit, vni Christo debetur in solidum. Nunc Psalmum accipe.

17 *Scripsit ... Hieronymus* Erasme renvoie au *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 884–886, considéré aujourd'hui comme inauthentique.

17–18 *breuius etiam Arnobius* Cf. *Comm. in Ps.*, Migne *PL* 53, 354–355. Erasme en a donné une édition, cf. Ep. 1304.

18–20 *Beatus Augustinus ... populum* Cf. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 182.

20–21 *Cassiodorum ... momenti* Erasme a donné son opinion sur Cassiodore, cf. Ep. 2143, ll. 14–20. Son *Expositio Psalterii* imprimée pour la première fois à Bâle en 1491, figure dans Migne *PL* 70, 167–171.

22 *meo, quod aiunt, Marte gerenda* Cf. *Adag.* 519 (Nostro marte), *LB* II, 228 F.

LB 311

IN PSALMVM XXII
ENARRATIO TRIPLEX

Adfero Psalmum, charissimi, verbis quidem astrictum, sed ingenti spiritualium gaudiorum fruge exuberantem. Si versus numeritis, perbreuis est; si gaudia quae pollicetur aestimetis, aeterna sunt, nec modum habentia, nec finem. Colligat Dominus corda vestra in vnum, vt attente audiatis, dilatet spiritum LB 312 vestrum, | vt mysteriorum capaces esse possitis.

Inscribitur ipsi Dauid. De pascuis loquitur Psalmus, et agnoscitis clarissimum vaticinium Ezechielis xxxiv, de pastore illo vnico ac singulari Dauid, qui Domini gregem ab omnibus hostium contumeliis ereptum, pasceret in laetissimis omnique genere frugum exuberantibus pascuis. Habet in rege Dauid loci LB 313 non nihil histo|riae veritas: a grege venit ad regnum, ex pastore ouium factus est pastor hominum, fuit vir dictus secundum cor Dei; sed mysterii plenitudo quadrat in nostrum Dauid, manu fortem, et Goliath in populum Dei ferocientis interfectorem, qui solus oues suas potenter eripuit, et ereptas fideliter tuetur a tyrannide Satanae, neque quisquam potest rapere de manibus illius. Hic est dominus Iesus Christus viuum ac verum ecclesiae caput, redemptor misericors, gubernator sapiens, protector inuictus, *cui data est omnis*

2 ENARRATIO TRIPLEX Tout en ayant fait d'expresses réserves sur la quadruple exégèse: cf. *Rat. ver. theol.*, Holborn, p. 284, Erasme va exposer le Psaume selon trois des quatre sens traditionnels. Comme d'habitude, c'est le sens anagogique qu'il négligera.

3 *charissimi* Comme c'est souvent le cas chez Augustin, Erasme va donner à son commentaire la forme d'un sermon. Cf. par exemple Aug. *Enarr. in Ps.* 21, Migne *PL* 36, 171: "fratres".

4 *perbreuis est* C'est en effet un des psaumes les plus courts: six versets.

8–11 *agnoscitis ... pascuis* En évoquant *Ez.* 34, Erasme reprend la citation de Jérôme: "Suscitabo pastorem, et pascet eos seruus meus Dauid", qui ouvre précisément le commentaire du *Ps.* 22 (*Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 884).

12 *historiae veritas* Erasme aborde le premier des quatre sens traditionnels: le sens historique.
a grege ... regnum Cf. 1. *Sm.* 16,19: "qui est in pascuis"; et 2. *Sm.* 5 sqq.

13 *fuit vir ... cor Dei* Cf. 1. *Sm.* 13,14.

14–15 *et Goliath ... interfectorem* 1. *Sm.* 17.

18–19 *cui data est ... in terra* Cf. *Mt.* 28,18.

potestas in coelo et in terra, *cuius regni non erit finis*, cui gloria, honos et imperium in omne aeuum, Amen.

Alioqui rex Dauid, licet in multis Christi figuram gesserit, tamen vnam modo Iudaicae gentis portionem tenuit, nec perpetuo fuit vir iuxta cor Dei, quum occiso Vria et stuprata Betsabea adulterium homicidio iunxerit. Rursus indicto populi censu Dominum grauiter offenderit, nec semper potuerit populum suum ab hostibus protegere. At in Christo perpetuum fuit ac verissimum Patris testimonium: *Hic est Filius meus dilectus*, *in quo mihi complacitum est.*

Historiam itaque si videtur missam facientes, praesertim quum titulus nullum indicet certum argumentum, ad quod hic Psalmus iuxta literalem sensum pertineat, allegoriam exponere tentabimus, si pariter et vestrae preces nobis diuini Spiritus opem impetrauerint, et alacris ac vigilans attentio mihi disserendi studium excitauerit. Habet hoc rhetorum ars, vt qui dicit, auditorem beneuolum reddat, docilem et attentum. Verum hic oportet hoc officium esse mutuum. Nulla enim res magis adiuuat docentem, quam auditor alacris, intentus ac discendi auidus. Per vos igitur Dominus me disertum reddere dignabitur.

Primum illud forte requiret aliquis, quo pacto congruat, vt quum in priore Psalmo, quem ipse Dominus in ligno pendens recitauit, et recitando prophetiam exhibens exposuit, commemoretur tristitia mortis et crucis, hic repente sit tanta gaudiorum exultatio? Mihi sane videtur ordo pulchre congruens, eo quod Christi mors fons sit omnis laetitiae nostrae, illi acceptum ferimus quicquid bonorum in hoc Psalmo commemoratur. Per mortem iter est ad vitam, per crucis afflictionem iter est ad nunquam finienda gaudia. Nouit optime charitas vestra, quoties ab historico seu grammatico sensu recessum est, quadrifariam exponi scripturam mysticam, vel vti proprie quadret in Christum tanquam ecclesiae caput, vel in mysticum illius corpus, quod est ecclesia, vel de vtroque mixtim, vel de vtroque disiunctim. De vtroque disiunctim quum totus prophetiae sermo proprie accommodatur capiti, et idem proprie accommodatur corpori; de vtroque mixtim, quoties aliqua scripturae pars ita quadrat in Christum, vt ad corpus non queat adaptari, aliqua sic congruit corpori, vt de capite non possit vere praedicari.

Quanquam et ecclesiae vocabulum accipit distinctionem. Nunc enim ecclesiae vox nobis declarat promiscuam Christi nomen profitentium multitudinem, quae hic interim in terris, iuxta euangelicae sagenae parabolam, indiscrete trahit bonos et malos, donec in fine seculi illius angeli qui solus intuetur corda mortalium separent pios ab impiis. Interdum ecclesia declarat illam vnice dilectam sponsam, quae non habet maculam neque rugam, quam nos fide credimus, non oculis cernimus, sed solus ille nouit eam, qui purificat eam. Atque haec vox rursus eam interdum congregationem declarat, quae iam triumphat in coelis, interdum hanc quae diuisa est, corpore versans in terris, animo versans in coelis, vbi est Hierosolyma mater piorum omnium, verae

perfectaeque pacis contemplatrix. Nonnunquam scripturae sermo ad vtranque mixtim pertinet.

Haec est, charissimi, beatae scripturae foecunditas, quae simul et lacte alit paruulos, et validiore cibo vegetat adultos. Vaenam enim habet inexhaustam, quo penetres altius, hoc admirabiliores opes ostentat. Non tales sunt philosophorum literae, non poetarum libri, non humanae leges, quanquam et hac pro LB 314 sua portione qualicunque confe|runt vtilitatem; haec quacunque ex parte eam contempleris, copiosa fruge exuberat. Allegorias in diuinis literis ridere impietas est; eas religiose perscrutari fructus est; errare, si absit temeritas ac sensus impius, periculosum non est. Durius esse fateor sic scripturam praesentem ad Christum accommodare, vt interpretationem a corpore semoueas, sed tamen hoc, fauente Domino, conabimur.

Superior Psalmus crucis acerbitatem depingit, ac certaminis difficultatem ponit ob oculos; eoque verba quaedam insunt, quae propemodum desperantis ac magnitudine malorum fatiscentis videri queant, velut illa: *Deus meus, Deus meus, qur me deseruisti? Longe a salute mea verba delictorum meorum.* Et: *Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis.* Et: *Sicut aqua effusus sum.*

37 Psalmus ad Christum vt ecclesiae caput proprie accommodatus* *A*.
49 idem *A JM*: item *BAS LB*.
62 vtranque *A in corr.*: vtraque *A JM*, vtramque *BAS LB*.

19 *cuius ... finis* Expression tirée du Symbole de Nicée.
19–20 *cui gloria ... Amen* Doxologie fréquente chez Paul, avec différentes variantes. Cf. *Rom.* 16,27; 1. *Tim.* 1,17; etc.
23 *occiso Vria et stuprata Betsabea* Cf. 2. *Sm.* 11.
23–24 *Rursus ... offenderit* Cf. 2. *Sm.* 24,1–10.
26–27 *Hic est Filius ... complacitum est* Cf. *Mt.* 3,17; 2. *Petr.* 1,17.
30 *allegoriam ... tentabimus* Erasme aborde le deuxième sens traditionnel: le sens allégorique.
32–33 *Habet ... attentum* Ces trois qualificatifs, tirés de Cic. *De or.* III se retrouvent dans Aug. *Doctr. chr.* IV, 4, 6.
37–39 *in priore Psalmo ... crucis* Erasme renvoie au Psaume 22 qui, d'après l'exégèse d'Augustin, représente les paroles du Christ en croix. Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 21, Migne *PL* 36, 167: "huius sunt verba quae ipse clamauit cum in cruce penderet ...".
43–51 *Nouit optime ... praedicari* Délaissant le sens grammatical ou historique, Erasme va développer le sens mystique, mais selon quatre interprétations différentes: il l'adaptera au Christ, chef de l'Eglise; à son corps mystique, l'Eglise; aux deux sens précédents, pour l'ensemble du Psaume; aux deux sens précédents, selon la convenance de tel ou tel verset (*mixtim*, l. 47). Il y a donc bien quadruple exégèse, mais appliquée à un seul des quatre sens de l'Ecriture. Erasme met ici en pratique le conseil qu'il formulait dans la *Methodus*, Holborn, p. 157, ll. 25–28: "Iam non satis est circumspicere, quomodo iuxta sensum historicum, tropologicum, allegoricum, anagogicum ... verum etiam in singulis horum qui gradus sint, quae differentiae ...", et il citait l'exemple d'Origène, *Hom. in Gn.* 8.
54–56 *iuxta euangelicae ... ab impiis* Cf. *Mt.* 13,47.
56–57 *Interdum ... rugam* D'après *Eph.* 5,27.
61 *vbi est Hierosolyma* Cf. *Ap. Ioh.* 21,2.
64–65 *quae simul ... adultos* On retrouve cette opposition chez Aug. *Enarr. in Ps.* 22, Migne *PL* 36, 182; et Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 885: "Vt iam non lacte quasi paruulus alar, sed solido cibo".
66–68 *Non tales ... vtilitatem* Tout en plaçant l'Ecriture au-dessus de la littérature antique (philosophes, poètes, lois humaines), il reconnaît à cette dernière, à l'opposé de Luther, une certaine utilité: "qualicunque conferunt vtilitatem".
69–71 *Allegorias ... periculosum non est* Erasme adopte ici le point de vue d'Augustin sur la pluralité des sens de l'Ecriture et l'interprétation des passages obscurs: cf. *Doctr. chr.* III, 27 (38).
76–79 *Deus meus, Deus ... virtus mea* Citations du *Ps.* 22,2; 7; 15; 16.

Et: *Aruit tanquam testa virtus mea.* Quanquam is quoque Psalmus ita desinit, vt ostendat Christi victoriam: *Et anima*, inquit, *mea illi viuet*, *et semen meum seruiet ipsi.* Ad hunc itaque finem pulchre congruit hic Psalmus, ostendens peracta cum Satana conflictatione, tuta tranquillaque nobis esse omnia. Nec enim sibi, sed nobis vicit pastor noster. Ergo Christus iuxta naturam hominis assumptam, victoriam omnem Patri tribuens ita loquitur: *Dominus regit siue pascit me*, cuius autoritate functionem hanc obeo, cuiusque protectu sum inuictus, et eiusdem virtute nihil omittetur eorum quae prophetarum oraculis de me promissa sunt.

In loco pascuae ibi me collocauit; locus pascuae est ecclesia, ad hanc missus est Christus, vt expleret humani generis redemptionem. Quum *anima*, inquit, *mea esset tristis vsque ad mortem*, ille missis angelis refecit eam consolatione coelesti; quum esurirem et sitirem hominum salutem, ille propitiatus refocillauit animam meam, nimirum hoc per meam doctrinam ac mortem tribuens omnibus meis, quod vehementer esuriebam ac sitiebam. Nam haec me sitis torquebat, quum ad fontem fessus dicerem Samaritanae: *Da mihi bibere*; haec erat quae me in cruce coegit exclamare: *sitio.* Sola haec aqua ad quam me Pater enutriit, refrigerare poterat sitis ardorem. Reconciliatus est Pater, diruit maceriam, patefecit coelum in me credentibus, et conuertit animam meam, aut, vt Hebraei legunt, *refecit animam meam*, conuertit a dolore crucis, ad gaudium de redemptis per crucem. Deduxit hac spe refectum super semitas iustitiae, dum angustam euangelicae iustitiae viam solus citra lapsum perambulo, nihil omittens eorum quae mihi mandarat Pater, neque quicquam omnino loquens extra delegatum munus. Opera Patris faciebam, et sermo quem loquebar non erat meus, sed Patris cuius nomine legatum agebam, eius in omnibus quaerens gloriam a quo fueram missus.

Illius igitur ductu consummaui legem, implens omnem iustitiam, nec mihi quicquam metuendum putaui vel ab impiis hominibus, vel a daemonibus. Vixi inter mortuos, mors autem peccatum est, volens adii mortem crucis, anima mea descendit ad inferos, tamen nulla malorum species terruit eam, quoniam tu semper mecum eras, nec vnquam illam diuino praesidio destituisti. *Circumdederunt me dolores mortis*, sed moriendo mortem deuici. Descendi ad inferorum regnum, aperuit Tartarus os suum, sed meae luci cesserunt aeternae tenebrae. Disieci portas adamantinas, vectes ferreos confregi, tyrannum in vincula conieci, et abducta praeda triumphabundus ad superos redii. Haec nulla vis humana poterat, sed tu Deus eras in Filio mundum reconcilians tibi, tua virtute, tuo ductu, tuis auspiciis gestum est quicquid gestum est. Tibi regnum asserui, tuo praesidio fretus hostem deieci, tua erat virga. Nam virga directionis virga regni tui; tuus erat baculus quo contudi caput draconis.

Haec mihi non solum tribuere fiduciam, sed in mediis etiam afflictionibus fuere solatio, vt non solum fortiter, verum etiam alacriter omnia perpeterer. Insultabant me veluti victo Pharisaei: *Vach qui destruis templum Dei*, *si Filius Dei est descendat nunc de cruce.* Satanas adornabat triumphum, sed tu mihi parabas

triumphale conuiuium, dum animam meam reducis ab inferis, dum corpus
LB 315 excitas e sepul|chro, dum emisso Spiritu tuo mundum sub tuas leges mittis, dum subuertis idola, et omnem daemonum impium cultum vertis in religiosum tui nominis honorem, denique crucis ignominiam mutas in summam gloriam.

Hanc victorialem mensam mihi parasti aduersus eos qui me meosque affligunt, vt videant eum quem extinctum optabant, cuius nomen abolitum putabant, exaltatum supra omnem mundi sublimitatem, gloria immortalitatis et honore sempiterno coronatum. Abstersisti, Pater, crucis tristitiam, moerorem mortis vertisti in gaudium resurrectionis. Caput meum antea purulentiis consputum, colaphis turgidum, spinis coronatum, *non habens speciem neque decorem*, oleo laetitiae impinguasti, et calicem quem mihi tradideras ebibendum, ebibi; nec is fuit inefficax, sed praeclarus, illustris, ac potens: multos enim inebriauit, vsque ad facultatum, cognatorum, verberum, ignium, vngularum, postremo vitae contemptum. Non enim habebat aquam literae, quam ante mortem meam bibebant Iudaei, sed vinum nouum ac mustum Spiritus. Habet et Babylon calicem suum, habent philosophi suum calicem, sed hanc ebrietatem solus praestat calix tuus.

Nec intra me constitit haec tua benignitas, o Pater, sed eam ecclesiae sponsae meae, cui calicem tuum ebibi, voluisti esse perpetuam. Praeuenit me tua benignitas, eadem comitata est redemptionis munus ex tua delegatione peragentem, eadem subsequetur in membris meis vsque ad consummationem seculi, vt habitem non in templo Hierosolymis extructo manibus, sed in domo Domini, in domo viuis constructa lapidibus, nullis cessura tempestatibus, in qua vna exaudis preces vndecunque terrarum ad te clamantium: Haec est illa

97 deduxit me super semitas iustitiae* *A*.
103 Propter nomen tuum* *A*.
105 Nam et si ambulauero in medio vmbrae* *A*.
113 Quoniam tu mecum es* *A*.
117 Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* *A*.
121 Posuisti in conspectu meo mensam* *A*.
129 impinguasti in oleo* *A*.
131 Et calix tuus inebrians quam praeclarus* *A*.
139 Et misericordia tua super me* *A*.
142 Et vt inhabitem in domo domini* *A*.

80–81 *Et anima ... ipsi* *Ps*. 22,31.
84 *Dominus ... pascit me* *Ps*. 23, 1. Erasme paraît accepter indifféremment *regit* et *pascit*: en fait, la traduction de la Vulgate ("regit") ne rend pas la métaphore, ce que font les Septante et Jérôme ("pascit").
88 *In loco ... collocauit* *Ps*. 23,2.
89–90 *Quum anima ... ad mortem* Cf. *Mt*. 26,38; *Mc*. 14,34.
90 *missis angelis* Dans de nombreux passages, on voit les anges assister, réconforter l'âme dans l'épreuve. Cf. *Mt*. 4,11; et surtout dans les Actes.
93–94 *Nam haec ... Da mihi bibere* Cf. *Ioh*. 4,7.
95 *sitio* *Ioh*. 19,28.
98 *reficit animam meam* C'est en suivant les Septante ἐπέστρεψεν, que la Vulgate a traduit "conuertit".
103–104 *quaerens gloriam* Cf. *Ioh*. 8,50.
110 *Circumdederunt me dolores mortis* *Ps*. 18,5; 116,3.
120–121 *Vach ... de cruce* *Mt*. 27, 40.
129–130 *moerorem mortis ... resurrectionis* Cf. *Esth*. 9,22; 12,17; *Ps*. 30,12.
130–131 *purulentiis ... coronatum* Cf. *Mt*. 27,29; *Mc*. 15,17,19; 14,65.
131–132 *non habens speciem neque decorem* Cf. *Is*. 53,2: "Non est species ei, neque decor".
132–133 *et calicem ... ebibi* Cf. *Mc*. 14,36; *Lc*. 22,42; *Ioh*. 18,11.
136 *ac mustum Spiritus* Cf. *Act*. 2,13.
140 *voluisti esse perpetuam* Cf. *Mt*. 16,18.
142–143 *vsque ... seculi* Cf. *Mt*. 28,20.
144 *viuis ... lapidibus* Cf. 1. *Petr*. 2,5.

domus, quam sibi aedificauit sapientia tua, haec est quam vnam petii, quam vnam requisiui, vt in ea inhabitem omnibus diebus vitae meae, et in longitudine dierum, hoc est in aeternum. Nihil enim longum quod aliquando finem habet. Moses habitauit in tabernaculo tuo, sed quoniam seruus erat, non habitauit in aeternum, quoniam synagoga cessit ecclesiae: solus enim Filius in domo manet in aeternum. *Delitiae meae sunt esse cum filiis hominum*, desiderat caput corpus suum collectis in vnum membris omnibus integrum, vt posteaquam tibi subiecero omnia regnumque tranquillum ac pacatum tradidero, tum totus ac perfectus epuler in domo coelesti, laudans nomen tuum in secula infinita, Amen.

Habetis totam Psalmi seriem ad Christi personam accommodatam, nec arbitror hic quicquam impie dici, si modo memineritis, quicquid in Christo vt homine fuit, diuinae fuisse benignitatis, quam scriptura nonnunquam appellat misericordiam. Rursus quicquid in illo fuit iuxta diuinam essentiam, a Patre profectum esse non dono sed natura, vt summa Patri tribuatur autoritas, qui solus sic fons est omnium, vt ipse sit a nemine. In mysticis enim scripturis Pater mandat, Filius operatur, iuxta illud: *Fiat lux, et facta est*; per Filium enim fecit et secula, teste Paulo. Ergo *fiat*, vox est Patris ad Filium; *et facta est lux*, vox est Prophetae de Filio. Quanquam haec autoritas nec aequalitem personarum imminuit, nec operationem separat.

Nunc si postulat hoc charitas vestra, simili breuitate Psalmum eundem ad Christi corpus ecclesiam applicemus. Ea quanquam longe lateque per orbem terrarum diffusa est, tamen quoniam per eundem Spiritum, charitate conglutinatur in vnum, perinde quasi sit vnus homo loquitur. Nam plus est vnum esse quam vnus. Quemadmodum si mille corpora eadem vegetet anima, non mille futuri sunt homines, sed vnus homo, quoniam eodem spiritu animantur omnia domicilia, ita quicunque eodem Christi Spiritu viuunt agunturque, vnam quodammodo personam constituunt. Sicuti fuere philosophi non ignobiles qui dicerent, mundum hunc vniuersum, tam variis atque etiam pugnantibus rerum generibus conflatum, cum omnibus quae complectitur non esse nisi vnicum animal, non ob aliam causam nisi quod existimarent vnica anima animari, LB 316 li|cet ea quemadmodum et nostra in corporis membris, pro varietate materiae, diuersis modis operetur, velut in stomacho non intelligit, in manu non videt, in lingua non olfacit, in vnguibus et capillis non sentit, et in aliis atque aliis partibus sensum habet acriorem ac obtusiorem. Hoc exemplum adduxi, non approbans sententiam, sed similitudine demonstrans, quo pacto possimus vniuersam ecclesiam velut vnum hominem contemplari.

Hic igitur ex tot milibus vnus, sibi de misericordia Domini, deque capitis sui beneficiis gratulans ita loquitur: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit*. Quod nos vulgo legimus *regit*, diuus Hieronymus ex Hebraica veritate transtulit *pascit*, quae vox reperitur et apud Augustinum, neutra tamen proprie exprimit Graeci verbi sensum, ποιμαίνει. Nam pascit etiam qui quomodocunque alit, et regit

nauim qui clauo assidet, sed ποιμαίνειν proprie congruit pastori, qui gregem curat. Varium est autem pastoris officium, colligere gregem dissipatum, prouidere de laetis salutiferisque pascuis, reuocare aberrantes, mederi morbidis, excubias agere aduersus fures, armatum esse aduersus luporum insultus, ducere ac reducere: haec omnia, et si quod aliud est fidi nec ignaui pastoris officium, significat Graecis ποιμαίνεν.

Quis est igitur iste grex tam vnanimis, vt quum sint innumerabiles, et quidem per omnes mundi plagas disiecti, tamen vno ore loquantur omnes? Nimirum ille qui dicit in alio Psalmo: *Nos autem populus tuus, et oues pascuae tuae.* Quod est ouile? Quod aliud quam ecclesia, quae est domus Dei? Quis pastor ille et idem Dominus, neque enim mercenarius est? Iesus Christus, caput, redemptor, et gubernator sponsae suae charissimae. Caput est sponsae, quoniam huius Spiritu viuit illa. Dominus, quoniam illam e Satanae tyrannide sanguinis sui precio redemit. Gubernator, quoniam ipse dixit: *Ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi.* Hic grex olim dissipatus erat, partim seruiens praedoni Diabolo, et illius arbitrio ad omne genus impietatis abducebatur, vsque ad hominum mortalium, serpentum, boum, simiarum, aliorumque brutorum animantium, denique lignorum ac saxorum cultum; partim sub Pharisaeis ac fallacibus prophetis, litera legis et humanis constitutionibus premebatur, male curatus interim ac morbidus.

Habebat lupos pro pastoribus, philosophos superciliosos, reges idolatras, legum conditores prophanos, scribas, Pharisaeos, et pseudoprophetas, magistros errorum, stultae sapientiae doctores et irreligiosae religionis antistites, de quibus Dominus longam apud Ezechielem texit querimoniam, quod non gregem, sed seipsos pascerent, lac comedentes, lana sese vestientes, quod crassum erat mactantes, caeterum dominici gregis nullam habentes curam,

152 1. Cor. 15* *A*.
162 Hebr. 1* *A*.
167 Psalmus ad Christi corpus ecclesiam accommodatus* *A*.
211 Ez. 34* *A*.

149 *Moses ... tabernaculo tuo* Cf. *Ex*. 40,29–30. L'opposition entre 'domus' et 'tabernaculum' se retrouve dans Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 886.
151 *Delitiae ... hominum* *Prv*. 8,31.
153 *regnumque ... tradidero* Cf. 1. *Cor*. 15,24.
162 *Fiat ... facta est* *Gn*. 1,3.
162–163 *per Filium ... Paulo* *Hebr*. 1,2.
169 *in vnum* Cf. *Ioh*. 17,11, 21, 22.
175–176 *vnicum animal ... animari* Cf. Plat. *Tim*. 30 a; *Phil*. 30; 32 37 a.
184–185 *Quod ... pascit* Comme nous l'avons noté, Erasme oppose la traduction de la Vulgate ("regit") à celle de Jérôme ("pascit"), qu'on retrouve aussi dans le *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 884 D.
186 *quae vox ... Augustinum* Dans la très brève *Enarratio* qu'il a composée pour le Psaume 23, Augustin a adopté la version de Jérôme "pascit". Cf. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 182.
186–189 *neutra ... gregem curat* Erasme marque cependant que même la traduction de Jérôme est insuffisante: le grec ποιμαίνει rend mieux encore la richesse de l'image hébraïque, "le Seigneur est mon berger".
196 *Nos autem ... pascuae tuae* *Ps*. 79,13.
198 *neque enim mercenarius est?* Cf. *Ioh*. 10,12.
199 *Caput est sponsae* Cf. *Eph*. 5,23.
201–202 *Ego vobiscum ... seculi* *Mt*. 28,20. On retrouve la même citation dans Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 885 B.
210–217 *de quibus ... fouere debuerant* Cf. *Ez*. 34,2, 3, 4, dont Erasme reprend les termes mêmes.

quum nec quod infirmum erat confirmarent, nec quod aegrotum curarent, nec quod fractum alligarent, nec quod aberrarat reducerent, nec quod perierat requirerent, sed cum austeritate imperarent, tyrannidem exercentes in eos quos paterno affectu fouere debuerant. Horum negligentia factum est vt acciderent ea quae sequuntur inibi: *Dispersae sunt oues, expositae sunt laniandae cunctis bestiis agri. Errauerunt in cunctis montibus, in omni colle excelso, et super omnem faciem terrae,* quum dominos haberent multos, pastorem neminem.

Haec indigne ferens clementissimus Dominus, pollicetur seipsum venturum, ac erepturum oues suas tyrannide praedonum oppressas, opinionum sectis dissipatas, erraticas reducturum in terram suam, in montes Israel, iuxta riuos vt illic pascantur et acquiescant in pascuis vberrimis, in herbis virentibus spiritualis ac coelestis philosophiae. Denique promittit se missurum seruum suum Dauid, insignem illum pastorem, qui ab ouibus vocatus est ad regnum, illum manu fortem, qui occiso Goliath populum Dei liberauit ab ignominia, qui pro sua sapientia solus vere certoque iudicat inter arietes et hircos, inter pecus vegetum et macilentum, sanum et languidum, inter oues veras et ouillo vellere tegentes lupum.

Praestitit promissa Deus, venit Pater in filio suo Dauid, hoc est, Domino
LB 317 Iesu | Christo, reuocauit perditas oues domus Israeliticae, liberauit eas a tyrannide Pharisaeorum, a seruitute legis, abduxit a sterili et insipida litera, spiritus viuos fontes aperuit. Sed et per vniuersum orbem dissipatas, tot sectis, erroribus, constitutionibus, ac religionibus disiectas reduxit in vnum ouile, et in eandem euangelii veritatem, tot linguas, tot nationes consociauit.

In omnem enim terram exiuit sonus illius. Ante erat tantum notus in Iudaea, sed audita voce veri pastoris concurrere coeperunt a Scythis, a Gaditanis, a Gottis, Hybernis, et Britannis, ab Indis et Aethiopibus, denique nullus fuit orbis angulus, vnde non congregaret gregem suum optimus ille pastor, qui vitam suam impendit liberandis ouibus suis. Ante illum quotquot venerant non per illum, et quotquot venturi sunt, fuerant futurique sunt fures et latrones. Dominus non venit nisi vt seruaret, vnde et Σωτήρ, hoc est *seruator* dictus est. Quid fur? Non venit nisi vt furetur, mactet ac perdat. Auditis quod est in prouerbio: *lupum ouium custodem.* Dura quidem vox est, charissimi, nemo patienter audit, fur et latro, sed non potest vt vanum reiici quod dixit veritas. Quisquis horret conuicium vitet meritum, et quatenus abhorret a verbis, eatenus abhorreat a factis. Quisquis episcopi munus gerit, honoris et emolumenti sui gratia, nihil sollicitus de grege Domini, nec salubri doctrina pascens illum, sed vita magis impia ad peccandum, non refert quibus titulis decoretur ab hominibus, dicatur ter quaterque reuerendissimus, clarissimus et sanctissimus dominus, qui nec fallit nec fallitur, exerte pronunciat, ille fur est et latro. Tales sunt qui cum austeritate imperant, nihil habentes praeter fulmen anathematis, carceres, bombardas et fasciculos, doctrinae pabula non habent.

At non item verus ille pastor, sed quid? Fouet infirmas oues, humeris reducit errantes, et iuxta vaticinium Esaiae, *non clamat, nec auditur vox eius foris,*

calamum quassatum non conterit, nec linum fumigans extinguit, nec est tristis neque turbulentus, sed *veluti gallina* sub alas *congregat pullos* ac fouet, ita ille colligit ac fouet oueis suas. Videtis quam horrenda minetur Dominus per Ezechielem malis pastoribus, quam atrocia denunciet scribis et Pharisaeis. Timeant qui pastores professi, lupos agunt et ex lupis fiant arietes, et anteeant gregem Dominicum, quo rationem possint ei reddere, qui oues suas requiret de manibus illorum. Nam sermo Domini non potest esse irritus. Quod de malis episcopis dictum est, idem de principibus sentiendum, qui sunt et ipsi pastores, quamdoquidem ante tot annorum milia Agamemnonem Homerus pastorem populorum appellat. De regibus itaque qui sibi gerunt imperium, non reipublicae commodis, nullus hominum auderet dicere fures sunt et latrones, sed hoc ausus est dicere Dominus, qui nec mentiri nouit, nec metuit quenquam. Quid autem lucri sit, apud homines supprimi nomen, si res maneat apud Deum?

Sed ad bonum illum pastorem nostra recurrat oratio. Si placet contemplari misere dispersas dominicas oues, reputate cum animis vestris, quot in Iudaismo fuerint sectae, Pharisaeorum, Sadduceorum, Herodianorum, Essenorum, Samaritanorum; quot apud gentes fuerint philosophorum haereses, beatitudinem quandam pariter pollicentium, et tamen in quaerendo summi boni fonte adeo sententiis variantium, quum nulla verum assequuta sit. Reputate religionum vel superstitionum potius tam innumera, tam prodigiosa discrimina, varios deos, varios cultus, varias leges, varias de diis fabulas. Reputate turbam humanarum constitutionum, tam apud Iudaeos quam apud gentes. Nec minus dissentiebant rabbini, quam philosophi. Addite nunc regionum, linguarum, institutorum, ingeniorum, rituum et formarum immensam varietatem. Sarracenus aut Maurus Germano vix homo videtur. Tartarum ferarum ritu fremere dicas, non humana voce loqui. Quis tam immensam

228 certoque *A in corr. BAS LB*: certeque *A JM*.

256 Is. 42* *A*.

218–220 *Dispersae sunt oues* ... *neminem* Citation libre d'*Ez*. 34,5, 6 et 8.

221–225 *Haec* ... *philosophiae* Cf. *Ez*. 34,10–14.

225–227 *Denique promittit* ... *ignominia* Cf. *Ez*. 34,23; 1. *Sm*. 16,19; 1. *Sm*. 17.

228 *certoque* ... *hircos* Cf. *Mt*. 25,32, 33.

245 *lupum ouium custodem* Cf. *Adag*. 310 (Ouem lupo commisisti), *LB* 155 C–F. On le retrouve dans Otto 983, avec cette citation de Cicéron: "O praeclarum custodem, ouium, vt aiunt, lupum".
Dura quidem vox est Cf. *Ioh*. 6,61: "Durus est hic sermo".

251 *dicatur ter quaterque reuerendissimus* Cf. Verg. *Aen*. I, 94.

252–254 *qui nec fallit* ... *fasciculos* Après avoir évoqué les charges de l'évêque, Erasme critique nommément les excès du pouvoir pontifical, dont on retrouve les termes dans *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 172, l. 768 sqq. Mais la mention de l'infaillibilité n'y figurait pas.

256–258 *non clamat* ... *turbulentus* Erasme cite librement *Is*. 42,2,3, et 4.

258 *sed veluti* ... *ac fouet* Citation libre de *Mt*. 23,37: "quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas ...".

259 260 *Videtis* ... *Pharisaeis* *Ez*. 34.

263 *Nam sermo* ... *irritus* Cf. *Ios*. 21,43; *Mt*. 5,18.

265–266 *Agamemnonem* ... *appellat* Cf. Hom. *Il*. I, 263: ποίμην λαῶν.

282 283 *Tartarum* ... *dicas* Sur l'attitude d'Erasme vis-à-vis des langues vivantes, cf. L.-E. Halkin, *Erasme et les langues*, Revue des langues vivantes 35 (1969), pp. 565–579.

diuersitatem collegit in vnum? Quis oues tam deploratas restituit? Bonus pastor sua voce congregauit omnes.

LB 318 Protinus agnouerunt vocem veri pastoris, qui | ad illius ouile pertinebant. Pastores audierunt canentes angelos, et accurrerunt ad commonstratum puerum. Magi audierunt pastorem per stellam aliquid significantem, et e longinquo properarunt ad ouile. Herodes, quoniam lupus erat non ouis, parabat lanienam. Sacerdotes, scribae, et Pharisaei, audientes non audiebant, videntes non videbant, videntes dum interrogati a rege, probe respondent e vaticiniis, vbi nasciturus esset Christus; non videntes, dum docenti, miracula edenti reclamant; audientes, dum Mosen approbant; non audientes, dum eum, de quo Moses loquutus erat, reiiciunt et crucifigunt. Ambulans Iesus iuxta mare Galileae, velut obiter vocauit Simonem et Andream.

Illi quoniam oues erant, protinus audierunt vocem pastoris. Quae fuit illa vox tam efficax? *Venite post me.* Quid praemii? *Faciam vt sitis piscatores hominum.* Non promisit praefecturas, non opes, non regnum, non honores. Nihil aliud promisit, quam onus euangelii praedicandi. Et tamen ad hanc vocem, nihil contantes reliquerunt retia, sequutique sunt Dominum, reliquerunt mare, subducentes sese a mundo, reliquerunt retia, renunciantes omnibus carnis cupiditatibus. Et in his erat Simon, cui domi erat vxor et socrus, ad harum voces surdus, solius vocem pastoris audiuit. Non oberrat hic pastor per terras ac maria, vt in Pharisaicum rete pelliciat hospitem, sed aliquantulum progressus, dicit Ioanni et Iacobo: *Venite post me.* Oues erant, agnouerunt vocem pastoris, et non tantum relictis retibus vnde familiam alebant, verum etiam patre cui debebant honorem, sequuti sunt cunctis affectibus potiorem. Quis autem crederet Mattheum esse ouem sedentem in teloneo? Pastoris vocem protinus audiuit. Quam vocem? *Sequere me.* Quid promisit? Non est opus oui promissis. Satis est audisse: *sequere me.*

Nam in hoc est ouium felicitas, vt pastorem sequantur, cui adhaerentibus nihil deesse potest. Oues vocabat, vt fierent pastores ouium, quia boni pastores esse non possunt, nisi sint oues, et sequantur pastorem Iesum. Petrus enim adhuc carnem ex parte sapiens, quum inciperet praeire pastori suo, propitius esto tibi, non erit illud, audiit: *Vade post me Satana, non sapis ea quae Dei sunt.* Ouis erat Zacheus, quanquam publicanorum princeps, quoniam mox ad vocem pastoris alacriter descendit a sterili ac superba sycomoro, et properauit ad fidem euangelicam.

Sacerdotes autem, Pharisaei et scribae, tot modis inuitati ad ouile, non audierunt vocem pastoris. Quare non agnouerunt? Quia non erant ex ouibus illius, sed agnouerunt vocem pastoris sui Satanae. Quid ille clamat? Venite post me, faciam vos diuites, honoratos ac potentes. Nemo venit ad Christum, nisi vocatus ab eo. Multos tamen ad se traxit, nulla voce corporis, sed tantum appellatione tacita. Sic vocarat latronem in cruce. Multi vocem Domini corporeis auribus audierunt, sed audientes non audierunt, quoniam non crediderunt.

Nos audiamus intus, et relictis affectibus mundi, toto pectore sequamur vocantem. Audiamus, amici, vocem illam congregatricem dispersarum ouium, et ad illum recurrat, si quis fonte aberrauit. Clamat in Euangelio: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite iugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et inuenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suaue est, et onus meum leue.* Simus et nos oues, charissimi, et audiamus benignissimi pastoris vocem, nec obturemus aureis nostras. Nam et hodie clamat omnibus: *venite ad me.* Sinamus Pharisaeos, qui ventri suo seruiunt, non Iesu Christo, duces enim sunt caeci caecorum, ne simul cum illis incidamus in foueam; nec denuo simus oues errantes, sed adhaereamus ad quem semel conuersi sumus, pastori et episcopo animarum nostrarum, Domino Iesu Christo, qui est benedictus in secula. Amen.

Verum interim mihi contemplanti gregem dominicum, subit alia quaedam admiratio. Christus appellat *gregem pusillum*, quod dictum non solum ad illud
LB 319 tempus pertinet, quo Dominus agebat in terris. Sem|per fuit, semper futura est ouium dominicarum magna paucitas, si ad reliquam turbam conparetur. Et beatus Paulus apostolus, scribens Corinthiis ait: *Videte, fratres, vocationem vestram, non multi inter vos sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* Ouis est animal innocuum et imbelle, nec cornibus armatum, nec dentibus, nec calcibus, nec vnguibus, nec veneno munitum ad sui defensionem. Primus ille grex et gregis duces ex piscatoribus, idiotis, tenuibus et ignotis selecti sunt, egestate, periculis, insidiis, afflictionibus, ludibriis, tormentis et mortibus semper exerciti sunt, nec vnquam ista desunt volentibus pie viuere in Christo Iesu.

Vnde igitur illa magnifica vox pusilli afflictique gregis, *nihil mihi deerit*? Quis imperator, quis rex, quamlibet opulentus ac potens auderet dicere, nihil mihi deest? sed animosius etiam est dicere, nihil mihi deerit. Vnde tam animosa vox in tam raro, tam humili ouium grege? Mirentur hoc, qui nihil nisi mundum

290–291 Pharisaei, audientes non audiebant, videntes [videntes *om.* *JM*] non videbant, videntes dum *A in corr.* *JM*: Pharisaei non audiebant, videntes dum *A BAS LB*.

294–295 Mt. 4* *A*.

337 1. Petr. 2* *A*.

343 1. Cor. 1* *A*.

284–285 *Bonus pastor … omnes* Cf. *Ioh.* 10,3 4.

287–290 *Pastores … lanienam* Cf. *Lc.* 2,8 sqq.; *Mt.* 2,1,2,16.

291–292 *dum … Christus* Cf. *Mt.* 2,4–5.

294–295 *Ambulans … Andream* *Mt.* 4,18 20.

297 *Venite … hominum* *Mt.* 4,19; *Mc.* 1,17.

300 *reliquerunt … Dominum* Cf. *Mt.* 4,20; *Mc.* 1,18.

302 *cui domi … socrus* Cf. *Mc.* 1,30.

305 *Venite post me* *Mt.* 4,19; *Mc.* 1,17.

307–308 *Quis … teloneo?* *Mt.* 8,9; *Mc.* 2,14; *Lc.* 5,27.

309 *Sequere me* *Mt.* 8,9.

313–315 *Petrus … quae Dei sunt* *Mt.* 16,23.

316–318 *Ouis … euangelicam* *Lc.* 19,1–10.

324 *Sic vocarat … in cruce* *Lc.* 23,40–43.

329–332 *Venite … meum leue* *Mt.* 11,28–30.

335–336 *duces enim … in foueam* Cf. *Lc.* 6,39: "Numquid potest caecus caecum ducere? Nonne ambo in foueam cadunt?".

336 *nec denuo … errantes* 1. *Petr.* 2,25: "eratis sicut oues errantes, sed conuersi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum".

338 *qui est … in secula. Amen* Doxologie empruntée à *Rom.* 1,25; cf. aussi *Rom.* 9,5.

340 *gregem pusillum* Cf. *Lc.* 12,32.

343–345 *Videte … nobiles* 1. *Cor.* 1,26.

347–348 *Primus … selecti sunt* *Mt.* 4,18–21; *Mc.* 1,16 19.

sapiunt, nobis qui Christi mysteriis initiati sumus mirum videri non debet. Animosa quaedam res et inuicta est fides, aduersus quam ne portae quidem inferorum praeualent. Nec haec est humana fiducia, quae plerunque fallit, sed est fiducia erga Deum, quam ipse donat electis suis, ne daemonum quidem malitiae potentiaeque cedentem, tantum abest vt hominum minas expauescat. Hinc nimirum animosus ille grex quamuis pusillus, quamuis contemptus et humilis, in mediis rerum tumultibus, in mortibus dicit: nihil mihi deerit. Quo fretus? Num numero? Nequaquam. Num astutia? Minime. Num opibus? Absit. Num armis et potentia? Nihil minus. Quo tandem igitur? Alii aliis, et singuli pluribus nituntur praesidiis, ego, inquit, simplex vnica nitor ancora. Qua? Dominus pastor meus curam in se mei recepit, et ego me semel illi toto pectore tradidi. Is, quoniam omnipotens est, et fons bonorum omnium, nihil metuo ne quid desit, quamdiu ille adest, adfuturum autem promisit vsque ad consummationem seculi.

Haec est illa fides adamantina, cui Christus promisit claues regni coelorum, et cui superstruxit ecclesiam suam, nullis ventorum turbinibus, nullis vndarum insultibus cessuram. Quot persecutionibus, quot schismatibus, quot haereticorum agminibus ab ipsis primordiis quatiebatur ecclesia, et hodie quatitur? illa tamen confisa pastori suo non desinit laeta dicere: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit.* A tali capite mihi fluunt omnia quae vere bona sunt, et ad salutem necessaria. *In loco pascuae ibi me collocauit*, aut iuxta veritatem Hebraicam, *in pascuis herbarum ibi me acclinauit.* Aduerbium *ibi* redundat ex proprietate sermonis Hebraici. Nam et Septuaginta verterunt: *in loco herbae.* Significat autem locum herbidum et pascuis aptum. Quod autem Hieronymus vertit *acclinauit*, Septuaginta transtulerunt κατεσκήνωσεν, hoc est *obumbrauit*, siue in tabernaculo posuit. Quamdiu per spineta philosophorum, per harenas steriles Pharisaeorum oberrabant oues, non habebant vbi a carnis cupiditatibus acquiescerent. Solent autem et hoc prouidere pastores, vt in pascuis sit saltus, aut specus, aut tabernaculum, aut alioqui locus opacus quo se recipiant oues, ne solis aestu maciem ac morbum contrahant. Ac de tabernaculis quidem pastorum meminit Canticum Canticorum, meminit et Esaias.

Aestus autem bifariam temperatur, vmbraculis et aquae vaena vicina. Ergo quum in promptu sint herbida pascua, quid desiderare potest grex, aut quid obstat, quo minus dulciter accubet? *Aquas* autem *refectionis*, iuxta sermonis
LB 320 Hebraici proprietatem dixit, pro | refectricibus siue amoenis, quod et frigore reficiant lassum, et aspectu recreent oculos, et haustae sedent sitis molestiam. In pascuis igitur multa graminum vbertate virentibus, sub vmbra, iuxta placidas et amoenas aquas verus ille pastor acclinauit oues suas, vbi iam liberae ab omni cupiditate rerum mundanarum acquiescant, nec aliunde quaerant solatium. Talia pascua non poterant ex sese inuenire, sed pastor oues suas prius errantes eo direxit, ibi collocauit in vmbra, ibi deduxit ad aquas animarum laborantium refectrices.

Scio quosdam esse qui pascuae locum interpretentur vitam beatam, vbi

Christus oues suas aqua baptismi purificatas acclinauit, non quidem re, sed tamen expectatione certissima. Quae spes illos inter huius mortalitatis molestias sic pascit, vt hinc multum spiritualis roboris colligant; sic obumbrat, vt nulla carnis aestuent concupiscentia; sic recreat reficitque, vt ea quoque dulcia sint, quae videntur amara nil nisi mundum sapientibus. Mundus habet varios aestus, ambitionis, auaritiae, libidinis, inuidiae; habet sua quoque pascua, sed sterilia, sed sordida, sed toxico pabulo letalia. Ab huiusmodi pascuis Dominus abduxit gregem suum, quem electum semouit a mundo, vt iam mortificatis membris quae sunt super terram, conuersationem suam habeant in coelis, *ibi cor* habeant *vbi thesaurus est*, ibi solatium, ibi refrigerium experiuntur, quemadmodum praedixit pastor: In mundo tristitiam habebitis, in me pacem.

Quicunque Christi Spiritum hauserunt, licet carne reptent in terris, tamen animus eorum ignea charitate defecatus a terrenis contagiis non alio fertur quam in coelum. Spiritus enim igneus est, a Deo profectus, is quencunque transformauerit, eum a terris rapit ad coelestia, nimirum ad fontem suum. Hunc Spiritum Deus in ecclesiam suam effudit *abunde*, siue vt Paulus Graece melius expressit πλουσίως, id est *opulente*. *Qui Christi Spiritum non habent*, ait Paulus, *non sunt eius*, sed Christi grex agitur Spiritu Christi. Hanc Christi sponsam sursum tendentem mirantur in Canticis aetherei spiritus: *Quae est ista quae ascendit per desertum sicut virgula fumi*, *ex aromatibus myrrhae et thuris*, *et vniuersi pulueris pigmentarii?*

384 Ct. 1* *A*.
385 Is. 4* *A*.
388 Super aquas refectionis educauit me* *A*.
416 Ap. Ioh. 7* *A*.

356–357 *aduersus quam* ... *praeualent* Cf. *Mt.* 16,18.

364 *ego, inquit* ... *ancora* Cf. *Hebr.* 6,19: "spem, quam sicut anchoram habemus ...".

367–368 *adfuturum* ... *seculi* Cf. *Mt.* 28,20. Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 885 B cite intégralement ce verset dans le commentaire du verset 4.

369–371 *Haec est* ... *cessuram* Cf. *Mt.* 16,18–19, et particulièrement: "Et tibi dabo claues regni coelorum".

375–377 *In loco* ... *herbae* Se fondant sur la veritas Hebraica et la version des Septante, Erasme ajoute le substantif 'herba' (*in pascuis herbarum*; *in loco herbae*).

378–380 *Quod autem* ... *posuit acclinauit* est sans doute plus proche de la veritas Hebraica, puisqu'il doit rendre le verbe 'faire reposer'. Mais le sens causatif est mieux rendu encore par 'cubare me facit'. Par contre, la traduction d'Erasme *obumbrauit* pour κατεσκήνωσεν est inexacte.

384–385 *Ac de tabernaculis* ... *et Esaias* Cf. *Ct.* 1,7: "et pasce haedos tuos iuxta tabernacula pastorum"; *Is.* 4,6.

388–390 *Aquas autem* ... *molestiam* Erasme, dans son commentaire, suit de trop près le texte de la Vulgate. Le texte des Septante ἀναπαύσεως rend mieux l'hébreu: "aquas tranquillitatum", c'est-à-dire, auprès desquelles on aime se reposer.

397 *Scio quosdam* ... *vitam beatam* C'est le cas, par exemple, du *Brev. in Ps.*, où l'on peut lire: "Pascua enim futura intelligitur beatitudo" (Migne *PL* 26, 884 D).

406–407 *ibi cor* ... *thesaurus est* Cf. *Mt.* 6,21; *Lc.* 12,34.

408 *In mundo* ... *pacem* D'après *Ioh.* 16,33: "Haec locutus sum vobis, vt in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum".

413–414 *Hunc Spiritum* ... *opulente* Plutôt que *abunde*, Erasme choisit *opulente* pour suivre l'original grec, πλουσίως, de plus près. C'est la traduction proposée dans son *Nouum Testamentum*, *LB* VI, 972 B et F, où il cite également les traductions de Jérôme ("opulenter") et d'Augustin ("ditissime").

414–415 *Qui Christi* ... *non sunt eius* Cf. *Rom.* 8,9: "Si quis autem Spiritum Dei non habet, hic non est eius".

416–418 *Quae est ista* ... *pigmentarii?* *Ct.* 3,6.

Contra, animus illorum qui non aguntur spiritu Dei, sed spiritu huius mundi, non habitat in coelis, vbi nullum reposuere thesaurum. Sed vbi tandem? In vaenis aurariis, inque metallis reliquis, in cauernis vbi defossae sunt opes, hoc est ἄζηλος, vt est in prouerbio, πλοῦτος, in granariis, in cellis vinariis: breuiter, aut infra terram habitant, aut certe vltra terram non subuolant. Tales ad ecclesiam non pertinent, sed ad synagogam Satanae. Habet enim et hic corpus suum mysticum, habet spiritum suum. Quicquid igitur puritatis, quietis, gaudiorum ac bonorum est in illa coelesti Hierosolyma, hoc hic per fidem, spem et charitatem quatenus licet fruuntur in terris, qui destinati sunt ad illius haereditatem.

Nec absurdum cuiquam videri debet, quod in illa coelesti beatitudine ponimus pastorem, pascua, tabernacula et aquas refrigerantes. Concessa quidem est aliqua libertas in allegoriis explicandis, sed oportet id quod adfertur a diuinis scripturis non abhorrere. Pastorem, tabernaculum et aquas illic esse declarat in Apocalypsi beatus Ioannes: *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et lauerunt stolas suas, et dealbauerunt eas in sanguine agni. Ideo sunt ante thronum Dei, et seruiunt ei die ac nocte in templo eius, et qui sedet in throno habitabit super illos. Non esurient neque sitient amplius, neque cadet super illos sol, neque vllus aestus, quoniam agnus qui in medio throni est reget siue pascet illos.* Nam et illic Graece est ποιμανεῖ, et deducet illos ad vitae fontes aquarum, et *absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* Illic itaque pascet illos sua praesentia, quos hic pascit fide et gratia. Illic refrigerabit illos perhenni gloria, quos hic reficit arrabone Spiritus. Hi bibunt de spirituali petra, quae pios per hoc seculi desertum comitatur ac reficit, bibunt de fluminibus quae profluunt de ventre pastoris aquae viuae, de qua meminit et Samaritanae Dominus: *fiet in eo fons aquae viuae, salientis in vitam aeternam.* Concinit his Psalmus XLI: *Quemadmodum desiderat*
LB 321 *ceruus ad | fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Quod fontes aquarum sunt ceruo venenato serpentium pabulo aestuanti, hoc Deus est animae in hoc terreno corporis domicilio curis, afflictionibus, ac tentationibus lassescenti. Concordat Psalmus XXXV: *quoniam apud te Deus est fons vitae.* De tabernaculis meminit Psalmus LXXXIII: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit anima mea in atria Domini.* Rursus XLV: *Fluminis impetus laetificat ciuitatem, sanctificauit tabernaculum suum Altissimus.* Auditis fluminis et tabernaculi mentionem.

Porro quod aeternae vitae quieta felicitas *paradisi* nomine denotatur, in promptu est ostendere. Ezechiel XXVIII prophetico spiritu afflatus alloquitur Luciferum: *In deliciis paradisi Dei fuisti.* Et Dominus de cruce latroni loquens: *hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso*, nimirum illam significans perhennem beatitudinem, quae nulla molestia metuue malorum contaminatur, cuius gustus quidam Paulo datus est, quum raptus esset in paradisum Dei. Caeterum, vbi paradisus est, ibi nec desunt amoena pascua, nec aquae viuae, vt iam nec esuriant nec sitiant, nimirum saturatis omnibus desideriis eius praesentia, qui fons est inexhaustus omnium quae vel homines, vel angeli

possunt desiderare. Quemadmodum habet Psalmus XXXV: *Inebriabuntur ab vbertate domus tuae, et torrente voluptatis tuae potabis eos.*

Sunt in diuinis literis et alia loca non pauca quibus doceri poterat, in illa vita perhenni non deesse pastorem, non pascua, non vmbraculum, non aquas, quae voces possunt et ad hanc ecclesiam accommodari, quod accidit in aliis plerisque. Nec id mirum videri debet. Eadem enim est ecclesia, tantum hoc interest, quod illa iam peregit certamen suum, nec aliud expectat, quam corporum in terra dormientium resurrectionem, ac fratrum qui in terris adhuc militant accessionem; haec adhuc luctatur cum mundo, carne et Satana, gnauiter festinans ad coeleste brabium. Illa contemplatur pastorem suum facie ad faciem sicuti est, haec cernit veluti *per speculum et in aenigmate*. Illa perfecte possidet, quod huic aliquo modo praestat pastor, pascua, tabernaculum et aquas. Verum hic pastor regit oues, dum vel dirigit ne aberrent, vel ab errore reuocat; saginat pascuis, sed esurientes ac defecturas ni detur pabulum; protegit vmbra, sed aestuantes ac fatiscentes recreat aquis, sed sitientes iustitiam, alioqui macie conficiendas.

Agedum, fratres, oremus benignissimum pastorem nostrum, vt nos in huius quoque sensus enarratione dirigere dignetur, vt ex mysticae veritatis intelligentia pascantur ac reficiantur animi nostri. Multiplex ac varia res est error, et falsitas saepe pugnat cum falsitate; at simplex est veritas, nec vnquam veritas cum veritate pugnat. Ab errorum igitur innumeris ambagibus nos abduxit princeps ille pastorum, ac deduxit ad cognitionem veritatis per euangelium suum; abduxit nos a sterili litera legis Mosaicae, abduxit nos a siti fameque rerum temporalium, quae nunquam satiant hominis spiritum, sed magis excruciant, et inseruit nos corpori suo, vt illius spiritu viuentibus nihil nobis deesset opum ac delitiarum spiritualium. *Omnia vestra sunt*, inquit Paulus, *vos autem Christi*: acclinauit nos in herbidis ecclesiae pratis, aggregauit gregi suo niueo. Ibi primum coepit animus noster a tumultu vitiorum et errorum

443 Ioh. 4* *A*.
457 metuue *A JM*: motuue *BAS LB*.
476 fatiscentes *JM LB*: fathiscentes *A BAS*.
487 1. Cor. 3* *A*.

422 *hoc est* … πλοῦτος Erasme mentionne ce proverbe grec dans *Adag*. 2206 (Ἄζηλος πλοῦτος), *ASD* II, 5, pp. 193 194, ll. 730–735, où il cite Plut. *Vit. Lyc*. Chez les Lacédémoniens, l'argent n'étant d'aucune utilité, Plutus n'était l'objet d'aucun culte.
426–427 *in illa coelesti Hierosolyma* Cf. *Ap. Ioh*. 21,2.
433–437 *Hi sunt … pascet illos* *Ap. Ioh*. 7,14–17.
438–439 *et absterget … ab oculis eorum* *Ap. Ioh*. 7,17.
441–442 *Hi bibunt … ac reficit* Cf. 1. *Cor*. 10,4; *Ex*. 17,6; *Sap*. 11,4.
443–444 *fiet in eo … aeternam* *Ioh*. 4,14: l'adjectif *viuae* a été ajouté par Erasme.
444–445 *Quemadmodum … anima mea ad te, Deus* *Ps*. 42,2.
448 *quoniam … fons vitae* *Ps*. 36,10.
449–450 *Quam dilecta … atria Domini* *Ps*. 84,3: "et deficit" omis.
450–451 *Fluminis … Altissimus* *Ps*. 46,5: "ciuitatem *Dei*".
455 *In deliciis paradisi Dei fuisti* *Ez*. 28,13.
456 *hodie … paradiso* *Lc*. 23,43.
457–458 *cuius gustus … paradisum Dei* Cf. 2. *Cor*. 12,4.
462–463 *Inebriabuntur … potabis eos* *Ps*. 36,9.
471–472 *Illa … aenigmate* Cf. 1. *Cor*. 13,12: "Videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem".
487–488 *Omnia … Christi* 1. *Cor*. 3,22–23.

conquiescere, nam extra septum ecclesiae non est pax; et acclinauit in herbis salubribus doctrinae spiritualis, quae pabulum est animae, quemadmodum panis cibus est corporis, iuxta illud a Domino relatum: *Non in solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*; dedit nobis pignus Spiritus, vt mundo mortui, nullo rerum mundialium amore torqueremur; hoc erat tabernaculum defendens aestum concupiscentiae: deduxit ad aquas refectionis, hoc est ad fontem regenerationis, quo exuimus veterem hominem cum actibus suis, et renascimur in nouum, qui secundum Deum creatus est, in agnitionem Dei secundum imaginem eius qui creauit illum.

Si perpenderitis quam molesta sarcina prematur criminibus onustus, ac per
LB 322 hoc Satanae mancipium ac Gehennae | haeres, si considerastis seram impiorum confessionem: *lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulauimus vias difficiles, et viam Domini ignorauimus*, facile intelligetis quantum solatii, quantum recreationis praestiterit nobis, per catechismum et baptismi sacramentum inductos esse in vnitatem ecclesiae, innocentia virentis, quam gratis accepit a pastore suo. In ea sunt tot munera sacramentorum, spirituali gratia saginantium animas; in ea sunt varia dona Spiritus, iuxta modum fidei cuiusque; in ea est simplicioris doctrinae lac, quo fouentur paruuli; in ea est cibus sublimioris doctrinae, quo grandescunt adulti; in ea denique paratum est poenitentiae remedium, quo restituantur, si quos forte *Diabolus* semper obambulans *vt leo rugiens quaerensque quem deuoret*, abripuit a gregis consortio. In primis inspirauit donum fidei, qua certo cognoscimus ea quae non videntur; addidit donum spei, qua summa cum fiducia expectamus omnia nobis a Deo promissa; infudit donum charitatis, quae condulcat omnia quamlibet tristia.

Haec quum ad hunc habeant modum, dilectissimi, videte an sine causa sibi gratuletur, non vnus homo, sed vnum tamen corpus velut vnus homo loquens, agatque gratias pastori suo: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuae, ibi me collocauit. Super aquas refectionis educauit me*, siue vt Hieronymus: *enutriuit me*, quod, quanquam videtur ad catechumenos peculiarius pertinere, tamen ad omnes christianos pertinet. Nullus enim eo progressus est, vt non habeat quo proficiat in hac vita. Nam sunt qui per aquas refectionis intelligant doctrinam scripturarum, quae vere paradisus est, enutriens, vegetans, recreans piorum animas in hac miseriarum valle laborantium. Illa nobis praelucet in huius mundi tenebris tanquam lucerna lucis in caliginoso loco, donec dies elucescat in cordibus nostris, illa nos spe coelestium praemiorum consolatur in afflictionibus, teste Paulo: *Quaecunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, vt per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus*. Haec castigat errantes, refellit pertinaces, erudit et ad perfectionem euehit proficientes, quemadmodum scribit Paulus Timotheo: *Omnis scriptura diuinitus inspirata vtilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus*. Postremo haec habet gladium ancipitem, penetrantem vsque ad dissectionem animae et spiritus; haec habet carnem et sanguinem Domini, quo cibo si quis vescatur, quo potu si quis reficiatur, viuet in aeternum.

Nam hoc iuxta priscorum enarrationem de sua doctrina potissimum dixit Dominus: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Sermo enim hic viuus est et efficax, etiam sepultos in vitam reuocans, vt legimus Ioannis V: *Mortui audient vocem filii Dei, et qui audierint, viuent.* Senserunt hanc refectionem apostoli, nam a Domino rogati, num et ipsi vellent abire: *Domine*, inquiunt, *quo ibimus? verba vitae habes.* Nec absurdum sit, si per herbida pascua et aquas refectionis res eadam intelligatur. Neque enim id alienum est a consuetudine scripturarum, eandem sententiam variis rerum imaginibus, quo penitius infigatur animo, denotare.

Simus oues, fratres charissimi, sequamur pastorem Iesum, qui deducet in agrum ecclesiae compascuum, pascet herbis salubribus, deducet ad aquas purgatrices omnium macularum, largitrices sapientiae coelestis, consolatrices afflictorum, recreatrices lassorum, aquas limpidas, aquas viuas, aquas *salientes in vitam aeternam.* Ad tales aquas nemo peruenit, nisi duce pastore nostro, nemo haurit nisi per illius Spiritum, nemo refocillatur nisi biberit. Hauriuntur fide, bibuntur affectu.

Frustra quaeritur haec aqua extra ecclesiae vnitatem. Tingi quis potest extra domum ecclesiae, baptismi fructus non contingit, nisi intra ecclesiam. Nec scripturae Christi Spiritu proditae possunt recte intelligi nisi per eundem Spiritum. At hic, vt olim in eodem coenaculo congregatis coelitus venit, ita fugit ab illis qui se subducunt ab huius domus contubernio. Extra hanc, aquam
LB 323 suam habent Iudaei, habent vtrem | aquae quae defecit in deserto, habent puteum vnde Agar vtcunque sustentauit Hysmahelem filium, haec est litera legis inefficax, in qua continebantur Iudaei vsque ad tempus praefinitum; habent aquas Marath, ob amaritudinem inutiles potui, quas nobis Christi crux

492 Mt. 4* *A*.
493 Lc. 4* *A*.
497 Col. 3* *A*.
501 Sap. 5* *A*.
522 2. Petr. 8* *A*.
525 Rom. 15* *A*.
528 Tim. 3* *A*.
535 Ioh. 6* *A*.
554 *alt.* ab *A in corr. BAS JM LB*: ad *A*.
555 Gn. 21* *A*.
557 Ex. 15* *A*.

492–493 *Non in solo ... de ore Dei* *Mt.* 4,4; cf. aussi *Dt.* 8,3; *Sap.* 16,26; "sed in omni verbo Dei": *Lc.* 4,4.
496–498 *quo exuimus ... creauit illum* *Col.* 3. Erasme cite librement les versets 9 et 10.
501–502 *lassati sumus ... ignorauimus* *Sap.* 5,7.
506–508 *in ea est ... adulti* Cf. 1. *Cor.* 3,2; cf. aussi *Hebr.* 5,12.
509–510 *si quos forte ... deuoret* Cf. 1. *Petr.* 5,8.
516–518 *Dominus ... enutriuit me* *Ps.* 23,1–2. Le *Brev. in Ps.* explique en effet *educauit* par *enutriuit* (Migne *PL* 26, 884), interprétation reprise par Cassiod. *Expos. in Ps.*, Migne *PL* 70, 168 B. Le Nouveau Psautier traduit "conducit me", mais le sens du mot est controversé.
522–524 *Illa nobis ... in cordibus nostris* 2. *Petr.* 8 *in marg.*, référence qu'il faut corriger 2. *Petr.* 1,19.
525–526 *Quaecunque ... habeamus* *Rom.* 15,4.
528–530 *Omnis scriptura ... instructus* 2. *Tim.* 3,16–17.
535 *Caro mea ... potus* *Ioh.* 6,56.
537 *Mortui ... viuent* *Ioh.* 5,25.
538–539 *Domine ... habes* Citation libre de *Ioh.* 6,69.
546–547 *aquas salientes ... aeternam* D'après *Ioh.* 4,14.
553 *At hic ... venit* Cf. *Act.* 2,1–4.
554–556 *Extra hanc ... filium* *Gn.* 21,19.
558 *habent ... potui* *Ex.* 15,23.

vertit in dulcedinem; habent veteres sex hydrias aquae plenas, quam nobis Christus per Spiritum suum vertit in vinum optimum.

Illi bibunt mortem, litera enim occidit, nos vitam aeternam. Habent et haeretici cisternas suas dissipatas, quae continere non valent aquas. Eas non fodit Abraham, ac restituit Isaac noster, sed ipsi sibi foderunt. Habent hostes ecclesiae torrentem superbiae, vnde Dominus non patitur obrui suas oueis, quemadmodum docet Psalmus cxxiii. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos, torrens transisset super animam nostram, forsitan transissent super animam nostram aquae superbiae. Sic enim iuxta veritatem Hebraicam legit Hieronymus, quod torrentum instar intumescant ac ferociant superbi. Habent et philosophi vaenas aquae, sed partim mortiferae, partim insalubris, certe lutulentae, multisque erroribus turbidae. Habent poetae fontes suos, sed in quibus interdum mares vertuntur in foeminas, quamadmodum de fonte Salmaci narrant priscorum fabulae. Delinit quidem aures blandus Sirenum cantus et vocum amoenitas, sed sententiarum mollicies emasculat animos: de his loquor poetis, quorum poemata lasciuiam habent.

Iam sunt et Philistaei, qui iniecta terra obruere conantur puteos quos foderat Isaac. Qui sunt isti Philistaei? Qui coelestem scripturam interpretatione violenta trahunt ad affectus humanos, sic eam interpretantes vt veluti Lesbia regula ad mores nostros afflectatur, quum ad illam corrigi debeat vita nostra. Fortassis et hi Philistaei sunt, qui immodico admixtu prophanae philosophiae et rationum humanarum aggeribus non sinunt illam in sua puritate fluere. Sed subinde citatur Philosophus, nec licet abunde argutus quibusdam suffecit. Plurimus in ore est Auerrois. Nec hic suffecit ambitioni nostrae. Addidimus tenebrosam quandam ac spinosam philosophiam. Sunt et lacunae doctorum, quorum libros secundum canonicam scripturam recepit ecclesia, vnde nemo vetatur bibere, si modo id faciat cum delectu. Nullus enim inter hos est, qui vitarit omnem errorem, licet hoc humanae imbecillitati condonetur. Sola scriptura canonica fontes habet vnde tuto possis haurire, modo tibi adsit ille, qui habet clauem Dauid, qui sic claudit vt nemo aperiat, sic aperit vt nemo claudat.

Proinde si vere purgari, si vere refici volumus, amici, ne quaeramus aquas extra ecclesiae pascua, sed in hac manentes hauriamus aquas in gaudio de puteis Isaac, de fontibus seruatoris Iesu. Isaac gaudium interpretatur, Iesus salutis nomen est. Ex his fontibus fidelis haurit ecclesia Christi, in gaudio spiritus haurit gaudium salutis. Habet hic paradisus fontem vberrimum, vnde promanant flumina quatuor irrigantia vniuersam terram. Habet aquas Iordanis, in quibus Naaman Syrus septima mersione deposuit lepram, et exiit tam purus quam est puer paruulus: has easdem postea suo baptismo nobis consecrauit Dominus. Habet aquas Siloe, quae vadunt cum silentio, nimirum spiritualis sapientiae, quae iuxta beati Iacobi testimonium, pacifica est et modesta. Hanc aspernantur haeretici pertinaces, hanc auersantur humanae sapientiae persuasione turgidi, hanc de calice Babylonis ebrii derident. Habet

piscinam Siloe, e qua caecus natus ablutis oculis protinus visum recepit. Habet mare Christi sanguine rubens, in quo demergitur omnis nigrorum criminum turba, et in libertatem euadit populus Domini. Habet piscinam probaticam, quae per angelum mota, sanat omne malorum genus. Habet torrentem a dextro templi latere prosilientem, quem transit infans in Christo tinctis modo talis, haec est aqua remissionis. Idem alibi profundior transitur tinctis genibus, rursus alibi tam profundus est, vt vadum homini non habeat, *Iudicia enim Dei abyssus multa*; vt non inscite quidam dixerit, scripturam esse fluuium, in quo
LB 324 ambulat | ouis, natat elephantus. Omne animal ad quod venerit huius torrentis aqua, iuxta eiusdem vaticinium, saluum est et viuit, moriturum si exierit ripam.

In huius torrentis ripis vtrinque sunt arbores frugiferae, videlicet vtriusque testamenti doctores ac sancti, de quibus loquitur primus Psalmus hunc Prophetae locum aemulatus: *et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium eius non defluet, et omnia quaecunque faciet prosperabuntur*. Harum arborum fructus vtiles sunt in cibum, et frondes efficaces ad medicinam, quoniam non aluntur aquis

562 Ir. 2* *A*.
570 insalubris *A JM*: insalubres *BAS LB*.
575 Gn. 26* *A*.
582 *alt.* suffecit *A JM*: sufficit *BAS LB*.
597 puer *A JM*: *om. BAS LB*.
603 omnis *A JM*: *om. BAS LB*.
605 Ez. 47* *A*.
608 Ps. 35* *A*.

559–560 *habent veteres ... vinum optimum* *Ioh.* 2,6–10.
561–562 *Habent et haeretici ... aquas* *Ir.* 2,13.
563–567 *Habent hostes ... aquae superbiae* Citation libre du *Ps.* 124,3–5.
567–569 *Sic enim ... superbi* Erasme adopte l'image de la 'superbia', tirée de la traduction de Jérôme, mais le sens exact est 'aquae tumentes': les eaux bouillonnantes.
569–570 *Habent ... turbidae* Comme Augustin, cf. *Doctr. chr.* II, 40 (60), Erasme admet qu'on peut trouver dans les écrits des philosophes une part de vérité. Mais il a perdu l'assurance de ses premiers écrits, cf. *Enchir.*, Holborn, pp. 71–72.
570–572 *Habent poetae ... fabulae* Cf. Ov. *Met.* IV, 286–388.
572–573 *Delinit ... cantus* Cf. Hom. *Od.* XII, 39.
574 *de his loquor ... habent* Erasme s'est montré de plus en plus sévère vis-à-vis des poètes d'inspiration profane, les Alexandrins, Tibulle, Catulle, Ovide, et les modernes comme Pontanus, Sannazar et Marulle. Mais sa condamnation reste limitée, car il admirera de plus en plus Le Mantouan et Prudence. Cf. C. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969, pp. 359–364.
575–576 *Iam sunt ... Isaac* *Gn.* 26,18.
578 *Lesbia regula* Erasme analyse les divers aspects de cet adage, cf. *Adag.* 493 (Lesbia regula), *LB* II, 217 CD. Cf. aussi *Moria*, *ASD* IV, 3, pp. 154–156, ll. 490–491: "dum arcanas litteras, perinde quasi cereae sint, pro libidine formant ac reformant ...".
581–583 *Sed subinde ... philosophiam* Erasme applique l'image biblique des Philistins à ceux qui pratiquent avec excès Aristote (*Philosophus*), Averroès, et les modernes, dont il dénonce la "tenebrosam et spinosam philosophiam": Duns Scot, Guillaume d'Occam, etc.
585 *si modo id faciat cum delectu* Ces conseils de prudence, continuels dans l'œuvre d'Erasme, sont explicitement tirés de l'enseignement d'Augustin, cf. *Doctr. chr.* II, 39 (58).
591–592 *de puteis Isaac* Cf. *Gn.* 26,18.
594–595 *Habet ... terram* Cf. *Gn.* 2,10–14.
595–597 *Habet aquas ... paruulus* *Lc.* 4,27.
598–600 *Habet aquas Siloe ... modesta* Cf. *Ioh.* 9,11 et *Iac.* 3,17.
601 *hanc de calice ... derident* Cf. *Ir.* 51,7.
601–602 *Habet piscinam ... recepit* *Ioh.* 9,11.
602–604 *Habet ... Domini* *Ez.* 47,8–10.
604–605 *Habet ... genus* *Ioh.* 5,2.
605–608 *Habet torrentem ... habeat* Cf. *Ez.* 47,3–5.
608–609 *Iudicia ... multa* *Ps.* 36,7.
610–612 *Omne animal ... ripam* Cf. *Ez.* 47,9.
615–617 *et erit ... prosperabuntur* *Ps.* 1,3.

qualibuscunque, sed ea duntaxat quae profluit e sanctuario templi coelestis. Hunc fluuium Iudaei non habent, sed aquas Mara, iuxta quas nascuntur ficus, verborum et figurarum foliis sese iactantes, sed nullum adferentes fructum, et ob id execrabiles Domino. Qualis fuit et illa apud Lucam, cui Dominus minitatur succisionem. Talis ficus adhuc perseuerat esse gens infelix Iudaeorum, nec tot iam seculis stercorata, tam diu lenitate Domini tolerata, si forte tandem aliquando resipiscat, quicquam adhuc profert praeter frondes et folia legis. Iesus vero non esurit folia, sed dulcissimum fidei fructum requirit in hominibus. Non potest autem arbor esse frugifera, nisi radix illius irrigetur aqua profluente de sanctuario Spiritus.

Sed pergamus contemplari foecundas aquas quas habet ecclesiae paradisus. Habet fluuium pacis, habet torrentem gloriae inundantem. De quo et alibi testatur Esaias: *apparebit in Sion fluuius decurrens, gloriosus in terra sitienti.* Habet torrentem voluptatis ac delitiarum, quo piae mentes inebriantur ad omnium rerum contemptum, quas admiratur mundus. Postremo ne quid desit ouibus, habet aquam nitro conditam, subamaram quidem illam, sed abstergendis criminum maculis efficacem, quam nobis commendat Psalmus VI: *Lauabo per singulas noctes lectum meum, et lachrymis meis stratum meum rigabo.* Duplex enim aqua poenitentiae: altera baptismi, quae gratis abluit omnia; altera reconciliationis, quae velut alter baptismus est, quae purgat et ipsa quidem, sed non absque nitri acrimonia.

Siue igitur accipiamus aquas refectionis, lauacrum regenerationis, siue doctrinam spiritualem, siue donum Spiritus, quid his aquis effectum est? *Animam*, inquit, *meam conuertit*, siue, vt diuus Hieronymus, *refecit*, aut quod aliis magis arridet, *restituit.* Ne quis aures vestras offendat vocum diuersitas, quum ea magis illustret sententiam quam obscuret. Gustatis ecclesiae spiritualibus delitiis, iam ad ea quae prius dilexerat animus incipit nauseare, pro amaris ducens dulcia, pro stercoribus habens quae videbantur preciosa, pro abiectissimis aestimans quae videbantur sublimia, et ab his auersus totus rapitur in amorem et admirationem coelestium, dicens illud e Psalmis: *Domine, dilexi decorem domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae.*

Discipuli quum adhuc carnem saperent, admirabantur structuram templi Hierosolymitani, verum illud manibus factum, sordidum quoddam stabulum erat, si ad spiritualem domus Dei structuram respicias, sed ea non videtur nisi mundi cordis oculis, eo quod omnis Christi sponsae gloria intrinsecus sit. Nec est Graece simpliciter *conuertit*, sed ἐπέστρεψεν, hoc est, *ad se vertit.* Auertit ab inanibus rerum vmbris, ad ipsam pulcherrimam veritatem, hoc est, ad summum bonum, quod est ipse pastor noster. Quod vbi contigit, protinus incipiunt omnia caetera vilescere. Nactus enim animus illud inaestimabile margaritum, non solum libenter abiicit omnia sua, sed vitam etiam vilem habet, modo illo potiatur.

Quod dico, fratres, intelligunt hi quibus hoc donatum est, vt viderint et gustarint quam suauis est Dominus. Iam enim sentiunt quam miseri sint, qui

ambitioni, libidini, luxui, auaritiae, caeterisque vitiis seruiunt, quam contra *beati omnes qui confidunt in Domino*, et quibus Dominus vere Deus est. Ergo quisquis conuersus est ad Deum, abunde refectus est, atque adeo restitutus. Vnde? Quo restitutus? A tenebris ad lucem. A morte in quam prolapsus |
LB 325 fuerat et suis et Adae peccatis, ad primam originem et innocentiam in qua constitutus fuerat Adam ante lapsum, et felicius restitutus per gratiam quam illic conditus fuerat per naturam. Effecit enim hoc Dei misericordia, vt illius ruina piis cesserit in lucrum, ad Dei gloriam. Nec arbitror ociosum, quod non dictum est, conuertit me, sed *conuertit animam meam.* Corpus homo potest conuertere, animam solus Deus conuertit. Nec quicquam prodest baptismus, nihil eruditio, nihil christianismi professio, nihil sacramentorum communio, nisi Deus inuisibili gratia conuerterit animam. Interdum anima pro humano affectu sumitur, qui nonnunquam ad carnem, nonnunquam ad spiritum conuertitur, sed de hoc postea.

Quid adhuc restat? Audi quod sequitur: *Deduxit me super semitas iustitiae.* Duplex est iustitia, prior est innocentia cui per fidem ac baptismum restituimur, altera est fidei per dilectionem operantis. In hoc enim renati sumus sacro lauacro vt, quemadmodum iuxta veterem hominem et iuxta carnem viuentes exhibuimus membra nostra, hoc est affectus nostros seruire iniustitiae super iniustitiam, ita posteaquam induimus nouum hominem progrediamur in semitis Domini de virtute ad virtutem, donec occurramus in virum perfectum, et in plenitudinem Christi Iesu.

Semitas autem dixit duplicem ob causam, vel ob viae compendium, vel ob angustiam. Qui curribus, equis et sellis vehuntur, per latam incedunt viam, quae ducit ad mortem, sed angusta est via quae ducit ad vitam, et ideo angusta, quoniam a paucis teritur. Dominus autem legalium praeceptorum

620 Mt. 21* *A*.
622 Lc. 13* *A*.
630 Is. 66 et 44* *A*.
631 Ps. 35* *A*.
635 VI *A JM*: V *BAS LB*.
648 Ps. 25* *A*.
653 Ps. 44* *A*.
680 Rom. 6* *A*.
684 *tert.* ob *A JM*: *om. BAS LB*.

620 *sed aquas Mara* Cf. *Ex.* 15,23.
621–622 *sed nullum ... Domino* *Mt.* 21,19–21.
622–623 *Qualis ... succisionem* *Lc.* 13,7.
630 *Habet ... inundantem* *Is.* 66,12.
630–631 *De quo ... sitienti* *Is.* 44,3.
631–633 *Habet torrentem ... mundus* *Ps.* 36,9: "et torrente voluptatis tuae potabis eos".
635–636 *Lauabo ... rigabo* *Ps.* 6,7.
642–643 *conuertit ... refecit ... restituit conuertit* représente la version des LXX et de la Vulgate; *refecit*, celle de Jérôme.
648–649 *Domine ... gloriae tuae* *Ps.* 26,8.
653 *omnis ... intrinsecus* Cf. *Ps.* 45,14: "Omnis gloria eius filiae regis ab intus".
653–654 *Nec ... ad se vertit* Commentaire contestable. Le sens exact est: reficit.
657–658 *inaestimabile margaritum* Cf. *Mt.* 13, 46.
660–661 *vt viderint ... Dominus* Cf. *Ps.* 34,9.
663 *beati ... Domino* Cf. *Ps.* 2,13.
671–673 *Nec quicquam ... animam* Après avoir nettement souligné l'importance de la 'scientia', de l'"eruditio' (cf. *Enchir.*, Holborn, p. 29), Erasme marque fermement que ce ne sont là que moyens, la grâce de Dieu étant primordiale pour la conversion.
679–683 *quemadmodum ... Christi Iesu* Cf. *Eph.* 4,22; *Rom.* 6,13, 19; *Eph.* 4,24: "et induite nouum hominem"; *Eph.* 4,13: "donec occurramus ... Christi".
687–689 *Dominus ... contineri* Cf. *Is.* 10,22–23; *Rom.* 9,28. Erasme s'écarte de la Vulgate:

ambages contraxit in compendium, iuxta illud: *Dominus verbum abbreuiatum consummabit super terram*, declarans in vna charitate legem vniuersam contineri. Fortassis ob id quoque maluit dicere *semitas* quam vias, quod strictior sit euangelii quam legis disciplina. Plus enim a nobis exigitur quam ab illis, quia plus accepimus, eoque plus debemus. Vultis audire semitas euangelicae iustitiae? *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Qui dixerit fratri suo rhaca, reus erit consilio. Qui dixerit fratri suo fatue, reus erit gehennae ignis. Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, adulterauit illam in corde suo. Ne quis repudiet vxorem, nisi ob stupri culpam. Nolite omnino iurare neque per coelum, neque per terram. Qui plagam impegerit in maxillam dextram, praebe illi et alteram. Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Aliaque permulta quae apud Matthaeum v et vi capite tradidit Dominus.

Nec est quod vos terreat semitarum angustia considerantes virium humanarum imbecillitatem. Dominus est qui per has semitas vos deducet, facilis erit via quamlibet angusta dilatato corde. Nec enim trepidauit ille qui dixit: *Viam mandatorum tuorum cucurri, dum dilatasti cor meum.* Vbi spiritus Domini, ibi libertas. Dilatata est nobis via diminutis caeremoniis per quas trepidi incedebant Iudaei, et arctata est ad perfectionem pietatis. Iam vt currat Psalmus, conferamus in epilogum pastoris nostri munificentias, abduxit a mundo, acclinauit in pascuis vberrimis, sanguine suo lauit nos a peccatis, refecit aqua Spiritus, rapuit animam nostram ad desiderium aeternae vitae, deduxit nos per semitas bonorum operum. Quo tandem merito tantum in nos contulit beneficiorum? Quid boni nos gesseramus, quo officio demerueramus Deum? *Eramus natura filii irae*, seruiebamus idolis et concupiscentiis nostris, sine lege, sine Deo viuebamus.

Vnde igitur tam effusa pastoris in nos benignitas? Compendio responsum est: *propter nomen suum.* Quid est hoc, propter nomen suum? Haec omnia nobis praestitit gratuito, nihil merentibus, vt per nos illustraretur apud omnes nominis ipsius gloria, et promissorum fides. Notam esse voluit Dominus misericordiam suam, vt *confiteremur illi, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia eius.* Aufer mihi, Iudaee, iustitias operum tuorum, omnes peccauerant et egebant gloria Dei. Hanc gloriam suam non dat alteri, ne quam inde
LB 326 portionem tibi vindices. Quicquid ecclesiae suae praestitit Chri|stus, amici, totum est misericordiae: hactenus iusticia dici potest, quia quod largitus est promiserat. Nam et haec iustitiae species est, exhibere quod pollicitus sis. Haec autem particula, *propter nomen suum*, ad singula quae praecesserunt referenda est: *Dominus regit me propter nomen suum, nihil mihi deesse patietur propter nomen suum. In loco pascuae me acclinauit propter nomen suum. Super aquas refectionis educauit me propter nomen suum. Animam meam conuertit propter nomen suum. Deduxit me per semitas iustitiae propter nomen suum.* Quicquid igitur et nos agimus boni, propter nomen illius, non propter nomen nostrum agamus, fratres. Agnoscamus quidem Domini gratiam, sed ita vt illi nostra ancilletur industria. Porro qui sunt ingressi semitas Domini rectas, eos manet afflictio, tentatio, et persecutio

malorum, in quibus Satanas exerit vires suas. Hoc vt clarius perspiciatis, recolite quid passus sit Abel, quid prophetae, quid Ioannes Baptista, quid ipse Christus, quid apostoli, quid martyres, denique quid hodie perpetiatur ille pusillus et humilis grex ab hostibus tum externis, tum internis, et tamen adhuc depelli non potuit a semitis iustitiae, nimirum fretus deductoris suis potentia, ad quem nunc verso sermone dicit: *Nam et si ambulauero in medio vmbrae mortis, non timebo, quoniam tu mecum es.*

Christus ecclesiae suae lux est, ignorantia et peccatum vmbra mortis est, hoc est caligo densissima, in qua regnat ille princeps tenebrarum. Christi sponsa per haec horrenda graditur in semitis iustitiae, properans ad aeternam felicitatem, nec tamen terretur. Vnde haec illi tam insignis animi fiducia? Non ab ipsius viribus. Circumspicit enim, et dum in se nulla reperit praesidia, in sponsum suum se coniicit, hunc amplexa dicit: *Quoniam tu mecum es.*

Vbi ille adest, ibi lumen, ibi iustitia est, ibi nihil potest princeps tenebrarum. Quoniam qui pro nobis est, plus potest quam omnes aduersarii. Per has tenebras, per haec terriculamenta media interim incedit ecclesia, tuta pastoris sui ductu, iuxta promissum euangelicum, *et portae inferorum non praeualebunt aduersus eam*. Sed interim omni machinarum genere quatibur vsque ad consummationem seculi, protectore tamen sponso superat omnem munitionem callidaque consilia, et vniuersam celsitudinem attollentem sese aduersus scientiam Dei.

In his tenebris olim versabatur ecclesia, dum in Aegypto seruiret Pharaoni, sed quemadmodum Moses eduxit Israeliticum populum in desertum, ita Christus oues suas ab ignorantia Dei, e densissima viciorum caligine vocauit in admirabile lumen suum, et a Diaboli tyrannide assertas, atque a mundo semotas recepit in suam tutelam, vt iam non timeant vmbram mortis, quum pastor ille veram mortem sua morte deuicerit; non timet mundum, ei credens qui dixit: *Confidite, ego vici mundum*. Non timet carnem rebellantem spiritui, quoniam iam in carne quidem, sed non secundum carnem ambulat. Non timet

688 Is. 1 et Rom. 9* *A*.
695 concupiscendam *A JM*: concupiscendum *BAS LB*.
736 et *A JM*: *om. BAS LB*.
750 2. Cor. 10* *A*.
755 1. Petr. 2* *A*.
757 veram mortem *A JM*: veram illam mortem *BAS LB*.

"quoniam verbum breuiatum ...", mais aussi de son *Nouum Testamentum*: "quoniam sermonem abbreuiatum ...". Erasme revient au mot *verbum*, mais cite librement Paul. Cf. *LB* VI, 616 B et DE.
693–698 *Qui irascitur ... calumniantibus vos* Cf. *Mt.* 5,22, 28, 32, 34, 35, 39, 44.
702–703 *Viam ... cor meum* *Ps.* 119,32.
711 *Eramus natura filii irae* *Eph.* 2,3.
717–718 *vt confiteremur ... misericordia eius* Cf. *Ps.* 106,1; 118,1.
736–737 *Nam et si ... mecum es* *Ps.* 23,4.
747 748 *et portae ... aduersus eam* *Mt.* 16,18.
749–751 *omnem munitionem ... scientiam Dei* 2. *Cor.* 10,4–5: "Nam arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se aduersus scientiam Dei". Cf. *Nov. Test.*, *LB* VI, 784 EF.
754–755 *e densissima ... lumen suum* Cf. 2. *Petr.* 1,19 (et non référence *in marg.* 1. *Petr.* 2).
758 *Confidite ... mundum* *Ioh.* 16,33.

rapinam facultatum, quae thesaurum suum recondidit in coelo; non timet mortem corporis, certam spem habens resurrectionis.

Interea tamen sine fine tyrannus ille molitur recipere praedam abactam, explicat omnes artes, admouet omnes machinas, vertit sese in omnes formas, interim *transfigurans sese in angelum lucis*, vt ouem aliquam intercipiat, imo vt totum subuertat ouile. Vnde verissime dictum est, vitam piorum militiam esse super terram. Proinde necesse est, vt ecclesia semper progrediens per semitas iustitiae, militari more incedat, armis instructa, ordine composita, sobrietate vigilans, et ad excipiendum omnem hostium insultum parata. Sed incedentem hortatur Paulus apostolus, scribens Ephesiis: *De coetero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis eius, induite vos armatura Dei, vt possitis stare aduersus insidias Diaboli, quoniam non est nobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in coelestibus. Propterea accipite armaturam Dei, etc.* Habent
LB 327 igitur et oues arma, potentia aduersus hostes tam mul|tos, tam improbos? Habent, sed potentia in Deo, vt cum Paulo dicere possint: *Omnia possum in eo qui nos corroborat.* Propheta fortem vocem aedidit, quum ait: *Dominus mihi adiutor, non timebo quid faciat mihi homo*, sed auxit pastor ouibus suis fiduciam, vt dicant: *Dominus mecum est, non timebo* quid mihi faciant principes tenebrarum. *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitae meae, a quo trepidabo?* Homines quibus cum hominibus bellum est, variis nituntur praesidiis, et vulpium in morem multiplicibus fidunt artibus, ecclesia velut echinus vnico tantum, sed certissimo praesidio nititur: *Quoniam tu mecum es.* Qui Christum habet, etiam apud inferos tutus est; qui Christum perdidit, etiam si in coelum ascendat, nihilo tutior futurus sit.

Dixerit hic aliquis, quid opus erat tam laboriosa militia, quum pastor posset a quietis ouibus malum depellere? *O homo tu quis es qui respondes Deo?* Certa est victoria, sed sic Christus voluit vincere, sic triumphare in suis, et iisdem vestigiis voluit suos euehi ad regni consortium, quibus ipse praecessit. Nostra est ex parte opera, sed illius est tota victoriae laus, a quo venit omne quod possumus.

Transibo ad ea quae sequuntur, si syllabae vnius emphasim paucis excussero, *Nam.* Ea connectit hunc versiculum cum superioribus, pro qua tamen Hieronymus vertit *sed.* Alius omittendum putat. Neque tamen arbitror ociose additum a Septuaginta, nec vestrae pietati molestum esse debet has minutias obiter excuti, non ignarae in diuinis literis, nec vnum apicem irritum esse. Apud disserendi magistros mutua reciprocaque ratiocinatio est, dum nunc colligunt efficiens ab effectis, nunc effecta ab efficiente. Siue enim dicas, sol est supra terram, dies enim est; siue dicas, dies est, sol enim est supra terram, aeque recta collectio est. Hoc in necessariis, in probabilibus item. Haec tabula praeclara sit oportet, Apelles enim eam pinxit. Apelles pinxit hanc tabulam, egregia enim est. Vsitatius tamen est, vt ex efficiente colligamus effectum. Hic vero videtur ex effectis probare causam efficientem. Multa dixerat antea,

Dominus regit me, acclinauit me, refecit me, deduxit per semitas iustitiae, et perinde quasi quispiam rogasset, quod tandem argumento doces te vera loqui? Respondit: *Nam et si ambulauero in medio vmbrae mortis non timebo mala, quoniam meus pastor mecum est.* Huius enim vnius beneuolentia praestat hanc securitatem.

Nec hoc ecclesia dicit percontanti, sed ipsi pastori, veluti illum adhibens testem, quod nihil falsi loquuta sit. Nullus enim potest intrepidus ire per huius mundi discrimina, nisi gubernatus, refectus, ac deductus ab omnipotente pastore Domino Iesu Christo. Nam ille non potest abnegare semetipsum, vt fallat in promissis, nec vlla potestas superat omnipotentem. Iam non minus argutam habet sententiam quod legit beatus Hieronymus: *Sed et si ambulauero in valle vmbrae mortis, etc. Sed et si* habet augendi emphasim, parum dixi quod pascat me, quod refecerit me, quod in semitam iustitiae deduxerit me, amplius quiddam praestitit, videlicet vt per vias tuta incedam; nec solum eripuit me a potestate tenebrarum, sed tantum addidit robur, vt aduersus omnes tyranni assultus possim esse intrepida, pastoris mei praesentia, qui deiecit huius mundi principem, qui deuicit mundum, et nobis deuicit, et in nobis deuincit.

Addam aliud aeque minutum, sed non inutile. Hic versiculus referri potest ad totum hoc quod praecessit, quemadmodum enarrauimus, potest et ad posteriorem superioris versiculi particulam pertinere, *propter nomen suum.* Hinc enim nascitur illa summa ecclesiae fiducia, quod quicquid ipsi praestat, aut pollicitus est sponsus, non tributum est illius meritis, quae aut nulla habebat, aut si qua habet non agnoscit, aut si agnoscit, non agnoscit vt vel ex ipsa profecta, vel digna tantis beneficiis, sed quoniam benignus ille pastor propter nominis sui gloriam, hoc est ad illustrandam admirabilem illam suam erga genus hominum misericordiam, electis suis largitur omnia, non est periculum

765 Iob 7* *A*.
769 Eph. 6* *A*.
775 Phil. 4* *A*; *prius* in *LB*: *om. A BAS JM*.
776 Ps. 117* *A*.
815 tuta *A JM*: tutas *BAS LB*.

760 *quae thesaurum ... coelo* Cf. *Mt.* 19,21; *Mc.* 10,21; *Lc.* 18,22.
763 *vertit ... formas* Cf. Verg. *Georg.* IV, 387 sqq. Erasme emploie souvent l'image de Protée qui inspire deux adages: *Adag.* 1174, *LB* II, 473 B; et *Adag.* 2301, *ASD* II, 5, p. 241, l. 22 sqq.
764 *transfigurans ... lucis* Cf. 2. *Cor.* 11,14.
765–768 *Vnde verissime ... parata Iob* 7,1. Erasme a largement développé cette image dans son *Enchir.*, Holborn, p. 28.
769–773 *De coetero ... Dei Eph.* 6,10–13.
775–776 *Omnia ... corroborat* D'après *Phil.* 4,13. Erasme a conservé *corroborat*, qu'il avait adopté dans son *Nov. Instr.*, cf. *LB* VI, 878 D.
776–777 *Dominus ... homo Ps.* 118,6.
778 *Dominus ... non timebo* Citation libre du *Ps.* 23,4.
779–780 *Dominus illuminatio ... trepidabo? Ps.* 27,1.
781–782 *velut echinus* L'image du hérisson revient souvent dans les Adages, cf. *Adag.* 1381; 1859, *LB* II, 547 D; 676 B.
786 *O homo ... respondes Deo?* Cf. *Rom.* 9,20: "qui respondeas ...". Erasme explique sa préférence pour l'indicatif, *LB* VI, 612 DE.
795 *nec vnum apicem irritum esse* Cf. *Mt.* 5,18. Erasme se sépare de Jérôme et adopte le γάρ ajouté par les Septante en se fondant sur la dialectique. Mais il reconnait que la conjonction "sed" adoptée par Jérôme est plus expressive.
800 *Apelles* Célèbre peintre grec, cf. Plut. *Vit. Alex.* 4; Cic. *Brut.* 70; Plin. *Nat.* XXXV, 10.
805–806 *Nam ... mecum est* D'après *Ps.* 23,4.

LB 328 ne mutet sententiam, quandoquidem | ipsius quodammodo negocium agitur. Nomen illius manet in aeternum.

Quod est illud? *Ego sum qui sum.* Nec decreta sua, nec promissa sua mutare valet. Verax est, et *vbique iustificari vult in sermonibus suis cum iudicatur. Oues autem suas elegit antequam iaceret fundamenta mundi, vt essent sanctae et immaculatae in conspectu ipsius in charitate.* Et vt alibi dicit idem Paulus: *Quos praesciuit, eos et praedestinauit; quos praedestinauit, hos et vocauit; et quos vocauit, hos et iustificauit; quos autem iustificauit, hos et magnificauit.* Haec quum per sponsi spiritum sponsae referata sunt, fidenter dicit: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Deus est qui iustificat, quis est qui condemnet? Quis nos separabit a charitate Christi? Certa sum quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quae est in Christo Iesu Domino nostro.* Hoc est, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Vnicum vere metuendum malum est, a Christo diuortium. Matrimonium est, sponsum se professus est, me in sponsam asciuit, conueni in manum, non potest dirimi coniugium, quia non potest mutari qui connexuit copulam.

Vt autem sponsae pudicae est, totam pendere a sponso, ita pecoris ouilli est, totum a pastoris cura pendere. Dicit itaque grex fidelis pastori suo: *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.* Prima specie sermo videtur subabsurdus: prata virentia recreant fatigatum, et aquae limpidae reficiunt lassum, at quid afferunt solatii virga et baculus? Adferunt, et quidem plurimum aduersus latrocinia daemonum hoc molientium, vt abducant gregem a semitis iustitiae, in quibus quamdiu manent tutae sunt a praedonum insidiis. Non me fugit quosdam veterum *virgam* interpretari, correptionem Domini, qui nonnunquam per afflictiones emendat ac reuocat ecclesiam suam, per baculum seueriorem castigationem, iuxta illud Solomonis: *Qui parcit virgae, odit filium suum; qui vero diligit eum, instanter erudit.* Quam sententiam Paulus ad Hebraeos referens: *Quem diligit*, inquit, *Dominus, castigat. Corripit autem omnem filium quem recipit.* Item Sirach: *Curua ceruicem filii in iuuentute, et tunde latera eius dum infans est.* Denique habet et Paulus virgam qua minatur Corinthiis. Sunt qui sic edisserant, ecclesiae virgam esse qua minetur delinquenti, baculum esse quo subueniat poenitenti.

Vtranque sententiam vt fateor esse piam, ita non arbitror admodum huic quadrare loco. Non enim dixit: *virga mea et baculus meus*, sed: *virga tua et baculus tuus.* Concinnius erit, si maneamus in metaphora pastoris, et virgam ac baculum pro eodem accipiamus, quod in scripturis rarum non est; aut si quid interest, virgam accipiamus gratiam dirigentem pios per praecepta, ne aberrent a semitis iustitiae, baculum quo depellat lupos et fures. Ipse grex ouillus nec virgam habet ex sese, nec baculum, quemadmodum nec olim apostoli, sed omnis fiducia est in directione protectioneque pastoris qui dicit: *Nolite esse soliciti quid edatis, aut quo vestiamini, tantum quaerite regnum Dei, et haec omnia adiicientur vobis.* Et: *Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam non possunt*

occidere. Et: *Nolite praemeditari quid aut quomodo loquamini*. Et: *Mihi vindicta est, ego retribuam*. *Qui vos spernit, me spernit*. Haec virga pastoris Iesu, hic baculus solatio sunt gregi imbecilli aduersus terrores omnium malorum. Est enim virga quae depellit a recto tramite, et est baculus qui fractus innitentes perforat. At non talis est virga sponsi qua dirigit sponsam, nec talis baculus quo tuetur illam. Habet aduersarius ignea tela iuxta Paulum, haec solus Christus potest suo baculo depellere. Hoc an non magnum interim militaris itineris solatium? Quam tenere, charissimi, Dominus Iesus amauit sponsam suam, vt nihil omisit, quae ad illius tutelam, quae ad refectionem, quae ad solatium pertinent.

Eximia sunt haec quae diximus, sed non his beneficiis contenta fuit illius immensa charitas et inexhausta benignitas. Quid poterat addi? Addidit etiam
B 329 in hac vita | velut ouationem, aeterni triumphi quasi praeludium siue prooemium. Quid hoc est, inquietis? Audiamus ipsam sponsam sua commemorantem gaudia: *Parasti*, inquit, *in conspectu meo mensam aduersus eos qui affligunt me*. En alterum admirabile solatium. Parum erat per fidem et spiritum suum semper adesse sponsae, quemadmodum promiserat, sed parauit illi mensam victorialem, in qua suum ipsius corpus ministrat illi in cibum viuificum,

830 Ex. 5* *A*.
833 Rom. 8* *A*.
836 Ibidem* *A*; est qui *A JM*: *om*. *BAS LB*.
845 totam *BAS LB*: totum *A JM*.
854 Prv. 19* *A*.
858 1. Cor. 4* *A*.
875 Is. 36* *A*.

830 *Ego sum qui sum* Ex. 3,14 (*in marg.*: Ex. *5*).
831 *et vbique ... iudicatur* Citation libre de *Ps.* 51,6 (et *Rom.* 3,4).
831–833 *Oues autem ... in charitate* *Eph.* 1,4: citation libre.
833–835 *Quos praesciuit ... magnificauit* *Rom.* 8,29–30: le choix de *magnificauit* est étonnant: Erasme avait préféré nettement à cette lecture d'Ambroise la traduction exacte du mot grec ἐδόξασε conservée d'ailleurs par Origène. Cf. *LB* VI, 606 F–607 B.
836–840 *Si Deus ... Domino nostro* *Rom.* 8, 31–39, *passim*.
846 847 *Virga tua ... consolata sunt* *Ps.* 23,4.
851–854 *Non me fugit ... castigationem* On trouve cette interprétation dans Aug. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 182, et dans Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 885 B.
854–855 *Qui parcit ... erudit* *Prv.* 13,24. Le *Brev. in Ps.* citait *Prv.* 3,12 (*in marg.*: *Prv. 19*).
856 *Quem diligit ... recipit* *Hebr.* 12,6: il s'agit précisément d'une citation des *Prv.* 3,12. La concordance avec le *Brev. in Ps.* parait évidente.
857 *Curua ceruicem ... infans est* *Sir.* 30,12. Au lieu de *filii*, le texte porte "eius".
858 *Denique habet ... Corinthiis* 1. *Cor.* 4,21.
858 860 *Sunt qui ... poenitenti* Erasme fait allusion au *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 885 B, ou' l'on trouve à la fois l'idée de correction et celle d'aide. Cf. aussi Cassiod. *Expos. in Ps.*, Migne *PL* 70, 169 CD. Mais c'est le commentaire d'Arnobe le Jeune qui donnait strictement le même commentaire: "Quid nunc habeat intra se ecclesia videamus. Habet virgam vnde minatur delinquenti. Habet baculum vnde subueniat poenitenti", Migne *PL* 53, 354 D.
868–870 *Nolite esse ... adiicientur vobis* Citation libre de *Mt.* 6,25, 33. Cf. aussi *Lc.* 12,22,31.
870–871 *Nolite timere ... occidere* *Mt.* 10,28.
871 *Nolite praemeditari ... loquamini* Citation libre de *Lc.* 21,14.
871–872 *Mihi vindicta ... retribuam* *Rom.* 11, 19.
872 *Qui vos spernit, me spernit* *Lc.* 10,16.
874–875 *et est baculus ... perforat* *Is.* 36,6.
876 *Habet aduersarius ... iuxta Paulum* Cf. *Eph.* 6,16: "in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere".
885–886 *Parasti ... affligunt me* *Ps.* 23,5. Mais "tribulant" a été remplacé par *affligunt*.

apposuit poculum sanguinis vnde biberet quoties vellet, vt hac quoque inaudita ratione corporaliter etiam, in sacramentis visibilibus adesset ouibus suis.

Eant nunc Iudaei, et de suo manna glorientur, *hic est vere panis qui de coelo descendit*, vitam et immortalitatem dans omnibus digne sumentibus eum. Hic est calix inebrians gaudiis spiritualibus. Huius conuiuii delitias ignorant, quos non regit coelestis ille pastor, tantum oues saginantur carne, et inebriantur sanguine Agni immaculati, qui semetipsum obtulit pro salute earum, et illius sacrosanctum hauriunt sanguinem. Et tamen haec mensa filiorum honorifica, hoc epulum regale paratum est aduersus eos qui non desinunt affligere Christi gregem. Quare contra illos haec mensa instructa est ad quam non admittuntur? Quia canes sunt, nec datur sanctum canibus. Ostenditur tamen illis, vt spectent et intabescant videntes delitias, opes, triumphum, laetitiam, et concordiam Christo Domino fideliter haerentium.

Quid enim honorificentius, quam vt homo communione carnis et sanguinis dominici fiat vnum cum Christo, quemadmodum cibus ac potus corporalis transformatur in substantiam vescentis ac bibentis, quanquam hic potius qui vescuntur et bibunt transformantur in id quod sumunt. Nec solum fiunt vnum cum Christo capite, sed eodem spiritu, eiusdem mensae participes, vnum fiunt inter sese: vt quemadmodum omnia membra constituunt vnum corpus, ita caput et corpus vnam quodammodo personam constituant. Quoniam autem Pater, Filius et Spiritus vnum sunt, fit ineffabilis quaedam vnitas vt sit Deus omnia in omnibus.

Hoc triumphale conuiuium spectant hostes ecclesiae, et alii derident, alii inuident, alii non credunt, sed interim coelestibus epulis saturantur, exhilarantur, roborantur, et inebriantur oues. Hoc spectaculum vt est angelis reuerendum, ouibus salutiferum ac laetum, ita spiritibus impiis formidabile est ac tremendum. Nihil enim magis horrent quam exultationem spiritualem concordi voce canentium laudem Agni, qui fregit illorum tyrannidem, et oues suas eripuit de manibus luporum. Eat nunc mundus falsis honoribus tumidus, insanis voluptatibus ebrius, et eos qui spretis inanibus ac mox perituris bonis toto pectore coelestibus inhiant, habeat pro miseris, afflictis et abiectis. Tali honore dignatur Dominus quos mundus habet pro vermiculis, talibus delitiis exhilarat eos qui mundo ne viuere quidem videntur, iuxta illud: *Propter te mortificamur tota die*, *aestimati sumus sicut oues occisionis*. Haec sunt spiritualia gaudia, quae nec *auris hominis audiuit*, *nec oculus hominis vidit*, *nec in cor hominis ascenderunt*. Sunt enim angelorum delitiae, non hominum, haec tamen etiam in hac vita *praeparauit Deus diligentibus ipsum*, quique naturam hominum transgressi in angelorum ac diuinitatis consortium venire meruerunt. Hoc est centuplum quod Deus promisit suis in hoc seculo, pignus aeternae vitae, quae continget in futuro.

Eant nunc famelici, siticulosi, tristes, macilenti atque aridi Iudaei, et mensam suam iactent, quam ideo sanctam putant, si non habeat carnem

suillam aut anguillam, adorent panes suos propositionis quos attingere fas non erat, nisi solis sacerdotibus, quanquam amisso sacerdotio simul et panes amiserunt. Iactent hostias suas mutarum pecudum, quas et ipsas amiserunt sublato templo, in quo solo iussi sunt immolare. Glorientur quod mensa fermentum nesciat, quum malitiae fermentum habeant in pectore. Quid comedunt miseri? Quid bibunt? Arrodunt hordei tectorium insipidum et amarum, medullam non attingunt, quumque a suillis carnibus abhorreant LB 330 iuxta | carnem, tamen iuxta spiritum porcorum cibo pascuntur, furfure et siliquis. Eant gentes et suas mensas cum hac ecclesiae mensa conferant. Quid illic edebatur? Caro brutorum animantium immolata daemoniis. Quid bibebatur? Vinum, vnde libabatur daemoniis, qui vice conuiuarum aderant, ac non nidore, quod poetae fingunt, sed illorum insania fruebantur, exitio pascebantur. Quae cantica? Canitur Iuppiter omnipotens, adulter, incestus, paederastes, ab ebriis dicuntur hymni boui Aegyptio, aut serpenti Aesculapio, aut morioni Baccho.

Tam impiis, tam funestis mensis adhuc accumberemus, charissimi, nisi pastor noster Dominus Iesus per suam misericordiam submouisset nos a mensa caliceque daemoniorum, ad has epulas tam splendidas, ad hoc coeleste conuiuium, cui praesidet Pater coelestis cum Filio suo nobis donans omnia; cui accumbunt membra Christi, quam circumstant cum gaudio multo ac tremore spiritus angelici, ad quam ineffabili coelestium ac terrestrium concentu celebratur Agnus ille purissimus, qui conuiuas suos morte sua redemit, et eosdem corpore et sanguine suo viuo pascit et hilarescat.

Hanc ineffabilem ecclesiae laetitiam sermo propheticus olei nomine designauit. *Impinguasti oleo caput meum*. Nam *in* praepositio, ex idiomate sermonis Hebraei nobis est superuacanea. Hoc videlicet est illud oleum arcanae laetitiae, quo Deus vltra sodales omnes vnxerat speciosum forma prae filiis hominum. Habent et Epicurei sua vnguenta, quibus delibuti potant vsque ad craterem

915 spiritibus *A JM*: spiritus *BAS LB*.

957 Ps. 44* *A*.

892–893 *hic est vere v.. descendit* D'après *Ioh.* 6,41.

893 *omnibus ... sumentibus* Cf. 1. *Cor.* 11,27.

893–894 *Hic est calix inebrians* *Ps.* 23,5.

900 *nec datur sanctum canibus* *Mt.* 7,6.

916–917 *concordi voce canentium laudem Agni* Cf. *Ap. Ioh.* 15,3.

922 923 *Propter te ... oues occisionis* Cf. *Ps.* 44,22, cité par Paul, *Rom.* 8,36.

923–927 *Haec sunt ... meruerunt* Cf. 1. *Cor.* 2,9: "quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit Deus iis qui diligunt illum". Cf. aussi *Is.* 64,4.

927 929 *Hoc est centuplum ... in futuro* Cf. *Mt.* 19,29.

932 933 *adorent panes suos ... non erat* Cf. *Ex.* 25,30; 1. *Sm.* 21.

937 938 *Arrodunt hordei tectorium ... medullam non attingunt* Image fréquente chez Erasme, qu'on rencontre déjà dans l'*Enchir.*: "Magis sapiet, magis pascet vnius versiculi meditatio, si rupta siliqua, medullam erueris"; cf. Holborn, p. 34, ll. 22–24.

939–940 *tamen ... siliquis* Cf. *Lc.* 15,16. On retrouve l'image des siliques chez Jérôme, comme chez Erasme, pour symboliser la lettre, opposée à l'esprit (cf. *Epist.* 21 ad Damasum).

953 *celebratur ... purissimus* *Ap. Ioh.* 15,3.

956 *Impinguasti ... meum* *Ps.* 23,5.

957 958 *Hoc videlicet ... hominum* *Ps.* 45,8.

959 960 *Habent ... insaniae* La coutume de se parfumer pour les repas s'était répandue

insaniae. Hoc autem est oleum Spiritus, quod solum vere laetificat mentes hominum, hoc est vnguentum quo vncti bonus odor sunt Deo in omni loco, odor vitam adferens his qui Christo pastori parent, mortem his qui pereunt, hoc est suibus. Nam suillo pecori vnguentum letale venenum esse tradunt rerum naturalium scrutatores. Et in porcos cupiunt migrare daemones velut in animal ipsis cognatum. Nec sues tam enecat amaracinum, quam impios spiritus cruciat fidelium in Christo concordia et spiritualis hilaritas.

Cernebat hoc conuiuium oculis propheticis, qui prae admiratione clamat: *Ecce quam bonum et quam iucundum, habitare fratres in vnum. Sicut vnguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti eius.* Quemadmodum praecipua pars externi hominis caput est, ita praecipua pars interni hominis est spiritus. Spirituale conuiuium est, spirituale oleum est, spiritum hominis exhilarat. Iam ecclesiae caput Christus est, in quo habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter. De cuius plenitudine accipiunt omnia membra ecclesiae gratiam pro gratia. In eos igitur qui vere fratres sunt eodem conglutinati spiritu, et in eodem sensu eademque sententia simul habitant in ecclesiae coenaculo, descendit vnguentum a capite Christo, primum demanans in barbam, in cuius barbam? Barbam Aaron summi sacerdotis. Olim reges et sacerdotes vngebantur oleo sacro, Christus vtrunque fuit. Rex dum asserit regnum Deo Patri, sacerdos dum seipsum immolat pro salute mundi. Hinc nimirum defluit in barbam, in apostolos ac martyres, qui virtute Spiritus robusti, et vt ita loquar, barbati, pro grege dominico mori non timuerunt. Inde sparsus est odor Christi per vniuersum orbem, posteaquam in extremas vsque nationes peruenit odor euangelii bonus, sues necans, credentes viuificans. Hoc nimirum erat vnguentum preciosum, quod alabastro fracto mulier euangelica effudit in caput Iesu, quod secundum Ioannem effusum est et in pedes: et impleuit totam domum. Domus autem est ecclesia.

A fortissimis illis masculis defluxit vsque ad oras vestimenti Iesu, hoc est vsque ad infimum ecclesiae membrum, et vsque ad adolescentulas, quae currunt attractae odore vnguentorum spiritualium, quemadmodum ipsa sponsa praedicat in Cantico: *Oleum effusum, nomen tuum, adolescentulae diligunt te.* Quae sunt istae adolescentulae? Illae nimirum, quarum innumerabilem turbam alit rex ecclesiae Solomon, spiritu suo fouens alensque, donec grandescant et
LB 331 iustum animi robur colligant. | Nullus enim quantumuis infans ac paruulus arcetur ab hoc mensa, modo sit insitus corpori Christi, quod est ecclesia.

Nec absurdum est idem dici vestem et corpus: quod enim corpus est animo, hoc vestis est corpori. In corpore habitat animus, in veste corpus. Extrema corporis pars est cutis, extrema vestimenti pars est fimbria. Olim corpus et sanguis Domini dabatur infantibus baptismo renatis, et recte fiebat, quod tam multis annis fecit ecclesia. Dabatur et neophytis, et hodie nulli negatur petenti, sit quantumlibet humilis, obscurus, pauper, idiota, si modo defluxit ad illum vnguentum a capite Aaron nostri, recipitur in hoc conuiuium. Hoc oleo qui vncti non sunt, ne contingant mensam Domini, ne *iudicium* sibi *edant et bibant, non diiudicantes corpus et sanguinem Domini.*

Quo pacto conficiatur sacrum oleum magna religione docet Moses, et is quidem typum gessit rerum spiritualium. Hoc autem oleum nemo conficit nisi Deus, qui solus largitur Spiritum Sanctum, et capitale est, si quis hominum velit hoc oleum conficere. Tentauit hoc Simon ille pecunia licitans donum Spiritus, sed audiuit: *Pecunia tua sit tecum in perditionem.* Vtinam Simonis exemplum non superetur a tam multis. Quod in illo crimen fuit, nunc est consuetudo. Sed rite confectum oleum quid facit? Creat reges, consecrat sacerdotes, sanctificat omnia vasa templi. Et horum cognominum dignitas a Christo capite defluit in membra Christi. Quotquot vnum cum illo facti sunt, fiunt reges, dum hic imperant concupiscentiis deque Satana triumphant per Christum, et in futuro seculo, iuxta beati Pauli promissum, cum eo regnaturi sunt qui hic cum illo et pro illo patiuntur; fiunt sacerdotes, dum ad hanc mensam accedentes immolant sacrificium laudis, seque ipsos immolant quotidie Deo, hostiam viuam, acceptam et rationabilem.

Quanquam enim solus sacerdos consecrat corpus et sanguinem Domini, communis tamen est omnium fidelium oblatio. De regno et sacerdotio testimonium habens ex Apocalypsi, vbi gratias agit ecclesia pastori suo: *Redemisti nos in sanguine tuo ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram.* Astipulatur his beatus Petrus hoc sermone compellans oues Christi: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.* De vase multiplex habetur testimonium apud apostolum Paulum, qui et ipse dictus est vas electionis. Nam et Romanis scribens loquitur de *vasis misericordiae, quae praeparauit in gloriam, vt in illis ostenderet diuitias gloriae suae.* Rursus ad Timotheum, distinguit vasa parata in honorem, a vasis in contumeliam paratis.

Nam vtraque nunc interim reperiuntur in magna domo quae est ecclesia

961 2. Cor. 2* *A*.
968 Ps. 132* *A BAS*: Ps. 133* *LB*.
969 barbam, barbam *A BAS*: barbam *JM LB*.
973 Ioh. 1* *A*.
975 1. Cor. 1* *A*.
984 Mt. 26* *A*.
985 Ioh. 12* *A*.
990 Ct. 1* *A*; praedicat *A JM*: praedicauit *BAS LB*.
9 1. Rg. 10; Ex. 29 et 40* *A*.
16 laudis *A JM*: *om. BAS LB*.
21 Ap. Ioh. 5* *A*.
23 1. Petr. 2* *A*.
27 2. Tim. 2* *A*.

largement. Cf. Sen. *Epist.* 86, 12; Martial. III, 55; Petron. *Sat.* 70.
968-969 *Ecce quam bonum ... vestimenti eius* *Ps.* 133,1–2.
972 *ecclesiae ... est* Cf. *Eph.* 1,22-23; 5,23; *Col.* 1,18.
972 973 *in quo ... corporaliter* Cf. *Col.* 1,19; 2,9.
973 974 *De cuius ... gratia* Cf. *Ioh.* 1,16.
975 *in eodem ... sententia* Cf. 1. *Cor.* 1,10.
983–986 *Hoc nimirum ... totam domum* Cf. *Mt.* 26,7 et *Ioh.* 12,13.
988-989 *adolescentulas ... spiritualium* Cf. *Ct.* 1,3: "Post te curremus, in odorem vnguentorum tuorum".
990 *Oleum effusum ... diligunt te* *Ct.* 1,2.
2–3 *ne iudicium ... Domini* Cf. 1. *Cor.* 11,29.
4 *Quo pacto ... Moses* Cf. *Ex.* 30,22 sqq.
7–8 *Tentauit ... perditionem* Cf. *Act.* 8,20.
10 11 *Sed rite ... templi* Cf. 1. *Sm.* 10; *Ex.* 29 et 40.
14–15 *et in futuro ... patiuntur* Cf. *Rom.* 12,1.
17 *hostiam ... rationabilem* Cf. *Rom.* 12,1.
21 22 *Redemisti ... terram* *Ap. Ioh.* 5,9 10.
23–24 *Vos ... acquisitionis* 1. *Petr.* 2,9.
25 *vas electionis* *Act.* 9,15.
26–27 *de vasis ... suae* *Rom.* 9,23.
27–28 *Rursus ... paratis* 2. *Tim.* 2,20.

visibilis, latius porrecto vocabulo, vt omnes lauacro renatos complectatur. Habuit haec domus Paulum vas aureum, seu gemmeum potius, habuit Cyprianum vas argenteum, sed eadem habuit Iudam Ischariotem vas ligneum, habuit Sabellium et Arium vasa fictilia. Nam talibus etiam vasis Dominus ad suam gloriam nouit abuti. Verum quod natura aureum est, non potest fieri ligneum; quod fictile est, non potest fieri argenteum, nec contra. Verum in ecclesiae domo, vas quod a puritate sua degenerauit, potest se ab illis emundare, vt fiat *vas in honorem sanctificatum*, et *vtile Domino ad omne opus bonum paratum*.

Ad hanc ergo mensam coelestem non admittuntur nisi reges, sacerdotes et vasa Domino per oleum Spiritus consecrata. In cuius mortali corpore regnat peccatum, seruitque viciis et concupiscentiis, ne contingat hanc mensam. Quid periculi? Ne sublatus proiiciatur in tenebras extremas. Qui nondum mactauit Domino membra carnis, quae militant aduersus spiritum, ne accumbat ad hanc mensam. Quid discriminis? Ne eueniat quod accidit Oziae. Nam hunc percussit manus Domini, quod quum rex quidem esset, sacerdos autem non esset, tamen ausus est ad altare venire sacrificaturus. Ita qui nondum didicit possidere vas suum in sanctificatione et honore, sed adhuc inquinatus est
LB 332 affectibus concupiscentiae, | quemadmodum et gentes, subducat sese ab hac mensa, ne vel ardeat ligneus, vel confringatur luteus. Quod si nefas erat olim in templo Domini vasis vti non sanctificatis, quibus vel aqua, vel sanguis, vel thus, vel aliud simile excipiebatur, quam oportet esse pura corda, et corpora eorum qui Christum ipsum excipiunt. Quisquis igitur nondum est vnctus oleo sacro, oleo laetitiae et exultationis, ne sese misceat huic conuiuio, sed interim aliud quaerat oleum, vt purgatus hoc oleo mereatur oblini. Est oleum vino mixtum quo sanantur vulnera, est oleum remissionis quo inunguntur infirmi.

Hanc mensam plusquam regalem coelestibus exuberantem delitiis spectant gentes, et fame pereunt, spectant Iudaei, et rumpuntur inuidia, quod priores vocati et excusantes, locum fecerint alienigenis. Quos illi pro canibus ducebant iam cooptati in filios in mensa regali vescuntur pane coelesti, et qui sibi filii videbantur in canum reiecti sunt ordinem. Synagoga quot annis epulatur in memoriam phase, verum in litera haerens non habet oleum, sed comedit agnum cum lactucis agrestibus. Ecclesia verum phase quotidie celebrat epulo spirituali et gaudiorum plena, vncta oleo gratiae spiritualis, *commemorans mortem Domini donec veniat*. Nec eam celebrat funebribus naeniis, queadmodum Iudaei suum Mosen lugent, sed inuicem suos commonefacit mortis dominicae, *in psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus*, vncta oleo gratiae coelestis cantans in cordibus suis Deo. Ad hoc epulum inuitat nos beatus Paulus: *Pascha*, inquit, *nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis synceritatis et veritatis*.

Non est enim silicernium, sed triumphale conuiuium, hymnis et canticis celebrandum, quemadmodum indicat Psalmus XLI: *in voce exultationis et confessionis sonus epulantis*. Vnde et *eucharistia* dicitur, quod nobis sonat *gratiarum*

actio. Ibi resonat canticum Mosi: *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est.* Cuius meminit etiam Apocalypsis: *Magna et mirabilia opera tua Domine Deus, etc.* Ac rursus alibi: Canunt Agno triumphanti, *occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram.* Hunc ecclesiae concentum, has exultantium voces audit, vt dixi, synagoga, et liuore rumpitur, audit mundus et intabescit, audiunt allophyli, et clamant: Vae nobis; audiunt daemones, et contremiscunt; interim sponsa Christi regnat, omnium persecutionum victrix, gaudet vero sacerdotio, non desinens immolare agnum viuum et immortalem. Videtis, amici, quantus hic sese campus aperiat de hoc mysterio disserendi, et liberet in huius epuli contemplatione diutius immorari, sed finiendus est Psalmus et his alias dabitur locus oportunior, si Dominus voluerit.

Vt igitur, quod superest, absoluamus, mos est scripturae diuinae, vt gratuitam munificentiam interdum appellet *misericordiam.* Agit itaque pastori suo gratias ecclesia, quod talibus epulis ipsam reficere dignetur vsque ad consummationem seculi, hoc est vsque ad secundum aduentum. *Hoc facite,* inquit, *in mei memoriam, donec veniam. Et misericordia,* inquit, *tua subsequetur me, omnibus diebus vitae meae.* Euidentius est, quod vertit diuus Hieronymus, *sed et benignitas tua subsequetur me, omnibus diebus vitae meae*: quanquam Graece est καταδιώξει persequetur, id est, non deseret vsque ad finem. Vitam enim suam appellat hanc vitam in terris, ad quem sensum facit articulus Graecus τῆς ζωῆς. Vnde frequenter interpretes eum vertunt in pronomen demonstratiuum, hunc mundum dicentes pro mundo: ita non absurde verti poterat hic: *omnibus diebus huius vitae.* Frustra expectant infelices Iudaei Messiam suum, ille iam venit iuxta

44 2. Par. 26* *A.*
46 1. Thess. 4* *A.*
57 Lc. 14* *A.*
64 Dt. 34* *A.*
66 Col. 3* *A.*
67 1. Cor. 5* *A.*
73 Ex. 15* *A.*
75 Ap. Ioh. 15 et 5* *A BAS*: Ap. Ioh. 15* *LB.*
82 hic *A JM*: *om. BAS LB.*
91 benignitas *A in corr. BAS LB*: misericordia *A JM.*

32 *Cyprianum* Saint Cyprien, évêque de Carthage, martyr. Son nom est souvent cité par Aug. *Doctr. chr.* II, 40 (61); Hier. *Epist.* 58, 10; et surtout Erasme (cf. *Apologia*, Holborn, p. 166; *Rat. ver. theol.*, Holborn, pp. 193, 295).
33 *Sabellium et Arium* Hérésiarques célèbres du IIIe et IVe siècle, adversaires du dogme de la Trinité.
37–38 *vas ... paratum* 2. *Tim.* 2,21.
42 *Ne sublatus ... extremas* Cf. *Mt.* 8,12; 25,30.
44–46 *Nam ... sacrificaturus* 2. *Chr.* 26,16 21.
46–49 *Ita qui ... luteus* Cf. 1. *Thess.* 4,4.
49–51 *Quod si ... excipiebatur* Cf. *Ex.* 40,1–15.
54–55 *Est oleum ... vulnera* Cf. *Lc.* 10,34.
57 *spectant ... inuidia* *Lc.* 14,15–24.
61 *phase* C'est le nom de la Pâque (héb.: pesah).
61–62 *sed comedit ... agrestibus* Cf. *Ex.* 12,8.
63 64 *commemorans ... veniat* Cf. 1. *Cor.* 11,26: "mortem Domini annuntiabitis donec veniat".
64 65 *Nec eam ... lugent* *Dt.* 34,8.
65–67 *sed inuicem ... Deo* Cf. *Col.* 3,16.
67–69 *Pascha ... veritatis* 1. *Cor.* 5,7–8.
71–72 *in voce ... epulantis* *Ps.* 42,5.
73 *Cantemus ... magnificatus est* *Ex.* 15,1.
74–77 *Cuius meminit ... super terram* *Ap. Ioh.* 15,3 et 5,9–10.
88–89 *Hoc facite ... veniam* Cf. *Lc.* 22,19 et 1. *Cor.* 11,26.
89–90 *Et misericordia ... vitae meae* *Ps.* 23,6.
93 La remarque d'Erasme sur l'article de τῆς ζωῆς semble contestable: les Septante proposent: τῆς ζωῆς μου, c'est-à-dire: de ma vie.

prophetarum vaticinia, nec relinquet sponsam suam, donec iterum veniat, non iam redempurus, *sed iudicaturus viuos et mortuos.* Qui metuit iudicium, nunc det operam, vt in viuis deprehendatur.

Restat supremus huius tantae beatitudinis colophon. Quis nam hic est? *Et vt* LB 333 *inha|bitem in domo Domini in longitudinem dierum.* Christi sponsa non habet hic domum manentem, sed interim in tabernaculis habitat, suspirans ad illam domum coelestem non manufactam quae est in coelis. Nam et illic omnes pascuntur corpore et sanguine Christi, sed non sub aenigmate sacramentorum, verum clara perspicuaque praesentia, nec hymni quos in eo conuiuio canunt vllis molestiis interrumpuntur, sed angelorum simul et piorum hominum voces summo concentu sine intermissione laudabunt viuentem in secula. *Breues enim sunt dies hominis*, et vniuersum hoc tempus quo versatur in terris ecclesia, licet ad annorum triginta milia proferatur, tamen momentum est ad aeternitatem et ad illum diem, qui nescit occasum, hoc est, ad sempiternitatem. Ibi erit perfecta requies, perfecta laetitia, et iuge conuiuium, cuius gustu quodam inflammata Christi sponsa, nihil aliud optat a sponso, quam vt illi propius iuncta semper habitet in domo Domini.

Iuxta duplicem sensum pro nostro modulo Psalmum exposuimus charitati vestrae. Nunc quoniam video vos nondum hoc conuiuio saturatos, breuiter absoluemus sensum moralem. Hunc quanquam obiter magna ex parte tractauimus, tamen iterum in transcursu, si quid praetermissum est, non inutile cognitu, veluti racemationem facientes disseremus. Proinde dehortor vos, amici charissimi, vt ad nouatam enarrandi rationem nouetur et vestrae attentionis alacritas, vnusquisque vestrum existimet hunc Psalmum ad se tantum pertinere, vnusquisque seipsum examinet, an vere sit ouis Christi, possitque non voce tantum linguae, sed cordis quoque carmen hoc canere. Tum enim demum erit melodia Deo grata, si affectus cum vocibus concinat, nec aliud sit in votis animi, quam in carmine. Sin erit aliquis sic affectus, vt vita et vota dissonent a Psalmo, precetur Dominum, vt per illius gratiam fiat et ipse ouis, vt plena musica dicere possit: *Dominus pastor meus est, et nihil mihi deerit.*

Nullus enim vere dicere potest, *nihil mihi deerit*, nisi se Christo regendum pascendumque integra fiducia commiserit. Quod si quis lingua foris cantet: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit*, cor autem intus aliam canat cantionem: diuitiae meae aut nobilitas mea, aut dignitas mea, aut calliditas mea, aut eruditio mea pascet me, dissona musica fuerit. Miles dicit: Equus me portat, alit rex; alius confidit viribus suis, alius iuuentuti, alius in fauore principum collocat fiduciam; in quocunque quis fixerit fiduciam, ei canit hunc psalmum: *Pasces me, et nihil mihi deerit.* Sed sibi mentitur iniquitas. Nam hic mundus in nullum tantum vnquam contulit felicitatis, vt quisquam vere dicere possit, nihil mihi deerit, sed vere dictum est, nihil deest timentibus Deum. Vere dictum est: *Diuites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

Hic aliquis fortisan ita cogitabit suo cum animo, qui verisimile est quod

audio? Nonne beato Iob multa defuerunt? Nonne multis eguit? liberis orbatus, domo facultatibus exutus, denique sanitate corporis priuatus, et vlceribus obsitus? Nonne multa defuerunt Lazaro, qui iacens in vestibulo diuitis, morbo fameque periit? An nihil illis defuit, qui iuxta Paulum errabant in melotis ac pellibus caprinis, angustiati, afflicti? An nihil defuit ipsi Paulo, qui se testatur versatum in labore et aerumna, in vigiliis multis, in famc et siti, in ieiuniis multis, in frigore et nuditate? Nihil illi defuit quum, quemadmodum ipse scribit Timotheo, in prima defensione nullus illi adesset, sed ab omnibus esset desertus? Quum inopia coactus nocturnis horis consueret coria, nihil illi deerat? Citra controuersiam oues erant quos commemorauimus, et Christum habebant pastorem. Psalmus mentiri non potest, et quod obiicitur euidentius est, quam vt negari possit.

Restat vt recta Psalmi intelligentia nodum explicemus. Primum aliud est *abesse*, aliud *deesse*, sicut aliud *carere*, aliud *egere*, rursus aliud *egere*, aliud *opus*
LB 334 *habe|re*. Absunt ea quibus caremus, desunt quibus egemus. Caremus autem et his quae nolumus adesse, veluti qui non sunt androgyni carent vtroque sexu, et omnes caremus ceruinis cornibus, quae nollemus adesse, tantum abest vt egeamus. Item vir bonus multis opus habet, quibus tamen non eget. His enim opus habemus quae nobis vsui forent, si adessent; quae si non contingant, non tamen inopia discruciamur. Veluti multis non contingit robur corporis, celeritas ingenii, aliaque similia, quae vere pius in bonos vsus accommodaret si suppeterent; hoc autem deesse dicitur quod minuit felicitatem hominis, eoque Psalmus, quem modo citauimus, dicit: *Non minuetur omni bono*. Ibi minus est, vbi non satis est ad summam beatitudinis.

106 simul *A JM*: *om. BAS LB*.
115 Psalmus idem iuxta moralem sensum enarratus* *A BAS LB*.
119 nouatam *A JM*: nouam *BAS LB*.
131 Equus *A BAS JM*: Equum, qui *LB*.
137 Ps. 33* *A*.
143 Hebr. 11* *A*; defuit *A in corr. JM BAS LB*: defluit *A*.
145 fame *A JM*: fama *BAS LB*.
147 2. Tim. 4* *A*.
148 consueret *A JM*: consuerit *BAS LB*.

98 *iudicaturus ... mortuos* Cf. 2. *Tim*. 4,1.
100–101 *Et vt inhabitem ... dierum* *Ps*. 23,6.
101–103 *Christi ... coelis* L'opposition de la demeure transitoire (tabernaculum) et de celle qui sera permanente (domus), cf. 2. *Cor*. 5,1–4. Mais Erasme précise l'opposition. Cf. surtout Hier. *Brev. in Ps*., Migne *PL* 26, 886 A.
104 *non sub aenigmate* Cf. 1. *Cor*. 13,12.
107–108 *Breues ... hominis* *Iob* 14,5.
115 Erasme va aborder le sens moral ou tropologique, cf. app. crit.
122 126 *non voce tantum ... vt plena musica dicere possit* Une fois de plus, Erasme expose ce qu'est pour lui la vraie musique: l'accord complet de la bouche et du cœur. L'image d'ailleurs se poursuit dans les lignes suivantes, cf. *infra*, l. 129: *cantionem*.
131–132 *Equus ... rex* Le modèle de cette construction se trouve chez Horace: "Equus, vt me portet, alit rex" (*Epist*. 17, 20). La version plus pesante de *LB* (cf. app. crit.) ne s'impose pas.
137–138 *Diuites ... omni bono* *Ps*. 34,11.
140–142 *Nonne beato ... obsitus* Cf. *Iob* 1 et 2.
142 143 *Nonne ... periit?* *Lc*. 16, 19 sqq.
143–144 *An nihil illis ... afflicti?* Cf. *Hebr*. 11,37.
144–146 *An nihil ... et nuditate?* Cf. 2. *Cor*. 11,27.
146–148 *Nihil illi ... desertus?* 2. *Tim*. 4,16.
148–149 *Quum inopia ... deerat?* Cf. *Act*. 18,3.
162 *Non minuetur ... bono* Cf. *Ps*. 34,11.

Votis mundanorum multa vel omnia potius desunt. Etenim quum infinita petant, tamen quo plura consequuti fuerint, hoc longius absunt ab eo quod petunt. Omnes enim natura felicitatem appetunt. Votum autem bonarum ouium simplex et vnicum est, vt assequantur vitam aeternam, idque per Christum. Porro quanquam naturae sensus desiderat victum et vestitum, tamen spiritus nihil optat, quod illo non conducat, et in cunctis precibus haec est admixta conditio, si Deus nouit hoc vtile ad salutem. Ouis autem hoc habet sibi persuasum, quicquid tristium acciderit, a Deo immitti, quod is sciat crebro quod naturae molestum est ad salutem spiritus expedire. Lazarum fortasse diuitiae corrupissent, quem paupertas euexit in sinum Abrahae. Ad hanc itaque rationem nihil deest ouibus Christi, quibus omnia cooperantur in bonum. Graece est ὑστερώσει, quod magis sonet non assequetur expetitum. Itaque martyr in mediis tormentis, in ipsa morte vere dicit: *Dominus pastor meus est, nihil mihi deerit.* An illi videtur aliquid deesse, qui de hoc exilio transfertur ad perhenne gaudium? *Multa petentibus desunt multa.* Et vt idem ait: *Crescentem sequitur cura pecuniam*, at defectus non est in rebus, sed in affectibus.

Quanquam et hoc in genere verum est, nec his quidem praesidiis quibus corporum necessitas eget eos destitui, qui tota fiducia in pastorem Christum coniecta, non discedunt ab illius semitis, praesertim quum natura paucis contenta est, sobrietas paucioribus. Nam cupiditas nunquam expletur. Quid defuit prophetis olim ac prophetarum filiis? Exulabant, oberrabant in desertis, nullus tamen illorum fame sitiue periit. Quid defuit Ioanni in desertis agenti? Vestem praebebat camelus, cibum mel syluestre et locustae, siue fuerint summa virentium, siue animantium genus, quod sole siccatum quibusdam gentibus pro cibo fuisse legitur. Quid defuit apostolis, et apostolorum discipulis, qui relictis omnibus, aut si quas habebant facultates, in commune collatis, gratuito praedicabant euangelium? Postremo, quid hodie deest his, qui plusquam summam paupertatem profitentur, ne contingentes quidem vllam pecuniam? Nonne videmus verum esse promissum euangelicum? Nonne pro vna matre relicta centum habent, pro vna sorore, pro vna domo centenas? Nonne et hi vere dicunt: Diuites eguerunt et esurierunt, nos autem inquirentes Dominum, non minuimur, siue, vt alii legunt, non deficimus siue destituimur omni bono?

Hic audio voces ab obliquo reclamantes. At istorum multi non inquirunt Dominum, sed ventri suo seruiunt. Nae istae, si vera praedicant, pro me faciunt. Si tam multos alit fucata species, quanto minus defuturum esset aliquid vere et ex animo Dominum quaerentibus? Et tamen si quando ista desunt piis, ita pastoris dispensatione desunt vt non desint, sed superent verius. Quid enim damni est, si non dat quod petit affectus noster, quum det centuplo meliora? Qui non appetit nisi quod Domino placet, semper habet quod appetit. Et hic est fons omnis opulentiae christianae. Tres pueros Dominus liberauit ab incendio, at gladio caesus Paulus mortuus est. Beato Iob Dominus omnia restituit duplicata, sed Lazarus egens defunctus est; nec illi

superfuit aliquid, qui non accommodabat cor ad diuitias; nec huic quicquam LB 335 defuit, qui per egestatem tempo|rariam, aeternam quietem assequutus est. Ergo quanquam angustia rei domesticae premeris, et aegre alis vxorem et liberos, ne verearis dicere: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit.* Tentat tuam patientiam Dominus, et aut prospiciet tibi benigniter probato, aut inopiam tuam commodis longe melioribus repensabit.

Caeterum quibus deest fides, spes, charitas, quibus deest modestia, pudicitia, innocentia, hi vere sunt egeni, etiamsi mille Croesos opibus superent. Quibus illa suppetunt, abunde diuites sunt, etiam in profunda degentes paupertate. Talis ouis erat beatus Paulus, qui commemoratis angustiis, egestatibus et afflictionibus suis, declarat quanta sub illa miseriae specie latuerit opulentia, sicut, inquiens, *ignoti et noti, quasi morientes, et ecce viuimus, quasi tristes, semper autem gaudentes: sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.* Quid illis deesse poterat quibus antea scripserat: *Omnia vestra sunt, vos autem Christi*? Et ideo nihil illis deerat, quia Christi erant. Et qui Christi sunt, illorum vicissim est Christus.

Quisquis autem illum habet, habet bonorum omnium fontem. Illis vere deest, quibus non suppetunt ea quae conducunt ad veram felicitatem. At Christus, quos semel in suam curam recepit, his nihil patitur deesse, sed abunde suppeditat omnia quae conferunt ad vitam aeternam. Solus autem ille nouit quid nobis conferat. Hoc deest, quod ni adsit, desiderio sui cruciat. At Paulus dixit: *Cupio dissolui et esse cum Christo.* Itaque quum Neronis gladius illi vitam adimeret, non destituit illum vita, sed id quod optabat assequutus est. Contra, qui sub pastore Diabolo degunt, his desunt omnia, etiam illa quae possident. Tam deest auaro quod habet quam quod non habet. Minus dixit

178 Horatius* *A*.
213 Caeterum *A JM*: Iterum *BAS LB*.
216 2. Cor. 6* *A BAS*.
221 1. Cor. 3* *A*.
228 Phil. 1* *A*: Eph. 1* *BAS LB*.

172–173 *Lazarum ... Abrahae* Cf. *Lc.* 16,23.
178 *Multa petentibus desunt multa* Hor. *Carm.* III, 16, 42.
178–179 *Crescentem sequitur cura pecuniam* Hor. *Carm.* III, 16, 17.
185–186 *Quid defuit ... locustae* Cf. *Mt.* 3,4: "Habebat vestimenta de pilis camelorum ... esca autem eius erat locustae et mel syluestre".
188–189 *Quid defuit ... relictis omnibus* *Mt.* 4,20; *Mc.* 1,18; *Lc.* 5,11.
189–190 *aut si quas ... collatis* *Act.* 2,44–45; 4,32.
190–192 *Postremo ... pecuniam* Erasme fait ici allusion aux ordres mendiants; mais dans d'autres ouvrages, il est plus sévère, notant qu'ils ne touchaient jamais l'argent, sinon avec des gants. Cf. *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 162, ll. 563–565.
193–194 *Nonne ... centenas?* *Mt.* 19,29.
204–205 *Tres pueros ... incendio* *Dn.* 3,19–90.
205 *at gladio ... mortuus est* Paul fut décapité par le glaive sous Néron, en 67 A.D.
205–206 *Beato Iob ... duplicata* *Iob* 42,10.
206 *sed Lazarus ... defunctus est* *Lc.* 16,22.
210 *Dominus ... deerit* *Ps.* 23,1.
214 *etiamsi ... superent* Cf. *Adag.* 574 (Croeso, Crasso ditior), *LB* II, 251 D.
216–220 *Talis ouis ... possidentes* 2. *Cor.* 6,4–5; la citation paulinienne se trouve en 2. *Cor.* 6,8–10: Erasme a remplacé le "cogniti" de la Vulgate par *noti*, et renvoie, pour le commentaire, à Aug. *Doctr. chr.* IV, 20 (cf. *Nov. Test.*, *LB* VI, 770 F).
220–221 *Omnia ... Christi* 1. *Cor.* 3,22–23.
228 *Cupio dissolui et esse cum Christo* Cf. *Phil.* 1,23: "desiderium habens ...".
231 *Tam deest ... non habet* Cf. Otto 225, d'après Publil. Syr. 628; cité par Sénèque, Quintilien, Hier. *Epist.* 53,10.

prouerbium, imo magis illa desunt quae habet quam quae non habet. Etenim, quae non habet concupiscit quidem si spes sit assequendi, at quae habet, hoc appetit impotentius, quo possidet abundantius, ac miserius discruciatur cura seruandi quod possidet, quam parandi quae nondum possidet. Nec habet qui non potest vti quod tenet, nisi forte credimus draconem illum seruatorem velleris aurei, possedisse quod seruabat.

Appetere vero egeni est, non diuitis. Sed eo quod tenes egere, extremae cuiusdam egestatis est. Qui assecutus est praeturam, sibi miser videtur, nisi impetret consulatum; qui consulatum adeptus est, ambit dictaturam; cui contigit dictatura, regnum ambit; qui regnum impetrauit, sectatur alterum, dehinc tertium, quartum, quintum, donec obtineat mundi monarchiam. Hanc adeptus non satiatur, sed quaerit alios mundos quibus imperet. Sic sacerdotiorum coaceruandorum nulla est satietas, episcopatus episcopatui, abbatia abbatiae connectitur; nec haec congesta satiant, sed contenditur ad galerum cardinalicium, hinc ad summum pontificium. An hic saltem audis vllum dicentem, nihil mihi deest? Nequaquam. Appetitur dominatus terrenus, porrigitur potestas vsque ad angelos et animas a corpore semotas.

Atque haec dixerim, charissimi, non vt ciuilem aut ecclesiasticum magistratum taxem, sed vt in hominibus ambitionem ostendam insatiabilem. Sic *cor auari, nunquam dicit sufficit*, sic cor *vindicis, nunquam dicit sufficit*, sic *cor delitiis addicti nunquam dicit sufficit.* Sola Christi ouicula dicit; *Nihil mihi deerit.* Ergo, cum vel cognatorum aliquis, vel affectus carnis istiusmodi voces ethnicas animo suggerit, nisi ambias dignitatem, nihil eris nisi Ioannes, contemneris, conculcaberis, conspueris a quibuslibet. Quomodo ambiam? Largitionibus ac simonia? Quomodolibet. Nunc vix alia patet via. Simonia nomen est iam olim obsoletum. Item quum dicit affectus auaritiae: Auge rem, ne desit senectuti, ne desit liberis. Quomodo augebo? Si possis, recte: si non, quocunque modo. Ad has et consimiles voces ouis Christi fidenter respondeat: *Dominus pascit me, nihil mihi deerit.* Quum caro suggerit, largior es in pauperes quam pro modo facultatum tuarum; habes vxorem foecundam, crescit in dies familia, quaestus
LB 336 minuitur, precia rerum augentur, respondeat illi spiritus: Do|minus mihi pastor est, nihil mihi defuturum est. Atqui quod dolendum est, his etiam magis ethnica frequenter audimus inter christianos. Dicit magistratus, aut iudex: immensa summa munus hoc emi, si velim esse tenax iusti, res mihi breui redierit ad peram et baculum. Negociator dicit: Nisi fraudem, nisi fallam ac peierem, vix sortem recepero. Opifex dicit: Nisi suffurer aliquid de locata materia, ars non sufficit alendo mihi. Breuiter, dicit caro, nihil eris, si mordicus tuearis innocentiam: *Aude aliquid breuibus Gyaris et carcere dignum, si vis esse aliquid.*

Huiusmodi voces nunquam deflectant ouem Chisti a recto, nec a praeceptis diuinis, sed eam fiduciae vocem semper habeat in ore cordis: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit.* Miretur mundus suos beatos, liberis cinctos, filiabus egregia forma felices, agris et pecuariis locupletes, scriniis auro differtis opulentos,

honoribus sublimes, mihi sat beatus est cui Dominus est pro Deo, hoc est, qui in illo confidit. *Beati enim omnes, qui confidunt in Domino*, quisquis illi copulatus est, iam cum illo habet omnia. Ille suis ouibus est honor, gloria, iustitia, sapientia, opulentia, vita et felicitas certissima. Ergo si a bono pastore regi volumus, simus bonae oues, nec alio spectemus quam ad pastorem Iesum. Oues simus innocentia, simplicitate et bonitate, non stultitia.

Siquidem hoc pecudis genus, nec minitatur cornibus vt boues, nec dentibus laniat vt lupi, nec calcibus ferit vt equi, nec voce territat vt leones, nec vnguibus rapit vt feles, nec venenum habet vt viperae, tam innocuum denique, vt nec lacessitum paret vltionem. Sub manibus vellentis aut tondentis obmutescit, ac ne mactanti quidem reclamat vt sues. Vocem habet vnicam qua pastoris implorat auxilium et gregem congregat. Quumque sit animal tam innoxium, tamen non aliud maiorem de se praebet vtilitatem, lana sua vestit nos, pellibus munit, lac habet et ad esum salubre, et ad remedia vtile. Nihil habet in reliquo corpore, quod non cibis humanis sit accommodum. Quin et excrementa alui, praeter vsum stercorationis, in condiendis caseis, et gratiam et precium habere dicuntur.

Huiusmodi sunt qui vere sunt oues Christi, vtilitatem adferunt et amicis et inimicis, nec quenquam norunt laedere. Non sunt carniuori, nec rapto viuunt, sed quod pabuli ministrat pastor, eo contenti sunt. Illius vocem sequuntur, educentis ac reducentis. Prima generis humani mater audiuit vocem non pastoris, sed praedonis; Adam audiuit vocem vxoris et letifero pabulo quum sibi, tum vniuersae posteritati mortem conciliarunt. Dulce blandumque fuit quod porrigebat serpens animal versutum, et ouillo pecori dissimillimum. Vanum erat quod pollicebatur: *Non moriemini, et eritis sicut dii*. Haec itaque non erat vox boni pastoris, sed impostoris et furis; nec pabulum erat quod porrigebat, sed praesentissimum venenum. Itaque seducta est Eua, corruptaque est ab ouilla simplicitate, et a beatissimis pascuis excussa est, quoniam non adhaesit optimo pastori Deo, sed auscultauit voci praedonis.

251 Prv. 30* *A*.
258–259 quocunque modo. Ad has *JM*: quocunque modo rem, ad has *A BAS LB*.
286 et *A JM*: aut *BAS LB*.
290 condiendis *A JM*: condendis *BAS LB*.

236–237 *nisi ... seruabat* Cf. Eur. *Med.* 480; Cic. *Div.* II, 66.
239–246 *Qui assecutus ... pontificium* Erasme met sur le même plan, comme il en a l'habitude, l'ambition politique et celle des dignitaires de l'Eglise.
250–252 *Sic cor auari ... sufficit* Cf. *Prv.* 30,16, où l'on trouve l'origine de cette image: "ignis vero nunquam dicit: sufficit".
254 *nihil eris nisi Ioannes* C'est l'expression commune: je suis Gros-Jean comme devant.
269–270 *Aude aliquid ... aliquid* Iuv. I, 73–74. Les îles de Gyaros font partie des Cyclades.
276 *Beati enim omnes ... in Domino* *Ps.* 2,13.
281–291 Erasme esquisse un véritable 'éloge de la brebis' tout à fait conforme au goût antique et humaniste. Rabelais en donne un autre exemple, sur le mode comique, dans son "éloge du Pantagruelion", à partir de l'éloge du lin, chez Pline l'Ancien. Cf. Rabelais, *Tiers livre*, ch. 49 sqq. et Plin. *Nat.* XIX.
295–303 *Prima ... praedonis* Erasme reprend le chapitre 3 de la Genèse et cite librement les versets 4 et 5.

Quod tunc agebat Diabolus per serpentem, hoc hodie variis modis agere non desiit. Obiicit blandas rerum species, pollicetur inania. Caeterum illius vocem non audit ouis Christi, sed tota fiducia coniecta in Dominum Iesum dicit: *Dominus pascit me, et nihil deerit.* Ab eo nec mors, nec vita me distrahet, sed illi constanter adhaerebo *in loco pascuae vbi me collocauit, siue acclinauit.* Errabam sicut ouis quae periit, ille me suis humeris reduxit in ouile, contaminatam lauit suo sanguine, morbidam sanauit, debilem integrauit, donauit mihi fidem et spem bonorum coelestium, afflauit per spiritum suum charitatem, quam multae aquae non poterunt extinguere, ac per haec me collocauit in vnitate ecclesiae, in contubernio sanctorum omnium. Antea seruiebam duram seruitutem, esuriebam siliquas porcorum, nec dabatur vel his saturari, denique seipsum mihi donauit, in hac tam felici societate, in his pascuis acquiescam.

Extra ecclesiam, fratres mei, non est vera pax, non est vera quies, non est LB 337 animi tranquillitas. Rogabit hic me quispiam, qui | scire possum, an sim in ecclesiae vnitate? Dabo signum euidens. Quandiu manes in charitate Dei et proximi, tam diu manes in ecclesiae contubernio. Quandiu sentis in pectore tuo pignus Spiritus, in quo clamas: Abba pater, tam diu certus es tibi non deesse veram charitatem. Ab hoc felici consortio nulla creatura te poterit depellere, nec principes huius mundi, nec summus pontifex, nec mors, nec vita, nec Satanas, nisi velis ipse. Nam Deus, qui solus hoc potest, non vult quod potest, imo ne potest quidem aduersari suis promissis. Promisit autem se nunquam deserturum spem habentes in ipso fixam.

Nec tamen haec externa societas ecclesiae catholicae piis spernenda est, etiam si ministri palam abutantur potestate sua. Personam ecclesiae gerunt, quae contemnenda non est ob publicam tranquillitatem. Tales eiiciet Dominus, quum ipsi visum fuerit. Christiani est pacem habere cum omnibus, quod quidem in ipso est. Rursus hic percontabitur aliquis, si Dominus pascit, si Dominus collocat in ecclesiae pascuis, quid facit episcopus, per baptismum in ecclesiam inducens? Si non pascit, cur habet pedum? Cur pastor appellatur? Vnus est princeps pastorum Dominus Iesus, qui vere regit ecclesiam suam, quam solus certo nouit, qui nutrit eam pabulo viuifico verbi sui, sed quaedam agit per ministros ecclesiae, qui quadantenus ipsius vicem gerunt. Sacerdos praelegit et interpretatur tibi scripturam, sed Dominus aperit cor. Sacerdos te perfundit aqua, vngit oleo, sale condit, dat vestem candidam, deducit intra templi penetralia, sed Dominus est qui remittit peccata, Dominus est qui infundit Spiritum.

Honorandus est qui suo fungens officio ministrat sacramentum, sed adorandus est qui sacramentum reddit efficax, illi vere debetur omnis gloria. Vt sacramentorum minister mercenarius sit, fut et latro, pastor tamen ille non deest ouibus suis, qui per malos etiam mysteriorum dispensatores largitur suam gratiam. Hoc ad solatium ouium pertinet, ne si videant episcopos, aut sacerdotes palam impios, existiment per illos interclusam sibi viam ad salutem. Illis alienorum munerum credita est dispensatio, qua si recte fungantur,

mercedem amplam accipient ab illo summo pastore. Sin minus, Christus et viuit, nec curam abiecit sponsae suae. Si bene docent, sed male viuunt, quae dicunt facite, quae faciunt nolite facere. Si vita suspecta est, doctrina syncera, in bonum potius vergat suspitio. Sin palam, et improbe viuunt, et impia docent, non aliter fugiendi sunt quam lupi. Sed ita fugiendi, vt tolerentur, non occidantur, et hactenus ab illis recedendum est, vt ob hominum vitia non recedatur ab ecclesiae consortio. Si qui gubernaculis assident, lupos agunt, ouium est ad verum balare pastorem, ille vindictam sumet de furibus et latronibus, nec deseret gregem suum.

Olim sub Annis et Caiphis, sub principibus idolatris degebat grex dominicus, et tamen nihilominus oues esse perseuerabant. Quanquam hic Psalmus non tantum ad oues, verum etiam ad pastores pertinet, qui quemadmodum Christi vices gerunt, ita debent summi pastoris exemplum pro viribus humanis imitari, allicientes ad ecclesiae pascua quoscunque possunt, aberrantes paterna solicitudine reducere, saginare salubribus euangelicae doctrinae pabulis, languentes per amicas exhortationes deducere ad aquas refectionis, piae conuersationis exemplis, et assiduis monitis educare proficientes, donec collecto robore, toto pectore conuertantur ad Dominum. Nec in his aliud spectent quam summi pastoris gloriam, ac dominici gregis salutem, quemadmodum hortatur ille cui primum Dominus ter amorem ipsius professo commisit oues suas, pascendas, non imperio premendas. *Pascite*, inquit, *qui in vobis est gregem Dei, prouidentes illi non coacte, sed sponte secundum Deum, neque turpis lucri gratia, sed voluntarie, neque dominantes in clerum, sed forma facti gregis ex animo.*

Dixerit hic quispiam: Gratis igitur tam operosum munus obibo? Nequaquam. Quid igitur praemii? Quum apparuerit princeps pastorum,
LB 338 percipietis immarcesci|bilem gloriae coronam. Praecedant igitur oues suas, et deducant illas per semitas iustitiae, assiduis obtestationibus, monitis et

366 1. Petr. 5* *A*.

308 *in loco ... acclinauit* Après avoir souvent cité le premier verset, Erasme reprend le verset 2.

309 *ille me ... in ouile* Erasme rappelle ici le geste du pasteur dans la parabole de la brebis perdue, cf. *Lc.* 15,5.

313–314 *Antea seruiebam ... saturari* Erasme cite cette fois, dans le même chapitre, un passage de la parabole de l'enfant prodigue: *Lc.* 15,16.

320 *Abba pater* *Rom.* 8,15.

322 *nec summus pontifex* Erasme a souvent fait allusion à l'abus de l'excommunication chez certains papes. Cf. le ton ironique de la *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 174, ll. 798–801.

332 *Si non pascit, cur habet pedum?* Erasme a de même souvent dénoncé l'opposition entre les attributs de certains dignitaires et leur comportement, cf. *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 170, l. 745 et surtout *Adag.* 2201 (Sileni Alcibiadis), *ASD* II, 5, p. 168, l. 200 sqq.

351–352 *Sed ita ... occidantur* Attitude constante d'Erasme, étendue aux hérétiques, faite de tolérance et de respect. Cf. *LB* IX, 105 AB; VII, 80 E; IX, 580 C–583 F.

353 *lupos agunt* On retrouve, à la fois, le souvenir de l'adage 'Lupus, ouium custodem', cf. Otto 979; *Adag.* 310, *LB* II, 155 C; mais aussi *Ioh.* 10,12.

354 *vindictam sumet* Cf. *Rom.* 12,19.

355 *nec deseret gregem suum* Cf. *Ioh.* 10,12.

365–367 *quemadmodum ... pascendas* Cf. *Ioh.* 21,15–17.

367–369 *Pascite ... ex animo* Erasme cite librement 1. *Petr.* 5,2, mais ne tient aucun compte des modifications qu'il avait proposées dans son *Nov. Test.* Cf. *LB* VI, 1054–1055.

adhortationibus reddant illas cautas et animosas aduersus insidias insultusque Diaboli, dirigentes eas virga doctrinae, fulcienties baculo consolationis, donec proficiant ad libertatem hilaritatemque Spiritus, dignaeque iam haberi valeant quae a spiritualibus gaudiis bonae conscientiae subuehantur ad aeterna coelitum conuiuia.

Porro quo quisque sublimiorem inter pastores locum obtinet, hoc par est propius ad summi pastoris imaginem accedere. Princeps ille pastorum lauit discipulis suis pedes, admonens interim, quod faciebat, exemplum esse ad imitationem propositum. Quando autem porrexit pedes suos cuiquam osculandos? Quod Magdalena fecit, mysterium erat, non exemplum. Nec mirum si Christus praebuisset suis osculandos pedes, qui se passus est a suis adorari. Deus enim erat: at Petrus non est passus Cornelium sibi ad pedes accidere. Sed sit haec in vltro faciente vel religio, vel charitas, quid est in exigente? Charitas vel fimbriam vestis exosculatur, et Christi fimbria contacta dedit salutem, quemadmodum apostolorum attactu consecrata semicinthia. At his temporibus quibus exigere miracula incredulitas est, si quid talium honorum defert simplicium pietas, recusare debet christiana modestia. Iulio Caesari magnae fuit inuidiae, quod viro senatorio ad osculum venienti pedem obtulerit, quia non Caesaris, sed Procrustae cuiuspiam exemplum videretur. At ille vere maximus et rex et pontifex, ne Iudae quidem ad osculum venienti pedem obtrusit, sed faciem praebuit. Satius autem esse puto missam facere collationem, ne non monere, sed exprobrare videamur. Porrigatur pes oui iuxta speciem externam, si ita vel res, vel mos postulat, modo intus gestetur in sinu: obequitet pastor eximiis caballis, gestetur sublimis, cingatur regio satellitio, ducat armatas acies iuxta speciem externam, modo in animo sit paterna solicitudo, summa modestia, et Christi vicario digna charitas.

Ad oues redeo, deductas in pascua. Sic igitur versetur christianus quisque in Christi pascuis, vt indies crescat ac roboretur. Tot sunt ecclesiae sacramenta, quae partim inchoant hominem, partim prouehunt, partim absoluunt. Est idem doctrina multiplex incipientium, proficientium, et perfectorum. Rudimenta traduntur catechumenis, reconditiora quaedam iam renatis. Hanc geminam doctrinam indicauit Dominus in Euangelio Matthei: *Euntes docete omnes gentes, tradentes catechismum, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti, docentes eos seruare omnia quaecunque mandaui vobis*, deducentes eos ad semitas iustitiae. Perfectam promittit apud Ioannem Euangelistam: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, ille docebit vos omnem veritatem.* Quin et beatus Paulus habebat lac doctrinae, quo fouebat paruulos, habebat et sapientiam quam loquebatur inter perfectos. Porro, quum non omnibus omnia pariter congruant aut conducant, tamen in scripturarum vberrimis pascuis abundat, quod alat infantes in Christo, quod vegetet adolescentes, quod adultos prouehat in mensuram plenitudinis Iesu Christi, est item quod medeatur aegrotis, quod confirmet languidos. Vnde igitur est, quod inter christianos tam multos conspicimus, qui

quum sumant omnia ecclesiae sacramenta, quum subinde accedant ad mensam Domini, quotidie pascantur verbo Dei, quotidie versent, recitent, decantent sacram scripturam, praesertim apud sacerdotes et monachos, nihilo tamen fiant habitiores, sed macie graciles manent, languore torpent, quum obesum, laetum et alacre pecus amet Dominus? Interdum in culpa sunt pastores mercenarii, qui neglecto grege pascunt semetipsos, nec aliud quam cantillant gregi, doctrinae pabulum non administrant, aut si quid docent, humana potius docent quam diuina, aut auribus blanda potius quam animis salubria, denique sua ministrant pabula, non Iesu Christi. Partim in culpa sunt auditores ipsi, qui
LB 339 frequenter non sunt vere oues, quia vbi carpserunt pabula non rumi|nant.

Qui sic? Quia audiunt legem Domini, sed non meditantur legem Domini. Nullum enim animal ruminat nisi mundum. At quisquis tenetur amore pecuniae, aliisque rerum externarum curis, immundum est animal, et verbum Dei quod est vnicum animae pabulum, quoniam incidit in malam terram in his non fructificat. Nam pastores vbi viderint ouem non ruminantem, morbum intelligunt, et remedium adhibent. Iam si quis perpendat quantus sit animi morbus ambitio, quantus auaritia, quantus voluptatum amor, non mirabitur illis obnoxios non posse ruminare pabulum euangelicum. Quid autem est ruminare? Animantia quae ruminant, mordere nesciunt, quod inferiore tantum mandibula dentes habeant, quibus acceptum ore pabulum at superioris mandibulae gingiuam atterunt, et attritum in superiorem ventriculum mittunt, hinc quum est ocium reuocant in os lenteque remandunt, priusquam demittant in stomachum. Idque fere faciunt a potu, et procumbentia.

Non erant igitur oues Pharisaei, qui quicquid a Domino dabatur pabuli, statim mordebant vertentes in calumniam. Sed oues Christi palatum habent intellectus, quo simpliciter excipiunt salutarem doctrinam, eamque sobria consideratione nonnihil in animo atterunt in animo versantes, mox demittunt

405 Mt. 28* *A*.

408 Ioh. 6* *A*.

380–382 *Princeps ille … propositum* Cf. *Ioh.* 13,5 et 15.

383 *Quod Magdalena … non exemplum* Cf. *Lc.* 7,38.

385 *at Petrus … accidere* Cf. *Act.* 10,26.

386–387 *Charitas … salutem* Cf. *Mt.* 9,20–22; 14,36.

388 *quemadmodum … semicinthia* Cf. *Act.* 19,12, à propos de Paul. Ce terme grec, qui désigne une sorte de ceinture, apparaît en basse latinité chez Martial, Petrone, et Isidore.

390–392 *Iulio … videretur* L'*osculum* faisait partie de la 'salutatio'. Cf. Sen. *De ira* II, 24; Tac. *Ann.* XIII, 4.

392–394 *At ille … praebuit* Cf. *Mt.* 26,48; cf. aussi *Mc.* 14,43; *Lc.* 22,47; *Ioh.* 18,3.

398 *ducat … acies* Allusion évidente à Jules II.

405–407 *Euntes … vobis* *Mt.* 28, 19–20.

408–410 *Adhuc … veritatem* *Ioh.* 16,12–13. La référence d'Erasme (voir app. crit.) est inexacte.

410–412 *Quin … perfectos* Cf. 1. *Cor.* 3,2.

430–431 *quoniam incidit … non fructificat* Cf. *Mt.* 13,1 8; *Mc.* 4,3 9; *Lc.* 8,4–8.

431–450 Erasme se complait à analyser de près le processus de la rumination chez les brebis, puis à en faire une application métaphorique au profit spirituel de la réflexion sur l'Ecriture: *palatum intellectus* (ll. 441–442); *superiorem ventriculum* (l. 444); *memoria*; *ad intellectum reuocant* (l. 446). Cette métaphore est même appliquée aux Pharisiens, qui ne 'ruminent' pas, mais 'mordent', changeant la parole de Dieu en calomnie.

in superiorem ventriculum, hoc est, in memoriam. Deinde recreatae haustu spiritus secedunt a tumultibus curarum temporalium, et in Domini pascuis acquiescentes quod in memoria reposuerant, ad intellectum reuocant, ac diligentiore consideratione remandunt. Ita demum demittunt in stomachum, vt a stomacho per vniuersum corpus digeratur et transeat in animi substantiam. Stomachus noster affectus est, qui alat quod didicit et credit, in stomachum demisit pabulum.

Caeterum qui iam per officia charitatis exercet quod accepit, quasi vegetus et agilis declarat cibum in spiritus substantiam abisse. Agilitas enim corporis arguit bonam concoctionem, quam comitatur bona habitudo. Et vnumquodque animal suos habet motus naturales, quos si videmus expeditos ac rectos, agnoscimus sanitatem. Proprius autem motus charitatis est laedere neminem, bene mereri de omnibus. Vis igitur tibi commonstrem, vnde possis dignoscere, num in pascuis Domini sis factus vegetior? Si factus es ad officia pietatis alacrior, si ad ferendas iniurias fortior, si fide robustior, si charitate flagrantior, si minus in te valet caro, magis viget ac regnat spiritus, age gratias pastori, orans vt quod coepit in te, perficiat. Fructus spiritus declarant animam bene pastam. Quod hic *digestionem* diximus, Psalmus primus appellat *meditationem.* Lex Dei pabulum est animae. *Beatus autem est qui in hac meditatur* et exercetur; non quomodolibet, sed *die ac nocte*, nimirum, iuxta Pauli monita: *bonum autem facientes non deficiamus.* Quid efficit meditatio? Producit fructus Deo gratos, nec vnquam interituros. Sequitur enim protinus: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et folium eius non defluet.*

Hic locus etiam ad illos pertinet, qui legem ore tenentes, nec eam concoxerunt, docentque populum quod ipsi nec faciunt, nec amant. Porro, diu discendum est quod doceat, et vix accendit alios, qui friget ipse. Ita fit vt nemo bene pascat gregem Domini, nisi ipse pastus a Domino. In administrandis ecclesiae sacramentis, non nocet recte sumentibus administrantium improbitas, sed perquam rarum est, vt per hominis improbi doctrinam aliquis conuertatur ad bonam mentem. Tametsi non inficior et hoc quoque fieri posse. Nullum autem efficacius animarum pabulum, quam doctrina spiritualis, quae nunquam non est adhibenda. Siquidem hic est panis quotidianus, quo nisi assidue reficiatur animus, primum gracilescit, mox languore torpescit, demum emoritur. Hic igitur cum primis vigilat veri pastoris cura, ne quid desit ouibus. Nec ex ore frigido porrigat illis cibum, sed ex charitate flagranti corde. Ignis ignem accendit. Rursus oues accepturae sermonem salutiferum, praeparent LB 340 animi stomachum, vt quod datur, tum vacuae, tum | auidae capiant.

Non enim satiantur his pascuis, nisi qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quemadmodum cibus inutilis est corpori, qui stomacho fastidiente capitur. Huic fastidio pastores ita mederi solent, vt petram salis ponant in pascuis, quam lambentes oues stomachi nauseae medentur. Hoc itaque tedium qui sentiunt, lambant petram Christum, et ab illo precibus exigant euangelicae

sapientiae orexim. Sunt qui sacramentis non ex animo, sed velut ex consuetudine vtuntur, de spiritu non admodum soliciti. At caro sacramenti non prodest quicquam, sed spiritus est qui viuificat. Sunt qui more Iudaeorum haerent in cortice scripturae, nec ruminant quid intus lateat mysticae sapientiae. Sunt qui quotidie magnam psalmorum vim recitant, sed lingua tantum, non spiritu. Hinc in plerisque tantus animorum languor, tantus frigus charitatis, tanta virium imbecillitas, vt ad quamuis leuem tentationem concidant, et vel verbulo efferentur ad omne vindictae genus. Nec vllam rem magis, arbitror, deesse his, qui conclusi vitam agunt, potissimum Deo dicatis virginibus.

Probo sacras cantiones, laudo scripturarum recitationes, in quibus bona diei pars et noctis nonnulla consumitur, praesertim si simul et spiritu psallatur et mente. Continetur enim his occupationibus animus a multis malis, quae solet in hominibus gignere ocium, sed viua vox pastoris melius afficit, erudiens, increpans, obsecrans, extimulans, consolans, territans. Olim sacrae virgines assidue versantes in templis, audiebant docentem episcopum, inde prodierunt nobis tam multae viris etiam admirabiles, et ad martyrium vsque fortes. Nunc proh dolor, fere tales habemus, vt cancellis debeant qualemcunque in proposito constantiam. Nam quae recederet si liberum esset, iam recessit. Huius imbecillitatis praecipua causa est, quod raro datur illis audire verbum Domini, eo quod plerunque mutos habent praefectos, multos etiam voluptatum quam literarum studiosiores, aut si quid docent, frigidum est et ineptum. Ad virginum enim curam fere extruduntur, qui ob ignauiam mentis ingeniique stuporem mundo sunt inutiles, aut coenobiis suis graues. Hic itaque non oporteret dormitare vel parentum solicitudinem, qui filias suas in hoc vitae genus coniiciunt, vel praesulum vigilantiam.

Oues autem quae se student probare pastori quam bene pastae sint, non illi ostendunt cibum in ore, sed nitore lanarum, habitudine corporis et alacritate motus declarant se bene pastas. Ita qui ediscunt sacra volumina, qui recitant, qui decantant, non protinus ideo bene pasti sunt, sed quum ad iniurias

495 potissimum *A JM*: potissime *BAS LB*.

512 illi *BAS JM LB*: illis *A*.

461 *Quod hic ... meditationem* Erasme renvoie au *Ps.* 1,2 pour assimiler *digestionem* et *meditationem*.

462–463 *Beatus ... nocte* Cf. *Ps.* 1,1–2.

463–464 *bonum ... deficiamus* *Gal.* 6,9.

465–467 *Et erit ... non defluet* *Ps.* 1,3.

470 *et vix ... ipse* Ce thème sera largement repris en 1535 dans l'*Ecclesiastes*. Cf. *Eccles.*, *LB* V, 777 B–D; 783 B–D; etc. Ces préceptes sont d'ailleurs directement inspirés d'Aug. *Doctr. chr.* IV, 12, 15. Cf. C. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, 1969, p. 384 sqq.

484–486 *petram ... Christum* Erasme évoque de nouveau un usage concret pour en déduire une métaphore spirituelle: *petram Christum*.

487 *orexim* Erasme a préféré le mot grec ὄρεξις au latin "appetitus": ce mot se trouve en particulier chez Iuv. VI, 428; XI, 127.

488–489 *At caro ... viuificat* Transposition libre de *Ioh.* 6,64.

489–491 *Sunt qui ... non spiritu* La même critique de l'usage de certains moines se retrouve dans *Moria*, *ASD* IV, 3, p. 160, ll. 531–533; p. 162, l. 561, après avoir été exposée dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 34, l. 22 sqq.

496–498 *Probo ... et mente* Nouvelle présentation de la vraie musique selon Erasme: harmonie entre l'esprit et le cœur.

500–501 *Olim ... episcopum* Les *sacrae virgines* occupaient dans l'Eglise une place spéciale.

tolerandas sunt fortes, quum ad officia pietatis alacres, quum spiritus hilaritate comes, tum demum intelligas licet illas probe saginatas. Iam sunt, vt dixi, qui non ferunt nisi blanda, prurientes auribus, et asciscentes magistros, qui titillent voluptate, non sanent amara licet veritate. At oues quae sanae sunt cum primis delectantur salicum frondibus, quod amarae sunt, maluntque salsis vti pascuis quam dulcibus. Ergo qui nondum defecati a carnalibus desideriis, nauseant ad ea quae sunt coelestia, rogent pastorem, vt dignetur ipsos ad aquas refectionis deducere,vbi copiosius hauriant de Spiritu, qui vi sua ignea excoquit stomachi pituitam, totosque conuertat ad Deum, qui prius tepidi mundo et Christo semet partiebantur, velut vtroque genu claudicantes, quum nemo possit seruire duobus dominis. Et in Apocalypsi Christus minatur tepidis, euomiturus illos nisi incalescant. Nihil autem hoc hominum genere infelicius, ac fortassis etiam insanabilius. Tepor quidem ille nascitur ex supputri pituita affectuum, quae febriculam gignit in animo, vt non delectemur neque vegetemur doctrina spirituali. Ad aquas igitur refectionis properemus, vt incalescamus charitate.

Quod dico forsitan alicui videbitur absurdum, eo quod aqua frigida soleat reficere aestuantem, non inflammare tepentem. Non est absurda metaphora, dilectissimi, si commode interpretemur. Haec aqua refrigerando calfacit. Quonam pacto? Refrigerat aestum concupiscentiarum, quae tumultuantur
LB 341 aduersus | spiritum, his refrigeratis incalescit mens hominis ad ea quae sunt spiritus. Id explanat Propheta, dicens: *Animam meam conuertit.* Nam Paulus animam hominis partitur in tres partes, in carnem quae vergit ad terrena, spiritum qui nititur ad coelestia, et animam mediam, quae nunc huc, nunc illuc voluitur. Hoc genus sunt affectus naturae, cura propriae incolumitatis, charitas erga vxorem, pietas erga parentes ac liberos, affectus erga propinquos et amicos. Nam haec nobis cum ethnicis, partim etiam cum brutis communia sunt.

Hi affectus si se applicent ad spiritum, vt illos non amemus nisi in Christo et si incidat necessitas, malimus illos deserere, quam a Christi charitate recedere, animam vertunt in spiritum. Sin in horum gratiam diuaricamur a mandatis Dei, iam anima vertitur in carnem. Vt ergo totus homo ferueat spiritu, necesse est vt pastor noster animam ad se conuertat. Hoc facto sequitur alacritas et dulcescunt omnia, quae prius erant fastidio. Mox vbi talibus aquis refecta fuerit anima nostra, iam concepto feruore spiritus, et auersa a voluptatibus et commodis huius mundi, tum pastor deducit illam per semitas iustitiae, vt per quadraginta mysticas mansiones alacriter pergat ad terram fluentem lac et melle. Mansiones sunt gradus virtutum, quos etiam Psalmus commemorat quindecim, quibus ascenditur in coeleste templum, quae est domus Domini.

Viae nomen in sacris literis frequentissimum est, et interdum accipitur pro certa ratione viuendi, velut Actuum nono et decimonono: *Viros viae huius.* Et: *De via Domini.* Semitae vocabulum infrequentius est. Attamen quum vtraque vox in bonum simul atque in malum accipiatur, maxime quum scriptura in metris, aut metris similibus, eandem aliis verbis recinit sententiam, semitae,

rarius in malam partem vsurpatur. Exemplis supersedeo, ne sim prolixior. Quod nos dicimus viam, Septuaginta dicitur ὁδός, quod nos semitam, illis τρίβος. Est et iureconsultis discrimen inter *viam*, *iter* et *actum*. Ex quibus nominibus latissime patet via, cuius tanta iubetur esse latitudo, vt spatium sit flectendis vehiculis, cui proximus est actus. Nam et peditum iter dicitur, agere vero qui mulos aut equos ducit. Via plaustra quoque continet, quae saepenumero strata est et publica, quales sunt in vrbe quae vicos dirimunt, et ab aedificiis moenia, et extra vrbem via Appia, via Sacra. Publicam porro viam Graeci λεωφόρον appellant. Nam praedia nonnunquam debent viae seruitutem huic aut illi, non populo. Semita vero quasi semi iter dicta videtur, quod et angustior sit, nec publica.

Quid hic vobis commemorem notissimum Pythagorae symbolum, *Per viam popularem ne eas*. Qui sunt isti qui incedunt per viam λεωφόρον? Contemplare quomodo viuat hominum vulgus, et intelliges quod quaeris. Amant, oderunt, litigant, belligerantur, indulgent genio, ambiunt, scortantur, moechantur, dolo, fraude, furtis, foenore, peculatu, periuriis rem augent. Et alii quidem repunt, alii pedibus ambulant, alii pilentis, petoritis, sellisque curulibus vehuntur, alii camelis, elephantis, mulis, caballis, ac mannis insident, omnes tamen quoniam suis quisque cupiditatibus aguntur, per populi viam gradiuntur. Atque haec illa via lata per quam maxima pars hominum tendit ad interitum. Ab hac via nos abducit pastor noster, charissimi, clamitans: *Ego sum via, veritas et vita*. Et: *Intrate per angustam portam, quia lata porta et spaciosa via est quae ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam*. Quam angusta porta, et arcta via est quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inueniunt eam. Hanc ergo viam angustam paucisque notam frequenter sacrae literae semitam appellant.

Caeterum quoniam habent et impii semitas suas, de quibus admonet nos Solomonis sapientia: *Fili mi, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum*. Nam semitae omnis auari animas possidentium rapiunt. Itidem habent

521 defecati *A JM*: defatigati *BAS LB*.
522 Super aquas refectionis educauit* *A*.
538 1. Thess. 5* *A*.
549 Deduxit me super semitas iustitiae* *A*.
555 Actuum *A BAS JM*: Actorum *LB*.
567 seruitutem *A JM*: seruitutum *BAS LB*.
581 Mt. 7* *A*.
585 Prv. 1* *A*.

525–526 *quum nemo ... dominis* Cf. *Mt.* 6,24.
526–527 *Et in Apocalypsi ... incalescant* Cf. *Ap. Ioh.* 3,16.
528 *Tepor ... affectuum* Cf. Cels. V, 28, 16; Plin. *Nat.* XXV, 141.
536 *Animam ... conuertit* *Ps.* 23,3.
536–539 *Nam Paulus ... voluitur* 1. *Thess.* 5. Cette tripartition, qu'Erasme a déjà présentée dans l'*Enchir.*, Holborn, p. 52, ll. 16–17, était elle-même empruntée à Orig. *Comm. in Rom.* I, 5, 10.
550–552 *per quadraginta ... lac et melle* Un tableau d'ensemble des *mansiones* est présentée par Peultier, Etienne et Gantois dans le *Concordantiarum ... thesaurus*, Paris, 1897, p. 37. (Cf. *Ex.* 12–23; *Nm.* 10 17; *Dt.* 1–2; etc.)
555–556 *Viros ... Domini* Cf. *Act.* 9,2 et 19, 23.
570–571 *Per viam ... ne eas* La lettre de Pythagore, le Y symbolisait deux routes, celle du vice et celle de la vertu, cf. Auson. *Idyllia* 12, 9; Lact. *Inst.* VI, 3, 6; etc. Erasme a repris ce proverbe dans *Adag.* 2 (Per publicam viam ne ambules), cf. *LB* II, 20 C.
579–580 *Ego sum ... vita* *Ioh.* 14,6.
580–581 *Intrate ... per eam* *Mt.* 7,13.
585–586 *Fili mi ... eorum* *Prv.* 1,15.

et ambitioni, libidini, luxuique seruientes semitas atque etiam cuniculos suos, praesertim hypocritae, quibus et ipsi fallunt, et alios pelliciunt in exitium. Hos LB 342 denotauit Dominus dicens: *Attendi|te a falsis prophetis*. At pastor noster non deducit nos per quaslibet semitas, sed per semitas iustitiae. Multae sunt semitae, vna tamen est iustitia christianorum, quum Iudaeorum tot sint iustitiae quot sunt opera. Iustitia nostra Christus est, qui iustificat per fidem omnem hominem ad ipsum venientem.

Non absurdum opinor, si quis hunc locum de vitae variis institutis interpretetur. Veluti laici, coniugati, milites, aulici per viam ambulant iustitiae, si modo in suo genere probe degant, at qui perpetuam castitatem, qui rerum mundanarum contemptum profitentur, ambulant per semitas iustitiae, modo praestent quod profitentur. Sed quoniam vitae genus non commendat hominem Deo, sed animi pietas, et in his qui vitae arctissimum institutum profitentur, sunt heu nimium multi, qui per popularem incedunt viam, congruentius accipiemus omnes illos per iustitiae semitas ingredi, qui secundum praecepta Dei vitam dirigunt in suo quisque genere. Quisquis oberrat, quocunque cupiditas inuitat, ibi latissimum errandi spatium praebet via. Caeterum, vbi non receditur a praeceptis primum diuinis, deinde humanis etiam quae conducunt ad pios mores, ibi semita angusta est, quae non dat spacium delinquendi. Sic et coniugati seruantes honorabile matrimonium, et thorum immaculatum, ambulant per semitas iustitiae, sic et negociatores neminem fraudantes, sic nautae, sic aurigae, sic milites, sic aulici, nihil admittentes aduersus praecepta Dei, ambulant per semitas iustitiae.

Porro, quoniam in mediis etiam virtutum progressibus insidiari solet exitiale malum arrogantia, Propheta adiecit: *Propter nomen suum*, videlicet hominis excludens meritum, et Christi benignitatem illustrans. Scio quosdam offendi, si quis dicat excludi meritum, sed his vocibus plusquam sexcenties vtitur diuus Augustinus, caeterique complures orthodoxi. Quod si quod hominis meritum dici possit, tam exiguum est, vt expediat pro nihilo duci, aut certe nobis arrogare non possimus, eo quod hoc ipsum ex Dei munificentia profectum est. Concordat autem hic locus cum versiculo Psalmi trigesimi: *Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, et propter nomen tuum deduces me et enutries*. Itaque, charissimi, si quis vestrum senserit sese spiritus robur collegisse, minus grauari carne, alacrius rapi ad ae quae sursum sunt, videat ne dum sibi vindicat quod gratis accepit, non solum non augeatur dono, verum et quod habet amittat, dicatque pastori suo: *Non mihi, Domine, non mihi, sed nomini tuo da gloriam*. Item illud: *In Deo faciam virtutem*. Ita fiet, vt et tu vites arrogantiam, et Domini benignitas sic augeat suam in te munificentiam, vt intrepide possis et illud dicere: *Nam etsi ambulauero in medio vmbrae mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*.

Nec hic est ociosa personae mutatio. Antehac sibi sponsa gratulabatur, sed imminente periculo circumspiciens quam nihil haberet ex sese dignum tanta fiducia, ad pastorem versa dicit: *Quoniam tu mecum*. Itidem et Paulus comme-

morans quae Christus per ipsum gesserat, addit: *Non autem ego, sed gratia Dei, quae mecum erat.* Discamus et nos, dilectissimi, ad hunc loqui modum, si quid a nobis recte pieue gestum fuerit. Ne dicamus: Eam tentationem ego deuici, sed: *Domini misericordia me liberauit ab ea tentatione.* Nec ego illum conuerti ad meliorem mentem, sed gratia Dei per me famulum indignum dignata est illum ad mentem meliorem conuertere. Absint illae gloriosae voces ab ouibus Christi, quas nunc audimus, ab his qui se postulant haberi germanas oues Christi. Si qui sunt in hac vrbe seruati ab haereticorum lue, vox illius nostri effecit; et meis concionibus hic populus multo quam antea factus est melior. Seminaui vobis spiritualia, date vestra carnalia; et, nos sumus ecclesiae columnae, collapsurae nisi fulciamus eam nostris humeris.

O voces Pharisaicas, et Christi pastoris gloriam obscurantes. Et haec audiuntur ex eorum ore, qui simplicium ouium vellere teguntur. Nos autem simus verae oues Iesu Christi. In benefactis nihil agnoscamus, nisi simplex
LB 343 ministerium, gloriam omnem Domino | tribuentes, qui omnia facit propter nominis sui gloriam. Sinamus illum triumphare in nobis, vt aliquando triumphemus cum illo. Illius fiducia fortes simus et animosi, illi petrae insistamus si volumus esse stabiles. Nam si nostris praesidiis niti coeperimus, ilico corruemus. Neque hoc modo dicamus homini, gratia Dei mihi adfuit, et gratia Dei sum id quod sum, dicamus ipsi Christo: *Non timebo mala quoniam tu mecum es.* Quod hominibus loquimur lingua sonat, non raro dissonans a corde; quod Deo loquimur et vere et ex animo loquimur. Tum enim loquimur scrutatori renum et cordis, Cum illis autem iuxta scripturarum proprietatem dicitur esse Dominus, quibus est propitius. Non recte igitur dicit fur aut latro, si quando feliciter cessit praedatio, aut adulter si quam amat potitus est, aut iratus si quem odit vltus est, hodie Dominus mihi adfuit.

623 Ps. 59* *A*.

651 quod Deo *A JM*: at quod Deo *BAS LB*.

589 *Attendite … prophetis* *Mt.* 7,15.

592–593 *qui iustificat … venientem* Cf. *Gal.* 2,16: "non iustificatur homo, ex operibus eius, nisi per fidem".

605 *semita angusta est* Le *Brev. in Ps.* reprend le terme "per arctam viam" que propose *Mt.* en 7,14 (cf. Migne *PL* 26, 885 A).

611–612 *Propter … meritum* Erasme reprend ici l'exégèse du *Brev. in Ps.*: "non propter meum meritum" (cf. Migne *PL* 26, 885 A).

613–614 *sed his vocibus … Augustinus* Cf. *Enarr. in Ps.*, Migne *PL* 36, 182.

617–618 *Quoniam … enutries* *Ps.* 31,4.

622 *Non mihi … gloriam* Transcription libre du *Ps.* 115,1.

623 *In Deo … virtutem* *Ps.* 60,14 (le texte porte "faciemus").

625–626 *Nam … mecum es* *Ps.* 23,4.

630–631 *Non autem … mecum erat* Erasme a abandonné la traduction de la Vulgate: "sed gratia Dei mecum" pour adopter, non pas la traduction proposée dans son *Nov. Test.* ("quae mihi adest") mais celle de Jérôme, plus vigoureuse contre les Pélagiens: "quae mecum est". Cf. *LB* VI, 735 E.

642 *qui simplicium … teguntur* Erasme développe largement, dans son *Adag.* 2201 (Sileni Alcibiadis), le thème des silènes inversés, et cite l'exemple de certains dignitaires de l'Eglise, cf. *ASD* II, 5, p. 166 sqq.

646–647 *illi petrae insistamus* Erasme reprend l'image de *Mt.* 16,18: "Et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam".

649 *gratia Dei … sum* Cf. 1. *Cor.* 15,10.

649–650 *Non timebo … mecum es* *Ps.* 23,4.

652 *scrutatori renum* Cf. *Sap.* 1,6.

Quod Septuaginta verterunt, *in medio vmbrae mortis*, Hieronymus vertit, *in valle vmbrae mortis. Vmbram mortis* appellat caliginem densissimam, qualis est apud inferos, aut iuxta allegoriam in animis impiorum qui non nouerunt aut certe non timent Deum. Eo verbo complectitur omnia quae solent hominibus terrorem incutere, quod genus sunt orbitas, exilium, egestas, infamia, cruciatus corporis, mors, inferi, Diabolus. Quid enim timebit, qui non timet inferos? Multa vero terrent naturam humanam, quae vere mala non sunt. Contra multae res alliciunt, quae iure metuendae sunt. Ea vere mala sunt, quae reddunt hominem malum, hoc nec egestas, nec exilium, nec morbus, nec mors potest per sese.

Vniuersitatem autem malorum Hebraeus aptius dixit *malum*, quemadmodum in Euangelio agnus dicitur *tollere peccatum mundi*, hoc est ipsum peccati corpus. Nec tamen refragatur huic sensui quod Graece Septuaginta verterunt κακὰ. Siquidem non apponentes articulum demonstrant non illa vel illa mala, sed omne malorum genus intelligendum. Quae res praebet tantam fiduciam ouiculae, vt nec mortem, nec inferos metuat? *Quoniam virga tua et baculus tuus ipsa me consolabuntur.* Sic enim legit Hebraeus, et hunc versiculum superiori annectit.

Non me clam est, quosdam interpretari virgam fraternae correptionis, iuxta illud: *Corripiet me iustus in misericordia, et increpabit me*, et baculum poenitentiae remedium. Virga percutitur delinquens non occiditur, iamque sibi displicens ne despondeat animum, baculo poenitentiae sustentatur, quae lapso promittit pacem. Et haec fateor esse in ecclesia, pioque sensu dici, sed mihi placet in scripturis interpretatio simplex minimeque coacta, et sibi cohaerens. Hic Psalmus totus est consolatorius, nec quicquam habet admixtum triste. Nam his verbis exponit quod paulo ante dixerat: *Quoniam tu mecum es*, id est quoniam mihi fuisti auxilio. Quomodo auxiliatus es? Virga et baculo, hoc est vt simplicissime dicam, tua gubernatione, quae praestat vt mala quoque mihi vertantur in bonum. Aut virga directionis tuae, quae non sinit aberrare a semitis iustitiae, et baculo qui fulcit in via lassescentes. Virga sint praecepta, baculus consolatio sustentans animum spe coelestium praemiorum. Nihil porro vetat quo minus virgam accipiamus scripturam diuinam, quae prelucens nobis in omnibus actionibus, ac praescribens quid fugiendum, quid expetendum, dirigit nos per semitas iustitiae, iuxta illud: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*: baculum vero, spem futurorum praemiorum, quae fulcit piorum animos, ne cedant afflictionibus, quae plurimae obiiciuntur ambulantibus per semitas iustitiae.

Spem enim praemii minuit vim flagelli, et expectatio iustorum laetitia, quemadmodum docet Solomon. Nec dicit se versari in tenebris et vmbra mortis, sed fictione locum facit hyperbolae. Quale est illud: *si ascendero in coelum, tu illic es*: ita hic, etiam si contingat ambulare per inferos, te comite, nihil expauescam. Quur enim expauescat tenebras, qui lucem mundi secum habet? Quur metuat mortem, qui vitae fonti iunctus est? Spes bona dat vires,

animum quoque spes bona firmat. Hanc magna ex parte conferunt aquae refectionis. Multum profecto solatii adferunt sacrae literae, pollicentes immortalitatem his | LB 344 qui Christi vestigia sequentes ingrediuntur per semitas iustitiae, sed ecce benignus ac dapsilis pastor aliud solatium adornat. *Praeparabis*, inquit, siue *praeparasti in conspectu meo mensam*, *aduersus eos qui tribulant me*, siue *in conspectu affligentium me*. Nec enim magni refert in propheticis sermonibus vtrum verbis futuri temporis res explicetur, an praeteriti.

Quemadmodum imperatores militibus suis quo pugnent alacrius solent donatiuum aut epulum aliquod exhibere praeter stipendii spem, ita pastor hic ouibus suis pollicitus vitam aeternam, interim velut arrabonem subinde dat, quasique gustum illius aeterni conuiuii. Habet nonnihil laboris ire per semitas iustitiae, sed parata est mensa quietae, tranquillae et hilaris conscientiae, iuxta illud Solomonis: *Secura mens quasi iuge conuiuium*. Habet exercitatio pietatis, quae pars est Marthae, molestiam corporalem, sed eam discutit benefactorum comes laetitia spiritualis animae. Nam inter fructus Spiritus commemoratur et gaudium, quod *gaudium nemo tollet a nobis*, sed in futuro seculo consummabitur. Huius gaudii quoties meminit beatus Paulus? *Non est enim*, inquit, *regnum Dei esca et potus*, *sed iustitia*, *pax et gaudium in Spiritu Sancto*. Idem tot periculis, tot malis exercitus, quid scribit Corinthiis? *Repletus sum consolatione*, *superabundo gaudio*, *in omni afflictione nostra*. Vnde haec hilaritas in tanto malorum agmine quae illic commemorat? Nimirum accumbebat ad hanc mensam, quam Dominus praeparauit suis militibus, oleo laetitiae spiritualis delibutus, et praeclaro Domini calice ebrius.

660 sunt *A JM*: *om*. *BAS LB*.
705 an *A JM*: ac *BAS LB*.
710 tranquillae *A JM*: *om*. *BAS LB*.
712 Ioh. 17* *A*.
715 Rom. 14* *A*.
717 2. Cor. 7* *A*: 2. Cor. 2 *BAS LB*.

656–657 *Quod Septuaginta ... vmbrae mortis* Il s'agit là d'une faute de lecture des Septante, reprise par la Vulgate: il faut lire 'beghêy': dans un vallon. Cf. *Psalterium iuxta Hebraeos*: "in valle mortis".

671–672 *Quoniam ... consolabuntur* *Ps*. 23, 4. Erasme adopte ici le futur au lieu du prétérit, pour marquer plus nettement le lien avec les membres précédents: en fait l'hébreu ne présente qu'une seule forme grammaticale.

674 *virgam fraternae correptionis* C'est l'interprétation d'Augustin (*Enarr. in Ps*. 22: "disciplina tanquam virga", Migne *PL* 36, 182) et surtout de Jérôme (*Brev. in Ps*.: "Quem enim diligit Deus, corripit", Migne *PL* 26, 885 B).

675 *Corripiet ... increpabit me* *Ps*. 141,5.

679–685 *Hic Psalmus ... lassescentes* C'est une interprétation de Hier. *Brev. in Ps*.: "sustentatio" (Migne *PL* 26, 885 B).

686 *baculus consolatio sustentans* Cf. Hier. *Brev. in Ps*.: "sustentatio et consolatio futura" (Migne *PL* 26, 885 B).

689–690 *Lucerna ... meis* *Ps*. 119,105.

693 *expectatio iustorum laetitia* *Prv*. 10,28.

695–696 *si ascendero ... illic es* *Ps*. 139,8.

702–705 *Praeparabis ... praeteriti* Le verbe employé permet l'usage du futur ou du prétérit sans grande importance pour le sens.

706–707 *Quemadmodum ... stipendii spem* L'*epulum*, repas sacré, avait perdu ce caractère; le *donatiuum* est une largesse devenue courante elle aussi.Cf. Tac. *Hist*. I, 25; *Ann*. XII, 69.

711 *Secura mens ... conuiuium* *Prv*. 15,15.

711–712 *quae pars est Marthae* Cf. *Lc*. 10,42.

714 *quod gaudium ... a nobis* Cf. *Ioh*. 16,22.

715–716 *Non est enim ... Sancto* Cf. *Rom*. 14,17.

717–718 *Repletus ... nostra* Cf. 2. *Cor*. 7,4. Citation incorrecte dans *LB* (2. *Cor*. 2).

Errant itaque qui pietatem rem tristem ac tetricam existimant. Talis quidem est Pharisaeorum religio, at vera pietas longe plus habet solatii quam tedii. His delitiis spiritualibus refecta pia mens, non inuidet Epicureis et Apiciis mensas suas, non desiderat mensas Siculas, habet epulas illis centuplo lautiores, habet vnguentum non mox peritura voluptatula delectans nares, sed intus iugi gaudio exhilarans animum, habet calicem vini vere exhilarantis cor hominis, quod sanctam ac sobriam adfert temulentiam. Habet enim mustum, quo hausto quondam apostoli videbantur ebrii, sed his qui mensae huius delitias non gustarant. Haec mensa parata est e regione affligentium oues Christi, vt vnde pii reficiuntur, impii discrucientur. Arcana quidem est haec hilaritas piorum, sed tamen plerunque se profert dictis, relucet in vultu. Itaque fit vt quum impii conuiciis lacessunt pios, atque illi adeo non commouentur, vt pro maledictis referant benedicta, magis exasperentur, quam si in ipsos dicta fuissent conuicia, praesertim hi qui deploratae mentis sunt.

Rursus alii perspicientes in tantis contumeliis et cruciatibus perpetuam tranquillitatem et hilaritatem vultus, intelligunt in illis operari Spiritus Dei, et conuertuntur ad pietatem; et hanc ob causam haec mensa parata est, Christo pastori plena fiducia haerentibus, in conspectu impiorum, vt quemadmodum oues hic incipiunt frui gaudiis coelestibus, ita perditi hic incipiant sentire cruciatum Gehennae, cui destinati sunt. Tyranni totas ingenii vires in hoc explicuerunt, vt immanibus supliciis auocarent a Christo. Verum, quum cernerent vniuersam ipsorum potentiam, strepitum, minas constantissime contemni, et martyres in eculeo, in igni, in laniena crudelissima, vultu sereno persistere, grauius ipsi cruciabantur animo, quam illi corpore. His exemplis conuerti poterant ad poenitentiam, sed quoniam tum excaecati malitia, quod videbant videre noluerunt, serae poenitentiae reseruantur, vt canant frustra lugubrem cantionem illam: *Nonne hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, etc.*

Iam fingamus nec esse resurrectionem, nec animas a corporum interitu superstites esse, quis non malit sub tali pastore talibus enutriri pascuis, talibus refici aquis, tali frui securitate, ad tam opiparam mensam accumbere, quam sub tyranno Diabolo per fas nefasque falsa mundi bona sectari, quae et venantem excruciant desiderio, et habentem tum seruandi solicitudine, tum augendi studio, tum amittendi metu excarnificant, nec veram animo quietem praestare valent? Quid si iam ad aeternitatem illam flectamus oculos, piorum LB 345 et impio|rum sortem inter se conferentes? Et benignitas, inquit, tua, non hic tantum me reficit, verum etiam quod coepit absoluet, et qui dedit arram, dabit solidum promissum, vt hoc conuiuium plenis iam gaudiis agam omnibus diebus vitae meae; et qui nunc habito in hoc tabernaculo corporis peregrinus et hospes paucorum dierum, tunc in coelestem Hierosolymam, quae est patria nostra, receptus habitem in domo Domini in longitudine dierum, vbi perpetuum, securum et plenum erit gaudium, sublatis e medio malis omnibus.

Dimittam vos, si paucis ordinem Psalmi contexuero. Salutis principium est vt simus oues, hoc est simplices ac dociles, et agnoscamus pastorem nostrum

Iesum, et ab illo nos pasci sinamus; deinde per illum deducamur in pascua ecclesiae, vbi remissio peccatorum dat pacem et quietem animo, mox per scripturarum cognitionem vberiorem, et Spiritus largiora munera ducimur ad aquas Spiritus reficientes, et robur addentes fidei charitatique. Hinc ad praecepta vitae euangelicae perfectioris, in qua confirmatus colligit robur spiritus, vt paratus sit etiam ad martyrium, fretus sui pastoris custodia. His successit optima pars Mariae, quae nunquam aufertur, hoc est alacritas spiritus, quum vsu iam dulcescunt ea quae primum erant amara. Hic est gustus aeternae felicitatis.

Eundem ordinem seruat ecclesia. Episcopus catechumenum doctrina sym-
LB 346 boli abducit ab haedorum grege, dirigitur ad vestibulum ecclesiae, | per baptismum collocatur in pascuis, receptus ad ouium sacramentorum communionem, mox proficiens pietate, enutritur super aquas refectionis, donec totus spiritualis, nihil amet praeter Deum, aut certe propter Deum. Talem vbi se probauerit ecclesiae, deducitur ad ea munia, quae virum perfectum et exploratum desiderant, sponte profitetur virginitatem, dilargitur sua pauperibus, suscipit diaconi functionem, subit onus episcopi, et ingrediens per angustam viam, non inflatur honore, non corrumpitur dignitate, sed Domino Iesu cuius vices gerit tribuit omnem gloriam.

Itaque nec prosperitate rerum attollitur, nec aduersitate deiicitur, sed fretus Domini praesidio, quem in omnibus sequitur ducem, fit aduersus omnem malorum incursus intrepidus, sibique tentationes vertit in solatium, et futurorum spe veluti scipione sustinet animam; ab externis ministeriis, quae molestiam habent adiunctam, secedit in cubiculum bonae conscientiae: ibi

754 augendi *BAS LB*: agendi *A JM*.
776 pascuis *JM*: paucis *A BAS LB*; ouium *BAS JM LB*: ouum *A*.
779 ad *A JM*: in *BAS LB*.
785 aduersus *A JM*: aduersum *BAS LB*.

724–725 *non inuidet ... Siculas* M. Gabius Apicius est un gastronome célèbre, cf. Tac. *Ann.* IV, 1. Erasme évoque dans son *Adag.* 1168 (Syracusana mensa), *LB* II, 471 B sqq., les festins siciliens et cite les nombreuses références grecques et latines sur ce sujet.
727 *habet calicem ... hominis* Cf. *Ps.* 104,15.
728–729 *Habet ... ebrii* Cf. *Act.* 2,15.
748 *Nonne ... derisum* *Sap.* 5,3.
756–759 *Et benignitas ... vitae meae* Paraphrase du *Ps.* 23,6. Au lieu de "misericordia", Erasme a employé la veritas Hebraica: *benignitas*.
759–761 *et qui nunc ... domo Domini* Erasme reprend fidèlement l'exégèse de Hier. *Brev. in Ps.*, Migne *PL* 26, 886 A, où l'on retrouve l'opposition "tabernaculum"/"domus" et "coelestem Ierusalem". Cette opposition familière à Erasme (cf. 'Conuiuium religiosum', *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 254, ll. 686–690) est tirée de Paul, 2. *Cor.* 5,1–5, commentée par Erasme *LB* VI, 766, n. 1, 4 et 6; *LB* VII, 923 B.
770–771 *His successit ... Mariae* Cf. *Lc.* 10,42.
776 *ouium* Nous avons conservé le texte de *BAS*, *JM* et *LB* ("ouium") de préférence à "ouum" *A* (qui est manifestement une erreur), malgré la cascade de compléments de noms que présente ce membre de phrase *receptus ad ouium sacramentorum communionem*: on peut se demander si *ouium* (ou *sacramentorum*) est vraiment nécessaire.
781–782 *per angustam viam* En reprenant librement *Mt.* 7,14, Erasme brosse le portrait du vrai serviteur du Christ, dont il a souvent présenté les caricatures. Cf. *Moria*, *ASD* IV, 3, pp. 170–174; *Adag.* 2201 (Sileni Alcibiadis), *ASD* II, 5, p. 159 sqq.

refectus epulis Spiritus, et huius oleo exhilaratus, et gustu quodam coelestium gaudiorum ebrius, facile contemnit quicquid auocat a Christo. Iamque pertesus omnia quae videntur, suspirat, optans propius iungi Domino, et coram sine fine illius praesentia frui; ad quam nos perducere dignetur optimus ille pastor Dominus Iesus Christus, cui cum Patre et Spiritu Sancto gloria perhennis, amen.

789 *et huius oleo exhilaratus* Cf. *Ps.* 104,15.
790 *ebrius* Cf. *Act.* 2,15.
791 *optans* ... *Domino* Cf. *Phil.* 1,23.
793–794 *cui* ... *amen* Les commentaires d'Arnobe se terminent régulièrement par une formule différente: "qui regnat in secula seculorum. Amen".

LISTE DES ABREVIATIONS

A. AUTEURS CLASSIQUES ET PATRISTIQUES

Ael.	Claudius Aelianus
Epist.	*Epistulae*
Nat. an.	*De natura animalium*
Var. hist.	*Varia historia*
Ael. Arist.	Aelius Aristides
Aeschin.	Aeschines
Aeschyl.	Aeschylus
Ag.	*Agamemnon*
Choeph.	*Choephori*
Eum.	*Eumenides*
Hic.	*Hicetides*
Pers.	*Persae*
Prom.	*Prometheus*
Sept.	*Septem*
Aesop.	Aesopus
Alciphr.	Alciphro
Ambr.	Ambrosius
Enarr. in Ps.	*Enarrationes in Ps.*
Amm. Marc.	Ammianus Marcellinus
Anacr.	Anacreon
Anth. Pal.	*Anthologia Palatina*
Anth. Plan.	*Anthologia Planudea*
Apollod.	Apollodorus
Apoll. Rhod.	Apollonius Rhodius
Apoll. Sid.	Apollinaris Sidonius
Apost.	Apostolius Byzantius
App.	Appianus
Apul.	Apuleius
Apol.	*Apologia*
De deo Socr.	*De deo Socratis*
Flor.	*Florida*
Met.	*Metamorphoses*
Arat.	Aratus
Archil.	Archilochus
Aristaen.	Aristaenetus
Aristid.	Aristides
Aristoph.	Aristophanes
Ach.	*Acharnenses*
Av.	*Aues*
Eccl.	*Ecclesiazusae*
Equ.	*Equites*
Lys.	*Lysistrata*
Nub.	*Nubes*
Pax	*Pax*
Plut.	*Plutus*
Ran.	*Ranae*
Thesm.	*Thesmophoriazusae*
Vesp.	*Vespae*
Aristoph. Byz.	Aristophanes Byzantius
Aristot.	Aristoteles
An.	*De anima*
An. post.	*Analytica posteriora*
An. pr.	*Analytica priora*
Ath. pol.	Ἀθηναίων πολιτεία
Aud.	*De audibilibus*
Cael.	*De caelo*
Cat.	*Categoriae*
Col.	*De coloribus*
Div.	*De diuinatione*
Eth. Eud.	*Ethica Eudemia*
Eth. Nic.	*Ethica Nicomachea*
Gen. an.	*De generatione animalium*
Gen. corr.	*De generatione et corruptione*
Hist. an.	*Historia animalium*
Metaph.	*Metaphysica*
Meteor.	*Meteorologica*
Mir.	*Mirabilia*
M. mor.	*Magna moralia*
Mot. an.	*De motu animalium*
Mund.	*De mundo*
Oec.	*Oeconomica*
Part. an.	*De partibus animalium*
Phgn.	*Physiognomonica*
Phys.	*Physica*
Poet.	*Poetica*
Pol.	*Politica*
Probl.	*Problemata*
Rhet.	*Rhetorica*
Rhet. Alex.	*Rhetorica ad Alexandrum*
Sens.	*De sensu*

Somn.	*De somno et vigilia*
Soph. el.	*Sophistici elenchi*
Spir.	*De spiritu*
Top.	*Topica*
Arnob.	Arnobius
Comm. in Ps.	*Commentarii in Ps.*
Arr.	Arrianus
Artemid.	Artemidorus
Ascl.	(Apuleius) Asclepius
Athan.	Athanasius
Athen.	Athenaeus
Athenag.	Athenagoras
Aug.	Aurelius Augustinus
Civ.	*De ciuitate Dei*
Conf.	*Confessiones*
Doctr. chr.	*De doctrina christiana*
Enarr. in Ps.	*Enarrationes in Ps.*
Epist.	*Epistulae*
Hom.	*Homiliae*
Serm.	*Sermones*
Tract. in Ioh.	*Tractatus in Ioh.*
Aur. Vict.	Aurelius Victor
Auson.	Ausonius
Babr.	Babrius
Basil.	Basilius
Batr.	*Batrachomyomachia*
Bernardus	Bernardus Claraeuallensis
De laud. virg. Mar. hom.	*De laudibus virginis matris homiliae*
In adv. Dom.	*Sermo in aduentu Domini*
Boeth.	Boethius
Consol.	*Consolatio philosophiae*
Caes.	C. Julius Caesar
Civ.	*De bello ciuili*
Gall.	*De bello Gallico*
Callim.	Callimachus
Callisth.	Callisthenes
Calp. Sic.	Calpurnius Siculus
Cass. Dio	Cassius Dio
Cassian.	Johannes Cassianus
Cassiod.	Cassiodorus
Expos. in Ps.	*Expositio in Ps.*
Inst.	*Institutiones*
Cato	Cato
Agr.	*De agricultura*
Dist.	*Disticha*
Catull.	Catullus
Cels.	Celsus
Cens.	Censorinus
Chrys.	Johannes Chrysostomus
Hom.	*Homiliae*
Cic.	Cicero
Ac. 1	*Lucullus siue Academicorum priorum libri*
Ac. 2	*Academicorum posteriorum libri*
Ad Brut.	*Epistulae ad Brutum*
Ad Q. fr.	*Epistulae ad Quintum fratrem*
Arat.	*Aratea*
Arch.	*Pro Archia poeta*
Att.	*Epistulae ad Atticum*
Balb.	*Pro L. Balbo*
Brut.	*Brutus*
Caec.	*Pro A. Caecina*
Cael.	*Pro M. Caelio*
Carm.	*Carminum fragmenta*
Catil.	*In Catilinam*
Cato	*Cato maior de senectute*
Cluent.	*Pro A. Cluentio*
Deiot.	*Pro rege Deiotaro*
De or.	*De oratore*
Div.	*De diuinatione*
Div. in Caec.	*Diuinatio in Q. Caecilium*
Dom.	*De domo sua*
Fam.	*Epistulae ad familiares*
Fat.	*De fato*
Fin.	*De finibus*
Flacc.	*Pro L. Valerio Flacco*
Font.	*Pro M. Fonteio*
Har.	*De haruspicum responso*
Inv.	*De inuentione*
Lael.	*Laelius de amicitia*
Leg.	*De legibus*
Leg. agr.	*De lege agraria*
Lig.	*Pro Q. Ligario*
Manil.	*Pro lege Manilia*
Marc.	*Pro M. Marcello*
Mil.	*Pro T. Annio Milone*
Mur.	*Pro L. Murena*
Nat.	*De natura deorum*
Off.	*De officiis*
Opt. gen.	*De optimo genere oratorum*
Or.	*Orator*
Parad.	*Paradoxa*
Part.	*Partitiones oratoriae*
Phil.	*In M. Antonium oratio Philippica*
Phil. frg.	*Librorum philosophicorum fragmenta*
Pis.	*In L. Pisonem*
Planc.	*Pro Cn. Plancio*
P. red. in sen.	*Oratio post reditum in senatu*
P. red. ad Quir.	*Oratio post reditum ad Quirites*
Prov.	*De prouinciis consularibus*
Q. Rosc.	*Pro Q. Roscio comoedo*
Quinct.	*Pro Quinctio*
Rab. perd.	*Pro C. Rabirio perduellionis reo*
Rab. Post.	*Pro C. Rabirio Postumo*
Rep.	*De re publica*
Scaur.	*Pro M. Aemilio Scauro*
Sest.	*Pro P. Sestio*

S. Rosc.	*Pro Sex. Roscio Amerino*
Sull.	*Pro P. Sulla*
Tim.	*Timaeus*
Top.	*Topica*
Tull.	*Pro M. Tullio*
Tusc.	*Tusculanae disputationes*
Vatin.	*In P. Vatinium testem interrogatio*
Verr. 1, 2	*In Verrem actio 1, 2*
Claud.	Claudius Claudianus
Clearch.	Clearchus
Clem. Al.	Clemens Alexandrinus
Strom.	*Stromateis*
Clitarch.	Clitarchus
Cod. Iust.	*Codex Iustinianus*
Colum.	Columella
Cratin.	Cratinus
Curt.	Q. Curtius Rufus
Cypr.	Cyprianus
Fort.	*Ad Fortunatum*
Demetr.	Demetrius
De eloc.	*De elocutione*
Democr.	Democritus
Demosth.	Demosthenes
Dicaearch.	Dicaearchus
Dig.	*Digesta*
Dinarch.	Dinarchus
Dio Chrys.	Dio Chrysostomus
Diod.	Diodorus Siculus
Diogen.	Diogenianus
Diogen. Vind.	Diogenianus Vindobonensis
Diog. Laert.	Diogenes Laertius
Diom.	Diomedes *Ars grammatica*
Dion. Antioch.	Dionysius Antiochenus
Dion. Hal.	Dionysius Halicarnassensis
Ant.	*Antiquitates Romanae*
Comp.	*De compositione verborum*
Rhet.	*Ars rhetorica*
Dion. Per.	Dionysius Periegetes
Dion. Thrax	Dionysius Thrax
Diosc.	Dioscurides
Don.	Aelius Donatus grammaticus
Enn.	Ennius
Ann.	*Annalium fragmenta*
Sat.	*Saturarum fragmenta*
Scaen.	*Fragmenta scaenica*
Epic.	Epicurus
Epicharm.	Epicharmus
Epict.	Epictetus
Eratosth.	Eratosthenes
Etym. Gud.	*Etymologicum Gudianum*
Etym. mag.	*Etymologicum magnum*
Eudem.	Eudemus *Dictiones rhetoricae*
Eun.	Eunapius
Eur.	Euripides
Alc.	*Alcestis*
Andr.	*Andromache*
Bacch.	*Bacchae*
Cycl.	*Cyclops*
El.	*Electra*
Hec.	*Hecuba*
Hel.	*Helena*
Heraclid.	*Heraclidae*
Herc.	*Hercules*
Hipp.	*Hippolytus*
Ion	*Ion*
Iph. A.	*Iphigenia Aulidensis*
Iph. T.	*Iphigenia Taurica*
Med.	*Medea*
Or.	*Orestes*
Phoen.	*Phoenissae*
Rhes.	*Rhesus*
Suppl.	*Supplices*
Tro.	*Troades*
Eus.	Eusebius
Comm. in Ps.	*Commentarii in Ps.*
H.E.	*Historia Ecclesiastica*
Eust.	Eustathius
Eutr.	Eutropius
Fest.	Festus
Firm.	Firmicus Maternus
Flor.	Florus
Front.	Fronto
Frontin.	Frontinus
Fulg. *Myth.*	Fulgentius *Mythologiae*
Gal.	Galenus
De temperam.	*De temperamentis*
In Hippocr. Aphor.	*Commentarius in Hippocratis Aphorismos*
Gell.	Aulus Gellius
Geop.	*Geoponica*
Greg. Cypr.	Gregorius Cyprius
Greg. M.	Gregorius Magnus
Greg. Naz.	Gregorius Nazianzenus
Carm.	*Carmina*
Epist.	*Epistulae*
Or.	*Orationes*
Greg. Nyss.	Gregorius Nyssenus
Greg. Tur.	Gregorius Turonensis
Harpocrat.	Harpocratio
Haymo	Haymo
Expl. in Ps.	*Explanatio in Ps.*
Hdt.	Herodotus
Hecat.	Hecataeus
Hegesandr.	Hegesander
Heraclit.	Heraclitus
Heracl. Pont.	Heraclides Ponticus
Hermipp.	Hermippus
Herm. Trismeg.	Hermes Trismegistus
Herodian.	Herodianus
Hes.	Hesiodus
Erg.	Ἔργα καὶ ἡμέραι
Theog.	*Theogonia*

Hesych.	Hesychius
Hier.	Hieronymus
Adv. Iov.	*Aduersus Iouinianum*
Adv. Ruf.	*Aduersus Rufinum*
Brev. in Ps.	*Breuiarium in Ps.*
Chron.	*Chronicon*
Comm. in Ps.	*Commentarioli in Ps.*
De vir. ill.	*De viris illustribus*
Epist.	*Epistulae*
Paralip.	*Paralipomenon liber*
Hil.	Hilarius
Tract. in Ps.	*Tractatus in Ps.*
Trin.	*De trinitate*
Hippocr.	Hippocrates
Hist. Aug.	*Scriptores historiae Augustae*
Hom.	Homerus
Hymn. Hom.	*Hymni Homerici*
Il.	*Ilias*
Od.	*Odyssea*
Hor.	Horatius
Ars	*Ars poetica*
Carm.	*Carmina*
Carm. saec.	*Carmen saeculare*
Epist.	*Epistulae*
Epod.	*Epodi*
Serm.	*Sermones*
Hyg.	Hyginus
Astr.	*Astronomica*
Fab.	*Fabulae*
Hyp.	Hyperides
Iambl.	Iamblichus
Iord.	Iordanes
Ios.	Iosephus
Ant. Iud.	*Antiquitates Iudaicae*
Bell.	*Bellum Iudaicum*
Iren.	Irenaeus
Haer.	*Aduersus haereses*
Isid.	Isidorus
Orig.	*Origines*
Isocr.	Isocrates
Iul.	Iulianus
Epist.	*Epistulae*
Misopog.	*Misopogon*
Iust.	Iustinus
Iuv.	Iuuenalis
Lact.	Lactantius
Inst.	*Institutiones diuinae*
Liv.	Liuius
Lucan.	Lucanus
Lucian.	Lucianus
Alex.	*Alexander*
Anach.	*Anacharsis*
Asin.	*Asinus*
Astr.	*De astrologia*
Bis accus.	*Bis accusatus*
Calumn.	*Calumniae non temere credendum*
Char.	*Charidemus*
Conuiv.	*Conuiuium*
De merc. cond.	*De mercede conductis*
Demosth. encom.	*Demosthenis encomium*
Deor. conc.	*Deorum concilium*
Deor. dial.	*Deorum dialogi*
De sacr.	*De sacrificiis*
Dial. mar.	*Dialogi marini*
Epigr.	*Epigrammata*
Epist. Sat.	*Epistulae Saturnales*
Eun.	*Eunuchus*
Gall.	*Gallus*
Herc.	*Hercules*
Herm.	*Hermotimus*
Hist. conscr.	*Quomodo historia conscribenda sit*
Icar.	*Icaromenippus*
Imag.	*Imagines*
Iup. confut.	*Iuppiter confutatus*
Iup. trag.	*Iuppiter tragicus*
Nauig.	*Nauigium*
Nigr.	*Nigrinus*
Pisc.	*Piscator*
Pro imag.	*Pro imaginibus*
Pseudol.	*Pseudologista*
Tim.	*Timon*
Tox.	*Toxaris*
Ver. hist.	*Verae historiae*
Vit. auct.	*Vitarum auctio*
Lucil.	Lucilius
Lucr.	Lucretius
Lycophr.	Lycophron
Lycurg.	Lycurgus
Lyd.	Ioannes Laurentius Lydus
Mag.	*De magistratibus*
Mens.	*De mensibus*
Lys.	Lysias
Macar.	Macarius
Macr.	Macrobius
Sat.	*Saturnalia*
Somn.	*Commentarius in Ciceronis somnium Scipionis*
Manil.	Manilius
Mart. Cap.	Martianus Capella
Martial.	Martialis
Mar. Vict.	Marius Victorinus
M. Aur.	Marcus Aurelius
Max. Conf.	Maximus Confessor
Loci comm.	*Loci communes*
Mela	Pomponius Mela
Menandr.	Menander
Citharist.	*Citharista*
Epitr.	*Epitrepontes*
Monost.	*Monosticha*
Mimn.	Mimnermus
Min. Fel.	Minucius Felix
Mon. Anc.	*Monumentum Ancyranum*

Mosch.	Moschus
Nem.	Nemesianus
Nep.	Cornelius Nepos
Alc.	*Alcibiades*
Nicandr.	Nicander
Alex.	*Alexipharmaca*
Ther.	*Theriaca*
Nicom.	Nicomachus
Non.	Nonius Marcellus
Nonn.	Nonnus
Dion.	*Dionysiaca*
Exp. in Greg. Naz.	*Expositio in Gregorium Nazianzenum*
Oppian.	Oppianus
Hal.	*Halieutica*
Orib.	Oribasius
Orig.	Origenes
Contra Cels.	*Contra Celsum*
Comm. in Rom.	*Commentarius in Rom.*
Hom.	*Homiliae*
Sel.	*Selecta*
Tract. in Ct.	*Tractatus in Ct.*
Oros.	Orosius
Orph.	[Orpheus]
Arg.	*Argonautica*
Hymn.	*Hymni*
Or. Sib.	*Oracula Sibyllina*
Ov.	Ouidius
Am.	*Amores*
Ars	*Ars amatoria*
Fast.	*Fasti*
Her.	*Heroides*
Ib.	*Ibis*
Met.	*Metamorphoses*
Pont.	*Ex Ponto*
Rem.	*Remedia amoris*
Trist.	*Tristia*
Paneg. Lat.	*Panegyrici Latini*
Paul. Fest.	Pauli Diaconi *Epitoma* Festi
Paul. Nol.	Paulinus Nolanus
Paus.	Pausanias
Pers.	Persius
Petron.	Petronius
Phaedr.	Phaedrus
Philo	Philo
Leg. alleg.	*Legum allegoriae*
Philostr.	Philostratus
Vit. Apollon.	*Vita Apollonii*
Vit. soph.	*Vitae sophistarum*
Phot.	Photius
Bibl.	*Bibliotheca*
Lex.	*Lexicon*
Pind.	Pindarus
Isthm.	*Isthmia*
Nem.	*Nemea*
Olymp.	*Olympia*
Pyth.	*Pythia*
Plan.	*Anthologia Planudea*
Plat.	Plato
Alc. 1, 2	*Alcibiades 1, 2*
Apol.	*Apologia*
Ax.	*Axiochus*
Charm.	*Charmides*
Clit.	*Clitophon*
Crat.	*Cratylus*
Crit.	*Critias*
Crito	*Crito*
Def.	*Definitiones*
Dem.	*Demodocus*
Epin.	*Epinomis*
Epist.	*Epistulae*
Erast.	*Erastai*
Eryx.	*Eryxias*
Euthyd.	*Euthydemus*
Euthyphr.	*Euthyphro*
Gorg.	*Gorgias*
Hipparch.	*Hipparchus*
Hipp. mai.	*Hippias maior*
Hipp. min.	*Hippias minor*
Io	*Io*
Lach.	*Laches*
Leg.	*Leges*
Lys.	*Lysis*
Men.	*Meno*
Menex.	*Menexenus*
Min.	*Minos*
Parm.	*Parmenides*
Phaed.	*Phaedo*
Phaedr.	*Phaedrus*
Phil.	*Philebus*
Polit.	*Politicus*
Prot.	*Protagoras*
Rep.	*De re publica*
Sis.	*Sisyphus*
Soph.	*Sophistes*
Symp.	*Symposium*
Thg.	*Theages*
Tht.	*Theatetus*
Tim.	*Timaeus*
Plaut.	Plautus
Amph.	*Amphitruo*
Asin.	*Asinaria*
Aul.	*Aulularia*
Bacch.	*Bacchides*
Capt.	*Captiui*
Cas.	*Casina*
Cist.	*Cistellaria*
Curc.	*Curculio*
Epid.	*Epidicus*
Men.	*Menaechmi*
Merc.	*Mercator*
Mil.	*Miles*
Most.	*Mostellaria*
Persa	*Persa*

Poen.	*Poenulus*
Pseud.	*Pseudolus*
Rud.	*Rudens*
Stich.	*Stichus*
Trin.	*Trinummus*
Truc.	*Truculentus*
Vid.	*Vidularia*
Plin.	Plinius (maior et minor)
Nat.	*Naturalis historia* (Plin. maior)
Epist.	*Epistulae* (Plin. minor)
Paneg.	*Panegyricus* (Plin. minor)
Plot.	Plotinus
Plut.	Plutarchus
Alcib.	*Alcibiades*
Anton.	*Antonius*
C. Gracch.	*Caius Gracchus*
Fab. Max.	*Fabius Maximus*
Lyc.	*Lycurgus*
Lys.	*Lysander*
Mor.	*Moralia*
Paroem.	*Paroemiae*
Per.	*Pericles*
Pomp.	*Pompeius*
Prov. Alex.	*Prouerbia Alexandrinorum*
Pyrrh.	*Pyrrhus*
Rom.	*Romulus*
Sol.	*Solon*
Them.	*Themistocles*
Thes.	*Theseus*
Timol.	*Timoleon*
Tit.	*Titus Quinctius Flamininus*
Vit.	*Vitae*
Poll.	Pollux
Polyb.	Polybius
Pomp. Trog.	Pompeius Trogus
Porph.	Porphyrius
Quaest. Hom.	*Quaestiones Homericae*
Vit. Pyth.	*Vita Pythagorae*
Posid.	Posidonius
Priap.	*Priapea*
Prisc.	Priscianus
Prob.	M. Valerius Probus
Procl.	Proclus
Procop.	Procopius
Prop.	Propertius
Prud.	Prudentius
Psychom.	*Psychomachia*
Ps. Ascon.	Pseudo-Asconius
Ps. Aug.	Pseudo-Augustinus
Ps. Babr.	Pseudo-Babrius
Tetrast.	*Tetrasticha*
Ps. Clem.	Pseudo-Clemens
Ps. Diosc.	Pseudo-Dioscurides
Alexiph.	*Alexipharmaca*
Ps. Eratosth.	Pseudo-Eratosthenes
Catast.	*Catasterismi*
Ps. Phocyl.	Pseudo-Phocylides
Ps. Pythag.	Pseudo-Pythagoras
Ps. Sall.	Pseudo-Sallustius
In Cic.	*In Ciceronem*
Ps. Sen.	Pseudo-Seneca
De mor.	*De moribus*
Ptol.	Claudius Ptolemaeus
Cosm.	*Cosmographia*
Geogr.	*Geographia*
Quadr.	*Quadripartitum*
Ptol. Euerg.	Ptolemaeus Euergetes
Publil. Syr.	Publilius Syrus
Quint.	Quintilianus
Decl.	*Declamationes*
Inst.	*Institutio oratoria*
Rhet. Her.	*Rhetorica ad Herennium*
Sall.	Sallustius
Cat.	*Coniuratio Catilinae*
Hist. frg.	*Historiarum fragmenta*
Iug.	*Bellum Iugurthinum*
Sapph.	Sappho
Scol. anon.	*Scolia anonyma*
Sen.	Seneca (maior)
Contr.	*Controuersiae*
Suas.	*Suasoriae*
Sen.	Seneca (minor)
Ag.	*Agamemnon*
Apocol.	*Apocolocyntosis*
Benef.	*De beneficiis*
Brev. vit.	*De breuitate vitae*
Clem.	*De clementia*
Dial.	*Dialogi*
Epist.	*Epistulae ad Lucilium*
Herc. f.	*Hercules furens*
Herc. Oet.	*Hercules Oetaeus*
Med.	*Medea*
Nat.	*Naturales quaestiones*
Oed.	*Oedipus*
Phaedr.	*Phaedra*
Phoen.	*Phoenissae*
Thy.	*Thyestes*
Tro.	*Troades*
Serv.	Seruius
Comm. Aen.	*Commentarius in Vergilii Aeneida*
Comm. Ecl.	*Commentarius in Vergilii Eclogas*
Comm. Georg.	*Commentarius in Vergilii Georgica*
Sext. Emp.	Sextus Empiricus
Sil.	Silius Italicus
Socr.	Socrates *Hist. eccles.*
Sol.	Solon
Solin.	Solinus
Soph.	Sophocles
Ai.	*Aias*
Ant.	*Antigone*

El.	*Electra*
Ichn.	*Ichneutae*
Oed. Col.	*Oedipus Coloneus*
Oed. T.	*Oedipus Tyrannus*
Phil.	*Philoctetes*
Trach.	*Trachiniae*
Stat.	Statius
Ach.	*Achilleis*
Silv.	*Siluae*
Theb.	*Thebais*
Steph. Byz.	Stephanus Byzantius
Stob.	Stobaeus
Strab.	Strabo
Suet.	Suetonius
Aug.	*Augustus*
Caes.	*Caesar*
Cal.	*Caligula*
Claud.	*Claudius*
Dom.	*Domitianus*
Galb.	*Galba*
Ner.	*Nero*
Oth.	*Otho*
Tib.	*Tiberius*
Tit.	*Titus*
Vesp.	*Vespasianus*
Vit.	*Vitellius*
Suid.	Suidas
Symm.	Symmachus
Synes.	Synesius Cyrenaeus
Calv.	*Caluitii encomium*
Epist.	*Epistulae*
Syrian.	Syrianus
In Hermog.	*In Hermogenem commentaria*
Tac.	Tacitus
Agr.	*Agricola*
Ann.	*Annales*
Dial. or.	*Dialogus de oratoribus*
Germ.	*Germania*
Hist.	*Historiae*
Tat.	Tatianus
Ter.	Terentius
Ad.	*Adelphoe*
Andr.	*Andria*
Eun.	*Eunuchus*
Heaut.	*Heautontimorumenos*
Hec.	*Hecyra*
Phorm.	*Phormio*
Tert.	Tertullianus
Adv. Iud.	*Aduersus Iudaeos*
Adv. Marcion.	*Aduersus Marcionem*
Adv. Val.	*Aduersus Valentinianos*
De pud.	*De pudicitia*
De spect.	*De spectaculis*
Themist.	Themistius
Theocr.	Theocritus
Theodrt.	Theodoretus
Thgn.	Theognis
Thphr.	Theophrastus
Caus. plant.	*De causis plantarum*
Char.	*Characteres*
Hist. plant.	*Historia plantarum*
Thuc.	Thucydides
Tib.	Tibullus
Tzetz.	Tzetzes
Anteh.	*Antehomerica*
Chil.	*Chiliades*
Posth.	*Posthomerica*
Vlp.	Vlpianus (*Vlpiani regulae*)
Val. Fl.	Valerius Flaccus
Val. Max.	Valerius Maximus
Varro	Varro
Ling. lat.	*De lingua latina*
Men.	*Menippeae*
Rust.	*Res rusticae*
Veg.	Vegetius
Mil.	*De re militari*
Vell. Pat.	Velleius Paterculus
Ven. Fort.	Venantius Fortunatus
Verg.	Vergilius
Aen.	*Aeneis*
Aet.	*Aetna*
Cat.	*Catalepton*
Cir.	*Ciris*
Cul.	*Culex*
Ecl.	*Eclogae*
Georg.	*Georgica*
Mor.	*Moretum*
Vitr.	Vitruuius
Xen.	Xenophon
Ag.	*Agesilaus*
An.	*Anabasis*
Apol.	*Apologia*
Ath. pol.	*Atheniensium politeia*
Equ.	*De equitandi ratione*
Hell.	*Hellenica*
Hier.	*Hiero*
Hipp.	*Hipparchicus*
Cyn.	*Cynegeticus*
Cyr.	*Cyropaedia*
Lac. pol.	*Lacedaemoniorum politeia*
Mem.	*Memorabilia*
Oec.	*Oeconomicus*
Symp.	*Symposium*
Vect.	*De vectigalibus*
Zenob.	Zenobius
Zon.	Zonaras
Zos.	Zosimus

B. LIVRES BIBLIQUES

1. Vetus Testamentum

Gn.	*Genesis*
Ex.	*Exodus*
Lv.	*Leuiticus*
Nu.	*Numeri*
Dt.	*Deuteronomium*
Ios.	*Iosua*
Iudic.	*Iudices*
Rth.	*Ruth*
1., 2. *Sm.*	1., 2. *Samuel*
1., 2. *Rg.*	1., 2. *Reges*
1., 2. *Chr.*	1., 2. *Chronici*
Esr.	*Esra*
Neh.	*Nehemia*
Esth.	*Esther*
Iob	*Iob*
Ps.	*Psalmi*
Prv.	*Prouerbia*
Eccl.	*Ecclesiastes*
Ct.	*Canticum Canticorum*
Is.	*Isaias*
Ir.	*Ieremias*
Thr.	*Threni Ieremiae*
Ez.	*Ezechiel*
Dn.	*Daniel*
Hos.	*Hoseas*
Ioel	*Ioel*
Am.	*Amos*
Ob.	*Obadia*
Ion.	*Ionas*
Mch.	*Michaeas*
Nah.	*Nahum*
Hab.	*Habacuc*
Zph.	*Zephania*
Hgg.	*Haggaeus*
Zch.	*Zacharias*
Ml.	*Malachias*
Idth.	*Iudith*
Sap.	*Sapientia Salomonis*
Tob.	*Tobias*
Sir.	*Iesus Sirach*
Bar.	*Baruch*
1., 2., 3., 4. *Mcc.*	1., 2., 3., 4. *Macchabaei*

2. Nouum Testamentum

Mt.	*Matthaeus*
Mc.	*Marcus*
Lc.	*Lucas*
Ioh.	*Iohannes*
Act.	*Acta Apostolorum*
Rom.	*Ad Romanos*
1., 2. *Cor.*	1., 2. *Ad Corinthios*
Gal.	*Ad Galatas*
Eph.	*Ad Ephesios*
Phil.	*Ad Philippenses*
Col.	*Ad Colossenses*
1., 2. *Thess.*	1., 2. *Ad Thessalonicenses*
1., 2. *Tim.*	1., 2. *Ad Timotheum*
Tit.	*Ad Titum*
Phm.	*Ad Philemonem*
Hebr.	*Ad Hebraeos*
Iac.	*Iacobi Epistola*
1., 2. *Petr.*	*Petri Epistola* 1., 2.
1., 2., 3. *Ioh.*	*Iohannis Epistola* 1., 2., 3.
Iud.	*Iudae Epistola*
Ap. Ioh.	*Apocalypsis Iohannis*

C. ŒUVRES D'ERASME

Act. Acad. Lov. c. Luth.	*Acta academiae Louaniensis contra Lutherum*
Adag.	*Adagiorum Chiliades*
Admon. adv. mendac.	*Admonitio aduersus mendacium et obtrectationem*
Annot. in leges pontif.	*Annotationes in leges pontificias et caesareas de haereticis*
Annot. in NT	*Annotationes in Nouum Testamentum*
Antibarb.	*Antibarbari*
Apolog. adv. debacch. Petr. Sutor.	*Apologia aduersus debacchationes Petri Sutoris*
Apolog. pro declam. laud. matrim.	*Apologia pro declamatione de laude matrimonii*
Apolog. duae	*Apologiae duae*
Apolog. ad Fabr. Stap.	*Apologia ad Iacobum Fabrum Stapulensem*
Apolog. c. Iac. Latomi dialog.	*Apologia contra Iacobi Latomi dialogum de tribus linguis*
Apolog. resp. inuect. Ed. Lei	*Apologia qua respondet inuectiuis Eduardi Lei*
Apolog. de loco Omn. resurg.	*Apologia de loco 'Omnes quidem resurgemus'*
Apolog. adv. monach. hisp.	*Apologia aduersus monachos quosdam hispanos*
Apolog. monast. relig.	*Apologia monasticae religionis*
Apolog. omnes	*Apologiae omnes*
Apolog. pro piet.	*Apologia pro pietate*
Apolog. de In princip. erat sermo	*Apologia de 'In principio erat sermo'*
Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii	*Apologia aduersus rhapsodias Alberti Pii*
Apolog. c. Sanct. Caranz.	*Apologia contra Sanctium Caranzam*
Apolog. resp. Iac. Lop. Stun.	*Apologia respondens ad ea quae Iac. Lopis Stunica taxauerat in prima duntaxat Noui Testamenti aeditione*
Apolog. adv. Stun. Blasph. et imp.	*Apologia aduersus libellum Stunicae cui titulum fecit Blasphemiae et impietates Erasmi*
Apolog. ad Prodr. Stun.	*Apologia ad Prodromon Stunicae*
Apolog. ad Stun. Concl.	*Apologia ad Stunicae Conclusiones*
Apologia	*Apologia*
Apophth.	*Apophthegmata*
De lib. arbitr.	*De libero arbitrio diatribe*
Axiom. pro causa Luth.	*Axiomata pro causa Martini Lutheri*
Carm.	*Carmina*
Cat. lucubr.	*Catalogus lucubrationum*
Cato	*Cato pro pueris*
Ciceron.	*Dialogus Ciceronianus*
De ciuil.	*De ciuilitate morum puerilium*
Coll.	*Colloquia*
Collect.	*Collectanea adagiorum*
Comm. in Hymn. Prud.	*Commentarius in duos Hymnos Prudentii*
Comp. rhet.	*Compendium rhetorices*
Conc. de Dei misericord.	*Concio de immensa Dei misericordia*
Conc. de puero Iesu	*Concio de puero Iesu*
De conscr. ep.	*De conscribendis epistolis*
De construct.	*De constructione octo partium orationis*
Consult. de bell. turc.	*Consultatio de bello turcico*
De contemptu mundi	*De contemptu mundi*
De cop. verb.	*De copia verborum ac rerum*
Declam. de morte	*Declamatio de morte*
Declamationes	*Declamationes*
Declamatiuncula	*Declamatiuncula*
Declamatiunculae	*Declamatiunculae*
Declarat. ad cens. Lutet.	*Declarationes ad censuras Lutetiae vulgatas*
Detect. praestig.	*Detectio praestigiarum cuiusdam libelli...*
Dilut. Clichthov.	*Dilutio eorum quae Iodocus Clichthoueus scripsit aduersus declamationem suasoriam matrimonii*
Disputatiunc.	*Disputatiuncula de ţedio, pauore, tristicia Iesu*

Eccles.	*Ecclesiastes siue de ratione concionandi*
Elenchus	*Elenchus in censuras erroneas Natalis Bedae*
Enarrat. in Ps.	*Psalmi (Enarrationes siue commentarii in psalmos)*
Enchir.	*Enchiridion militis christiani*
Encom. matrim.	*Encomium matrimonii*
Encom. medic.	*Encomium medicinae*
Epist. apolog. adv. Stun.	*Epistola apologetica aduersus Stunicam*
Epist. de apolog. Petr. Curs.	*Epistola de apologia Petri Cursii*
Epist. consolat.	*Epistola consolatoria in aduersis*
Epist. ad fratr. Infer. Germ.	*Epistola ad fratres Inferioris Germaniae (= Resp. ad fratr. Infer. Germ.)*
Epist. de modest. profit. ling.	*Epistola de modestia profitendi linguas*
Epist. c. pseudeuang.	*Epistola contra quosdam qui se falso iactant euangelicos*
Exomolog.	*Exomologesis siue modus confitendi*
Explan. symboli	*Explanatio symboli apostolorum siue catechismus*
Hyperasp.	*Hyperaspistes*
Inst. christ. matrim.	*Institutio christiani matrimonii*
Inst. hom. christ.	*Institutum hominis christiani*
Inst. princ. christ.	*Institutio principis christiani*
De interdicto esu carn.	*Epistola apologetica ad Christophorum episcopum Basiliensem de interdicto esu carnium*
Lingua	*Lingua*
Liturg. Virg. Lauret.	*Virginis matris apud Lauretum cultae Liturgia*
Lucubrationes	*Lucubrationes*
Lucubratiunc.	*Lucubratiunculae*
Mod. orandi Deum	*Modus orandi Deum*
Moria	*Moriae encomium*
Nov. Instr.	*Nouum Instrumentum*
Nov. Test.	*Nouum Testamentum*
Obsecratio	*Obsecratio siue oratio ad Virginem Mariam in rebus aduersis*
Orat. funebr. Berth. de Heyen	*Oratio funebris Berthae de Heyen*
Orat. de pace	*Oratio de pace et discordia*
Orat. de virt.	*Oratio de virtute amplectenda*
Paean Virg.	*Paean Virgini Matri dicendus*
Panegyr. ad Philipp.	*Panegyricus ad Philippum Austriae ducem*
Parab.	*Parabolae siue similia*
Paracl.	*Paraclesis*
Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae	*Paraphrasis in Elegantias Laurentii Vallae*
Paraphr. in NT	*Paraphrasis in Nouum Testamentum*
Paraphr. in Mt.	*Paraphrasis in Matthaeum*
(etc.)	*(etc.)*
Peregrin. apost.	*Peregrinatio apostolorum Petri et Pauli*
De praep. ad mort.	*De praeparatione ad mortem*
Precat. dominica	*Precatio dominica*
Precat. ad Iesum	*Precatio ad Virginis filium Iesum*
Precat. pro pace eccles.	*Precatio ad Iesum pro pace ecclesiae*
Precationes	*Precationes*
Prologus supputat. calumn. Nat. Bedae	*Prologus in supputationem calumniarum Natalis Bedae*
De pronunt.	*De recta latini graecique sermonis pronuntiatione*
De pueris	*De pueris statim ac liberaliter instituendis*
Purgat. adv. ep. Luth.	*Purgatio aduersus epistolam non sobriam Lutheri*
De purit. tabernac.	*De puritate tabernaculi*
Querela	*Querela pacis*
De rat. stud.	*De ratione studii*
Rat. ver. theol.	*Ratio verae theologiae*
Resp. ad annot. Ed. Lei	*Responsio ad annotationes Eduardi Lei*
Resp. ad collat. iuv. geront.	*Responsio ad collationes cuiusdam iuuenis gerontodidascali*

Resp. ad disp. Phimost.	*Responsio ad disputationem cuiusdam Phimostomi de diuortio*
Resp. ad ep. Alb. Pii	*Responsio ad epistolam paraeneticam Alberti Pii*
Resp. ep. fratr. Infer. Germ.	*Responsio ad fratres Germaniae Inferioris ad epistolam apologeticam incerto autore proditam (= Epist. ad fratr. Infer. Germ.)*
Resp. adv. febricit. lib.	*Responsio aduersus febricitantis cuiusdam libellum*
Resp. c. Sylv. Egranum	*Responsio apologetica contra Syluium Egranum*
De sarc. eccles. concord.	*De sarcienda ecclesiae concordia*
Scholia	*In epistolam de delectu ciborum scholia*
Spongia	*Spongia aduersus aspergines Hutteni*
Supputat. calumn. Nat. Bedae	*Supputatio calumniarum Natalis Bedae*
Vidua christ.	*Vidua christiana*
Virg. et mart. comp.	*Virginis et martyris comparatio*
Vita Hier.	*Vita diui Hieronymi Stridonensis*

D. AUTRES OUVRAGES

Allen	Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P.S. Allen, Oxonii, 1906–1958. 12 voll.
ASD	Desiderius Erasmus, *Opera omnia*. Amsterdam, 1969 .
BAS	Desiderius Erasmus, *Omnia opera*. Basileae, 1540. 9 voll.
BHR	Bibliothèque d'humanisme et renaissance.
Blaise	A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. Turnhout, 1954.
CCSL	*Corpus Christianorum. Series Latina*. Turnholti, 1953 .
CSEL	*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*. Vindobonae, 1866– .
DACL	*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Paris, 1924–1953. 15 voll.
DSAM	*Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique*. Paris, 1932 .
DTC	*Dictionnaire de théologie catholique*. Paris, 1903 1972. 16 voll.
Ep(p).	Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P.S. Allen, Oxonii, 1906–1958. 12 voll.
GCS	*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*. Leipzig, 1897 1941; Berlin/Leipzig, 1953; Berlin, 1954– .
Holborn	Desiderius Erasmus, *Ausgewählte Werke*. Hrsg. von H. Holborn, München, 1933.
LB	Desiderius Erasmus, *Opera omnia*. Ed. J. Clericus, Lugduni Batauorum, 1703–1706. 10 voll.
Migne *PG*	J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series graeca*. Parisiis, 1857–1866. 162 voll.
Migne *PL*	J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series latina*. Parisiis, 1844–1864. 221 voll.
NAK	Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis. 's-Gravenhage, 1902– .
ODCC	*The Oxford dictionary of the Christian Church*. Ed. F.L. Cross, second edition ed. F.L. Cross, E.A. Livingstone, Oxford, 1977.
Otto	A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*. Leipzig, 1980.
RE	*Paulys Real-Encyclopedie der classischen Altertumswissenschaft*. Stuttgart, 1894– .
RHE	Revue d'histoire ecclésiastique.

INDEX NOMINVM

Cet index ne prétend pas être complet. Il comprend les noms propres qui se trouvent dans les introductions et dans les textes. Les imprimeurs et les auteurs modernes sont mentionnés lorsque leurs noms ont donné lieu à des commentaires plus détaillés. Des noms très fréquents tels que Christus et Paulus ne sont pas inclus. Les références aux commentaires sont désignées par le numéro de page suivi par 'n'.

La publication d'un supplément avec des index détaillés est prévue pour le dernier volume de cette édition.